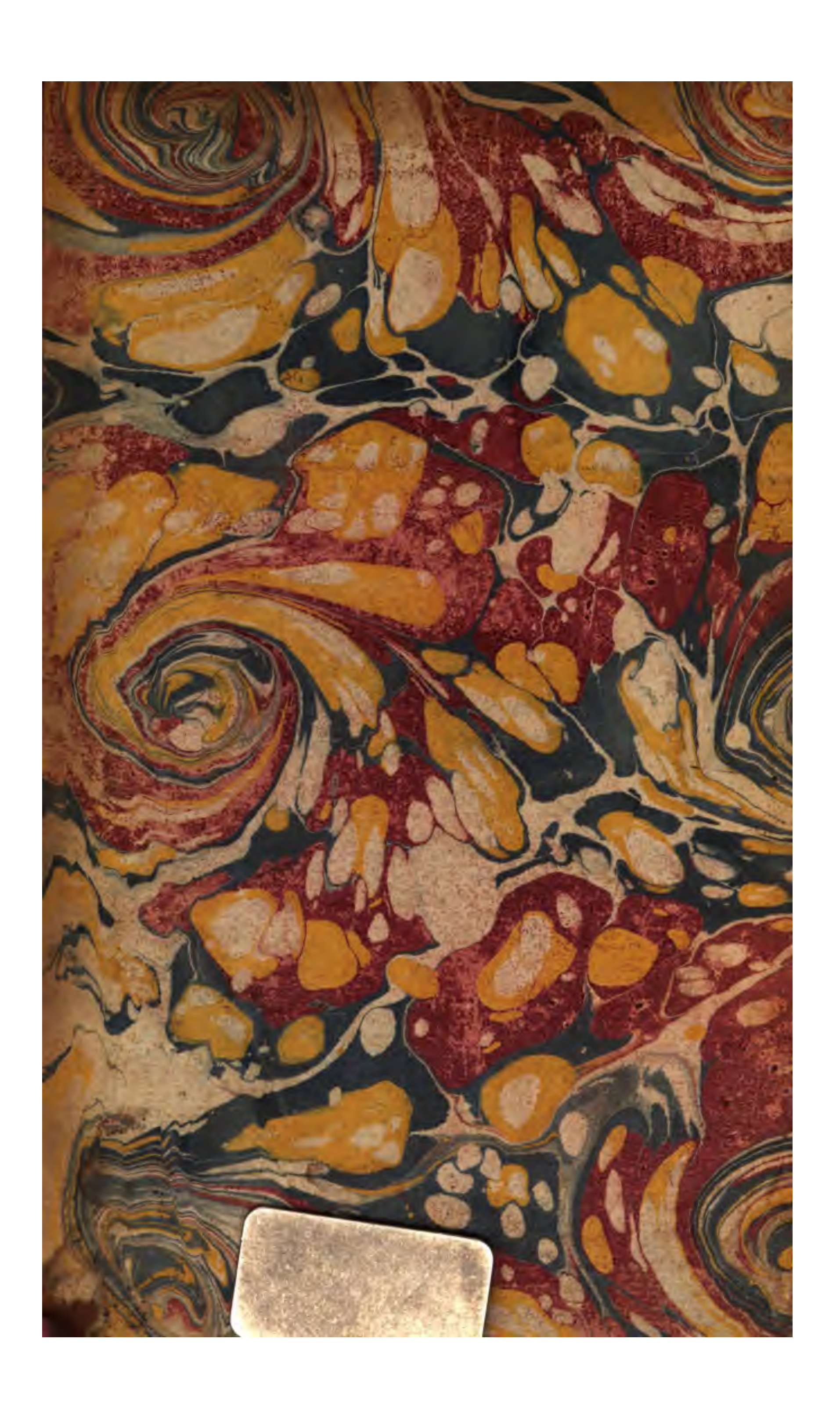






DICTIONNAIRE APOSTOLIQUE,

A L'USAGE

DE MM. LES CURÉS DES VILLES ET DE LA CAMPAGNE,

Et de tous ceux qui se destinent à la Chaire :

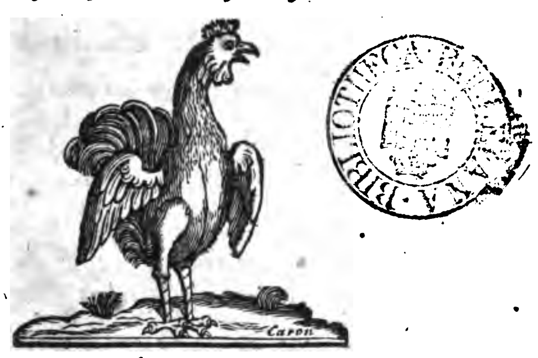
Par le P. HYACINTHE DE MONTARGON,
Augustin de Notre-Dame des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur Ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

(Spiritus Domini Evangelisare pauperibus misit me. *Is. 61. & Luc. 4.*)

TOME ONZIÉME.

HOMÉLIES DU CARESME.

Le prix est de 4 liv. en blanc, & de 5 liv. relié.



A PARIS,
Chez AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN, Libraire & Imprimeur, rue S. Jacques, au Coq.

MDCCLVIII.

Avec Approbations, & Privilége du Roi.

CET OUVRAGE

COMPRENDRA EN XIII. VOLUMES

les matières suivantes.

I. II. III. IV. V. & VI. la Morale.

VII. & VIII. les Mystères.

IX. les Fêtes de la Sainte Vierge.

X. le Commun des Saints.

XI. des Homélies du Carême.

XII. des sujets particuliers.

XIII. la Table générale & alphabétique de toutes les matières renfermées dans les XII. Volumes.

L'Approbation du Censeur Royal & celles des Théologiens de l'Ordre, ainsi que le Privilége du Roi, se trouvent au septième Volume.

OBSERVATION
SUR L'HOMÉLIE
EN GÉNÉRAL.

IL n'y a rien que l'Esprit de Dieu condamne & réprouve plus souvent & avec plus de force dans les divines Ecritures, que l'éloquence profane. Saint Paul, cet excellent modele des Prédicateurs de l'Evangile, s'éleve fortement contre ceux qui alterent ou qui falsifient la parole de Dieu, aussi proteste-t-il dans sa premiere Epître aux Corinthiens, n'avoir point employé dans ses prédications *les discours persuasifs de la sagesse humaine*. Je ne prétends pas insinuer, ni donner à entendre que l'éloquence doive être bannie des Chaires Chrétiennes, & qu'il soit défendu aux saints Ministres de s'en servir. Saint Paul qui condamne ceux qui mettent en œuvre toutes les frivolités de la mondaine philosophie, les discours persuasifs de la sagesse humaine, s'est fait gloire d'emprunter les traits les plus vifs de l'éloquence. Saint Chrysostôme se déclare ouvertement son Panégyriste, & dit qu'il est plein d'amour pour les Ecrits de ce Docteur des Nations. Il assure même qu'il lui doit tout ce qu'il sçait, & que ce qu'il y a de meilleur & de plus touchant dans ses Discours est recueilli de ses Ouvrages. Quelle est donc l'éloquence que S. Paul réprouve? C'est l'éloquence humaine, l'éloquence affectée, l'éloquence de paroles. Cette vaine éloquence a des caracteres qui la font assez connoître sans qu'il soit besoin de les détailler; à la différence de l'éloquence divine qui touche, amollit & con-

I. Cor. 2. 1.

S. Chrys. Hom. in Ep. ad Rom.

vertit le cœur, l'éloquence humaine l'endurcit & le desséche: l'une attaque le vice dans ses retranchemens, & trouble le pécheur en remuant sa conscience; l'autre le calme & le tranquillise dans ses égaremens en amusant son esprit. Lorsqu'on s'étudie à trop orner la parole de Dieu, il est à craindre qu'on ne la défigure: on plaira davantage, je le veux; mais ne vaut-il pas mieux toucher le cœur que de charmer les oreilles?

J'établis donc comme un principe incontestable, qu'il n'y a point de discours plus propres à convertir le cœur, que ceux qui ont pour fondement la parole de Dieu dans sa pureté & dans son aimable simplicité; & c'est sans doute pour cette raison que les saints Peres, à dessein d'instruire plus efficacement les Fideles confiés à leurs soins, ne composoient gueres que des Homélies, dans lesquelles, sans mépriser les régles de l'art, & sans s'abbaisser à des expressions basses & rampantes, ils s'efforçoient de mettre au jour les grandes vérités de la Religion d'une maniere simple & solide. Cette façon d'annoncer la parole de Dieu formoit, non des Philosophes superbes, mais des adorateurs en esprit & en vérité, qui pensoient & qui vivoient d'une maniere digne de leur vocation & de leur créance.

En effet, quand on se propose pour se former dans la Prédication d'aussi bons modeles que le sont les Ecrits des Augustins, des Chrysostômes & des Ambroises, on a droit de se promettre du grand, puisque ce n'est que d'après la vérité même qu'on parle: de-là le fruit comme certain que l'on fait sur l'esprit & sur le cœur de ceux qui aiment à entendre la parole de salut. Je fais aujourd'hui un aveu par écrit que j'ai rendu de vive voix dans cent occasions, que si moins avancé dans ma car

riere, j'étois obligé d'en fournir une nouvelle, je prendrois le parti d'homélifer tous mes fujets, par la raifon que je trouverois dans ce genre de travail, & plus de reffources pour moi, & plus d'avantage pour ceux dont l'inftruction me feroit confiée; & en cela je me croirois d'autant mieux fondé que je ne penfe pas, comme le croyent quelques-uns, & comme je l'ai entendu dire, que dans l'Homélie l'art foit incompatible avec la belle éloquence, l'éloquence mâle & naturelle: fentiment démenti par celles que nous avons des faints Peres que je viens de nommer, & de tant d'autres, qui dans toutes leurs Prédications s'en tenoient à une explication fimple des Textes qu'ils propofoient, dont ils tiroient des morales fortes & nerveufes pour la réformation des mœurs.

Qu'on ne s'imagine pas que prenant aujourd'hui le parti de l'Homélie, je veuille ranger tout le monde à ma façon de penfer, & foutenir que pour réuffir dans la Chaire, il foit abfolument néceffaire de s'y affujettir; je conviendrai que la Religion renferme des vérités fi grandes & fi fublimes, que pour en approfondir une feule il faudroit non un feul Difcours, mais plufieurs Difcours entiers; ainfi en ufoit faint Chryfoftôme dans certains fujets qu'il prononçoit à Antioche: mais du moins fera-t-on obligé de convenir qu'il faut réunir tant de talens pour établir folidement ces grandes vérités, & les mettre dans tout leur jour, que plufieurs Prédicateurs ne font que les affoiblir & les embrouiller en voulant les éclaircir. Ecueil qu'ils éviteroient en choififfant l'Homélie, parce que la multitude des vérités qui s'offriroient n'exigeroient d'eux qu'une courte explication. Je fouhaiterois bien que quelques-uns de ceux qui liront cet Avertiffement vouluffent, je ne dis pas

précisément profiter, mais du moins essayer de mon conseil; outre qu'ils trouveroient, comme je l'ai déja dit, la méthode plus facile, je me fais garand qu'elle seroit aussi plus avantageuse pour ceux qu'on se proposeroit d'instruire.

Car enfin, pour insister plus fortement encore sur l'avantage des Homélies, un coup d'œil seulement sur les grandes difficultés qui s'offrent à qui entreprend de former d'une des grandes vérités de la Religion un seul & unique Discours suffit pour s'en convaincre; nous lui supposons un esprit bon & solide pour bien choisir son sujet, vaste & étendu pour l'embrasser tout entier, droit & juste pour ne s'en point écarter, pour prendre de l'Ecriture & des Peres ce qui est propre à le prouver clairement, évidemment, solidement; en un mot, nous lui donnons un esprit qui soit véritablement esprit, & qui ne s'amuse point à ces jolis riens, à ces portraits peu séants, faits, je le veux bien penser, pour combattre le vice, mais disposés de telle sorte qu'ils l'apprennent réellement; à ces portraits artistement encadrés, dont trois forment un quart du Sermon, & dont douze le composent tout entier, &c. Or, ces talens réunis ensemble sont sans doute difficiles à trouver dans un même sujet, & peut-être nul de nos plus célébres Orateurs depuis un siécle ne les a-t-il rassemblé tous. Prérogatives singulieres de l'Homélie! à sa faveur l'on peut pour s'encourager au travail se consoler de la privation de presque tous ces talens, en supposant un esprit droit, un fonds raisonnable de Théologie, un peu de connoissance des régles de sa langue, l'on pourra faire un très-bon Discours.

En effet, le Prédicateur qui veut se borner aux Homélies n'est pas fort embarrassé sur le choix du sujet, puisqu'il se présente de lui-même dans les

paroles ou dans les actions du Fils de Dieu. D'ailleurs s'il s'égare, il ne court pas risque de le faire long-temps; ce qui arrive fréquemment dans les *Sermons* ordinaires, où l'on fait des sorties qui, quoiqu'heureuses par intervalle, sont le plus souvent très-éloignées du but où l'on s'étoit promis de tendre : ajoûtez à tout cela que celui qui homélise, trouve plus facilement dans l'Ecriture & dans les saints Peres de quoi appuyer les vérités qu'il avance; il lui suffit de lire ce qu'ils ont écrit sur le sujet qu'il entreprend de traiter, de marcher après eux, pour rencontrer & recueillir dans son chemin les preuves dont il a besoin.

Mais ce qui sans contestation doit donner la prééminence à l'Homélie sur les Discours ordinaires, c'est le profit comme certain qu'en peuvent tirer les Auditeurs : exagérerois-je quand je dirois que grand nombre de nos Predicateurs modernes, tant imprimés que manuscrits, dans tous les Plans qu'ils se forment n'entrent gueres dans le Dogme propre à instruire les Chrétiens de leur créance & de leur Religion, non plus que dans une Morale qu'on puisse nommer véritablement la Morale de Jesus-Christ? Ce que je dis a ses exceptions qu'il ne faut cependant pas trop étendre, puisque des siécles entiers enfantent & produisent à peine un Bourdaloue & un Ségaud, &c. Or, la plûpart de tous ces beaux Discours n'étant que l'ouvrage de l'esprit humain, quel autre fruit peut-on s'en promettre que de se sentir l'oreille flattée quand on les entend, & de les oublier presque aussi-tôt qu'on les a entendu?

Il n'en est pas ainsi des Prédicateurs qui travaillent en Homélies. Dans cette maniere de prêcher le Dogme devient inséparable d'une Morale Chrétienne & édifiante, puisque l'on trouve, comme

je l'ai déja dit, dans les paroles & les actions du Fils de Dieu le fondement de toutes les verités que l'on annonce ; & les conséquences qu'on tire des principes que Jesus-Christ a posés lui-même, étant d'un grand poids, elles ne peuvent manquer de produire un heureux effet. Alors l'on parle à l'esprit & au cœur, & tandis que l'un s'éclaire, l'autre est ému, pénétré, véritablement touché. Je pourrois dire encore que l'Auditeur retient beaucoup plus aisément ce qu'il a entendu, pour peu qu'il mette à profit le conseil que donne saint Chrysostôme à ce sujet, qui est de lire l'Evangile du jour avant & après la Prédication, par-là l'on sent qu'il est facile de se rappeller l'explication qui en a été faite, & de l'imprimer vivement dans sa mémoire.

D. Chrys. Hom. in Matth.

Il est bon de remarquer que quoique dans l'Homélie, l'Evangile soit la matiere que l'on entreprend d'expliquer en sept ou huit réflexions, plus ou moins, il seroit très-convenable de chercher à y mettre un certain ordre, comme l'ont fait très-parfaitement Messieurs de Monmorel, Lambert & plusieurs autres. Cet ordre simple & non-affecté contribueroit à jetter de nouvelles beautés dans l'Homélie, & pourroit servir à l'instruction des différens membres d'une famille, dont quelques-uns les jours de Dimanche & de Fête sont obligés de vaquer au ministere de Marthe, tandis que les autres s'empressent comme Marie à recueillir la parole de vie. Car si c'est un principe incontestable que les prieres faites en commun ont plus de force & de mérite, que les prieres particulieres, il me semble que ce principe peut s'étendre jusqu'aux lectures saintes : or, ne seroit-il pas édifiant, & ne seroit ce pas même un excellent moyen pour sanctifier les Dimanches & les Fêtes, que des parens Chrétiens après avoir assisté aux Offices Divins

rassemblassent ceux de leurs enfans & de leurs domestiques qui, à raison d'infirmité ou pour d'autres causes légitimes, n'auroient pû y assister, & de leur lire, sinon en total, du moins en partie l'explication de l'Evangile du jour? Ne seroit-ce pas là entrer dans l'Esprit de l'Eglise qui ne lit l'Evangile dans la célébration des saints Mysteres, qu'afin qu'on le médite, qu'on l'imprime dans son cœur, & qu'il soit la régle de nos actions?

Du reste, je ne prétends pas m'ériger en Docteur; j'ai tenté de rendre ce que je pense sur l'avantage de l'Homélie, & sur la prééminence qu'elle a, selon moi, sur tous ces Discours si bien arrangés, si méthodiquement compensés, si superficiellement remplis. L'on peut très-librement ou suivre ou rejetter mon sentiment, sans que je me croye en droit de m'en formaliser; & même, s'il plaisoit à quelqu'un de me montrer que je me trompe sur ce point, je suis déterminé & même tout prêt à me ranger de son avis, & à le remercier de m'avoir fait sortir de mon erreur.

Je traite dans ce Volume les Homélies particulieres dont les Prédicateurs anciens se servoient dans le cours du Carême, afin de réveiller, autant qu'il est en moi, la nonchalance de plusieurs Orateurs modernes, qui affectent de ne rien dire de ces beaux sujets, & par cela seul déplaisent au Public qui souhaiteroit qu'on ne le frustrât point de l'avantage qu'il pourroit en retirer, & de la satisfaction qu'il goûte en entendant ces sortes de Discours. Je garderai à peu près le même ordre dans ce Volume, que dans les précédens; la seule différence qui s'y trouvera, c'est qu'à la place du Discours familier, je substituerai, pour la commodité des Pasteurs, une explication courte & familiere de tous les Textes de l'Evangile. Fasse le Ciel

que ce Volume, comme ceux qui le précedent & les deux autres qui doivent terminer enfin cet Ouvrage, puissent, comme je l'ai déja tant de fois souhaité, contribuer à la gloire de Dieu, à l'utilité de mes Freres en Jesus-Christ, & à ma propre sanctification.

FIN.





TABLE DES DISCOURS *ET* DES DESSEINS

Contenus dans ce XIe Volume.

SUR LA CANANÉENNE.

PREMIER DESSEIN.

Division. Apprenons de cette femme Cananéenne. 1°. Les motifs qui doivent nous porter à la priere : 2°. Les conditions qui doivent accompagner la priere : 3°. Le succès que nous devons nous proposer dans la priere. Pourquoi prie la femme Cananéenne ? Comment prie-t-elle ? Avec quel succès prie-t-elle ? Les motifs qui doivent nous engager à prier. Les conditions qui doivent accompagner nos prieres. Le succès que nous pouvons nous promettre de nos prieres. *Pag.* 21. *& suiv.*

Premiere Partie. Deux raisons portent aujourd'hui la Cananéenne à s'adresser à Jesus-Christ : l'une fondée sur la haute idée qu'elle a conçue de lui ; l'autre établie sur le sentiment qu'elle a de son propre besoin. De-là deux motifs qui doivent nous porter à prier : l'un par rapport à Dieu ; l'autre par rapport à nous-mêmes : 1°. Par rapport à Dieu, c'est sa souveraine grandeur : 2°. Par rapport à nous-mêmes, c'est notre extrême misere.

SECONDE PARTIE. S'il faut prier pour rendre hommage à la grandeur souveraine de Dieu; s'il faut prier pour obtenir des secours dans nos différens besoins, il est facile de conclure quelles sont les conditions qui doivent particulierement accompagner notre priere par rapport à la suprême Majesté de Dieu: 1°. Notre priere doit être accompagnée du plus profond respect: 2°. Par rapport à nos besoins elle doit être animée d'une sainte ferveur & du desir d'obtenir. Respect, ferveur, qui éclatent également dans la priere de la Cananéenne.

TROISIEME PARTIE. Quand la priere est accompagnée de tout le respect qui est dû à la Majesté de Dieu, elle l'honore singulierement, premier effet. Quand elle est animée de toute la ferveur que doit nous inspirer la grandeur de nos besoins, elle touche le cœur de Dieu, & nous attire ses dons & ses graces, second effet. L'un & l'autre paroissent dans la priere de la Cananéenne.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. POUR vous apprendre à prier, je veux vous présenter dans la Cananéenne un modele de priere, premier Point. Pour vous engager à prier, je viens vous présenter dans la Cananéenne les avantages de la priere, second Point. *Pag.* 45 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. Saint Augustin réduit toute l'œconomie de la priere à trois choses bien simples: *Boni*, *bona*, *bene petite*. Voulant nous faire entendre par ces trois expressions que pour bien prier, il faut que celui qui prie se mette 1°. Dans un état propre d'être écouté: *Boni*. 2°. Que ce qu'il demande soit de nature à être accordé: *Bona*. 3°. Que la maniere dont il prie soit convenable pour obtenir ce qu'il demande: *Bene*. Or ces dispositions saintes, l'Evangile nous les présente dans la Cananéenne: 1°. Elle prie dans une situation propre à toucher le cœur de Dieu: 2°. Elle demande une grace digne de Dieu: 3°. Elle prie d'une maniere à tout obtenir de la bonté de Dieu.

SECONDE PARTIE. A qui la femme de notre Evangile est-elle donc redevable de la victoire signalée & de l'ascendant qu'elle prend sur son Maître & son Dieu? C'est, reprend un Pere, à la force de la priere. 1°. Par la priere elle devient l'objet de l'admiration de son Dieu: *O mulier magna, &c.* 2°. Par la priere elle devient maîtresse de la puissance de son Dieu: *Fiat tibi sicut vis.* 3°. Par la priere elle devient la dépositaire des bienfaits de son Dieu: *Et*

famata est, &c. Tels sont les avantages de la priere. Le bras de *Dieu* n'est point racourci; prions comme cette femme, & tenons-nous sûrs de voir renaître au milieu du Christianisme les prodiges qu'opera Jesus-Christ dans le *sein de* l'infidélité.

DESSEIN D'UN DISCOURS FAMILIER SUR LA CONFIANCE EN DIEU.

DIVISION. D'Où vient donc qu'il arrive souvent que nos prieres ont moins d'efficace, que celle de la Cananéenne? C'est qu'en priant, nous ne mettons pas comme elle toute notre confiance en Dieu. Confiance que je vais tâcher d'établir par deux motifs qui m'ont paru pressans: 1°. Dieu s'est engagé par sa parole à secourir ceux qui mettront en lui leur confiance, premier motif: 2°. Quand Dieu ne se feroit pas engagé lui-même, notre confiance par elle-même l'y engageroit, second motif. *Pag.* 85 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. Les hommes s'engagent en plusieurs manieres, soit pour faire, soit pour donner. Ils engagent tantôt leur honneur en promettant, tantôt leur conscience en joignant le serment à la promesse, tantôt leurs biens en donnant des gages réels de leurs paroles, tantôt enfin leur liberté & leur vie, en livrant leurs propres personnes pour garans de leurs promesses. Or le détail va vous faire voir que Dieu s'est engagé à l'égard de ceux qui ont confiance en lui, en toutes les manieres qu'employent ordinairement les hommes.

SECONDE PARTIE. Quand Dieu ne se feroit pas engagé à secourir ceux qui ont mis en lui leur confiance, je dis que cette confiance l'y engageroit suffisamment par elle-même; j'en donne deux raisons: 1°. C'est qu'on ne peut faire plus d'honneur à Dieu, qu'en attendant tout de lui: 2°. C'est que Dieu se deshonoreroit infiniment, s'il frustroit de son attente celui qui a véritablement confiance en lui.



SUR LE MAUVAIS RICHE.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. QUELS sont les desseins de Dieu en nous donnant des richesses ? C'est qu'elles nous servent pour la vie présente en subvenant modérément à nos propres besoins, & qu'elles puissent contribuer à nous faire acquérir la vie éternelle en subvenant abondamment aux besoins du pauvre. Or, le riche de l'Evangile par le mauvais usage qu'il a fait de ses richesses, s'est opposé à ce double dessein de la Providence : 1°. Mauvais usage de ses richesses, qui l'a rendu sensuel jusqu'à la prodigalité sur ses propres besoins, premiere cause de sa réprobation : 2°. Attache à ses richesses, qui l'a rendu insensible jusqu'à l'inhumanité aux besoins du pauvre, seconde cause de sa réprobation. Riches prodigues, riches avares, tremblez, mais instruisez-vous. *Pag.* 120 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. Que nous enseigne la Religion à l'égard des prospérités temporelles ? Qu'elles sont données aux hommes, ou pour soutenir les défaillances de leur corps, ou pour se maintenir dans les bienséances permises de leur condition. Mais que fait le riche de notre Evangile ? 1°. Ces richesses qui lui sont accordées comme un moyen de fournir à sa subsistance, il les employe à se plonger dans la mollesse & dans la volupté, premier abus qu'il a fait : 2°. Ces richesses qui lui sont accordées pour se soutenir selon les bienséances de son état, il les employe à s'entretenir dans un luxe & un faste somptueux, second abus qu'il a fait. Deux réflexions, riches prodigues, bien propres à vous instruire, peut-être même à vous confondre.

SECONDE PARTIE. C'est se tromper que de croire que les richesses soient une marque de réprobation ; le même Dieu qui a fait le pauvre pour le sanctifier par la voie des souffrances, a fait aussi le riche pour le sanctifier par ses propres richesses ; il ne les lui a départi, que pour qu'il consacrât tout entier à l'éternité un temps que le pauvre est obligé de partager avec les sollicitudes de sa subsistance. Or l'attachement du mauvais riche l'a rendu infidele à l'une & l'autre de ces obligations : 1°. Attachement aux richesses qui le rend insensible à la voix de la nature qui lui parle

en faveur du pauvre: 2°. Attachement aux richesses qui le rend insensible à la voix du Seigneur. Oubli du prochain, oubli de Dieu. Apprenez, riches avares, à défendre votre cœur de la contagion qui y est attachée.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. DANS la peinture que Jesus-Christ nous fait des mœurs du riche malheureux, vous verrez les dangers de la vie douce & mondaine qui n'est accompagnée ni de grands vices ni de vertus, premier Point. Dans le récit déseſpérant que nous fait de ses tourmens ce riche infortuné, vous verrez la triste destinée de ceux qui menent cette vie molle & mondaine, second Point. Ainsi l'image de la vie du monde est exposée & condamnée dans l'exemple de cet homme réprouvé. *Pag. 163 & suiv.*

PREMIERE PARTIE. Suivons pas à pas notre Evangile, & dans les reproches que Jesus-Christ fait au riche réprouvé, découvrons ceux que l'on peut faire aux mondains. Selon Jesus-Christ, le premier degré de sa réprobation c'est qu'il étoit riche: *Dives.* Le second, c'est qu'il étoit vêtu superbement: *Induebatur, &c.* Le troisiéme, c'est qu'il se traitoit tous les jours magnifiquement: *Epulabatur, &c.* Or tel que Jesus-Christ vous dépeint ce riche, vous paroit-il fort coupable? De quoi s'agit-il? Il étoit riche, bien vêtu, & faisoit bonne chere; si j'en juge par vos mœurs & vos maximes, non-seulement je ne le trouve point coupable, je le trouve même vertueux.

SECONDE PARTIE. A peine le riche se trouve-t-il dans le lieu de son supplice, qu'il leve les yeux & qu'il apperçoit Lazare, premiere circonstance de son supplice. La possession de Dieu qu'il n'avoit desirée qu'imparfaitement durant sa vie, il la souhaite avec ardeur après sa mort, seconde circonstance. Le riche est malheureux par le souvenir des biens qu'il avoit reçus pendant sa vie, quatriéme circonstance. Autre circonstance du riche réprouvé; les peines présentes qu'il endure, ce n'est pas tout, ses supplices sont d'autant plus affreux, qu'on lui fait connoître qu'ils ne finiront jamais; enfin le déréglément de ses freres qui vivoient encore, & auxquels l'exemple de sa vie molle & voluptueuse a été une occasion de scandale, fait la derniere circonstance de ses peines.

TROISIEME DESSEIN.

DIVISION. C'EST à vous, Chrétiens, à rapprocher ici & le coupable & son malheur, ce qu'il fut & ce qu'il est, c'est-à dire, à examiner 1°. Par la vie du riche réprouvé, si la vôtre est sûre : 2°. Par sa peine, combien la vôtre sera affreuse, si par malheur vous lui ressemblez ; c'est à ces deux points que je prétends rapporter toutes les circonstances de l'Evangile du mauvais riche. *Page*. 181.

PREMIERE PARTIE. A quoi donc se réduit tout le crime du réprouvé que son supplice vous fait paroître si pécheur, & dont votre amour-propre qui grossit les foiblesses & les vices des autres, vous fait exprès une image si affreuse ? A deux chefs : 1°. A une mollesse de cœur, qui sans autre passion l'attachoit à lui-même & à tout ce qui pouvoit le réjouir : *Mollis corde*. 2°. A une mollesse des sens, qui en excluant les voluptés grossieres lui procuroit les plaisirs qu'il se croyoit permis par son état & sa fortune : *Mollis sensibus*. Voilà, j'ose le dire, tout son procès, & le triste fondement de sa sentence.

SECONDE PARTIE. Une double mollesse rendit criminelles toutes les actions du mauvais riche pendant sa vie, une double peine le rend malheureux après sa mort : à chaque espece de péché répond un genre de supplice ; & si son cœur & ses sens firent tout son crime, son cœur & ses sens font tout son enfer. Dans un abysme de douleur, privé de Dieu, il le voit de loin : *Vidit à longe*. Ensuite du milieu des flammes qui le dévorent, il s'écrie : je souffre d'extrêmes tourmens : *Crucior*, *&c*. Ainsi tout ce qui en lui offensa Dieu, le vengeat ; rien ne servoit durant la vie à sa mollesse qui ne serve maintenant à ses tourmens : telle sera, pécheurs, votre misere, si vous ne changez la triste situation de votre cœur avant votre derniere heure.



SUR L'ENFANT PRODIGUE.

PREMIER DESSEIN.

Division. PARCOURONS dans les deux parties de ce Discours toutes les circonstances de notre Evangile, d'une maniere capable de toucher & d'instruire le pécheur : 1°. Dans l'une il verra ce qu'il est, & il en aura sans doute horreur : 2°. Dans l'autre il verra ce qu'il doit être, & le moyen de le devenir. *Pag. 239 & suiv.*

PREMIERE PARTIE. Nulle part dans les Livres saints on ne trouve une image du pécheur formée par des traits plus marqués, que dans l'Evangile de l'Enfant prodigue, puisqu'on y voit tout à la fois, & dans le détail le plus circonstancié, le principe, l'action & le terme de ses funestes égaremens ; c'est aussi à ces trois circonstances que je me fixe en suivant l'ordre de la parabole.

SECONDE PARTIE. Je reprends ici le même ordre que j'ai déja suivi ; & sans vouloir observer d'autres variétés dans ce Discours, que de la différence des autres circonstances que l'Evangile nous propose, je réduis le reste de la parabole à ce qui fait le principe, l'action & le terme du retour de cet Enfant prodigue. Trois réflexions qui donneront une idée juste de la véritable conversion.

SECOND DESSEIN.

Division. 1°. CONSIDÉRONS l'Enfant prodigue dans l'éloignement de la maison de son pere, nous y reconnoîtrons ce que nous faisons & ce que nous sommes par le péché : 2°. Suivons-le dans son repentir & dans son retour à la maison de son pere, nous y apprendrons ce que nous devons faire & ce que nous pouvons être par la pénitence. 1°. Le départ de l'Enfant prodigue : 2°. Son retour. Il quitte son pere : il revient vers son pere. Il quitte son pere : mais quelles sont les tristes suites de son départ ? Il revient à son pere : mais quels sont les heureux effets de son retour ? Cette instruction regarde principalement deux sortes de personnes : les unes ne sont pas encore dans l'état du péché, il faut les faire craindre ; les autres s'y trouvent malheureusement engagées, il faut leur fournir les moyens de se relever de leur chute. *Pag. 267 & suiv.*

PREMIERE PARTIE. Le Prodigue quitte son pere : mais pourquoi le quitte-t-il, & quel est 1°. le commencement de son libertinage? Mais dans quels désordres se plonge-t-il, & quel est 2°. le progrès de son libertinage? Mais enfin dans quels malheurs tombe-t-il, & quel est 3°. l'effet de son libertinage? Le commencement de son libertinage vous fera connoître ce qui porte ordinairement l'homme infidele à abandonner Dieu ; le progrès de son libertinage vous marquera les tristes démarches que fait dans les voies de l'iniquité le pécheur qui s'est éloigné de Dieu ; l'effet de son libertinage vous découvrira la suite des malheurs qu'éprouve le pécheur qui a quitté Dieu.

SECONDE PARTIE. Je remarque dans le retour du Prodigue trois choses également propres à instruire les pécheurs, & à les exciter à sortir de l'état du péché pour retourner vers Dieu : 1° Les principes d'une véritable pénitence : 2°. Les qualités d'une véritable pénitence : 3° Les effets d'une véritable pénitence.

TROISIEME DESSEIN

D'UNE HOMÉLIE SUIVIE SUR L'ENFANT PRODIGUE.

DIVISION. LA parabole de notre Evangile est tout à la fois consolante & instructive. On y voit le vice avec toute sa difformité, la conversion dans tout son éclat, la miséricorde dans toute son étendue : instruisez-vous donc & consolez-vous, Chrétiens ; apprenez 1°. de l'état où est réduit l'Enfant prodigue quelle est la misere du vôtre, & le besoin que vous avez d'en sortir ; apprenez 2°. de la bonté avec laquelle son pere le reçoit, combien est grande la miséricorde de Dieu à votre égard, & avec quelle humble confiance vous devez vous jetter entre ses bras. *Pag.* 304 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. Quel est l'état du prodigue & quelle idée Jesus-Christ nous en donne-t-il? Il nous le représente comme un libertin qui demande à son Pere la portion du bien qui lui est échue ; comme un jeune étourdi qui fuit les yeux de son pere & s'en va dans un pays éloigné ; comme un infâme qui s'avilit, qui s'abrutit, qui se dégrade jusqu'à servir un Maître qui l'envoye paître les animaux les plus vils. Voilà son état, voici ses réflexions : 1°. Réflexions sur ce qu'il étoit & sur ce qu'il souffre par sa faute : 2°. Réfléxions sur ce que sont les autres, quoiqu'ils lui soient inférieurs à bien des égards.

SECONDE PARTIE.

SECONDE PARTIE. Qu'est-ce que la miséricorde du pere de famille à l'égard de son fils prodigue? C'est 1°. Une miséricorde prévenante : 2°. Une miséricorde indulgente : 3°. Une miséricorde surabondante. Miséricorde prévenante; l'Enfant prodigue étoit encore fort loin lorsque son pere qui l'apperçut courut à lui. Miséricorde indulgente, ému de compassion il se jette au col de cet enfant qui l'avoit quitté & offensé. Miséricorde surabondante, il donne plus à cet enfant qu'il ne demandoit. Ces trois circonstances acheveront l'Homélie sur le Prodigue.



SUR LA SAMARITAINE.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. LA conversion de la Samaritaine est un prodige : mais en quoi prodige? Le voici. 1°. Prodige dans les moyens que la grace employe : 2°. Prodige dans les obstacles que la grace rencontre : 3°. Prodige dans les victoires que la grace remporte. *Pag. 342 & suiv.*

PREMIERE PARTIE. C'est un dogme de notre Foi que quelque puissante, quelque efficace, &c. que soit la grace, elle ne nous fait jamais faire le bien que dépendamment de notre coopération & de notre correspondance; en ménageant notre libre arbitre, elle employe les plus justes moyens pour nous gagner; moyens que je trouve marqués dans la conduite que tient le Sauveur par rapport à la pécheresse de notre Evangile. 1°. Il la cherche : 2°. Il l'attend : 3°. Il la prévient : 4°. Il entre dans son inclination : 5°. Il l'éclaire. il la touche, il la presse. A ces traits, peut-on s'y méprendre, & ne pas reconnoître les opérations de la grace dans la conversion d'un pécheur?

SECONDE PARTIE. Quand une fois le libertinage & l'incrédulité sont malheureusement réunis ensemble; ils forment une double barriere presque insurmontable, que la grace malgré sa toute-puissance a bien de la peine à forcer. Or telle étoit la disposition de la Samaritaine; il falloit triompher & des erreurs de son esprit & des foiblesses de son cœur. 1°. Aux attraits de la grace, elle opposoit la force des passions : 2°. Aux lumieres de la grace, elle opposoit les préjugés de l'erreur. Tels furent les obstacles que la grace trouva à la conversion de la Samaritaine.

TROISIÉME PARTIE. Victoire complette: l'infidélité, le libertinage, tout est banni; la Samaritaine n'est plus cette malheureuse prostituée, esclave des plus sales & des plus infâmes passions; c'est une heureuse créature qui, délivrée de ces honteuses foiblesses, entre enfin dans la liberté des enfans de Dieu: ce n'est plus cette hérétique entêtée, orgueilleuse, infectée par le schisme, aveuglée par l'erreur; c'est une Chrétienne éclairée, humble, & désabusée des superstitions de ses peres. A cet esprit rébelle la grace a substitué un esprit docile & soumis; à ce cœur charnel & corrompu, la grace a substitué un cœur épuré, sanctifié: quels prodiges, ou plutôt que de prodiges!

SECOND DESSEIN.

DIVISION. LOIN de nous la présomption de ceux qui, pour favoriser la nature, donnent à la liberté un pouvoir indépendant de la grace; loin de nous la lâcheté de ceux-là qui, pour authoriser la dépravation de leur cœur, donnent à la grace un empire tyrannique sur la liberté: voyons comment l'un se concilie avec l'autre. Apprenons, 1°. à estimer le prix infini de la grace, puisque nous ne pouvons faire sans elle le bien méritoire pour le salut, & nous convertir. Apprénons, 2°. à répondre aux mouvemens de la grace, puisqu'elle n'opérera pas notre salut sans nous. Vous verrez donc, par la conduite que le Sauveur tient à l'égard de la Samaritaine, ce que peut la grace sur le cœur de l'homme: vous verrez aussi, par la conduite que la Samaritaine tient à l'égard de Jesus-Christ, ce que l'homme doit faire pour correspondre à la grace.

Pag. 375 & suiv.

PREMIERE PARTIE. Pour connoître toute l'étendue de la grace, ce don si précieux, voyons, 1°. quel est le pouvoir de la grace: 2°. de quelle maniere agit la grace: 3°. ce que fait la grace pour chacun de nous en particulier.

SECONDE PARTIE. On voudroit bien qu'après avoir tout fait pour se perdre soi-même, Dieu prît le soin de nous sauver, & qu'il rompît nos chaînes sans qu'il nous en coutât rien pour les briser. Mais il n'en sera pas ainsi; il faut combattre & se faire violence pour espérer sa conversion du Seigneur: la grace nous aide, mais elle veut que nous nous aidions à notre tour; c'est-à-dire, 1°. qu'il faut prier, 2°. veiller, 3°. agir pour répondre à la grace: trois réflexions qui vont former cette seconde Partie.

TROISIEME DESSEIN D'UNE HOMÉLIE SUIVIE.

DIVISION. VOYONS, 1°. dans la conduite que tient Jesus-Christ à l'égard de la femme de Samarie, les démarches ordinaires de la grace par rapport aux pécheurs: 2°. Etudions dans la conduite que la femme de Samarie tient à l'égard de Jesus-Christ, ce que nous devons faire pour répondre fidellement à la grace. *Pag.* 413 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. Quels sont les moyens dont la grace se sert pour triompher de notre résistance? Les voici. 1°. Elle nous cherche & nous prévient lors même que nous sommes plus indignes de la miséricorde de Dieu, & plus éloignés de ses voies: 2°. Elle cache ses opérations divines sous un amas de circonstances qui paroissent naturelles, & elle ménage avec soin les occasions favorables de nous gagner: 3°. Elle étudie notre cœur, pour ainsi dire, s'accommode à nos inclinations, à nos lumieres, à nos talens, quelquefois même à nos foiblesses & à nos imperfections: 4°. Elle nous fait trouver de l'attrait dans les choses les plus difficiles.

SECONDE PARTIE. Il suffit de lire avec quelque attention ce que l'Evangile nous rapporte de la Samaritaine, pour être convaincu qu'elle a reçu le don de la grace, 1°. avec docilité, 2°. avec zele, 3°. avec reconnoissance. Ne point rejetter les impressions de la grace, la desirer avec ardeur, ne songer qu'à en publier les merveilles & qu'à la procurer aux autres aussi tôt qu'on l'a reçue; trois excellentes dispositions qui se rencontrent dans la Samaritaine, & absolument nécessaires pour former une véritable conversion.

SUR LE LAZARE.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. MEDITONS notre Evangile, & nous y trouverons dans la mort & dans la résurrection de Lazare, deux grandes leçons pour nous: *Venite & videte*, venez & voyez, 1°. l'habitude de vos désordres; 2°. l'image de votre justification. Venez voir & les dégrés funestes qui

vous ont conduit à l'abyſme, & les démarches ſalutaires qui peuvent vous en faire ſortir : venez & voyez votre éloignement de Dieu, premier Point; votre converſion à Dieu, ſecond Point. *Pag.* 464 *& ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Reconnoiſſons ici les dangéreux artifices du démon, & remarquez par quels dégrés il conduit le plus juſte à la corruption & à la mort. 1°. Il jette dans ſon ame une innocente langueur : *Erat languens.* 2°. Il la mene enſuite par une infirmité dangéreuſe à une offenſe mortelle : *Ecce quem amas, infirmatur.* 3°. Bien tôt après il fait tomber cette ame dans un état de mort : *Mortuus eſt.* 4°. Enfin il devient une odeur de mort qui infecte tous ceux qui en approchent : *Jam fœtet.* Appliquez-vous cette image, Chrétiens, reconnoiſſez vous triſtement vous-mêmes dans toute la repréſentation de ces malheurs.

SECONDE PARTIE. Pour que la converſion du pécheur ſoit parfaite & véritable, il faut qu'elle réponde à la profondeur de ſes égaremens. Ce fut par l'indolence & la lâcheté que vous commençâtes à vous pervertir; il faut donc, 1°. que votre converſion commence par le courage & l'action. Vous mourûtes enſuite; vous devez donc, 2°. paſſer à la réſurrection & à la vie. Une fois mort, vous croupîtes long-temps dans l'iniquité; pour vous convertir, il faut donc, 3°. par votre pénitence vous purifier long-temps dans la juſtice. Enfin corrompu comme vous étiez, vous fûtes une odeur de mort & de ſcandale à vos freres; il faut donc, 4°. que dans votre converſion vous en deveniez une odeur de vie & d'édification.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. DANS les progrès de la maladie de Lazare, remarquez, 1°. toutes les démarches qui conduiſent le pécheur à l'endurciſſement : dans les circonſtances de la réſurrection de Lazare, remarquez, 2°. tout ce qu'il faut faire pour en être délivré : en deux mots, comment ſe forme l'endurciſſement du pécheur; comment l'on s'en guérit quand il eſt formé. *Pag.* 495 *& ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Obſervez bien ici les différentes ſituations où Lazare nous eſt ſucceſſivement repréſenté dans le cours de ſon infirmité corporelle, & voyez combien l'application eſt facile à faire au ſujet préſent. 1°. Il languit, *erat languens* : 2°. Il dort, *Lazarus dormit* : 3°. Il meurt, *Lazarus mortuus eſt* : 4°. Il eſt enſeveli depuis quatre jours, *quatriduanus eſt.* Or en appliquant à l'ame ce que

Jesus-Christ dit du corps, il est facile d'appercevoir par quels dégrés l'on court à l'endurcissement : d'abord c'est une tiédeur habituelle dans le service de Dieu ; c'est ensuite un sommeil profond & léthargique ; c'est en troisiéme lieu, un état de péché mortel qui fait perdre la vie de la grace ; c'est enfin la persévérance dans le même péché où se consomme l'affreux mystere de l'endurcissement.

SECONDE PARTIE. Considérez, pécheurs, l'excellent modele que vous avez à imiter, marqué & figuré dans la conduite que Jesus-Christ tient dans la résurrection de Lazare. Que fait le Fils de Dieu pour opérer ce grand miracle? 1°. Il pleure sur l'état déplorable de Lazare : *Lacrimatus est*. 2°. Il fait ôter la pierre qui fermoit son sépulchre : *Tollite lapidem*. 3°. Il l'arrache de son tombeau au premier ordre qu'il lui en donne, malgré tous les liens qui l'y retiennent : *Clamavit voce magnâ, &c.* 4°. Enfin il le remet entre les mains de ses Disciples qui le délient & qui lui rendent la liberté de marcher : *Solvite, &c.* Or pécheurs, voilà quatre démarches qui doivent vous tirer du tombeau de votre endurcissement. La premiere est de pleurer & de gémir sur l'affreux état de votre ame : la seconde est d'ôter la pierre de scandale, c'est-à-dire tous les obstacles qui peuvent s'opposer à l'opération de la grace : la troisiéme est de vous lever dès que Jesus-Christ parle : enfin la quatriéme est de vous remettre entre les mains d'un fidele Ministre de Jesus-Christ, qui peu-à-peu vous remettra dans la véritable liberté des enfans de Dieu.

TROISIEME DESSEIN
D'UNE HOMÉLIE SUIVIE SUR LE LAZARE.

DIVISION. J'ATTAQUE ici deux sortes de pécheurs ; les uns qui n'esperent pas assez, les autres qui présument trop. Je montrerai aux premiers, qu'il n'est point de dégré dans le péché qu'on puisse dire être sans ressource & sans espérance. Je ferai voir aux seconds, qu'il n'est point de dégrés dans le péché où l'on ne doive éviter de tomber, crainte de n'en sortir jamais : en un mot, les motifs d'espérance pour les pécheurs qui sont dans l'habitude, & qui voudroient en sortir : les motifs de crainte pour les pécheurs qui ne sont pas encore dans l'habitude, & qui voudroient s'y engager. *Pag.* 548 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. Je suppose ici des pécheurs qui veulent bien écouter ce qu'on leur dit, qui ont souvent péché dans les mœurs, mais qui n'ont pas entierement perdu

la foi, & c'est à ceux-là que je dis qu'il n'est point d'abysme dont ils ne puissent sortir. Les circonstances de notre Evangile bien méditées vont nous en convaincre. Trois choses peuvent servir de prétextes aux grands pécheurs pour désespérer de leur conversion. 1°. La longueur & la vieillesse de leurs habitudes : 2°. La foiblesse & la corruption de leur volonté : 3°. La multitude & le poids énorme des obstacles. Or la résurrection de Lazare fait disparoître tous ces vains prétextes. Il étoit dans le tombeau depuis quatre jours, premier état de Lazare, qui représente parfaitement celui du pécheur qui a long-temps vieilli dans ses habitudes : il étoit mort, sans action, sans mouvement, répandant même l'infection, second état de Lazare qui nous rappelle celui du pécheur qui n'a ni mouvement, ni vie, pour se rapprocher de son Dieu : enfin une pierre scelloit son sépulchre, il étoit environné de liens, troisiéme état qui nous fait voir le pécheur retenu par des obstacles & des difficultés qui paroissent insurmontables. Ainsi 1°. quelque ancienne que soit l'habitude, 2°. quelque foible que soit la volonté, 3°. quelques invincibles que soient les obstacles, on ne doit point désespérer ni de la grace de Jesus-Christ, ni de sa propre conversion.

SECONDE PARTIE. Tout est à espérer pour le pécheur qui est dans l'habitude, & qui voudroit s'en retirer ; comme tout est à craindre pour le pécheur qui n'est pas dans l'habitude, & qui voudroit s'y engager. Deux propositions également vraies ; & ce qui est remarquable, c'est qu'elles se prouvent par le même Evangile & par le même événement. Trois sortes de prétextes de découragement & de défiance que se forme le pécheur qui est dans l'habitude, ont semblé devoir disparoître en présence de Jesus-Christ ressuscitant Lazare ; & Lazare ressuscité par Jesus-Christ va convertir ces mêmes prétextes en raisons solides, pour détourner le pécheur de s'engager dans l'habitude. Je commence par le dernier, la multitude des obstacles, la foiblesse de la volonté, l'ancienneté des habitudes : Trois motifs qui doivent paroître pressans pour ne point s'engager dans l'habitude.

SUR LA PECHERESSE.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. JE viens 1°. vous apprendre à bien discerner la vraie pénitence : 2°. vous en faciliter la pratique. Voyons donc dans la conversion de Magdeleine les

caracteres distinctifs de la véritable pénitence, premiere partie. Dans les circonstances de cette même conversion, nous nous instruirons des facilités qui accompagnent la véritable pénitence, seconde partie. *Pag.* 594 *& suiv.*

Premiere Partie. Pour vous donner d'abord une juste idée de la vraie pénitence, il suffit de parcourir les différens caracteres que l'Evangile nous fait remarquer dans la conversion de Magdeleine. 1°. La promptitude avec laquelle elle vient se jetter aux pieds de Jesus-Christ : *Ut cognovit*. 2°. La générosité qui lui fait mépriser les considérations du monde, & en particulier du Pharisien spectateur de sa conduite : *In domo Pharisai*. 3°. La proportion exacte qu'elle tâche d'observer dans la réparation de ses désordres : *Lacrymis cœpit, &c.* 4°. Sa fidélité héroïque à persévérer dans tous les exercices de la vie pénitente : *Non cessavit*. C'est-à-dire que notre pénitence pour être réelle & véritable, doit être prompte, généreuse, proportionnée, constante & durable.

Seconde Partie. Poursuivons notre Homélie, & voyons si nous n'y trouverons point de quoi nous encourager dans le pénible ouvrage de la conversion. 1°. Jesus se tourne vers Magdeleine dès l'instant de son retour, & s'en déclare le protecteur : *Conversus ad, &c.* 2°. Le Pharisien lui-même qui avoit eu du mépris pour cette femme, lui rend l'estime qu'il lui avoit d'abord refusée : *Rectè judicasti*. 3°. Jesus-Christ la rassure sur l'état présent de sa conscience, & lui déclare que beaucoup de péchés lui sont remis, parce que, &c. *Remittuntur, &c. quia, &c.* 4°. Enfin Jesus-Christ ajoûte à l'assurance qu'il lui donne de la rémission de ses péchés, la paix, c'est-à-dire les consolations intérieures qui rendent aimables les amertumes de la pénitence : *Vade in pace.*

SECOND DESSEIN.

Division. Pécheurs impénitens, ne vous découragez point; vous pouvez vous convertir. Pécheurs pénitens, reconnoissez quelles sont les marques d'une sincere pénitence; la prompte conversion de Magdeleine abolit tous les prétextes que vous apportez pour différer votre conversion. La pénitence sincere de Magdeleine nous instruit des caracteres qui doivent accompagner la véritable pénitence : 1°. Conversion de Magdeleine, sujet de confusion pour le pécheur impénitent : 2°. Pénitence de Magdeleine, sujet d'instruction pour le pécheur pénitent. *Pag.* 617 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. Quels prétextes apportez-vous pour différer votre conversion? Je suis foible, dites-vous : eh ! Magdeleine l'est aussi; c'est une femme : *Mulier* Quoi de plus foible! Elle surmonte cependant sa foiblesse. Je crains les jugemens du monde; Magdeleine est connue de toute une ville : *In civitate*, & elle ne les craint point. Je suis retenu par de tyranniques habitudes dans le tombeau infect de la volupté; Magdeleine est une pécheresse, & une fameuse pécheresse : *Peccatrix*. Elle est enchaînée par l'habitude la plus difficile à rompre; mais elle en vient à bout par les combats qu'elle lui livre. 1°. Prétexte de foiblesse : 2°. Prétexte de respect humain : 3°. Prétexte d'impossibilité de retourner à Dieu. Trois prétextes anéantis par l'exemple de Magdeleine.

SECONDE PARTIE. Pour vous donner une idée juste de la vraie pénitence, parcourons tous les différens traits que l'Evangile nous fait remarquer dans la pénitence de Magdeleine. Or, j'en trouve trois qui caractérisent plus essentiellement la sincérité de sa pénitence. 1°. Magdeleine a honte de son péché : *Stans retrò, &c.* 2°. Magdeleine pleure amérement son péché : *Cœpit lacrymis, &c.* 3°. Magdeleine fait servir à la charité tout ce qu'elle a fait servir à son péché : *Et capillis.* Trois caracteres d'une véritable pénitence; trois devoirs d'un sincere pénitent : il doit avoir honte de son péché, pleurer son péché, faire servir à la charité tout ce qui a pû servir à son péché.

TROISIEME DESSEIN
D'UNE HOMÉLIE SUIVIE SUR LA MAGDELEINE.

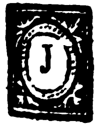
DIVISION. PUISQUE le Sauveur du monde a non-seulement accepté, mais préconisé la pénitence de Magdeleine, n'est-il pas incontestable qu'elle doit être le modele le plus accompli de la pénitence chrétienne? Oui sans doute. Voyons donc quelles marques distingueront sa conversion, & apprenons de-là quelles qualités doivent caractériser la nôtre. La pénitence de Magdeleine fut une pénitence parfaite; & pourquoi? 1°. Parce qu'elle fut précédée d'une véritable contrition : 2°. Parce qu'elle fut accompagnée d'une entiere réparation : 3°. Parce qu'elle fut suivie d'une constante détermination Trois réflexions qui, sans autre partage, font tout le Dessein de cette Homélie.

Fin de la Table des Desseins.

OBSERVATION



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE POUR UNE HOMÉLIE SUR LA CANANÉENNE.



J'AI bien réfléchi, & je n'ai pû démêler la raison qui a porté tant de célébres Prédicateurs à nous donner des Homélies sur la femme Cananéenne, presque toutes tronquées. Les uns s'en tiennent à quelques réflexions vagues & à quelques phrases décousues qui ne forment point unité de sujet; les autres annonçent un dessein qu'ils oublient dès l'entrée de leurs Discours; d'autres enfin forment bien un bon cadre d'Homélie dans la division générale; mais le détail les embarasse: ils suivent volontiers quelques circonstances de leur Evangile dans le second Point, & ne disent rien du sujet dans le premier. Quoiqu'il en soit, le sujet de la Cananéenne peut s'homéliser comme les autres qui suivront, il ne s'agit que de précision. Dans le cours de ce Traité, j'espere en fournir

deux qui prouveront ce que j'avance. Le fondement le plus ordinaire d'une Homélie sur la Cananéenne, c'est d'ordinaire ou la priere, ou la confiance en Dieu. Comme je me suis fort étendu sur le premier de ces sujets dans le cinquiéme volume de *la Morale*, je m'y arrêterai peu dans celui-ci; j'y renvoye le Lecteur qui aura choisi la Priere pour base de son Homélie: mais ceux qui choisiront la confiance, trouveront à peu près ici tout ce qui leur sera nécessaire, parce que je vais suivre la même route que j'ai tenue dans mes autres volumes, du moins à peu de chose près.

DIVERSES RÉFLEXIONS

Théologiques & Morales, tant sur la Priere que sur la Confiance en Dieu, pour servir de matériaux à une Homélie sur l'Evangile de la Cananéenne.

LA confiance que nous devons avoir en Dieu, ne consiste pas seulement en de hauts sentiments que la foy nous fait concevoir de sa Providence & de sa bonté infinie, ni en une simple espérance que pourroient nous donner ces sentiments d'obtenir l'assistance & le secours que nous lui demanderons pour la conduite de nos affaires; mais c'est une certaine fermeté d'esprit arrêtée, & si fortement appuyée sur Dieu, que toutes les forces de l'Univers, ni toutes les disgraces de la fortune ne sçauroient l'ébranler. Quelques Théologiens prétendent que c'est une vertu Théologale que nous appellons *l'Espérance*, en tant que nous espérons de Dieu les biens temporels qui viennent de sa main, aussi bien que les éternels. Mais comme la confiance, au sens

que nous la prenons ici, regarde uniquement les biens de cette vie ; & l'heureux succès des choses que nous entreprenons, il est plus probable qu'elle n'est qu'une vertu morale, mais distinguée de toutes les autres vertus de ce nom, comme l'est la Pénitence. Saint Thomas la rapporte à la magnanimité qu'elle aide & qu'elle fortifie; d'ailleurs elle emprunte son nom de la foy, parce que se confier en quelqu'un, c'est croire fermement qu'il nous donnera le secours que nous en attendons.

Saint Thomas, & après lui plusieurs Théologiens enseignent que cette confiance est le principe d'impétrer comme la Charité l'est de mériter, & que ceux qui prient avec confiance obtiennent de Dieu les faveurs qu'ils demandent, aussi infailliblement que ceux qui font leurs actions avec charité s'acquiérent une nouvelle grace; ce qu'il faut entendre cependant avec cette modification, que toutes les autres conditions qui rendent la priere efficace s'y rencontrent.

Propriété de la confiance en Dieu.

Vous sçavez que rien n'est plus capable d'attendrir le cœur des hommes, que la confiance qu'on leur témoigne. Quand nous voyons un malheureux qui implore notre assistance, principalement si nous sommes convaincus de son besoin, outre qu'il y a de la gloire à secourir le misérable, cette confiance qui marque l'estime qu'il a de ot re bonté, fait que ses miséres deviennent les nôtres, & qu'elles paroissent plus dignes de compassion. Ah! qui doute que la Confiance que les gens de bien ont en Dieu pour les nécessités du temps, ne soient de nouveaux motifs à sa bonté pour l'obliger à les secourir? Ils espérent en lui seul, dit S. Augustin, pour n'espérer point aux autres hommes.

C'est toucher le cœur de Dieu que de mettre notre confiance en lui.

La confiance en Dieu est innée dans le cœur de tous les hommes.

C'est un sentiment que la nature inspire de recourir à Dieu dans les accidents subits & imprévus. Les Payens mêmes les plus passionné pour le culte de leurs Idoles, jusqu'à leur sacrifier la vie de leurs propres enfants, tant les charmes de la prospérité temporelle les avoient aveuglés, ceux là néanmoins ne se souvenoient plus de leurs Dieux, si-tôt qu'ils se voyoient menacés des foudres, des mortalités ; & ces Idoles monstrueuses qu'ils avoient si souvent encensées & invoquées demeuroient alors sans Sacrificateurs ; & ceux qui se voyoient menacés d'accidents funestes, levoient les yeux vers le Dieu du Ciel & de la Terre ; & oubliant, dit Lactance, le nom de ceux qu'ils avoient jusqu'à lors adorés, ils imploroient le secours de celui qu'il sçavoient bien être le seul qui pût les assister dans l'éminent péril où ils étoient. De-là l'on peut conclurre facilement que la nature, lorsqu'elle agit d'elle-même, recourt à son Créateur par un mouvement nécessaire & que nous ne pouvons dissimuler.

Lact. Libr. de orig. erroris.

Comme la foi & la confiance font triompher la Cananéenne des rebuts du Fils de Dieu.

Une femme Cananéenne, c'est-à-dire une femme qui étoit du Pays & de la race de Canaan, ayant appris les Miracles que J. C. opéroit dans la Judée, sortit de son pays pour venir le trouver, & le prier de délivrer sa fille du Démon qui la possédoit. Ayant enfin trouvé le Fils de Dieu, mais ne pouvant l'aborder, elle s'écrie hautement : Seigneur, ayez pitié de moi ; Fils de David ne me dédaignez point : *Fili David miserere mei.* Les Apôtres importunés par les cris de cette femme, s'adressent à J. C. & lui disent *dimitte eam quia clamat post nos.* Le Sauveur leur répond je n'ai été envoyé qu'aux Brebis égarées d'Israël. La Cananéenne fend la presse & se jettant aux pieds de J. C. Secourez-moi lui dit-elle, *adjuva me.* Le

Matth. 15. 22.

Idem. 23.

Idem. Ibid.

plus affable de tous les hommes semble la rebuter ; il n'est pas juste, lui dit-il, de prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens : cette femme sans se rebuter prend le Sauveur par ses propres paroles pour en obtenir la guérison de sa fille : en qualité d'Idolatre je mérite bien le nom de chienne ; mais les chiens ont les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres, je ne demande point de ces graces qui appartiennent aux enfants. Qu'arrive-t-il? c'est que la confiance solide, ferme & persévérante de cette femme lui fait obtenir du Fils de Dieu, ce qu'il sembloit vouloir lui refuser.

C'est la Foy seule qui fait la confiance de la Cananéenne, elle ne regarde en J.C. qu'un Dieu plein de bonté & de miséricorde, elle ne s'adresse point à Jean, à Jacques & à Pierre, dit Origene, *non petiit Jacobum, non accessit ad Joannem, non rogavit Petrum, sed cucurrit ad Christum & clamavit dicens Fili, &c.* Elle l'appelle Fils de David, & en cette qualité elle le reconnoît pour homme, mais en même temps elle le prie de lui faire miséricorde : *Miserere mei, &c.* Elle l'adore comme Dieu, parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse faire miséricorde ; c'est pourquoi saint Ambroise dit que la femme Cananéenne fut la premiere Evangéliste par le témoignage qu'elle donna de l'humanité & de la divinité de J. C. *Evangelista fit multis simul Divinitatem & Humanitatem cognoscens.*

C'est la foi seule qui fait la confiance de la femme Cananéenne.

Origen. Comment. in Psalm.

Matth. 15. 22.

D. Ambr. Lib. 2. de Pœnitent.

Saint Thomas nous apprend que la Priere appartient à la Religion & à la Charité : la Religion nous commande de prier Dieu, & la Charité nous ordonne de lui demander ce qu'il faut ; & c'est pour cela que Saint Paul dit que le Saint Esprit qui est le principe de la Charité

A l'exemple de la Cananéenne nous ne devons demander que des

prie pour nous, c'est-à-dire nous fait prier avec de saints gémissemens. *Postulat pro nobis, &c.* Comme la foi nous fait regarder Dieu comme bon, comme grand & comme juste, la Charité fait que nous lui demandons des choses dignes de sa bonté, comme sont les biens de sa grace. Elle sçait que quand nous le considerons comme grand, nous ne lui demandons que des biens qui soient dignes de sa Grandeur, tels que sont les biens de la gloire; & que quand nous l'envisageons comme juste, nous ne lui demandons que des choses dignes de sa Justice. La femme Cananéenne nous donne par exemple une belle instruction de cette vérité *Miserere mei & Filia mea, &c.* Elle demande à Dieu qu'il délivre sa fille de la puissance du démon: qu'y a-t-il de plus digne de sa bonté & de sa miséricorde? elle le prie de la tirer des ténébres de l'Idolatrie, & de la rendre capable de posséder la gloire: qu'y a-t-il de plus digne de sa grandeur? enfin elle veut retirer sa fille de la tyrannie du Démon: pour la rendre à son Dieu son véritable maître: sa priere n'étoit-elle pas bien juste?

choses dignes de Dieu.

Rom. 8. 26.

Matth. 15. 22.

Il semble que le Sauveur ait pris plaisir d'éprouver la patience de notre femme de Canaan. En vain elle lui expose sa misére, & le malheureux état de sa fille, il ne veut pas seulement l'écouter, lui qui parle à des Juifs ingrats; lui qui traite les Pécheurs avec tant de douceur, ne veut pas entendre les justes soupirs d'une femme désolée; ce n'est pas qu'il manquât de bonté & de miséricorde pour elle; mais c'est qu'il vouloit nous apprendre à être persévérans dans la priere, & à ne pas faire comme ces personnes qui après avoir demandé à Dieu quelque grace, une ou deux fois, se rebutent, & attaquent sa Providence, s'il la leur refuse.

La rigueur de J. C. à l'égard de la Cananéenne ne céde qu'à la patience de cette femme.

Nous pouvons remarquer trois admirables effets de la Foy de cette femme dont l'Evangile nous propose l'exemple. 1°. La Foy la fit sortir du Pays de l'Idolatrie pour venir trouver J. C. 2°. La foy lui fit implorer sa miséricorde. 3°. La Foy lui fit obtenir ce qu'elle demandoit. Voilà la figure d'un Pécheur qui est dans la servitude du Démon & que la grace de J. C. rappelle à la Pénitence. La Pénitence commence par lui faire quitter l'affection du Péché, & le faire sortir des occasions de l'iniquité ; la Foy lui faisant connoître ensuite que J. C. est le seul Libérateur, l'engage à se jetter à ses pieds & à implorer sa miséricorde ; enfin la Foy lui fait obtenir la rémission de son péché & la sanctification de son ame.

Divers effets que produit dans la Cananéenne la grandeur de sa Foy. Image de ce que la grace fait en faveur du pécheur qui sort de l'habitude du péché.

Jamais éloquence n'a remporté une plus belle victoire. C'est une femme Cananéenne qui plaide si bien sa cause, qu'elle sçait gagner un Dieu qui la rebute, & qui, selon toutes les apparences, après avoir résolu de lui refuser ce qu'elle demandoit, céde enfin à ses innocens artifices ; & c'est une Payenne qui a le secret de persuader J. C. & pour ainsi dire de faire changer de résolution, de sentiment & de voix à celui que les Pharisiens n'ont pû surprendre dans ses discours, qu'Hérode & Pilate n'ont pû engager à faire une réponse qui leur fit connoître son innocence & son souverain pouvoir. Il ne veut pas d'abord lui repondre, & elle l'oblige de l'écouter ; il lui refuse ce qu'elle demande, & elle l'engage à le lui accorder ; il la traite avec un rebutant mépris, & elle fait si bien qu'il la loue. L'on diroit que ce n'est plus ni le même Dieu, ni la même femme. Il vient de la comparer à de vils animaux qui sont indignes de manger le pain des enfants ; & tout

La force & l'efficace de la priere. Preuves tirées de la femme Cananéenne.

d'un coup il la met au nombre, & en quelque maniere au-dessus de ces enfants; il vient de la traiter avec un fier dédain, & elle le sollicite si bien qu'il s'écrie : *Femme, que votre, &c.* Qu'il vous soit fait, *&c. Mulier magna est, &c.* Jamais éloquence a-t-elle eu autant de force pour persuader ? Elle parle avec onction, elle demande avec importunité, elle enleve avec adresse, elle obtient enfin avec éloge.

Matth. 15. 28.

Pour bien prier, il faut sortir du péché comme la Cananéenne sortit des confins de Tyr & de Sidon.

Sortez comme cette femme des confins de Tyr & de Sidon; autant que vous ferez de pas pour vous éloigner de ces terres où la corruption régne, autant en ferez-vous pour vous rapprocher de Dieu. Car en quoi consiste, je vous prie, la vraie priere ? Elle consiste dans l'élévation d'une ame qui cherche Dieu, qui sentant ses besoins, commence à en demander les remédes, qui se sépare des créatures pour s'approcher du Créateur; & qui, pour aller à lui sort du péché, des occasions du péché : *Quid est oratio nisi ascensio animæ ad Deum, de terrestribus ad cœlestia, inquisitio supernorum, invisibilium desiderium ?* C'est-là l'idée que les saints Peres nous donnent de la priere. Dieu fait connoître sa puissance & sa bonté à cette ame, & cette ame lui témoigne sa misére & sa dépendance; Dieu s'avance vers elle par sa miséricorde pour la prévenir, elle va à Dieu, afin de suivre son attrait; considerez la femme Cananéenne, *elle sort des confins de Tir & de Sidon :* autant que vous ferez comme elle de démarches, autant vous ferez de prieres. Vous dire que pour bien prier, il faut avoir quitté ces terres d'Idolatrie & de péché où vous êtes, & que tandis que vous demeurerez dans ces régions corrompues, vous n'avez aucune grace à espérer; c'est outrer la Morale Chrétienne, c'est déséspé-

D. Aug. Serm. 230. de Temp.

Matth. 15. 21.

ter le Pécheur : mais vous avertir qu'il faut quitter l'inclination au péché, demander à Dieu qu'il *oblige votre volonté rébelle de se soumettre à ses ordres*, lui représenter que dans l'impuissance où vous êtes de tourner par vous-mêmes votre cœur vers lui, vous mourrez dans votre péché, s'il ne vous aide, & s'il n'ôte de votre ame ce qui peut éloigner d'elle ses gratuites miséricordes; c'est vous avertir d'un devoir indispensable. *Ps. 118. 17.*

Dieu avoit autrefois promis aux Enfans d'Israël qu'ils verroient les Cananéens se prosterner à leurs pieds, que ces fiers ennemis viendroient s'humilier devant eux, & les reconnoître pour leurs Maîtres. Aujourd'hui s'accomplit en partie cette promesse Prophétique qui ne regardoit pas tant les Juifs que J. C. Aujourd'hui une femme Cananéenne malgré l'orgueil de sa Nation vient rendre au vrai Dieu, le plus humiliant de tous les cultes; elle se jette à ses pieds, elle l'adore, & autant qu'elle fait paroître d'humilité par cette posture qui la deshonnore aux yeux des hommes, autant elle rend sa priere efficace & continuelle par la disposition où est son esprit & son cœur au jugement de Dieu.

Diverses circonstances de la conduite de la Cananéenne.

1°. Elle adore un homme inconnu.

J. C. étoit inconnu à cette femme de l'Evangile, & elle l'adora; elle l'adora même lorsqu'il la traitoit avec un choquant mépris: d'autres qu'elle se seroient retirés fièrement, & peut-être avec injure; mais plus il la rebutoit, plus elle insistoit à lui dire: *Seigneur Fils de David, &c.*

2°. Elle adore un homme inconnu qui la rebute. *Matth. 15. 22.*

Mais que lui demandoit-elle, dequoi le prioit-elle? De faire un Miracle, non précisément pour elle, mais pour sa fille qui étoit cruellement tourmentée par le Démon. Que ne disoit-elle à cette fille de demander elle-même à J. C. un Miracle qui devoit la soulager? Elle ne voulut pas

3°. Elle adore un homme inconnu à qui elle de-

mandoit une grace qui ne lui étoit pas personnelle.

l'y obliger, & voici les principales raisons que les Peres & les Interprêtes en rendent.

Raisons que donnent les Peres & les Interpretes pourquoi ce ne fut pas la fille de la Cananéenne qui s'adressa à J. C.

1°. C'est que ceux que le Démon posséde en sont tourmentés avec tant de violence, que l'excès de la douleur les met hors d'état de chercher du soulagement. La fille poussoit des cris affreux, & faisoit d'épouvantables contorsions. La Mere qui ne pouvoit ni les entendre, ni les voir sans horreur, voulut en demander le remede.

2°. D'ailleurs la Mere avoit conçu une si haute idée de la Toute-Puissance & de la bonté de Jesus-Christ, qu'elle crut qu'il étoit inutile de lui amener sa fille; qu'il pouvoit la guérir sans la voir, & que pour en chasser le Démon, une seule de ses paroles suffisoit.

3°. Ajoûtons ici une troisiéme raison. Elle vouloit rendre par elle-même, & par les Actes les plus humiliants, l'hommage dû à Jesus-Christ. » Ma fille ne mérite rien, je ne mérite » pas plus qu'elle; ne regardez pas, Seigneur, qui » nous sommes, considérez qui vous êtes; ne jet» tez pas les yeux sur notre péché, consultez vo» tre miséricorde infinie: ce que nous pouvons fai» re, est d'adorer & d'implorer votre secours «.

Un fait remarquable dans l'Ecriture, c'est que ceux qui ont toujours demandé peu, ont été exaucés, tandis que ceux qui ont deman-

Permettez-moi M. F. de faire une réflexion, que ceux qui par curiosité ou par orgueil, ont demandé trop, n'ont rien eu, au lieu que ceux qui plus sages & plus humbles ont demandé peu, ont eu beaucoup. Le Larron ne demandoit qu'un simple souvenir; l'Enfant prodigue que d'être mis au nombre des Serviteurs de son Pere; la femme Hémorroïsse, que de toucher le bas de la robe de Jesus-Christ; le Centenier se contentoit d'une parole; Zachée d'un regard, & la femme de notre Evangile, de quelques miettes tom-

bées de la Table : ces prieres ont été exaucées ; ceux & celles qui les ont faites y ont trouvé de grands avantages.

Le bon Larron ne demandoit qu'un simple souvenir : *Tu seras aujourd'hui avec moi dans le Paradis.* Il suffisoit à l'Enfant prodigue d'être regardé comme un serviteur ; on le rétablit dans ses premiers droits, & il sera traité comme son frere aîné. La Femme hémorroïsse se contentoit de toucher le bas de la robe de Jesus-Christ, *une secrette vertu sortira de cet Homme-Dieu pour la guérir.* Zachée vouloit monter sur un sicomore pour le voir, & il aura l'honneur *de le recevoir dans sa maison.* Enfin la Femme Cananéenne se regardoit comme la derniere des créatures, & ne demandoit que des miettes, elle obtiendra la guérison de sa fille, elle l'obtiendra même avec éloge : Femme, ô que ta Foi est grande ! Au contraire, ceux qui ont demandé beaucoup n'ont rien eu. Il est marqué dans l'Evangile qui précede celui-ci, que les Juifs demandoient un miracle éclatant : *Nous voulons un prodige qui vienne du Ciel : Nation perverse & adultere tu n'en auras point.* Herode en demandoit aussi un, il ne pourra même tirer une parole ; d'où vient cela ? C'est qu'une mauvaise priere ne mérite qu'un refus opiniâtre ; au lieu que celle qui est bonne est favorablement écoutée, lorsqu'il semble même qu'on la rejette.

[Margin: ... de beaucoup n'ont rien obtenu. Divers exemples à ce sujet, entre autres celui de la Cananéenne. Continuation du même sujet. *Luc.* 23. 43. *Luc.* 8. 46. *Luc.* 19. 5. *Math.* 12. 39.]

L'histoire de notre Evangile est le triomphe de la priere, & la marque peut-être la plus éclatante du pouvoir qu'elle a sur le cœur de Dieu. La Cananéenne se présente, & à peine on daigne la regarder ; elle continue, elle hausse la voix, on la maltraite : cependant elle ne se rebute point, l'amour qu'elle a pour sa fille malade la presse, & elle presse elle-même jusqu'à l'importunité celui dont elle attend une guérison qu'elle souhaite avec

[Margin: Si le Sauveur semble se montrer sourd à la priere de la Cananéene, c'est pour nous faire sentir qu'il veut]

Etre importuné pour nous exaucer.

tant d'empressement & tant d'ardeur. Femme, lui dit enfin ce Maître à qui tout obéit, Femme, qu'il vous soit fait comme vous le souhaitez ; & à l'heure même la malade quoiqu'éloignée, quoiqu'accablée sous le poids de ses maux, sent la force de cette divine parole & recouvre la santé : desorte que si le Sauveur semble d'abord se rendre sourd aux vœux de la Cananéenne, ce n'est point, dit saint Jean Chrysostôme, qu'il veuille absolument la rejetter, c'est qu'il veut lui donner lieu d'emporter avec plus de mérite & de gloire ce qu'elle devoit demander avec plus de foi & de persévérance.

Ceux qui voudront trouver des Textes de l'Ecriture ou des Passages des Peres sur la Priere & la Foi n'auront qu'à consulter ces Traités en leur lieu ; je vais en fournir ici sur la Confiance en Dieu.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE sur la Confiance en Dieu.

Etiamsi me occiderit in ipso sperabo. Job. 13. 15.	Quand Dieu me tueroit je ne laisserois pas d'espérer en lui.
Protector est omnium sperantium in se. Ps. 17. 31.	Il est le protecteur de tous ceux qui esperent en lui.
Spera in eo & ipse faciet. Ps. 36. 5.	Ayez confiance en Dieu & il fera lui-même ce qu'il faut pour vous.
Super eum ridebunt & dicent : Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum. Ps. 51. 8.	Les justes se riront de lui en disant : voilà l'homme qui n'a pas pris Dieu pour son protecteur.
Tu es spes mea Deus. Ps. 90. 9.	Vous êtes mon unique espérance, ô mon Dieu.

In timore Domini fiducia fortitudinis. Proverb. 14. 26.

Celui qui craint le Seigneur est dans une confiance pleine de force.

Respiciens eram ad adjutorium hominum, & non erat. Ecclì. 51. 10.

J'attendois des hommes quelque secours, & il ne m'en venoit point.

Qui sperabunt in Domino mutabunt fortitudinem. Is. 40. 31.

Ceux qui esperent au Seigneur trouveront des forces toujours nouvelles.

Qui confidunt in nihilo & loquuntur vanitates. Is. 59. 4.

Ils mettent leur confiance dans le néant & ils ne publient que des mensonges.

Bonus est Dominus sperantibus in illum, animæ quærenti illum. Thren. 3. 25.

Le Seigneur est bon à ceux qui esperent en lui, il est bon à l'ame qui le cherche.

Spem quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam. Hebr. 6. 19.

Nous avons l'espérance qui nous sert comme d'une ancre ferme & assurée.

Noli amittere confidentiam quæ magnam habet remunerationem. Hebr. 10. 35.

Ne perdez pas la confiance que vous avez qui doit être recompensée d'un grand prix.

Si cor nostrum non reprehendit, nos fiduciam habemus ad Deum. I. Joan. 3. 21.

Si notre cœur ne nous condamne point, nous avons de l'assurance devant Dieu.



SENTIMENS DES SAINTS PERES sur le même sujet.

Troisiéme Siécle.

O *Testimonium animæ naturaliter Christianæ! pronuntians hæc, non ad Capitolium, sed ad Cælum respicit.* Tertul. in Apolog.

QUel plus grand témoignage d'une ame naturellement chrétienne que de voir que dans les accidens subits & imprévus on leve les yeux, non vers le Capitole, mais vers le Ciel!

Quanta sublimitas inter ruinas generis humani stare erectum! Cypr. Serm. de Mortal.

Quelle sublime élévation d'esprit de demeurer ferme & inébranlable parmi les ruines de tout le genre humain!

In tuto est hereditas quæ Deo custode servatur. Id. de Eleemos.

L'héritage est en assurance lorsque Dieu s'en fait le gardien.

Quatriéme Siécle.

Sicut execrandus est ille homo qui spem suam ponit in homine, ita omni laude dignus qui ex Deo totus pendet. S. Basil. in Orat. de virt. & vitio.

Comme celui-là est abominable qui met son espérance en un homme; de même celui-là mérite toute sorte d'éloges qui dépend entierement de Dieu.

Tantùm per nos operabitur Deus quantùm se nostra in eum fiducia extenderit. Id. Ibid.

Dieu se servira de nous pour faire de grandes choses, à proportion de la confiance que nous aurons en lui.

In promissis verita-

Que personne ne se dé

tis nemo dubitet: sit homo qui esse debet, & mox ei addentur omnia propter quem facta sunt omnia. S. Hyeron. in cap. 6. Matth.

fie des promesses de celui qui est la Vérité même: que l'homme soit ce qu'il doit être & tout lui sera accordé, puisque c'est pour lui que Dieu a tout fait.

Ibi plus est auxilii ubi plus est periculi, quia Deus est adjutor in opportunitatibus. D. Ambr. Libr. de Jos. cap. 5.

Où il y a plus de danger, il y a plus de secours à espérer, parce que Dieu nous assiste dans le temps que nous avons plus besoin de son secours.

De divinâ miseratione tunc ampliùs sperandum est, cùm præsidia humana defecerint. Id. in Hexam.

Lorsque les secours humains nous manquent, c'est alors que nous avons plus à espérer de la miséricorde divine.

Cinquième Siécle.

Omnia possumus in eo sine quo nihil possumus. S. Leo. Serm. 77.

Nous pouvons tout dans celui sans lequel nous ne pouvons rien.

Si spes mea in homine erit, si titubante homine, titubabit spes mea, at sperans in Domino non infirmabor. D. Aug. in Ps. 25.

Si je mets ma confiance en un homme, cet homme venant à chanceler, mon espérance est chancelante; mais, la mettant dans le Seigneur, je ne succomberai point.

Credis in Deum, & non credis ipsi Deo? Id. in Ps. 38.

Vous croyez en Dieu, & vous ne croyez ni à Dieu ni à sa parole en ne vous fiant point à lui.

Tu Christiano, tu Dei servo, tu bonis operibus dedito aliquid existimas defuturum?

Quoi! vous pensez que quelque chose pourroit manquer à un Chrétien, à un serviteur de Dieu, à

an putas terrena deerunt quibus Celestia & divina tribuuntur? Unde hæc incredula cogitatio? Quid facit in domo Dei perfidum pectus? Id. in Ps. 45.

un homme de bonnes œuvres? Croyez-vous que les biens de la terre manquent à celui à qui on donne les biens du Ciel? D'où vient cette incrédulité? Et que fait dans la maison de Dieu un cœur si infidele?

Protegitur Imperator scutatis & non timet, protegitur mortalis à mortalibus & securus est, protegitur mortalis ab immortali & trepidabit? Id. in Ps. 26.

Un Empereur se tient en assurance quand il est entouré de gens armés; un homme mortel est bien défendu par un autre mortel comme lui; & un mortel tremblera ayant la protection d'un Dieu immortel?

Si maledictus homo qui spem suam ponit in homine, ergo nec in semetipso debet spem ponere, quia & ipse homo est. Id. Epist. 52. ad Macedonianum.

Si celui-là est maudit qui établit son espérance dans un homme, il ne doit pas non plus la mettre dans lui-même, puisqu'il est homme comme celui en qui il l'établit.

Sunt quædam refugia ubi non est virtus, quo quisque cùm fugerit magis infirmatur. Id. in Ps. 45.

Il y a de certains asyles qui ne sont pas assez forts pour nous mettre en assurance, & où quiconque s'y est refugié est plus foible & plus en danger qu'il n'étoit auparavant.

Non stes super teipsum, sed in Deo spem tuam constitue; fac quod in te est & Deus aderit bona voluntatis

Ne vous appuyez point sur vous-mêmes, mais mettez votre espérance en Dieu: faites tout ce qui est en votre pouvoir, & Dieu

Dieu ayant égard à votre bonne volonté vous assistera.

...ne. Libr. I. de Imit. cap. 7.

En qui, ô mon Dieu! ai-je mis toute la confiance, ce que j'ai en cette vie, sinon en vous seul qui êtes mon Tout.

Domine, quæ est fiducia quam in hac vitâ habeo, nonnè tu, Domine Deus meus? Id. Lib. 3. cap. 59.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet.

TOus ceux qui ont fait des Traités de la Providence ont parlé de la Confiance en Dieu. J'exhorte à lire le Traité qu'en a fait le P. Touron, je l'ai déja indiqué & j'ai rendu à son Ouvrage le juste tribut de louanges qu'il mérite : je renvoye au Traité de la Providence où quelques extraits que j'ai fait de son Livre feront juger que je ne donne rien ici à la flatterie.

L'on trouvera dans Rodrigués, troisiéme Partie de son Ouvrage, de très-bons matériaux sur la Confiance en Dieu.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne a traité particulierement ce sujet, Tome troisiéme, pour le sixiéme Dimanche après Pâques.

L'on peut prendre pour Dessein d'un Discours sur ce sujet : 1°. Les motifs qui nous obligent à mettre notre confiance en Dieu: 2°. Les caractéres ou les qualités que doit avoir cette confiance.

Premier motif. C'est sa bonté, son amour pour nous qui l'a porté & le porte encore tous les jours à se montrer libéral envers ses ennemis, ses enfans ingrats & rebelles, &c.

Second motif. C'est la fidélité de ses promesses & de sa parole; par-tout il s'engage à nous secou-

parence à l'égard de cette Femme? Ce Divin Sauveur qui guerissoit les malades, qui chassoit les Démons des corps des possédés, dont tous les pas étoient marqués par des traits de miséricorde assez bon, assez patient pour écouter tranquillement ses ennemis déclarés, pour répondre à leurs questions les plus captieuses, & les plus séduisantes, pour n'opposer à leurs calomnies & à leurs blasphêmes, qu'une douceur & une patience toute Divine, ne daigne pas même répondre un seul mot à une Femme étrangère, qui sans le secours de la Loi & des Prophêtes venoit implorer son assistance en faveur de sa Fille malade, le prier avec ardeur, avec humilité, avec confiance : envain les Disciples se joignent à elle pour solliciter Jesus-Christ en sa faveur ; envain le conjurent-ils de les délivrer au moins des importunités de cette Femme : il ne rompt le silence que pour lui refuser sa demande ; Je n'ai été envoyé, répondit-il, qu'aux Brebis perdues de la Maison d'Israël : au refus il joint l'outrage ; & lorsque cette Femme redouble ses instances & sa priere, il lui dit comme pour achever de l'humilier & de la confondre, il n'est pas juste d'ôter le pain des Enfants de la maison, pour le donner aux chiens.

Mais, quelle peut donc être le motif d'une conduite si extraordinaire en apparence? Est-ce dureté? Est-ce Mépris? Est-ce Insensibilité? rien de tout cela, Messieurs; & les paroles consolantes avec lesquelles Jesus-Christ la renvoya, ô Femme vôtre Foy est grande, qu'il vous soit fait comme vous désirez, nous marquent bien le contraire : c'est répond Saint Jean Chrysostôme l'effet d'une miséricorde Divine toûjours attentive à nous instruire ; une sainte adresse, si je puis m'exprimer ainsi, pour mettre la vertu de la

Cananéenne dans tout son jour, pour nous donner dans sa Personne, le plus excellent modele de la priere. Suivons pas à pas notre Evangile, & apprenons de cette Femme Cananéenne. 1°. Les motifs qui doivent nous porter à la priere. 2°. Les conditions qui doivent accompagner la priere. 3°. Le succès que nous devons nous promettre de la priere: car cette Femme qui prie, pour qui prie-t-elle? Comment prie-t-elle? Avec quel succès prie-t-elle? Je trouve dans les raisons qui l'engagent à prier les motifs qui doivent pareillement nous y porter. Premiere Partie. Dans la maniere dont elle prie, les conditions qui doivent accompagner notre priere. Seconde Partie. Enfin dans l'effet de la priere le succès que nous devons espérer de nos prieres. Appliquez-vous, il s'agit ici d'apprendre le secret inestimable & l'art divin de bien prier, de toucher le cœur de Dieu, & de faire descendre sur vous les plus précieux trésors de la grace. Division générale.

Deux raisons portent aujourd'hui cette Femme Cananéenne à s'adresser au Sauveur du Monde: l'une fondée sur la haute idée qu'elle a conçue de Jesus-Christ; l'autre fondée sur le sentiment qu'elle a de son propre besoin. De là même je tire aussi deux motifs qui doivent nous engager à prier, l'une par rapport au Maître que nous prions: l'autre par rapport à nous qui le prions. Par rapport au Maître que nous prions, c'est sa Souveraine Grandeur; par rapport à nous qui le prions, c'est nôtre extrême misere. Soudivisions du premier Point.

S'il faut prier pour rendre hommage à la Grandeur Souveraine de Dieu, s'il faut prier pour obtenir les secours qui dans nos différents besoins nous sont si nécessaires, il est aisé de conclure, Messieurs, quelles doivent être particulierement les conditions de la priere: & je dis, 1°. Que par Soudivisions du second Point.

rapport à la suprême Majesté de Dieu, la priere doit être accompagnée d'un profond respect. 2°. Qu'elle doit être animée d'une sainte ferveur : respect, ferveur qui paroissent également dans la priere de la Cananéenne.

Soudivisions du troisiéme Point.

Quand la priere est accompagnée de tout le respect qui est dû à la Majesté suprême du Maître Souverain, elle honore Dieu, premier effet ; quand elle est animée de toute la ferveur que doit nous inspirer la grandeur de nos besoins, elle touche le cœur de Dieu, & attire sur nous ses dons & ses graces. Second effet. L'un & l'autre paroissent dans la priere de la Cananéenne.

Preuves de la premiere Partie.

C'est à la priere que nous sommes redevables des graces nécessaires au salut.

Saint Augustin parlant de la priere, avance trois Propositions qui méritent toute notre attention. 1°. *Nul*, dit-il, *ne revient du péché à la grace, s'il n'est appellé de Dieu.* 2°. *Quoiqu'un pécheur ait été appellé de Dieu, il ne peut rien faire pour son salut, s'il n'est pas assisté par la Grace.* 3°. *Dieu ne donne cette Grace qu'à celui qui l'a demandée* : de la Doctrine de Saint Augustin sur la priere, il vous sera facile de juger combien elle est nécessaire.

Il n'y a que le don de la Foi qui soit indépendant de nos prieres.

Dans toute la suite des graces que Dieu nous accorde si libéralement pour notre salut, il y en a toujours une qu'il nous donne sans que nous l'ayons méritée, & sans que nous la lui demandions, parce qu'elle nous est donnée pour demander, & cette grace est la Foi : la Foi est donc donnée à celui qui ne prie pas, parce qu'elle est donnée afin qu'on prie : mais comme il y a une grace de Dieu donnée sans qu'on la lui demande, telle qu'est celle du commencement de la Foi, il faut aussi convenir que toutes les autres graces de Dieu, comme la justification, la charité, l'humilité, la continence, l'accroissement de la Foi ne sont données qu'à celui qui

prie, & selon les mesures de la Priere. Dieu n'accorde pas les graces qu'il nous à préparées, sans que nous priions; & quoiqu'il le puisse faire absolument, il ne le fait pas ordinairement, parce qu'il veut nous obliger de prier. 1°. Pour exiger de nous l'honneur qui lui est dû, & que nous lui rendons par la priere qui est un acte de Religion. 2°. Afin de nous tenir dans l'humilité, & que nous reconnoissions que nous tenons tout de lui. 3°. Pour exciter en nous le désir de sa grace & de ses biens, la priere étant l'effet de ce désir. *Dom Jerôme Feuillant.*

Continuation du même sujet.

Dieu veut bien nous accorder des graces, dit Saint Augustin, mais il ne les accorde qu'à celui qui les lui demande, dans la crainte d'exposer sa grace au mépris de celui qui ne la lui demande pas. Ainsi la priere est le moyen de les recevoir toutes; c'est le Canal par lequel il faut nécessairement qu'elles découlent de Dieu sur nous. Toute la vie Chrétienne n'est de la part de Dieu qu'une continuelle effusion de son amour dans l'ame de l'homme, & de la part de l'homme ce n'est qu'un regard perpétuel vers Dieu, & une continuelle invocation par les désirs de son cœur. *Le même.*

La priere est un hommage qu'on rend à Dieu.

Que la priere soit un hommage que l'on rend à Dieu, David l'exprime autrement par ces paroles: toutes les fois que je vous ai invoqué, ô mon Dieu, s'écrie-t-il, j'ai reconnu votre souverain domaine sur moi, & tout autant de fois je me suis acquitté de ce culte d'adoration que je vous dois comme à mon Createur: *Quacumque die invocavi te, ecce cognovi quia Deus meus es tu.* Ps. 55. 10.
Aussi voyons-nous que pour nous apprendre à l'honorer, Dieu ne nous a tant rien recommandé que de l'invoquer: *Invoca me & honorificabis me.* C'est pour cela qu'il n'est point de re- Ps. 49. 15.

ligion dans le monde, dont le premier devoir ne soit d'adresser des vœux & des prieres aux Divinités qu'on y adore. *M. Lafiteau.*

Pour honorer Dieu par la priere, il faut du moins être dans la résolution de quitter son péché. Sentimens des SS. Peres sur ce sujet.

Je ne parle pas de l'état du péché dans lequel on a recours à Dieu; je sçai que quoique pécheurs, nous pouvons & que nous devons le prier : que devenoit le Publicain, s'il n'eût demandé à Dieu de lui pardonner ses offenses ? Et que deviendrions-nous nous-mêmes si nous ne lui demandions de nous pardonner les nôtres ? Mais afin que la priere du pécheur soit agréable à Dieu, il faut que ce même pécheur ait un désir sincere de quitter l'état de son péché, autrement sa priere devient une dérision. Que vous disiez donc à Dieu : Seigneur, lavez-moi de mes iniquités; ne permettez pas que j'y retombe, aidez-moi à opérer mon salut : *Propitius esto mihi peccatori*, Dieu vous écoutera, Dieu vous exaucera, Dieu vous convertira. Mais que dans le temps même que vous vous complaisez dans l'habitude peut-être du péché, & que vous projettez de nouvelles offenses, vous demandiez à Dieu qu'il couronne vos vœux, c'est une insulte que Dieu punira. Est-ce donc, demande Saint Augustin, que ce ne seroit pas une insulte pour un Souverain qu'on auroit outragé que de lui demander un emploi considérable, avant que de lui avoir au moins témoigné son repentir ? Est-ce, demande Saint Chrysostôme, que ce ne seroit pas un affront fait à son propre pere que de lui demander son héritage, si après lui avoir déplû on ne commençoit préalablement par lui faire quelque réparation ? Comment donc, conclu-t-il, pouvez-vous espérer que Dieu se prête à vos demandes dans le temps même que vous rejettez toutes les siennes ? Est-ce prier que d'insulter ! Ne vous plaignez donc plus que Dieu rejette vos prieres,

Luc. 18. 13.

félicitez-vous plutôt de ce qu'il ne les punit pas comme un outrage; faites-lui des prieres qui l'honnorent, il y va de sa gloire, il y va même de votre intérêt. *Le même.*

La Cananéenne instruite des Miracles éclatants de Jesus-Christ, dont le bruit se répandoit de toute part, ne douta point que des prodiges si grands, si fréquents, si constans, si universels, ne fussent autant d'effets d'une puissance supérieure & souveraine; de-là malgré les préjugés de l'éducation, malgré les principes de la religion où elle avoit été élevée: Car dit Saint Marc, elle étoit Payenne: *erat enim mulier gentilis*, elle découvrit un caractère de Divinité dans celui qui paroissoit & qui étoit en effet le Maître de la Nature, elle reconnoît Jesus-Christ pour Seigneur: *Domine*, elle le reconnut pour Fils de David: *Fili David*, elle le reconnut pour le Messie, & elle l'adora: *Adoravit. Le P. Pallu.*

La haute idée que conçoit de J C. la femme Cananéenne l'engage à recourir à lui.

Marc. 7. 26.

Matth. 15. 22.

Ne pourrois-je pas ici, à la vûe & par l'exemple d'une Femme Payenne, confondre un grand nombre de Chrétiens qui ne pouvant ignorer la grandeur, la souveraineté, la puissance & la majesté d'un Etre suprême, passent les jours, les semaines, les mois, les années entiéres sans lui rendre ni culte, ni hommage, c'est-à-dire sans faire presque aucune priere? Est-il un Dieu pour eux dans le monde? Non dit Saint Paul, il n'y en a point: *Sine Deo in hoc mundo.* Ils n'y sont cependant, mon Dieu, que par votre puissance, ils n'y vivent que de vos bienfaits: mais le dirai je, Seigneur? plus vous les rendez heureux, plus ils se rendent ingrats; plus ils reçoivent de vous, & moins ils pensent à vous. *Le même.*

A la différence de la Cananéenne nous connoissós un Dieu grand; mais nous ne lui rendons aucun culte.

Ephes. 2. 12.

Quoi! Chrétiens élevés dans le sein même de la Foi, ignorez-vous que l'Eglise nous a enseigné & ordonné le culte de la priere, que c'est pour cela

C'est entrer dans l'esprit de

l'Église que de rendre à Dieu par la priere l'hommage qui lui est dû.

qu'elle a élevé tant de Temples où les Fidéles puſſent ſe raſſembler pour réunir leurs prieres & leurs Adorations ; que c'eſt pour cela qu'elle a inſtitué tant de Fêtes, jours particulierement deſtinés à honorer Dieu par la priere ; Que c'eſt pour cela qu'elle a conſacré tant de perſonnes, dont toute l'occupation eſt de célébrer les grandeurs du Tout-Puiſſant ? Faut-il vous inſtruire par les Payens mêmes ? quels hommages n'ont-ils pas rendus aux Dieux qu'ils ont placés ſur l'Autel, & quels Dieux ! *Et certe ipſi non ſunt Dii.* Un Chrétien donc qui ne prie pas, eſt un homme ſans Foi, ſans Religion, ſans Dieu. *Le même.*

Jerem. 2. 11.

Je ne m'étends pas beaucoup ſur ce premier membre. A la page 182. & ſuivantes du Tome cinquiéme de la Morale, l'on trouvera je ne ſçai combien de materiaux qui pourront ſervir ici. Page 223. du même Traité, l'on conſultera l'indication qui eſt, pour s'humilier dans la priere.

La Cananéenne déterminée à ſuivre J.C. franchit tous les obſtacles qui pourroient l'en détourner.

Pour nous diſpenſer de la priere, nous prétextons nos occupations, le peu de temps qui nous reſte, comme ſi nous manquions de temps pour le commerce du monde, pour les Spectacles, pour les aſſemblées du ſiécle. La Cananéenne n'écoute point de ſi frivoles raiſons. A peine apprend t-elle où eſt Jeſus : *ut audivit*, elle quitte tout, elle vole aux pieds du Sauveur : *Egreſſa a finibus illis.* Et vous, mes Freres, ne ſortirez vous jamais de ces longues & inutiles converſations, de ce jeu où vous employez ſans ſcrupule un temps dont vous pourriez au moins donner une partie à la priere ? Ne ſortirez-vous point de cette oiſiveté, de cette pareſſe, où la ſeule indolence & l'inſipide plaiſir de ne rien faire vous jette ? Ne ſortirez-vous point de ces

Matth. 15. 22.

sociétés mondaines, & ne pourriez-vous retrancher quelques heures de ce lâche repos ? &c. *Le même.*

Deux raisons ont obligé la Cananéenne d'avoir recours à Jesus-Christ, & ces deux raisons sont pour tous les Chrétiens les deux fondemens de la priere. La premiere à été le sentiment & la vuë de sa misére ; la seconde à été l'esperance en la vertu de Jesus-Christ qui pouvoit la soulager. Depuis long-temps sa Fille gémissoit sous l'empire du Démon qui la tourmentoit, sans que tous les remédes humains lui eussent été d'aucun secours. La réputation des prodiges qu'opéroit Jesus-Christ, lui inspire une vive confiance que lui seul guérira sa Fille malade : elle vient le trouver vers Tir & Sidon ; & comme un autre Abraham, docile à la voix de Dieu, elle sort, elle s'éloigne de son pays ; mais elle ne le quitte que pour prier Jesus-Christ, & le prier d'une maniere si efficace, que nous devons dire qu'elle n'en sort que par une secrete prévention de la grace ; car elle prie, & la priere, selon Saint Augustin, est le premier fruit de la Foi : cette Femme sort donc d'un pays idolâtre pressée par sa misére, sollicitée par la réputation de Jesus-Christ, & persuadée qu'il peut la soulager, elle prie, & elle crie en priant. Or les Motifs qui engagent cette Femme à recourir à la priere, sont les mêmes qui nous prouvent la nécessité de prier. *Dom Jérôme.*

Sur le même sujet.

Nous sommes dans la misére, c'est un principe reconnu ; un autre aussi certain, c'est qu'il n'y a que la grace qui puisse soulager notre misére ; & ce qui est encore incontestable, c'est que Jesus-Christ n'accordera qu'à la priere le soulagement de notre misére. Pour mieux comprendre l'état de misére du Chrétien, considerons-le dans

A Considerer la misére de l'homme, il n'en faut pas davantage pour compren-

que quand il est question de leurs intérêts temporels.

Matth. 20. 22.

Id. Ibid.

Id. Ibid.

Id. Ibid.

Id. Ibid.

deux premieres places de son Royaume, comme d'un Royaume temporel, selon la pensée de la plûpart des interprétes : *Nescitis quid petatis.* Vous ne sçavez ce que vous demandez, vous chargez l'Autel de vœux, vous fatiguez le Ciel : pourquoi ? Pour le gain d'un procès, pour la guérison d'une maladie, pour &c. Ah ! vous ne connoissez pas vos plus essentiels besoins : *Nescitis, &c.* Eh quoi pouvez-vous boire le Calice que mon Pere m'a donné ? *Potestis bibere Calicem, &c.* Je vous adresse les mêmes paroles, Chrétiens. Avez-vous toute la soumission nécessaire pour vous soutenir dans l'affliction, vous que le malheur des temps, que les disgraces, &c. font éclatter si souvent, ou contre la Providence par des murmures criminels, ou contre les puissances de la terre, par des plaintes injustes ? *Potestis, &c.* Pouvez-vous réprimer votre orgueil dans l'élévation ? Pouvez-vous modérer votre cupidité dans l'opulence ? Et pouvez-vous vous soutenir contre les louanges, les railleries du monde, le respect humain ? *Potestis.* Le pouvez-vous ? Voilà ce qu'il faut demander à Dieu préférablement à tout ; car je parle en Chrétien à des Chrétiens : je dis préférablement à tout, de sorte que ce soit le sens de vos prieres : Seigneur, faites-moi marcher dans les voies du salut, & pour cela mon Dieu s'il faut perdre tous les biens de la fortune, aises, commodités, &c. je consens à perdre tout. N'écoutez point, ô mon Dieu, sur cela les craintes ou les desirs naturels de mon cœur, que je désavoue moi-même à vos pieds ; sacrifiez biens, honneurs, plaisirs, réputation, &c. ma vie même s'il le faut, sacrifiez tout à mon salut. Tels doivent être, Chrétiens, les motifs de notre priere. *Le même en substance.*

Je ne fournirai plus de preuves sur les Soudivi-

sions

sions de cette premiere Partie. Que l'on consulte le premier Point du premier Discours du Traité de la Priere, l'on en trouvera de très-amples.

La femme Cananéenne pénétrée tout à la fois d'un sentiment vif, & de la grandeur de Jesus-Christ & de sa propre bassesse, comment, en quels termes fait-elle l'humble aveu de son indignité? *Procidit ad pedes ejus.* Elle se jette aux pieds du Sauveur, dit saint Marc; elle est Payenne, elle se reconnoît telle, & en cette qualité elle avoue qu'elle est indigne des plus grandes graces qui semblent devoir être le partage des enfans. Convaincue déja que rien n'est plus opposé à l'esprit de priere que la présomption & l'orgueil, elle ne cherche pas à faire valoir le mérite de son action; elle ne représente pas à Jesus-Christ la violence qu'elle a été obligée de se faire, pour sortir de sa maison & de son pays, pour abandonner sa fille malade dans le temps qu'elle avoit plus besoin de son secours; elle ne lui offre d'autre titre pour le fléchir que son affliction & sa misére; rien n'est capable de déconcerter son humilité, ni de diminuer son respect. En vain Jesus-Christ la compare-t-il aux plus viles animaux: en vain lui dit-il qu'il n'est venu que pour les brebis d'Israël qui étoient perdues; qu'il n'est pas juste d'ôter le pain aux enfans de la maison pour le donner aux chiens. Loin de s'offenser d'un traitement si dur & si injurieux en apparence, loin de souffrir avec chagrin la préférence que Jesus-Christ donne aux Juifs sur les autres Nations, elle consent à tout, & tire de l'aveu même de son indignité un nouveau moyen pour obtenir l'effet de sa priere. *Manuscrit attribué au P. Dardenne.*

Preuves de la seconde Partie.

La Cananéenne dans la Priere qu'elle fait à J. C. fait éclater le plus profond respect, joint à la plus parfaite humilité.

Marc. 7. 22.

Ce qui fait le plus grand mérite de la priere c'est le respect pour la souveraineté du maître à

Le plus grand mé-

rite de la Priere c'est le respect joint à l'humilité, & la plûpart de nos Prieres sont infectées de l'orgueil.

qui l'on parle ; c'est une humilité profonde, un vif sentiment de notre indignité, un esprit d'anéantissement qui nous ferme les yeux sur nos prétendus mérites, & nous fasse tout attendre de la miséricorde & de la libéralité de notre Dieu. Sur ces principes, faut-il s'étonner de voir communément nos prieres vaines & infructueuses, puisqu'elles sont presque toutes infectées du venin de l'orgueil ? Au lieu de n'offrir à Dieu qu'un vif sentiment de sa misére & une parfaite dépendance de l'Etre souverain : au lieu de dire comme Daniel, Non, Seigneur, ce n'est pas par confiance en ma propre justice que je vous offre mes prieres, en me prosternant devant vous, mais c'est dans la vue de vos propres bontés : Que de motifs humains empoisonnent nos prieres & nos meilleures actions ! on avouera ses fautes, mais ce sera pour faire valoir sa pénitence. Nous voulons que Dieu nous tienne compte de ce que nous avons fait pour lui, & de ce que nous sommes résolus de faire encore : nous lui disons comme le superbe Pharisien, si non de bouche, du moins dans la disposition du cœur, Seigneur je ne suis pas comme le reste des hommes : *Non sum sicut cæteri*, *&c.* sensuels, mondains, dissipés, amateurs d'eux-mêmes & de leurs plaisirs ; pendant qu'ils vous deshonorent en une infinité de manieres ; pendant qu'ils cherchent avec empressement ces lieux consacrés à l'esprit impur : moi je viens vous adorer aux pieds de vos Autels, réparer par mes hommages & mes sacrifices leurs scandales & leurs infidélités. Ainsi la priere qui devroit être le fruit & le soutien de l'humilité, devient la ressource de l'amour propre ; on la prolonge volontiers, parce qu'on s'occupe beaucoup de soi-même, & il semble qu'on ne vient pas tant pour demander à Dieu son secours & sa grace, que pour le fati-

Luc. 18. 12.

guer du recit de ses mérites. *Le même.*

Quelle honte pour vous, Chrétiens, de voir qu'une femme Payenne vous trace la route du respect profond que vous devez à votre Dieu! Mais quoi! Admirez-vous en elle des sentimens qui doivent être propres à qui se pique d'être Chrétien? Hélas! mille fois plus infidels que ne l'étoit cette femme, l'on croiroit presque que vous ignorez que c'est à Dieu que vous parlez dans la Priere; je serois tenté de le croire, quand je vous vois dans des postures indécentes, dont vous rougiriez même devant les grands de la terre; quand je vous vois avec des airs evaporés chercher des objets qui vous dissipent davantage; & quand, &c. Non vous ne croyez pas que c'est à Dieu que vous parlez. *Divers Auteurs.*

A considérer le peu de respect qui accompagne nos prieres, l'on seroit tenté de croire que nous ignorons que c'est à Dieu qu'elles s'adressent.

Non rien n'égale l'ardeur de la femme Cananéenne. Elle crie & même avec tant de force, que les Apôtres en sont importunés; mais le gémissement intérieur qui accompagne ses prieres est encore plus puissant que les cris de ses lévres: tout parle en elle, parce que son cœur est vivement touché; & les larmes, les soupirs, les paroles, les plaintes que la douleur lui arrache, ne sont que des expressions naturelles des mouvemens de son cœur. Voilà, Chrétiens, ce que j'appelle l'essence de la priere: voilà ce qui fait qu'elle est exaucée. Car prier c'est désirer avec ardeur; c'est gémir dans l'attente des biens futurs; c'est, dit saint Augustin, croire, espérer & aimer. La Priere, dit ce saint Docteur, n'est autre chose que l'exercice de ces trois vertus; ainsi, Chrétiens, si notre foi est douteuse & confuse, si notre espérance est foible & timide, si notre amour est languissant & comme enseveli; si sous le poids de la cupidité, ce n'est pas là véritablement prier. *Manuscrit attribué au P. Dardenne.*

Non-seulement la priere de la Cananéenne est respectueuse & humble, mais elle est vive & fervente.

La Cananéenne ne dut l'attention du Fils de Dieu, qu'à la ferveur de la priere, sa conduite fait notre condamnation, puisque nous avons les mêmes besoins, & que nos prieres sont toujours lâches.

Math. 15. 22.

Idem. Ibid.

La femme Cananéenne de notre Evangile est exaucée, parce qu'elle prie avec ferveur, témoin l'empressement avec lequel elle vient chercher le Fils de Dieu; témoin l'ardeur avec laquelle elle se jette à ses pieds; témoin la vivacité avec laquelle elle le conjure de l'écouter; témoin l'importunité avec laquelle elle s'adresse aux Apôtres : elle parle, elle presse, elle crie, *clamavit*. Voilà notre modéle ou plutôt notre condamnation; car, n'avez-vous pas la même raison de prier avec ferveur qu'elle pouvoit avoir? Quelle est-elle? La grandeur de ses besoins. En effet de quoi s'agit-il? Ecoutez-la elle-même : *Filia mea male à dæmonio vexatur*. Ma fille, dit-elle, est très-maltraitée par le démon. C'est donc une mere qui prie & qui prie pour sa fille; mais une mere désolée qui prie pour une fille qu'elle aime, & pour une fille qui étoit possédée d'un esprit immonde, dit saint Marc. De-là, peres & meres, jugez de la ferveur de la priere. Vous sçavez assez combien la nature est vive & éloquente dans ces tristes rencontres; vous sçavez ce que la tendresse & la douleur vous dictent souvent dans des besoins moins grands; c'est sur cela que je dis que la grandeur de vos besoins, je ne parle plus de vos besoins temporels, votre ardeur n'est trop souvent pour ceux-ci que trop grande; je dis que la grandeur de vos besoins spirituels doit animer la ferveur de vos prieres. Besoins spirituels figurés par cet esprit immonde, ce démon impur qui possédoit la fille de cette mere justement affligée. Car ne pourrois-je pas dire de tel qui m'écoute, mais dans un sens spirituel, & par-là même encore plus triste & plus déplorable, ce que cette mere disoit de sa fille? *Male à dæmonio vexatur*. Il y a long-temps qu'il est tourmenté par l'esprit immonde : c'est peu, il en est dominé, il en est possédé, il en est

tirannisé. Ainsi que doit dire un pécheur dans ces malheureuses circonstances ? Que doit-il mettre à la tête de toutes ses prieres ? Ce que dit ici la Cananéenne, Seigneur ayez pitié de moi : *Miserere mei* : vous êtes fils de David : *Fili David*, & dès-là vous connoissez le fonds de ma misere. Sans avoir jamais pû contracter le péché, vous avez bien voulu ressentir les foiblesses de ma nature ; en qualité de fils de David ayez donc pitié de moi : *Miserere mei, &c.* Mon ame est malheureusement tourmentée par le démon : *Male à dæmonio vexatur* : Elle est tourmentée dans le temps par le péché, elle sera tourmentée dans l'éternité par l'enfer. Seigneur ayez pitié de moi dans le temps, en me donnant la grace qui me délivre du péché : ayez pitié de moi dans l'éternité, en me donnant la gloire qui me délivre de l'enfer. *Le P. Pallu & un Manuscrit anonyme.*

Id. Ibid.

Id. Ibid.

Id. Ibid.

Il seroit inutile de fournir ici des Moralités sur l'humilité & la ferveur qui doivent accompagner la priere ; tout le second Point du second Discours du Traité de la Priere, Tome V. en fournit de très-amples ; & s'il m'en échappe quelques-uns, ce n'est que pour fournir aux Prédicateurs des moyens de les présenter sous différens jours.

Combien sont tiédes & languissantes les prieres de la plûpart des Chrétiens ; que penser d'eux à l'égard de cet acte de notre Religion?

Que devons-nous penser de tant de prieres tiédes & languissantes, inquiétes, dissipées, que nous faisons avec ennui, que nous quittons avec joie, d'où nous sortons sans avoir formé une seule bonne pensée, une seule résolution sainte, qui laissent dans notre cœur la même indifférence pour les biens éternels que nous y avons apportée ? Car c'est ainsi que nous prions ; rien ne peut amollir la dureté de notre cœur. Bien différens de cette sainte Femme dont la Priere, toute dans le cœur, selon l'expression de l'Ecriture, étoit si

fervente, qu'on la voyoit souvent remuer les lévres sans qu'on entendît aucune de ses paroles; notre langue forme des sons, prononce les sacrés cantiques, sans que notre ame en retire aucun fruit. Nous prêtons un cœur de glace à des paroles brûlantes d'amour : nous racontons les jugemens de Dieu, les merveilles de sa sainte Loi, sans être attentifs à nous rendre à sa grace : nous parlons contre l'aveuglement des pécheurs, nous déplorons les vaines espérances des mondains, & nous n'aimons que la vanité & le mensonge : nous paroissons gémir sur nos désordres, & nous soupirons en même temps vers les fausses joies du siécle. Il y a une contradiction manifeste entre nos paroles & nos sentimens, & notre cœur désavoue en secret ce que notre bouche prononce en public. *Pris en substance du P. Dardenne.*

Preuves de la troisiéme Partie.

Dans cette Partie comme dans les deux précédentes, il faudra consulter tout le Traité de la Priere, l'on y trouvera presque à chaque page des preuves des vérités que je ne vais qu'ébaucher.

Quand Dieu pour un temps se montreroit sourd à nos vœux comme à ceux de la Femme Cananéenne, il ne faut pas perdre courage, il faut comme cette Femme recourir à ses amis.

Si Jesus-Christ sourd à nos Prieres ne nous répond rien ainsi qu'à la Cananéenne, il nous reste une ressource qu'elle nous enseigne par son exemple : c'est d'intéresser pour nous les saints, comme elle intéressa pour elle les Apôtres. Il n'est pas fait mention dans l'Evangile si cette femme s'adresse aux Apôtres pour les prier d'intercéder en sa faveur auprès de Jesus-Christ; ou si vaincus par ses cris, contraints par ses importunités, les Apôtres se déterminerent à intercéder pour elle par ces paroles : accordez-lui ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille, car elle crie après nous. Des sçavans interprétes sont du premier sentiment; mais soit que ce soit ses paroles & ses prieres, soit que ce soit ses cris & ses importunités qui aient

obligé les Apôtres de parler pour elle, il est constant que nous avons ici une belle figure de l'invocation & de l'intercession des saints.

Sentiment des Hérétiques à ce sujet, réfutation de leurs erreurs.

Les Hérétiques des derniers siécles disent unanimement que c'est déshonorer Dieu, que d'invoquer ses saints, parce que c'est mettre dans l'homme une confiance qui ne doit être qu'en Dieu. La plûpart d'entr'eux ne veulent pas que les saints intercédent & prient pour nous; parce qu'ils ne veulent pas, disent-ils, prêter aux hommes une fonction qui est essentielle & propre à Jesus-Christ; je veux dire la fonction de médiateur entre Dieu & les hommes. Ce n'est pas ici le lieu de les refuter par principes: mais sans sortir de l'Evangile, supposé, comme des sçavans interprétes le croient, que la Cananéenne se fût adressée aux Apôtres pour les prier d'intercéder en sa faveur auprès de Jesus-Christ; je vous demande si Jesus-Christ se seroit crû déshonoré de cette demande? S'il se crut déshonoré lorsque le Centenier lui envoya les premiers & les principaux d'entre les Juifs, afin de le solliciter en faveur de son serviteur malade? S'il se croit déshonoré quand nous nous recommandons aux prieres les uns des autres? Si depuis que l'Eglise est Eglise on n'a pas regardé comme une principale portion de la piété chrétienne cette sorte de recommandation? Si ce n'est pas par-là que finissent toutes les Lettres que les Peres ont écrites? Que si Jesus-Christ ne se croit pas deshonoré quand nous nous adressons à des hommes foibles, mortels, & sujets au péché comme nous: pourquoi seroit-il déshonoré quand nous nous adressons aux saints dont la mortalité & par conséquent toutes les foiblesses sont absorbées & consommées dans la gloire?

De même par l'intercession des saints, car il ne faut pas la confondre avec l'invocation des

saints ; l'invocation des saints c'est la priere que les hommes font aux saints ; l'intercession des saints c'est la priere que les saints font à Dieu pour les hommes. De même pour l'intercession des saints, je vous demande si en satisfaisant au précepte de Jesus-Christ quand nous prions pour nos freres, il est vrai de dire que nous usurpons quelque chose qui lui soit propre ? Si ce n'est pas là la premiere effusion & la premiere communication de la charité qui nous unit, je veux dire la priere pour les uns & les autres ? Je vous demande si cette effusion, cette communication de la charité cesse lorsque l'homme passant du temps à la charité par la mort, sa charité devient parfaite & consommée ? Je vous demande si les Apôtres usurperent quelque chose qui fût propre à Jesus-Christ, lorsqu'ils le prierent & le sollicitèrent en faveur de la Cananée ? Par conséquent si c'est dire que les saints usurpent quelque chose qui soit propre à Jesus-Christ, que de dire que les saints font dans le Ciel ce que les Apôtres firent sur la terre en faveur de la Cananée ; loin donc ces vaines imaginations des Hérétiques, des Libertins & des mauvais Catholiques. Quand nous demandons à Jesus-Christ, c'est à Dieu même que nous demandons, puisque Jesus-Christ est préposé pour recevoir & pour lui porter nos prieres & nos demandes ; & quand nous prions les saints, c'est Jesus-Christ lui-même que nous prions ; puisque nous ne faisons autre chose que de solliciter les saints, d'interposer leur crédit auprès de Jesus-Christ en notre faveur : nous allons à Jesus-Christ par les saints, & à Dieu par Jesus-Christ. C'est la voie que la Cananée nous a tracée dans notre Evangile, & c'est la voie qui nous conduira comme elle à l'effet & à l'accomplissement de nos prieres. *Tout ceci est extrait d'un manuscrit anonyme & moderne.*

Oui la femme de notre Evangile honore Jesus-Christ; elle honore sa divinité en l'adorant: *Adoravit*; elle honore sa puissance en implorant son secours: *Miserere mei*; elle honore sa bonté en espérant la guérison de sa fille: *Filia mea male à demonio vexatur*; elle honore sa miséricorde en faisant l'aveu de son indignité: *Etiam Domine nam & catelli edunt de micis quæ cadunt de mensis dominorum suorum.* Aussi Jesus-Christ qui sembloit d'abord la mépriser, se tient cependant si fort honoré de sa priere, qu'il veut bien lui-même faire l'éloge de sa foi: *O mulier magna est fides tua*, & voilà, Chrétiens, le grand effet d'une humble & respectueuse priere. Dieu en est honoré; car la priere, disent les Théologiens avec saint Thomas, est un culte que nous rendons à Dieu; c'est un acte de Religion (*comme je l'ai déja prouvé dans ce Traité, & bien amplement dans celui de la Priere*) par lequel nous honorons le suprême domaine du Seigneur; par où nous le regardons comme le principe & l'auteur, & le dispensateur de tous les biens, par où nous lui marquons notre soumission & notre dépendance. C'est pour cela que David appelle la priere un encens; c'est pour cela qu'il lui donne le nom de sacrifice, sacrifice dont Dieu lui-même déclare qu'il se tient honoré: *Sacrificium laudis honorificabis me.* Enfin c'est pour cela que le Prophête Ozée dit qu'en priant nous offrons à Dieu les victimes des lévres: *Reddemus vitulos labiorum. Le P. Pallu.*

Comme la Cananéenne honore Jesus-Christ par sa priere respectueuse, & comme Jesus-Christ s'en tient honoré.

Matth. 15. 25.
Id. 22.
Id. 27.
Id. 28.

Psal. 49. 23.

Ozée. 14. 3.

J'ai déja parlé de cet Article dans le Traité de la Priere; quant à ce qui regarde les biens, soit spirituels soit temporels, que nous demandons d'ailleurs, le second Discours qui va suivre renfermera je ne sçai combien de matériaux qui pourront être facilement amenés ici.

L'infaillibilité de la priere est fondée sur deux choses. 1° Sur l'Expérien-

ce. 2°. Sur la parole de Dieu même.

Infaillibilité de la priere fondée sur l'Expérience. Exemple de la Cananéenne.

Sans doute que la femme de notre Evangile ; instruite de toutes les guérisons miraculeuses que Jesus-Christ avoit accordées aux prieres de ceux qui avoient reclamé sa puissance & sa bonté, se dit à elle-même : celui qui a pû & qui a bien voulu chasser tant de démons & guérir tant de malades, pourra aussi & voudra délivrer ma fille du démon qui la maltraite d'une maniere si cruelle. Elle se le dit à elle-même, & vous sçavez qu'elle ne se trompa point. Or, mes Freres, nous pouvons encore moins qu'elle douter de l'infaillibilité de la priere, à raison de la connoissance que nous avons de tous les prodiges qui ont été opérés par la priere. Qui ne sçait que c'est la priere qui a fait de Moyse le Dieu de Pharaon, comme parle l'Ecriture, le fléau de l'Egypte, le libérateur, le deffenseur d'Israël, contre l'arrêt porté déja contre ce peuple ingrat ? Qui ne sçait que c'est la priere qui a rendu Elie en quelque sorte maître du Ciel, pour le fermer & l'ouvrir à son gré, pour en faire tomber le feu & descendre la pluie ? Qui ne sçait que c'est la priere qui a donné à Josué la puissance d'arrêter le soleil pour éclairer sa victoire ? Dieu, dit l'Ecriture, obéissant lui-même à la voix de l'homme. *Le même.*

Détail des prodiges opérés par le moyen de la priere.

Les Judiths, les Susannes, les Daniels, les Magdelaines, les Corneilles, les Publicains, les Augustins, on dû ou leur victoire ou leur changement à la priere. Il ne tient qu'aux Prédicateurs de s'étendre sur tout cela.

Infaillibilité de la priere fondée sur la parole de Dieu.

Outre l'expérience que la Cananéenne avoit de l'infaillibilité de la priere, nous avons par-dessus elle la parole de Dieu. Inutilement m'étendrois-je sur cela, je n'en dis que deux mots ; que l'on consulte le Traité de la Priere.

1°. Par

Je ne parle ici que du succès & de l'effet d'une

priere respectueuse. Or je dis que par rapport aux graces spirituelles, la priere est absolument infaillible dans le sens que je vais l'expliquer. Car ce que je veux vous faire entendre ici n'est pas qu'on obtienne toujours la grace particuliere qu'on demande ; mais si on ne l'obtient pas, je dis que Dieu en accorde une autre plus propre, plus convenable, plus salutaire que nous demanderions nous-mêmes si nous en connoissions tout le prix. Ainsi, mes Freres, ne vous désolez point, vous êtes exaucés lorsque vous croyez ne l'être pas. Vous ne demandiez pas cette humilité, cette patience, cette égalité d'humeur qui vous sont si nécessaires ; cet esprit d'oraison, cet amour de la retraite, &c. voilà l'effet de votre priere.

rapport aux graces spirituelles.

Mais pour les besoins temporels je dis que la priere est fort puissante & souvent efficace ; nous en avons vû d'assez grands exemples pour n'en pas douter. Si Dieu vous les refuse, c'est pour votre bien : vous demandez la santé, mais vous en abuseriez, ainsi des autres choses, &c. *L'on trouvera de bonnes moralités sur tout cela dans le Traité de la Priere.*

2°. Par rapport aux besoins temporels.

Priez donc, Chrétiens, comme vous devez prier ; Dieu vous sauvera comme il a promis de vous sauver : priez comme ont prié tous les saints, & vous aurez part à leur couronne : priez comme a prié pour vous Jesus-Christ, & vous vous en assurerez tous les mérites. Hélas ! il y a plus de dix-huit siécles que cet aimable Sauveur de nos ames ne cesse de prier pour notre salut. Il a prié dans le sein de sa sainte mere : quel étoit son recueillement ? Il a prié dans l'étable de Béthléem : quelle étoit là son humilité ? Il a prié dans tous les différens états de sa vie : quelle étoit là sa ferveur ? Il a prié à sa mort sur le Calvaire pour ses propres bourreaux : quel étoit là son amour ? Il prie encore

Ce qui peut faire la conclusion du Discours

dans le Ciel, dit saint Paul, à la droite de son Pere : quelle est là sa confiance ? Enfin il prie à toute heure dans l'adorable sacrement de nos Autels : quelle est là sa persévérance ? Voilà toutes les qualités d'une sainte priere. Nous vous les offrons, Seigneur, pour suppléer au défaut des nôtres, faites qu'elles en soient désormais le modéle, afin qu'après vous avoir prié sur la terre comme vous l'exigez de nous, c'est-à-dire avec humilité, avec ferveur, avec respect & avec résignation de tout faire pour vous, pour votre gloire, votre service, & pour nos intérêts propres, nous ayons le bonheur de vous louer dans le Ciel, comme vous y glorifiez votre Pere, nous y ayons le bonheur de vous y glorifier aujourd'hui, & dans les siécles des siécles.



PLAN ET OBJET DE LA SECONDE Homélie sur la Cananéenne.

Ecce mulier Cananea, clamavit dicens miserere mei, Domine.

Une femme Cananéenne, s'écria en lui disant, Seigneur ayez pitié de moi. Matth. 15.

TRacer des régles de vie sans donner les moyens de les accomplir; établir des loix pour la conduite des mœurs, & ne point proposer de modéles dignes d'être imités : telle étoit, Chrétiens, la sagesse du paganisme ; mais il n'en est pas ainsi de l'Evangile de Jesus-Christ, que nous vous annoncons. Les exemples suivent de près les obligations & les devoirs qu'il nous impose. S'il nous trace le chemin de la justice, sa grace dans

tous les siécles a sçû former des Justes qui ne s'en sont jamais écartés. Le monde naissant a eû des Abels & des Enochs, qui ont appris au peuple par leur exemple à rendre au vrai Dieu le culte qui lui est dû, & à lui faire des sacrifices dignes de sa grandeur. Plus le monde avançoit en âge, plus il a eû de modéles à imiter : chaque vertu a eté persuadée par des exemples particuliers : le zéle a eu ses Elies ; la retraite ses Judiths, le mépris du monde ses Esthers ; la foi ses Abrahams ; la patience ses Jobs. Dans la plénitude des temps, on nous a proposé à imiter tantôt la confiance d'un Centenier, tantôt la pénitence d'une Magdelaine, la conversion d'un Zachée, tantôt la charité d'un Corneille, la fidélité d'une Samaritaine. Pour nous convaincre, sans doute, que Dieu ne nous commande rien d'impossible ; c'est mes Freres, sur ce principe, que l'Eglise nous met aujourd'hui devant les yeux l'exemple d'une femme Cananéenne, comme un modéle parfait que l'on doit suivre lorsqu'il s'agit de rendre à Dieu le tribut qu'il exige de nous par la priere, & c'est aussi le dessein que je me suis proposé dans ce Discours.

Pour vous apprendre à prier, je veux vous présenter dans la Cananée un modéle de priere : premier Point. Pour vous engager à prier, je viens vous présenter dans la Cananée les avantages de la Priere : second Point. Esprit saint qui priez au fonds de nos cœurs avec des gémissemens ineffables, apprenez-nous vous-même à prier, s'écrioient autrefois les Apôtres : *Domine, doce nos orare.* Demandons lui la même grace par l'intercession de celle qui connut si bien l'art de prier. Division générale.

Saint Augustin exhortant autrefois les fidéles de son temps à prier, s'exprimoit d'une maniere aussi solide qu'ingénieuse, & il renfermoit dans trois courtes expressions toutes les dispositions & Soudivisions du premier Point.

toute l'œconomie de la priere. Mes Freres, disoit-il, *boni*, *bona*, *benè petite*. Peut-être n'avez-vous jamais bien médité ni bien compris la force & l'énergie de ces expressions : tâchons de les développer ; elles donnent du jour à cette premiere partie. Que veut-il dire par-là ? Il veut dire que pour prier dignement il faut que celui qui prie soit dans une situation à être écouté, *boni* : il faut que ce qu'il demande soit de nature à être accordé, *bòna* : il faut que la maniere dont il demande soit capable de l'obtenir, *benè*. En trois mots il veut dire qu'il faut que celui qui demande, que ce qu'il demande, que la maniere dont il le demande soient dignes du Dieu auquel il s'adresse.

D. Aug. Epis. ad Bonif.

Or ces dispositions saintes, l'Evangile nous les presente dans la Cananée. Suivons le texte sacré, & ne perdons point de vue notre modéle. 1°. La femme Cananéenne prie dans une situation propre à toucher le cœur de Dieu : 2°. elle demande une grace digne de Dieu : 3°. elle prie d'une maniere à l'obtenir de la bonté de Dieu.

Soudivisions du second Point.

Quel étrange spectacle, s'écrie un Pere de l'Eglise, en paraphrasant l'Evangile de la Cananée! La puissance du Ciel céde à la puissance d'une femme ! Un Dieu, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, devient foible jusqu'à se laisser vaincre par la force des hommes, & l'homme devient fort jusqu'à pouvoir vaincre la toute-puissance d'un Dieu ! Je ne puis revenir de mon étonnement, ajoute-t-il : une créature désarme son Créateur ! Une femme forte & généreuse triomphe d'un Dieu à qui rien ne peut résister ! & tout prémuni qu'il est contre ses attaques ; tout déterminé qu'il paroît à lui refuser la délivrance de sa fille, ce Dieu vaincu la lui accorde à l'instant !

Mais à qui la femme de notre Evangile est-elle donc redevable de cette victoire signalée & de

cet ascendant qu'elle prend sur le cœur de son Maître? C'est uniquement à la force de la priere. 1°. Par la priere elle devient l'objet de l'admiration de son Dieu : *O mulier magna est fides tua.* 2°. Par la Priere elle devient maîtresse de la puissance de son Dieu : *Fiat tibi sicut vis.* 3°. Par la priere enfin, elle devient la dépositaire des bienfaits de son Dieu : *Et sanata est filia ejus ex illâ horâ* : tels en sont les avantages. Le bras de Dieu n'est pas racourci : prions comme la Cananée, & nous pourrons nous flatter de voir renaître au milieu du Christianisme les prodiges qu'il opéra dans le sein de l'infidélité.

Math. 15. 28.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Le dessein que je présente ici d'un auteur anonyme, est de tous ceux que j'ai lû un de ceux qui m'a paru le meilleur, par l'attention qu'il a prise à renfermer tout son Evangile dans son Homélie. L'on peut dire que ce qu'il a bien conçu il l'a bien rempli ; mais comme il s'en faut de beaucoup que les preuves soient aussi neuves que le dessein est nouveau, j'en retrancherai une grande partie déja présentée sous plus d'un jour, tant dans ce Traité que dans celui de la Priere. Je saisirai néanmoins pour faire plaisir à ceux qui travailleront, les tournures qu'a prises l'auteur pour certains traits plus frappans.

L'on se plaint d'être rarement exaucé de Dieu ; mais si nous sommes de bonne foi, il sera facile d'en connoître la cause. Car un principe sûr, c'est que pour être censé vouloir obtenir l'effet de sa priere, il faut nécessairement écarter les obstacles qui peuvent en empêcher ou en retarder les succès. Considérez sur ce point la femme Cananéenne : elle sollicite auprès du Sauveur la guérison de sa fille : & pour cela que fait-elle ? Elle en éloigne d'abord tous les obstacles ; elle sort de

La premiere disposition qu'apporte la Cananée pour toucher Dieu, c'est qu'elle éloigne les obstacles ; ce qu'elle fit, nous

devons le faire si nous voulons fléchir Dieu.

son pays ; elle quitte la compagnie des Réprouvés, des Idolâtres, autant d'empêchemens aux inspirations du Ciel, & aux effets de la bonté du Sauveur : *Ecce mulier de finibus illis egressa.* C'est cet éloignement des obstacles du salut que Dieu exige de nous pour premier effort de liberté, & pour témoignage de bonne foi. Vous voulez vous sauver, disoit l'Ange au saint homme Loth, en le tirant de Sodôme : *Salva animam tuam.* Mais pour vous sauver prenez garde à ne pas détourner les yeux, à ne vous point arrêter dans ce malheureux pays & dans tous les environs : *Noli respicere post tergum nec stes in omni circum regione* : tels sont ici devant mes yeux, qui languissent depuis long-temps dans leurs habitudes honteuses. De ce gouffre d'infâmie à peine osent-ils lever les yeux pour entrevoir le Soleil ; il leur semble que du Ciel à eux, l'intervale est infini ; ils rougissent de leur esclavage ; ils sentent le besoin qu'ils ont du secours de Dieu ; ils soupirent, & dévorent leurs soupirs à la vue des difficultés. Tant de sermens, tant d'engagemens, tant de chaînes pour les rompre : quelle grace ne faut-il pas ? Ils prient, ils demandent la grace, mais ils ne la veulent pas. *Le P. de la Rue.*

Matt. 15. 22.

Genes. 19. 17.

Idem. Ibid.

L'on peut dire en quelque sorte que la Cananée dans le sein de l'infidélité, fait éclatter toutes les vertus du Chrétien, raisonnement de S.

Jesus-Christ, dit l'Evangéliste saint Mathieu, se retire sur les Confins de Tyr & de Sidon. Une femme Cananéenne sort de ses contrées ; elle pousse de grands cris, elle s'adresse à lui : Seigneur fils de David, lui dit-elle, ayez pitié de moi : *Et ecce mulier Cananea à finibus illis egressa clamavit dicens, miserere mei fili David.* C'étoit une étrangere & une infidéle ; elle avoit pris naissance dans cette terre infortunée, dont le Seigneur avoit ordonné à son peuple d'exterminer les habitans : dans cette terre contre laquelle, dans les justes transports de son indigination & de sa colére, il

avoit lancé les plus terribles malédictions, & qu'il avoit soumise à un anathême éternel. Il est vrai, dit saint Chrisostôme, elle étoit née dans une terre étrangere, elle étoit née dans un pays d'infidélité : mais prenez garde, observez ses marches déja chrétiennes. Dans le cœur elle reconnoît la divinité de Jesus-Christ ; elle l'adore en esprit & en vérité ; elle fait hommage à son souverain domaine ; elle l'appelle son Seigneur & son maître : *Domine*. Elle confesse qu'il est le Fils de David, le véritable Messie: *Fili David* : elle a recours à sa toute-puissance, elle implore sa miséricorde: *Miserere mei*. Ainsi, ajoute saint Chrysostôme, d'étrangère qu'elle étoit, la foi en avoit fait une fille d'Abraham : ainsi d'infidéle qu'elle étoit, la foi en avoit fait une Israëlite fidele : c'est dans les sentimens d'un esprit soumis aux veritez de la foi ; c'est dans les dispositions d'un cœur docile aux préceptes de la loi qu'elle implore la compassion de son Dieu ; c'est dans une situation digne d'attirer ses regards, de fixer ses complaisances, de mériter sa tendresse qu'elle ose se présenter devant lui, s'adresser à lui. *Manuscrit anonime & moderne.*

Chrysostôme à ce sujet. *Matth.* 15. 22. *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.*

Ici l'anonime prouve cette annonce par un contraste de nos demandes, & de notre conduite, en suivant tous les articles de l'Oraison Dominicale. comme j'ai deja donné deux ou trois Paraphases de cette priere, dont l'une est fort ample ; j'y renvoye le lecteur.

Combien nos prieres sont différentes de celles de la Cananée, elle est déterminée à sortir des ténébres de l'infidélité, & nous prions déterminés à

Qu'on ne me prête pas de vouloir insinuer ici que la priere d'un pécheur soit toujours un nouveau péché. Non, je sçai que toute priere faite hors l'état de grace n'est pas par elle-même un nouveau péché : je sçais que toute priere com-

perſévérer dans le péché.

mandée, quoique faite dans l'état du péché, n'eſt pas par elle-même un nouveau péché; je ſçai que l'obſervation d'un précepte n'emporte pas avec elle l'infraction d'un autre précepte; je ſçai ce que penſe la Théologie ſur ce point, & ce qu'en a décidé l'Egliſe.

C'eſt une erreur que d'avancer, que prier dans le péché, c'eſt commettre un nouveau péché.

La foi enſeigne que Dieu exauce les pécheurs; mais quels ſont les pécheurs que Dieu exauce.

L'écriture m'apprend que la priere de Corneille fut exaucée quoiqu'il fût dans l'état d'infidélité, que le Publicain fut juſtifié quoiqu'il priat dans l'état du péché: mais en même temps je ſçai avec Saint Auguſtin que l'un ne fut exaucé, que parce qu'il ſouhaitoit ſortir des ténébres de l'infidélité; que l'autre ne fut juſtifié, que parce qu'il ſouhaitoit ſortir de l'état du péché; je ſçais, comme ce Pere, que ſi Dieu n'exauce pas les pécheurs obſtinés, il accorde la juſtification aux pécheurs qui touchés de repentir lui demandent avec empreſſement la grace de leur converſion. *Le même.*

Pour obtenir ſûrement de Dieu, il faut lui demander des choſes dignes de lui.

Avant que de juger ſi vous avez droit de vous plaindre de votre Dieu, ſouffrez que je vous demande à vous-mêmes ſi vous avez bien examiné vos vœux: vous vous plaignez d'avoir multiplié vos vœux, & de n'avoir point été juſqu'à préſent exaucés; mais ces vœux portent-ils le caractère de ces Prieres Chrétiennes, que Dieu s'eſt engagé à ne point méconnoître? Rappellons les enſemble à un examen ſerieux: & d'abord dites-moi de bonne foi ce que vous avez juſqu'à préſent demandé à votre Dieu ſans l'obtenir; ce ſont peut-être des graces temporelles, & des biens périſſables. Non, Chrétiens, ce n'eſt pas un crime; & pour les recevoir ſans danger, c'eſt effectivement de Dieu ſeul qu'il faut les attendre. Ne craignez pas même que je vous reproche ici la tiédeur de vos prieres. Vous les ſouhaitez ces graces & ces biens avec trop d'ardeur, pour les demander avec indifféren-

ce : mais continuez de m'instruire & dites moi : en demandant ces biens au Seigneur, avez-vous pensé serieusement devant lui, si vous ne lui demandiez rien d'indigne de sa sainteté & de contraire à ses loix ? Car prier, dit Saint Jean Damascene, c'est demander à Dieu des choses convenables à sa grandeur : *Oratio est petitio decentium à Deo* : bien plus, lui avez-vous dit en le priant que si ces graces temporelles pouvoient nuire à votre bonheur éternel, vous le conjuriez de ne vous pas exaucer dans sa colere ? Enfin avez vous ajouté que si ces faveurs étoient indifférentes, & n'avoient aucun rapport à votre salut, après lui avoir humblement représenté vos désirs, vous vous reposiez paisiblement dans le sein de son aimable Providence ? Si ces conditions essentielles n'ont pas accompagné vos prieres, Eh ! Quel droit prétendez-vous qu'elles vous donnent aux promesses de votre Dieu ? je soutiens moi qu'à le bien prendre vous n'avez rien demandé du tout. *Le P. Segaud, Sermon de la Priere.*

Joan. Damasc. Serm. 17.

Ce sont peut-être des crimes que vous demandiez à votre Dieu ; n'exagerons rien, Chrétiens Auditeurs, je sçai que vous ne lui demandez pas en Payens des crimes reconnus, le plaisir par exemple d'une vengeance éclatante, le gain d'un procès notoirement injuste, l'usurpation d'un bien visiblement étranger ; un Chrétien, quelque mauvais Chrétien qu'on le suppose, ne peut porter si loin l'aveuglement & l'impiété : mais séduits par vos passions, ou trompés par vos désirs, ne vous persuadez-vous pas trop aisément que tout ce que vous voulez est bon & saint, qu'il n'y a pas même l'ombre de mal, ni la moindre apparence du vice ?

L'on ne demande souvent à Dieu que des choses criminelles.

Vous demandez par exemple le succès d'une

Belle mo-

ralité à ce sujet.

entreprise : quel oracle avez vous consulté ? Est-ce la conscience ou la cupidité qui vous a décidé, que vous pouviez poursuivre cet emploi lucratif & rechercher cette charge opulente ? Vous demandez l'élevation de votre famille : mais avez vous bien examiné devant Dieu si ce n'étoit point sur les débris d'une autre famille, autant ou plus honorable qu'il falloit supplanter pour vous élever, & dont il s'agissoit de sacrifier le mérite à votre ambition ? Vous demandez l'établissement de vos enfans : mais les connoissez-vous assez à fond pour en disposer comme vous faites à votre gré, & pour les arranger selon vos désirs ? Avez-vous bien sondé les inclinations de celle que vous présentez à l'Autel & les talens de celui que vous placez sur nos têtes ? Votre intérêt ou votre caprice, n'est-ce pas à votre avis ce qui doit leur tenir lieu d'attrait & de vocation ? Cependant faute de cet examen, que prétendez-vous faire ? Prier le Seigneur ou l'insulter ? N'avez-vous pas honte de présumer qu'un Dieu sage, un Dieu juste, un Dieu saint, ait engagé sa parole Divine à l'exécution de semblables projets ? *Le même.*

L'anonime prend ici à peu près la même route que le Pere Ségaud, à l'exception qu'il entre dans le détail des vœux que formoient les Payens de leurs Divinités ; du reste le détail que fait ici le P. Ségaud, est à mon avis mieux amené & mieux détaillé. Ceux qui comme l'anonime souhaiteront suivre à peu près la route de l'anonime, la trouveront toute tracée dans le traité de la Priere.

Vifs & ardens pour les intérêts temporels, nous manquons de

Enfans stupides, pourrois-je vous dire ici comme Jesus-Christ le disoit aux Enfans de Zébédée, vous ne sçavez ce que vous demandez : *Nescitis quid petatis.* Car enfin je ne veux ici que de la droiture : n'est-il pas vrai que tranquilles sur les

intérêts de l'éternité, vous n'êtes ardens que sur les intérêts du temps? Retranchez de vos prieres celles qui regardent vos familles, vos biens, vos affaires, vos santés: qu'en restera t-il, je vous prie? Et supposé qu'il en reste, de quel côté se trouvera la ferveur? Et de quelle part sera l'indifférence? Ferveur & dévotion quand il est question d'avoir le bonheur de réussir dans des projets mondains, ou de ne pas échouer dans des entreprises humaines: froideur & indifférence quand il ne s'agit que d'obtenir la grace de vivre en Chrétien, & de mourir en prédestiné. Ferveur & dévotion quand on sollicite le pain de chaque jour; froideur & indifférence quand on demande le Royaume du Ciel. Ferveur & dévotion dans les périls qui menacent la vie; froideur & indifférence dans les dangers que coure le salut. Est-ce ainsi que le Sauveur est venu nous apprendre à prier, lui qui de sept demandes qu'il nous a prescrites, n'en a donné qu'une aux besoins du corps, & le reste aux besoins de l'ame? *Le P. Ségaud.*

ferveur dans la sollicitation des biens de l'éternité.

Matth. 20. 22.

Que fait la femme de notre Evangile? Elle pousse un cri violent: *Clamavit.* Et que demande-t-elle? Elle ne lui demande ni des graces communes, ni des faveurs ordinaires. Elle sçait que ce Dieu de bonté fait luire indifféremment son soleil sur le juste & sur l'impie; elle ne demande ni la prolongation de ses jours, ni l'élévation de sa famille, ni des honneurs, ni des richesses; elle sçait que ces demandes conviennent à des Nations infidelles qui n'ont pas le bonheur de connoître la grandeur & la sainteté du Dieu qu'elles adorent. Que lui demande-t-elle donc? Ecoutez, Chrétiens: Seigneur, lui dit-elle, ma fille est possedée du démon, ma fille est cruellement tourmentée par le démon: *Filia mea, male à dæmonio cruciatur.* Elle lui demande qu'en lui rendant la santé

La priere de la Femme Cananéenne, bien différente des nôtres, n'a pour objet que des choses dignes de Dieu.

Matth. 15. 22.

du corps, il lui rende la santé de l'ame; elle lui demande qu'en la délivrant de l'esclavage de l'enfer il la fasse passer dans la premiere liberté des enfans de Dieu; elle lui demande qu'aux suggestions de l'esprit des ténébres, il substitue la lumiere de son Esprit; elle lui demande qu'aux suggestions de l'esprit de ténébre il substitue les impressions de sa graces; elle lui demande que par un prodige éclatant, il autorise sa mission aux yeux de la Gentilité; elle lui demande que par cette délivrance miraculeuse il fasse sentir sa Divinité. Voilà, mes Freres, ce que j'appelle demander à Dieu des choses dignes de lui. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Il y a des prieres auxquelles Dieu ne peut se refuser, & du succès desquelles nous pouvons nous tenir comme assurés.

Dans les vœux que nous portons vers le Ciel n'oublions jamais que c'est le Dieu de sainteté que nous prions, que c'est au nom d'un Dieu Sauveur que nous prions: demandons-lui donc, non pas précisément les biens temporels, mais les biens spirituels; non pas précisément les besoins du corps, mais les besoins de l'ame; demandons-lui la grace de notre conversion, la destruction de l'empire de Satan, la victoire de nos passions; demandons-lui le don de patience, le don de pureté, le don de force, le don de persévérance; demandons-lui l'humilité, la douceur, la charité, & toutes les vertus chrétiennes: voilà des demandes dignes de nous, dignes de l'intercession que nous employons, dignes de celui à qui nous les adressons. *Le même.*

Divers abus qui se glissent dans presque toutes les prieres des Chrétiens.

Ce ne sont point, dites-vous, des biens temporels que vous demandez à Dieu, ce sont des graces de salut que vous demandez, & cependant vous n'obtenez rien. Ah! Chrétiens, il faut donc que vos prieres soient bien défectueuses puisqu'elles ne sont point exaucées; c'est la réponse de l'Apôtre saint Jacques: *Petitis & non accipitis, eò quòd male petatis.* Examinons-en les principaux abus.

Jacob. 4. 3.

Le salut pris dans sa fin est un bien très-desirable, mais ce salut considéré par rapport à ses moyens est une œuvre très-pénible. Que fait donc le Chrétien lâche ? Par une précision d'amour-propre pitoyable, il demande la grace d'arriver à ce terme délicieux qu'il desire, & non la grace de marcher dans cette voie étroite qui y conduit. Il demande la grace d'être admis au Ciel dans la société de ces heureux Conquérans qui l'habitent, & non la grace d'entrer sur la terre dans la carriere de ces généreux Combattans qui le cherchent. Il demande la grace finale d'une bonne mort, & non la grace prochaine d'une meilleure vie ; c'est-à-dire, qu'il demande la grace de n'être point damné avec la liberté de faire tout ce qui damne. En vérité n'est-ce pas là se moquer de Dieu ? Et qu'est-ce que mal prier, si ce n'est demander ce qu'on sçait n'être pas impétrable ? 1o. Abus, on demande à Dieu des graces de salut, mais ce sont des graces chimériques.

On demande à Dieu des graces de salut, mais ce sont des graces déplacées, telles que n'en donne point la sagesse de Dieu. Graces de solitude quand on est dans le monde, graces de société quand on est dans la retraite, graces d'oraison quand on est appellé à l'action, graces d'Apostolat quand on échappe à son propre zele, graces en un mot de composition pour accommoder ensemble l'humeur & la dévotion, la Religion & le caprice. De bonne foi est-ce bien prier Dieu, que de vouloir ainsi lui faire la loi ? Et de-là qu'arrive t-il, & que doit-il arriver ? C'est que les graces desirées manquent parce qu'il ne convient pas de les obtenir, & qu'on manque aux graces préparées parce qu'il ne plaît pas de s'en servir. Second abus, dans les prieres les plus Chrétiennes en apparence.

On demande à Dieu des graces de salut, mais ce sont des graces commodes, telles que n'en comporte point le mérite de l'homme. Rendons ceci plus sensible par un exemple trop commun pour Troisiéme abus, dans les prieres,

mêmes les plus chrétiennes.

être ignoré ou contredit : Vous avez une passion violente, c'est un malheureux objet qui vous captive; point de salut ou point de chaîne, vous le sçavez; voilà ce qui vous allarme & ce qui vous fait prier : que demandez-vous donc à Dieu, qu'il brise vos liens, qu'il détache votre cœur, qu'il sauve votre ame ? Rien de plus saint : mais en demandant à Dieu ce que vous ne pouvez pas, faites-vous au moins tout ce que vous pouvez avec la grace que vous avez ? c'est la grande régle de saint Augustin. Vous n'êtes pas assez fort pour vaincre la tentation, j'en conviens; mais êtes-vous trop foible pour éviter au moins l'occasion ? La grace du combat vous manque, je le veux; mais usez-vous bien au moins de la grace de fuite ? Ah ! je conviens avec vous que vous faites tous les jours de tristes épreuves de l'inutilité de vos démarches mêmes chrétiennes; mais convenez avec moi que ce n'est point à des prieres si peu sérieuses que sont attachées les infaillibles promesses d'un Dieu.

Quatriéme abus, dans les prieres que l'on fait, mais que l'on ne fait pas constamment.

Ce que vous demandez bien & avec toutes les conditions requises pour former une priere chrétienne, vous ne le demandez pas assez, je ne dis pas seulement assez attentivement, assez fervemment, assez humblement, ces défauts sont trop grossiers; qui ne sçait qu'une priere sans attention est une priere sans desir, & qu'une priere sans desir n'est qu'un phantôme de priere, &c ? Mais je dis que ce que vous demandez même assez bien, vous ne le demandez pas assez long-temps; la priere vous ennuie, le dégoût vous prend, la persévérance vous manque. *Tout ceci est extrait du P. Segaud.*

Si Dieu refuse d'exaucer nos prieres, nous devons l'attri-

Dieu ne vous écoute pas, dites-vous Chrétiens : mais lui demandez-vous quelque chose qu'il puisse vous accorder dans sa miséricorde, & s'il vous écoutoit, ne seroit-ce pas plutôt dans sa fureur ? Car enfin, quand vous lui direz. Je sçai, Seigneur,

buer à sa bonté.

que vous avez méprisé les biens de la terre, mais je vous prie de m'en donner; vous avez foulé aux pieds les grandeurs de la terre, je souhaiterois fort d'en avoir; vous avez renoncé aux plaisirs du siécle, faites que je les goute: est-ce là, Chrétiens, demander à Dieu de bonnes choses, des choses justes? Ne vous plaignez donc pas de ce que comme à la Cananée il ne vous dit mot: s'il vous répondoit, ce seroit pour vous dire, je suis ton Jesus, c'est là mon nom, & tu veux que je ne le sois pas; tu me demande cette fortune qui enfleroit ton orgueil, cette dignité qui autoriseroit tes concussions, cette santé qui te plongeroit en d'infâmes débauches, le gain de ce procès qui favoriseroit ton avarice; il t'est plus avantageux que je ne réponde point à tes vœux. Demande-moi que je tire ton âme de la possession intérieure du démon, comme cette femme me pria de délivrer sa fille de l'extérieure qu'elle souffroit; ce sera pour écouter cette priere que je serai ton Jesus: mais sçache aussi que dès que tu ne seras plus possédé de ce démon, tu ne me demanderas plus ce que tu me demande, puisqu'il n'appartient qu'à cet esprit d'ambition, de sensualité, d'avarice, de te porter à ne me demander que ce qui flatte tes passions. *M. l'Abbé Boileau, Sermon de la Priere.*

L'on peut dire que si la Femme Cananéenne se mit en état de demander, & demanda des choses convenables elle demanda aussi

Il ne suffit pas de demander à Dieu des choses dignes de lui, il faut encore les demander d'une maniere digne de lui; c'est à quoi s'attache scrupuleusement la Cananée: elle demande avec ferveur, c'est son cœur qui s'exprime. Vous le sçavez, mes Freres, quand le cœur est de la partie il ne connoît ni tiédeur, ni indifférence, ni froideur, ni négligence; elle parle, mais c'est le cœur qui lui dicte ses expressions. De-là cet ardeur, cette activité, cet empressement qui fatigue les Disciples, ou qui les attendrit: Seigneur, disent-ils,

d'une manière à être exaucée.

n'êtes-vous pas touché de son état, de sa situation & de ses démarches? *Dimitte illam quia clamat post nos*: Faites cesser la violence de ses cris, & accordez-lui ce qu'elle vous demande. *Manuscrit anonyme & moderne.*

1°. Elle demande avec Ferveur.

Matth. 15. 23.

La Foi de la Cananée est si parfaite, que Jesus-Christ même ne peut s'empêcher de l'admirer, en s'écriant: *O mulier! magna est fides tua.* Et certes, quoi de plus admirable que de voir une femme étrangere, idolâtre, née dans un pays de malédiction, qui ne connoissoit pas Jesus-Christ par elle-même, mais seulement sur la réputation, sur un bruit confus de ses miracles, concevoir une si grande idée de sa puissance, s'adresser à lui avec une confiance entiere, & lui demander la guérison de sa fille! Et de quels termes se sert-elle pour exprimer sa demande? Convaincue de la souveraine puissance de Jesus-Christ, persuadée qu'un seul acte de sa volonté suffit pour opérer les plus grandes merveilles, elle ne lui prescrit rien, elle se contente de lui exposer l'état déplorable de sa fille, pour l'intéresser en sa faveur, & pour le rendre sensible à ses maux. *Autre Manuscrit attribué au P. Dardenne.*

2°. Elle prie avec Foi.

Matth. 15. 25.

3°. Elle prie avec Humilité.

La Cananée joint à la Foi l'humilité la plus profonde. On ne daigne pas lui répondre, ou si l'on répond, ce n'est que pour lui faire sentir qu'elle est étrangere, & qu'elle ne doit pas prétendre à des faveurs reservées aux seuls enfans d'Israël. De cette espèce de mépris elle prend occasion de s'humilier plus profondément; elle redouble ses adorations & ses respects: Il est vrai, dit-elle, je suis une étrangere; mais je suis malheureuse, & mes malheurs en sont-ils moins dignes de compassion? Daignez me secourir; à qui aurai-je recours si vous m'abandonnez? *Domine, adjuva me.* Mais convient-il, ajoute le Sauveur,

Matth. 15. 25.

d'ôter le pain de la main des enfans, & de le donner aux chiens? *Non est bonum sumere panem filiorum & dare canibus.* Seigneur, répond-elle, il en sera tout ce qu'il vous plaira; mais souvenez-vous que ces vils animaux se nourrissent du moins des miettes qui tombent de la table de leurs Maîtres: *Ait illa etiam, Domine, nam & catulli edunt de micis quæ cadunt de mensâ Dominorum suorum.* Math. 15. 17. N'aurai-je donc pas, hélas! le même privilége? *Manuscrit anonyme & moderne.*

4°. Elle prie avec Persévérance.

Enfin la persévérance de la Cananée égala sa ferveur & sa foi, & ne céda pas à son humilité. Si jamais personne dut cesser de prier, si jamais personne dut perdre espérance d'être exaucée dans sa priere, on peut dire que ce fut la Cananée. Jamais priere plus légitime dans son objet: elle demande la délivrance de sa fille que le démon tourmentoit; jamais priere plus sagement concertée: elle est adressée à Jesus-Christ, elle lui est adressée dans les termes les plus pressans & les plus propres à le fléchir; jamais priere plus fortement appuyée: les Apôtres, les amis, les chers Disciples de Jesus-Christ, les Compagnons inséparables de ses travaux & de ses fatigues joignent leur voix à la sienne, & s'empressent pour obtenir quelque chose de Jesus-Christ: Accordez-lui ce qu'elle vous demande, car elle crie après vous. Quand elle a prié par elle-même, Jesus-Christ n'a pas daigné lui répondre; quand elle a prié par les Apôtres, il lui a répondu, mais d'une maniere à lui faire perdre toute espérance d'être exaucée: Je ne suis envoyé que pour les brebis de la maison d'Israël; elle n'est pas Israélite, elle est Payenne, elle est Cananéenne. Qui de nous ne se seroit pas rebuté, s'il eût éprouvé Jesus-Christ sourd & inflexible à tant d'empressemens? Qui de nous n'auroit pas laissé Jesus-Christ poursuivre son chemin, murmurant

d'une conduite si dure en apparence ? Nous en aurions usé, & nous en usons ainsi toujours, parce que nous estimons peu, & par conséquent nous desirons foiblement ce que nous demandons. La Cananée en use autrement, parce qu'elle estime beaucoup, & par conséquent qu'elle desire fortement ce qu'elle demande. On paroît sourd à sa priere, elle ne se décourage point ; on paroît la rebuter, elle ne se fatigue point : plus on la refuse, plus elle presse. Quel sera le succès de ce combat ? Déja, ô mon Dieu ! vos entrailles paternelles commencent à s'émouvoir : vous céderez, tendre miséricorde ; & bien-tôt la ferveur, la foi, l'humilité, la persévérance triompheront d'un cœur qui malgré tous ses rebuts affectés fait assez sentir qu'il ne demande qu'à être vaincu. Formons-nous, Chrétiens, sur ce grand modele. *Divers Auteurs, Manuscrits anonymes.*

Des quatre conditions qu'apporte la Cananée, il me seroit facile de fournir bien des moralités, qui en faisant notre instruction feroient aussi notre confusion : mais ce seroit trop multiplier les êtres. J'ai déja tant de fois touché ces matieres, tant dans ce Traité que dans celui de la Priere, que j'ai cru en devoir demeurer-là, pour ne point retomber dans des redites perpétuelles.

Priere d'une ame Chrétienne qui à quelque prix que ce soit veut obtenir l'effet de sa demande.

Trop timide Sunamite, ne craignez point de fatiguer votre Dieu ; mais selon son conseil, persévérez, cherchez, priez, pressez, demandez, frappez à la porte du Pere de Famille. Dans les transports de vos empressemens & de votre confiance, plaignez-vous amoureusement de lui même à lui-même, & dites-lui : Eh ! quoi, Seigneur, vous avez promis d'exaucer le pécheur au moment même qu'il vous demanderoit miséricorde, & vous êtes sourd à ses cris ! Il semble que vous n'ayez ni

entrailles, ni cœur, ni oreilles pour moi; il semble que pour fermer le passage à mes larmes & à ma voix, votre justice eût tendu un voile funeste devant les yeux de votre miséricorde : mais vous avez beau faire, il tombera ce voile, vous le déchirerez. Dites-lui comme Job : Eh ! pourquoi, Seigneur, jusqu'ici plein de tendresse pour moi, m'êtes-vous devenu cruel ? *Ut quid mutatus es mihi in crudelem ?* Mais je vous connois; en vain prenez-vous un air de dureté, vos rigueurs ne sont qu'apparentes, je vous désarmerai. Dites-lui comme Jacob : Vous avez beau vous défendre, Seigneur, je ne vous abandonnerai point que vous ne m'ayez accordé les bénédictions que je vous demande : *Non dimittam te nisi benedixeris mihi.* Ah ! Chrétiens, que ces combats opiniâtres sont un spectacle agréable aux yeux de notre Dieu ! Oui, dit saint Grégoire, il aime à être importuné : *Vult quâdam importunitate vinci.* Il ne combat, dit un autre Pere de l'Eglise, que pour céder ; il veut qu'on lui fasse violence : *Amat utique vim pati, & à te superari*; & il ne demande qu'à être vaincu. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Job. 30. 21.

Genes. 32. 16.

Je m'étendrai peu sur cette derniere Partie. Comme elle roule principalement sur le pouvoir que la Priere donne à la créature sur son Créateur, je n'en dirai que ce qui sera plus propre au cadre de ce second Point, parce que dans le Traité de la Priere il y a un Point tout entier qui ne tend qu'à prouver ce dont il s'agit ici.

Preuves de la seconde Partie.

Ici, mes Freres, écoutez l'ingénieuse & solide raison que donne David de la puissance de la Priere. Par la Priere, dit-il, la foibloisse de l'homme se change en pouvoir divin : *Mutavit homo fortitudinem suam.* La force de son Dieu devient sa propre force; ce que l'un obtient par

Par le moyen de la priere la foiblesse de l'homme se change en pou-

voir divin. une parole impérieuse, l'autre l'obtient par une parole soumise. La toute-puissance de l'un est une toute-puissance absolue ; la toute-puissance de l'autre est une toute-puissance suppliante: mais après tout, cela est toujours une toute-puissance, *Omnipotens oratio* : c'est le beau nom que lui donne le sçavant Théodoret. La Priere peut tout, dit ce Pere, & son pouvoir est sans bornes : *Cùm sit una, omnia tamen potest*. Elle force en quelque sorte notre Dieu à vouloir ce que nous voulons. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Theod. de Orat.

Comme la priere nous fait triompher de toutes les passions.

La Priere, je la compare à cette tour mystérieuse de David, dont parle l'Ecriture ; tour où sont suspendues mille & mille boucliers, dont les braves d'Israël ont coutume de s'armer pour leur défense. Venez, dit un homme de prieres, venez fondre sur moi, flatteuses impressions, tentations impures, honneurs, titres & grandeurs ; venez me présenter votre éclat & vos charmes : la Priere me couvrira du bouclier de la charité & de celui de l'humilité. Le premier émoussera la pointe de vos traits ; le second me défendra des attraits flatteurs que veut me présenter le monde. Ma main, comme celle de David, est une main novice & sans expérience dans ses combats ; mais la Priere la formera, l'enhardira. Geans superbes vous sentirez la justesse de ses coups, & vous expirerez sous leur violence. Mon bras, comme celui de Judith, n'est qu'un foible bras ; mais la Priere le soutiendra, le fortifiera : indomptables guerriers, votre défaite & votre mort seront son ouvrage. Je ne suis, il est vrai, qu'un tendre enfant : qu'on me jette dans une effreuse caverne ; défendu par la Priere, Lions affamés, comme le jeune Daniel votre fureur me respectera, & par la Priere je m'assure le cœur de mon Dieu. Je ne puis disposer de son bras : muni d'un si puissant se-

tours, que ne suis-je pas en état d'oser entreprendre? Le monde, le démon, l'enfer, le Ciel, la terre & toute la nature; tout doit être soumis à mes ordres, tout doit être assujetti à mes loix. Et fallut-il transporter les Montagnes, animé par la vivacité de ma foi, la Priere les transporteroit: je dis plus, pardonnez-moi cette noble assurance, ô mon Dieu! elle ne part que de la vue de vos bontés. Je dis plus, je suis en état de vous attaquer vous-mêmes, de vous vaincre, de vous désarmer. Gagné par la Priere, vous combattez pour moi contre vous, & non-seulement je triompherai des créatures, mais je triompherai même du Créateur; quels sentimens! Faut-il être surpris que le Dieu qui en est le témoin s'écrie comme dans un transport d'admiration, ah! que votre confiance est grande! *Le même.*

Tout ce qui précede peut être merveilleusement prouvé par l'exemple de la Cananéenne; je me dispense d'en rien dire à présent, parce que dans ce que j'ai donné dans tout le cours de ce Traité il y a au moins trois ou quatre morceaux qui reviennent ici, & notamment celui qui se trouve dans les preuves de la premiere Partie de ce Discours. Si je rapprochois tout, je fonderois le reproche que m'ont fait quelques personnes, que je n'avois visé qu'à fomenter la paresse, reproche heureusement démenti par l'expérience, puisque d'autres m'ont avoués qu'elles n'eussent jamais pensé à travailler sans le secours que je leur ai prêté, ce qui va directement au but que je m'étois proposé.

Point de tentations qu'on ne vienne à bout de vaincre par

Vous êtes, dites-vous, violemment assaillis de l'ennemi du salut; nuit & jour il vous poursuit; il ne vous donne ni paix ni trève. Etes-vous donc plus infectés de cet ange de Satan que ne l'étoit saint Paul, sans cesse en butte à ses attaques?

le secours de la priere.

Mais il prioit ; & si la Priere ne le délivroit pas de ce cruel Tiran, au moins par le secours de la grace, elle l'en faisoit triompher. Priez donc ; mais priez ardemment à son exemple ; & ce démon domestique dont vous vous plaignez fût-il plus opiniâtre que celui qui tint seul contre tous les Apôtres ensemble, il cédera, dit Jesus-Christ, aux armes invincibles de la Priere : *Hoc genus dæmoniorum non ejicitur nisi in oratione.* Quand tout l'enfer seroit déchaîné contre vous ; quand vous vous verriez investi d'une armée de mauvais anges, aussi nombreuse qu'étoit autrefois celle des ennemis du peuple de Dieu ; tandis que comme Moyse vous levez les mains au Ciel, votre foible vertu aura toujours l'avantage. Mais si vous vous lassez de ce saint exercice, si vous en comptez les momens, si vous en regrettez les heures, comme des heures ennuyantes & perdues, ne vous étonnez pas de vous voir honteusement vaincus, & n'imputez qu'à vous-mêmes votre lâche défaite. Le défaut de prier vous rend inexcusables dans les assauts du démon. *Le P. Ségaud.*

Matth. 17. 20.

La priere nous fait triompher de la colére de Dieu même.

Quand la terre s'ouvriroit déja sur vos pas, quand le Ciel foudroieroit sur vos têtes, quand ses flâmmes vengeresses vous investiroient de toutes parts, comme autrefois ces obstinés Israëlites ; l'encens d'Aaron pourroit encore monter jusqu'au thrône du Seigneur, & sa priere le forcer à vous être propice. Dieu dans sa colére pourroit bien dire à ses supplians & à vos intercesseurs ce qu'il disoit alors à Moyse, & depuis à Jérémie : Laissez moi, ne me priez pas : *Dimitte me..... tu noli orare.* Mais cela même, disent les Peres, ne nous marque-t-il pas la vertu de la priere qui retient son bras irrité, & la funeste précaution que Dieu prend dans les divines Ecritures, quand il veut punir & se venger d'enlever de la terre les hommes

Jerem. 14. 11.

mes d'oraifon ; auffi bien que l'aimable plainte qu'il fait quand il veut pardonner & faire grace de ne plus trouver dans le monde d'hommes de défirs ? Ne prouvent-elles pas ce que dit le Sage ? que la priere eft un bouclier impénétrable aux traits les plus perçants de la vengeance divine : *Proferens fervitutis fcutum orationem.* Que c'eft une digue infurmontable aux plus affreux déluges de la colere célefte : *Refiftit iræ :* que c'eft enfin une force victorieufe qui triomphe du vainqueur même : *Verbo illum qui fe eduxebat fubjecit* : & que par conféquent nous devons, & que nous pouvons tout nous promettre de la priere. *Le même.*

Sap. 18. 21.

Ibid.

Ibid. 22.

La priere force Dieu en quelque forte à vouloir ce que nous voulons; exemples de l'écriture à ce fujet.

La mer eft un élément indomptable, le Dieu qui l'a créée a droit feul de lui commander ; & cependant je vois le conducteur d'Ifrael armée de la priere demander que la mer fe divife, qu'elle fufpende fes flots, & qu'à travers fes gouffres affreux elle ouvre un paffage à une nation entiére : Moyfe eft exaucé ; & gagné par la priere, fon Dieu feconde fes deffeins, & fe prête à fes volontés : *Fiat tibi, ficut vis.* Les aftres, ces globes immenfes & lumineux qui roulent fur nos têtes ont des mouvemens réguliers & invariables, il n'appartient qu'à la main puiffante qui les a formés d'en fufpendre la rapidité, & d'en déranger l'harmonie ; & j'entends cependant un Jofué armé de la priere, s'écrier dans un faint tranfport de confiance : *Sta fol contra Gabaon.* Jofué eft exaucé ; & gagné par la priere, fon Dieu feconde fes deffeins, & fe prête à fes volontés : *Fiat tibi, &c.* De formidables légions font prêtes à s'entre-chocquer, & à s'entre-détruire, il n'appartient qu'au Dieu des armées de décider en arbitre fouverain du fort des batailles : Moyfe cet homme d'oraifon, léve les mains au Ciel fur

Matth. 15. 28.

Jof. 10. 12.

Matth. 15. 28.

la montagne, il balance à son gré la victoire ; ses bras en sont le signal & le gage ; Moyse demande qu'elle panche pour Israel, aussi-tôt il est exaucé : gagné par la priere, son Dieu seconde ses desseins, & se prête à ses volontés : *Fiat tibi &c.* Le Ciel à compté nos années, elles sont écrites en caracteres ineffaçables dans les Livres éternels. Le doigt même de Dieu à marqué la fin de notre vie : & quand ce fatal moment est arrivé ; c'est envain que l'on songe à s'en défendre ; & cependant étendu sur le lit de douleur Ezéchias à recours à la priere, il demande que le fil de ses jours soit prolongé de quinze ans ; il est exaucé : la mort recule ; & gagné par la priere, son Dieu seconde ses désirs, & se prête à ses volontés : *Fiat tibi sicut, &c.* La peste, la stérilité, la famine, la sécheresse sont d'innévitables fléaux que la sagesse de l'homme ne peut prévoir, & que ne peut détourner la puissance humaine ; c'est un ange exterminateur qui, exécuteur fidele des ordres du Très-haut, les répand à son gré sur la terre ; & cependant environné de ces calamités, un peuple consterné tombe aux pieds des autels, il forme les plus ardentes prieres, il en demande ou l'éloignement, ou la délivrance, il est exaucé : gagné par la priere, son Dieu seconde ses vœux & se prête à ses volontés. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Matth. 15. 28.

Idem. Ibid.

Je crois que par la simple exposition des trois soudivisions de cette seconde partie, l'on a senti qu'elles différoient peu entr'elles ; & je crois également qu'avec un peu de précision, il sera très-facile à ceux qui travailleront & qui voudront adopter le plan de ce second point, de trouver dans les divers tours sous lesquels j'ai présenté la Femme de notre Evangile, tout ce qui peut leur être nécessaire pour appuyer de l'exemple de cette Femme,

les moralités qu'ils voudront faire, pourvu néanmoins qu'elles cadrent avec celles que j'ai données ici.

Je croirois faire injure si je m'attachois à prouver cette annonce, par l'exemple de la Cananéenne; elle se présente si naturellement, qu'il faut abandonner ici le soin de travailler à ceux qui composeront.

Les malheurs sont en quelque sorte garants du succès de notre priere.

Remarquez, Chrétiens, que David ne sépare jamais ces deux choses, son affliction & le succès de sa priere : il étoit infaillible, le succès, lorsque sa priere étoit appuyée de quelque tribulation : *Ad Dominum cùm tribularer clamavi, & exaudivit me.* Comme s'il disoit : Je n'ai jamais été promptement exaucé, que lorsque j'ai eu plus de besoin; & ce qui a toujours mis fin à mes malheurs, ce sont mes malheurs mêmes, mais mes malheurs représentés humblement, confidemment, avec ferveur, avec persévérance : c'est pour cela que Daniel nous apprend qu'il ne manquoit jamais de commencer sa priere par l'aveu de son indignité : *Oravi Dominum*, s'écrie-t-il. Hé! bien grand Prophète, que lui avez-vous dit? que nous avions péché, & que nous étions chargés d'iniquités : *Peccavimus, iniquitatem, &c.* Ce prélude seul démontre que c'est ce qui touchoit le cœur de Dieu, & ce qui attiroit ses plus grandes graces. *M. Lafiteau.*

Psi 119. 1.

Dan. 9. 4.

Ibid. 5.

Dieu ne sçait rien refuser à celui qui sçait bien demander; il est en un sens le dépositaire

Si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous l'accordera : *Si quid petieritis Patrem, &c.* : tout ce que vous demanderez, croyez que vous l'obtiendrez : *Omnia quæcumque orantes... credite.* Remarquez cette expression, *omnia*, il n'exclue rien, il n'excepte rien, *omnia*; bienfaits temporels, bienfaits spirituels, bienfaits généraux, bienfaits particuliers, bienfaits dans

des bienfaits de son Dieu.

Joan. 16. 23.

Marc. 11. 14.

Idem. Ibid.

l'ordre de la nature, bienfaits dans l'ordre de la grace, bienfaits personnels, bienfaits étrangers, tout est du ressort de la priere, *omnia.* Le pain qui nourrit le corps comme celui qui nourrit l'ame, la graisse de la terre comme la rosée du Ciel, les dons qui perfectionnent l'esprit comme la grace qui échauffe le cœur, l'abondance publique comme les nécessités particulieres, la maturité des moissons, la fertilité des campagnes, la paix & l'union des familles, le succès des affaires, le bonheur des états, la gloire même des Princes, tout est du ressort de la priere, *omnia.*

Idem. ibid.

Manuscrit anonyme.

La priere, dit-on, n'est pas si infaillible qu'on le dit : depuis longtemps je prie, & je ne suis pas exaucé.

Après tout ce que je viens de dire de la puissance de la priere, de son efficacité, des promesses solemnelles que Jésus-Christ fait d'exaucer ceux qui le prieront : comment, dites-vous, accorder cette prodigieuse force de la priere si vantée, avec le peu d'effet qu'elle a tous les jours? Comment croire que par la priere nous pouvons appaiser le couroux de Dieu & desarmer sa colere, lui arracher les foudres de la main & en obtenir tout, tandis que nous n'en obtenons rien? Revenons au principe que j'ai déja posé tant de fois, tant dans ce Traité que dans celui de la Priere : écoutez-le bien pour ne jamais l'oublier. C'est que la priere, pour être toute puissante auprès de Dieu, doit être un hommage fait à Dieu, & que nos prieres sont souvent une insulte & un outrage que nous lui faisons : c'est que la priere doit être une élévation de notre esprit vers Dieu, & que nous prions sans attention, par coutume, par habitude, par maniere d'acquit; qu'il n'y a en nous que la bouche qui prie; que toute notre application & nos pensées sont ailleurs; & que lorsque nous lui demandons de nous écouter, nous ne nous écoutons pas nous-mêmes : c'est que souvent même

nous lui refusons cet hommage, & que nous ne le prions point du tout; que nous nous couchons & que nous nous levons sans penser à lui; que nous entreprenons toutes nos actions sans le consulter & sans les lui offrir; que nous sortons quelquefois de nos Eglises mêmes sans avoir seulement pensé que nous y étions en sa présence, & que c'est-là principalement qu'il veut être honoré. En dirois-je trop, si j'avançois que parmi ceux qui m'écoutent, il en est peut-être plusieurs qui passent les mois & les années sans faire à Dieu une seule demande & une seule priere? Cependant, Chrétiens, il est des graces choisies, des graces spéciales & privilégiées que Dieu n'accorde qu'à la priere; & négliger totalement la priere, c'est non seulement négliger, mais abandonner le soin de son salut. *M. Lafiteau.*

Autre moralité qui regarde ceux qui prient véritablement, & dont les vœux ne sont point exaucés aussi promptement qu'ils le souhaiteroient.

Vous demandez, dites-vous, & vous n'avez pas encore obtenu. Eh! de quoi vous plaignez-vous, dit saint Augustin? C'est un délai, ce n'est pas un refus: *Differt, non aufert.* S'il paroît vous refuser, c'est qu'il veut vous éprouver; & il ne veut vous éprouver que pour vous exaucer dans un temps plus favorable: *Quædam non negantur, sed congruo tempore differuntur.* S'il vous fait attendre ses faveurs & ses graces, ce n'est pas qu'il veuille absolument vous les refuser; non, il veut seulement vous les faire estimer: *Quandò tardiùs dat, commendat dona, non negat.*

D. Aug. Tract. 101. in Joan.

Idem. Ibid.

Idem. ibid.

Enfin, ajoute saint Augustin, vous priez, vous demandez, je le veux; mais peut-être êtes-vous un aveugle, un téméraire qui lui demandez des dons & des biens dont il prévoit que l'usage vous sera funeste. Repondez-moi: en pareilles circonstances, vous refuser n'est-ce pas vous exaucer? Vous, par exemple, mere trop tendre, vous demandez au Ciel avec instance qu'il arrache d'entre

Souvent Dieu nous exauce lorsqu'il

semble même nous refuser.

les bras de la mort ce fils unique que vous idolâtrez; vous, &c. Mais ce fils, peut-être Dieu veut-il l'enlever, crainte que la malice du siécle ne gate son esprit & ne corrompe son cœur ; peut-être veut-il vous épargner de la honte & des chagrins ; peut-être, &c. Dans ces circonstances, vous refuser, n'est-ce pas vous exaucer ? Vous, ame intéressée, vous demandez le gain d'un procès, la réussite d'une affaire, l'avenement d'une fortune, &c. Mais peut-être cette situation avantageuse, cet état d'opulence vous porteroit-il, comme Israël, à oublier & à méconnoître votre Dieu ; peut-être, &c. Vous refuser dans ces circonstances, n'est-ce pas vous exaucer ? Vous, jeune personne que l'amour du monde & de vous-même rend si jalouse de votre beauté, attachée par une maladie contagieuse au lit de douleur, vous priez, vous conjurez le Ciel en vous sauvant la vie de vous en ménager les agrémens ; mais peut-être ces attraits, dont vous redoutez si fort la perte, seroient-ils un jour l'écueil fatal de votre innocence. Je vous le demande : en pareilles circonstances, vous refuser n'est-ce pas vous exaucer ? *Manuscrit anonyme & moderne.*

Dans le Traité de la Priere l'on trouvera, si l'on juge à propos de s'étendre sur ces moralités, tout ce qu'il faudra pour le faire noblement.

Ce qui peut faire la conclusion du Discours.

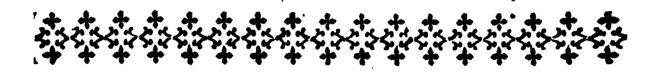
Grand Dieu, voilà des vérités que nous recevons avec le respect le plus religieux, la plus profonde vénération, puisqu'elles viennent de vous ; c'est à nous de les suivre & d'y conformer notre vie : mais étant aussi foibles que nous sommes, il nous est impossible de les pratiquer, si vous ne nous fortifiez. Nous nous prosternons à vos pieds comme la femme Cananée, & nous vous disons

avec elle : *Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.* Vous êtes le Fils de David, c'est-à-dire le Messie promis à David ; vous êtes le Messie, & par conséquent vous êtes notre unique refuge : c'est à vous à nous délivrer de nos maux ; c'est à vous à briser nos fers ; c'est à vous à nous présenter devant le throne de votre Pere : *Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi.* Toute notre espérance est fondée sur vos miséricordes ; nous reconnoissons que nous n'avons rien en nous qui puisse attirer vos graces ; nous n'appercevons que des offenses & des dettes. Si dans l'excès de la misere on excite la compassion, où pouvez-vous trouver un objet plus digne de la vôtre que notre extrême misere ? Ayez pitié de nous, malheureux pécheurs, victimes de l'enfer, captifs du démon, esclaves de nos vices & de nos passions ; ayez pitié de nous, afin que nous puissions avoir cette ferme confiance dont la Cananée nous a donné l'exemple ; confiance fondée sur les mérites de votre sang, sur vos miséricordes & sur vos promesses : car tout indignes que nous soyons par nous-mêmes, nous sommes par grace les enfans d'Abraham, les brebis de votre troupeau ; nous sommes de ceux que vous invitez à vous suivre, que vous appellez à un Royaume & à la possession de vous-même.

Math. 15. 22.

Idem. Ibid.





EXPLICATION
COURTE ET FAMILIERE
De l'Evangile qui parle de la Femme Cananéenne.

TEXTE.

Math. 15. 21. *JESUS étant parti du lieu où il étoit, se retira du côté de Tyr & de Sidon; & une femme Cananéenne qui étoit sortie de ces pays-là, s'écria en lui disant: Seigneur, Fils de David, ayez compassion de moi, ma fille est misérablement tourmentée par le démon.*

EXPLICATION.

Jesus quitte la Judée & se retire du côté de Tyr & de Sidon, villes de Phénicie occupées par des
Marc. 7. 4. Payens, selon saint Marc: il avoit dessein de se cacher pendant quelque temps, il vouloit goûter un repos innocent, afin d'avoir plus de liberté d'ouvrir son cœur à ses Disciples bien-aimés: mais sa vertu étoit trop connue pour pouvoir être cachée. Le bruit de ses miracles répandu en tous lieux, attiroit les peuples qui venoient en foule pour être témoins de ses prodiges. Celle qui témoigna le plus d'ardeur & le plus d'empressement, fut une
Math. 15. 22. femme Cananéenne: *Une femme Cananéenne*, dit l'Evangile, *qui étoit sortie de ces pays-là, s'écria: &c.* Ce n'est pas sans raison que l'Evangile marque que cette femme étoit du pays & de la race de Canaan: cette circonstance sert à nous faire admirer davantage sa foi; car lorsque vous enten-

dez ce mot de Cananéenne, pouvez-vous ne vous pas souvenir de ces nations détestables qui avoient oublié toutes les loix de la nature; de ces nations prophanes que Dieu avoit commandé que l'on exterminât, de peur qu'elles ne corrompissent son peuple?

O changement merveilleux, & qui ne peut venir que de la droite du Très-Haut! les nations idolâtres surpassent les Juifs, sont plus dociles que le peuple choisi, sortent de leur propre terre pour aller au-devant de Jesus-Christ. Lorsque les Juifs le chassent de leur pays, où il étoit venu les visiter & les combler de ses graces, *une femme Cananéenne sort de son pays, & s'adressant au Sauveur du monde, elle s'écrie: Seigneur, Fils de David, ayez compassion de moi.* J'étois déja surpris de voir cette femme sortir de sa patrie; j'étois étonné de la voir se jetter aux pieds du Sauveur du monde; mais mon étonnement redouble quand j'entends parler cette femme Payenne: *Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi.* Qui donc a instruit cette femme? Sous quel maître a-t-elle fait de si notables progrès? Est-elle de ceux qui ayant reçu l'onction céleste n'ont pas besoin qu'aucun maître les instruise, parce que *l'onction qu'ils ont reçue les instruit de toutes choses? Siegneur, Fils de David, ayez pitié de moi.* En ce peu de paroles la femme de notre Evangile reconnoît que Jesus est le Messie. *Seigneur, Fils de David*, elle confesse hautement que toutes les graces qu'il accorde sont un effet de sa miséricorde: *Ayez pitié de moi*; elle fait voir quelle idée elle a de son pouvoir souverain, ne doutant point que les démons ne lui soient soumis: *Ma fille est misérablement tourmentée par le démon, &c.* Ne pensez pas, Chrétiens, que par ces paroles, *Fils de David*, elle voulût simplement marquer que le Sauveur

Matth. 15. 22.

Idem. Ibid.

I. Joan. 14. 27.

Matth. 15. 22.

Idem. ibid.

Idem. Ibid.

Idem. ibid.

etoit Fils de David ; c'étoit un éloge trop peu considérable dans un temps où le gouvernement n'étoit plus dans la maison de ce Roi. Sa foi va plus loin : en confessant que le Sauveur est Fils de David, elle reconnoît qu'il est ce Fils par excellence, ce Fils promis aux anciens Patriarches, ce Fils dont *Abraham a desiré de voir le jour*, ce Fils dont les Prophètes avoient si communément assuré qu'il naîtroit de David ; qu'en ce temps Messie & Fils de David ne signifioient plus qu'une même chose : *Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi.*

Joan. 8. 56. Matth. 15. 22.

Que ce sentiment est chrétien ! qu'il est conforme aux maximes de notre Religion ! N'est-ce pas un des premiers principes de notre Foi, que nous ne devons jamais nous présenter devant Dieu que comme des infortunés pécheurs qui attendent tout de sa miséricorde. *Ayez pitié de moi* ; elle prie pour sa fille, & cependant elle dit : *Ayez pitié de moi.* Cette mere pleine de tendresse ressentoit plus vivement le mal de sa fille, que si elle en eût été elle-même frappée. Comme elle connoît le pouvoir de celui à qui elle s'adresse, elle demande avec confiance ; elle ne doute point que la moindre de ses paroles ne fasse trembler toutes les puissances de l'enfer. Voilà donc la Cananée pénétrée de son indignité, prosternée aux pieds de celui qu'elle adore, comme étant le Libérateur de tous les hommes, & comme exerçant un pouvoir souverain sur les démons.

Id. Ibid. Id. Ibid.

TEXTE.

Matth. 15. 23.

Jesus ne lui répondit pas un seul mot ; & ses Disciples s'approchants de lui, le prioient en lui disant : Accordez-lui ce qu'elle demande, & la renvoyez, parce qu'elle crie après nous.

EXPLICATION.

Qu'apperçois-ici, Chrétiens mes Freres! *Jesus*, dit l'Evangéliste, ne lui répondit pas un seul mot. Quoi! le Dieu de miséricorde n'est pas touché d'une priere si humble, si fervente! Que cette conduite est nouvelle! qu'elle est surprenante! Reconnoissez-vous ce Jesus qui avoit accoutumé de traiter avec miséricorde ceux mêmes qui s'en rendoient indignes par leur ingratitude? Où est donc ce Jesus qui tâche d'attirer les Juifs, & qui les prévient lorsqu'ils sont les plus rébels & les plus ingrats? Où est ce Jesus qui les traite avec bonté lorsqu'ils le noircissent par d'exécrables blasphêmes? Où est ce Jesus qui ne dédaigne pas leur répondre lorsqu'ils osent le tenter? Est-ce le même Jesus qui ne dit pas un seul mot à cette femme qui court à lui de son propre mouvement, qui le prie, qui le conjure avec une foi si ardente, une humilité si profonde, quoiqu'elle n'eût été instruite ni par la Loi, ni par les Prophètes? Oui, mes Freres, c'est le même Jesus, c'est Jesus toujours bon, toujours plein de miséricorde; c'est le même Jesus qui, quoiqu'il ne réponde pas un seul mot à la Cananée, a plus d'amour pour elle que pour les Juifs qu'il prévient par un si grand nombre de bienfaits. Mais il n'est pas encore temps de développer ce mystere, le Fils de Dieu veut que la Cananée donne d'autres preuves de sa fidélité, avant que de lui faire sentir les effets de sa miséricorde.

La Cananée voyant que Jesus-Christ ne l'écoutoit point, s'adressa aux Apôtres: (c'est le sentiment le plus commun des Interprètes). L'ardeur avec laquelle elle desire la guérison de sa fille, lui fait employer toutes sortes de moyens pour se rendre Jesus-Christ favorable. Les Apôtres tou-

chés de compassion (ou importunés, comme l'on prétendu quelques Interprètes) des cris de la Cananée, prient leur Maître en sa faveur. Il n'a pas répondu un seul mot à cette femme affligée, il répond à ses Apôtres lorsqu'ils demandent grace pour elle : mais ses paroles sont encore plus dures que son premier silence, puisqu'il semble qu'il ôte à la Cananée toute espérance d'obtenir ce qu'elle souhaitoit.

TEXTE.

Matth. 15. 24. *Jesus répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël*

EXPLICATION.

Je vais m'attacher, Chrétiens, à vous faire entendre en peu de mots le sens de ces paroles ; car vous souffririez sans doute avec peine que l'on détournât vos esprits, en vous présentant quelque autre objet pendant que vous êtes si fortement appliqués à méditer jusqu'où va la foi de la Cananée. Jesus-Christ déclare qu'il n'est envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël. Quoiqu'il fût le Sauveur des Juifs & des Gentils, il devoit commencer par instruire les Juifs ; ce n'est qu'à leur refus que l'Evangile a été porté chez les Gentils, & qu'ils sont devenus le Peuple de Dieu. Jesus-Christ n'a prêché que dans la Judée ; c'est ce qui fait que saint Paul l'appelle *le* Rom. 15. 8. *Ministre de la Circoncision*, c'est-à-dire le Prédicateur des Juifs. En choisissant ses Apôtres il leur Matth. 10. 5. défendit *d'aller d'abord vers les Gentils, & d'entrer dans les villes des Samaritains* : ce ne fut qu'après sa Résurrection qu'il ordonna à ses Apôtres *d'aller dans toutes les nations du monde*. Les Matth. 28. 19. Apôtres observoient, quand ils entroient dans les

villes, de n'assembler les Gentils qu'après que les Juifs avoient refusé les lumieres de l'Evangile qui leur étoit offert, ainsi qu'on en peut juger par les paroles de Paul & de Barnabé : *Vous êtiez les premiers à qui il falloit annoncer la parole de Dieu, &c.* Voici donc le sens de ces paroles du Sauveur : *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* ; c'est-à-dire, j'ai été envoyé premierement pour les Juifs ; les Juifs sont les brebis de mon Pere, je dois premierement offrir aux Juifs les biens dont je viens enrichir les hommes. Mais ce que je vous prie de remarquer particulierement dans ces paroles, c'est que la Cananée est absolument rejettée ; le Sauveur du monde lui déclare qu'il n'est envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël : la Cananée n'étoit point une des brebis perdues de la maison d'Israël, puisqu'elle étoit Payenne.

Act. 1. 46.

Matth. 15. 24.

TEXTE.

Mais elle s'approcha de lui & l'adora, en lui disant : Seigneur, assistez-moi.

Matth. 15. 25.

EXPLICATION.

Que nous apprend ici notre Evangile ? que la femme Cananéenne, malgré tous les refus qu'elle avoit éprouvés de la part de J. C. ne se rebuta point. Que dis-je ? loin de se rebuter, *elle s'approcha de lui, en lui disant : Seigneur, aidez-moi.* O prodige surprenant ! la Cananée ne perd point l'espérance, quoique Jesus-Christ assure qu'elle n'en doit point avoir : il lui dit qu'il n'est point venu pour elle ; elle demeure néanmoins persuadée qu'il est venu pour elle, & qu'elle aura part à ses graces & à ses miséricordes. Observez, mes Freres, que les rebuts du Sauveur ne servent qu'à augmenter sa

Idem. ibid.

confiance. Elle s'étoit d'abord contentée de crier & de demander miséricorde : quand le Sauveur l'assure qu'elle n'a rien à espérer, elle s'approche, elle l'adore, elle croit contre ce qu'elle voit, elle espere contre toute espérance. La foi de Job étoit-
Job. 19. 13. elle plus ferme lorsqu'il disoit : *Quand il m'auroit tué j'espérerois en lui ?*

TEXTE.

Matth. 15. 26. *Il lui répondit : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfans & de le donner aux chiens.*

EXPLICATION.

Que répond le Sauveur du monde ? Son silence vous a déja surpris, les paroles suivantes vont vous
Idem. Ibid. frapper encore davantage : *Il n'est pas juste*, dit Jesus-Christ, *de prendre le pain des enfans & de le donner aux chiens*. Quoi, mon Sauveur, vous repoussez encore cette femme désolée ! Sa foi n'est-elle donc pas mise à des épreuves assez rudes ? Elle s'approche de vous lorsque vous l'en éloignez; elle vous demande du secours lorsque vous lui refusez toute assistance : n'est ce point assez, ô mon Dieu, pour vous assurer que la Cananée croit en vous, & que rien n'est capable d'ébranler sa foi ? Non, Chrétiens, la fidélité de la Cananée sera encore exposée à des épreuves plus rudes.

Remarquez ici, Chrétiens, toutes les rigueurs que Jesus-Christ fait paroître : 1°. Il garde le silence : 2°. il la rejette, & l'assure qu'elle n'est point des brebis de son Pere : 3°. enfin, il la méprise jusqu'à la mettre au rang des bêtes, jusqu'à lui faire entendre que de lui accorder quelque grace, ce seroit une prophanation aussi grande que de donner aux chiens le pain qui est destiné pour les
Idem. ibid. enfans : *Il n'est pas juste, &c.* Le Fils de Dieu lui

déclare que ce sont les Juifs qui sont les brebis, & qui à ce titre doivent être nourris du pain de la parole, faveur dont les Gentils se sont rendus indignes par leur honteuse idolâtrie & la dépravation de leurs mœurs. L'humilité de la femme Cananéenne ne pouvoit pas être poussée plus loin; elle ne s'oppose pas aux louanges que Jesus-Christ donne aux Juifs; elle n'est point offensée du mépris qu'il témoigne des Gentils.

TEXTE.

Il est vrai, Seigneur, mais les chiens mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leurs Maîtres. Matth. 15. 27.

EXPLICATION.

Admirez ici la profondeur de l'humilité de la femme Cananéenne, d'entrer si facilement dans les sentimens du Sauveur; voyez comme elle accepte avec joie l'opprobre dont elle est chargée; comme elle se réduit sans murmurer à l'état des plus vils animaux : *Il est vrai, Seigneur, &c.* Le Sauveur avoit dit seulement que les Juifs étoient ses brebis & ses enfans; elle encherit au-dessus du Sauveur du monde, elle les appelle ses Seigneurs & ses Maîtres. Saint Chrysostôme admire l'adresse avec laquelle cette femme incomparable trouve dans les paroles du Sauveur de quoi le forcer à lui faire misericorde. Il est vrai, Seigneur, que nos vices & nos pechés sont si énormes, que tout ce que nous pouvons prétendre, c'est d'être placés au rang des chiens : mais ces animaux ne sont pas entierement chassés de la maison; ne me bannissez pas de la vôtre! mais ces animaux ne sont pas entierement abandonnez de leurs Maîtres; ne m'abandonnez pas, puisque vous êtes le meilleur

Idem. Ibid.

D. Chrysost. Hom. 52. in Matth.

de tous les Maîtres : mais ces animaux sont nourris par leur Maître, quoiqu'ils n'aient en partage que les miettes qui tombent de la table ; faites-moi donc cette miséricorde de ne me pas refuser toute sorte de grace : je ne vous demande que les miettes ; je ne demande que la derniere place dans votre maison, la plus petite portion dans votre héritage.

TEXTE.

Matth. 15. 23. *Alors Jesus lui répondant, lui dit : O femme ! votre foi est grande ; qu'il vous soit fait comme vous le desirez : & sa fille fut guérie à l'heure même.*

EXPLICATION.

Genes. C. 45. 3. Il est dit dans l'Ecriture, que Joseph entretenant ses freres, & leur ayant caché pendant quelque temps qui il étoit ; ne pouvant plus se retenir ni leur dissimuler ses véritables sentimens, il fit sortir les Egyptiens qui étoient avec lui, & fit un grand cri qui fut entendu dans tout le Palais de Pharaon ; & fondant en larmes, il dit à ses Freres : *Je suis Joseph : mon pere vit-il encore ?* C'est ce qui arrive aujourd'hui au Sauveur du monde ; il cache pendant quelque temps à la Cananée qui il est. Il ne lui dit pas un seul mot, il la rejette, il la traite avec rigueur ; & cependant c'est un Dieu, c'est un Dieu rempli de miséricorde. Mais à la fin, ce Dieu de bonté ne peut plus se retenir ; il fait éclater les sentimens que sa charité lui inspire. Matth. 15. 28. *O femme ! votre foi est grande.* Voilà, Chrétiens, pourquoi Jesus-Christ a paru insensible aux prieres de la Cananée : voilà pourquoi il la rejette & il la traite comme une créature indigne de toute miséricorde. Il n'avoit pas dessein de lui refuser la grace qu'elle demandoit.

Idem. ibid. Ecoutez l'Evangile : *O femme ! . . . . qu'il vous soit*

soit fait comme vous le desirez; & sa fille . . . &c. Pourquoi donc différer ce bienfait? C'étoit afin de faire connoître sa foi. *O femme! &c.* Voilà le mystere pleinement éclairci : il est dit dans l'Evangile, que le Sauveur en quittant la Cananée se retira sur une montagne; qu'une multitude le vint trouver; que les boiteux, les aveugles, &c. recouvrerent à l'instant la santé. Pourquoi donc, se demandent les Interprêtes, à la différence de ces malades, la Cananée ne fut-elle exaucée qu'après une infinité de rebuts? Est-ce que ces malades lui étoient plus chers que cette sainte femme? Non sans doute : mais comme la Cananée avoit plus de foi, le Fils de Dieu voulut faire voir jusqu'où alloit sa foi & l'excellence de sa vertu. La Cananée ne demande que la guérison de sa fille : le Sauveur du monde se prépare à lui donner d'autres preuves de sa miséricorde. La Cananée ne demande rien pour elle-même : Le Fils de Dieu fait voir que celle qui est si parfaitement désintéressée est digne de ses dons les plus précieux. Que vois-je en effet, sainte femme? vous n'aspiriez pas à de si grandes récompenses que celles que vous accorde le Sauveur : vous ne sollicitiez que la guérison de votre fille; tous vos desirs se bornoient à ce seul & unique objet : quelle doit donc être votre surprise? non seulement votre fille est guérie, mais encore le Sauveur du monde fait votre éloge. *Matth. 15. 28.*

L'exemple de la Cananée nous oblige à porter encore plus loin nos réflexions : elle demandoit la guérison de sa fille; elle obtient cette guérison si souhaitée comme une récompense de sa foi : ce qui peut nous mener à poser un principe incontestable, que quoique nous demandions à Dieu des choses justes & raisonnables, il arrive quelquefois par un trait particulier de miséricorde, qu'il nous le refuse. N'en cherchez point d'autre cause

que celle qui engage aujourd'hui Jesus-Christ dans notre Evangile à ne pas accorder d'abord à la Cananée la guérison de sa fille : il a voulu éprouver sa foi, il veut pareillement éprouver la nôtre.

J'ai fourni plusieurs belles moralités qui reviennent ici parfaitement, tant dans ce Traité que dans celui de la Priere & de la Miséricorde de Dieu : ceux qui voudront s'étendre n'ont qu'à puiser dans les sources que j'indique.

DIVERSES CONSÉQUENCES que l'on peut tirer de l'explication de l'Homélie de la Femme Cananéenne.

PRemiere vérité. La grande disposition pour la priere, c'est une vie sainte; nos péchés sont les obstacles que nous formons contre nous, & qui nous empêchent d'être exaucés. Nos péchés, dit le
Lament. Prophète Jérémie, sont une nuée qui empêche que
III. 41. nos prieres ne parviennent jusqu'au Ciel. Dieu, dit saint Augustin, s'arrête plus à considérer notre
D. Aug. vie qu'à examiner le son de notre voix : *Plus ille*
in Ps. 146. *attendit quid vivas quàm quid sones.*

Seconde vérité. Les choses temporelles peuvent être l'objet de nos prieres, pourvû que ce soit avec des sentimens chrétiens. Il faut les demander pour reconnoître devant Dieu que c'est de lui que nous tenons toute sorte de biens. La Cananée a demandé la guerison de sa fille, & l'a obtenue par la ferveur de ses prieres. Saint Augustin établit cette maxime, qu'il ne faut jamais demander aucune chose temporelle par une volonté fixe & arrêtée ; mais exposer seulement son desir à Dieu, en le soumettant à sa volonté, parce qu'il sçait mieux que nous ce qui nous est propre : *In his tempori-*

bus, fratres, admonemus vos & exhortamur in Domino, ut non petatis aliquid quasi fixum; sed quod Deus vobis expedire scit. Quand nous demandons des biens temporels, il faut que ce soit avec une telle indifférence, que la volonté de Dieu soit la regle de la nôtre, & que nous soyons également satisfaits, soit que Dieu nous accorde, soit qu'il nous refuse ce que nous souhaitons avec le plus d'ardeur : *Quid enim vobis expediat omninò non nostis.* D. Aug. in Ps. 53. Idem. ibid.

Troisiéme vérité. Le seul bien qu'un Chrétien doive souhaiter, ce qui doit être sans cesse l'objet de ses poursuites & de ses vœux les plus ardens, c'est le bonheur éternel. C'est la leçon importante que nous fait David, quand il dit : J'ai demandé une seule chose au Seigneur, & je la rechercherai avec ardeur, qui est d'habiter dans sa maison tous les jours de ma vie : *Unam petii à Domino, hanc requiram.* Quand nous ne demandons à Dieu, dit saint Augustin, que cette unique chose, nous la demandons avec sûreté d'être exaucés. Quelle consolation, Chrétiens! Si Dieu nous refuse, ce ne sont que des choses passageres, encore ne les refuse-t-il que pour notre avantage. Il n'y a qu'une seule chose desirable, & nous sommes sûrs de l'obtenir, pourvû que nous apprenions à la bien demander : *Quisquis autem illam unam petit à Domino & hanc requirit, certus ac securus petit.* Ps. 26. 4. D. Aug. Epist. 130. nov. edit. alias 121.

Quatriéme vérité. Une des plus grandes injures que l'on puisse faire à Dieu, c'est de prétendre lui déterminer les moyens par lesquels nous voulons qu'il nous conduise au bonheur éternel, c'est de vouloir aller par un certain chemin que nous nous traçons à nous-mêmes, & désespérer de son salut aussitôt que Dieu permet que nous soyons tant soit peu détournés de ce chemin. Celui qui nous commande a droit de nous marquer la voie; n'avoir

pas en lui une entiere confiance, c'est un caractere assuré de réprobation. Nous devons être fortement persuadés que Dieu veille sur nous, qu'il a soin de nous proposer les moyens les plus propres pour aller à lui, & que ceux qui sont opposés à notre goût sont plus sûrs, que ceux que nous choisirions si nous étions les maîtres.

Cinquiéme vérité. Lorsque nous demandons à Dieu avec ferveur les graces qui nous sont nécessaires, & qu'il paroît sourd à nos vœux, comme il se montra insensible à ceux de la femme Cananéenne; suivons l'exemple de cette femme, ne perdons point confiance. Que ces retardemens ne servent qu'à augmenter notre zele, poussons de nouveaux cris vers le Ciel, approchons-nous du Sauveur du monde, prosternons-nous à ses pieds pour l'adorer; quand bien même il nous feroit entendre que nous sommes indignes de ses miséricordes, témoignons-lui que nous avons une ferme assurance qu'enfin il écoutera nos vœux, puisque nous sommes fondés sur sa parole & sur ses promesses; si nous imitons la persévérance de cette sainte femme, espérons comme elle de voir le succès de nos prieres.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier sur la confiance en Dieu, à l'occasion de la Femme Canéenne,

Jesus ait illi: O mulier! magna est fides tua; fiat tibi sicut vis.

Jesus lui dit: Femme, que votre foi est grande! qu'il vous soit fait comme vous le desirez. Matth. 15.

LEs Livres saints sont remplis de magnifiques éloges, qu'on y donne à la priere; mais saint Chrysostôme remarque qu'ils ne conviennent qu'à

une confiance vive & à une assidue priere. Que si la priere attendrit le cœur de Dieu, c'est une confiance persévérante & bien soutenue qui nous en rend victorieux; & telles furent la priere & la confiance de cette femme que l'Eglise propose aujourd'hui à ses enfans comme un modele des plus parfaits que nous puissions imiter, lorsque nous voulons présenter nos vœux au Seigneur. C'est une femme payenne; mais elle a le secret de persuader Jesus-Christ & de lui faire changer, s'il est permis de s'exprimer ainsi, sa volonté. D'abord il semble, dit le Texte sacré, ne vouloir point l'écouter, & elle l'oblige de lui repondre; il lui refuse ce qu'elle demande, & elle l'engage à le lui accorder; il la traite en apparence avec un rebutant mepris, & elle fait si bien qu'il la loue & qu'il l'exauce selon ses desirs: Femme, s'écrie-t-il, que votre foi est grande, qu'il vous soit fait comme vous le souhaitez: *O mulier, magna, &c.* *Matth.* 15. 28.

D'où vient donc, mes Freres, que les prieres faites tous les jours par les enfans mêmes de la Foi, adressées à ce divin Sauveur qui nous a juré dans l'Evangile qu'il est toujours prêt de nous exaucer, ont quelquefois moins d'efficace que celles de cette femme idolâtre? Pour peu que nous voulions réfléchir, mes chers Freres, il ne sera pas difficile de vous en faire sentir les raisons; c'est qu'en priant nous ne mettons pas toute notre confiance en Dieu. C'est de cette belle vertu que je me propose de vous entretenir aujourd'hui; & pour le faire d'une manière instructive pour vous, je propose pour les deux Parties de ce Discours deux motifs bien propres à ranimer dans vos cœurs cette confiance si nécessaire pour que vos prieres soient exaucées. Premier motif: Dieu s'est engagé par sa parole à secourir ceux qui mettront en lui leur confiance. Second motif: Quand Dieu ne s'y

Division générale.

seroit pas engagé lui-même, la confiance d'ell[e]-même l'y engageroit infailliblement.

Introduction du premier Point.

Les hommes, mes chers Paroissiens, s'engage[nt] en plusieurs manieres, soit pour faire, soit pou[r] donner ; ils engagent tantôt leur honneur en pr[o]mettant, tantôt leur conscience en joignant le se[r]ment à la promesse, tantôt leurs biens en donnan[t] des gages réels de leur parole, tantôt enfin leu[r] liberté & leur vie en livrant leurs propres person[n]es pour garans de leurs promesses. Or, mes cher[s] Paroissiens, Dieu s'est engagé à nous assister dan[s] tous nos besoins & nous protéger dans tous le[s] dangers, & à nous accorder tout ce que nous voudrons attendre de sa bonté, & il s'y est engagé en toutes les manieres qu'employent ordinairement les hommes..

Preuves de la premiere Partie.

Il l'a promis le Dieu du ciel & de la terre, le Tout-puissant nous a donné sa parole ; & il l'a donnée en des termes si clairs & si précis, qu'on ne peut douter de sa promesse sans se rendre coupable de la plus noire injustice. Oui, mes chers Paroissiens, je suis sûr que nous ne faisons pas assez de réflexion sur ce motif pressant ; car si vous & moi nous en sentions bien toute la force, l'on ne nous verroit pas comme il n'arrive que trop souvent flotter entre l'espérance d'obtenir & la crainte d'être refusé.

Ici, mes chers Paroissiens, suivez-moi, & vous verrez par un simple raisonnement combien vous êtes peu fondés à douter des promesses de votre Dieu. Il a dit, ce Dieu tout-puissant, & la Foi vous l'a appris, que dans la Nature Divine il y a une Trinité de Personnes qui ne détruit point l'Unité d'essence ; que les trois Personnes Divines ne sont qu'un seul & même Dieu. Sans renoncer à votre Baptême vous ne voudriez pas contester cet article de Foi, quoique néanmoins cela passe toutes

nos connoissances, & par la raison qu'un Dieu qui est la Vérité même ne peut vous en imposer: & pourquoi donc refuserions-nous de croire le même Dieu qui nous assure en termes clairs qu'il nous accordera tout ce que nous lui demanderons, que sans attendre même qu'on le prie, il veille sur nos besoins? Or tout ceci, mes chers Paroissiens, n'est pas plus incroyable que le Mystere de la Trinité que vous avouez être incontestable.....

Ouvrons nos Livres saints, & par-tout nous y verrons les promesses que Dieu fait à ceux qui esperent en lui, & qui loin de se reposer sur un bras de chair mettent toute leur confiance en lui. Quiconque, dit-il, espere en moi ne sera point trompé dans son espérance; non, point de danger si pressant, de nécessité si grande dont il ne tire ceux qui auront recours à lui. Après de telles promesses pouvons-nous sans extravagance nous refuser à ses promesses? Dieu a promis, il n'en faut pas davantage pour fonder notre espérance; & quand il faudroit anéantir l'Univers entier ou créer un nouveau monde, le Seigneur sera fidele à sa parole, il ne se démentira pas, il peut tout faire, & il fera tout plutôt que de manquer au moindre iota de ses promesses.

Voulez-vous voir, mes chers Paroissiens, une confiance vraiment admirable? c'est celle de la femme Cananéenne dont j'ai parlé dans le commencement de ce Discours. Le Fils de Dieu sembla mettre tout en œuvre en apparence pour la jetter dans le désespoir: loin de lui promettre quelque chose, il lui fait des réponses propres à lui faire comprendre qu'il est déterminé à n'exaucer aucun de ses vœux; il la traite de chienne; il feint de ne vouloir pas l'entendre; il n'en demeure pas là. Il paroît même rebuter les Apôtres qui veulent parler en sa faveur: tous ces obstacles réunis ne peu-

vent éteindre dans la femme Cananéenne l'espérance qu'elle avoit conçue dans la miséricorde du Sauveur ; aussi Jesus-Christ comme étonné fait éclater son admiration par ces paroles que l'Evangile nous a transmises : O femme, que votre foi est
Math. 15. 28. grande : *O mulier, magna est fides tua.* Si nous consultons ce que fit le Sauveur à l'égard de cette femme notre surprise cessera sans doute ; disons mieux, nous cesserons d'être étonnés nous-mêmes de voir un Dieu s'étonner à la vue de la foi vive d'une femme payenne qui souffre de sa part tant de rebuts sans en être ébranlée : & certes, mes chers Paroissiens, ne peut-on pas dire sans exagération que cette femme espéra contre l'espérance
Rom. 4. 8. même ? *In spem contra spem credidit.* Mais pour nous que ne pouvons-nous pas, que n'avons-nous pas même droit de nous promettre après la parole d'un Dieu qui nous permet non seulement, mais qui nous commande de lui demander, mais qui nous reproche comme aux Apôtres de ne lui avoir
Joan. 16. 24. rien demandé ? *Usque modo non petistis quidquam.* J'ai, disoit saint Chrysostôme aux Fideles d'Antioche, j'ai une cédule de la main de mon Dieu qui me répond de tout ce qu'il m'a promis, & qui rend ma confiance inébranlable.

Que sera-ce encore, mes Freres, & que n'avons-nous point lieu d'espérer de la magnificence d'un Dieu si libéral, si nous daignons refléchir un seul instant & penser sérieusement que s'il veut bien s'engager par promesses, il ne dédaigne pas non plus d'ajoûter le serment à la promesse. Ah ! s'écrie ici Tertullien, quel bonheur pour nous que Dieu veuille bien s'engager par serment pour l'amour de nous ; quel moyen plus sûr pouvoit-il prendre pour nous faire sentir le desir sincere qu'il
Tertul. a de nous donner ce qu'il nous promet ! *O nos beatos quorum causâ Deus jurat ; ô miserrimos si nec*

Deo juranti credimus ! Mortel trop défiant, rien ne sera-t-il capable de te donner de la confiance ? Je t'engage ma parole, dit le Seigneur, souviens-toi que c'est la parole d'un Dieu, d'un Dieu qui n'ignore aucun de tes besoins, d'un Dieu qui veut que tu le reconnoisse pour ton Pere ; demande-moi tout ce que tu voudras, je n'excepte rien, je suis prêt de te l'accorder. N'est-ce pas là, mes chers Paroissiens, beaucoup promettre ? Mais encore une fois, pensez que c'est un Dieu qui s'engage ; & si ce n'est pas encore assez, je vais, dit le Seigneur, ajoûter le serment à la promesse. Cesse donc, créature ingrate, de te défier, je te jure par moi-même qui suis la vie & la vérité éternelle, par moi qui déteste le mensonge & qui punis les parjures, par moi qui ne peut non plus mentir ni tromper que de cesser d'être ce que je suis ; je te jure que je te servirai de bouclier contre tous tes ennemis, de médecin dans toutes tes maladies, de guide dans toutes tes voies, de conseil dans tous tes doutes, d'asyle dans tous tes périls, de ressource infaillible dans les plus grandes extrémités. En vérité, mes Freres, si nous étions assez déraisonnables pour nous refuser à des promesses si authentiquement & si solemnellement données, je ne sçai trop sur quels témoignages vous pourriez désormais vous appuyer.

Mais qu'est il besoin de produire tant de motifs pour combattre notre défiance, qu'avons-nous à craindre ? Nous avons en main des gages assurés & effectifs de la parole de notre Dieu. Je le sçai, mes Freres, & l'expérience sur ce point doit nous régler : je le sçai, dis-je, on trouve des hommes qui après avoir donné les paroles les plus précises employent d'artificieuses équivoques pour les retirer ; l'on en voit même qui déposant toute pudeur osent même violer les sermens les plus solemnels : mais

avouons aussi qu'il n'en est aucun dont on puisse redouter l'inconstance & la perfidie, quand on a entre ses mains des gages non-suspects, ou que la personne se donne elle-même pour garante de sa parole.

Rappellez-vous ici, mes chers Paroissiens, tous les bienfaits que vous avez reçus jusqu'à présent de l'infinie libéralité de votre Dieu; les bienfaits passés ne vous répondent-ils pas des futurs; suivez-moi, je vais tâcher de vous rendre ce que je veux dire palpable & sensible. 1°. La plûpart des choses ici bas sont comme une suite & un accessoire de ce qu'il vous a déja donné gratuitement; & par conséquent il est tellement engagé à vous l'accorder, qu'on peut dire qu'en le faisant il s'acquitte d'une dette, plutôt qu'il n'exerce sa magnificence. Par exemple, en vous donnant la vie, il s'est comme obligé de vous donner de quoi subsister; en multipliant vos enfans, il s'est chargé du soin de les nourrir & de leur procurer des établissemens conformes à leur état; il vous a créés pour le Ciel, il vous doit en quelque sorte tous les moyens nécessaires pour y parvenir; des secours pour observer ses Commandemens, des forces pour résister aux tentations, des lumieres pour connoître sa volonté, du courage pour l'exécuter. 2°. Tout ce que vous pouvez desirer est bien au-dessous de tout ce que vous avez déja reçu; desorte que ce seroit faire outrage à Dieu que de penser que son amour qui l'a porté à faire pour nous de si grandes choses, vous en puisse refuser de si petites.

Quoi! Chrétiens mes Freres, un Dieu qui a créé pour vous le Ciel & la Terre, qui par un effet de sa bonté a sçu vous tirer du néant, qui veille & pourvoit à tous vos besoins, pourra-t-il vous laisser manquer? Mais à quoi m'arrêtai-je? Le Dieu que nous servons est devenu lui-même, dit David,

par un excès de sa bonté l'appui de ma confiance : *Factus est mihi Dominus in refugium, & Deus meus in adjutorium spei meæ.* Il a fait plus encore, il a engagé sa propre personne, afin qu'il n'y eût rien de si grand, rien de si précieux, rien de si extraordinaire que je ne puisse attendre de lui avec une entiere certitude : & certes, mes Freres, comme le gage est une sûreté qui ne laisse point de lieu à l'inquiétude, comme on croit déja posséder tout ce qui est promis sous une bonne caution, non-seulement j'espere, mais je crois déja tenir toutes choses en un dépôt de si grand prix : *Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia donavit?* Je ne dis pas seulement que vous devez tout espérer de celui qui vous a donné son propre Fils, je dis plus, qu'il vous a déja donné toutes choses avec lui, & qu'après un engagement de cette nature, vous ne devez non plus vous défier de sa libéralité, que si vous étiez déja en possession de tout ce qu'il vous a promis, & de ce que vous pouvez en attendre.

Ps. 93. 22.

Rom. 8. 32.

Mais de quelle maniere s'est-il donné lui-même à nous, ce Fils immortel ? Il nous a donné son Sang, ses mérites, ses douleurs, sa vie & sa mort; & après sa mort son Sang pour breuvage, sa Chair pour nourriture. En vérité, mes chers Paroissiens, si tout cela ne peut calmer nos défiances, dites-moi donc sur quoi vous prétendez vous appuyer. Car enfin par-tout à chaque page dans les divines Ecritures, je ne trouve que des motifs de la confiance la plus solide, & il semble que nous nous faisions comme un principe de les détruire.

Et certes, Dieu a beau nous crier qu'il est notre Pere, que c'est lui qui nous a créés, qu'il veille sur nous, qu'il tient le compte de nos cheveux, tout cela n'est pas capable de nous raffermir ;

pour ranimer notre confiance il nous promet d prodiges d'éclat, des miracles frappans. Oui, no dit-il, si vous avez confiance en moi, les monta gnes changeront de place à votre ordre, le poiso le plus mortel n'aura rien de nuisible pour vous les serpens seront sans venin & les lions sans fé rocité; pour guérir les infirmes vous n'aurez qu'à les toucher; les démons tremblans à votre présen ce prendront la fuite, toute la nature vous obéira, je vous en réponds, je vous le jure: de si grandes promesses, des sermens si solemnels ne pourront-ils donc pas nous rassurer contre les dangers qui nous menacent, nous exciter à nous mettre entre les mains de notre Dieu, nous aider à espérer en
Ps. 93. 22. lui? *Factus est mihi Dominus in refugium, &c.* Ah! mes chers Paroissiens, à la vue de tant d'engagemens de la part de notre Dieu, quel calme, quelle tranquillité devroient remplir nos cœurs! Cependant à la honte des Chrétiens de nos jours, j'ose dire que c'est la défiance & la crainte qui dominent dans presque tous les cœurs.

L'un craint pour sa santé, l'autre pour sa réputation; celui ci pour son bien, celui-là pour sa vie; cette mere tremble pour ce fils dont elle est idolâtre; le moindre vent trouble & déconcerte ce pilote, quelques nuages rassemblés allarment ce vigneron & ce laboureur: mais ce qui est bien étrange & tout-à-fait injurieux à Dieu, c'est que dans le temps même qu'on rejette & qu'on méprise le secours qu'il nous offre, on se tourne vers des créatures foibles & impuissantes, on a recours à des hommes lâches, intéressés, inconstans, ou qui nous ont été contraires, & n'ont jamais rien fait en notre faveur, ou qui nous ont trompés en mille rencontres; en un mot, on s'adresse à des gens de qui nous avons autant de sujet de nous défier, que nous avons de motifs de nous appuyer uniquement sur Dieu.

Craignons, mes chers Paroissiens, de lasser la patience de notre Dieu, & que loin de nous assister dans nos desseins, il ne les traverse de tout son pouvoir. Car enfin, n'est-ce pas pour se venger de semblables mépris qu'on l'a vu tant de fois ôter à ces hommes défians ces appuis humains, arracher ces haies dont ils se croyoient si bien défendus, couper par le pied ces grands arbres à l'ombre desquels ils pensoient se reposer en sûreté; en un mot, tout tourner contre eux, même leur prudence charnelle, & les réduire au point de craindre & d'appréhender ce qui leur sembloit être les bases les plus fermes de leur espérance? *Destruxisti omnes sepes ejus, posuisti firmamentum ejus formidinem.* Mais des motifs que Dieu nous fournit pour mettre notre confiance en lui, passons à ceux que cette confiance elle-même peut nous procurer, c'est la seconde Partie. Ps. 88. 41.

Introduction du second Point.

Quand Dieu, mes chers Paroissiens, ne se seroit pas engagé à secourir ceux qui ont mis en lui leur confiance, je dis que cette confiance l'y engageroit suffisamment par elle-même. J'en rapporterai deux raisons que je me contenterai de toucher briévement: la premiere, c'est qu'on ne peut faire plus d'honneur à Dieu qu'en attendant de lui toutes choses; la seconde, c'est que Dieu se deshonoreroit infiniment s'il vous frustroit de cette attente.

Preuves de la seconde Partie.

Je dis donc en premier lieu, mes chers Paroissiens, qu'on ne peut faire plus d'honneur à Dieu qu'en mettant toute sa confiance en lui. Vérité clairement marquée dans les divines Ecritures. Si vous m'appellez à votre secours au jour de votre affliction, dit le Seigneur par son Prophéte, je vous délivrerai & vous me rendrez un honneur dont je suis jaloux: *Invoca me in die tribulationis, eruam te & honorificabis me.* Mais quel honneur, mes Fréres? L'honneur le plus grand, le plus dé- Ps. 49. 15.

licat, si j'ose m'exprimer ainsi, l'honneur le plus digne que le Créateur puisse recevoir de sa créature, honneur qui releve, qui exalte toutes les perfections de Dieu, tous ses divins attributs, vérité qui se fait sentir d'elle-même.

Car enfin, mes Freres, en mettant pleinement sa confiance en Dieu, c'est une preuve non-suspecte qu'on le croit très-véritable dans ses paroles, très-fidele dans ses promesses, très-éclairé pour voir nos besoins, assez bon pour nous prêter secours dans nos besoins, assez puissant pour exécuter en notre faveur ce qui passe toutes les forces de la créature, assez sage pour le faire par des voies douces & faciles, inconnues à toute la prudence humaine, assez magnifique pour nous accorder tout ce que nous lui demandons; en un mot, assez miséricordieux pour nous vouloir, je ne dis pas assez, pour nous faire du bien dans le temps même que nous l'outrageons par les plus noires infidélités.

Tout Chrétien, me direz-vous, doit avoir ces sentimens, & penser ainsi de son Dieu, je le sçai, mes chers Paroissiens, c'est l'Apôtre qui nous le
Sap. 1. 1. dit: *Sentite de Domino in, &c.* Mais, hélas! que sur ce point il se trouve peu de Chrétiens qui mettent à exécution ce qu'ils professent de bouche! l'homme de confiance croit non-seulement toutes ces choses, mais il les croit d'une maniere effective; il en est si convaincu, qu'il hasarde toute sa créance, ou plutôt qu'il s'y appuye entierement sans qu'il s'imagine rien hasarder.

Ne nous trompons pas ici, mes chers Paroissiens. Il est facile de donner au Seigneur dans nos prieres, la qualité de Pere, de louer sa toute-puissance, d'exalter ses miséricordes infinies, nous le faisons vous & moi, mes Freres, tous les jours; mais ne le faisons-nous pas souvent sans sçavoir

ce que nous faisons ? Mais ce qui n'est pas équivoque & ce qui marque la vraie confiance, c'est de vouloir dépendre en tout de sa Providence paternelle, d'attendre sans inquiétude & dans les plus pressantes occasions le secours qu'il nous a promis, faire plus de fond sur sa parole que sur tous les moyens humains, se reposer sur lui de tous nos besoins, dormir pour ainsi dire entre ses bras au plus fort des plus horribles tempêtes : c'est-là, mes Freres, ce que j'appelle croire véritablement qu'il y a un Dieu, & avoir de lui une idée conforme à sa grandeur infinie. C'est pour cela que comme dans le Testament ancien il se glorifioit d'être le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, parce que jusqu'alors il n'avoit point eu d'adorateurs si fideles ni si soumis ; aussi est-il appellé par S. Paul le Dieu de l'espérance, *Deus spei*, pour nous faire entendre que de toutes les vertus, la confiance est celle qui honore davantage Dieu, & qui lui rende mieux le tribut de gloire dûe à sa souveraine Majesté. *Rom.* 15. 13.

Mais quand la confiance n'honoreroit pas Dieu autant que je le dis, du moins faut-il avouer que Dieu se deshonoreroit lui-même, si par ses bienfaits il ne répondoit aux sentimens que cette confiance nous auroit inspiré de sa libéralité. Car enfin, mes chers Paroissiens, voici comme je raisonne ; l'on pourroit donc dire que la confiance de la créature auroit surpassé la générosité du Créateur, & que l'homme auroit trouvé la bonté divine moins libérale en effet, qu'il ne l'auroit conçue dans son idée.

Or je vous laisse à juger, mes Freres, quelle tache ce seroit pour Dieu, & s'il y a seulement apparence qu'il voulût qu'on le soupçonnât manquer à ses promesses ; aussi est-ce sur cette impossibilité que les Peres ont enseigné unanimement que notre espérance est la mesure des graces que

nous recevons de Dieu. Saint Thomas dit qu'elle est en nous le principe de l'impétration comme la charité l'est du mérite; desorte que comme nous méritons à proportion de l'amour qui nous fait agir, nous obtenons aussi à proportion de la confiance qui nous porte à demander. C'est sans doute cette même raison qui a fait dire à saint Grégoire de Nazianze, que du moment que l'homme prie, Dieu se croit engagé à accorder ce qu'on lui demande; ce n'est plus même une grace qu'il accorde, dit ce Pere, c'est un bienfait duquel il veut se montrer reconnoissant : *Cùm à Deo beneficium petitur, beneficio affici se putat.* Comment donc, mes chers Paroissiens, Dieu pourroit-il se refuser aux vœux d'un homme qui s'efforce de l'honorer par une entiere confiance ? Comment refuseroit-il de nous protéger, s'il est vrai qu'en lui demandant sa puissante protection, nous le glorifions autant qu'il peut être glorifié ? Que cela seroit indigne de sa grandeur & injurieux à sa miséricorde ! Non, non, mes Freres, espérez en lui & ne craignez point qu'il vous rejette; quelque péril qui vous menace, quelque ennemi qui vous persécute, quelque douleur qui vous presse, en quelque contre-temps que vous vous trouviez, appuyez-vous sur votre Dieu, jettez-vous avec confiance entre ses bras, non-seulement il ne se retirera point; que dis-je ? Son bras puissant vous soutiendra & empêchera que vous ne succombiez : *Projice te in eum, non se subtrahet ut cadas.*

S. Greg. Naz.

Pour moi, mon Dieu, je suis si persuadé que vous veillez sur ceux qui esperent en vous, qu'on ne peut manquer de rien quand on attend tout de vous, que je forme aujourd'hui la sainte résolution de vivre désormais sans inquiétude, & de me décharger sur votre infinie miséricorde de toutes mes défiances: *In pace in idipsum dormiam & requiescam*

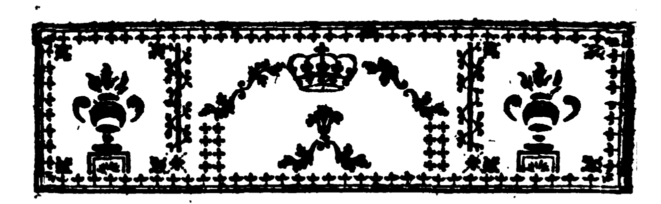
requiescam, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me. Les hommes injustes, je le sçai, peuvent bien me dépouiller des biens de la fortune & de l'honneur; les maladies peuvent m'ôter les forces & les moyens de vous servir comme je le voudrois; foible de ma nature, ce que je redoute encore plus, c'est que par le péché je puis perdre votre divine grace: mais jamais, ô mon Dieu, je ne perdrai mon espérance, je la conserverai jusqu'au dernier soupir de ma vie; en vain Satan & ses indignes suppôts feront-ils des efforts pour triompher de ma foiblesse, ma confiance rendra tous leurs artifices inutiles: *In pace in idipsum dormiam & requiescam.* Que ceux-ci attendent leur bonheur ou de leurs richesses ou de leurs talens; que ceux-là s'appuyent ou sur l'innocence de leur vie, ou sur la sévérité de leur pénitence, ou sur l'abondance de leurs aumônes, ou sur la ferveur de leurs prieres; pour avoir droit à votre miséricorde, je n'ai d'autres titres que ma confiance même: *Tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.* Comme je sçai que cette confiance ne trompa jamais personne: *Nullus speravit in Domino & confusus est*; je suis dès-là assuré que je serai éternellement heureux, parce que j'espere fermement de l'être, & que c'est de vous, ô mon Dieu, que je l'espere: *In te, Domine, speravi non confundar in æternum.* Ainsi animé de cette confiance chrétienne qui exclut toute téméraire présomption; j'espere, ô mon Dieu, que vous me donnerez des armes pour repousser les ennemis de mon salut; j'espere que vous m'aimerez toujours, & que je vous aimerai aussi sans relâche. Et pour vous montrer, ô mon Dieu, à quel point je porte mon espérance & ma confiance en vous, je vous espere vous-même & pour le temps & pour l'éternité. Ainsi soit-il.

Ps. 4. 9.

Idem. 10.

Eccli. 2. 11.

Ps. 70. 1.



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR

LES SUJETS LES PLUS PROPRES A ENTRER DANS LA COMPOSITION D'UNE HOMÉLIE

SUR LE MAUVAIS RICHE.

JE pourrois dire avoir déja fourni dans la Morale presque tous les matériaux propres à faire le fonds d'une Homélie sur le sujet que j'embrasse. Ici, dans le Traité de l'Enfer, sujet qui a semblé à la plus grande partie des Prédicateurs célébres réunir mieux que tous les autres les circonstances que l'Evangile nous donne à méditer dans l'histoire du mauvais riche. Sans me comparer à ces excellens modeles, c'est la route que j'ai cru devoir suivre d'après eux en traitant ce sujet, par la raison que de toutes les matieres dont l'on peut faire choix en cette occasion, c'est l'unique presque qui puisse bien former unité de dessein : du reste, je ne m'ingere point de blâmer ceux des Orateurs qui à l'oc-

tasion du riche réprouvé traitent du mauvais usage des richesses, de l'abus que l'on en fait, &c. ou des obstacles qu'apporte au salut une vie molle & semée de plaisirs. Si quelques-uns ont assez bien frappé leur Homélie en la prenant sous ce jour, du moins faut-il avouer qu'il n'en est presque point qui ayent sçû dans la discussion des preuves rapprocher, lier les faits intéressans de cette histoire tragique; ce qui devient extrêmement facile à ceux qui prennent l'Enfer pour fondement de leur Homélie, parce que dans un seul point ils réunissent tout ce que peuvent dire les autres sur l'abus des richesses, & les dangers que traîne après elle la vie molle, en faisant voir dans leur premiere Partie, par l'Evangile même, que les causes de la damnation sont d'ordinaire le mauvais usage des richesses, la mollesse de la vie, la dureté envers les pauvres; & que dans la seconde Partie de leur Discours, en ne perdant pas de vue leur histoire, ils démontrent facilement les terribles malheurs qui ont suivi de ces causes funestes. Quoiqu'il en soit, redevable à tous, je veux tâcher de me rendre de plus en plus utile à tous. Dans ce dessein je fournirai des matériaux sur les richesses, l'abus que l'on en fait, &c. sur la vie molle, les suites funestes qu'elle traîne après elle, & je le ferai avec d'autant plus de plaisir, que dans tous les sujets moraux que j'ai traités, je n'ai parlé de ceux-ci qu'en passant & très-superficiellement.

Réflexions Théologiques & Morales sur les richesses & le mauvais usage, &c. Les vices & les désordres qu'elles produisent; les malheurs où elles conduisent presque toujours.

CE n'est pas un péché d'être riche, ni un empêchement essentiel au salut, ainsi que l'ont pensé quelques disciples de l'hérétique Pélage, re- Les richesses ne sont pas mau-

vaises d'elles-mêmes.

sutés par S. Augustin dans l'Epître quatre-vingt-neuviéme *ad Hilarium.* Et quoique le mauvais riche de l'Evangile soit réprouvé & condamné aux flammes, il ne faut pas s'imaginer que ce soit précisément pour avoir été riche, mais pour avoir mal usé des richesses en les employant à faire bonne chere, en des dépenses inutiles & criminelles, & pour n'avoir pas secouru Lazare languissant à sa porte : mais si c'est une hérésie de condamner la possession des biens de la terre & une erreur de croire qu'on ne puisse mener une vie chrétienne dans cet état, c'est aussi une vérité de Foi qu'on ne peut faire son salut sans détacher son cœur de l'affection de ces biens périssables, soit qu'on les posséde ou qu'on ne les posséde pas, & c'est en quoi consiste le renoncement que l'Evangile nous oblige d'en faire. Les richesses en elles-mêmes ne sont donc pas mauvaises, pourvû qu'on les acquiére sans injustice, qu'on les possede sans attachement, & qu'on les employe au soulagement des malheureux.

Pour ne point se tromper sur cette matiere, il faut discerner ce qui est de précepte & de conseil.

Il faut sçavoir en cette matiere ce qui est expressément commandé, & ce qui n'est qu'un simple conseil dans l'Evangile ; ce qui est de néceſſité de salut ; se dépouiller de tout, vendre ses terres & ses héritages, en distribuer l'argent aux pauvres pour suivre Jesus-Christ dans l'état de la pauvreté, c'est la vie parfaite, mais qui n'est que de conseil. Renoncer à tout ce que l'on possede, en ce sens qu'on n'ait point le cœur attaché aux richesses, ni à toutes les choses de la terre, c'est à quoi tout Chrétien est indispensablement obligé par la Loi de l'Evangile.

Il y a des choses dont il faut jouir, & d'autres

Saint Augustin nous apprend qu'il y a des choses dont il faut jouir, & d'autres dont il faut user. Il dit que les choses dont il faut jouir nous rendent heureux, & que celles dont il faut user nous aident

à parvenir à la béatitude ; de telle sorte que si nous voulons jouir de celles dont il faut seulement se servir, nous n'obtiendrons pas la jouissance de celles en laquelle consiste la véritable félicité : *Si iis quibus utendum est frui voluerimus impenditur cursus noster, & aliquando etiam deflectitur ab iis rebus quibus fruendum est.* Il donne ensuite la définition de ces deux mots : *Frui & uti* ; jouir & se servir. Jouir, c'est attacher son amour à quelque chose pour elle-même ; user ou se servir, c'est rapporter la chose dont on se sert à celle qu'on aime, pour l'obtenir. De-là vient que tout amour est ou jouissance ou usage ; car, ou vous aimez la chose que vous aimez pour elle-même, & c'est jouissance ; ou vous l'aimez en la rapportant à une autre, & c'est usage, principalement si celle à laquelle vous le rapportez le mérite, autrement c'est plutôt un abus qu'un usage légitime : *Non usus illicitus, abusus potiùs, vel abusio nominandus est.* Voilà la doctrine de saint Augustin, d'où il faut conclure avec lui que Dieu seul doit être l'objet de nos desirs : tous les autres biens créés de quelque nature qu'ils soient, ne sont faits que pour nos usages ; & si nous en voulons jouir au lieu de nous en servir, nous renversons l'ordre que Dieu a établi dans le monde.

dont il faut seulement se servir.

D. Aug. Lib 1. de Doctrinâ Christ. c. 3. & 4.

Idem. Ibid.

Le sort du riche réprouvé dont toutes les Chaires des Prédicateurs retentissent est assez connu, sans qu'il soit besoin de nous mettre devant les yeux ce funeste exemple pour nous faire concevoir à quels désordres les richesses portent les hommes, & les malheurs où elles les précipitent. Il suffiroit pour inspirer la crainte d'un semblable malheur de réfléchir sur les paroles que le saint Patriarche Abraham dit à ce malheureux enseveli dans les enfers : *Fili, recordare quia recepisti bona in vitâ tuâ.* Comme s'il lui eût voulu dire que les biens

A quels malheurs conduisent les richesses quand on en fait mauvais usage.

Luc. 16. 25.

mais assez pour soutenir les monstrueuses dépenses qu'il leur faut faire ; liés à la roue de la fortune, ils en suivent tous les mouvemens. Semblables à ces vils animaux qui traînent une pesante meule à laquelle ils sont attachés ; pour parvenir à leur but ils tournent sans cesse par une ridicule circulation de projets, & une continuelle révolution de desirs : mais, direz-vous, peut-on défendre à un riche une raisonnable prévoyance & une prudente œconomie ? Non, il doit prendre ce soin pour soi & pour sa famille ; mais il ne faut pas qu'il s'inquiéte excessivement, ni qu'il sacrifie le repos de son ame & ses devoirs de Chrétien à l'empressement de conserver son bien ou de l'augmenter, même par des voies légitimes.

sont ambitieux.

Dieu sauve les riches & les pauvres, selon l'usage que les uns font de leurs richesses, & les autres de leur pauvreté.

Etre riche & être damné, ce n'est pas une suite nécessaire ; être pauvre & être sauvé, ce n'est pas non plus une conséquence infaillible ; comme l'obstacle que les richesses mettent au salut, n'est pas un obstacle invincible, le droit que la pauvreté donne à la gloire éternelle n'est pas un droit inaliénable & nécessaire. On trouve dans l'Ecriture des Abrahams & des Davids sauvés nonobstant leurs grandes richesses & leur souveraine autorité. On y trouve des Juifs esclaves en Egypte & misérables dans la solitude, damnés nonobstant leur indigence : Dieu ne rejette pas ceux qui sont puissans, puisqu'il est puissant lui-même, & que leur abondance aussi-bien que leur autorité est un écoulement de la sienne ; il n'a égard qu'à leur vertu & aux bonnes œuvres que les uns & les autres font dans leur état.

Dangers que courent ceux qui desirent des richesses.

Tel est le desir & l'amour des richesses, elles sont accompagnées d'injustices & de miseres : à combien de maux, à combien de périls n'est pas exposé celui qui les recherche & qui les desire ? Périls de l'ennemi commun de notre salut qui nous

attaque par de fortes tentations, & qui à tous momens nous dresse des piéges inévitables : *Incidunt in tentationem & in laqueum diaboli.* Périls du côté de notre convoitise qui nous abandonne à mille desirs inutiles & nuisibles, qui nous plongent dans l'abysme de la mort & de la perdition ; périls du côté de la Foi qui n'est point en sûreté dans un cœur où régnent ces desirs : périls du côté du corps qui est exposé à mille douleurs cuisantes par la recherche des faux biens : *Et inseruerunt se doloribus multis.* Enfin périls par-tout, parce que l'amour de l'argent est la racine de tous les maux : *Radix malorum omnium cupiditas.*

1. Ad Tim. 6. 9.

1. Tim. 6. 10.

Idem. Ibid.

Les richesses sont souvent opposées à la Religion.

Il est bien difficile d'avoir beaucoup de bien & beaucoup de Religion tout à la fois. On ne peut beaucoup donner à la fortune qu'on ne dérobe beaucoup au Christianisme : l'on ne songe à posséder les biens éternels du Ciel que quand on n'en posséde plus de passagers sur la terre ; en un mot, la Religion demande l'homme tout entier, & les biens temporels ne lui permettent tout au plus de se donner à elle qu'en partie. Car si le riche donne une portion de lui-même aux dehors de la Religion, ne réserve-t-il pas toujours le fonds de son cœur pour les richesses ? & quand prosterné dans nos Temples aux pieds des Autels il semble adorer son Dieu, il arrive souvent qu'il n'adore que son or ; ce qui a fait dire à saint Paul, que quiconque donne son cœur à ses richesses n'est pas moins exclu du royaume de Dieu, que celui qui donne de l'encens aux Idoles. O effet monstrueux des richesses ! d'étouffer ainsi les sentimens de la Religion : car on s'imagine qu'on n'est riche que pour s'aimer soi-même & satisfaire ses propres desirs sans songer à Dieu ni au prochain, on demeure dans cette indolence mortelle pour les devoirs les plus essentiels de la Religion, comme si c'étoit être Chré-

tien que de ne pas avoir un cœur pour Jesus-Christ & de la tendresse pour les malheureux; on s'aveugle sur les saintes maximes de l'Evangile..... en un mot, quand on est riche on ne fait aucune pénitence, on ne veut embrasser aucune mortification, comme si on achetoit le droit d'être sensuel en devenant riche.

La dureté des riches envers les malheureux.

A considérer la conduite des riches, il semble qu'ils se regardent comme un monde séparé du reste des mortels; ils croyent qu'eux seuls doivent posséder toute la terre & en avoir tous les avantages; que les autres ne sont pas leurs freres, mais leurs esclaves, qu'ils ne sont nés que pour les servir, & que c'est une foiblesse d'être touché de leurs miséres. Ils prétendent avoir droit de les accabler, ou du moins de les abandonner sans secours à toutes sortes d'afflictions, plutôt que de se priver des choses mêmes qui d'ailleurs sont assez inutiles. Ils ne considerent point que les richesses dont ils abusent les quitteront avec cette vie qui est comme un sommeil de peu de jours, & qu'alors ils ne trouveront plus rien dans leurs mains de tout ce qu'ils possédoient.

Les richesses tiennent lieu de tout & deviennent l'idole de ceux qui les possedent. *Osea* 12, 8.

A-t-on fait fortune? les richesses tiennent lieu de tout, le cœur en est pris, & elles en deviennent l'idole : *Divus effectus sum, inveni idolum mihi.* Relâchement dans les exercices les plus ordinaires de la Religion; droit de dispense dans les plus essentiels devoirs; idées frivoles de bienséance & de raison pour mener une vie moins réguliere & moins chrétienne; ce sont les pernicieux priviléges que la nouvelle idole accorde à ses adorateurs. Mais, mon Dieu, l'histoire du riche réprouvé nous apprend quel jugement vous en porterez au jour terrible de vos vengeances! Les richesses inspirent de l'orgueil jusques dans les actes de religion qui demandent une humilité profonde. C'est aux pieds

des Autels, ce semble, qu'on s'étudie à paroître plus mondain; la mollesse n'y perd rien de ses droits, ni l'orgueil de son faste. Peu de passions qui ne régnent dans l'abondance & dans la prospérité; nulle qui ne soit à craindre, rien qui ne tende à corrompre le cœur: & cependant quels préservatifs contre la contagion? Quelle vigilance au milieu de tant de périls? Et l'on s'étonne que Jesus-Christ ai dit, que difficilement un homme riche entrera dans le Ciel.

Le suprême Modérateur des conditions n'a partagé les richesses si abondamment, qu'à condition qu'ils pourvoiroient aux besoins des pauvres. Tous les biens sont à Dieu par droit de souveraineté, nous lui en devons l'hommage & le tribut; & puisqu'il en a la propriété même, il en doit avoir les fruits. Or, que fait Dieu? Il affecte ce tribut & ces fruits à la subsistance des pauvres, desorte que l'aumône qui par rapport aux pauvres est un devoir de charité, est par rapport à Dieu un devoir de justice. L'ambition, la magnificence, la bonne chere, sont-ce des dispenses suffisantes pour dispenser un riche de ce double devoir? Le hasard n'a point de part à l'inégalité du partage des biens, tout est réglé par la divine Sagesse, rien n'a échappé à sa Providence; & si le riche est à son aise dans le monde, le pauvre verra un jour que selon les desseins du Seigneur il n'avoit pas été moins bien partagé. S'il ne le voit pas à présent, c'est parce que le riche par une injuste usurpation renverse tout cet ordre. Il ne tient pas à lui que la Providence de Dieu ne soit défectueuse; sa dureté pour les malheureux autorise leurs plaintes, elle sert de spécieux prétexte à tous leurs murmures; c'est cette criminelle & impitoyable dureté qui fait blasphémer contre le Seigneur.

Dans les vues de Dieu les riches ne sont riches que pour les pauvres.

Un des premiers effets de l'amour des biens pé-

Les effets

rissables est d'inspirer à un homme riche de l'attachement à soi-même, & de l'indifférence pour tout ce qui ne peut contribuer à sa vanité & à son plaisir. Il aime le luxe & la magnificence dans ses habits, il recherche la bonne chere, il ne refuse rien à ses sens de ce qu'ils lui demandent; & lorsqu'il a pour lui-même une indulgence sans bornes, & qu'il vit dans une abondance entiere, il a pour les pauvres une dureté inflexible, & leurs nécessités quelqu'extrêmes qu'elles puissent être ne font aucune impression sur son cœur. Et véritablement le dernier effet d'une disposition si cruelle & si barbare, c'est qu'elle rend celui qui en est l'esclave, ennemi de Dieu, & qu'elle lui attire sa haine pour jamais. Telle fut la destinée de ce riche dont l'Evangile nous fait une peinture si naturelle & si vive : *Induebatur purpurâ & bisso.* C'est ainsi que s'habilloient les Grands du monde. Sa table n'étoit qu'un continuel festin : *Epulabatur quotidiè splendide.* Pour ce qui est de son insensibilité on ne pouvoit nous la marquer plus grande qu'en disant, qu'il voyoit à sa porte, sans en être touché, un pauvre couvert d'ulceres, & qui manquant de tout soupiroit après les miettes qui tomboient de la table de ce riche voluptueux.

[Marge : des richesses, & les vices auxquels sont sujets ceux qui les possedent. Exemple du mauvais Riche à ce sujet.]

[Marge : Luc. 16. 19.]

[Marge : Idem. Ibid.]

On s'étonne de voir tant de révolutions dans la fortune des gens du monde : jamais sur le théâtre tant de changemens. Le même homme fait durant la vie plus d'un personnage; les charges & les terres changent souvent de maître, du moins peu d'enfans qui héritent de la fortune de leur pere; & l'on voit peu de familles opulentes qui transmettent l'abondance à leurs descendans. On attribue cette inconstance de prospérité à mille accidens qui certainement n'y ont nulle part; la dureté des riches à l'égard des malheureux est la cause la plus ordinaire de ces révolutions de fortune. On

[Marge : Les décadences de fortune n'arrivent presque toujours que du mauvais usage des richesses.]

refuse à Dieu les intérêts : il ne faut pas s'étonner s'il nous enleve le fonds d'un bien qui a été mal administré. On bouche les canaux par où la source doit se répandre, elle prendra bien-tôt un autre cours. Veut-on fixer cette florissante fortune ? Veut-on rendre long-temps héréditaires ses fonds & ses revenus ? Veut-on assurer cette abondance dans sa famille ? Qu'on soit riche en charité, qu'on soit libéral, magnifique même en aumônes & en bonnes œuvres. La subsistance des pauvres est un grand titre de prospérité, leurs bénédictions conjurent les tempêtes, les biens qu'on leur fait intéressent Dieu même ; on met à profit tout ce qu'on leur donne.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE

Sur les Richesses.

Qui confidit in divitiis suis corruet. Prov. 11. 28.

Celui qui met son appui dans les richesses tombera.

Non proderunt divitiæ in die ultionis. Ibid. 4.

Les richesses ne serviront de rien au jour des vengeances.

Melius est parum in timore Domini, quàm thesauri magni insatiabiles. Ib. c. 15. 16.

Peu avec la crainte de Dieu, vaut mieux que les grands trésors qui ne rassasient point.

Si dives fueris, non eris immunis à delicto. Eccl. 11. 10.

Si vous êtes riche, vous ne serez pas exempt de péché.

Domus quæ nimis locuplex est, annihilabitur superbiâ. Ib. 21. 5.

La maison qui abonde en richesses se ruinera par l'orgueil.

Divitias tuas &

J'abandonnerai vos ri-

thesauros tuos in direptionem dabo. Jerem. 17. 3.

chesses & vos trésors au pillage.

Dives cùm dormierit nihil secum auferet; aperiet oculos suos & nihil inveniet; apprehendet eum quasi aqua inopia, & nocte eum opprimet tempestas. Job. 27. 16.

Lorsque le riche s'endormira, en mourant il n'emportera rien avec lui; il ouvrira les yeux & ne trouvera rien; il sera surpris de la pauvreté comme d'une inondation, & il sera accablé de la tempête durant la nuit.

Argentum & aurum eorum non poterit eos liberare in die iræ Domini. Sophon. 1. 18.

Leur argent & leur or ne pourra les sauver au jour de la colere du Seigneur.

Non potestis servire Deo & mammonæ. Matth. 6. 24.

Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu, l'or & l'argent.

Sollicitudo sæculi illius & fallacia divitiarum suffocat verbum, & sine fructu efficitur. Idem. 13. 22.

Les inquiétudes du siécle & l'illusion des richesses étouffent la parole, & elle ne porte point de fruit.

Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram. Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis. Luc. 6. 24.

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim.

Nihil intulimus in hunc mundum; haud dubium quod nec auferre quid possumus. 1. ad Tim. 6. 7.

Nous n'avons rien apporté en ce monde; il est constant que nous ne pouvons non plus rien emporter.

Agite nunc, divites, plorate ululantes

Pleurez, riches, poussez des soupirs & des cris

in miseriis vestris quæ advenient vobis: divitiæ vestræ putrefactæ sunt; aurum & argentum vestrum æruginavit; & ærugo eorum in testimonium vobis erit. Jacob. 5. 1.

dans la vue des miseres qui doivent fondre sur vous : la pourriture consume les richesses que vous gardez ; les vers mangent les vêtemens que vous avez en reserve ; la rouille gâte l'or & l'argent que vous cachez ; & cette rouille s'élevera en témoignage contre vous.

SENTIMENS DES SAINTS PERES

Sur ce sujet.

Troisiéme Siécle.

AUro vinctos inter gastulis habent (quidam Barbari) & divitiis malos onerant, tantò locupletiores, quantò nocentiores. Tertul. Lib. de hab. mulier.

C'Est la coutume parmi quelques Barbares, de charger de chaînes d'or les méchants, & de les combler de richesses : plus ils sont coupables, plus aussi les comble-t-on de biens.

Deus divites prædamnat. Id. Lib. de Pœnit.

Dieu réprouve les riches dès ce monde.

Quatriéme Siécle.

Omnis dives, aut iniquus, aut iniqui heres. S. Hyeron. Epist. ad Heliod.

Tout homme riche est injuste, ou héritier d'un homme qui a acquis injustement ses biens.

Diviti non obsunt opes si benè utatur, nec

Les richesses ne nuisent point à celui qui en fait

pauperem egestas commendabiliorem facit. Id. Epist. ad Salvin.

un bon usage, ni la pauvreté ne rend point le pauvre plus recommandable.

Qui malè utitur divitiis miserabilis est ut ille qui sponte se vulneraverit eo gladio quem ad vindictam hostium sumpsit. Greg. Naz.

Celui qui fait un mauvais usage des richesses est aussi malheureux, que celui qui de sang froid se perce de l'épée qu'il avoit prise pour se venger de ses ennemis.

Cinquiéme Siécle.

Fugienda sunt divitiæ : quas qui habent sine labore non quærunt, sine difficultate non inveniunt, sine curâ non servant, sine noxiâ delectatione non possident, sine dolore non perdunt. S. Prosper Lib. de vit. contemplati.

Il faut fuir les richesses : ceux qui les possedent emploient beaucoup de travaux pour les augmenter, ne les amassent qu'avec beaucoup de difficulté, ne les conservent qu'avec peine, n'en jouissent qu'avec un plaisir criminel, & ne les perdent jamais qu'avec beaucoup de chagrin.

Divitiarum sequela est luxuria, ira intemperans, furor injustus, arrogantia superba, omnisque irrationabilis motus. S. Chrysost. in Hom. Quod nemo læditur nisi à seipso.

Les richesses sont la source du luxe, de la colere, de la fureur, de la fierté, de l'orgueil, & de toutes les autres passions déréglées... Nous sommes à nous-mêmes nos plus grands ennemis.

Hi sunt omnibus abundantiores, qui divitiarum contempsêre cupiditatem. Id. Hom. 23. ad Pop. Antioch.

Ceux qui n'ont que du mépris pour les richesses, sont véritablement les plus riches.

Nemo

Nemo dives est qui quod habet secum hinc auferre non potest: quod enim hic relinquitur non nostrum, sed alienum est. S. Amb. Epist. 10. ad Simpl.

Aucun riche ne peut emporter avec lui les richesses qu'il possede : ce que nous quittons en mourant ne nous appartient pas.

Hoc ab homine colitur quod præ cæteris diligitur. D. Aug. in Epist. ad Philip.

Les hommes rendent leur culte à ce qu'ils aiment davantage.

Veræ divitiæ sunt quando nobis nihil deest. Id. in Psal. 68.

Nous sommes véritablement riches quand nous ne manquons de rien.

Non afferunt satietatem, sed inflammant cupiditatem. Id. Lib. 5. Hom. Hom. 39.

Les richesses, loin de rassasier le cœur de celui qui les possede, ne servent qu'à irriter sa cupidité.

In magnâ egestate sunt qui de iniquitate sunt divites. Id. Lib. de ver. innoc. C. 85.

Quiconque s'enrichit par des voies injustes est véritablement pauvre.

Tolle superbiam, divitiæ non nocebunt. Id. Serm. 24. de temp.

Séparez l'orgueil des richesses, dès-lors elles ne seront plus dangéreuses.

Vermis divitiarum superbia est : difficile est ut non sit superbus qui dives est. Id. Lib. 5. Hom. Hom. 13.

L'orgueil est le ver propre des richesses : il est difficile qu'un homme riche ne soit fier & hautain.

Sixiéme Siécle.

Solæ divitiæ veræ sunt quæ nos divites virtutibus efficiunt : si ergò divites esse cupitis, veras

Les véritables richesses sont celles qui nous enrichissent de vertus : si vous voulez donc être riches,

divitias amate. Greg. Hom. 15. in Evang.

courez après les véritables richesses.

Non census in crimine, sed affectus damnatur. Id. Lib. 1. Moral. in Job.

Ce n'est pas un crime d'avoir du bien ; mais c'en est un de s'y attacher.

Facile est homini tunc divitias despicere cùm habet : difficile verò cùm non habet viles æstimare. Id. Lib. 11. Moral.

Il est facile de mépriser les richesses lorsqu'on les possede : mais il est difficile de n'en pas concevoir de l'estime quand on ne les a pas.

Douziéme Siécle.

Divitiarum ardor insatiabilis, longè ampliùs desiderio torquet, quàm usu suo refrigeret. S. Bernard. in Sentent.

La convoitise des riches qui est insatiable, tourmente plus par le seul desir, que la jouissance n'apporte de contentement.

Quid vobis cum terrenis divitiis quæ nec vera, nec vestra sunt ? Id. Serm. 4. in Cant.

Pourquoi vous arrêter aux biens de la terre qui ne sont pas de vrais biens, & qui ne vous appartiennent pas ?

Si sapis, si cor habes, si tecum est lumen oculorum tuorum, desine ea sequi quæ & assequi miserum est. Idem. Epist. 103.

Si vous êtes sage, si vous avez du cœur, si vous n'avez pas encore éteint les lumieres de la raison, cessez de poursuivre des biens qui rendent malheureux ceux qui les possedent.

Non antè satiatur cor hominis auro, quàm corpus aurâ. Idem. in Sentent.

Comme l'air ne peut rassasier le corps, l'or ne peut pas non plus rassasier le cœur humain.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet.

L'Auteur de la Morale chrétienne sur le *Pater*, Livre sixiéme, Section I. Art. III. & IV. &c. fournit de très-bonnes choses sur les richesses.

Les Peres Croiset & de la Colombiere ont écrit de très-belles choses sur ce sujet. Le premier dans le second Tome de ses Réflexions chrétiennes a un long Chapitre sur les riches & le desir que l'on a de faire fortune. L'on trouvera ce qu'en dit le second dans le Tome de ses Réflexions.

Tous ceux qui ont écrit ou prêché sur l'aumône traitent des richesses. Que l'on consulte le Traité que j'en ai donné dans le premier Volume de cet Ouvrage, ce ne sera pas inutilement.

Malheur à vous riches, dit Jesus-Christ, & pourquoi ? Parce que vous avez de grands devoirs à remplir & de grands dangers à éviter : 1°. Les richesses imposent des obligations qu'on ne remplit presque jamais : 2°. Les richesses exposent à des dangers qu'on n'évite presque jamais.

Premiere Partie. Les richesses doivent être légitimes dans leur acquisition, indifférentes dans leur possession, salutaires dans leur usage ou leur destination; trois devoirs indispensablement attachés aux richesses. Où trouver aujourd'hui des riches qui les acquiérent légitimement, qui les aiment modérément, & qui les dispensent chrétiennement ? Ne voit-on pas au contraire des riches qui les acquiérent injustement, qui les aiment éperduement, qui les prodiguent aveuglément ?

Seconde Partie. Les richesses exposent à des dangers qu'on n'évite presque jamais : l'esprit d'orgueil & l'esprit de mollesse sont les deux écueils presque inséparables des richesses. Il est si rare de

trouver des riches qui ne ſoient pas remplis de l'eſtime & de l'amour d'eux-mêmes, qu'on peut prononcer avec aſſurance que l'amour de la vaine gloire & l'amour du plaiſir perdent preſque tous les riches. Communément la préſomption s'empare de leur eſprit, la ſenſualité s'empare de leur cœur. *Ce Deſſein eſt de M. Laſiteau, Evêque de Siſteron.*

Pour faire un bon uſage des richeſſes, trois choſes ſont abſolument néceſſaires; il faut les recevoir, 1°. Avec un ſentiment de crainte par rapport à nous: car ſi les richeſſes ne ſont pas des obſtacles formels au ſalut, ce ſont au moins des diſpoſitions prochaines à notre perte: 2°. Avec un ſentiment de reconnoiſſance & par rapport à Dieu, parce que nous devons lui en rendre grace & les faire ſervir à ſa gloire: 3°. Avec un ſentiment de fidélité & de juſtice par rapport au prochain, puiſque nous ne les tenons du Ciel que pour les employer aux beſoins des malheureux. *M. Joly, Diſcours pour le quatriéme Dimanche du Carême.*

On peut faire dans un Diſcours le caractere d'un riche réprouvé ſur l'exemple du mauvais riche de l'Evangile: 1°. C'eſt celui qui ne penſe qu'à théſauriſer pour avoir de quoi ſatisfaire ſes paſſions: 2°. Qui employe ou diſſipe ſes biens dans le luxe, dans le jeu, &c. 3°. Celui enfin dont l'augmentation des richeſſes ne ſert qu'à augmenter ſa dureté envers les miſérables.

Nous voyons les vices & les déſordres auxquels les richeſſes portent d'elles-mêmes dans l'exemple du mauvais riche de l'Evangile; car il ne ſuffit pas qu'elles ſoient acquiſes légitimement, ſi elles ne ſont accompagnées de la diſpoſition de l'eſprit & du cœur; ce qui manquoit au riche réprouvé.

1°. Il étoit ſuperbe, ce qu'il faiſoit paroître par la magnificence des habits dont il étoit vêtu: *In-*

duebatur purpurâ, &c. desorte que l'orgueil est la premiere passion qu'inspirent les richesses : *Vermis divitiarum superbia.* Luc. 16. 19.

2°. Il étoit sensuel & adonné à ses plaisirs : *Et epulabatur quotidie splendide.* Et n'est-ce pas à quoi les riches employent le plus ordinairement leurs biens, à se procurer leurs commodités & leurs plaisirs ? Idem. Ibid.

3°. Il étoit avare & cruel, insensible à la misere où étoit réduit l'infortuné Lazare : n'est-ce pas le naturel des riches d'être insensibles aux miseres des pauvres, quoiqu'ils ayent une obligation indispensable de les soulager ? *Ce Dessein est d'un anonyme ancien.*

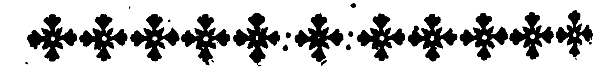
L'homme du siécle injuste, parce qu'il veut acquérir les biens de la terre, premiere Partie. L'homme du siécle orgueilleux, parce qu'il posséde les biens de la terre, seconde Partie. L'homme du siécle voluptueux, parce qu'il use mal des biens de la terre, troisiéme Partie.

Premiere Partie. Je le dis, & je ne le dis qu'après l'Apôtre, que le desir d'acquérir des richesses est communément une source d'injustice ; pourquoi ? 1°. C'est qu'on veut être riche à quelque prix que ce soit : 2°. On veut être riche sans se prescrire des bornes : 3°. On veut être riche en peu de temps.

Seconde Partie. L'homme du siécle orgueilleux, parce qu'il possede les biens de la terre. En effet, les richesses inspirent naturellement deux sentimens d'orgueil ; l'un à l'égard des hommes, l'autre à l'égard de Dieu : 1°. Orgueil envers les hommes, que nous appellons suffisance & fierté : 2°. Orgueil envers Dieu, qui dégénere en libertinage & en impiété.

Troisiéme Partie. L'homme du siécle voluptueux, parce qu'il use mal des biens de la terre. Selon la

Morale de l'Evangile plus un Chrétien est riche, plus il doit être pénitent, & cela par trois raisons: 1°. Parce que le riche est beaucoup plus exposé que les pauvres à la corruption des sens : 2°. Parce qu'il est communément plus chargé d'offenses & plus redevable à la justice de Dieu : 3°. Parce qu'il trouve dans sa condition plus d'obstacles à la pénitence, qui néanmoins est la seule voie par où il puisse retourner à Dieu & se sauver.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS

Sur les Richesses, en forme d'Homélie sur l'Evangile du Mauvais Riche.

Homo quidam erat dives, qui induebatur purpurâ & bisso, & epulabatur quotidiè splendidè. *Luc*, 14. 19.

Il y avoit un homme riche, qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui se traitoit tous les jours magnifiquement.

LA brillante situation aux yeux de la cupidité! Un homme à qui la fortune a prodigué ses caresses,& n'a presque rien laissé à faire à ses desirs; une riante prospérité, des jours serains qui ne sont troublés par aucun nuage, un domestique nombreux, une table abondante, des vêtemens riches & précieux, un Palais superbe où regne la somptuosité, où l'on ne s'occupe que de plaisirs flateurs & d'amusemens variés, où le triste bruit des miseres & des calamités publiques ne se fait point entendre. Monde aveugle! monde insensé! tu nomme heureux ceux qui possédent les richesses, tu n'a point assez d'encens à leur prodiguer : tous tes

vœux, toutes les sollicitudes que tu te donne ne tendent qu'à t'établir ici dans une pareille situation : *Beatum dixerunt cui hæc sunt.* Mais empruntons les lumieres de la Foi, peut-être n'en trouverons-nous pas de plus dangereuse & de plus déplorable : *Mortuus est dives.* Cet homme si riche meurt, toute sa puissance & son élévation ne peuvent prolonger d'un moment le terme de sa carriere. Il tombe sous les coups de la mort, & ce qui est bien plus terrible, l'Enfer devient son tombeau ; d'un torrent de volupté il passe dans un torrent de souffrances ; lui qui ne se refusoit rien, qui avoit tout à souhait, desire une goutte d'eau, & on la lui refuse. C'est un vaisseau richement chargé, dit saint Jean Chrysostôme, & qui après avoir été pendant quelque temps poussé d'un vent favorable tombe enfin dans des écueils où il échoue & vient se briser.

Psal. 143. 15.

Luc. 16. 22.

Richesses d'iniquité, si c'est ainsi que vous récompensez vos adorateurs, si vous ne les élevez que pour les faire tomber dans le creux de l'abysme, rentrez vous-mêmes dans ces abysmes profonds où la cupidité a été vous chercher ; laissez-nous dans l'indigence ; & pour vouloir nous rendre heureux pendant quelques jours, ne préparez point notre perte éternelle.

Mais quoi ! ne peut-on se sauver dans les grandeurs ? Le Ciel ne sera-t-il ouvert qu'aux pauvres ? Dieu en donnant des richesses aux hommes, prétend-t-il les exclure de l'entrée du Royaume céleste ? Non, mes Freres, le même Evangile qui nous montre un riche dans les Enfers, nous montre aussi, comme le remarque saint Chrysostôme, le riche Abraham dans le Ciel ; pour vous apprendre, riches du siécle, continue ce Pere, que votre bien peut devenir la matiere de votre sanctification si vous en usez chrétiennement, comme il

Morale de l'Evangile plus
plus il doit être pénitent, &
1°. Parce que le riche est
les pauvres à la corrupt
qu'il est communément
plus redevable à la just
trouve dans sa condit
nitence, qui néanm
puisse retourner à D



PLAN E

Sur les Rich

Homo qui
purâ & biss
Luc, 14. 19.

Il y avoit
pourpre & de l
magnifiquem

LA brillan
Un hom
caresses,&
une riante
troublés
breux,
& préc
tuosit



la volupté, premier abus qu'il a fait : 2°. Ces richesses qui lui sont accordées pour se soutenir selon la bienséance de son état, il les employe à s'entretenir dans un luxe & dans un faste somptueux, second abus qu'il en fait. Deux réflexions qui vont vous instruire, & peut-être vous confondre.

Soudivisions de la seconde Partie.

C'est se tromper, mes Freres, de croire que les richesses soient une marque de réprobation, & qu'on doive les regarder plutôt comme un effet de la colere du Tout-puissant, que comme une faveur de sa miséricorde. La même Providence qui a fait le pauvre pour le sanctifier par la voie des souffrances, a fait aussi le riche pour le sanctifier par ses propres richesses. Si elles ne sont point pour lui un gage de salut, elles en sont un moyen, c'est-à-dire qu'il les a reçues du Seigneur, afin que dégagé des inquiétudes de la vie présente, il pût consacrer tout entier à l'éternité un temps que le pauvre est obligé de partager avec les sollicitudes de sa subsistance ; & sur-tout afin que se dévouant aux œuvres d'une charité miséricordieuse, il cherchât par l'aumône à se faire des Protecteurs dans le Ciel, & à témoigner à Dieu la reconnoissance qu'il a de ses bienfaits. Or, mes Freres, l'attachement que le riche de notre Evangile a eu pour ses richesses, l'a rendu infidele à l'une & à l'autre de ces obligations : 1°. Attachement aux richesses qui le rend insensible à la voix de la nature qui lui parle en faveur du pauvre : 2°. Attachement aux richesses qui le rend insensible à la voix du Seigneur qui lui commande d'en faire part aux pauvres. Oubli du prochain, oubli de son Dieu ; instruisez-vous par ces deux réflexions, vous qui courez avec tant d'ardeur après les grands biens, & apprenez à défendre votre cœur de la contagion qui y est attachée.

Un homme étoit riche : *Homo quidam erat dives.* Preuves

sera la matiere de votre réprobation si vous en faites un criminel usage. Car, quels sont les desseins de Dieu en nous donnant des richesses ? C'est qu'elles nous servent pour la vie présente en subvenant modérément à vos propres besoins, & qu'elles puissent contribuer à vous faire acquérir la vie éternelle en subvenant abondamment aux besoins du pauvre. Or le riche de l'Evangile par le mauvais usage qu'il a fait de ses richesses, & par l'attache qu'il a eue pour elles, s'est opposé à ces deux desseins de la Providence sur son élévation : 1°. Mauvais usage des richesses qui l'a rendu sensuel jusqu'à la prodigalité sur ses propres besoins, premiere source de sa réprobation : 2°. Attache à ses richesses qui l'a rendu insensible jusqu'à l'inhumanité sur les besoins du pauvre, seconde source de sa réprobation. Deux vérités bien effrayantes pour ceux qui vivent dans l'abondance : riches prodigues, riches avares, instruisez-vous.

Division générale.

Soudivisions de la premiere Partie.

Non, mes Freres, ce n'est point sur l'esprit du monde, ni les loix de sa vanité, de son ambition & de sa sagesse, mais selon les loix saintes & immuables de l'Evangile que vous devez vous régler pour la disposition de vos revenus. Les richesses sont un soulagement que Dieu accorde à vos besoins, & non pas une matiere qu'il fournit à votre orgueil & à votre sensualité ; ce ne sont pas des profusions d'une fortune aveugle, mais des secours d'une Providence sage & éclairée : car, que vous enseigne la Religion à l'égard des prospérités temporelles ? Qu'elles sont données aux hommes, ou pour soutenir les défaillances de leur corps, ou pour se maintenir dans la bienséance de leur condition. Mais que fait le riche de notre Evangile ? 1°. Ces richesses qui lui sont accordées comme un moyen de fournir à sa subsistance, il les employe à se plonger dans la mollesse & dans

la volupté, premier abus qu'il a fait : 2°. Ces richesses qui lui sont accordées pour se soutenir selon la bienséance de son état, il les employe à s'entretenir dans un luxe & dans un faste somptueux, second abus qu'il en fait. Deux réflexions qui vont vous instruire, & peut-être vous confondre.

Soudivisions de la seconde Partie.

C'est se tromper, mes Freres, de croire que les richesses soient une marque de réprobation, & qu'on doive les regarder plutôt comme un effet de la colere du Tout-puissant, que comme une faveur de sa miséricorde. La même Providence qui a fait le pauvre pour le sanctifier par la voie des souffrances, a fait aussi le riche pour le sanctifier par ses propres richesses. Si elles ne sont point pour lui un gage de salut, elles en sont un moyen, c'est-à-dire qu'il les a reçues du Seigneur, afin que dégagé des inquiétudes de la vie présente, il put consacrer tout entier à l'éternité un temps que le pauvre est obligé de partager avec les sollicitudes de sa subsistance ; & sur-tout afin que se dévouant aux œuvres d'une charité miséricordieuse, il cherchât par l'aumône à se faire des Protecteurs dans le Ciel, & à témoigner à Dieu la reconnoissance qu'il a de ses bienfaits. Or, mes Freres, l'attachement que le riche de notre Evangile a eu pour ses richesses, l'a rendu infidele à l'une & à l'autre de ces obligations : 1°. Attachement aux richesses qui le rend insensible à la voix de la nature qui lui parle en faveur du pauvre : 2°. Attachement aux richesses qui le rend insensible à la voix du Seigneur qui lui commande d'en faire part aux pauvres. Oubli du prochain, oubli de son Dieu ; instruisez-vous par ces deux réflexions, vous qui courez avec tant d'ardeur après les grands biens, & apprenez à défendre votre cœur de la contagion qui y est attachée.

Preuves

Un homme étoit riche : *Homo quidam erat dives.*

sera la matiere de votre réprobation si vous en faites un criminel usage. Car, quels sont les desseins de Dieu en nous donnant des richesses ? C'est qu'elles nous servent pour la vie présente en subvenant modérément à vos propres besoins, & qu'elles puissent contribuer à vous faire acquérir la vie éternelle en subvenant abondamment aux besoins du pauvre. Or le riche de l'Evangile par le mauvais usage qu'il a fait de ses richesses, & par l'attache qu'il a eue pour elles, s'est opposé à ces deux desseins de la Providence sur son élévation : 1°. Mauvais usage des richesses qui l'a rendu sensuel jusqu'à la prodigalité sur ses propres besoins, premiere source de sa réprobation : 2°. Attache à ses richesses qui l'a rendu insensible jusqu'à l'inhumanité sur les besoins du pauvre, seconde source de sa réprobation. Deux vérités bien effrayantes pour ceux qui vivent dans l'abondance : riches prodigues, riches avares, instruisez-vous.

Division générale.

Soudivisions de la premiere Partie.

Non, mes Freres, ce n'est point sur l'esprit du monde, ni les loix de sa vanité, de son ambition & de sa sagesse, mais selon les loix saintes & immuables de l'Evangile que vous devez vous régler pour la disposition de vos revenus. Les richesses sont un soulagement que Dieu accorde à vos besoins, & non pas une matiere qu'il fournit à votre orgueil & à votre sensualité ; ce ne sont pas des profusions d'une fortune aveugle, mais des secours d'une Providence sage & éclairée : car, que vous enseigne la Religion à l'égard des prospérités temporelles ? Qu'elles sont données aux hommes, ou pour soutenir les défaillances de leur corps, ou pour se maintenir dans la bienséance de leur condition. Mais que fait le riche de notre Evangile ? 1°. Ces richesses qui lui sont accordées comme un moyen de fournir à sa subsistance, il les employe à se plonger dans la mollesse & dans

la volupté, premier abus qu'il a fait : 2°. Ces richesses qui lui sont accordées pour se soutenir selon la bienséance de son état, il les employe à s'entretenir dans un luxe & dans un faste somptueux, second abus qu'il en fait. Deux réflexions qui vont vous instruire, & peut-être vous confondre.

C'est se tromper, mes Freres, de croire que les richesses soient une marque de réprobation, & qu'on doive les regarder plutôt comme un effet de la colere du Tout-puissant, que comme une faveur de sa miséricorde. La même Providence qui a fait le pauvre pour le sanctifier par la voie des souffrances, a fait aussi le riche pour le sanctifier par ses propres richesses. Si elles ne sont point pour lui un gage de salut, elles en sont un moyen, c'est-à-dire qu'il les a reçues du Seigneur, afin que dégagé des inquiétudes de la vie présente, il put consacrer tout entier à l'éternité un temps que le pauvre est obligé de partager avec les sollicitudes de sa subsistance ; & sur-tout afin que se dévouant aux œuvres d'une charité miséricordieuse, il cherchât par l'aumône à se faire des Protecteurs dans le Ciel, & à témoigner à Dieu la reconnoissance qu'il a de ses bienfaits. Or, mes Freres, l'attachement que le riche de notre Evangile a eu pour ses richesses, l'a rendu infidele à l'une & à l'autre de ces obligations : 1°. Attachement aux richesses qui le rend insensible à la voix de la nature qui lui parle en faveur du pauvre : 2°. Attachement aux richesses qui le rend insensible à la voix du Seigneur qui lui commande d'en faire part aux pauvres. Oubli du prochain, oubli de son Dieu ; instruisez-vous par ces deux réflexions, vous qui courez avec tant d'ardeur après les grands biens, & apprenez à défendre votre cœur de la contagion qui y est attachée.

Soudivisions de la seconde Partie.

Un homme étoit riche : *Homo quidam erat dives.*

Preuves

ſera la matiere de votre réprobation ſi vous en faites un criminel uſage. Car, quels ſont les deſſeins de Dieu en nous donnant des richeſſes ? C'eſt qu'elles nous ſervent pour la vie préſente en ſubvenant modérément à vos propres beſoins, & qu'elles puiſſent contribuer à vous faire acquérir la vie éternelle en ſubvenant abondamment aux beſoins du pauvre. Or le riche de l'Evangile par le mauvais uſage qu'il a fait de ſes richeſſes, & par l'attache qu'il a eue pour elles, s'eſt oppoſé à ces deux deſſeins de la Providence ſur ſon élévation : 1°. Mauvais uſage des richeſſes qui l'a rendu ſenſuel juſqu'à la prodigalité ſur ſes propres beſoins, premiere ſource de ſa réprobation : 2°. Attache à ſes richeſſes qui l'a rendu inſenſible juſqu'à l'inhumanité ſur les beſoins du pauvre, ſeconde ſource de ſa réprobation. Deux vérités bien effrayantes pour ceux qui vivent dans l'abondance : riches prodigues, riches avares, inſtruiſez-vous.

Diviſion générale.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Non, mes Freres, ce n'eſt point ſur l'eſprit du monde, ni les loix de ſa vanité, de ſon ambition & de ſa ſageſſe, mais ſelon les loix ſaintes & immuables de l'Evangile que vous devez vous régler pour la diſpoſition de vos revenus. Les richeſſes ſont un ſoulagement que Dieu accorde à vos beſoins, & non pas une matiere qu'il fournit à votre orgueil & à votre ſenſualité ; ce ne ſont pas des profuſions d'une fortune aveugle, mais des ſecours d'une Providence ſage & éclairée : car, que vous enſeigne la Religion à l'égard des proſpérités temporelles ? Qu'elles ſont données aux hommes, ou pour ſoutenir les défaillances de leur corps, ou pour ſe maintenir dans la bienſéance de leur condition. Mais que fait le riche de notre Evangile ? 1°. Ces richeſſes qui lui ſont accordées comme un moyen de fournir à ſa ſubſiſtance, il les employe à ſe plonger dans la molleſſe & dans

la volupté, premier abus qu'il a fait : 2°. Ces richesses qui lui sont accordées pour se soutenir selon la bienséance de son état, il les employe à s'entretenir dans un luxe & dans un faste somptueux, second abus qu'il en fait. Deux réflexions qui vont vous instruire, & peut-être vous confondre.

C'est se tromper, mes Freres, de croire que les richesses soient une marque de réprobation, & qu'on doive les regarder plutôt comme un effet de la colere du Tout-puissant, que comme une faveur de sa miséricorde. La même Providence qui a fait le pauvre pour le sanctifier par la voie des souffrances, a fait aussi le riche pour le sanctifier par ses propres richesses. Si elles ne sont point pour lui un gage de salut, elles en sont un moyen, c'est-à-dire qu'il les a reçues du Seigneur, afin que dégagé des inquiétudes de la vie présente, il put consacrer tout entier à l'éternité un temps que le pauvre est obligé de partager avec les sollicitudes de sa subsistance ; & sur-tout afin que se dévouant aux œuvres d'une charité miséricordieuse, il cherchât par l'aumône à se faire des Protecteurs dans le Ciel, & à témoigner à Dieu la reconnoissance qu'il a de ses bienfaits. Or, mes Freres, l'attachement que le riche de notre Evangile a eu pour ses richesses, l'a rendu infidele à l'une & à l'autre de ces obligations : 1°. Attachement aux richesses qui le rend insensible à la voix de la nature qui lui parle en faveur du pauvre : 2°. Attachement aux richesses qui le rend insensible à la voix du Seigneur qui lui commande d'en faire part aux pauvres. Oubli du prochain, oubli de son Dieu ; instruisez-vous par ces deux réflexions, vous qui courez avec tant d'ardeur après les grands biens, & apprenez à défendre votre cœur de la contagion qui y est attachée.

Soudivisions de la seconde Partie.

Un homme étoit riche : *Homo quidam erat dives.*

Preuves

On eût dit dans votre ancienne indigence que si vous veniez jamais à vous enrichir, vous n'auriez des richesses que pour honorer nos Temples. Vous ne pouviez comprendre, disiez-vous, comment on peut souffrir que Jesus-Christ soit aussi mal logé qu'il l'est quelquefois dans nos Eglises; comment de simples particuliers peuvent être plus richement meublés dans leurs maisons, que ne le sont nos propres Tabernacles; comment les femmes osent s'y montrer plus magnifiquement parées que le Sanctuaire même: aujourd'hui donc que nous voilà riches, que sont devenus tous ces beaux sentimens? Disons-le à la honte des riches: si quelqu'un fait encore des présens au Seigneur, ce sont le plus souvent ceux qu'il a placés dans une fortune médiocre. Pour ce qui est des riches communément, ils ne se souviennent pas ni que Dieu leur a donné leurs grands biens, ni qu'il peut à tout moment leur enlever; & depuis que leur fortune est faite, ils le regardent comme inutile à leurs projets. *Tout ceci est pris de M. Lafitau.*

Comme la présomption s'empare du cœur des riches.

Dès qu'on a de grands biens on s'imagine qu'on n'a plus besoin de personne; on croit même qu'on est devenu nécessaire aux autres, qu'on leur est supérieur au moins par ses richesses; qu'on croit par conséquent les tenir dans l'indépendance, & qu'on est en droit de se rendre impérieux & hautain. J'avoue néanmoins, & je dois même établir comme un principe incontestable, que tous les riches ne sont pas du même caractere: aussi ne sont-ils pas tous de la même espéce. *Le même.*

Deux sortes de riches, les uns le sont par la naissance, les autres le

1°. Il est des riches à qui Dieu a transmis leurs richesses par les droits de la naissance, & ceux là ont moins à craindre des funestes impressions que produit l'opulence. Accoutumés dès l'enfance à cette affluence de toutes choses dans laquelle ils ont été nourris & élevés: ils sont aussi moins frappés

frappés de la ſplendeur & de l'éclat de leurs tréſors ; on peut même dire en leur faveur que dans la plûpart une noble modeſtie les diſtingue des autres, & qu'elle ſeule ſeroit aujourd'hui une preuve de leur ancienne & véritable nobleſſe. ſont pas l'intrigue.

2°. Il eſt des riches qui ne ſont pas nés tels, des riches qui ne ſont devenus riches qu'après avoir éprouvé les effets de l'indigence, des riches qui ſe ſont faits eux-mêmes tout ce qu'ils ſont. Or ce ſont ces riches d'intrigue & de fortune qui ſont les plus ſujets à s'entêter & à s'enorgueillir de leurs richeſſes. Placés par le pouvoir & le crédit de leur argent dans des poſtes qui les relevent, dans des dignités qui les diſtinguent, ou dans des emplois qui les accréditent ; ils oublient tout-à-coup ce qu'ils ont été, & ne ſe reſſouviennent plus que de ce qu'ils ſont. Eblouis de leur nouvelle fortune, ils ne ſe contentent pas de la ſentir eux-mêmes, il faut encore qu'ils la faſſent ſentir aux autres. De-là toutes ces hauteurs qui révoltent, & tous ces airs mépriſans qui font pitié juſques dans l'accueil qu'ils vous font : vous concevez qu'ils ſe diſent à eux-mêmes comme l'orgueilleux Phariſien de l'Evangile ; Je ne ſuis pas comme le reſte & le commun des hommes : *Non ſum, &c. Le même.* Luc. 18. 11.

Il ſuffit qu'un homme riche ne trouve au-dedans de lui que des leçons de modeſtie, pour chercher à ſe faire valoir par ſes richeſſes ; c'eſt préciſément parce qu'il s'imagine follement que ſes grands biens ſuppléeront à la naiſſance & au mérite qui lui manquent, qu'il ſe glorifie & qu'il s'enorgueillit de les avoir. *Speravit in multitudine divitiarum & prævaluit in vanitate ſuâ.* C'eſt parce qu'il eſt riche qu'il mépriſe ceux de ſes propres parens qui ſont pauvres : qu'il rougit en ſecret de leur appartenir, qu'il les déſavoue en pu-

Illuſion du riche qui s'imagine que ſes richeſſes doivent ſuppléer à ſon peu de mérite.

Pſ. 51. 9.

blic, & qu'il voudroit ne jamais les voir, pour bannir de son souvenir le néant de son extraction. C'est parce qu'il est riche qu'il cherche à cacher dans un noble établissement la bassesse de son origine, qu'il y parvient sans épreuves, qu'il s'y maintient sans talens, & que né pour servir il s'arroge le droit de commander. C'est parce qu'il est riche qu'il ne ménage personne; qu'il rebute les uns, qu'il offense les autres, & qu'il espére encore le faire impunément, parce qu'il a de quoi acheter l'impunité : *Speravit in*, *&c.* son or sur l'article fait son garand. *Le même.*

M. Ibid.

Dans le desir d'amasser des richesses, on ne se prescrit aucunes bornes.

Où sont aujourd'hui les riches, qui réglant leur cupidité par une sage modération mettent un point à leur fortune? Où sont les riches qui contens de ce qui suffit, & portant leurs pensées plus haut, disent, c'est assez des biens de la terre; il faut se pourvoir de ces trésors célestes, que ni les vers ni la rouille ne consument point? En vain on leur représente que se borner de la sorte, c'est la marque la plus certaine d'un esprit solide & judicieux. En vain on leur fait voir la folie d'un homme qui n'ayant que des besoins limités & des désirs immenses & infinis, semblable à celui dont parle un Auteur prophane, qui n'ayant affaire que d'un verre d'eau, voudroit le puiser dans un grand fleuve & non pas dans une fontaine. En vain, leur dit-on avec l'Ecclésiaste, que cette ardeur d'amasser & d'accumuler n'est que vanité & affliction d'esprit : que dans la cupidité même comme dans toute autre chose, il doit y avoir une fin; & qu'un des châtimens les plus visibles sur les riches avares, c'est que pour être dans l'opulence, ils n'en craignent pas moins la pauvreté, & que plus ils ont acquis, plus ils veulent acquérir. En vain leur remontre-t-on que tout l'effet de ces grandes richesses après lesquelles ils courrent,

Horace.

est de leur attirer l'envie, l'indignation, la haine publique, tout cela ne les touche point. Brûlés d'une avare convoitise, ils se répondent secrettement que tout est nécessaire dans le monde; que rien à le bien prendre ne suffit; qu'on ne peut jamais trop avoir; que les hommes ne sont comptés & ne valent que sur le pied de ce qu'ils ont; qu'il est doux de cueillir en pleine moisson; qu'il ne convient qu'à une ame timide ou à une ame foible de fixer ses désirs : maximes qui les endurcissent, & dont ils se laissent tellement prévenir, que rien ne peut les détromper. *Le P. Bourdalone, Sermon des richesses.*

Le cœur du mauvais riche une fois déreglé par l'abondance de ses richesses, par la somptuosité de ses repas, son esprit s'en orgueillit bien-tôt. Après n'avoir rien refusé à ses sens, il voulut encore ne rien refuser à sa vanité. Ces biens qu'il avoit reçû de la Providence pour soutenir la dignité de son rang & de sa condition, pour paroître aux yeux du monde dans une bienséance modeste, il les employe à un luxe fastueux. Cet homme dont la fortune étoit sans doute plus éclatante que la noblesse dont le nom n'est pas même rapporté dans l'Evangile, affecte les marques de la naissance la plus distinguée : *Induebatur purpurâ & bisso.* Des vêtemens ordinaires ne lui suffisent pas : il ne se contente pas même de se vêtir selon la variété & les bisarreries des modes, il lui faut quelque chose de plus singulier. La pourpre consacrée aux princes & aux puissances souveraines est la couleur qu'il choisit, & dont il se couvre ordinairement. Tout répondoit à cette magnificence : un cortége nombreux, une foule de serviteurs inutiles; grand nombre de ces animaux familiers & domestiques, qui servent aux délassemens des grands : *Canes veniebant.* Tout sert le

Les richesses en déréglant le cœur, déreglent aussi l'esprit. Exemple du mauvais Riche.

Luc. 16. 19.

Luc. 16. 21.

prince chez lui, excepté peut-être la dureté de son cœur. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Nous ne voyons guere dans l'Evangile d'autres sujets de la condamnation du Riche, que la bonne chere & la vanité.

On veut se faire honneur de son bien : on veut faire comme les autres riches ; on suit l'exemple de ses Peres ; on aime la compagnie ; on craint le reproche d'avarice ou de singularité : c'est pour faire gagner tant de gens à la ville & à la campagne, & n'être pas riche seulement pour soi, que l'on a tous les jours une bonne table : ce sont là les vues de beaucoup de riches qui font tous les jours bonne chere, & c'étoient peut-être celles du riche de notre Evangile ; & l'Evangile le condamne pour cette bonne chere de tous les jours, sans y ajouter aucune circonstance sur laquelle le crime pourroit tomber. En effet il n'est pas dit que la maison de ce riche fût le rendez-vous de tous les libertins d'une ville, & qu'à sa table il se passât rien d'indécent. Il n'est pas dit que la bonne chere du riche fût accompagnée de tant d'autres plaisirs qui composent aujourd'hui la vie des riches du monde. Il n'est pas dit que l'amour ou l'habitude de la bonne chere lui fît même manquer aux jeûnes & aux abstinences prescrites par la Loi. L'Evangile n'a repris dans le riche que cette bonne chere de tous les jours. Les Peres n'y ont vû que cela : *Hoc quoque fuit quod hunc in infernum tradidit* : ou ils ont vû ce qui est la même chose, que l'Evangile n'avoit voulu dire que cela. *L'Auteur des Discours choisis.*

S. Greg. Hom. 40. in Evang.

Dans la peinture que l'Evangile fait de la magnificence du mauvais Riche, l'on ne recon-

Est-ce d'un seul homme, d'un seul riche de la Loi ancienne, dont l'Evangile a prétendu nous décrire les mœurs ? Ou plutôt n'est-ce point une légere peinture qu'il nous trace de la plupart des riches de la Loi nouvelle ? Vie molle, vie fastueuse : à ces deux traits ne vous reconnoissez-vous point hommes de la terre, hommes de fortune qui abusez ainsi des largesses & des bienfaits de la Providence ; qui

vous reposant à l'ombre de vos terres, passez devant Dieu des jours vuides & stériles ; des jours que vous ne comptez, ou que par les plaisirs différens que vous prenez, ou que par les inutiles dépenses que vous faites ; qui n'employez vos revenus qu'à rassembler à votre table des amis de prospérité, dont la tendresse ne survivra point à la déroute de votre fortune ; qu'à entretenir un jeu ruineux, où vous hasardez des sommes considérables, qui sont peut-être le prix du pauvre & du mercenaire : qu'à réunir dans un cabinet curieux les dépouilles de l'antiquité, & mille inutilités rares : qu'à élever de superbes palais, où l'or & la peinture éclatent de toute part ; qu'à embellir une maison champêtre, où vous vous plaisez à remuer, à assembler des terres, à dompter les élémens, à vaincre la nature, à immoler à votre délassement le sang de toute une famille & de toute une province ? *Manuscrit moderne anonyme.*

noît que foiblement encore celle des riches de notre siécle.

O ! que c'est donc avec justice que David nomme la vie des riches un sommeil : c'est-à-dire une vie toute assoupie dans les sens, dans la volupté, dans la mollesse : un songe flateur qui amuse agréablement, qui remplit l'imagination de riantes, mais de trompeuses images, dont il ne leur reste à leur réveil qu'une triste confusion de s'être occupé de la vanité & du mensonge ! *Dormierunt somnum suum & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.* Cependant se fait-on jamais scrupule sur cette conduite sensuelle & fastueuse ? S'en accuse-t-on jamais au tribunal de la Pénitence ? Se demande-t on jamais compte à soi-même de l'usage que l'on fait de ses revenus ? Pourvu que l'on ne tombe point dans ces crimes grossiers, dans ces scandaleux excès que l'homme ne peut se déguiser ni se justifier à ses propres yeux ;

Tout dans la vie de la plupart des riches est opposé à l'Evangile, & passe comme le sommeil ; & cependant nul riche qui se fasse scrupule d'une vie semblable.

Ps. 75. 6.

on croit être sur-tout le reste en sûreté du salut. Le monde, de concert avec notre propre cœur pour nous séduire, donne à une si criminelle prodigalité des titres de vertu ; il la fait passer pour générosité, pour grandeur d'ame ; il vient lui donner au-delà du tombeau des éloges dans la chaire même de vérité : mais le Saint-Esprit tient un langage bien différent : voulez-vous riches apprendre quelle a été l'iniquité de ces villes criminelles ? Ecoutez Ezéchiel : *Hæc fuit iniquitas sororis suæ superbia, saturitas panis, abundantia & otium ipsius* : Ç'a été l'orgueil, les excès de la table, l'abondance & l'oisiveté où elles ont vécu. *Le même.* . . . . .

Ezech. 16. 49.

Le riche, quoiqu'innocent aux yeux du monde, est réprouvé aux yeux de Dieu : grand motif de crainte pour les riches de ce siécle, beaucoup plus criminels que lui.

Ce riche que notre siécle canonise en secret, si nous consultons notre Evangile, est déclaré coupable au tribunal de la Divinité ; & l'enfer qui l'ensevelit dans son sein, n'est qu'une preuve trop convaincante de l'irrégularité de sa conduite : peut-être néanmoins est-il encore moins condamnable que vous, Chrétiens. Il n'est point dit qu'il fréquentât les spectacles, qu'il entretint un jeu ruineux, qu'il, &c. Il ne cherchoit point dans les dépouilles de la veuve & de l'orphelin à fournir aux frais de sa vanité, &c. en un mot il ne laisse point après sa mort des affaires embrouillées, une famille ruinée, &c. Au contraire il laisse des freres en état de mener une vie aussi délicieuse que la sienne, comme il le témoigne lui-même au Patriarche Abraham. Mais il avoit passé les bornes que la Religion lui prescrivoit pour l'usage de son bien ; dispensateur infidéle, il avoit oublié qu'il n'étoit que l'Œconome du Pere de famille, & que ce qu'il dépensoit au-delà de ses légitimes besoins étoit une malversation qu'il faisoit dans les revenus qu'on lui avoit confiés. C'en est assez pour attirer sur lui l'indignation de son

maître, & pour être jetté dans les ténébres éternelles. *Le même.*

Riches qui m'écoutez, mille fois plus coupables que le riche de notre Evangile : n'avez-vous pas comme lui à craindre les vengeances de votre Dieu ? Malheur à vous, riches de Sion, qui vivez dans l'abondance, qui dormez sur des lits d'yvoir entourés de parfums, qui buvez le vin à pleine couppe, qui vous nourrissez des mets les plus délicieux, qui entrez avec une pompe fastueuse dans les assemblées d'Israël : *Va vobis qui opulenti estis in Sion, qui dormitis in lectulis eburneis, qui comeditis agnum de grege :* Vous êtes des victimes de la vengeance divine, que le Seigneur ne laisse engraisser que pour les immoler avec plus d'éclat. Bien-tôt son bras va s'appésantir sur vos têtes criminelles, & vous accabler de vos propres iniquités : *Separati estis in diem malum.* Pourquoi ? Parce que vous mettez votre joie dans le néant, que vous vous occupez du mensonge, que vous vous appuyez sur un roseau fragile qui ne peut vous soutenir : *Latamini de nihilo.* Vous pouvez bien, je l'avoüe, accorder quelque relief à votre naissance ; mais il ne vous est point permis d'en donner aucun à votre vanité & à votre orgueil. Vos richesses semblables à la manne que le Seigneur distribuoit à son peuple dans le désert, ne doivent être amassées qu'à proportion de vos besoins ; mais ce que vous en réservez au-delà irrite la colére du Ciel, & se corrompt entre vos mains, ou vous sert même à vous corrompre. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Malédictions du Prophète Amos contre ceux qui abusent de leurs richesses, & les consument en bonne chere & en luxe.

Amos 6. 1.

Amos 6. 3.

Id. 14.

Tant de riches, Chrétiens, gens de bonne chere, sensuels & voluptueux mourront ; & s'ils ne font pénitence & de leurs péchés & de cette vie sensuelle & voluptueuse, ils tomberont dans l'enfer avec le mauvais riche, en cessant de vi-

Sentiment de Tertulien au sujet des riches qui auront ai-

mé la bonne chere.

vre. Tertullien le disoit, & le disoit avec une espéce de complaisance, parce que c'étoient des infidéles qui se moquoient de la vie mortifiée des Chrétiens : mais je le dis avec la douleur de l'ame, & il le faudroit dire avec une abondance de larmes, parce que ce sont nos freres, disciples d'un même maître, sectateurs du même Evangile. Que ces tristes victimes que le démon engraisse tous les jours pour lui & pour l'enfer à une bonne table, s'engraisse donc pendant la vie pour le jour du sacrifice : *Saginentur ejusmodi dulcibus conviva diaboli.* (Tertul. Lib. de Spect. c. 18.) Le temps de nos festins & de nos nôces n'est pas encore venu : *Nostra cœna, nostra nuptia nondum sunt*, (Idem. Ibid.) & ils ne pourront pas alors être de notre saint festin, comme nous ne pouvons pas être aujourd'hui de leurs bons repas : *Non possum discumbere cum illis quia nec illi nobiscum.* (Idem. Ibid.) C'est ainsi que les Chrétiens auront leur révolution : pour nous ce sera de la mortification de la vie, aux plaisirs de l'éternité : pour eux ce sera des plaisirs de la table aux supplices de l'enfer : *Vicibus disposita res est.* (Idem. Ibid.) C'est ainsi que tout est arrangé. *L'Auteur des Discours choisis.*

Les riches peuvent être coupables de deux choses à l'égard des pauvres, d'inattention, & de dureté : le mauvais Riche s'est rendu coupable de ces deux péchés.

1°. L'inattention du riche de l'Evangile est bien criminelle : il auroit dû, selon les termes précis de la Loi, faire son bonheur, ainsi qu'une de ses obligations de veiller sur les miseres de ses freres ; de s'informer de certains indigens plus connus ; d'aller lui-même, ou de faire chercher le honteux jusques dans le fonds de sa maison. Loin de cela, le riche ne faisoit pas attention à un pauvre qui étoit venu se mettre sous ses yeux. Lazare couvert d'ulcéres, Lazare dévoré par la faim, couché à la porte du riche, échappe à ses regards. Lazare se consume de jour en jour, & peut être périt enfin d'une double misere, parce que personne dans une grande maison où tout s'étoit formé ap-

paremment sur l'exemple du maître, ne pense au pauvre, parce que personne ne lui donne les misérables restes de la table abondante de ce riche : *Nemo illi dabat.*

Qu'on ne s'étonne point si à chaque trait que je donne de l'histoire du mauvais riche, je ne fournis pas des moralités. Outre que cela me jetteroit trop loin, je ne ferois gueres que donner dans d'autres termes un bon nombre de celles que j'ai déja fournies dans le Traité de l'Aumône. Qu'on le consulte, & l'on verra que plusieurs moralités peuvent très-facilement être amenées au sujet présent.

Je pourrois dire, pour diminuer la faute du riche de l'Evangile, que malgré son orgueil & sa délicatesse, il souffroit à la porte un objet qui blessoit si fort l'un & l'autre. Je pourrois avancer avec quelque vraisemblance que ce riche se reposoit sur ses gens, du soin de Lazare. En effet devoit-il croire qu'un pauvre que la faim auroit pressé, ne lui eût jamais adressé ses plaintes ou fait des demandes ? Car l'Evangile semble nous insinuer que Lazare exposé avec toute sa misere aux yeux du riche, ne paroît que par sa misere, & que c'étoit au-dedans de lui-même qu'il souhaitoit ces miettes qui tomboient de la table du riche : *Cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensâ divitis.* Si cela étoit le riche ne seroit pas coupable, du moins d'avoir refusé durement & avec une ame de fer, une légere assistance à Lazare. Mais il faut avouer que les Peres trouvent le riche coupable de ces entrailles cruelles ; qu'ils le trouvent coupable d'avoir été dur avec réflexion, de n'avoir pas voulu racheter ses péchés avec ses richesses. Je veux donc penser du mauvais riche comme en ont pensé les Peres : mais

L'on pourroit dire en un sens que l'inattention des riches du siécle est beaucoup plus criante que celle du mauvais Riche : comment cela peut s'entendre.

Luc. 16. 21.

S. Greg. Hom. 40. in Evang.

que voulez-vous que nous pensions d'une dûreté égale par tant d'endroits, & peut être plus grande par tant d'autres que celle du mauvais riche ? Que penser de vous, riches fiers, hautains, dédaigneux, vous qui n'auriez jamais souffert à votre porte un pauvre de l'espéce de Lazare, qui l'auriez fait chasser indignement ? N'êtes-vous pas plus dur que ce mauvais riche, vous que tout l'art de toucher ne touche pas, & qui vous moquez de toutes les représentations que des personnes charitables pourroient vous faire à cet égard ; vous qui outragez le misérable pour être en droit de ne pas soulager sa misere, &c. ? *L'Auteur des Discours choisis.*

L'on ne peut guere se promettre d'être heureux ici-bas, & de l'être dans le Ciel.

Qu'il est à craindre que le Seigneur ne dise un jour à ces heureux de la terre, à ces opulens du siécle, ce qu'Abraham dit aujourd'hui au riche réprouvé : *Recordare quia recepisti bona in vitâ tuâ:* Souvenez-vous que vous avez reçu votre récompense durant votre vie ; qu'on ne peut être heureux dans le temps & dans l'éternité. Vous n'avez songé sur la terre qu'à couler des jours tranquiles, & à contenter vos désirs pervers : vous n'avez point voulu vous priver pour moi d'un plaisir fragile & passager : vous m'avez demandé comme l'enfant Prodigue, la portion de votre héritage : je vous l'ai abandonnée, & vous l'avez consumée au gré de vos passions : vous avez vendu comme Esaü votre droit d'aînesse & la bénédiction des premiers nés, pour satisfaire votre intempérance. Si vous avez pratiqué quelques vertus morales : si par un heureux naturel, plutôt que par un sentiment de Religion, vous avez fait quelque œuvre de piété & de justice, je vous en ai récompensé durant votre vie par cette longue prospérité dont vous avez joui. Il ne vous reste donc plus à présent qu'à recevoir le châtiment de la dissipa-

Luc. 16. 25.

tion que vous avez faite du bien que je vous avois confié. Malheur, malheur à vous riches du monde, ajoute le Sauveur, parce que vous recevez à présent votre consolation : *Væ vobis divitibus qui habetis consolationem vestram.*

Qu'il seroit à souhaiter, riches, que comme vous êtes les dépositaires du bien des pauvres, vous fussiez aussi les dépositaires de leurs besoins ! Vous en verriez qui tous les soirs, dans l'incertitude où ils sont si le lendemain ils auront de quoi nourrir leur famille, se couchent avec un vrai désir de trouver la mort dans leur sommeil, & de ne plus ouvrir les yeux sur une misere qu'ils n'ont plus la force de supporter. Presque partout vous en trouveriez qui s'en prennent à la Providence, qui donnent dans mille excès d'emportement que vous causez. Qu'auriez-vous à répliquer s'ils vous demandoient : est-ce donc de notre sang, de nos larmes, de notre substance, que Dieu vous a ordonné d'assaisonner tous vos désordres ? Riches, ou il n'y a point de Providence sur les pauvres, ou il y aura sur vous une justice bien terrible. Qu'on vous ordonne de prier, vous dites que vos occupations ne vous en donnent pas le loisir : qu'on vous prescrive de jeûner, vous prétendez n'en avoir pas les forces : qu'on vous recommande l'approche des Sacremens, vous n'en connoissez pas l'usage : que pour racheter tant de péchés dont vous êtes coupables on vous impose l'obligation de l'aumône, vous n'en voulez pas remplir les devoirs. Par où donc riches voulez-vous vous sauver ? *Pris en substance de M. Lafitau.*

Preuves de la seconde Partie. Un devoir essentiel dans la destination des richesses, c'est de les employer en partie au soulagemẽt des pauvres.

Le riche dont notre Evangile nous rappelle la tragique histoire, n'étoit pas du nombre de ces hommes que leur rang & leur condition tiennent si éloignés des pauvres, que non-seulement ils ne

Rien ne manquoit au mauvais Riche des moyens né-

cessaires pour expier ses péchés par la charité.

voyent jamais de leurs yeux ce que c'est que pauvreté ; mais qu'ils ne peuvent le comprendre. Environnés de toute part des phantômes de leur grandeur, qui ne leur permettent pas de regarder autrement la pauvreté que comme une moindre opulence, une privation de certaines commodités, & jamais telle qu'elle est en effet ; c'est-à-dire comme l'amas de toutes sortes de miséres. Pour réformer sur cela les fausses idées du riche, & rendre l'occasion présente à sa charité, Dieu sembloit lui avoir exprès adressé le pauvre ; l'avoir placé à dessein devant sa porte & sous ses yeux : *Ad januam ejus.* (Luc. 16. 20.)

Suite du même sujet.

Quel pauvre au reste ! Quel objet ! *Recordare* : qu'il t'en souvienne, non-seulement de tes biens qui doivent être les moyens de ton salut : *Quia recepisti bona in vitâ tuâ* : (Luc. 16. 25.) mais encore des maux de Lazare qui en étoient les occasions : *Et Lazarus similiter mala.* (Idem. Ibid.) C'étoit un pauvre réduit à la mendicité publique : *Erat mendicus*, (Idem. Ibid.) on ne pouvoit donc prétexter l'ignorance de ses besoins ; un pauvre étendu par terre sous le poids de ses infirmités : *Jacebat*, (Idem. Ibid.) on ne pouvoit donc l'accuser de fainéantise ni d'aversion du travail ; un pauvre tout couvert & tout pénétré d'ulcéres : *Ulceribus plenus*, (Idem. Ibid.) on ne pouvoit donc lui refuser au moins des regards de pitié ; un pauvre si patient, qu'il se contentoit de témoigner par le spectacle de sa misere le désir qu'il avoit d'être secouru, sans en venir aux murmures ni aux cris : *Cupiebat saturari*, (Luc. 16. 21.) on ne pouvoit donc être rebuté par son importunité ; un pauvre cependant pressé d'une telle faim, qu'il ne désiroit pour tout secours que les miettes de la table : *De micis quæ cadebant*, (Id. Ibid.) on ne pouvoit donc lui reprocher l'excès de son avidité ; un pauvre enfin, qui dans cette extrêmité ne trouvoit point de cœur assez humain pour lui accor-

der ce foible secours : *Et nemo illi dabat*, on ne pouvoit donc supposer que la dureté des uns fût réparée par la charité des autres. Il est donc évident que rien n'a manqué au riche, ni moyens ni occasions pour pouvoir se rendre heureux. *Pris en substance du P. La Rue, Sermon de l'enfer.* *Id. Ibid.*

Si le riche est malheureux après sa mort, il ne peut en attribuer la cause qu'à lui-même.

Saint Pierre Chrisologue nous dépeint dans le cœur de Dieu une avidité, pour ainsi dire une faim ardente du salut du riche, & dans le cœur du riche au contraire une insensibilité opiniâtre pour son salut : *Terrea viscera crudelis anima nutriebat.* Il sembloit qu'il y eût une maniere de combat entre la miséricorde de Dieu qui vouloit sauver le riche, & l'obstination du riche qui s'opposoit à son salut : il sembloit que Dieu chaque jour ajoutât par bonté quelques nouveaux biens à la fortune du riche, & quelques nouveaux maux à la fortune du pauvre, en vue de la conversion de l'un, de la perfection de l'autre & du salut de tous les deux ; & cet ingrat fermant ses yeux & son cœur à tant de graces, s'y aveugloit pour ne rien voir, & s'y endurcissoit pour ne rien faire. Pouvoit-il ne pas voir ce triste objet qu'il trouvoit presque à tous momens sous ses pas ? Ou s'il le voyoit, pouvoit-il n'y pas reconnoître son devoir ? *Le même.* *Pet. Chrysol. Serm. 121.*

L'on peut dire avec saint Chrysologue, que les animaux domestiques du mauvais Riche lui reprochoient en un sens son inhumanité.

Mais quoi ! Etoit-ce sans remords que le riche s'endurcissoit contre les sentimens de la nature ? Hélas ! Pouvoit-il n'en pas avoir quand il voyoit les chiens qu'il nourrissoit pour son plaisir, s'en faire un d'essuyer de leur langue les plaies de l'infortuné Lazare, & lui enseigner à lui-même les devoirs de l'humanité ? *Mitiores canes tui te saviente linguas ad obsequium producunt.* Il étoit si profondément endurci, que tout cela ne faisoit plus aucune impression sur son cœur : un cœur dur, d'une dureté ordinaire, eût ressenti du

S. Pet. Chrysol. loc. sup. cit.

moins l'importunité de cet objet, & s'en fût épargné la vue en le faisant éloigner des environs de sa maison. Mais l'insensibilité du riche étoit parvenue au point de le rendre indifférent & tranquile à cette vue ; & bien loin d'en concevoir de la pitié, il n'en concevoit pas même de l'horreur ni du degoût. Il s'étoit formé en un mot un cœur de fer contre les efforts de la grace. *Le même.*

L'on a peine à concevoir comment le Riche, qui étoit si prodigue, se montre cependant insensible à la misere de Lazare.

Qui le croiroit, si l'Evangile ne nous en assuroit, que cèt homme si prodigue envers lui-même, qui n'épargnoit rien, qui ne se plaignoit aucune dépense dès qu'il s'agissoit de contenter quelques-unes de ses passions, qui portoit tout à l'excès, qui avoit pour lui un cœur si tendre, eût pour les autres un cœur si dur, en leur refusant jusqu'au moindre soulagement ? Il y avoit, dit le texte sacré, à la porte de ce riche, un pauvre nommé Lazare, dont la misere étoit extrême, dénué de tout, destitué des besoins les plus pressans : il n'avoit point de vêtemens pour se garantir des rigueurs du froid, point d'asyle pour se mettre à couvert des injures des saisons : il ne trouvoit aucune nourriture pour appaiser les ardeurs de la faim & de la soif ; encore plus disgracié de la nature que de la fortune, son corps n'étoit qu'une plaie universelle, couvert d'ulcéres, accablé de langueur ; & sa voix trop foible pour se faire entendre, il étoit réduit à ne former que d'impuissans désirs ; disons mieux, les cris de son indigence sortoient de toutes les plaies dont son corps étoit chargé.

Le spectacle de Lazare mourant de faim, rend la dureté du mauvais

Quel triste & touchant spectacle pour le riche ! Il ne pouvoit sortir de sa maison, il ne pouvoit y rentrer, que Lazare ne s'offrît à sa vue ; mais son cœur ne marchoit plus avec lui ; il étoit enfermé dans ses trésors, il ne portoit des yeux que pour s'applaudir de son abondance en voyant la mi-

ſere d'autrui, & nullement pour la connoître & s'y montrer ſenſible. Sa maiſon étoit un abîme où tout entroit & dont l'on ne voyoit rien ſortir : les reſtes mêmes de ſon intempérance ſont mis en reſerve ; il aime mieux y voir périr le ſuperflu que de le donner. Peut-être, me direz-vous, n'avoit-il point vû Lazare, & n'étoit-il pas informé de ſon extrême miſere ; mais en étoit-il plus excuſable ? Son abondance ne devoit-elle point lui faire ſentir qu'il y a des pauvres dans le monde ? Ne devoit-il pas donner ordre à ſes ſerviteurs de ſoulager tous ceux qui ſe préſenteroient à ſa porte, leur commander que ce qui ſortiroit de ſa table ſeroit diſtribué ? Il l'avoit peut-être donné cet ordre, telle peut-être étoit ſon intention ; mais cela ſuffiſoit-il ? Ne devoit-il pas veiller lui-même & avoir ſoin qu'il s'exécutât ? Devoit-il ſe repoſer ſur des ſerviteurs qui ne ſongent d'ordinaire qu'à leurs intérêts particuliers ? Diſons mieux, la dureté de ſon cœur comme une contagion dangéreuſe avoit gagné tout ſon domeſtique : chez un maître avare tous les cœurs ſont attaqués d'avarice : *Nemo illi dabat*. Ainſi l'on peut dire qu'un des principaux effets de l'attachement aux biens de la terre, c'eſt d'endurcir inſenſiblement le cœur, & de lui ôter tout ſentiment de compaſſion & de tendreſſe pour le prochain. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Riche ſans nulle excuſe, & démontre l'attache qu'il avoit à ſes richeſſes.

Luc. 16. 21.

Ne nous abuſons point ici, & ne regardons pas ce que l'Evangile nous inſinue de la dureté du mauvais riche, comme un de ces exemples rares qu'un ſiécle entier a peine à produire. Non, non, chaque jour cet exemple ſe reproduit ſous nos yeux. Et certes dès que la malheureuſe paſſion des richeſſes s'eſt rendue maîtreſſe d'un homme, quand on en eſt venu juſqu'à ſe dire à ſoi-même, je veux m'enrichir, je veux faire fortune ; alors

De l'attachement aux richeſſes ſuivent preſque toujours la dureté & l'inſenſibilité.

plus d'attention sur la souffrance & la misere d'autrui : on commence par s'endurcir sur les besoins du pauvre, bien-tôt l'on n'en trouve plus assez pour ses propres besoins. Que les temps deviennent fâcheux, que les familles les plus distinguées tombent dans la disgrace & dans l'indigence, on y est insensible, on n'est occupé que de soi. J'ai fait fortune, dit un de ces riches dans l'Evangile, les revenus de mes terres sont augmentés, ma moisson a été abondante, mes greniers sont remplis, & il me reste encore de quoi en remplir de nouveaux. Que fera ce riche fortuné ? Donnera-t-il ce surcroit de bénédiction aux pauvres ? Usera-t-il envers l'indigent de la même libéralité dont le Ciel a usé à son égard ? Non, il abattra ses greniers, il en fera construire de plus grands & de plus spacieux ; il conservera soigneusement tout ce qu'il possede : *Destruam horrea mea & majora faciam.* Insensé ! tu formes des espérances pour plusieurs années, & il te reste à peine un jour à vivre ; tu songes à bâtir des greniers, & n'as tu pas, demande saint Augustin, le sein du pauvre où tu peux serrer le superflu de ton abondance ? Tu songes à amasser un trésor sur la terre, & tu n'apperçois point que tu n'amasse devant Dieu qu'un trésor de colere & d'indignation ? *Divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

Luc. 12. 18.

Trois raisons principales font sentir vivement combien il est injuste de s'attacher avec passion aux richesses.

Voulez-vous sçavoir, Chrétiens, en quoi consiste l'injustice de l'affection aux richesses ? C'est, 1°. qu'il est contre l'esprit du Christianisme, adorant un Dieu qui s'est rendu lui-même pauvre & humilié, d'avoir pour l'argent un amour que saint Paul nomme Idolâtrie. Puisque l'homme de cupidité bornant ses desirs à la conservation de ses trésors, & établissant sur eux toutes ses espérances, il semble les regarder comme sa fin derniere, & les ériger en divinité : *Avaritia quæ est*

Ad Ephes. 5. 5.

idolorum servitus. C'est, 2°. qu'il est contre l'ordre de la Providence de retenir entre ses mains ce qui fait le lien de la société des hommes; de vouloir posséder seul ce qui pourroit enrichir plusieurs familles, & fournir abondamment à leurs besoins. C'est, 3°. que cette attache aux biens de la terre nous rend responsables, & les principaux auteurs du malheur & de la ruine de tant de familles, dont vous hâtez la perte par vos concussions & vos injustices. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Je dis, & il n'y a personne de sensé qui n'en convienne avec moi, que tant que le cœur sera dominé par l'affection aux richesses, l'on ne peut jamais se promettre d'être fidéle à Dieu: *Incrassatus est dilectus & recalcitravit*. Paroles admirables de Moyse: *Incrassatus, impinguatus, dilatatus dereliquit Deum factorem suum & recessit à Deo, &c.* Ce peuple autrefois chéri s'est engraissé des biens qui lui avoient été confiés, & ensuite il est devenu rébelle, à mesure qu'il s'est rempli, qu'il s'est bien nourri, qu'il a vécu dans l'abondance: il a quitté Dieu, l'auteur de son être & de son salut. Pleurez donc, mes Fréres, concluoit l'Apôtre saint Jacques en parlant aux riches du siécle, pleurez, poussez de hauts cris, dans la vue des périls qui vous environnent, & des calamités qui doivent fondre sur vos têtes: *Agite, nunc divites, plorate ululantes in miseriis vestris quæ advenient vobis.* Maintenant vous vivez dans le faste, dans le luxe, &c.; mais le temps viendra où vos biens vous seront enlevés, & où vous vous trouverez devant Dieu dans la derniere misere & dans la plus affreuse disette: *Divitiæ vestræ putrefactæ sunt.* La rouille qui rongera votre or portera témoignage contre vous, vous fera souvenir, mais trop tard, mais à votre confusion, mais à votre désespoir,

L'attachement aux richesses ne nous rend pas seulement insensibles aux miseres du prochain, mais il nous fait oublier Dieu.

Deut. 32. 15.

Idem. ibid.

Jacob. 5. 1.

Idem. 2.

qu'il ne falloit pas mettre votre confiance dans des richesses périssables : *Aurum & argentum vestrum æruginavit, & ærugo eorum in testimonium vobis erit.* Vous amassiez des grands thrésors : *Thesaurisastis vobis iram in novissimis diebus.* Mais ces thrésors, après avoir été pour vous sur la terre des thrésors d'iniquité, deviendront au Jugement de Dieu des thrésors de colere & de vengeance. *Le P. Bourdaloue, Sermon des richesses.*

Idem. 3.

Idem. ibid.

Quand on est attaché aux richesses, l'on devient sourd à la voix de Dieu : raisonnement de S. Ambroise à ce sujet.

Je dis, & je crois ne dire pas trop, que la plupart des riches s'attachent à leurs richesses, jusqu'à s'en faire une divinité. En voulez-vous un exemple bien frappant ; mais en même-temps bien terrible, demande saint Ambroise ? je le tire de l'Evangile. Que Jesus-Christ parle, je vois les orages se calmer, les démons s'enfuir, les morts ressusciter. Qu'il jette un seul regard, je vois le parjure détruit dans le cœur de saint Pierre, & la Foi s'établir dans l'esprit du Centenier : dans l'ordre de la nature & de la grace tout se soumet à son empire. Mais entreprend-il de détacher de ses richesses un jeune-homme accompli d'ailleurs dans l'observance de la Loi ? tout Dieu qu'il est il n'y réussira pas, & il sera dit dans tous les siécles, que l'avarice seule a manqué à son triomphe : *Ad vocem ejus avaritia non stetit. M. Lafiteau.*

L'affection aux richesses ne se contente pas d'étouffer les sentimens de la nature ; elle éteint ceux de la Religion.

Je ne cherche point à grossir les objets quand j'ose avancer, que celui qui méconnoît le pauvre ne tardera gueres à méconnoître son Dieu ; l'affection aux richesses nous fait passer comme en un clin d'œil de l'insensibilité à l'égard du prochain à l'insensibilité envers Dieu. 1°. Insensibilité envers ses préceptes. Que ce Dieu nous fasse un commandement d'être charitables, qu'il nous demande nos aumônes comme un tribut, comme une reconnoissance que nous lui devons, on se rend sourd à sa voix, &c. 2°. Insensibilité pour les bien-

faits & les libéralités que l'on a reçus du Ciel. On regarde sa fortune comme le fruit de sa prudence, de sa dextérité, l'on n'en tient aucun compte au Seigneur, &c. 3°. Insensibilité pour les biens de l'éternité & de la vie future. Quand une fois on a mis son thrésor sur la terre, notre cœur y est bientôt fixé; & l'on renonceroit volontiers aux promesses du Seigneur, si l'on croyoit qu'il voulût nous laisser jouir en paix de cet or chéri que l'on idolâtre : 4°. Insensibilité à l'égard du souverain Juge & des peines éternelles. L'avare n'appréhende point de plus rude châtiment que la perte de son bien; il éloigne avec soin toutes les réflexions sur un avenir qui pourroit troubler son repos, il n'écoute que la voix des flatteurs intéressés qui s'étudient à flater sa cupidité, à justifier ses foiblesses. *Manuscrit*.

Ce seroit un prodige que le riche sortît de son insensibilité. Exemple du mauvais Riche à ce sujet.

Pour désiller les yeux du riche & le toucher à la vue des dangers qui le menacent, il lui faudroit un prodige; encore même y seroit-il insensible, comme Abraham semble le témoigner au riche réprouvé, qui souhaitoit que Lazare sortît pour quelque-temps du séjour heureux où il étoit. Pere Abraham, s'écrie-t-il aussi-tôt après sa mort, détachez pour quelque-temps Lazare de votre sein, afin qu'il aille avertir mes freres de ne me point suivre dans ce lieu de tourmens; c'est-à-dire, que jugeant de leurs sentimens par ceux qu'il avoit eus lui-même durant sa vie, il falloit un prodige pour leur ouvrir les yeux sur l'éternité. Ce riche, comme Abraham semble le lui reprocher, s'étoit rendu sourd à la voix des Prophétes, &c. il eût fallu que quelqu'un d'entre les morts fût sorti du tombeau pour lui venir rendre témoignage de cet avenir sur lequel il commençoit à s'endurcir; ou peut-être si la lumiere de la Foi n'étoit pas entierement éteinte en lui, s'il croyoit encore un avenir, il le regar-

doit comme de trop loin pour y faire une sérieus[e] attention; cette santé parfaite en apparence don[t] il jouissoit, ce tempérament fortifié par l'abon[-]dance, cet âge qui ne se sentoit point des appro[-]ches de la vieillesse éloignoient de lui l'image de l[a] mort, il n'envisageoit ce moment critique qu[e] dans un point de vue éloigné, &c. Mais tu n[e] l'auras point ce temps sur lequel tu te repose, rich[e] insensé, ton corps déja usé par la volupté, brûl[é] par l'intempérance, &c. va bien-tôt se dissoudre une mort triste & funeste t'enlevera tout d'un cou[p] & viendra lorsque tu y penseras le moins, t'arra[-]cher à tes plaisirs, à tes trésors, & te faire passe[r] du temps à l'éternité. *Le même.*

Priere de Salomon, qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Souffrez donc, Chrétiens, que connoissant l[e] danger presque égale d'une fortune abondante & d'une pauvreté trop rigoureuse, je fasse ici pou[r] vous au Seigneur la même priere que Salomon l[e] plus sage & le plus éclairé de tous les hommes lu[i] faisoit pour lui-même : *Mendicitatem & divitia[s] ne dederis mihi.* (*Prov. 30. 8.*) Seigneur, ne donnez point à ceu[x] qui m'écoutent de grandes richesses, ne les élevez point à un rang trop distingué; peut-être qu'à l'e[-]xemple du mauvais riche, ils tomberoient dans les excès de la volupté & de l'intempérance, & qu'en[-]fin par leur orgueil ils vous méconnoîtroient en[-]tierement: *Ne forte satiatus illiciar ad negandum & dicam quis est Dominus.* (*Id. 9.*) Ne les réduisez pas non plus à une pauvreté extrême, peut-être n'au[-]roient-ils pas la même vertu que Lazare pou[r] l'endurer avec patience, pour adorer avec soumis[-]sion les ordres de votre Providence & se défendr[e] de toute injustice & de toute usurpation: *Aut eges[-]tate compulsus furer & perjurem nomen Dei mei.* (*Idem. ibid.*) Mais établissez-les dans une modeste médiocrité; donnez-leur simplement leurs besoins selon la bienséance de leur âge & de leur état : *Tribue tan-* (*Id. 8.*)

tum victui necessaria; afin qu'ils ne soient occupés que du soin de leur salut, & à mériter une place dans l'éternité bienheureuse.

Réflexions Théologiques & Morales sur la vie molle, sensualité, recherche des commodités de la vie, &c.

Comme cette vie que nous appellons ordinairement molle & oisive n'est pas un vice particulier que l'on veuille combattre, & qu'elle consiste dans un assemblage d'actions & de maximes, lesquelles prises en détail & dans la spéculation ne paroissent pas fort criminelles, on n'en peut donner une idée plus juste que de considérer la vie que menent dans le monde la plûpart des personnes qui passent pour honnêtes gens, c'est-à-dire qui ne manquent à rien de ce qui regarde les bienséances du monde & de leur condition, mais fort peu réguliers dans les devoirs de la Religion dont ils ne s'acquittent que par bienséance; qui renoncent à la vérité aux vices grossiers, aux désordres affreux, mais qui n'épargnent rien pour passer le temps agréablement; qui ont assez de retenue & d'honneur, & si vous voulez même de probité pour ne pas vivre dans le déréglement; mais aussi qui seroient bien fâchés qu'il y eût dans la ville un divertissement auquel ils ne participassent; en un mot, qui passent leur vie dans le jeu, dans les compagnies, dans les festins, dans la bonne chere sans grand scandale, cependant sans faire tort à personne, (je l'entends toujours ainsi) mais aussi sans pratiquer ni mortification, ni pénitence, ni de bonnes œuvres. Cette vie s'appelle vie molle & oisive, vie douce & commode, vie des honnêtes gens du siécle, mais qui ne suivent pas les maximes de l'Evangile, ni les loix du Christianisme.

Ce que c'est proprement que la vie molle, & quelle idée il s'en faut former.

Or cette vie n'est pas une vie de Chrétien, & où l'on puisse se flatter de faire son salut.

La vie molle viole les obligations naturelles de la piété.

I. Cor. 15. 50.

Qu'on subtilise tant qu'on voudra, on ne peut trouver dans la vie molle que la chair & le sang : chair & sang qui, selon saint Paul, ne posséderont point le Royaume des Cieux. Rien de surnaturel, rien de divin dans la vie molle, ni effort, ni violence; rien de tout ce que la vertu doit coûter à l'homme vicieux & déréglé par nature. Vie basse, animale, vie des sens; pour mener cette vie il ne faut que s'aimer beaucoup soi-même, il ne faut que se laisser aller aux inclinations de la nature, la nature unique principe de cette vie; & pour imaginer qu'en la menant on peut se sauver, il faut supposer que la nature est sainte, juste, droite dans tous ses panchans: dans cette sorte de vie tout est humain, tout est de l'homme, & rien ne s'y trouve de ce qui fait le Chrétien; rien de tout ce que font les Chrétiens, ni cette élévation des sentimens aux choses célestes, qui est la marque de l'homme ressuscité avec Jesus-Christ ou le caractere du Chrétien; ni ce détachement de la terre & ce renoncement à soi-même, qui est le fond de la doctrine du Sauveur; ni cette foi & cette patience, qui sont les vertus des Saints; ni cette croix portée après Jesus-Christ, qui est l'obligation la plus marquée dans l'Evangile & la loi qui lui est la plus propre : encore une fois, si en menant une telle vie on peut parvenir au salut, c'est donc qu'on peut être Chrétien sans Christianisme.

Coloss. 3. 1.

Matth. 16. 24.

Apoc. 13. 10.

En suivant les principes de la vie molle, il est de toute impossibilité

Peut-on aimer Dieu quand on s'aime tant soi-même, & de cet amour qui n'a aucun rapport à Dieu? Quand on est si fort enfoncé dans la chair, peut-on aimer un Dieu qui est esprit, & qui veut qu'on vive de la vie de l'esprit? Peut-on l'aimer pour des graces qui ne touchent pas les sens, pour des biens qui ne regardent que la vie future, &

qu'il veut même nous faire acheter aux dépens des douceurs de la vie présente ? Je comprens facilement que des gens charnels comme ceux-ci peuvent craindre un Dieu qui les menace des supplices éternels s'ils n'obéissent à sa Loi sainte, qu'ils sont capables de haïr un Dieu qui ne leur ordonne que des privations & des violences, d'être en colere contre un Dieu qu'ils regardent comme l'ennemi de leur bonheur & le persécuteur de la nature : mais encore une fois ils ne l'aiment pas, ils ne peuvent pas l'aimer, aimant la vie qu'ils menent, & y étant aussi fortement attachés. Or y a-t-il de dispositions plus criminelles que de ne pas aimer Dieu, & de vivre de telle sorte qu'on soit comme obligé de ne le point aimer ? d'aimer Dieu.

Réduisons à un seul point toute la Religion Chrétienne qui est d'imiter Jesus-Christ. Or, peut-on dire que les personnes qui coulent leurs jours dans la mollesse, suivent les traces de Jesus-Christ? Il ne faut ici que de la droiture & de l'équité. Or, je vous le demande, tel qui vit dans la mollesse, peut-il se flatter d'être conforme à Jesus-Christ, de ressembler à Jesus-Christ, d'imiter Jesus-Christ ? Ennemis de la Croix de Jesus-Christ, & non pas ses Disciples, voilà ce qu'il faut dire de ces hommes mols, efféminés & sensuels, & le dire en pleurant avec saint Paul : *Flens dico, inimicos Crucis Christi.* Des monstres & non pas des Chrétiens, & non pas des membres d'un Dieu couronné d'épines, voilà ce qu'il faut dire avec saint Bernard. Un Christianisme trop doux & trop commode, faut-il dire avec saint Augustin, ce seroit celui-là : *Delicatiùs in Christum crederetur.* Non, non, il est écrit : *Que pour régner avec Jesus-Christ, il faut souffrir avec Jesus-Christ.* La vie d'un Chrétien, si elle est formée sur la Religion, poursuit ce Pere, est une croix & un martyre. Or, si la vie molle

Non seulement avec la vie molle on ne peut pas aimer Dieu, mais l'on est encore dans l'impuissance d'imiter J. C.

Ad Philipp. 3. 18.

D. Aug.

Rom. 8. 17.

est un martyre, c'en est un d'une espece bien nouvelle; ou la vie molle n'est pas une vie chrétienne, ou tous les Saints se sont trompés & nous ont séduits; ou tous les Saints se sont fait tort à eux-mêmes, & sont coupables envers nous.

Il n'y a point d'illusion plus extravagante, que de croire à l'Evangile, & de mener une vie molle.

Hommes voluptueux, qui traînez des jours si doux & si paisibles, vous conviendrez sans doute que votre vie n'est pas conforme à l'Evangile. Or voici comme je raisonne; ce qui n'est pas conforme à l'Evangile est opposé à l'Evangile, & ce qui est opposé à l'Evangile est-il innocent? Je dis plus, rien n'est plus directement opposé à l'Evangile que la vie molle. Pour comprendre cette vérité, faites s'il vous plaît cette réflexion avec moi; remarquez que l'Evangile semble bien moins attaquer les désordres crians que la vie molle & sensuelle; & c'est une sage disposition du Législateur. Le crime porte avec lui-même son horreur, & comme sa preuve de crime; aussi Jesus-Christ ne s'est pas arrêté dans l'Evangile à crier contre les grands péchés & les grands pécheurs: mais comme la vie molle se justifie à ses propres yeux par je ne sçai combien d'endroits, c'est cette vie qu'il falloit attaquer partout, c'est contre cette vie qu'il falloit lancer tous les anathêmes; c'est au sujet de cette vie qu'il a fallu que l'Evangile se soit exprimé d'une maniere qui ne souffre ni interprétation ni exception.

Autre illusion des mondains, c'est que dans leur vie molle ils ne font point de mal.

Matth. 3. 10.

Ne vous y trompez pas, Chrétiens, ce n'est point de ne pas faire de mal que je viens aujourd'hui vous faite un crime, c'est de ne point faire de bien; & pour vous convaincre que ne point faire de bien, c'est faire un grand mal, ouvrez l'Evangile. L'arbre qui ne porte pas de fruit n'est-il pas coupé & jetté au feu comme celui qui en porte de mauvais? Le serviteur inutile & paresseux n'est-il pas jetté dehors & précipité dans les ténébres comme le serviteur méchant & débauché? La porte

de l'Epoux n'est-elle pas fermée aux vierges dont les lampes n'étoient pas garnies, c'est-à-dire, qui n'avoient pas une certaine quantité de bonnes œuvres, comme à ces femmes qui en ont commis tant de mauvaises ? Ce ne sera peut-être pas d'une de vos habitudes prise séparément que nous vous ferons un crime ; mais plusieurs de ces habitudes ensemble forment la vie molle : je crois avoir assez prouvé qu'elle est criminelle. Ib. 25. 30.

Ceux qui ont des richesses dans le monde s'imaginent à tort qu'ils ont le privilége de vivre au gré de leurs desirs sensuels, de s'affranchir des peines de la vie, ou plutôt d'en goûter toutes les douceurs : mais je demande où sont les titres qui déchargent ainsi les grands & les riches du monde du joug des enfans d'Adam, qui les déchargent de cette obligation de porter la Croix imposée à tous les Chrétiens ? Où sont écrits ces priviléges, & en quels caracteres ? Est-ce dans cet endroit de l'Evangile ? Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ; ou dans cet autre, il disoit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive. Est-ce dans celui-ci ? Malheur à vous, riches, qui êtes maintenant dans la consolation, parce qu'un jour, peut-être, vous serez dans les pleurs. Est-ce dans l'histoire ou la parabole, si vous le voulez, du mauvais riche ? De ce riche qui après avoir reçû ses biens en ce monde, en y vivant voluptueusement, fut jetté en cessant de vivre au fond de l'enfer pour y souffrir éternellement ; ce que l'Evangile appelle ses maux, pour y éprouver cette révolution du bonheur au malheur, comme Lazare éprouvoit dans le Ciel sa révolution du malheur au bonheur. Car, dit Tertullien, le sort des hommes est disposé sur cette révolution : *Vicibus disposita res est.*

C'est encore une illusion que de croire que les richesses sont un titre pour vivre dans la mollesse.

Luc. 13. 5.

Ibid. 9. 23.

Luc. 16. 22.

Tertul. loc. sup. cit.

Il faut raisonner sur cette matiere comme l'on raisonne sur l'article des péchés véniels.

Il n'y a point de Théologien qui n'avoue, après saint Thomas, que quoique les péchés véniels ne puissent pas damner un homme à quelque nombre qu'ils puissent arriver; cependant que quiconque seroit dans cette disposition de les commettre tous sans s'abstenir jamais d'aucun, en commettroit dès-lors un mortel, & seroit en état de damnation : de même (car il n'y a point de différence) ceux qui sont dans la disposition de se permettre tous les plaisirs & les divertissemens, dont chacun n'arriveroit pas jusqu'au péché mortel, ne seroit pas en état de faire son salut, parce que quoiqu'il suffise de garder les Commandemens pour être sauvé, & conséquemment qu'il semble dans la spéculation qu'on puisse s'en tenir à cette régle; cependant comme il est bien difficile de s'arrêter sur un pas si glissant sans passer jamais de ce qui est permis à ce qui est défendu précisément, un Chrétien qui prétend se contenter de cela est en évident danger de passer outre, & de ne pas s'acquitter des choses à quoi il est indispensablement obligé. Il mérite même dès-là que Dieu l'abandonne, & lui refuse ses graces puissantes dans les occasions délicates & dangereuses.

Peinture de la vie molle & oisive.

Le jeu, la promenade, les compagnies agréables, sont les occupations ordinaires des gens du monde; toute leur vie se passe dans une inutilité, & même dans une négligence qui toute innocente qu'elle peut être aux yeux des hommes, ne peut qu'elle ne soit criminelle aux yeux de Dieu, parce qu'ils se font une occupation d'oisiveté & de plaisir d'une vie qui ne devroit être qu'une épreuve continuelle à leur vertu, & qu'un combat sans relâche pour mériter cette couronne qui ne se donne qu'aux victorieux. Ce peu d'attention qu'ils ont à leur salut fait glisser dans l'usage des choses les plus saintes, un esprit de tiédeur qui rend leurs

de l'Epoux n'est-elle pas fermée aux vierges dont les lampes n'étoient pas garnies, c'est-à-dire, qui n'avoient pas une certaine quantité de bonnes œuvres, comme à ces femmes qui en ont commis tant de mauvaises ? Ce ne sera peut-être pas d'une de vos habitudes prise séparément que nous vous ferons un crime ; mais plusieurs de ces habitudes ensemble forment la vie molle : je crois avoir assez prouvé qu'elle est criminelle. *Ib. 25. 30.*

C'est encore une illusion que de croire que les richesses sont un titre pour vivre dans la mollesse.

Ceux qui ont des richesses dans le monde s'imaginent à tort qu'ils ont le privilége de vivre au gré de leurs desirs sensuels, de s'affranchir des peines de la vie, ou plutôt d'en goûter toutes les douceurs : mais je demande où sont les titres qui déchargent ainsi les grands & les riches du monde du joug des enfans d'Adam, qui les déchargent de cette obligation de porter la Croix imposée à tous les Chrétiens ? Où sont écrits ces priviléges, & en quels caractéres ? Est-ce dans cet endroit de l'Evangile ? Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ; ou dans cet autre, il disoit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive. Est-ce dans celui-ci ? Malheur à vous, riches, qui êtes maintenant dans la consolation, parce qu'un jour, peut-être, vous serez dans les pleurs. Est-ce dans l'histoire ou la parabole, si vous voulez, du mauvais riche ? De ce riche qui après avoit reçû ses biens en ce monde, en y vivant voluptueusement, fut jetté en cessant de vivre au fond de l'enfer pour y souffrir éternellement ; ce que l'Evangile appelle ses maux, pour y éprouver la révolution [illegible] au malheur, comme [illegible] iel sa révolution du [illegible] it Tertullien, le sort [illegible] ette révolution : *Vi-*

Luc. 13. 5.

Ibid. 9. 23.

Luc. 16. 22.

Ter su[illegible]

eſt un martyre, c'en eſt un d'une eſpece bien nouvelle; ou la vie molle n'eſt pas une vie chrétienne, ou tous les Saints ſe ſont trompés & nous ont ſéduits; ou tous les Saints ſe ſont fait tort à eux-mêmes, & ſont coupables envers nous.

Il n'y a point d'illuſion plus extravagante, que de croire à l'Evangile, & de mener une vie molle.

Hommes voluptueux, qui traînez des jours ſi doux & ſi paiſibles, vous conviendrez ſans doute que votre vie n'eſt pas conforme à l'Evangile. Or voici comme je raiſonne; ce qui n'eſt pas conforme à l'Evangile eſt oppoſé à l'Evangile, & ce qui eſt oppoſé à l'Evangile eſt-il innocent? Je dis plus, rien n'eſt plus directement oppoſé à l'Evangile que la vie molle. Pour comprendre cette vérité, faites s'il vous plaît cette réflexion avec moi; remarquez que l'Evangile ſemble bien moins attaquer les déſordres crians que la vie molle & ſenſuelle; & c'eſt une ſage diſpoſition du Légiſlateur. Le crime porte avec lui-même ſon horreur, & comme ſa preuve de crime; auſſi Jeſus-Chriſt ne s'eſt pas arrêté dans l'Evangile à crier contre les grands péchés & les grands pécheurs: mais comme la vie molle ſe juſtifie à ſes propres yeux par je ne ſçai combien d'endroits, c'eſt cette vie qu'il falloit attaquer partout, c'eſt contre cette vie qu'il falloit lancer tous les anathêmes; c'eſt au ſujet de cette vie qu'il a fallu que l'Evangile ſe ſoit exprimé d'une maniere qui ne ſouffre ni interprétation ni exception.

Autre illuſion des mondains, c'eſt que dans leur vie molle ils ne font point de mal.

Ne vous y trompez pas, Chrétiens, ce n'eſt point de ne pas faire de mal que je viens aujourd'hui vous faire un crime, c'eſt de ne point faire de bien; & pour vous convaincre que ne point faire de bien, c'eſt faire un grand mal, ouvrez l'Evangile. L'arbre qui ne porte pas de fruit n'eſt-il pas coupé & jetté au feu comme celui qui en porte de mauvais? Le ſerviteur inutile & pareſſeux n'eſt-il pas jetté dehors & précipité dans les ténébres comme le ſerviteur méchant & débauché? La porte

Matth. 3. 10.

de l'Epoux n'est-elle pas fermée aux vierges dont les lampes n'étoient pas garnies, c'est-à-dire, qui n'avoient pas une certaine quantité de bonnes œuvres, comme à ces femmes qui en ont commis tant de mauvaises? Ce ne sera peut-être pas d'une de vos habitudes prise séparément que nous vous ferons un crime; mais plusieurs de ces habitudes ensemble forment la vie molle : je crois avoir assez prouvé qu'elle est criminelle. *Ib.* 25. 30.

C'est encore une illusion que de croire que les richesses sont un titre pour vivre dans la mollesse.

Ceux qui ont des richesses dans le monde s'imaginent à tort qu'ils ont le privilége de vivre au gré de leurs desirs sensuels, de s'affranchir des peines de la vie, ou plutôt d'en goûter toutes les douceurs : mais je demande où sont les titres qui déchargent ainsi les grands & les riches du monde du joug des enfans d'Adam, qui les déchargent de cette obligation de porter la Croix imposée à tous les Chrétiens? Où sont écrits ces priviléges, & en quels caracteres? Est-ce dans cet endroit de l'Evangile? Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous; ou dans cet autre, il disoit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive. Est-ce dans celui-ci? Malheur à vous, riches, qui êtes maintenant dans la consolation, parce qu'un jour, peut-être, vous serez dans les pleurs. Est-ce dans l'histoire ou la parabole, si vous le voulez, du mauvais riche? De ce riche qui après avoir reçû ses biens en ce monde, en y vivant voluptueusement, fut jetté en cessant de vivre au fond de l'enfer pour y souffrir éternellement; ce que l'Evangile appelle ses maux, pour y éprouver cette révolution du bonheur au malheur, comme Lazare éprouvoit dans le Ciel sa révolution du malheur au bonheur. Car, dit Tertullien, le sort des hommes est disposé sur cette révolution : *Vicibus disposita res est.*

Luc. 13. 5.

Ibid. 9. 3.

Luc. 16. 22.

Tertul. loc. sup. cit.

est un martyre, c'en est un d'une espece bien nouvelle; ou la vie molle n'est pas une vie chrétienne, ou tous les Saints se sont trompés & nous ont séduits; ou tous les Saints se sont fait tort à eux-mêmes, & sont coupables envers nous.

Il n'y a point d'illusion plus extravagante, que de croire à l'Evangile, & de mener une vie molle.

Hommes voluptueux, qui traînez des jours si doux & si paisibles, vous conviendrez sans doute que votre vie n'est pas conforme à l'Evangile. Or voici comme je raisonne; ce qui n'est pas conforme à l'Evangile est opposé à l'Evangile, & ce qui est opposé à l'Evangile est-il innocent? Je dis plus, rien n'est plus directement opposé à l'Evangile que la vie molle. Pour comprendre cette vérité, faites s'il vous plaît cette réflexion avec moi; remarquez que l'Evangile semble bien moins attaquer les désordres crians que la vie molle & sensuelle; & c'est une sage disposition du Législateur. Le crime porte avec lui-même son horreur, & comme sa preuve de crime; aussi Jesus-Christ ne s'est pas arrêté dans l'Evangile à crier contre les grands péchés & les grands pécheurs: mais comme la vie molle se justifie à ses propres yeux par je ne sçai combien d'endroits, c'est cette vie qu'il falloit attaquer partout, c'est contre cette vie qu'il falloit lancer tous les anathêmes; c'est au sujet de cette vie qu'il a fallu que l'Evangile se soit exprimé d'une maniere qui ne souffre ni interprétation ni exception.

Autre illusion des mondains, c'est que dans leur vie molle ils ne font point de mal.

Matth. 3. 10.

Ne vous y trompez pas, Chrétiens, ce n'est point de ne pas faire de mal que je viens aujourd'hui vous faire un crime, c'est de ne point faire de bien; & pour vous convaincre que ne point faire de bien, c'est faire un grand mal, ouvrez l'Evangile. L'arbre qui ne porte pas de fruit n'est-il pas coupé & jetté au feu comme celui qui en porte de mauvais? Le serviteur inutile & paresseux n'est-il pas jetté dehors & précipité dans les ténébres comme le serviteur méchant & débauché? La porte

de l'Epoux n'est-elle pas fermée aux vierges dont les lampes n'étoient pas garnies, c'est-à-dire, qui n'avoient pas une certaine quantité de bonnes œuvres, comme à ces femmes qui en ont commis tant de mauvaises? Ce ne sera peut-être pas d'une de vos habitudes prise séparément que nous vous ferons un crime; mais plusieurs de ces habitudes ensemble forment la vie molle: je crois avoir assez prouvé qu'elle est criminelle. *Ib. 25. 30.*

Ceux qui ont des richesses dans le monde s'imaginent à tort qu'ils ont le privilége de vivre au gré de leurs desirs sensuels, de s'affranchir des peines de la vie, ou plutôt d'en goûter toutes les douceurs: mais je demande où sont les titres qui déchargent ainsi les grands & les riches du monde du joug des enfans d'Adam, qui les déchargent de cette obligation de porter la Croix imposée à tous les Chrétiens? Où sont écrits ces priviléges, & en quels caracteres? Est-ce dans cet endroit de l'Evangile? Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous; ou dans cet autre, il disoit à tous: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive. Est-ce dans celui-ci? Malheur à vous, riches, qui êtes maintenant dans la consolation, parce qu'un jour, peut-être, vous serez dans les pleurs. Est-ce dans l'histoire ou la parabole, si vous le voulez, du mauvais riche? De ce riche qui après avoir reçû ses biens en ce monde, en y vivant voluptueusement, fut jetté en cessant de vivre au fond de l'enfer pour y souffrir éternellement; ce que l'Evangile appelle ses maux, pour y éprouver cette révolution du bonheur au malheur, comme Lazare éprouvoit dans le Ciel sa révolution du malheur au bonheur. Car, dit Tertullien, le sort des hommes est disposé sur cette révolution: *Vicibus disposita res est.*

C'est encore une illusion que de croire que les richesses sont un titre pour vivre dans la mollesse.

Luc. 13. 5.

Ibid. 9. 3.

Luc. 16. 22.

Tertul. loc. sup. cit.

est un martyre, c'en est un d'une espece bien nouvelle ; ou la vie molle n'est pas une vie chrétienne, ou tous les Saints se sont trompés & nous ont séduits ; ou tous les Saints se sont fait tort à eux-mêmes, & sont coupables envers nous.

Il n'y a point d'illusion plus extravagante, que de croire à l'Evangile, & de mener une vie molle.

Hommes voluptueux, qui traînez des jours si doux & si paisibles, vous conviendrez sans doute que votre vie n'est pas conforme à l'Evangile. Or voici comme je raisonne ; ce qui n'est pas conforme à l'Evangile est opposé à l'Evangile, & ce qui est opposé à l'Evangile est-il innocent ? Je dis plus, rien n'est plus directement opposé à l'Evangile que la vie molle. Pour comprendre cette vérité, faites s'il vous plaît cette réflexion avec moi ; remarquez que l'Evangile semble bien moins attaquer les désordres crians que la vie molle & sensuelle ; & c'est une sage disposition du Législateur. Le crime porte avec lui-même son horreur, & comme sa preuve de crime ; aussi Jesus-Christ ne s'est pas arrêté dans l'Evangile à crier contre les grands péchés & les grands pécheurs : mais comme la vie molle se justifie à ses propres yeux par je ne sçai combien d'endroits, c'est cette vie qu'il falloit attaquer partout, c'est contre cette vie qu'il falloit lancer tous les anathêmes ; c'est au sujet de cette vie qu'il a fallu que l'Evangile se soit exprimé d'une maniere qui ne souffre ni interprétation ni exception.

Autre illusion des mondains, c'est que dans leur vie molle ils ne font point de mal.

Matth. 3. 10.

Ne vous y trompez pas, Chrétiens, ce n'est point de ne pas faire de mal que je viens aujourd'hui vous faite un crime, c'est de ne point faire de bien ; & pour vous convaincre que ne point faire de bien, c'est faire un grand mal, ouvrez l'Evangile. L'arbre qui ne porte pas de fruit n'est-il pas coupé & jetté au feu comme celui qui en porte de mauvais ? Le serviteur inutile & paresseux n'est-il pas jetté dehors & précipité dans les ténébres comme le serviteur méchant & débauché ? La porte

de l'Epoux n'est-elle pas fermée aux vierges dont les lampes n'étoient pas garnies, c'est-à-dire, qui n'avoient pas une certaine quantité de bonnes œuvres, comme à ces femmes qui en ont commis tant de mauvaises? Ce ne sera peut-être pas d'une de vos habitudes prise séparément que nous vous ferons un crime; mais plusieurs de ces habitudes ensemble forment la vie molle : je crois avoir assez prouvé qu'elle est criminelle. Ib. 25. 30.

Ceux qui ont des richesses dans le monde s'imaginent à tort qu'ils ont le privilége de vivre au gré de leurs desirs sensuels, de s'affranchir des peines de la vie, ou plutôt d'en goûter toutes les douceurs : mais je demande où sont les titres qui déchargent ainsi les grands & les riches du monde du joug des enfans d'Adam, qui les déchargent de cette obligation de porter la Croix imposée à tous les Chrétiens? Où sont écrits ces priviléges, & en quels caracteres? Est-ce dans cet endroit de l'Evangile? Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous; ou dans cet autre, il disoit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive. Est-ce dans celui-ci? Malheur à vous, riches, qui êtes maintenant dans la consolation, parce qu'un jour, peut-être, vous serez dans les pleurs. Est-ce dans l'histoire ou la parabole, si vous le voulez, du mauvais riche? De ce riche qui après avoir reçû ses biens en ce monde, en y vivant voluptueusement, fut jetté en cessant de vivre au fond de l'enfer pour y souffrir éternellement; ce que l'Evangile appelle ses maux, pour y éprouver cette révolution du bonheur au malheur, comme Lazare éprouvoit dans le Ciel sa révolution du malheur au bonheur. Car, dit Tertullien, le sort des hommes est disposé sur cette révolution : *Vicibus disposita res est.*

C'est encore une illusion que de croire que les richesses sont un titre pour vivre dans la mollesse.

Luc. 13. 5.

Ibid. 9. 3.

Luc. 16. 22.

Tertul. loc. sup. cit.

il semble qu'on étoit autorisé à goûter les douceurs d'une abondance qui avoit été proposée comme la récompense de la fidélité : d'ailleurs cet homme riche n'est point accusé d'avoir usé des viandes défendues par la Loi, ou d'avoir violé l'observance des abstinences & des jeûnes qu'elle prescrivoit. A la vérité il faisoit tous les jours bonne chere ; mais on ne dit point qu'il y eût de l'excès & de la débauche : on ne le taxe ni de discours dissolus, ni de jeu, ni d'assemblées prophanes sur la Religion & la foi de ses Peres : on ne trouve rien à redire en lui ; sa probité n'est point attaquée, & on ne lui reproche aucun de ces défauts qui blessent & intéressent la société.

Or tel que Jesus-Christ vous dépeint ce Riche, vous paroit-il fort coupable ? De quoi s'agit-il ? Il étoit riche, bien vêtu, faisoit bonne chere. Si j'en juge par vos mœurs & vos maximes, non seulement je ne le trouve point coupable, je le trouve même vertueux. Que dites-vous tous les jours de ceux qui lui ressemblent ? Un tel vit noblement, il mange son bien avec honneur.

4°. Vous m'opposerez peut-être la dureté du mauvais Riche, & vous prétendrez en cela avoir quelque avantage sur lui : mais je pourrois vous dire après saint Paul, qu'en vain vous donneriez tout votre bien aux pauvres, si vous n'avez dans le cœur cette charité qui croit tout, qui espere tout, qui souffre tout. Dailleurs quel est le crime du mauvais Riche ? Rapprochons les circonstances, & vous verrez que Jesus-Christ n'a pas tant voulu nous représenter ce Riche comme un monstre d'inhumanité, que comme un homme indolent trop occupé de ses plaisirs.

Aussi lorsqu'Abraham apprend à ce Riche le sujet de sa condamnation, il ne lui dit pas, comme Jesus-Christ le dira au grand jour aux réprou-

vés: Lazare étoit nud, & vous ne l'avez pas revêtu; il avoit faim, & vous ne l'avez pas rassasié. Mais que lui dit-il? Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu des biens dans votre vie; vous n'avez rien souffert sur la terre: ce n'est pas ainsi qu'on arrive au repos promis à ma postérité. Vous avez cherché votre consolation sur la terre, vous n'appartenez donc plus au peuple de Dieu: les larmes de Lazare sont essuyées; mais vos ris & vos consolations se changent en des tourmens qui ne finiront jamais.

Vous en êtes surpris, Chrétiens: vous ignorez donc que c'est un crime pour un Chrétien, de n'avoir point de vertus? un Disciple de Moïse vivant sous une Loi encore imparfaite, est condamné pour avoir mené une vie molle & délicieuse; & un Disciple de l'Evangile, un membre de Jesus-Christ crucifié seroit traité plus favorablement en ne refusant rien à ses sens, & en s'abstenant simplement des plaisirs injustes & honteux?

C'est une vérité de salut, que vous ne pouvez être prédestiné, si vous n'êtes rendus ici conforme à l'image de Jesus-Christ. Or pour ressembler à Jesus-Christ, suffit-il de n'être ni fornicateur, ni impie, ni injuste? Le grand modele de toutes les vertus reconnoîtra-t-il pour son Disciple un homme qui n'en a aucune? Et cependant vous ne craignez rien pour votre destinée, pourvû que vous viviez dans une régularité que le monde approuve. Il est si vrai que cet état ne vous laisse point d'allarmes pour le salut, que lorsque nous vous proposons la pratique des vertus chrétiennes, vous nous répondez que vous ne voulez pas le prendre si haut; & que vous croyez qu'il est plus prudent d'éviter ces prétendus excès.

Saint Augustin se plaignoit que certains Payens de son temps refusoient de se convertir à la Foi,

parce qu'ils menoient une vie réglée selon le monde : & voilà précisément la réponse de ces Chrétiens voluptueux & indolens, de ces vertueux du siécle, lorsque nous les exhortons à une vie plus conforme aux maximes de l'Evangile. Mais écoutez la réponse de ce Pere : Leur conduite est irréprochable selon le monde ; mais ils ne sont pas Chrétiens. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas crucifié leur chair avec ses desirs ; parce que les Chrétiens sont spirituels, & que les mondains sont encore tout charnels.

Si pour être Chrétien il suffisoit de ne pas donner dans les excès, le Paganisme nous a fourni des hommes sages, attachés au devoir par des principes de gloire & d'honneur : ce ne sont donc pas les désordres évités qui font les Chrétiens ; mais les vertus de l'Evangile pratiquées, c'est l'esprit de Jesus-Christ crucifié.

Seconde Partie. Lazare meurt, & est porté dans le sein d'Abraham : le Riche meurt, & il est enséveli dans l'enfer. Quel nouvel ordre de destinées ! Le Riche est enséveli, le mot est remarquable. Le corps de Lazare abandonné trouve à peine un peu de terre qui couvre son corps. Lazare meurt, & on ignore à Jerusalem qu'il eût vécu. Le Riche meurt, & sans doute la pompe & la magnificence le suivent jusqu'au tombeau. Mais à quoi lui sert tout cet appareil ? Son ame précipitée sous le poids de ses iniquités s'est deja creusé un lieu profond dans l'abyme éternel ; mais il faut suivre les circonstances du supplice que souffre cet infortuné dans le lieu des tourmens.

18. A peine le Riche se trouve-t-il dans le lieu de son supplice, qu'il leve les yeux en haut. Quelle surprise pour un homme qui n'a jamais soupçonné que la voie où il marchoit, sûre selon le monde, pût conduire à la perdition ! Il leve les yeux & voit

de loin Lazare revêtu de gloire & d'immortalité; premiere circonstance de son supplice. Quel parallele alors! quels desirs de lui avoir ressemblé! quelle rage de ne lui ressembler pas! Voilà, Chrétiens, ce qui au fond de ce gouffre rongera éternellement le pécheur, la vue des ames bienheureuses, & la pensée qu'il étoit né pour le même bonheur.

Cette premiere soudivision trouve sa preuve entiere & complette dans le Traité que nous avons donné de l'Enfer.

2°. La présence d'un bien auquel on n'a jamais eu de droit, touche moins des malheureux qui en sont privés. Mais ici un mouvement rapide portera le cœur de l'homme vers le Dieu pour lequel seul il étoit créé; & une main invisible le repoussera loin de lui: le Dieu de gloire même, pour augmenter son désespoir, se montrera à lui dans toute sa grandeur, sa clémence, sa bonté; & cette vue le tourmentera plus cruellement encore, que le sentiment de la fureur & de la justice de Dieu.

Cette seconde soudivision, sans ce que nous avons fourni & fourniront encore pour sa preuve, se trouve dans le Traité ci-dessus cité.

Nous sentons foiblement ici-bas l'amour naturel que notre ame a pour son Dieu, parce que les faux biens qui nous environnent nous occupent & nous partagent: mais l'ame séparée du corps, tous ces phantômes de bien s'évanouiront, tout son panchant se portera vers Dieu, tandis que le poids de l'iniquité du pécheur le fera sans cesse retomber sur lui-même, & le repoussera dans l'abysme, où sans pouvoir cesser de penser à Dieu, il se verra pour l'éternité l'objet de la haine de son Dieu. Quelle affreuse destinée! être éternellement

malheureux par l'image toujours présente de la félicité qu'on a perdue !

3°. Le Riche dans l'enfer est malheureux par le souvenir des biens qu'il avoit reçus durant sa vie ; autre circonstance de son supplice. Quel triste parallelle pour cette ame, de ce qu'elle avoit été avec ce qu'elle est ! Ces jours passés ne sont plus, & ne font que rendre plus affreuse l'amertume de la condition présente : ajoutez à ce souvenir celui des biens de la grace dont elle a abusé ; c'est ici où le reprouvé repassant sur toutes les facilités du salut que la bonté de Dieu lui avoit ménagées, entre en fureur contre lui-même.

4°. Autre malheur du Riche réprouvé, les peines présentes qu'il endure : *Je souffre*, dit-il, *d'extrêmes tourmens dans cette flamme*. Il demande une goutte d'eau, non pour éteindre, mais pour adoucir l'ardeur vengeresse qui le brûle ; & elle lui est refusée. Nous ne sçavons pas ce qu'il souffre ; mais nous sçavons qu'il souffre tout ce que Dieu lui-même peut faire souffrir à un coupable qu'il veut punir.

Vous vous dites tous les jours avec un air déplorable de sécurité, que vous voudriez voir quelqu'un revenir de l'autre vie pour nous dire ce qui s'y passe. Eh bien, répondoit autrefois saint Chrysostôme aux Grands de Constantinople, contentez aujourd'hui votre curiosité ; écoutez cet infortuné que Jesus-Christ en rappelle, & qui vous raconte le détail affreux de ses malheurs.

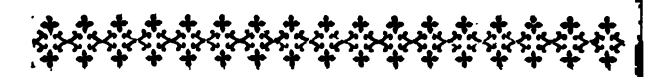
5°. Ce n'est pas tout, ses souffrances sont d'autant plus affreuses, qu'on lui fait connoître qu'elles ne finiront jamais. Ainsi l'ame réprouvée perce dans la durée de tous les siécles ; l'avenir est la plus affreuse de ses pensées, & l'éternité toute seule est la mesure de ses tourmens.

6°. Enfin, le déréglement de ses freres qui vi-

voient encore, & auxquels l'exemple de sa vie molle & voluptueuse a été une occasion de scandale, fait la derniere circonstance de ses peines. Il souffre pour les péchés d'autrui : tous les crimes où ses freres tombent encore augmentent la fureur de ses flammes, parce que ses scandales durent encore ; & il demande leur conversion, comme un adoucissement à ses peines. Combien croyez-vous qu'il y ait d'ames réprouvées dans l'Enfer, avec lesquelles vous avez vêcu autrefois, dont vous avez malheureusement écouté les discours, dont vous avez imité les exemples, & que vous avez suivi dans le goût empoisonné qu'ils vous inspiroient pour le plaisir ?

Mais quelle réponse fait-on du sein d'Abraham à toutes ces ames reprouvées ? Vous avez Moyse & les Prophétes ; si les vérités de l'écriture ne vous corrigent pas, en vain un mort ressusciteroit pour vous convertir, & ce mort ressuscité à vos yeux, laisseroit encore à votre cœur corrompu, mille raisons de douter. Lisez donc les livres saints : commencez par là vos journées, & finissez-les toutes par là, puisque c'est là le seul moyen que Jesus-Christ vous propose aujourd'hui, pour éviter la destinée du reprouvé de notre Evangile. Là vous trouverez les vérités les plus simples, & les premiers fondemens de la doctrine du salut.

Je puis assurer avec fondement que l'on trouvera encore toutes les principales preuves de ces dernieres Soudivisions, dans le Traité de l'Enfer ; j'en donnerai encore bien-tôt de nouvelles, & qui auront plus particulierement trait à l'Evangile sur le mauvais riche.



EXPLICATION
COURTE ET FAMILIERE
De l'Evangile qui traite de l'Histoire du Mauvais Riche.

TEXTE.

IL y avoit un homme riche qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui se traitoit magnifiquement tous les jours.

EXPLICATION.

Iren. adv. Heres. Lib. 4. c. 4. *Ambr. in hunc loc.* *Greg. in Evang. Hom. 40.*

Jesus-Christ confirme dans l'Evangile de ce jour, par un exemple redoutable, ce qu'il avoit tant de fois dit contre l'amour des richesses. Les anciens Peres ont regardé ce que le Sauveur dit ici du mauvais riche & de Lazare, non comme une parabole, mais comme une histoire véritable, & ils ont même cru, comme le dit Tertullien, que le nom du pauvre que le fils de Dieu a exprimé, l'appellant *Lazare*, en est une preuve : *Et quid illic Lazari nomen, si non in veritate res est.* Que si au contraire le nom du riche n'est point exprimé, quoique les personnes riches soient d'ordinaire plus connues dans le monde que les pauvres, c'est que Dieu témoigne dans les écritures, dit saint Grégoire, ne pas connoître les hommes superbes, parce qu'il n'en a que du mépris. Quand le fils de Dieu appelle celui dont il parle un homme riche, il ne l'accuse point, continue ce Pere, d'avoir pris le bien d'autrui, ni d'avoir usé de

Tertul. de anim. c. 7.

Greg. loco sup. cit.

violence pour dépouiller son prochain ; mais son crime étoit de ne pas donner aux pauvres de son bien propre, & de s'être enflé d'orgueil pour ce qu'il avoit reçu de Dieu. *Il étoit vêtu de pourpre & de lin*, ce qui étoit en ce temps le vêtement le plus riche & le plus rare : *il se traitoit magnifiquement tous les jours*. Qui auroit cru que dans un temps où la Loi de Moyse promettoit des biens temporels aux fidéles observateurs, ç'eût été un crime à un homme de jouir de ceux que Dieu lui avoit donnés ? Cependant, dit saint Chrisostôme, cette vie du riche toute plongée dans le luxe & dans les délices, n'est pas seulement dans le christianisme un très-grand mal ; elle étoit déja regardée comme telle dans la Loi de Moyse, comme il paroît par la malédiction que lançoit Amos, contre ceux qui coulent leurs jours dans la mollesse & les plaisirs.

Luc. 16. 19.

Idem, Ibid.

S. Chrysost. Tom. 5. Serm. 2.

Amos 6. 1.

TEXTE.

Il y avoit aussi un pauvre appellé Lazare, tout couvert d'ulceres couché à sa porte. Luc 16. 20.

EXPLICATION.

Peut-être, dit saint Grégoire, que ce riche auroit eû quelque lieu de s'excuser, si le Lazare tout couvert d'ulceres & accablé de pauvreté n'avoit pas été couché à sa porte, & qu'il n'eût pas exposé continuellement à ses yeux une si grande misere. Mais Dieu, continue saint Grégoire, voulut exercer en même temps & sur le même sujet, deux sortes de jugemens ; lorsque d'une part en exposant sous les yeux du riche un homme aussi misérable que Lazare, il augmenta par cette vue même la condamnation de celui qui n'eût aucune pitié de son frere, & que de l'autre en expo-

S. Greg. loc. sup. cit.

ſant aux yeux du pauvre cet homme riche & impitoyable, il éprouvoit ſa vertu de plus en plus.

TEXTE.

Luc. 16. 22. *Or il arriva que ce pauvre mourut, & fut porté par les Anges dans le ſein d'Abraham. Le riche mourut auſſi, & eut l'enfer pour ſepulchre.*

EXPLICATION.

C'eſt à ce point décifif de la mort heureuſe du pauvre & de la mort funeſte du riche, qu'il faut arrêter les yeux de la foi. Lazare étoit pauvre & miſérable; mais ſa miſere devoit paſſer promptement. Le riche étoit magnifique dans ſes habits & dans ſa table; mais toute cette magnificence devoit s'éclipſer. Le pauvre en mourant eſt délivré tout d'un coup de la miſere, *& emporté par les Anges dans le ſein d'Abraham : Lazarum in Abrahæ gremio, quaſi in quodàm ſinu quietis & ſanctitatis receſſu locavit*. Le riche au contraire étant mort auſſi, eſt emporté par les démons *& enſeveli dans les enfers*. Peſez bien, s'écrie ſaint Jean Chriſoſtôme, ces étonnantes paroles, que *le riche fut enſeveli dans l'enfer*. Que deviennent dans ce moment ces amples poſſeſſions, tous ces meubles précieux qui ſervoient à nourrir ſa vanité, ces lits magnifiques deſtinés pour l'entretien de ſa molleſſe? &c. Toutes les marques de ſon orgueil lui ſont donc enlevées en un inſtant; & ſeul dépouillé de tout l'éclat de ſa grandeur, nud de toutes ſortes de bonnes œuvres, accablé de déſeſpoir, il va être éternellement la proie des flâmmes & du ver ſecret qui rongera ſa conſcience.

D. Amb. in hunc loc.

S. Chryſoſt. Serm. 3. tom. 5. pag. 47.

TEXTE.

Luc. 16. 23. *Et lorſqu'il étoit dans les tourmens il leva les*

yeux en haut, & vit de loin Abraham & Lazare dans son sein.

EXPLICATION.

Dans cet abîme de ténébres où sa vanité, sa dureté pour les pauvres & son amour pour les plaisirs ont précipité le riche après sa mort; Dieu par une juste compensation de l'extrême inhumanité qui lui avoit fait regarder indifféremment Lazare à sa porte tout couvert d'ulcéres, fait briller à ses yeux un rayon de sa divine lumiere, pour découvrir à son ame malheureuse l'état du bonheur & du repos dont celle de Lazare qu'il avoit tant méprisé jouissoit alors; c'est ce que l'Evangile exprime par ce langage figuré de notre texte: L'ame du riche vit donc par un effet miraculeux de la puissance de Dieu, l'ame d'Abraham avec celle de Lazare en un lieu bien élevé & fort eloigné.

TEXTE.

Pere Abraham, s'écria-t-il, ayez pitié de moi.

EXPLICATION.

Le riche réprouvé donne le nom de Pere à Abraham, parce qu'il étoit le Pere de tout Israël, lequel étoit descendu de lui par Isaac & par Jacob, & peut être aussi qu'il l'appelle de la sorte dans l'espérance de le toucher davantage de compassion. Or on doit entendre par ce cri du riche, le désir ardent que Dieu permit qu'il fit connoître à Abraham; ainsi l'on voit, selon les saints Peres, par un juste jugement de Dieu, un changement bien étrange: le riche devient le suppliant de Lazare. Celui-ci durant sa vie souhaitoit se nourrir des miettes qui tomboient de la

Idem. ibid.

Chrysost. Greg. loc. sup. cit.

table, sans que personne lui en donnât; & à son tour celui-là demande une goutte d'eau, & ne peut l'obtenir, dit saint Chrisostôme : *Et guttam aquæ petivit, qui micas panis negavit.* La vue du riche jouissant de tous les plaisirs & de toutes les commodités de la vie, avoit servi à augmenter les souffrances de Lazare, couché à sa porte; & maintenant la vue de Lazare jouissant d'un doux repos dans le sein d'Abraham, sert à augmenter les tourmens du riche qui souffre dans les enfers.

TEXTE.

Luc. 16. 25. *Mais Abraham lui répondit, mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, & que Lazare n'y a eû que des maux; c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation, & vous dans les tourmens.*

EXPLICATION.

S. Chrysost. Serm. 3. tom. 5. pag. 53. Saint Jean Chrisostôme admire la maniere dont Abraham répond au mauvais riche : il ne lui dit point, ô! homme cruel & barbare, après en avoir usé si durement avec Lazare, vous tentez d'émouvoir sa compassion à votre égard. Non, point de reproches amers : il l'appelle son fils, comme il l'avoit appellé son pere, parce qu'il étoit descendu de lui comme Israëlite, quoiqu'il fût indigne d'être appellé fils d'Abraham : il lui marque seulement la cause de sa damnation en lui disant : Souvenez-vous que vous avez reçu vos biens durant votre vie; cette parole, poursuit saint Chrisostôme, est étonnante, & capable de jetter le trouble dans tous les cœurs : mais autant qu'elle peut allarmer, autant aussi peut-elle nous devenir salutaire. *Id. Serm 4. tom. 5. pag. 60. & s.*

S. Greg. Mais selon l'explication qu'en donne saint Gré-

goire, le vrai sens de ces paroles est qu'il n'y a point d'hommes si méchans sur la terre qui ne fassent quelquefois quelques bonnes actions, & il n'y a point de justes si parfaits qui ne commettent quelques péchés, dit le Sage. Or comme ce riche pouvoit avoir fait quelque bien pandant sa vie, & que ce pauvre pouvoit bien aussi avoir commis quelques fautes; ce saint Patriarche fait voir admirablement par sa réponse, & que le riche avoit été récompensé dès ce monde du peu de bien qu'il avoit fait, & que le pauvre y avoit aussi reçu le châtiment dû à ses fautes: *Mala Lazari purgavit ignis inopia, & bona divitis remuneravit fœlicitas transeuntis vitæ.* Ainsi l'un ayant satisfait à la justice de Dieu pour ses péchés par les rigueurs de la faim, & l'autre ayant été récompensé du bien qu'il pouvoit avoir fait par l'abondance & les agrémens de la vie: le premier, à titre de justice, jouissoit alors d'un repos inaltérable & sans aucun mêlange de douleur; & le dernier souffroit des tourmens sans aucune consolation.

in Evang. Hom. 40.

Prov. 20. 9.

Id. loc. sup. cit.

TEXTE.

D'ailleurs, dit Abraham au riche, il y a un grand abîme entre vous & nous, &c. *Luc. 16. 26.*

EXPLICATION.

Abraham donne encore au mauvais riche une raison qui l'empêchoit d'envoyer Lazare pour lui procurer le soulagement qu'il demandoit. *C'est*, lui dit-il, *qu'il y a un grand abîme, &c. qui est cause que ceux qui voudroient passer de part ou d'autre ne le pourroient*: sur quoi saint Grégoire dit que cette impossibilité étoit fondée sur la justice de Dieu même, qui avoit, selon l'expression littérale du texte sacré, affermi pour toute l'éternité

Greg. loc. jam plus ies cit.

cette digue impénétrable d'un cahos comme infini, qui séparoit les réprouvés des justes. On comprend facilement que les réprouvés n'auroient rien tant à cœur que de se ranger au nombre des élus; mais ce qui ne se comprend pas facilement, c'est comment les élus désireroient passer du côté des réprouvés. Saint Grégoire éclaircit la difficulté, & dit que quand il seroit possible que les élus, par un sentiment de compassion, désirassent en quelque sorte de soulager les réprouvés dans l'excès de leurs tourmens, ils sont dans le Ciel si étroitement unis à Dieu, & leur volonté est si parfaitement soumise à la sienne, qu'ils ne peuvent plus rien vouloir contre les régles de sa souveraine justice : car c'est alors qu'ils connoîtront clairement toute l'équité de la punition des méchans, & dès-là ils seront à leur égard dans la même disposition que Dieu même, c'est-à-dire qu'ils auront autant d'éloignement pour eux, qu'ils les voyent eux-mêmes éloignés par leur malice de celui qu'ils aiment d'eux-mêmes, de toute l'étendue de leur amour.

TEXTE.

Luc. 16.27. *Le riche lui dit, je vous supplie donc, pere Abraham, de l'envoyer dans la maison de mon pere, où j'ai cinq freres, afin qu'il leur atteste ces choses, & les avertisse de ne pas venir eux-mêmes dans ce lieu de tourmens.*

EXPLICATION.

Luc. 16.22. Comment ce riche *enseveli dans l'enfer*, où il ne peut y avoir aucune étincelle de charité, songe-t-il à procurer la conversion de ses freres ? Saint Grégoire en donne une raison. Ce sçavant Pere dit que comme la joye des Saints dans le Ciel s'augmente

Greg. Mag. Dial. Lib. 4. c. 33.

gmente lorsqu'ils voyent ceux qu'ils ont aimé sur la terre entrer avec eux dans la participation de la gloire ; les réprouvés sentent redoubler leurs peines lorsqu'ils voyent ceux qu'ils ont aimés sur la terre au préjudice de Dieu, condamnés aux mêmes supplices qu'ils ressentent. C'étoit donc, selon la pensée de ce saint Pape, par un effet même de l'amour propre, que le riche demandoit à Abraham d'envoyer Lazare à ses freres, pour leur attester la vérité des supplices qu'il souffroit, afin qu'étant avertis de son châtiment, ils changeassent de conduite pour éviter de tomber dans une semblable condamnation.

Cependant saint Chrisostôme & saint Augustin ont crû que c'étoit par un mouvement d'affection naturelle pour ses proches qu'il désiroit qu'on les avertît. Peut-être que les sentimens de ces saints Peres peuvent s'accorder, puisque s'il est vrai, comme le dit saint Grégoire, que le supplice des réprouvés s'augmente par celui de ceux qu'ils ont aimés dans le monde d'un amour opposé à celui de Dieu ; rien n'empêche qu'on ne dise que le mauvais riche s'aimoit lui-même en aimant ses freres, & qu'il vouloit s'épargner en les épargnant. C'étoit donc effectivement un amour tout naturel, & semblable à celui qu'il leur portoit dans le monde. Car qu'est ce que l'amitié qui lie ensemble les mondains, sinon cet amour propre qui se déguise à lui-même, & qui recherchant ses intérêts particuliers, feint de vouloir procurer ceux de ses amis ? Il n'y a que la seule charité qui, selon saint Paul, *ne cherche point ses interêts*. Or il n'y a point de charité dans l'enfer, ni d'autre amour qui puisse être pur.

S. Chrysost. Serm. 5. tom. 5. p. 76.
Aug. Epist. 125.
1. Cor. 13. 5.

TEXTE.

Luc. 16. 29. *Abraham lui repartit, ils ont Moyse & les Prophêtes qu'ils les écoutent; non, dit-il, pere Abraham, mais si quelqu'un des morts va les trouver, ils feront pénitence. Abraham lui répondit, s'ils n'écoutent ni Moyse ni les Prophêtes, &c.*

EXPLICATION.

D. Aug. quæst. Evang. Lib. 1. quæst. 36. Luc. 16. 31. Jesus-Christ ne prétendoit pas, comme le remarque saint Augustin, préférer *Moyse* ni *les Prophêtes* à l'Evangile; mais il parloit pour des Juifs qui avoient une profonde vénération pour Moyse. Et comme d'ailleurs la vérité de l'Evangile étoit
Rom. 3. 21. attestée selon l'Apôtre *par la Loi & les Prophêtes*, il donnoit à entendre par-là que si ceux dont il parloit croyoient véritablement à ces Prophêtes & à cette Loi, ils pouvoient bien croire aussi à l'Evangile, selon cette déclaration que Jesus-Christ lui-même fit aux Juifs, dans un autre endroit
Joan. 5. 15. 46. que *Moyse, dans lequel ils mettoient leur espérance, seroit leur accusateur. Car si vous ajoutiez foi à Moyse*, leur disoit-il, *vous me croiriez aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit.* Mais ce que dit Abraham doit être considéré par rapport à ce que le mauvais riche lui demandoit: car cet homme s'imaginoit que les préceptes de la Loi & les avertissemens des Prophêtes n'avoient pas la même force pour convertir ses cinq freres, qu'auroit la voix de quelqu'un qui ressuscitant d'entre les morts leur attesteroit la vérité des tourmens que l'on souffre dans l'enfer; mais il se trompoit vivement.

Preuve concise tirée de S. Chrysostôme, que l'on ne croiroit pas à la résurrection d'un mort.

POur vous convaincre, dit saint Chrisostôme, que celui qui n'écoute pas l'Ecriture, n'écouteroit pas non plus ceux qui ressusciteroient d'entre les morts, il suffit de considérer l'exemple des Juifs qui loin d'être disposés à ajouter foi à un mort ressuscité, après avoir refusé d'écouter Moyse & les Prophêtes, prirent encore la résolution extravagante de donner la mort à Lazare que Jesus-Christ avoit ressuscité. En effet, continue ce Pere, les paroles de l'Ecriture sont d'autant plus dignes d'être préférées à celles des morts, que ces morts ressuscités tels qu'ils soient ne sont que les serviteurs; au lieu que celui qui parle dans les livres saints, c'est Dieu même & le Seigneur de tous les hommes. Comment donc celui qui refuse d'écouter le maître écoutera-t-il les serviteurs? S. Chrysost. Serm. 5. tom. 5. p. 77. & s.

Mais saint Chrisostôme poursuit toujours, & soutient que ceux qui souhaitent que les morts leur rendent compte de ce qui se passe dans cette sombre région, demandent au moins une chose tout-à-fait inutile pour leur salut: il en fournit la preuve par ce qui se passe sous nos yeux dans les jugemens que portent les tribunaux séculiers. L'enfer, dit-il, n'est point exposé aux yeux de l'incrédule, quoiqu'il le soit à la foi du véritable Chrétien; mais les châtimens ausquels sont condamnés les malfaicteurs sont exposés à la vue de tous les hommes. Celui-ci est condamné aux mines, celui-là doit périr sur un échaffaut, &c. cependant leurs complices ou d'autres criminels, témoins de leur exécution, n'en sont point effrayés. Que dis-je? c'est toujours saint Chrisostôme qui parle, on en a vû qui échappés d'entre les

bras de la justice, loin de rentrer en eux-mêmes, se sont faits comme un art diabolique d'enchérir sur leurs premiers forfaits. Ne cherchons donc pas à entendre par la voix des morts ce que l'Ecriture inspirée de Dieu nous fait entendre tous les jours avec bien plus de certitude & d'autorité.

Quoique tout le plan de la seconde Partie de l'Homélie qui va suivre roule sur l'enfer, je ne donnerai point ici de Réflexions Théologiques & Morales, ni les passages de l'Ecriture, ni les sentimens; je renvoye ceux qui travailleront au Traité de l'enfer, ils y trouveront tout ce qui leur sera nécessaire.

PLAN ET OBJET D'UNE TROISIÉME *Homélie sur l'Evangile du Mauvais Riche.*

Miserere mei, quia crucior in hâc flammâ.

Ayez pitié de moi, parce que je souffre d'extrêmes tourmens dans cette flamme. Luc. 16. 24.

C'Est le fils de Dieu lui-même qui nous met devant les yeux le triste spectacle d'un reprouvé qui se plaint d'endurer les supplices les plus excessifs, pour nous détromper dès à présent de tous les vains enchantemens du monde, & nous en faire voir le dénouement fatal. C'est notre juge qui par un dernier trait de sa miséricorde déploye l'appareil de sa justice, pour nous faire craindre dans le temps ce qu'il veut nous épargner dans l'éternité; ou si vous voulez, c'est un illustre coupable qui du milieu des flâmmes où le retient le bras d'un Dieu vengeur, emprunte la voix de la vérité même, pour nous instruire & nous préserver de ses malheurs; malheurs qui l'accablent & qui nous menacent; malheurs dont il ressent tout le poids, & dont nous comprenons peu les rigueurs;

malheurs que nous avons peut-être autant & plus mérité que lui, mais dont il ne peut plus par la pénitence, comme nous, détourner le funeste cours; malheurs enfin, où d'abord après la mort il se vit précipité sans retour, pour n'y avoir pas voulu penser avec attention durant sa vie.

C'est à vous, Chrétiens, à décider si vous aimez mieux l'écouter que le suivre, le croire que le voir, le plaindre que le joindre pour toujours. O! vous, faux innocens du siécle, que tant de vérités frappantes ont trouvés jusqu'ici froids & insensibles : quand pour vous confondre Dieu vous ouvre ses abîmes; quand l'enfer parle; lorsqu'un réprouvé du milieu des flâmmes pousse vers vous sa triste voix; lorsque par mon ministere il semble obtenir sa demande, qui est que quelqu'un avertisse ses freres d'éviter les horreurs de son état, soyez attentifs à des leçons si grandes; ce que Jesus-Christ n'a pû faire par la voie de l'instruction, il le tente aujourd'hui par celle de l'exemple. Quel exemple! exemple de votre nature, de votre condition, de votre état, de votre caractere; il vous offre un riche heureux sur la terre, condamné à des flâmmes éternelles. Dieu sans doute est juste dans ses jugemens; c'est donc à vous à consulter en tremblant si vous ne tombez pas sous son arrêt; c'est à vous à rapprocher ici & le coupable, & son malheur; ce qu'il fut & ce qu'il est, c'est-à-dire à examiner, 1°. par la vie du riche réprouvé si la vôtre est sûre : 2°. par sa peine combien la vôtre sera affreuse, si par malheur vous lui ressemblez. C'est à ces deux points que je prétends rapporter toutes les circonstances de notre Evangile. Selon quelques-uns, parabole pour ce riche malheureux : pour vous hélas! peut-être histoire trop réelle & trop certaine prédiction.

Division générale.

Pour ne vous pas laisser long-temps dans l'at-

Soudivisions du premier Point.

tente sur l'éclaircissement de votre sort, à la tête de l'histoire du mauvais riche, Dieu met d'abord les titres funestes qui ont servi à sa condamnation, & semble même les presser, tant il craint qu'on les ignore. Il y avoit un homme riche qui tous les jours faisoit bonne chere : que ce peu de mots m'allarme ; que je voudrois pour votre repos que ce portrait unique & comme le seul modéle que Jesus-Christ nous donne d'un réprouvé, eût des traits plus forts & des couleurs plus odieuses ! Ne craignez pas au reste que par mes propres interprétations je justifie trop ce riche coupable, & que je m'efforce de vous le faire moins méchant, afin que vous le paroissiez davantage ; je ne parlerai qu'après les Peres.

Il y avoit un homme riche, dit saint Grégoire ; s'il l'étoit devenu comme d'autres le deviennent, par l'injustice, l'usurpation, la violence ; mais ces paroles trop simples : *Homo quidam erat dives*, ne prouvent-elles pas évidemment que ces biens lui étoient venus par la voie ordinaire de la succession ? Eh ! quel crime au reste d'être né riche ? L'abondance seule est-elle un titre de damnation ? Le riche Patriarche qui lui parle aujourd'hui du sein de la gloire, Abraham, n'est-il pas une preuve non suspect qu'on peut être opulent & ami de Dieu tout ensemble ? donc la véritable cause de sa réprobation est que son cœur tranquille aimoit cet état d'abondance où il étoit né ; qu'il s'y attachoit lui-même ; qu'il y vivoit dans l'indolence & la froideur pour Dieu ; qu'il faisoit de sa personne son bonheur, sa félicité, son centre, & qu'il changeoit en jouissance & en amour du repos, ce qu'il ne devoit employer que pour sa conservation & pour son nécessaire même : voilà le premier titre de sa perte. Le second, c'est que revêtu d'habits somptueux il se

Luc. 16. 19.

traitoit avec magnificence : *Epulabatur quotidie splendide.* Jesus-Christ pour justifier sa perte ne dit pas que ses repas pleins d'intempérance & de dissolutions altéroient sa santé, violoient la loi, excédoient ses revenus & ses forces ; il lui suffit qu'il fit de ses sens un usage agréable, qu'il joignit à la somptuosité des habits les délices de la table, & qu'il conservât un goût général pour les commodités & les aises de la vie : *Epulabatur, &c.* c'est-à-dire que tout le crime du reprouvé que son supplice vous fait paroître si pécheur, & dont notre amour propre qui grossit les foiblesses & les vices des autres, nous fait exprès un image si affreuse. Tout son crime, dis-je, se réduit à ces deux chefs : 1°. à une mollesse du cœur, qui sans autre passion l'attachoit à lui-même & à tout ce qui pouvoit le réjouir : *Mollis corde* : 2°. à une mollesse des sens, qui en excluant les voluptés grossieres lui procuroit les plaisirs qu'il se croyoit permis par son état & sa fortune : *Mollis sensibus.* Voilà, s'il se peut dire, tout son procès & le triste fondement de sa sentence.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Soudivisions du second Point.

Une double mollesse rendit criminelles toutes les actions du mauvais riche pendant sa vie ; une double peine le rend malheureux après sa mort : à chaque espéce de péché répond un genre de supplice ; & si son cœur & ses sens firent tout son crime, son cœur & ses sens font tout son enfer. Dans un abîme de douleur, privé de Dieu, il le voit de loin : *Vidit à longe* ; ensuite du milieu des flâmmes qui le dévorent, il s'écrie, je souffre d'extrêmes tourmens : *Crucior in hâc flammâ.* Ainsi tout ce qui en lui offensa Dieu, le vengea : rien ne servoit durant la vie à sa mollesse, qui ne serve maintenant à ses tourmens. Telle sera pécheurs votre misere, si vous ne changez la triste situation de votre cœur avant votre derniere heure.

Luc. 16. 23.

Jerem. 24.

Preuves de la premiere Partie.

La vie de la plûpart des mondains dans le train ordinaire, ressemble assez à celle du mauvais Riche.

Nous devons tout espérer de la miséricorde du Seigneur, mais nous ne devons pas toujours juger si favorablement de ce que nous voyons sur ce principe redoutable, qu'il faut peu pour se damner. A combien d'ames ce riche malheureux ouvre-t-il son abîme ! Qu'il y a sur la terre de reprouvés qui ne le paroissent pas ! qu'il se trouve de Chrétiens dont on loue la vertu, qui avec cela appartiennent à l'enfer ! Que les voies qui y menent sont communes, hélas ! qu'elles vous sont propres ! & qui est plus figuré que vous par ce riche déplorable ?

Examen de la conduite des gens du monde; où les conduit comme par dégrés la mollesse du cœur. A propremét parler, ce que l'on entend par la mollesse du cœur.

Ayez, Chrétiens qui m'écoutez, s'il se peut, le courage d'examiner à fond votre état, & l'ordre de votre conduite dans le monde; votre vie qui est telle que l'usage éternel de ces deux genres de mollesses qui sont les causes de la damnation du riche de notre Evangile : 1°. d'une part elle entretient dans votre cœur l'amour aveugle de vous-mêmes, & des biens fragiles que vous estimez pouvoir vous rendre heureux : combien de douces attaches, d'amitiés humaines, d'affections trop naturelles ! Vous ne donnez aucune part à Dieu dans vos sentimens, tous vos désirs se rapportent à votre repos; vous lui consacrez tous vos soins, toute votre attention, tout votre être, cette mollesse même a dans votre cœur des rafinemens de délicatesse. Elle voudroit le rendre heureux, & du côté de la piété dont elle lui laisse un foible désir, & du côté de la volupté dont elle lui éparnge les remords par l'exclusion des excès coupables : elle ne veut dans ce cœur ni passions violentes ni vuide ennuyeux; elle l'empêche de courir trop fortement après les objets; elle veut qu'il y en ait quelques-uns qui l'amusent; de trop grands plaisirs lui seroient à charge; & elle lui laisse de la volupté, ce qu'elle a de doux, de

flatteur, de tranquille, en lui ôtant ce qu'elle a d'inquiet, d'empressé, de violent, d'extrême. Car voilà ce que j'appelle la mollesse du cœur inconnue, peut-être, à ce qu'on nomme sages du siécle, à ceux-mêmes qui passent pour vertueux. *Manuscrit anonyme & moderne.*

O! vous tous que la mollesse du cœur tient sous son empire, vous sentez que pour mener une vie heureuse selon la chair, le nécessaire ne suffit pas; qu'il vous faut du commode, de l'agréable; ennemis du grossier, de la dégoutante satieté, vous vous faites un art de satisfaire votre goût par des recherches plus sensuelles. Revenus de ces prophanes représentations, vous n'offrez à vos yeux que des spectacles de réjouissance, des objets agréables. Las des assemblées tumultueuses, vous vous resserrez dans des cercles plus étroits, où les plaisirs deviennent pour vous plus délicats, plus raffinés: ennemis mortels de tout ce qui s'appelle gêne & contrainte, tout ce qui est d'obligation vous aceable; si vous vous occupez, ce n'est jamais par devoir; si vous vous réglez, c'est par caprice, par humeur; si vous travaillez, ce n'est qu'une contenance; si vous lisez, votre lecture n'est qu'un amusement; si vous priez, votre priere n'est qu'une attitude; si vous agissez, ce n'est que lorsque le repos vous est pénible: votre seule embarras, votre unique étude, c'est la maniere d'être heureux. Vous passez du repos d'un long sommeil aux délices de la table; le jeu succéde au repas, au jeu la promenade. Les jours entiers, toute votre vie n'est qu'une mollesse continuelle; vous en faites le fonds de votre état, l'essence de votre condition; votre privilége dans cet état qui répond si peu à la dignité de l'homme, encore moins à la sainteté du Chrétien: oser vous dire que vous êtes une victime de l'enfer,

La mollesse du cœur conduit jusqu'à persuader à ses partisans, qu'ils ne sont coupables d'aucuns crimes. Détail intéressant & bien frappé.

c'est un crime. Si l'on entreprend de réveiller là-dessus votre conscience ; vous demandez avec étonnement, quel mal fais-je ? On ne me voit ni aux jeux publics, ni aux spectacles ; je ne suscite pas comme tel & tel des procès injustes ; je n'étends pas les limites de mes terres en usurpant le champ de mon voisin, à l'exemple de tant d'autres ; je ne tire pas avantage de la misere des temps, pour me rendre heureux, & je n'éleve pas sur les malheurs publics ma fortune particuliere ; enfin je ne suis ni avare, ni, &c. pourquoi me censurez vous ? *Le même.*

Dieu punit la vie inutile des mondains, comme la vie des plus fameux pécheurs. Exemple au sujet du mauvais Riche.

Jerem. 48. 38.

Ezech. 16. 49.

Dieu est sévere & redoutable dans ses jugemens. Bien différent des hommes qui jugent innocente la vie des mondains, & qui ne condamnent que les excès ; ce n'est pas assez pour être innocent à ses yeux que d'avoir une probité humaine. Il condamne le serviteur de l'Evangile, non pour avoir été infidéle, mais parce qu'il étoit oisif : il brise dans sa fureur le vase qui est inutile : *Contrivi Moab sicut vas inutile :* il reprouve une ville fameuse, écoutez & tremblez ; il ne la reprouve qu'à cause de l'oisiveté & de la mollesse de ses femmes : *Ecce hæc fuit iniquitas Sodomæ..... otium ipsius, & filiarum ejus.* Devant lui c'est être coupable que de ne pas être vertueux : une vie qui n'est pas remplie n'est plus innocente : la mollesse, quoique sans autre désordre, est à ses yeux une disposition mortelle. Les flâmmes vangeresses brûlent aujourd'hui une infortuné qui n'étoit que ce que vous êtes, & même sous une Loi grossiere & imparfaite qui n'ayant pas encore offert au monde le grand objet d'un Dieu crucifié, rendoit sa vie molle en quelque façon plus excusable. Or si l'attache au plaisir exclut du Ciel, quel droit peut y avoir votre mollesse ? La-dessus, ou il faut condamner Jesus-Christ comme injuste, ce qui ne

peut être ; ou si vous ne prenez une maniere nouvelle de vivre, vous regarder ici vous-mêmes comme réprouvés. *Le même.*

Cette mollesse reprochee au mauvais riche, est-ce cette mollesse qui parmi nous a changé les siéges en lits, comme le luxe a changé les lits en Autels; cette mollesse qui a perverti l'usage de toutes les choses de la vie, & l'a changé en abus criants de tous les dons de Dieu ? Est-ce cette mollesse sur laquelle, ainsi que le luxe, il faut aujourd'hui que l'architecte régle ses vues, que le marchand régle ses goûts, que l'artisan régle son ouvrage, que le domestique régle ses soins ? Est-ce cette mollesse de nos jours qui fatigue tant de gens autour d'elle, & qu'il faut que tout respecte dans les Grands & dans les riches ? Cette mollesse qui force toutes les loix de la bienséance & de la pudeur, qui fait violence à toute la nature & qui accable enfin de son poids. Une femme ne marche plus, un homme devient un être inutile au monde; les enfans d'un tel pere & d'une telle mere seront, s'ils ne corrigent eux-mêmes leur éducation, des monstres dans la société. Cette mollesse est descendue dans les dernieres conditions, elle est passée des palais des Monarques, où Jesus-Christ sembloit l'avoir reléguée, dans les maisons du marchand & de l'ouvrier, elle fait de mauvais riches de tant de gens qui ne furent jamais riches. Une pareille mollesse qui est celle de notre siécle, sera-t-elle donc trouvée innocente, ou du moins peu coupable, dans ce Jugement où tout sera examiné sur les régles de l'Evangile ? *L'Auteur des Discours choisis.*

La mollesse reprochée au mauvais Riche est bien moins condamnable, que celle que l'on pourroit reprocher à un grand nombre de Chrétiens.

Luc. 7. 25.

Saint Paul proteste qu'il est prêt de perdre toutes choses, & qu'il n'estime que comme de la boue ce qu'il y a de plus grand afin de gagner Jesus-Christ: *Omnia arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.*

C'est une espérance frivole, que de croire pouvoir se

sauver en suivant la vie molle.

Ad Philip. 3. 8.

Et aujourd'hui par un sentiment tout opposé, on espere, on se flatte de pouvoir le gagner en menant une vie molle & immortifiée; en un mot, on vit dans cette pernicieuse erreur, qu'on peut être Chrétien & se sauver en goûtant les douceurs de la vie, en contentant ses desirs, en travaillant à s'élever & à s'enrichir, & donnant à sa cupidité presque toute l'étendue qu'elle peut avoir; on se flatte de pouvoir être Chrétien sans se dépouiller de ce que l'on a, sans venir à ce renoncement de cœur que Jesus-Christ & tous les Peres ont regardé comme indispensablement nécessaire à la sainteté de notre vocation: car voilà le rafinement de la dévotion chimérique de ce temps, on veut avoir la gloire du Christianisme, & on ne veut pas en avoir la peine, on veut s'en faire un honneur pour étouffer les remords de sa conscience, & on ne veut pas en porter le joug comme étant trop rude & trop incommode. *Le P. Bourdaloue.*

Combien la vie molle, douce en apparence est, dangereuse en effet.

Il n'est rien de plus doux en apparence que la vie molle des gens du siécle; un esprit exempt des moindres soins, un corps qui a toutes ses aises & toutes ses commodités, une suite de plaisirs différens qui se succedent les uns aux autres, une agitation agréable qui divertissant l'esprit sans l'occuper le dérobe aux réflexions importantes, une vie de spectacles, de festins, de promenades, &c. rien de plus doux si l'on n'en considere que les dehors; cependant toute cette apparence de bonheur disparoît quand on considere le danger qu'il y a pour le salut. Que cette vie est opposée aux maximes de l'Evangile, à la vie de Jesus-Christ qui s'est passée toute entiere dans la douleur & dans les souffrances; à la voie qui conduit au Ciel, qui ne s'emporte que par la violence qu'on se fait à soi-même, & où l'on n'arrive que par la croix & les souffrances! *Manuscrit ancien anonyme.*

Dites-nous de bonne foi combien de temps vous pensez chaque jour à Dieu dans cette vie que vous menez, ou plutôt avouez que vous n'y pensez point du tout : car ne croyez pas que je compte certaines prieres que la bouche prononce par habitude & sans réflexion. Encore combien de fois les négligez-vous tout-à-fait, selon que l'humeur vous gouverne & dès que le monde vous appelle ? Du reste, vous avez l'imagination remplie de soins tout profanes, d'entreprises, de fortune, de prétentions, & le plus souvent de parures, d'équipages, de meubles, d'assemblées, de badineries : vous y pensez d'autant plus que vous n'entendez parler de rien autre chose, & que vous en parlez aussi sans cesse ; & comment penseroit-on à Dieu, reprend Tertullien, là où l'on ne parle jamais de Dieu ? *Quomodo cogitabit de Deo positus, hic ubi nihil dicitur de Deo ? Le P. Giroust, sur la vie inutile du monde.* On pense peu, pour ne point dire du-tout, à Dieu dans la vie molle. Tertul.

On se vante en vivant de la sorte de n'être point scrupuleux, on se permet sans beaucoup de peine les railleries piquantes, les médisances fines & bien tournées, les contes agréables, les mots plaisans, peu modestes, les manieres enjouées & trop libres, les ajustemens mondains & contre l'exacte bienséance, l'envie de se montrer, de se faire voir, les complaisances, les assiduités ; on regarde tout cela comme des usages reçus, ce ne seroit pas sçavoir vivre que d'y avoir manqué, & l'on taxeroit de rigueur outrée ceux qui le voudroient condamner ; mais ces usages néanmoins sont autant de désordres, & pour peu qu'on les examinât de bonne foi la Morale la plus relâchée ne pourroit pas les justifier. *Le même.* Ce que l'on se permet dans la vie molle de contraire à la Loi de Dieu.

Il est si vrai qu'on ne garde pas la Loi dans cette vie molle & mondaine des honnêtes gens du siécle, que s'il falloit l'observer, cette vie qu'ils La vie molle ne peut s'ac-

corder avec l'observance de la Loi Evangélique.

aiment tant leur deviendroit insipide. C'est le sort des mondains de s'ennuyer des plaisirs dès qu'ils sont réglés par la Loi ; s'il falloit prendre garde à chaque démarche, si ce qu'on pense, ce qu'on dit, cè qu'on fait ne repugne point à la Loi de Dieu, la vie du monde deviendroit une croix & un supplice insurmontable ; comme il arrive à ceux qui touchés de Dieu ouvrent les yeux aux dangers continuels que court leur salut, & prennent le parti de faire leur devoir de Chrétien : le monde alors leur devient odieux & leur est à charge ; autant qu'il leur étoit agréable d'y vivre, autant leur est-il fâcheux d'y éprouver les contradictions éternelles du monde & de l'Evangile ; ils sont dans un état violent, & préferent souvent une retraite entiere à un combat si périlleux. Voilà encore par où le monde me paroît le plus à craindre, par sa régularité prétendue : car, que peut faire une jeune personne pour ne pas entrer dans ces voies ? Elle s'y voit entraînée par la plus saine partie des gens du monde ; elle s'y voit autorisée par ceux qui ont le plus d'intérêt à sa conduite ; ceux qui vivent de la sorte sont souvent les premiers à lui décrier les grands vices, ils font profession d'une exacte probité, & peut-être même d'une dévotion qu'ils croyent la plus raisonnable, parce qu'en examinant les choses dans le détail on n'y voit rien qui blesse la conscience. On se rassure sur l'usage du monde & sur la multitude ; on s'aide à se tromper les uns les autres, & on ne considere pas, dit saint Jerôme, que les gens qu'on suit, sont moins des guides dans la voie du salut que des compagnons de notre égarement : *Non via duces sed erroris comites.* Ainsi se précipite-t-on dans l'abysme. *Le P. Cheminais, Discours sur une Profession.*

Hyeron. in Epist.

La mollesse du

Dans l'état de mollesse où vous vivez, dites-moi je vous prie, quelles vertus exercez-vous ? Où

eſt votre foi, votre humilité, votre piété, votre pénitence, votre vigilance ? Y a-t-il dans votre cœur quelque choſe de l'Eſprit Divin ? Y paroit-il quelques traits ſacrés de notre ſainte Religion ? Faut-il ſe faire bien des violences pour vivre comme vous vivez ? Et comment le Ciel, cette récompenſe ſi digne de Dieu, qui a coûté aux Saints tant de peines, tant de larmes, ſeroit-il donné à l'indolence, à la mondanité, à l'amour de vous même ? Oſeriez-vous à ce prix le demander ? Oſeriez-vous l'attendre ? *Manuſcrit anonyme & moderne.*

cœur entraîne après elle la décadence de toutes les vertus chrétiennes.

Ames molles & indolentes qui m'écoutez, pouvez-vous vous rendre le conſolant témoignage que vous aimez Dieu ? Son amour domine-t-il dans votre cœur ? Eſt-il ſeul votre félicité ? Fait-il la fin unique de votre être ? Ne le demandez qu'à vous-mêmes depuis que vous avez fait ce plan d'une vie toute mondaine, n'eſt-il pas vrai que vous avez de la peine à vous reconnoître, & que vous ne retrouvez point ce cœur ſi tendre pour Dieu, autrefois ſi ſenſible ? Alors ſon amour avoit pour vous de ſi doux charmes que vous ne croyiez pas pouvoir être heureux ſans lui. Il faiſoit ſeul toute votre joie, tous vos délices ; aujourd'hui ſi vous venez l'adorer, quelle peine ! ſi vous l'invoquez, quelle langueur ! ſi vous écoutez ſa parole, quel ennui ! ſi vous liſez ſon Evangile, quel dégoût ! ſi vous vous jettez à ſes pieds pour confeſſer vos offenſes, quel foible douleur ! Au milieu des plus ſaints exercices de la Religion, la molleſſe comme un poids mortel glace tout votre cœur pour Dieu, & lui ôte toutes ſes forces ; après cela vous demandez où eſt le crime ? Je vous demande, où n'eſt-il pas ? Dès que le cœur n'eſt pas à Dieu tout l'homme n'eſt-il pas coupable ? *Le même.*

Quand il ſeroit vrai de dire qu'au milieu de cette vie molle quelques vertus ſe montreroient, la charité qui eſt le principe de toutes, peut-elle s'y montrer ? n'y eſt-elle pas plutôt toute éteinte ?

Quelles plaies cette molleſſe qui vient de l'amour des plaiſirs, de l'amour de vous-mêmes, ne

La molleſſe des

sens n'éteint pas seulement l'amour envers Dieu, elle détruit encore la charité envers le prochain Exemple de Lazare, victime de la mollesse du mauvais Riche.
Luc. 16. 20.
Idem. Ibid.
Ibid. 21.

fait-elle pas encore à cette charité qui regarde vos freres? Comme elle épuise sur vous toute votre tendresse, il ne vous en reste plus pour eux; aussi en même-temps que l'Evangile nous décrit la mollesse du cœur du riche, il nous fait voir sous ses yeux Lazare si pauvre qu'il n'a pas même le nécessaire : *Mendicus jacebat ad januam ejus*; si languissant qu'il ne peut ni se lever, ni se soutenir; si malade qu'il est couvert d'ulceres : *Ulceribus plenus*; si foible qu'il n'a pas la force de parler, ses plaintes se réduisent à ses desirs; si abandonné qu'il souffre une faim cruelle, & si discret cependant qu'il ne desire que les miettes qui tombent de la table du riche: *Cupiens tantùm saturari de micis*, &c. Qu'il est difficile d'être à la fois un homme riche & un homme charitable! Ce triste objet ne trouve néanmoins dans le cœur du riche qu'une impitoyable insensibilité, & toutes les personnes pauvres dont la Providence semble lui former comme un grand spectacle de compassion ne font que consommer sa dureté. Or à ce prix que celui-là est heureux, ô mon Dieu! qui n'a pas de quoi vivre dans l'indolence; & si cet état d'indigence & de peine est une grande peine selon l'homme, qu'il est un grand bonheur selon vous!

Continuation du même sujet.

Car tel est, riches du siécle, avouons-le en gémissant, tel est le funeste effet de cette mollesse, qu'elle séche toutes les sources de la charité & de la tendresse humaine. Et en effet, que nous vous disions ici tout ce qui est le plus capable d'attendrir votre cœur & de lui inspirer de l'amour pour les pauvres, que même pour forcer pour ainsi dire votre charité Dieu multiplie aujourd'hui ces tristes objets, & qu'il mette sous vos yeux tant de Lazares, votre charité n'en est pas plus émue; que dis-je? Vous semblez en devenir plus impitoyables. La mollesse met dans votre cœur un fond de du-

reté que rien n'excite, cét amour de vous-mêmes transforme en soi tous les autres amours, absorbe tout autre sentiment. *Le même.*

Ceux qui souhaiteroient étendre cette Moralité trouveront à le faire facilement en consultant le Traité de l'Aumône, premier Volume de la Morale; l'Amour du prochain, même Tome.

La mollesse des sens, toute modérée, toute retenue qu'elle paroît & éloignée des excès grossiers, n'est sûrement pas moins criminelle; pourquoi cela? Parce qu'elle viole en vous, & les promesses solemnelles de la Foi & les engagemens sacrés du Christianisme; & certes, à votre Baptême avez-vous dit, je renonce à un certain monde tumultueux & incommode, mais je m'en réserve un autre plus tranquille & plus délicat? Avez-vous dit, je renonce à la chair dans ses desirs infâmes, mais je me permets tous les plaisirs doux & honnêtes? L'Eglise indignée auroit désavoué vos vœux; & vous méconnoissant pour un des siens, vous auroit rejetté comme un prophane: mais ce que vous avez juré, c'est de renoncer au monde jusques dans ses moindres usages, à la chair jusques dans ses moindres desirs; vos vœux ont été de haïr le siécle & ses joies, ses pompes & ses usages; votre serment fut d'attacher à la croix votre chair avec ses desirs, avec ses passions, avec, &c. *Qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt, cum, &c.*

La vie molle est directemét opposée aux engagemens du Baptême.

Galat. 5. 24.

L'on pourra consulter dans le Traité du Baptême ce que saint Ambroise dit des engagemens contractés par le Baptême.

Or en bonne foi, cette vie molle & sensuelle que vous suivez est-elle l'exécution de ces promes-

Suite du même sujet

ſes ſolemnelles ? Dit-elle anathême à ce qu'alors vous déteſtiez ? Si vous aviez promis de vivre pour le monde, voudriez-vous tenir autrement votre parole que par la vie que vous menez ? Cette vie qui pour ainſi dire réforme le monde groſſier & mitige la Religion, qui d'une part ôtant les excès odieux, les excès crians du déſordre, & retenant les plaiſirs doux & moins groſſiers, d'une autre laiſſant tout ce qu'il y a de ſévere dans la Religion fait que vous prenez des prétendues vertus, commodes, utiles, comme la probité, la modération, l'équité, cette vie, où d'un côté vous banniſſez les déſordres odieux, laiſſant toutes les ſatisfactions à la nature, où d'un autre vous ſéparez de la pénitence les points pénibles & douloureux, ne prenant que ceux qui ſont faciles & communs ; quelques confeſſions froides, quelques aumônes légeres, quelques jeûnes adoucis, quelques prieres récitées à la hâte ; cette vie enfin, où mêlant le Chriſtianiſme & la volupté, on relâche un peu l'un par l'autre, on corrige ce que l'un a de trop auſtere parce que l'autre a de moins criminel. *Manuſcrit attribué au P. Quinquet, Sermon de l'Obſervance de la Loi.*

C'eſt folie de croire que l'on peut tout à la fois remplir les engagemens qu'exigent les mondains, & les devoirs auxquels nous aſtraint l'Evangile & les promeſ-

Cette vie, ni trop ſenſuelle, ni aſſez mortifiée, où vous eſſayez de vous ménager l'eſpérance de l'autre vie ſans renoncer aux plaiſirs de celle-ci, & de joindre la paix de la conſcience à la molleſſe des mœurs ; cette vie, je vous le demande, dégage-t-elle votre foi ? Eſt-elle aſſez parfaite, aſſez chrétienne, aſſez rigoureuſe pour répondre à la ſévérité ſainte de vos ſermens ? Quoi donc, toute l'excellence de la Morale, de la Foi, qu'alors vous embraſſâtes, toute la perfection, la ſublimité des ſaints Commandemens que vous jurâtes d'obſerver, tous les engagemens de cette grace qui vous fut donnée, toute la grandeur, tout l'héroïſme de

notre sainte Religion se réduiroit à une vie douce, commode, naturelle, conforme à tous les panchans humains. Sont-ce là vos vœux ? Dieu reconnoît-il vos promesses ? Est-ce-là renoncer au monde que d'y tenir par des liens plus doux & plus agréables, que d'en user avec plus de ménagement & de délicatesse ? Appelle-t-on cela dévouer ses sens à la pénitence que de renoncer à la Croix de Jesus-Christ ? Est-ce là mourir au monde ? N'est-ce pas plutôt violer les vœux les plus sacrés, rétracter les promesses les plus solemnelles, abjurer sa Foi, fausser son serment, briser le sceau du salut opposé à votre ame par sa régénération divine ? Par des mœurs si mondaines, si adoucies, votre vie n'est plus qu'une longue infidélité, qu'un parjure énorme, qu'un reniement éternel, qu'une apostasie détestable. *Le même.*

ses de notre Baptême.

Une de nos principales obligations, selon l'Apôtre saint Paul, c'est de porter notre imitation à l'égard de Jesus-Christ aussi loin qu'il a porté ses exemples. Or Jesus-Christ n'a-t-il évité que les excès qui deshonorent ? La louange de notre Dieu se borne-t-elle à l'exemption des grands crimes ? Est-il le Saint des Saints pour n'avoir été ni avare, ni voluptueux, &c ? N'a-t-il fui que les délices ? N'est-il pas mort dans les tourmens ? N'a-t-il fait qu'éviter les plaisirs profanes ? N'a-t-il pas porté sa Croix tout le temps de sa vie mortelle ? N'a-t-il pas porté par ses exemples & ses leçons l'héroïsme de la Religion jusqu'au renoncement volontaire des plaisirs du monde & à l'amour des choses les plus austeres ? Lors donc que dans votre mollesse, gens du monde, vous ne retranchez que les choses défendues, sans vouloir vous affliger par celles qui sont douloureuses, remplissez-vous cette grande obligation de ressembler à Jesus-Christ, d'exprimer ses sentimens, de ne faire avec lui sur une

Combien celui qui vit dans la mollesse est éloigné de l'obligation qu'ont tous les Chrétiens de ressembler à J. C.

même Croix, qu'un même esprit, une même mort; une même passion, un tout ensemble. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Ceux qui voudront pousser le paralelle n'auront qu'à parcourir les Traités de la Nativité de Jesus-Christ, de sa Circoncision, de sa Passion, ils y trouveront je ne sçai combien de Moralités qui ont trait à ce sujet.

Preuves de la seconde Partie.

Quoique je me propose de fournir encore quelques preuves détachées de divers Auteurs pour remplir cette seconde Partie, j'ai cru avant toutes choses devoir les donner suivies comme me les présente le Manuscrit, parce que leur liaison m'a fait un vrai plaisir, & que je crois qu'elles feront la même impression sur les Lecteurs.

Premiere Soudivision. Le réprouvé dans un abysme de douleur privé de Dieu le voit de loin.

Vous étiez fait pour être heureux avec Dieu, c'étoit le panchant le plus fort & le plus naturel de votre ame; mais rompant un rapport si doux; à la place de cet objet divin vous substituez ici un fantôme qui se dissipera à votre mort. La prospérité sur laquelle vous vous reposez, comme une terre mouvante fondant sous vos pieds, vous ouvrira un affreux abysme; tout-à-coup levant les yeux au Ciel, que le charme des passions fermoit, le premier objet qui vous frappera, ce sera votre Dieu; mais vous le verrez dans un éloignement si prodigieux qu'il vous paroîtra inaccessible: vous sentirez éternellement au fond de votre être un mouvement naturel vers le souverain bien, d'où éternellement vous vous sentirez repoussés & replongés dans l'abysme. Tous les liens d'amour qu'il y avoit alors entre Dieu & vous seront rompus, comme vous ne serez plus son image il ne sera plus votre Dieu. Plus votre Dieu, ô pécheur! ô Chrétien! pourrez-vous sans sécher d'effroi en-

tendre ces tristes paroles ? Que Dieu soit séparé de vous, vous privés de Dieu, privés du bien suprême : Que cette perte est épouvantable ! & qui pourra vous en consoler ?

C'est pour venger la mollesse du cœur, que le pécheur sera privé de Dieu.

Mais voyons encore plus particulierement, & par notre Evangile même, comment la perte de Dieu punira pour lors dans votre cœur cette mollesse qui l'a d'abord rendu si coupable. Votre cœur sensuel & voluptueux ne cherche ici que le repos, il ne lui faut ici que des passions douces, des mouvemens délicats qui le flattent agréablement : là, hors de Dieu qui seul peut être sa félicité comme il est son centre, il ne trouvera qu'agitation & inquiétude ; ses desirs à la fois insatiables & incompatibles se combattront sans cesse & seront sans cesse contredits ; deux mouvemens contraires & irréconciliables feront votre tourment, l'un d'envie d'être heureux, l'autre de désespoir de ne pouvoir l'être. Souhaitant que Dieu ne fût pas, déchiré par sa perte, sans que l'aversion que vous aurez pour lui détruise la pente qui vous y portera, sans que l'inclination & le mouvement naturel qui vous y fera tendre diminue l'horreur que vous en aurez ; toujours attrait violent & toujours obstacle invincible, toujours desirs impétueux & toujours crainte accablante, toujours recherche avide & toujours abandon cruel, toujours faim de Dieu, si je puis m'exprimer ainsi, & toujours haine implacable ; toujours fureur de se venger & toujours impuissance absolue de nuire, n'ayant dans le cœur que des sentimens malheureux & des contradictions désespérantes. Mon Dieu, si ces choses sont si terribles à entendre, que sera-ce de les éprouver ? Que seroit-ce, si à ce jour on disoit : il le vit de loin : *Vidit à longè.* Mais qui pourra vous consoler d'un supplice si inconcevable ? votre cœur privé de Dieu ne sera-t-il pas infiniment malheureux ? *Luc. 16. 23.*

Ici-bas les expressions les plus fortes ne donnent qu'une foible idée de l'Enfer.

Encore ici les expressions manquent, les paroles comme les idées affoiblissent le sujet; & quand on aura dit que dans l'enfer ce seront tous les supplices dans leur activité, tous les supplices sans mesures, sans diversion, sans adoucissement, sans partage; quand on aura dit que tout ce qui afflige, tout ce qui accable se trouve réuni dans ce lieu d'horreur & de ténébres; quand on aura dit que c'est là une assemblée de désespérés qui souffrant les uns des autres concourent à leurs tourmens, que c'est-là une société de furieux qui s'entremaudissent & se déchirent, que dans ce centre de toutes les miseres vous serez livrés à une foule de monstres épouventables qui à l'envi épuiseront leur rage sur vous; quand on aura dit que chaque sens, chaque organe du corps aura son enfer, son supplice propre rapporté à son objet selon la mesure des offenses, que l'horreur des spectres les plus hideux vengeront Dieu de votre amour pour les objets trop agréables, que d'accablantes agitations puniront l'attache que vous avez à votre liberté, à vos aises, qu'une faim dévorante & cruelle vengera Dieu de l'étude que vous faites ici de satisfaire votre goût par tout ce qui le flatte; quand on aura bien pénétré & expliqué tout le sens de ces tristes paroles du riche enseveli dans les flammes: *Crucior in hac flammâ.* Je suis cruellement tourmenté dans cette flamme: Mon cœur devenu plus sensible & le feu plus consumant rendent ce que je souffre plus insupportable, en moi tout est changé en feu, & ma chair, & mes sens, & mes membres tout est embrasé, tout brûle; cet élément cruel élevé à une action surnaturelle, embrase, pénetre tous mes os, toute ma substance, sans qu'aucune goutte d'eau soit accordée à mes ardens desirs: *Crucior, &c.* Quand, dis-je, par des peintures plus vives encore j'aurois excité vo-

Luc. 16. 24.

Plaintes ameres du mauvais Riche au milieu des flammes.

Idem, Ibid.

tre imagination, je pourrois vous dire, & je ne dirois pas trop, que ce n'est pas là l'enfer, que vous n'en auriez vû encore que la surface, pour ainsi dire, que la superficie de l'enfer, son image & son ombre, il en resteroit toujours la profondeur impénétrable que Dieu seul & les tristes victimes de sa colere connoissent bien, & sur lesquels nous ne pouvons parler ici que par des frissonnemens horribles, des terreurs & des secousses mortelles.

Encore si l'abysme avoit son issue & le supplice sa fin, il seroit adouci du moins par l'espérance; mais par surcroît Dieu ajoûte à tant de miseres une misere plus grande encore. Le poids de l'éternité qui s'offre tout entier aux réprouvés, & dont ils sont forcés de s'occuper si vivement, qu'un seul point de cette éternité les accable autant que toute l'éternité même. O Dieu terrible! s'écrie-t-il, de ce gouffre inconcevable de flammes, ne finirez-vous jamais mes peines? toujours souffrir; toujours, leur dit le Seigneur, comme Abraham le disoit au mauvais riche, un cahos impénétrable est entre vous & nous, vos péchés énormes, mes graces p[illegible]ues, mon Sang profané, ma miséricorde méprisée, par-dessus tout cela le puits de cet abysme profond est fermé sur vous, ensorte que ceux qui voudroient passer d'ici vers vous ne le pourroient: *Ut hi qui volunt hinc transire ad vos non possint, neque inde huc transmeare.* Ah! la plus affreuse misere deviendra pour lors, pécheur misérable, votre état fixe.

La pensée de l'éternité de l'Enfer est ce qui accable plus le réprouvé.

Luc. 16. 26.

Pécheurs, vous n'avez point ici à vous plaindre, vous n'avez que ce que vous méritez. Vous avez durant votre vie foulé aux pieds les Loix d'un Dieu éternel, il faut que les expiations du crime soient éternelles; vous ne vous êtes jamais repenti de vos crimes, je ne me repentirai jamais de vos

Combien la compensation des peines avec les crimes est juste.

tourmens ; mon Sang offert pouvoit vous être d'une ſatisfaction infinie, le châtiment de cet abus ſera ſans fin ; vous n'avez point ceſſé d'être rebelle, je ne ceſſerai point d'être vengeur ; rien n'a borné vos outrages, rien ne meſurera votre douleur ; votre ame qui a péché étoit immortelle, il lui faut un ſupplice ſelon ſa nature, un ſupplice immortel.

Comme le déſeſpoir s'emparera des réprouvés. Moralité à ce ſujet.

Idem 25.

Dans un déſeſpoir affreux cette ame réprouvée verra toujours ſes maux, elle ne verra jamais finir ſa vie : *Inter nos, &c.* Hélas ! pour ces perſonnes ſi délicates, ſi ſenſibles au moindre mal, paſſer par l'enfer, quelle peine ! y reſter quelque temps, quel ſupplice ! Mais toujours y être, y avoir ſa demeure réglée, ſon habitation fixe, & comme dit l'Ecriture, la maiſon de ſon éternité : là-deſſus y a-t-il des termes pour s'exprimer ? y a-t-il des penſées pour le comprendre, & aſſez de larmes pour s'en affliger ? Mon Dieu, cet enfer eſt pour les ames mondaines, on le ſçait, & ici tout eſt plein de Chrétiens mondains ; une vie heureuſe ſuffit pour y conduire, on le croit, & ici-bas tous veulent être heureux : lequel eſt le plus terrible, ou les peines de cet enfer, ou l'inſenſibilité de tant d'ames qui s'y précipitent ?

Contradiction des Chrétiens qui croient un Enfer, & qui vivent comme s'il n'y en avoit pas.

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Que conclure, Chrétiens, de ce Diſcours, & quels effets doit cauſer en vous le ſpectacle de la molleſſe & des tourmens terribles du mauvais riche ? Eſt-ce de vous dire encore : mais ſi Dieu prépare à une vie ordinaire des ſupplices ſi affreux, eſt-il quelqu'un qui ſe ſauve ? Il faut donc abandonner le monde, s'enfoncer dans d'affreux déſerts. Croyez-moi, tirez de l'exemple du mauvais riche des conſéquences plus ſérieuſes & plus ſages : c'eſt que, puiſque l'abus qu'il a fait dans le monde de ſon cœur & de ſes ſens lui a attiré de ſi grands maux, vous devez faire de l'un & de l'autre un

usage plus Chrétien ; vous devez être modéré & sobre au milieu même des plaisirs qui sont permis ; pauvre de cœur dans l'abondance, user des choses d'ici-bas sans en jouir & vous y attacher, comme dit l'Apôtre. Garder les Commandemens, aimer Dieu de tout son cœur, entretenir l'union avec ses freres, s'habiller modestement, être doux & humble de cœur, c'est là ce qui conduit à la vie. Habits somptueux, repas magnifiques, plaisirs continuels, commerces d'oisiveté, c'est la vie du riche réprouvé, c'est ce qui l'a conduit à l'enfer. Si vous imitez dans le monde le mauvais riche, vous vous précipiterez dans un abysme affreux ; mais en vous renfermant dans les bornes de la tempérance & de la sagesse, en pratiquant les maximes de Jesus-Christ vous arriverez aux joies ineffables du Royaume des Cieux.

Diverses compilations propres à former les preuves de cette seconde Partie.

L'Enfer est incompréhensible ; il n'y a que ceux qui l'éprouvent comme le mauvais Riche, qui puissent en donner une idée véritable.

Quand nous parlons du Ciel, nous cherchons des pensées pour comprendre & des termes pour exprimer la félicité de ce séjour heureux ; cherchons-en aujourd'hui pour nous former une idée des supplices de l'enfer. Mes Freres, ni l'un ni l'autre ne se conçoit & ne s'exprime ; le Ciel en bien, l'enfer en mal, sont ce que l'œil n'a point vû, ce que l'oreille n'a point entendu, ce que l'esprit de l'homme ne se figure pas, ce que le cœur & la chair n'ont jamais senti. Un lieu d'horreur & de misere, l'abysme des humiliations, le centre des douleurs, l'assemblage de tous les maux, un étang de feu & de soufre, la demeure des démons & de tous les méchans depuis le commencement des siécles, un état de rage & de désespoir où des larmes éternelles coulent parmi des cris

horribles & des malédictions encore plus affreuses; voilà où est jetté en mourant cet heureux du monde : *Et sepultus est in inferno*. Voilà où est passé en un clin d'œil ce riche pour qui la terre étoit un paradis, pour qui la vie étoit une suite de plaisirs & une variété de délices; ce riche sensuel à qui la volupté étoit devenue presque aussi nécessaire que la respiration; ce riche délicat à qui les plus excellens mets étoient insupportables le second jour; ce riche sensible, impatient, pour qui les moindres peines étoient accablantes, à qui les plus legeres douleurs faisoient jetter des cris perçans, il est dans l'enfer, il y est comme dans son sépulchre, c'est-à-dire qu'il y est sans ressource, sans espérance, c'est là sa demeure pour l'éternité. *L'Auteur des Discours choisis.*

Luc. 16. 22.

Détail des supplices & des tourmens que ressent le mauvais Riche.

Luc. 16. 23.

L'enfer est bien autre chose qu'une privation de plaisirs & de douceurs, c'est un état de tourmens : *Cùm esset in tormentis*. Environné de tourmens : tourmens de la mémoire, tourmens de l'imagination, tourmens de l'esprit, tourmens du cœur, tourmens des sens, tels que la rage du démon a pu les inventer, tels que la colere de Dieu les a préparés, tels que mille iniquités réunies dans la vie du riche les ont mérités. Voilà le partage de tant de riches après leur mort; voilà où ils courent le bandeau sur les yeux; voilà où ils tombent au milieu de leurs joies, & au milieu de leurs jours. *Le même.*

Sur le même sujet.

Idem. 25.

Je suis tourmenté dans cette flamme, continue le riche malheureux : *Crucior in hac flammâ*. Environné de flammes, pénétré de flammes, tout dans les flammes, au-dessus & au-dessous mille coudées. C'est le feu des tribulations, dit l'esprit fort; c'est le feu réel, le feu allumé comme la fournaise de Babylone, & mille fois davantage, le feu brûlant le corps sans le consumer, brûlant

le corps & l'ame, l'ame dans ce corps sentant dans ce corps tout ce qu'elle sentiroit aujourd'hui dans le feu, & mille fois plus. Dans la flamme dévorante: & qui d'entre les réprouvés pourra le souffrir? Mais pour un riche à qui le froid & le chaud étoient presqu'également inconnus, pour qui régnoit dans ces délicieux appartemens un espece de printemps continuel; pour un riche nourri dans l'horreur des moindres souffrances, accoutumé de bonne heure aux aises de la vie, & ensuite assujetti à toutes sortes de sensualités, quel tourment que le feu de l'enfer! *Le même.*

C'est dans l'Enfer que le Riche voit & sent combien il est rigoureux d'être séparé de son Dieu.

Ici-bas l'on ne sent que foiblement ce que c'est que de perdre Dieu, ce ne sera proprement que dans l'autre vie que le pécheur se pourra dire à lui-même à sa confusion: *Scite & vide quia malum & amarum est dereliquisse te Dominum Deum tuum.* (Jerem. 2. 19.) Le riche n'en avoit rien vû durant sa vie; comment l'auroit-il vû? Ses yeux étoient attachés & même enchaînés à la terre. Ah! maintenant élevant ses yeux, il voit de loin: *Elevans oculos suos vidit à longè.* (Luc. 16. 23.) Mais il voit cependant, il connoît autant qu'il faut pour son tourment, cet Etre absolu, souverain, glorieux, indépendant, principe de tout, fin de tout, source de l'être & du bonheur de tout ce qui est & peut être heureux. Il porte là les yeux de son esprit, il les éleve, il n'a plus rien qui les occupe ici-bas; tous ces petits biens, ces faux biens qui par leur attrait trompeur le consoloient de l'absence & de l'éloignement de Dieu; la pourpre, la soie, les festins, tout est passé, tout est détruit: il éleve donc ses yeux au-dessus de ces biens frivoles, il n'a même plus ce corps terrestre qui attiroit tous ses soins; il éleve donc les yeux au-dessus des plaisirs du corps, il n'a même plus autour de lui ce monde imposteur qui le flattoit & l'entretenoit dans ses désordres; ce monde

a fui, s'est évanoui. Il éleve donc ses yeux au-dessus des illusions du monde, à la recherche du seul bien qui lui convienne & qui lui reste, qui est Dieu son principe & sa fin. *Le P. la Rue, Sermon de l'Enfer.*

La seule pensée de la mort fait trembler les pécheurs, & ils ne craignent pas l'Enfer.

Pécheur qui m'écoutez, comprenez-vous qu'il ne faut qu'un moment pour vous livrer à la mort, qu'un moment par conséquent pour vous jetter dans ce gouffre de miseres ? Ah ! dit saint Augustin, quand on vous parle de la mort, de cette mort qui passe en un moment, vous tremblez, & l'effet de votre crainte est que vous faites tout pour l'éviter; cependant il faut qu'elle vienne, elle aura son jour tôt ou tard, & malgré vous : *Times mortem ad momentum quæ veniet, & si nolis.* Et quand on vous parle de cette mort éternelle, de cet enfer qui ne passera jamais, vous ne tremblez pas, vous ne songez pas à vous en défendre; il dépend de vous cependant de l'éviter ou d'y tomber : *Time pœnas in æternum quæ non venient si nolueris.* Comment accordez-vous cet excès d'indifférence pour le plus grand de ces deux périls, avec cet excès de précaution sur le moindre de ces deux périls ? *Le même.*

D. Aug. Serm. 279. de Paulo Apos. n. 9.

Idem. Ibid.

La certitude d'un Enfer ne seroit pas mieux constatée qu'elle l'est, quand un damné reviendroit.

Pour vous confirmer dans la foi d'un enfer vous voudriez voir, dites-vous, quelqu'un qui en fût revenu exprès; c'est-là précisément le souhait du mauvais riche : Envoyez, disoit-il, Pere Abraham, envoyez Lazare à mes freres pour leur attester la vérité : *Mittas eum ut testetur illis.* Ils feront pénitence alors, ils croiront l'enfer à la vue d'un tel miracle : *Si quis ex mortuis ierit ad eos pœnitentiam agent.* Et moi je vous réponds, pécheurs, ce qu'Abraham répondoit au mauvais riche, ils ont Moïse & les Prophétes, & l'Evangile de Jesus-Christ; s'ils ne croyent point à l'Evangile, ils ne croiront point aux visions : *Si Prophetas non au-*

Luc. 16. 24.

Ibid. 30.

Ibid. 31.

diunt, *neque*, *&c.* Car cette vision d'un damné revenu de l'enfer exprès pour vous le prêcher, qu'auroit-elle de plus fort pour vaincre votre obstination, que les visions & les miracles annoncés par l'Evangile ? Il est vrai, vous auriez vû de vos yeux un damné; mais attachés comme vous l'êtes à vos habitudes criminelles, & par-là devenu durs à la foi, pourriez-vous en croire vos propres yeux ? Ne prendriez-vous pas la vision pour une illusion, pour l'effet d'une imagination troublée; & quand vous en reconnoîtriez la vérité, cette vision qui seroit certaine pour vous, le seroit-elle pour vos pareils ? les autres libertins s'en rapporteroient-ils à vous ? Votre témoignage & même votre serment rendroit-il votre prétendue vision plus croyable à leur égard, que ne le sont les visions attestées par l'Ecriture ? Auriez-vous parmi eux un autre crédit & un autre nom que celui d'un visionnaire & d'un insensé ? Dieu qui auroit eu la complaisance de faire ce miracle exprès pour vous convertir, pourroit-il refuser d'en faire autant pour la conversion des autres ? N'auroient-ils pas autant de droit d'en exiger un pareil de sa bonté ? Les miracles & les visions deviendroient donc ainsi les ressorts communs du gouvernement de la Providence, & la Foi ne seroit plus l'ame & le fondement de la Religion. *Le même.*

Jusqu'où va l'extravagance de ceux qui croient un Enfer, & qui vivent comme s'ils n'en croyoient point.

Peut-on croire un enfer sans y penser ? Peut-on y penser sans le craindre ? Peut-on le craindre & pécher ? Vous le croyez, & vous vivez depuis si long-temps dans le péché ; vous le croyez & vous différez votre pénitence ; vous le croyez & vous aimez encore le monde : vous flattez vos sens, vous idolatrez votre corps, vous êtes encore sous le joug de vos passions criminelles : vous le croyez, mais dans quel état êtes vous à présent ? Si la mort, à ce moment où je par-

le, coupoit le fil de votre vie, que deviendriez-vous ? & vous croyez un enfer ? Ah ! si Dieu renvoyoit parmi vous une de ces malheureuses victimes de sa haine, de sa puissance, &c. comment employeroit-elle le temps que vous prodiguez à tant d'amusemens ? Y auroit-il pour elle des plaisirs ? Y auroit-il pour elle un monde ? Mais y auroit-il pour elle des pénitences assez rudes, assez séveres ? O ! qui pourroit modérer son généreux transport contre un corps criminel ? Eh ! qui de nous, Chrétiens, ne doit pas se regarder comme une victime échappée à l'enfer ? Où est notre raison ? ou est notre foi ? *Le P. Pallu.*

Dans l'Enfer nulle grace à espérer, pas même le moindre adoucissement. Exemple du mauvais Riche.

Ah ! s'écrie le riche réprouvé, dans ce feu cruel où je brûle, je souffre mille tourmens affreux : *Crucior in hac flammâ* : je crie, on ne m'écoute pas ; je pleure & on ne me plaint pas ; je languis & on ne me soulage pas : *Crucior* : je ne vois, je ne sens, je ne respire, je ne suis que flâmme : *In hac flammâ.* O ! vous, pere commun des fidéles, vous dont j'attendois les promesses, & dont je perds le bonheur, prenez compassion de ma misere : *Pater Abraham, miserere mei.* Je ne vous demande point la fin de mon supplice, je sçai que l'arrêt en est irrévocable ; mais au moins quelque légere grace, un moment d'intervale, le moindre soulagement ; un verre d'eau, c'est trop, une seule goutte, je n'en demande pas encore tant ; que le bout du doigt trempé effleure simplement ma langue brûlante : *Intingat extremum digiti in aquam, ut refrigeret linguam meam.* Ce sont là les simples & naïves expressions de l'Evangile. *Le P. Ségaud, Sermon de l'Enfer.*

Luc. 16. 24. *Idem. ibid. Idem. ibid. Idem. Ibid.*

Ce ne seront dans l'Enfer que blasphêmes & malé-

Ne sortons point de notre Evangile pour voir le fatal accomplissement de cette terrible prophétie ; que tout ce que pensera le réprouvé, tout ce qu'il désirera, tout ce qu'il dira durant l'éternité,

dans son esprit, dans son cœur, dans sa bouche, deviendra malédiction; malédiction dans les pensées du réprouvé, parce qu'il n'en aura jamais que d'affligeantes : *Recordare*. Souvenez-vous, disoit Abraham au mauvais riche, en lui parlant de la part de Dieu, souvenez-vous, & de quoi? Des biens que vous avez reçus, & des maux que vous avez faits; des graces dont vous avez été prévenu, & des ingratitudes dont vous les avez payées; des bons exemples que vous avez vus, & des mauvais que vous avez imités, des, &c. pensez-y bien maintenant; voilà désormais votre occupation, ou plutôt votre supplice : *Recordare, &c.* Malédiction dans ses desirs, parce qu'il n'en formera que d'inutiles : *Si quis ex mortuis ierit.* Ah! si quelqu'un de nous, disoit le mauvais riche, revenoit sur la terre! S'il m'étoit permis, dit un réprouvé, de rentrer dans la carriere du salut! si mon malheur n'étoit pas sans reméde, mon arrêt sans appel, ma perte sans retour! Si le sang d'un Dieu pouvoit encore couler sur moi, que j'en ferois bien un autre usage! le démon & tous ses artifices, le monde, &, &c. Que ne puis-je encore ce que je n'ai pas voulu, ou que n'ai-je voulu ce que je ne puis plus maintenant! *Si quis, &c.* regrets inutiles, vains desirs, vœux superflus; malédiction enfin jusques dans ses expressions. Ce ne seront, dit le Sauveur, que l'armes arrachées par le dépit, sanglots entrecoupés par le désespoir, plaintes étouffées par la rage : *Ibi erit fletus, &c.* Cette muette tristesse, cet affreux silence, cette noire & sombre fureur que l'Evangile donne aux réprouvés pour tout langage, n'est-ce pas là le comble de la malédiction? *Pris en substance du P. Ségaud.*

[Margin: dictions; le Riche réprouvé en fait la preuve.]
[Margin: *Luc.* 16. 25.]
[Margin: *Idem.* 20.]
[Margin: *Idem. ibid.*]
[Margin: *Matth.* 8. 12.]

C'est ici un exemple frappant de la justice Divine que je veux opposer à votre présomption,

[Margin: C'est une présomp-]

tion bien mal placée, que de croire que l'on ne sera réprouvé que pour les grands crimes : la damnation du mauvais Riche renverse ce systéme.

vous qui vous croyez éloignés de l'enfer, parce que vous l'êtes des grands vices. C'est cet enfant d'Abraham, adorateur du vrai Dieu, cet éleve de la Foi, ce disciple de la loi Divine, dont parle notre Evangile. Laissons-là ses prérogatives & sa dignité; voyons ses œuvres & sa conduite : les voici en deux mots, telles que nous les apprenons de la Vérité même. Il étoit nourri délicatement, dit Jesus-Christ, & vêtu superbement, tandis qu'un pauvre à sa porte languissoit, exténué de faim & couvert de plaies; voilà toutes les causes de sa damnation. Ce n'est donc point ici un de ces riches insatiables dont l'âpre convoitise ne dit jamais c'est assez : ce n'est point ici un de ces riches somptueux, qui mesurent leurs dépenses, non sur le cours réglé de leurs revenus, mais sur l'emportement aveugle de leur ambition : ce n'est point ici un de ces riches insensés, qui pour satisfaire à un luxe immodéré empruntent à toute main, sans trop sçavoir s'ils seront jamais trop en état de rendre; qui trop souvent meurent pauvres & insolvables, après avoir vécu dissipateurs & prodigues. Que de riches de ce caractere se flattent encore d'être dans la voie du salut! & parce qu'ils ne voyent dans leur conduite ni rapines criantes, ni noirs attentats, ni commerces scandaleux, s'imaginent que ce n'est point pour eux que sont allumées les flâmmes éternelles.

Continuation du même sujet.

Cependant, riches qui entendez ceci, en voici un bien moins coupable, que l'Evangile aujourd'hui condamne à l'enfer, uniquement pour un excès d'amour propre, & pour un défaut de charité : *Non ob injustitiam, sed ob molem vitam*; & ajoute saint Jean Chrisostôme : *Non quia dives fuit, sed quia misertus non fuit*; excès d'amour propre dans la délicatesse de sa table, & dans le luxe de ses habits : *Induebatur purpurâ, epulabatur quotidie*; défaut

S. Bas. in hoc Evang.

Chrys. loc. sup. Laud.

Luc. 16. 19.

défaut de charité à l'égard d'un importun, d'un inconnu, d'un mendiant : *Mendicus*. Hélas ! peut-être que ce faste éclatant, qui fit le sujet de sa condamnation, fut dans l'opinion & dans la bouche des hommes, la matiere de son éloge ; & que ce refus d'une aumône légere qui ne put échapper à l'œil perçant d'un Dieu vengeur, avoit échappé sur la terre aux yeux critiques & malins de ses censeurs les plus séveres. Peut-être que sur l'un & sur l'autre article sa conscience tranquille ne lui faisoit sentir nul reproche.

Ibid. 20.

Si au moment que je vous parle, Chrétiens, (mon dieu que cette supposition me fait frémir, & pour vous & pour moi !) Si, dis-je, à cet instant les décrets du Ciel fermoient le cours de nos années, & nous ouvroient à tous sans retour le terme inévitable de l'éternité ; si Jesus-Christ paroissant ici tout à coup sur une nuée éclatante faisoit élever du fond des enfers contre nous le mauvais riche, comme les Ninivites contre les Juifs : *Viri Ninivitæ surgent in judicio*, pour appuyer, dit saint Jérôme, non pas de son suffrage mais de son exemple, l'arrêt de notre condamnation : *Non sententiæ potestate, sed comparationis exemplo.* Je vous le demande, incertain moi-même & tremblant sur mon sort comme sur votre destinée, s'en trouveroit-il beaucoup parmi nous de plus innocens que lui ? Que nous serviroit-il alors pour nous rassurer de dire : il me semble après tout que je n'ai pas fait si grand mal dans ma vie ? N'entenderiez-vous point ce témoin accablant vous répliquer aussi-tôt : Et moi au jugement des hommes étois-je donc si coupable ? Disciple d'une Loi dont les oracles les plus clairs & les plus fréquens promettoient à la vertu des biens sensibles, j'ai cherché les douceurs & les commodités de la vie, il est vrai, voilà mon crime ; &

Une chose inconcevable, c'est que la plûpart des riches étant beaucoup plus coupables que le mauvais Riche, ils soient cependant si tranquils sur leur sort.

Matth. 12. 41.

D. Hyer. in Epist.

vous, Disciple d'un Dieu crucifié & membre d'un chef couronné d'épines, ne vous faites-vous pas ici-bas un plan de vie toute naturelle, semée de roses & de fleurs ? S'il est à votre choix, ne le préférez-vous pas ? En vôtre pouvoir, n'en jouissez-vous pas ? Hors de votre portée, n'en murmurez-vous pas ? On me reproche dans une religion moins parfaite que la vôtre, d'avoir eû des vêtemens somptueux, & une table délicate, j'en conviens ; mais m'accuse-t-on, quoique dans une profession moins sévere que le christianisme, d'avoir ajouté comme vous aux délices flatteurs de la bonne chere, les amusemens ruineux du jeu ? &c. J'avoue que dans un siécle où le pauvre étoit déja connu pour le pupile de Dieu, mais non pas encore pour le substitut du Sauveur des hommes, j'ai fermé mes oreilles à ses cris, &c. Mais l'aumône est-elle donc l'unique devoir de la charité, le pauvre seul notre prochain ? N'avez-vous jamais ouvert vos lévres au poison si commun de la médisance ? Votre esprit à la témérité des jugemens sinistres & desavantageux ? votre cœur aux désirs de vengeance ? Je n'ai point aimé Lazare, & vous n'avez-vous haï personne ? &c. Ah ! Seigneur, sans attendre votre sentence redoutable, ne serons-nous pas tous confondus par cette fatalle comparaison ? Et voilà, mon Dieu, ce qui me paroît de plus terrible dans vos enfers. *Tout ceci est pris en substance du P. Ségaud.*

Une fois enséveli dans l'Enfer, il n'y a plus la moindre faveur à espérer.

Luc. 16. 24.

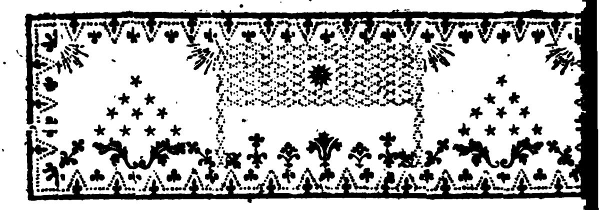
En vain le réprouvé s'écriera-t-il éternellement comme ce riche de l'Evangile, non plus en s'adressant à Abraham, mais à Dieu même : *Miserere mei.* Ah ! Ciel, un peu de relâche, un peu de compassion pour moi. Dieu endurci contre ses cris, éternellement lui répondra, mais dans toute la rigueur de la lettre, ce qu'il répondoit à son peuple : *Quid clamas super contritione tuâ :*

que te servent ces plaintes & ces lugubres accens? Jerem. 30. 15.
ils frappent mon oreille, mais ils ne vont point jusqu'à mon cœur : *Insanabilis dolor tuus :* Il n'y a plus de reméde ni de retour, & si vous voulez en sçavoir la raison, elle est dans vous-mêmes : *Propter multitudinem iniquitatis tuæ, & propter dura peccata tua, feci hæc tibi.* C'est que vous-mêmes avez été si long-temps insensibles à ma voix; c'est que vous-mêmes vous m'avez laissé mille fois appeller sans vouloir m'entendre ; c'est que vous-mêmes vous vous êtes si outrageusement, si opiniâtrement, si constamment obstinés contre moi : *Propter dura peccata.* Ainsi s'accomplira cette parole de l'Evangile, que Dieu n'écoute point les pécheurs ; mais quels pécheurs? Non pas les pécheurs de la vie, car dans la vie ils sont toujours en état de toucher le cœur de Dieu : non pas des pécheurs pénitens, car la pénitence de la vie est toujours toute-puissante auprès de Dieu ; mais les pécheurs impénitens à la mort & consommés dans leur péché ; mais les pécheurs de l'enfer. *Le P. Bourdaloue.*

Idem. Ibid. — *Idem. ibid.* — *Idem. Ibid.*

Ceux qui feront une Homélie sur le mauvais riche, ou qui traiteront de l'enfer, feront parfaitement bien de lire celui-ci, & de méditer sur celui-là. Tous les matériaux que je fournis dans celui-ci ne se trouvent pas dans l'autre.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR L'ÉVANGILE *DE L'ENFANT PRODIGUE* EN FORME D'HOMÉLIE.

JE ne me répéterai point dans ce Traité, dans les matériaux que je vais fournir sur la miséricorde de Dieu, sujet que j'ai traité amplement en son lieu ; mais sujet que je regarde ici comme le plus propre pour établir les fondemens solides d'une Homélie exacte sur l'Evangile de l'Enfant prodigue. Ainsi l'ont pensé plusieurs Prédicateurs modernes, dont les Discours m'ont passé par les mains : ainsi en ont jugé des Prédicateurs anciens, qui pour n'être point de ce siécle, peuvent encore nous servir très-utilement de modéles. Le Pere Cheminais dans ses sentimens de piétié, les Peres la Colombiere & d'Orléans, Messieurs Joli & la Font, ont tous suivi cette route pour composer leurs Homélies sur l'Enfant prodigue, comme sans doute la plus favorab'e & la plus naturelle, pour faire entrer dans leurs Discours toutes les

circonstances de cette belle parabole. Quoiqu'il en soit, pour me prêter au goût de ceux qui voudront travailler sur ce sujet, je tâcherai de le présenter sous différens autres jours. A l'égard de ceux qui s'en tiendront à ce que j'ai dit après les plus célébres Prédicateurs, je les avertis qu'ils trouveront dans ce Traité, comme dans celui de la miséricorde, tout ce qu'ils pourront désirer, & même des morceaux entiers où il n'y aura presque rien à changer. J'omets ici les Réflexions Théologiques & Morales sur la miséricorde de Dieu; les passages de l'Ecriture, les sentimens des saints Peres, les noms même de ceux qui ont écrit ou prêché sur cette matiere : je prie seulement le lecteur de recourir au Traité contenu dans le troisiéme Tome de la Morale.

PENSÉES DIVERSES

Propres à la composition d'une Homélie sur l'Evangile de l'Enfant Prodigue.

La parabole de l'Enfant prodigue nous marque admirablement la grandeur de la miséricorde de Dieu.

JAmais peinture n'a été plus vive que celle que le Fils de Dieu nous a faite dans la parabole de l'Enfant prodigue. Le Sauveur a pris plaisir de nous marquer toutes les circonstances de la conduite dépravée de cet enfant, afin de nous faire mieux concevoir l'étendue des miséricordes de son pere. Ce fils ingrat n'a aucun égard pour un pere si tendre : il lui demande sa légitime ; & sans être touché ni des remontrances, ni des caresses, ni de la douleur qu'il cause à son pere, il le quitte avec joie, & va dans un pays éloigné, pour se dérober aux yeux de celui dont il ne peut plus souffrir l'autorité & l'empire. A peine l'a-t-il quitté, qu'oubliant ses bontés & ses avis, il s'aban-

donne à toutes sortes de débauches ; il dissipe en peu de temps ses biens, & se voit réduit à la plus accablante mendicité. Dans cette extrémité le prodigue s'attache à un habitant du pays en qualité de serviteur : nouvelle misere, il tombe dans l'esclavage : son maître l'envoye à la campagne, il est réduit à garder les pourceaux ; & en cet état il souhaiteroit manger ce qu'on leur donne, & il n'en a pas la permission. La conduite & la misere de cet enfant n'est-elle point une image de la nôtre ?

Suite du même sujet.

Une conduite aussi déplorable donnoit-elle lieu d'espérer au prodigue de trouver encore quelque reste de bonté dans le cœur d'un pere si cruellement offensé, & si justement irrité ? Il avoit tout sujet de craindre d'en être rébuté. Cependant un rayon d'espérance qui vient luire à travers de ces allarmes, acheve l'ouvrage de sa conversion. Rappellant dans son esprit les traits de bonté qu'il avoit tant de fois éprouvés, il prend un sentiment de confiance ; & quoique son pere soit le seul qu'il ait offensé, c'est le seul en qui il espére. Il ne pense point à chercher un asyle chez les amis qu'il avoit pû faire pendant le cours de ses débauches : foibles amis, qui après avoir profité de ses désordres, auroient été les ptemiers à blâmer sa conduite. Oui je veux aller à mon pere, je connois son cœur ; dès qu'il me verra rentrer dans mon devoir, il oubliera tout : si je n'avois de ressource que dans les hommes, je me désespérerois ; loin de m'écouter, ils insulteroient peut-être à ma misere ; mais je trouverai dans le cœur de mon pere un fond de bonté que mes offenses n'ont point épuisé : mais que lui dirai-je ? Comment l'aborder après une vie si déréglée ? Je lui dirai ce que la douleur la plus vive & la plus respectueuse pourra m'inspirer : je commencerai par

lui rappeller qu'il est mon pere ; j'embrasserai ses genoux, & sans excuser, sans diminuer ma faute, je tomberai d'accord de tout : *Pater peccavi in cœlum & coram te.* Luc. 15. 21.

Du plus loin que le pere apperçoit ce fils ingrat, dont il ignoroit le repentir, il se sent ému de compassion. Le premier mouvement qui s'éleva dans son cœur ne fut point un sentiment d'indignation, quoiqu'il en eût un si juste sujet, mais de compassion : ce ne fut point une tendresse étudiée, mais naturelle, dont il fut si peu le maître, qu'il ne put pas même se contraindre un moment pour emprunter un visage sévere à l'égard d'un fils dénaturé : *Accurrens.* Il ne vient pas au-devant de lui, ce qui seroit beaucoup ; mais oubliant la foiblesse & la bienséance de son âge, il court à lui : il ne le souffre pas à ses pieds, mais il se laisse tomber sur son col, l'embrasse, le sert étroitement : il ne lui donne pas le loisir d'achever ce qu'il avoit prémédité : ce n'est pas le discours de son fils, c'est sa propre tendresse qu'il écoute. Dans ce moment tout le passé disparoît : il n'est occupé que de la peine de celui qu'il aime, & il le reçoit plutôt en pere passionné pour son fils, qu'en pere offensé. Mais quel fut alors le transport du Prodigue, de se revoir entre les bras de son pere reçu avec des caresses qu'il n'avoit peut-être jamais éprouvées ? Quel fut alors son déplaisir d'avoir contristé un pere si digne d'être aimé ? Ce fut là que la douleur se fit sentir avec les traits les plus vifs. Ainsi le pécheur se voyant favorisé des caresses du Ciel à son retour, sent des redoublemens de regret & de douleur : il est confus & du mal passé, & des bontés présentes ; cette comparaison le jette dans des transports d'amour & d'admiration : cent fois il déteste ses désordres ; il tâche de les effacer

Continuation du même sujet.

par ses larmes, de les réparer par ses soupirs, & par mille protestations d'une éternelle fidélité.

La miséricorde de Dieu paroît à rappeller le pécheur de son égarement.

O mon Dieu, que votre misericorde est aimable! dans le temps que le pecheur vous oublie & s'éloigne davantage de vous, vous vous rapprochez le plus près de lui. Ces réflexions salutaires que fait l'Enfant prodigue sur le pitoyable état où il se voit réduit; ces comparaisons sensibles de ce qu'il est loin de sa maison, & de ce qu'il étoit chez son pere; enfin ce retour à lui-même est un effet de votre grace, & cela dans un temps où le pécheur s'en étoit rendu plus indigne par son obstination & son impiété. Heureux le moment où le pécheur à la faveur de cette lumiere surnaturelle, découvre ses erreurs & ses égaremens, & reconnoît à loisir l'indignité de son esclavage.

C'est l'espérance en la miséricorde de Dieu qui acheve la conversion d'un pécheur.

Combien y a-t-il de serviteurs dans la maison de mon pere qui ont du pain en abondance, dit l'Enfant prodigue, & moi je meurs ici de faim! Quel pécheur, quel libertin n'a pas sujet de tenir le même langage? Hélas! le moindre des serviteurs de Dieu est comblé de biens, jouit d'une douce tranquillité, attend la fin de ses jours avec confiance, pendant que le pécheur passe sa vie dans des inquiétudes mortelles, & la finit dans le désespoir: *Surgam & ibo ad patrem.* C'en est fait, je vas partir, j'irai à mon pere: ô la sage résolution! ô l'heureux dessein! Un rayon d'espérance vient luire au travers des allarmes de la conscience, & acheve l'ouvrage de la conversion. On ne peut tourner les yeux vers notre Dieu, qu'on ne découvre en lui un fond inépuisable de bonté & de miséricorde.

Luc. 15. 18.

Ce que le pere de l'Enfant prodigue fait pour

L'accueil que le pere de l'Enfant prodigue fait à cet Enfant dénaturé, est une figure de celui que Dieu fait au pécheur qui rentre en son devoir, & qui implore sa miséricorde. C'est toujours de bien

loin que Dieu jette ses regards miséricordieux sur le pécheur ; mais du moins un air fâché, un reproche, une correction salutaire, quelque marque de ressentiment touchant une conduite si déraisonnable, n'eussent-elles pas été à propos & même nécessaires à un jeune homme si déréglé ? Mais le plaisir de voir rentrer dans son devoir ce prodigue, l'occupe entiérement. Cet aimable pere n'écoute alors que sa tendresse ; il ne le reçoit pas en pere offensé, mais en pere attendri & passionné. Mon Dieu que vous avez grand soin de faciliter le retour du pécheur par des exemples si engageans ! ne diroit-on pas que votre bonheur dépend du nôtre ? & que c'est plus votre intérêt que le nôtre que nous soyons sauvés ? & cependant à combien de gens ces amoureuses invitations sont-elles inutiles ? On admire combien vous êtes bon, & on continue d'être méchant.

lui, Dieu le fait tous les jours pour le pécheur.

Le dessein de Jesus-Christ, dans la parabole de l'Enfant prodigue, a été de nous y proposer l'idée d'un véritable retour à Dieu, & d'une sincere pénitence. Ce jeune homme emporté par le feu de l'âge avoit quitté la maison de son pere, & s'en étoit allé dans un pays étranger pour y vivre selon son gré, & pour y jouir de sa liberté ; mais il eut bien-tôt lieu de reconnoître son aveuglement, & de penser à revenir dans la maison paternelle. Trois choses lui déterminerent : 1°. le sentiment de la misere où il se trouva réduit en très-peu de temps : 2°. le reproche intérieur & le repentir de la faute qu'il avoit commise : 3°. la confiance qu'il conçoit en la bonté du meilleur de tous les peres, dont il s'étoit séparé, & de qui il se promit d'être encore favorablement reçu.

Quel a été le dessein de J. C. en nous proposant la parabole de l'Enfant prodigue.

Dans la vie licentieuse & voluptueuse qu'avoit menée le Prodigue, il ne lui fallut que quelques mois pour épuiser tout son héritage ; & est-il une

Le premier motif du retour

disette pareille à celle où l'Evangile nous le fait voir ? De riche qu'il étoit, le voilà dans une extrême pauvreté & dépouillé de tout : cette liberté dont il avoit été si jaloux, il est obligé de l'engager & de la vendre : sous la domination d'un maître dur & impitoyable, il manque de pain pour se nourrir, & il s'estimeroit même heureux d'avoir la pâture des plus vils animaux, & de pouvoir s'en rassasier, mais on la lui refuse ; c'est donc alors qu'il rentre en lui-même : rien n'est plus capable de nous ramener à nous-mêmes & de nous ouvrir les yeux que l'adversité. Il compare son état présent avec l'état où il étoit auprès de son pere : *Combien*, dit-il, *y a-t-il de valets & de mercénaires dans la maison de mon pere qui ont du pain en abondance, & moi je meurs ici de faim !* Réflexion qui le pénetre, & qui sans lui permettre de délibérer plus long-temps, lui fait prendre le parti de retourner dans sa famille, & de s'y remettre dans le devoir.

de l'Enfant Prodigue, c'est la vue de sa misere.

Luc. 15. 17.

Le Prodigue après avoir considéré sa misere & l'avoir déplorée avec bien de la compassion pour lui-même, il prit un sentiment encore plus raisonnable & plus généreux, parce qu'il étoit moins intéressé : il se retraça dans l'esprit toutes les bontés de son pere, & ce souvenir le couvrit de confusion, & le saisit de douleur. Il comprit toute l'indignité de sa conduite, & il ne se dissimula rien de toute l'énormité de la faute qu'il avoit commise contre un pere digne de toute sa reconnoissance & de tout son amour : il s'en fit tous les reproches qu'un vrai regret ne manque point d'inspirer à un cœur sensible & touché de repentir. Car quoique l'Evangile ne nous marque rien là-dessus en détail, il nous le donne néanmoins assez à connoître par trois choses que le Prodigue se proposa de faire en se présentant devant son pere....

Second motif du retour de l'Enfant prodigue : le reproche intérieur & le répentir de la faute qu'il avoit commise.

Le Prodigue avant que de se mettre en chemin, médita ce qu'il avoit à dire, & régla lui-même la maniere dont il devoit se comporter dans son retour : 1°. il résolut de se jetter aux pieds de son pere, de ne point chercher à se justifier ; mais au contraire de se reconnoître criminel & sans excuse ; de lui en témoigner sa peine très-sincere & de se mettre par-là en état d'obtenir grace : *Je partirai, j'irai à mon pere, & je lui dirai : Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous :* Contre le Ciel qui m'ordonnoit de vous être soumis, & de vous rendre tous les devoirs d'une obéissance filiale ; contre vous envers qui j'ai fait voir tant d'ingratitude, & dont j'ai tant négligé les avis & les salutaires leçons : 2°. il ne se contenta pas de cela ; mais le mépris qu'il avoit conçu de lui-même le porta à s'humilier encore davantage & à ne prendre plus auprès de son pere la qualité de fils, dont il se crut désormais indigne. *Je ne mérite plus d'être appellé votre fils*, & ce n'est plus ainsi que vous devez me regarder : je n'ai point agi en fils à votre égard, vous avez droit à mon égard de ne plus agir en pere : 3°. enfin il ne s'en tint pas à l'humiliation en consentant à être dégradé & dépouillé du titre de fils, mais il alla jusqu'à l'austérité de vie, & à la sévérité de la pénitence, en demandant à n'avoir point d'autre place dans la maison de son pere, ni d'autre traitement que les domestiques & les valets. *Comptez-moi pour un de vos serviteurs, & ne me traitez point autrement qu'eux :* ce sera beaucoup pour moi d'être admis chez vous à cette condition, & ce sera beaucoup pour vous de me l'accorder. Quel langage de la part de ce jeune homme autrefois si indocile, si présomptueux, si amateur de sa personne, & si addonné à son plaisir ! Quel changement & quelle conversion !

Ce que se propose l'Enfant prodigue pour reparoître devant son pere.

Luc. 15. 18.

Ibid. 21.

Ibid. 19.

Troisiéme motif du retour de l'Enfant prodigue : la confiance qu'il a dans les bontés de son pere.

Malgré tout ce que le Prodigue avoit projetté de dire à son pere & de faire en sa présence, il pouvoit craindre de n'en être pas écouté : plus il se reconnoissoit criminel, moins il avoit lieu d'espérer un favorable accueil, & le désordre de sa conduite devoit naturellement lui inspirer de la défiance ; mais il se souvint qu'il retournoit à un pere, & qu'un pere est toujours pere, & ne peut oublier ce qu'il est. Aussi dans la résolution qu'il prit & dans le dessein qu'il forma de son retour, il ne dit pas, j'irai à mon maître, ni à mon juge, mais à mon pere : ce nom de pere le rassura ; & la confiance prenant le dessus, elle bannit de son cœur toute crainte, & ne lui permit plus de délibérer.

Avec quelle tendresse le Prodigue est reçu de son pere.

Soutenu d'une confiance si ferme & si solidement fondée, il part, il marche, il arrive, il approche de son pere qui lui fait bien éprouver sur l'heure qu'il ne s'étoit pas trompé dans l'espérance qu'il avoit conçue. Car du moment que le pere apperçoit son fils, il va au-devant de lui, il l'embrasse, il lui donne le baiser de paix : il l'introduit tout de nouveau dans sa maison, & sans éclater en des reproches amers sur le passé, il assembla toute sa famille pour leur témoigner sa joie, & pour leur en faire part. Ce n'est point encore assez. Bien loin de traiter en mercenaire & en esclave ce dissipateur & ce prodigue, qui s'étoit réduit par ses dépenses excessives dans un état si misérable & si pauvre ; il veut qu'on le revête d'une robe neuve, qu'on tue pour lui le veau gras ; qu'on prépare un grand souper, & qu'on l'accompagne d'une agréable symphonie, afin qu'il ne manque rien à cette fête. Pourquoi tout cela ? Ah ! s'écrie ce pere si bon & si tendre, *c'est que mon fils étoit mort, & que le voilà ressuscité ; c'est qu'il étoit perdu, & que je l'ai heureusement retrouvé.*

Luc. 15, 24.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE

Qui peuvent trouver place dans une Homélie sur l'Evangile du Prodigue.

Initium superbiæ hominis apostatare à Deo, quoniam ab eo qui fecit illum recessit cor ejus. Eccli. 10. 14.

Væ vobis, viri impii qui dereliquistis legem Domini Altissimi; etsi nati fueritis in maledictione nascimini; & si mortui fueritis, in maledictione erit pars vestra. Eccli. c. 41. 15.

Scito & vide quia malum & amarum est te reliquisse Dominum Deum tuum, & non esse timorem mei apud te. Jerem. 2. 19.

Expectat Dominus ut misereatur vestri, & ideò exaltabitur parens vobis, quia Deus judicii Dominus: beati omnes qui expectant eum! If. 30. 18.

Plorans nequaquàm plorabis, miserans mi-

LE commencement de l'orgueil de l'homme est une apostasie à l'égard de Dieu, parce que son cœur se retire de celui qui l'a créé.

Malheur à vous, hommes impies qui avez abandonné la loi du Très-Haut; vous êtes nés dans la malédiction; & quand vous mourrez de la malédiction, vous retomberez dans la ruine.

Sçachez que c'est un grand mal & une chose bien amere d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu, & que sa crainte soit bannie de vos cœurs.

Le Seigneur vous attend afin de vous faire miséricorde, & il signalera sa gloire en vous pardonnant, parce que le Seigneur est un Dieu d'équité: heureux ceux qui l'attendent!

Vous finirez enfin vos pleurs, le Seigneur vous

ſerebitur tui ; ad vocem clamoris tui ſtatim ut audierit reſpondebit tibi. Ibid. 19.

ſera certainement miſéricorde; lorſque vous crierez à lui, il n'aura pas plutôt entendu votre voix qu'il vous répondra.

Sentimens des Saints Peres Qui ont rapport à ce ſujet.

Premier Siécle.

R*Evereamur & timeamus Dei longanimitatem ; ne in judicium nobis cedat ; aut enim futuram timeamus iram, aut præſentem gratiam diligamus.* S. Ign. Epiſt. ad Epheſ.

COnſidérons avec une confuſion mêlée de reſpect & de crainte, la longue patience de Dieu, de peur qu'elle ne ſe tourne à notre condamnation ; ou craignons ſa colere future, ou ſervons-nous de ſa grace préſente.

Second Siécle.

Quicumque ergà Deum cuſtodiunt dilectionem ſuam, his præſtat communionem: communio autem Dei vita & lumen & fruitio eorum quæ ſunt apud eum bonorum. Quicumque autem abſiſtunt ſecundùm ſuam ſententiam ab eo, his eam quæ electa eſt ab ipſis ſeparationem inducit : ſeparatio autem Dei mors

Dieu ſe communique à ceux qui n'ont d'amour que pour lui : or la communication avec Dieu eſt la vie, la lumiere & la jouiſſance de tous les biens qui ſe trouvent en lui. Au lieu que ceux qui s'en éloignent volontairement, tombent dans cette malheureuſe ſéparation d'avec lui qu'ils ont choiſi : or la ſéparation d'avec la vie n'eſt autre choſe que la

& separatio lucis, tenebræ & separatio Dei, amissio omnium quæ sunt apud eum bonorum. S. Iren. Lib. 5. c. 27.

mort, la séparation d'avec la lumiere, les ténébres; & la séparation d'avec Dieu, la perte de tous les biens qui se trouvent en lui.

Troisiéme Siécle.

Opus est voce clamantis in deserto, *ubi anima etiam Deo atque veritate destituta: quodnam enim aliud desertum asperiùs, quàm anima quæ Deo atque omni virtute sit destituta?* Orig. Comment. in Joan. Comm. 51.

Il est nécessaire de *crier bien fort dans le désert*, c'est-à-dire lorsque l'ame est abandonnée de Dieu & de sa vérité: car y a-t-il un désert plus affreux pour l'ame, que de se trouver abandonnée de Dieu, & destituée de toute vertu?

Quatriéme Siécle.

Qui subjectus est vitiis multis se Dominis addixit, ut servitio exire vix liceat. S. Ambros. Lib. 2. de Jacob. c. 3.

Celui qui s'abandonne au péché se fait esclave de bien des Maîtres, & il lui est presque impossible de sortir de sa cruelle servitude.

Cinquiéme Siécle.

Si Deus summum bonum, recedendo, indè quid eris, nisi malus? Si ipsa est beatitudo nostra, quid erit recedente, nisi miseria? D. Aug. sup. Ps. 70.

Puisque Dieu est le souverain bien, on ne peut que devenir méchant quand on s'en éloigne; & puisqu'il est notre félicité véritable, on ne peut que tomber dans la misere quand on s'en retire.

Extrema servitus est vitiis servire. Boec. Lib. 2. de consol.

La plus cruelle de tou tes les servitudes est cel du péché.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écr & prêché sur ce sujet.

TOus ceux qui ont écrit sur la miséricorde Dieu, n'ont pas oublié de parler de la pa rabole de l'Enfant prodigue: que l'on consul ceux que j'ai indiqués dans ce Traité.

Voici un extrait d'Homélie de M. l'Abbé de Br teville, qui m'a paru digne d'être exposé: les nai sances en sont admirables, & j'assure qu quiconq voudra prendre ce cadre, trouvera de reste dans to ce que je vais donner ci-après, de quoi le rempl dignement.

Qu'un homme est à plaindre lorsqu'il pense quitter Dieu! & qu'il est malheureux quand s'en est effectivement séparé! La parabole de l'E vangile est une leçon bien instructive pour nou sur ce sujet. Quelles sont les peines & les inquié tudes de ce fils imprudent, qui prend résolutio d'abandonner son pere? Quel est son embarra pour trouver de quoi s'entretenir ailleurs? Il fu assez insensé pour demander ce qui lui appartien à la rigueur, & pour renoncer à toutes ses espé rances; & lorsqu'il fut en effet éloigné de so pere, ne fut-il pas dans un état dont la seule idé fait compassion? Combien de fois regrete-t-il so bonheur passé? Combien de fois réduit à la con dition des plus vils animaux, souhaita-t-il pou vivre les restes de la table des serviteurs de sa mai son? Mais d'un autre côté, qu'un pécheur est heu reux lorsqu'il revient à Dieu, & qu'il se jette en tre les bras de sa miséricorde! Ce fils rebele qu retourn

retourne se jetter aux pieds de son pere, en est une belle leçon. La parabole de notre Evangile est une espece de tableau où nous voyons, 1°. les dispositions d'un pécheur qui s'éloigne de Dieu. 2°. La misere d'un pécheur éloigné de Dieu. 3°. Le bonheur d'un pécheur qui retourne à Dieu.

1°. Comme le Prodigue de l'Evangile est la figure du pécheur, considérons les démarches qu'il fait pour sortir de la maison de son pere, afin que nous reconnoissions les dispositions du pécheur. Le Prodigue fait trois choses: 1°. il se sépare de son pere: 2°. il lui demande son bien, afin de s'en servir comme il lui plaira: 3°. il s'en va dans un pays fort éloigné. Le pécheur en use de la même maniere: il rompt les liens qui l'attachent à Dieu; il veut faire servir à ses plaisirs les biens que Dieu lui a donnés, & il se retire dans le monde qui est un pays fort éloigné de Dieu. Il est impossible au pécheur de rompre le lien de la dépendance qui l'attache à Dieu; & comme il est essentiel à Dieu d'être indépendant, il est essentiel à la créature de dépendre de lui: mais ce malheureux rompt tous les autres liens par lesquels il pourroit être uni avec son Dieu.

Trois sortes de liens nous attachent à Dieu; celui de l'amour, celui de la crainte, celui de la foi. On commence de s'unir à lui par la foi, on continue par la crainte, & l'on acheve par l'amour. La foi fait qu'on le regarde comme son Maître, la crainte fait qu'on le considere comme son Juge, & l'amour fait qu'on l'envisage comme son Pere. Les pécheurs rompent 1°. le lien de la foi, ils ne croyent plus les vérités divines, le péché remplit leur esprit & leur cœur de ténébres; *Obscuratum est insipiens cor.* 2°. Ils rompent le lien de la crainte, & la premiere chose qu'ils font est de s'ôter de l'esprit tous les motifs de crainte; la justice de

Rom. 1. 21.

Dieu, ses jugemens redoutables, l'enfer, sont des choses à quoi ils ne veulent plus penser ; & à force de pécher ils s'ôtent la crainte que donne le péché. 3°. Ils rompent particulierement le lien de l'amour, ils ne regardent plus Dieu comme leur Pere, ils abandonnent leurs cœurs à des passions criminelles, les créatures leur tiennent lieu de Dieu tour à tour, & hors de Dieu ils aiment toutes choses. Le second pas que fait le pécheur est de se rendre propres les biens que Dieu lui a donnés, & de s'en servir uniquement pour ses plaisirs ; il dispose de son esprit, de son cœur, de sa santé, de son corps, & de tous les biens temporels pour sa propre satisfaction ; que Dieu y soit offensé ou non, c'est quelque chose de fort indifférent pour lui. Dieu vous a donné la liberté, il est vrai, mais il veut que vous vous en serviez pour pratiquer le bien ; il vous a donné des richesses, mais à condition que vous les employerez pour sa gloire ; enfin le pécheur s'éloigne extrêmement de Dieu en s'abandonnant au monde. On sçait que Jesus-Christ a déclaré que rien ne lui est plus opposé que le monde, qui cherche l'un évite l'autre ; & comme ce sont deux termes opposés, plus on s'approche du monde, plus on s'éloigne de Dieu.

2°. Il suffiroit pour prouver la misere d'un pécheur, de dire qu'il est éloigné de Dieu qui est le principe du bonheur ; mais revenons à l'exemple du prodigue. 1°. Il est tourmenté par les remords de sa conscience : 2°. Il est dans une honteuse servitude : 3°. Il est réduit à une extrême famine. Pitoyable image du pécheur ! dès qu'il a perdu l'amour de Dieu, il a perdu la paix & son repos, il n'a que du chagrin & du trouble, & sa conscience est son bourreau : *Tribulatio & angustia in omnem animam hominis operantis malum.* Il est encore dans une cruelle servitude ; cet homme vouloit

Rom. 2. 9.

s'affranchir du joug de Dieu, il ne vouloit pas se soumettre à son empire, il disoit comme ces impies : *Nolumus hunc regnare super nos* ; mais qu'est-il arrivé ? En voulant se délivrer de l'heureux esclavage de Dieu, il s'est mis dans une honteuse servitude, il s'est rendu esclave du démon, du monde & de ses passions. L'homme est né pour servir ; s'il ne veut pas être l'esclave de Dieu, il sera l'esclave du démon, du monde & de soi-même : faites réflexion aux maux que souffre un avare, un ambitieux, &c. Jamais les Martyrs de J. C. en ont-ils souffert davantage ? Si le monde ne donnoit que du plaisir, les pécheurs pourroient trouver quelques excuses ; mais puisqu'il les fait plus souffrir que ne feroit J. C., ils sont bien malheureux & bien inexcusables. Enfin le pécheur tombe dans une extrême pauvreté & dans une étrange famine ; il est certain qu'il n'est rien de plus insatiable que les passions ; plus un avare a de richesses, plus il en est affamé ; il est semblable à l'enfer, dit saint Augustin : *Avarus inferno similis est, numquam dicit satis est.* Plus un ambitieux, &c. Dieu, tout Dieu qu'il est, tout infini qu'il est, est aisé à contenter ; mais il est impossible de satisfaire la passion. *Luc. 19. 14.*

3°. Après le malheur d'un homme éloigné de Dieu, voyons le bonheur d'un pécheur qui retourne à lui. Saint Augustin parlant de la grandeur de la miséricorde de Dieu, dit qu'il n'y a qu'une seule personne qui puisse désespérer de son salut : mais quel peut-être ce seul misérable ? Celui, dit-il, qui est aussi méchant que Dieu est bon : *Solus desperare potest qui tam est impius quam Deus est pius.* Or, comme il n'y a personne dont la malice égale la bonté infinie de Dieu, il s'ensuit que quelque méchant qu'on soit, on a toujours sujet d'espérer. La miséricorde de Dieu nous est parfai-

tement bien représentée dans la conduite de ce Pere de l'Evangile à l'égard de son fils. 1°. Il va au-devant de lui : 2°. Il l'embrasse avec des caresses particulieres : 3°. Il le nourrit avec les viandes les plus exquises. Voilà la figure, voyons la vérité.

Dieu va au-devant du pécheur, & il le prévient par ses graces dont l'effet est de prévenir l'esprit & le cœur : mais il faut que le pécheur avance aussi de son côté; il faut qu'il coopere aux graces prévenantes, sans cela elles seront fort inutiles. Il faut que par une humble confession il reconnoisse
Luc. 15. 18. son péché : *Peccavi in cœlum.* Il faut enfin qu'il
Luc. 15. 19. avoue sa foiblesse & sa bassesse : *Jam non sum dignus vocari filius tuus.* La seconde chose que Dieu fait à l'égard du pécheur est de le recevoir avec une tendresse amoureuse ; c'est une joie dans tout
Luc. 15. 7. le Ciel : *Gaudium erit in Cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente.* Enfin après qu'il l'a reçu, il le nourrit, non pas avec des viandes matérielles, comme fit ce pere à l'égard de son fils, mais avec son propre Corps & avec son propre Sang : quelle bonté ! quelle consolation pour vous, pécheurs ! mais quel motif en même-temps pour vous empêcher de retomber dans vos péchés, après que Dieu vous en a retirés ! un pardon accordé avec tant de tendresse, doit être suivi d'une fidélité inviolable : car enfin, si la miséricorde de Dieu doit vous consoler, cette même miséricorde lassée & irritée doit vous faire trembler. Le prodigue ne s'éloigna plus jamais de son pere, imitons sa constance dans son repentir; ne nous séparons jamais plus de Dieu, afin de lui être unis pendant toute l'éternité.

De la maniere que le Pere Massillon prend cette Homélie, je promets à ceux qui suivront son dessein qu'en faisant précision des circonstances de la para-

ble, ils n'auront qu'à consulter uniquement pour le remplir : 1°. Le Traité de l'Impureté : 2°. Celui de la Miséricorde que j'ai indiqué déja. La lecture seule de ces deux sujets leur fournira bien sûrement tout ce dont ils ont besoin.

Voici l'analyse du Discours. 1°. dit ce grand Orateur, l'excès de la passion de l'impureté marqué dans les égaremens de l'Enfant prodigue : 2°. l'excès de la miséricorde de Dieu dans les démarches du Pere de famille.

Premiere Partie. 1°. Il n'est point de vice qui éloigne plus le pécheur de Dieu, que celui de l'impureté. Il met comme un abysme entre Dieu & l'ame voluptueuse, & ne laisse presque plus au pécheur d'espérance de retour ; voilà pourquoi il est dit dans l'Evangile que le prodigue s'en alla d'abord dans un pays fort éloigné. En effet, il semble que dans les autres vices le pécheur tient encore à Dieu par de foibles liens ; mais la passion honteuse dont je parle, deshonore le corps, éteint la raison, & rend insipides toutes les choses du Ciel.

2°. Il n'en est point qui laisse moins de ressources pour revenir à Dieu quand on s'en est éloigné. Le Prodigue dissipa tout son bien en débauches, les biens de la grace & les biens de la nature : la perte de la grace est le fruit ordinaire de tout péché qui tue l'ame ; mais celui-ci va plus loin. Il va tarir les dons de l'Esprit Saint jusques dans leur source ; & la Foi, ce fondement de tous les dons, ne tarde pas d'être renversée dans le cœur du pécheur impudique, parce qu'il n'y a pas loin de la dissolution à l'impiété. Les biens de la nature sont pareillement dissipés. Vous aviez reçu en naissant une ame si pudique, vous étiez né doux, égal, accessible, &c. depuis que ce feu impur est entré dans votre ame, on ne vous reconnoît

plus, & l'on cherche tous les jours vous-même dans vous-même : je ne parle pas ici des biens de la fortune qui viennent s'abysmer dans ce gouffre.

3°. Troisiéme caractere du vice honteux dont nous parlons, ce vice honteux devient le supplice du pécheur impudique. Après que l'Enfant prodigue eut tout dissipé, il arriva une grande famine en ce pays-là, & il commença à tomber en nécessité. Ce vice rend le pécheur insupportable à lui-même, 1°. Par le fonds d'inquiétude qu'il laisse dans la conscience impure, qui fait que le pécheur se reproche sans cesse sa propre foiblesse, & qu'il rougit en secret de ne pouvoir secouer le joug qui l'accable : 2°. Par les dégoûts, les jalousies, les fureurs, les contraintes, les frayeurs, les tristes événemens inséparables de cette passion : 3°. Par les nouveaux desirs que ce vice allume sans cesse dans le cœur : 4°. Par les tristes suites du déréglement, qui font presque toujours expier dans un corps chargé de douleurs la honte des passions du premier âge.

4°. Il n'est point de vice qui rende le pécheur plus vil & plus méprisable aux yeux des autres hommes, que celui dont je parle. L'Enfant prodigue tomba dans un avilissement qu'on ne peut lire sans horreur. En vain le monde a donné des noms spécieux à cette passion honteuse ; dans la vérité c'est un avilissement qui deshonore l'homme & le Chrétien, c'est une tache qui flétrit les plus grandes actions, c'est une bassesse qui loin de nous approcher des Héros nous confond avec les bêtes ; & le monde, ce monde si corrompu, respectant néanmoins la pudeur, couvre d'une confusion éternelle ceux qui s'en écartent, & en fait le sujet de ses dérisions & de ses censures.

Seconde Partie. 1°. Le premier caractere de la passion du pécheur avoit été de mettre comme un

abyſme entre lui & la grace par les ténébres qu'elle avoit répandues ſur ſon eſprit, par un dégoût affreux des choſes du Ciel, par l'aſſerviſſement des ſens à la volupté. La premiere démarche de la pénitence éloigne tous ces obſtacles. 1°. Elle lui ouvre les yeux ſur l'état honteux où la paſſion l'avoit réduit: *Elle le fait rentrer en lui-même*, dit l'Evangile. *Luc.* 15. 17.
2°. Son dégoût affreux pour les choſes du Ciel ſe change en un ſaint deſir de la vertu & de la juſtice. *Combien de ſerviteurs*, dit-il, *dans la maiſon de mon pere ont du pain en abondance, & je ſuis ici à mourir de faim.* *Idem. Ibid.* Autrefois la ſeule idée de la régle & de la vertu le faiſoit frémir, la ſeule vue de la maiſon du pere de famille lui étoit inſupportable; il commence maintenant à envier la deſtinée de ſes ſerviteurs, de ces ames fidelles qui lui ſont attachées: 3°. Il ne s'en tient pas à de ſimples ſouhaits d'imitation, il ne renvoye pas à l'avenir, il ne loue pas la vertu dans l'eſpérance d'en ſuivre un jour les régles ſaintes; la véritable douleur parle moins & agit plus promptement: Je me leverai, dit-il, *Surgam*; *Id.* 18. j'ai un pere tendre & miſéricordieux qui ne demande que le retour de ſon enfant, j'irai dans ſa maiſon ſainte, *ibo ad Patrem*; *Id.* 19. j'irai repandre à ſes yeux toute l'amertume de mon ame, je lui dirai: *Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous.* *Id.* 18.

2°. Quel changement & quel exemple plein de conſolation pour les pécheurs! il ſemble que Dieu veut être particulierement le Pere des ingrats, le Bienfaiteur des coupables, le Dieu des pécheurs, le Conſolateur des pénitens. En effet, les premieres démarches de la pénitence de l'Enfant prodigue ſont ſuivies de mille conſolations, au lieu que les fruits de l'iniquité avoient été pour lui amer comme de l'abſynthe.

1°. Conſolation du côté des facilités qu' Jeſus-

ve dans la sainte entreprise de son changement. Le pere de famille apperçoit son fils de loin, & court au-devant de lui. Il faut peu de chose pour ébranler un pécheur dans ce commencement de sa carriere ; le démon même plus attentif alors que jamais à ne pas se laisser enlever une proie qui lui échappe, n'offre à une ame touchée que des difficultés insurmontables dans sa nouvelle entreprise. Mais que fait alors l'amour toujours attentif du pere de famille ? Il court vers son enfant, il se hâte de le soutenir, il le rassure contre ses frayeurs, il rassemble mille circonstances qui lui facilitent toutes ses démarches, il éloigne des occasions où sa foiblesse auroit pu échouer, il renverse des projets qui l'auroient exposé à de nouveaux périls.

2°. Consolations du côté des douceurs secrettes qu'on trouve dans les premieres démarches d'une nouvelle vie. Le pere de famille ne se contente pas de courir au-devant de son fils retrouvé, il se jette à son col, il l'embrasse, il le baise : *Cecidit super collum ejus, & osculatus est eum.* Image tendre & consolante de la joie que la conversion d'un seul pécheur cause dans le Ciel, & des consolations secrettes que Dieu fait sentir à une ame de ces premieres démarches de son retour vers lui.

Luc. 15. 20.

3°. Consolations du côté de la participation aux saints Mysteres, dont on avoit si long-temps vécu privé par ses déréglemens. Le pere de famille fait tuer le veau gras, il appelle son fils retrouvé au festin céleste : *Adducite vitulum saginatum ; manducemus & epulemur.* Quelle douceur après avoir vécu tant d'années éloigné de l'Autel & des sacrifices, de se retrouver aux pieds de l'Autel saint avec ses freres, nourri du même pain, attendant les mêmes promesses, &c ! l'ame regrette-t-elle alors les plaisirs honteux dont la grace vient de la dégoûter ?

Id. 23.

4°. Enfin l'Enfant prodigue étoit tombé dans l'avilissement & dans le dernier mépris ; l'honneur & la gloire sont le dernier privilége de sa pénitence. On le rétablit dans tous les droits dont il étoit déchu, on le revêt d'une robe de dignité & d'innocence, on lui donne même la préférence sur son aîné ; c'est-à-dire que la piété fait oublier ce que nos passions avoient ou d'insensé ou de méprisable, on n'en rappelle le souvenir que pour donner plus de prix aux vertus qui leur ont succédé.

L'Auteur des Discours choisis suit à peu près le plan du Pere Massillon ; il prend pour Division de son Homélie ces deux points de vue. 1°. A quelle misere nous conduit le péché : 2°. A quel bonheur nous ramene la conversion. Dans l'explication de ces deux parties, il suit pas à pas son Evangile.

Le Pere Ségaud prend son Homélie dans le goût que j'indique dans l'Observation Préliminaire de ce Traité : comme ce bon Sermonaire n'est sûrement pas encore dans toutes les mains, je vais donner l'extrait de son Discours sur l'Enfant prodigue ; il est tout à la fois & bien instructif & bien consolant. Il prend pour texte ces paroles : *Mon fils, pour vous vous êtes toujours avec moi, & tout ce qui est à moi est à vous ; mais il falloit bien se réjouir & faire une fête, parce que votre frere que voici étoit mort, & il est ressuscité ; il étoit perdu, & le voilà retrouvé.* Luc. 15. 31.

C'est un des artifices du malin esprit de nous inspirer lorsque nous péchons l'assurance & la sécurité, & de nous porter au découragement & à une espece de désespoir lorsque nous pensons à faire pénitence. Dangereuse sécurité, découragement pernicieux, dont la parabole de notre Evangile nous fait sentir tout le crime, en nous montrant d'une part l'affreuse prodigalité du pécheur dans son éloignement de Dieu ; premiere Partie :

& de l'autre, l'aimable prodigalité de Dieu dans le retour du pécheur ; seconde Partie.

1°. *Affreuse prodigalité du pécheur dans son éloignement de Dieu.*

Le pécheur en s'éloignant de Dieu perd, 1°. son temps, & le temps le plus précieux de la vie : 2°. ses biens & les plus grands biens, c'est-à-dire les biens de la grace : 3°. sa liberté & la liberté la plus chere, c'est-à-dire celle des enfans de Dieu.

1°. Perte du temps, & du temps le plus précieux de la vie. De deux enfans, dit Jesus-Christ, également chéris de leur pere, le plus jeune le quitte :
Luc. 15. 12. *Adolescentior.* Voilà justement le temps où l'on s'égare, le temps de la jeunesse, temps cependant, 1°. si précieux, 2°. si méritoire, 3°. si décisif pour le salut ; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que le monde par ses maximes autorise, ou du moins excuse ces égaremens de la jeunesse. On dit dans le monde : 1°. Qu'une piété déclarée ne convient point à la jeunesse : 2°. Que la jeunesse est la saison des plaisirs : 3°. Qu'aimer les plaisirs dans la jeunesse ce n'est point un vice : 4°. Que les péchés de la jeunesse s'effacent & se pardonnent aisément : 5°. qu'il faut laisser passer le premier feu de la jeunesse : 6°. Que la sagesse aura son tour, & que dans un âge plus mûr, & dégoûté des frivoles joies du monde, on n'en goûte que mieux les fruits solides de la vertu. Réfutation de chacune de ces maximes, qu'il est bien plus sage de dire avec le Prophète, qu'on est trop heureux quand on a porté le joug du Seigneur dès sa plus tendre jeunesse.

2°. Perte de biens & des plus grands biens, c'est-à-dire des biens de la grace. A peine le jeune homme de notre Evangile a-t-il quitté la maison paternelle, qu'il se livre aux profusions les plus
Luc. 15. 13. excessives, & aux plus folles débauches : *Dissipa-*

vit substantiam vivendo luxuriosè. Bien-tôt il tombe dans l'indigence : *Cœpit egere*. Ainsi le pécheur en consentant au péché, renonce & à l'adoption divine, & à l'héritage céleste. Dieu cependant ne cesse pas de lui accorder tous les moyens nécessaires du salut ; mais inutilement. Secours de la raison, lumieres de la Foi, graces de remord, le pécheur dissipe tout, il perd tout ; le monde même ne voit qu'avec surprise cette dissipation des biens surnaturels. Il y a plus, non seulement le pécheur perd de vue son bienfaiteur, il perd même l'idée de ses bienfaits ; il ne pense plus ni à leur origine, ni à leur destination, ni à leur mesure.

3°. Perte de la liberté & de la liberté la plus chere, c'est-à-dire de celle des enfans de Dieu. Le Prodigue passe sous les loix d'un Maître dur & barbare, qui l'applique aux fonctions les plus basses : *Adhæsit uni civium regionis illius, & misit illum in villam suam ut pasceret porcos.* Luc. 15. 15. Peinture vive & éloquente de l'état du pécheur qui en s'éloignant de Dieu, devient véritablement esclave. Mais quelle est la cause de cette honteuse servitude ? La même qu'apporte l'Evangile du triste esclavage de l'Enfant prodigue : l'indigence qui le presse, & la faim qui le dévore : *Facta est fames... cœpit egere*. Id. 14. L'ame du pécheur qui a quitté son Dieu, devient en quelque sorte indigente & famélique ; elle cherche de quoi appaiser sa faim ; elle se livre à ses passions, au monde, à l'habitude, & elle en devient l'esclave. Ces considérations du misérable état d'une ame éloignée de Dieu, arracherent autrefois Augustin à ses désordres : Pourrions-nous y penser & persister dans le péché ?

2°. *Aimable prodigalité de Dieu dans le retour du pécheur.*

Le propre de sa bonté divine, c'est d'être pro-

digue, même envers le pécheur : 1°. Prodigue dans ſes recherches avant le retour du pécheur : 2°. Prodigue dans ſes largeſſes au moment du retour du pécheur : 3°. Prodigue dans ſes careſſes après le retour du pécheur.

1°. Dieu prodigue dans ſes recherches avant le retour du pécheur. Les intérêts de ſa Juſtice demandoient qu'il punît, ou du moins qu'il abandonnât le pécheur : mais non, l'exceſſive ardeur qu'il a de ſauver tous les hommes, lui inſpire une lenteur adorable lorſqu'il s'agit de ſe venger & de les punir. Il laiſſe au criminel le temps du repentir : ſouvent, à la vérité, il le livre aux plus cruelles diſgraces, il l'abandonne aux plus cuiſans remords ; mais cet abandon eſt une véritable recherche. Ame ingrate, dit-il au pécheur, tu m'a manqué de foi, tu a préféré aux ſaintes douceurs de ma loi, les douceurs criminelles du péché : n'importe, reviens à moi, je veux bien encore te recevoir. Qui pourroit ſe défendre d'entrer dans les ſentimens du prodigue ? C'en eſt fait, plus de délai, je cours à vous, mon pere : *Surgam, ibo ad patrem* : mes larmes & l'aveu de mes crimes lui témoigneront ma douleur & mon repentir : *Pater, peccavi, &c.*

Luc. 15. 18.

Idem. ibid.

2°. Dieu prodigue dans ſes largeſſes au moment du retour du pécheur. Du plus loin que le pere du Prodigue apperçoit ſon fils, il eſt touché de compaſſion : *Miſericordiâ motus.* Il court au-devant de lui, il l'embraſſe tendrement : *Et accurrens... oſculatus eſt eum.* Nulle plainte, nul reproche ; il lui fait part de ſes richeſſes & de ſes tréſors : *Proferte ſtolam, date annulum.* C'eſt ainſi, continue ſaint Pierre Chryſologue, que Dieu corrige en Pere. Dès les premiers pas que nous faiſons vers lui, il remet tout, il pardonne tout, il oublie tout : loin donc de nous l'inquiétude & la défian-

Id. 20.

Idem. Ibid.

Luc. 15. 22.

ce lorsque nous retournons au Seigneur. Si ses Ministres nous éprouvent, s'ils nous reprochent nos péchés, c'est dans eux l'effet d'un saint zele & d'une louable circonspection. Dieu qui connoît le cœur de l'homme mieux que l'homme même, n'a pas besoin de garder avec nous ces ménagemens.

3°. Dieu prodigue dans ses caresses après le retour du pécheur. Ce festin somptueux dont le pere du Prodigue régale son fils; cette fête magnifique qui annonce au loin son retour; la jalousie que son frere en conçoit; la plainte qu'il en fait; la réponse qu'il reçoit: quelle figure plus naturelle de la prédilection dont Dieu honore les pécheurs après leur retour! Que dis-je? la vérité passe encore la figure. Magdelaine, après ses désordres, est préférée à Marthe par Jesus-Christ même. Pierre après avoir renié son Maître est déclaré chef des Apôtres: Saul persécuteur des Chrétiens, est ravi au troisiéme Ciel. Qu'est-ce donc, Seigneur, qu'un pécheur converti, pour être ainsi l'objet de vos plus douces complaisances? C'est le prix de mon sang, la conquête de ma grace, répond le Sauveur: quoi de plus capable de nous rappeller de nos égaremens!



de la premiere Partie.

La résolution que prend le Prodigue de quitter son pere, est marquée au coin de la plus noire ingratitude.

Luc. 15. 12.

que la résolution que prend l'Enfant prodigue? Elevé dès le berceau à l'ombre de la maison paternelle, il y jouissoit en paix de tous les avantages du fils de famille le plus heureux. Loin de tous les périls; libre de toutes les inquiétudes & de tous les soins; pourvû, sans qu'il y pensât, de toutes les choses nécessaires & commodes, rien ne manquoit ni à ses besoins, ni à ses amusemens même raisonnables & légitimes: mais de la candeur & de la docilité de l'enfance, il avoit passé à la jeunesse, *adolescentior;* & l'on sçait quel est alors le funeste charme qui vient saisir un cœur vif & ardent pour le plaisir. On ne veut être ni contredit dans ses volontés, ni arrêté dans ses démarches: les loix les plus douces, le joug le plus aimable, dès-là qu'il est joug, paroît insupportable à un âge que toute regle gêne, & qui abhorre tout frein. Quelque heureux donc que fût le Prodigue sous la conduite de son pere, il ne se le trouva pas assez à son gré, parce qu'après tout il étoit obligé à se tenir renfermé dans certaines bornes. Un bonheur dépendant & réglé le dégoûte & le lasse: il veut enfin être son maître; & résolu de se débarrasser une bonne fois de l'autorité qui le gêne, il lui demande sans façon la portion d'héritage qui lui appartient, pour aller loin de lui en user à son gré, & se gouverner à sa mode. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Suite du même sujet

Dans tout autre circonstance il eût été inconsolable de quitter son pere: mais sa passion lui ferme les yeux & lui endurcit le cœur; il ne voit plus, il ne sent plus que ce qui peut contribuer à la satisfaire; & sans être touché ni des bienfaits qu'il a reçus de son pere, ni du chagrin qu'il va lui causer, ni de l'observance qu'il lui doit par tant de titres, il ne pense qu'à suivre, en s'éloignant de lui, l'attrait flatteur qui le séduit & qui

l'enivre.

l'enivre. *Congregatis omnibus, profectus est:* Ayant fait tous ses apprêts, il partit enfin. *Le même.* Luc. 15. 13.

Le desir de vivre dans l'indépendance fut la premiere cause du dérangement de l'Enfant prodigue.

Par où commence donc le déréglement de notre Prodigue? & quelles sont ses premieres démarches dans les voies de l'iniquité? Vous le voyez d'abord, c'est le plus jeune des deux freres, que la tentation d'un plaisir étranger sollicite à violer son devoir, & à mépriser l'autorité de son légitime Maître. Las de porter le joug d'une obéissance qui lui est si naturelle, & d'ailleurs si facile, il veut être lui-même son guide & l'arbitre de son sort: ennuyé des douceurs & de l'uniformité d'une vie domestique, il cherche à être libre pour se dissiper; & ne voulant plus dépendre des soins & de la conduite d'un bon pere, il lui demande hardiment la portion qui doit lui revenir de son bien, pour en disposer à son gré. *Manuscrit attribué au P. Jarre.*

L'esprit d'indépendance qui animoit le Prodigue, possede la plupart des hommes, & est cause dans ceux-ci, comme dans celui-là, de tous leurs écarts dans les voies du salut.

La source fatale des déréglemens que nous déplorons dans la plûpart des hommes, c'est l'ardeur injuste d'une vie libre, l'amour aveugle de l'indépendance, la félicité imaginaire de pouvoir jouir de soi-même & de se conduire à son gré. Tout lasse, tout dégoûte, tout ennuie dans la maison paternelle: ce n'est pas qu'il y manque quelque chose à ceux qui en sont les enfans; non sans doute: rien ne manquoit à l'Ange dans le Ciel, non plus qu'à Adam dans le Paradis terrestre, dit saint Augustin; mais ils ne voulurent point dépendre & avoir de maître: & voilà tout le malheur; car avec cette disposition, & emporté par ce desir aveugle, de quoi n'est-on pas capable? On va loin de Dieu en peu de temps, & on l'est déja dès qu'on pense à le quitter. Dès-lors on ne pense plus qu'à se soustraire au joug de la Foi, en oubliant ses maximes; au joug de la raison, en renonçant à ses lumieres; aux loix de la nature, en

étouffant ses sentimens; aux regles même de la pudeur & de la bienséance, en les regardant comme un frein incommode. Dès-lors on s'oppose au cri secret d'un cœur qui tremble encore, qui hésite aux approches du mal; mais qu'on tâche d'apprivoiser, pour ainsi dire, & de familiariser bientôt avec les monstres. Dès-lors on commence à se sentir au-dessus des barrieres qui pourroient arrêter, & dont on s'accoutume peu à peu à franchir les bornes respectables. *Le même.*

Pourquoi Dieu figuré par le Pere de famille, se prête si facilement à nos desirs déréglés.

Le pere leur partagea son héritage : *Et divisit illis.* Qu'est-ce donc que cette facilité du Pere de famille? Si c'est Dieu, Dieu doit-il ainsi se rendre à des desirs déréglés? Dieu doit-il accorder de ces demandes également folles & pernicieuses, qui choquent toutes les loix & favorisent tous les vices? Dieu doit-il se rendre ainsi comme complice du libertinage d'un jeune homme, & se charger du reproche de tant de fâcheuses suites? Ce que Dieu fait, il doit le faire, c'est la premiere idée que nous devons avoir de Dieu; idée qui doit arrêter toutes les pensées de l'homme. Mais ici la sagesse de Dieu est justifiée par elle-même : il a fait l'homme libre, il l'a laissé, comme parle l'Ecriture, dans la main de son conseil pour se porter au bien, s'il le veut, & en être récompensé; ou pour se porter au mal, s'il le veut aussi, & en être justement puni. Dieu donc voulant que l'homme mérite ou sa récompense, ou sa peine, doit à l'homme, comme il se doit à lui-même, de le laisser agir dans sa nature d'être libre, de le laisser, sans le contraindre ni le forcer, user des biens de la nature & de la grace; & c'est ce qui de la part du Pere de famille est regardé ici comme mettre dans les mains de son fils le plus jeune, la portion de son bien qui doit lui revenir. *L'Auteur des Discours choisis.*

Quitter Dieu pour se livrer au monde, c'est, comme le Prodigue, abandonner son pere pour aller dans une terre étrangere.

Voilà donc le Prodigue séparé de son pere, arrivé enfin dans une terre étrangere; voilà ce pécheur dans le monde où l'on est tout d'un coup loin de Dieu; dans le monde où l'on est bien-tôt plus loin de Dieu qu'on n'avoit pensé; dans le monde où l'on est en peu de temps si loin de Dieu, qu'on n'entend plus sa voix qui nous rappelle; dans le monde où ne voyant plus rien de Dieu, n'entendant plus parler de Dieu, un jeune homme a trop-tôt oublié Dieu; dans le monde emporté par ses propres penchans, entraîné par les passions des autres, engagé par une mauvaise honte, poussé par je ne sçai quel esprit de fureur, on ne s'arrête pas aux bornes que l'on s'étoit marquées à soi-même: mais l'on franchit tout; & après avoir craint de certaines choses, on ne craint plus rien; & après avoir respecté quelque temps la Religion sur de certains points, on méprise tout. *Le même.*

L'on dissipe dans le monde tous les biens de la grace; comme le Prodigue dissipa toutes ses richesses dans une terre étrangere.

Et là, *ibi*, dans ce monde où Dieu n'est pas connu, où l'Evangile de son Fils est méprisé, où le démon anime tout de son esprit; dans le monde où tout prêche le vice & dégoûte de la vertu; où tout ce qui est déréglé est adopté sous le nom de vie des gens du monde; où tout ce qui est d'un devoir commun & d'une obligation rigoureuse pour tous les Chrétiens, sous le nom de perfection, est laissé aux habitans des Cloîtres & aux Ministres du Sanctuaire; où les serviteurs de Dieu paroissent des hommes sauvages & d'une autre terre. Et là, *ibi*, dans le monde où les conseils pervertissent, où les exemples invitent, où les coutumes rassurent, où les railleries que l'on s'attire en faisant le bien, & les applaudissemens qu'on reçoit en faisant le mal, c'est-à-dire en faisant comme les autres, ont bien-tôt ruiné quelques restes de piété, & ne laissent que la honte d'avoir été ver-

tueux : là, dis-je, le Prodigue perdit bient-tôt toutes ses richesses. *Le même.*

Le Prodigue livré au libertinage n'est plus susceptible de réfléxion ; il dissipe ses richesses sans penser ni à leur origine, ni à leur destination, ni à leur mesure.

Premiere considération, l'origine de ses richesses.

Dans ces pays ruineux où le Prodigue répand ses richesses, pense-t-il au moins à la source bienfaisante où il les a puisées ? Cet or & cet argent qu'il perd avec des étrangers avides, se souvient-il qu'il les doit à un pere ménager ? Parmi ces somptueuses débauches où ses thrésors s'épuisent, se rappelle-t-il ce qu'ils ont couté à acquérir de temps & de travaux ? Ah ! s'il eût remonté, comme il le devoit, à l'origine de sa fortune, il en eût fait un meilleur usage ; il se seroit bien gardé d'anéantir en moins de rien l'ouvrage de tant d'années ; & du fruit précieux de tant d'épargnes domestiques & de soins paternels, il n'auroit pu sans horreur en faire la proie de ses passions & le jouet de ses caprices. *Le P. Ségaud.*

Seconde considération qui échappe au Prodigue dans la dissipation de ses biens, leur destination.

Luc. 15. 13.

Etoit-ce pour se ruiner & pour se réduire à un état misérable, que le Pere de famille avoit amassé à son fils, depuis si long-temps, ce qu'il dissipe en peu de jours ? *Non multo post dies* ? N'étoit-ce pas pour en profiter & parvenir à un état plus heureux ? A quoi ce jeune homme en effet n'avoit-il pas droit de prétendre, s'il eût voulu se régler ? De quoi n'étoit-il pas en passe dans le monde, s'il eût sçu s'y ménager ? Quelle fortune eût pu lui manquer, s'il n'eût pas manqué lui-même à sa fortune ? Ce qu'il pouvoit aisément acquérir valoit encore mieux que ce qu'il trouvoit déja tout acquis ; & c'est cependant ce qu'il compte pour peu. *Le même.*

Troisiéme considération qui échappe au Prodigue dans la dissipation de

C'est le défaut des jeunes gens nés dans la splendeur & nourris dans l'opulence, de ne point réfléchir en dissipant leurs biens, à leur mesure : comme ils n'ont vu ni l'origine, ni le progrès de leur fortune, ils croient n'en voir jamais la fin ; cependant leurs richesses, dit le Prophète, s'écou-

lent comme des eaux rapides ; semblables aux torrens, elles s'engouffrent presque aussi-tôt qu'elles paroissent, & le bruit seul qu'elles font, avertit de leur chûte : *Ad nihilum devenient, tanquàm aqua decurrens.* Mais à ce bruit on s'endort. *Le même.*

ses biens, il ne pense pas à leur mesure.
Ps. 57. 8.

Ce qui arriva au Prodigue vous arrive, pécheurs nés dans le Christianisme, élevés dans l'Eglise : vous vous regardiez comme à la source des biens spirituels, & vous aviez raison ; mais vous avez cru que cette source étoit intarissable, & voilà l'illusion. Eh quoi ! Dieu qui dispose de ses moindres dons avec tant de sagesse, a-t-il donc abandonné ses plus cheres faveurs au caprice ? a-t-il pu manquer de peser ses bienfaits & de mesurer ses largesses ? lui qui compte nos jours & regle notre vie, devoit il, en ne mettant point de bornes à sa libéralité, laisser le champ ouvert à notre présomption ? Non, non, mes Freres, dit saint Augustin, comme il y a une mesure de péché, il y a aussi une mesure de grace : *Implete mensuram* ; l'un est un thrésor de colere, & l'autre un thrésor de miséricorde : à mesure que le premier se remplit, le second s'épuise ; celui-ci est vuide dès que celui-là est comblé. Cette double mesure n'est pas égale pour tous : tel comme Manassés, après quarante années d'égarement, trouve encore des ressources ; mais tel autre comme son fils Amon, périt après deux ans de crimes. Le comble se met d'ordinaire à la mesure des péchés, par une profusion de graces : bien des lumieres éteintes, & beaucoup de remords étouffés, menacent d'une ruine prochaine ; & l'éclat que ces deux thrésors jettent dans une ame prodigue, annonce leur fin & sa perte. *Le même.*

Belle moralité sur ce sujet.
Matth. 32. 32.

Déterminé que l'on est à secouer toute apparence de joug, le pécheur comme le Prodigue,

Quand on en est venu

au point de secouer le joug de la dépendance, l'on ne veut plus rien écouter.

n'entend & ne veut plus rien enten[illegible]. Si les avis salutaires des personnes sages & plus avancées veulent se mêler de representer, & par-là prévenir les chûtes, ce ne sont que des censeurs séveres & importuns, dont l'expérience ne doit point tirer à conséquence; on ne s'en tient point là, & on veut apprendre par soi-même. Si la Religion parle & veut faire entendre la force de ses loix, ce n'est plus que pour devenir la matiere des jugemens des hommes; on dispute, on conteste témérairement avec Dieu; on raisonne sur le précepte, à-peu-près par le séduisant langage du serpent ancien. A quoi bon tant de contrainte? Pourquoi voudroit-on nous imposer tant de de[illegible]irs? *Cur præcepit vobis Deus?* Qui peut se soumettre à la sévérité de tant de loix? *Manuscrit attribué au P. Jarre.*

Gen. 3. 1.

Pour colorer son indépendance, l'on reclame les droits de sa liberté.

Tel est aujourd'hui le langage corrompu du siécle, qu'un préjugé général autorise : ce n'est après tout, dit-on, qu'une liberté honnête qu'on est en possession de se permettre, & on auroit mauvaise grace de vouloir s'y opposer. Il faut que certaines années se passent. Ainsi personne n'en paroît surpris aujourd'hui, comme si l'on devoit compter [illegible]r cela; & il semble par un prodigieux renver[illegible]ment, que le plus bel âge de la vie pour qui la vertu semble être faite, ait droit de se dérober plutôt à Dieu; & ce qu'il y a ici de plus déplorable, c'est que dans cette disposition de révolte, & ces commencemens de rébellion qui devroient naturellement allarmer une conscience timorée, on montre encore [illegible] air de liberté à l'abri du remords, & on ma[illegible] une situation inaccessible à tout trouble, tel qu'un insensé qui se précipiteroit avec joie dans le fond d'un abysme, ou qui de gaieté de cœur s'enfonceroit le poignard dans le sein. *Le même.*

De quels égaremens & de quels excès n'est pas suivi l'éloignement de Dieu! Reconnoissons-le dans ceux où se jetta le Prodigue après avoir quitté son pere. Non-seulement cet enfant dénaturé & ingrat sort de la maison paternelle, il la fuit, il s'en écarte, il va bien-loin, il craignoit sans doute les yeux de son pere; & détermine à vivre désormais en pleine liberté, il vouloit se dérober entierement aux regards de celui dont il étoit résolu de ne plus souffrir l'autorité & l'empire. Et tel est l'excès du pécheur; quand une fois on a franchi la barriere du devoir, on ne peut plus souffrir la vue & la présence de Dieu. Ah! cette vue, cette présence trouble, inquierte, importune: il faut donc, si l'on peut, s'y soustraire; & parce qu'on ne peut l'éviter réellement & en effet; car où pourroit-on fuir pour se cacher aux yeux de celui qui est présent par-tout? *Quo à facie tuâ fugiam?* On tâche de l'éviter au moins de l'esprit & de la pensée; & pour cela que ne fait-on pas? Les Sacremens rappelleroient à lui, on y renonce, & on en laisse l'usage; les instructions des Ministres sacrés, les assemblées saintes de l'Eglise réveilleroient quelques idées de Religion & de piété, on les abandonne, & on n'y paroît plus: on trouveroit dans le commerce des gens de bien des leçons & des exemples qui toucheroient, & on s'en retire, on les fuit. Un jeune homme ne veut plus écouter, ne veut plus même voir ceux qui peuvent le redresser, & dans qui auparavant il avoit confiance: une fille cache sa conduite à sa mere, & ne pense qu'à tromper la vigilance des personnes qui l'éclairent. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Ce que le Prodigue fait pour s'éloigner de la vue de son pere, le pécheur le fait pour éviter la présence de son Dieu.

Ps. 138. 7.

Après que le Prodigue eut dépensé tout son bien dans ce pays étranger & éloigné, il arriva une grande famine, & il commença lui-même à tomber dans la nécessité. Il trouva ainsi tout le

En s'éloignant de Dieu, loin de trouver les plaisirs

qu'on s'étoit promis, l'on ne rencontre que peines & miseres ; l'exemple du Prodigue en forme ici la preuve.

contraire de tout ce qu'il s'étoit promis en se séparant de son pere : *Facta est fames valida in regione illâ.* Or voilà précisément la situation d'une ame mondaine qui abandonne Dieu ; & il faut qu'il en soit ainsi, ou que le Saint-Esprit lui-même nous trompe dans ses oracles : il est naturel, il est de l'ordre, que la misere accompagne par-tout le péché ; & si on ne le sent pas, c'est encore une plus grande misere. Mais que dis-je ? pécheurs, permettez-moi de dévoiler ici ce que vous affectez de cacher sous un dehors trompeur. Vous la sentez malgré vous, cette misere ; les voies de l'iniquité sont pénibles & difficiles, il vous est libre d'y marcher en violant vos devoirs comme le Prodigue, & personne ne vous arrête ici-bas. Mais il est arrêté là-haut, que vous ne pouvez le faire impunément ; & quand Dieu vous permettroit d'y courir des siécles entiers, vous seriez toujours réduits à dire comme les impies dans l'Ecriture, que vous vous y êtes inutilement lassés ; qu'après avoir desséché votre ame & consumé votre cœur, vous n'avez pas pu venir à bout de les contenter pleinement & de leur procurer un repos fixe, parce que le repos n'est point dans la créature : *Lassati sumus in viâ iniquitatis.* Vous la sentez malgré vous, cette misere, dans ces momens imprévus de remords, d'inquiétude & de déplaisir qui viennent vous surprendre & vous saisir ; c'est alors que Dieu vous défie, vous insulte & vous tient ce langage intérieur: Où vas-tu, enfant rébelle, en te dérobant à moi ? S'il est vrai que tu n'es pas mal sans moi ; je ne suis donc pas ton bien, & l'ordre est renversé : mais s'il est vrai que je suis ton bien, ta félicité, il faut nécessairement que tu deviennes misérable en t'éloignant de moi. Vous sentez sans doute, & une main invisible vous fait sentir, que par-tout où la grace ne répand pas ses richesses,

4. *Reg.* 6. 25.

Sap. 5, 7.

il ne peut y avoir pour une ame qu'amertume, qu'indigence, & qu'une pauvreté réelle cachée sous le dehors de l'abondance & d'une courte joie. Quiconque croit avoir droit de parler autrement, j'ose lui dire avec saint Chrysostôme, qu'il n'a pas l'esprit sain, ou qu'il n'est pas de bonne foi : l'oracle en est prononcé ; & s'il y a quelque chose de plus terrible que cette vérité, c'est le peu de réfléxion qu'on y fait, & le peu d'impression qu'elle fait sur nos esprits. *Manuscrit attribué au Pere Jarre.*

La servitude où est réduit le Prodigue, est l'image de l'esclavage où nous conduit le péché.

Pousserai-je plus loin le paralelle, en vous faisant voir le Prodigue devenu enfin le serviteur d'un des habitans de ce pays ? *Adhæsit uni civium* ; employé à sa maison des champs, *misit in villam* ; réduit enfin à la plus honteuse des conditions, *ut pasceret porcos* ; souhaitant se rassasier des écosses que ces animaux mangeoient, & ne trouvant personne qui lui en donnât. On seroit sans doute mal reçu de vouloir employer dans nos Chaires ce détail & ces expressions, si Jesus-Christ lui-même ne s'en étoit servi. La fausse délicatesse du siécle en est peut être blessée ; de simples figures la choquent, & la réalité ne la frappe point : mais puisque la Vérité à parlé, que pouvons-nous mieux faire que de confondre le pécheur par ses paroles, en lui montrant ici son véritable état ?

Luc. 15. 15.
Idem. Ibid.

Suite du même sujet.

Oui, mes Freres, le pécheur affecte quelquefois un beau dehors, il se donne un air de joie & de liberté qui impose ; mais au fonds c'est un malheureux qui tombe de l'indigence dans l'obscurité ; & la même main qui punit par une faim cruelle la dissipation qu'il a faite des biens de son ame, se venge encore par une servitude honteuse, de l'abus qu'il a voulu faire de sa liberté : *Adhæsit, &c.* C'est un esclave du démon qui regne sur lui en tyran, & qui sçait parfaitement bien lui donner

un emploi convenable à la bassesse de son cœur: *Misit, &c.* C'est une ame assujettie à autant de maîtres qu'elle a de passions différentes; & on n'a qu'à les parcourir en détail pour en être bien convaincu. C'est une ame qui forme autant de liens qu'elle passe de jours dans le péché, & enfante presque autant de croix pour se tourmenter, qu'elle conçoit de desirs; parce qu'elle conçoit toujours plus de desirs qu'elle n'en peut satisfaire, & que la jouissance même lui laisse de nouveaux desirs à remplir par de nouveaux frais: *Cupiebat implere ventrem suum, &c.*

Luc. 15. 16.

Continuation du même sujet.

Enfin, c'est un pécheur dégradé de la qualité d'enfant de Dieu. Le Prodigue sert encore ici de preuve: ce jeune homme si rébelle aux volontés d'un pere qui le traitoit avec honneur & le ménageoit avec tendresse, passe sous les loix d'un maître dur & barbare qui n'a nulle compassion de sa misere, & nul égard à sa condition. Ce jeune homme, si ennemi de toute contrainte, & incapable de la moindre gêne, se voit occupé aux fonctions les plus basses: ce jeune homme si fier, qui ne pouvoit souffrir ni de supérieur, ni d'égal, est traité comme le dernier des esclaves, c'est-à-dire moins bien que les animaux dont il a soin: ce jeune homme si volage, & qui s'étoit lassé même de son bonheur, gémit en vain sous le joug, & traîne malgré lui sa chaîne. *Divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

Diverses especes de servitude auxquelles se trouve assujetti le pécheur.

Dès que vous vous êtes éloignés de Dieu, vous vous êtes fait esclave du démon, esclave de la passion, esclave du monde, esclave de l'habitude; quatre cruels tyrans que vous vous êtes donnés pour un bon maître, ou plutôt pour un bon pere que vous aviez. Fut-il jamais Enfant prodigue plus prodigue que vous de sa liberté?

Le pécheur

Esclave du démon, dont vous êtes devenu la

dupe par les erreurs de votre esprit, le jouet par les foiblesses de votre cœur, la proie par les désordres de votre vie, la victime par le mauvais usage de vos peines, l'instrument par la malignité de vos projets, l'organe par la licence de vos discours, le suppôt par le scandale de vos mœurs. esclave du démon.

Esclave de la passion qui vous cause mille troubles, qui vous porte à mille excès, qui vous expose à mille dangers, qui vous plonge dans des abysmes de maux, qui vous livre à des transports de fureur, qui vous jette dans des excès de phrénésie. Le pécheur esclave de la passion.

Esclave du monde dont vous portez l'amour jusqu'à la folie, l'estime jusqu'à l'entêtement, le respect jusqu'à l'idolâtrie, le service jusqu'à la contrainte, le ménagement jusqu'au scrupule, la crainte jusqu'à la dissimulation de vos mécontentemens, & jusqu'à la bassesse. Le pécheur esclave du monde.

Esclave enfin de l'habitude qui brave les changemens de l'âge, qui se joue des efforts de la raison, qui résiste aux traits de la grace, qui passe en nature, qui devient une espece de nécessité, & dont on ne peut presque plus sortir que par un miracle. *Le P. Ségaud.* Le pécheur esclave de l'habitude.

Le Prodigue, dit notre Evangile lui-même, tombé dans l'indigence, mouroit de faim: *Et ipse cœpit egere.* Monde cruel & trompeur, est-ce là ce que tu faisois espérer à ce jeune homme, lorsque tu l'alla tirer de force des bras de son pere & de sa tranquille & abondante maison? Monde trompeur, est-ce là ce que se promettoit de toi cette jeune personne, lorsque pour se donner à toi elle s'arracha elle-même avec violence du sein de la piété? Tu leur séma à l'un & à l'autre les chemins de fleurs; tu leur embelli tes entrées; tu leur donna abondamment de tout ce que tu peux donner; tu leur prodigua tes caresses; mais tout Le délaissement où se trouve le Prodigue est une figure bien naturelle du délaissement où le monde laisse tôt ou tard ses partisans. *Luc.* 15.14.

cela devoit-il aboutir à ce triste dépouillement, à cette soustraction même de tes faux plaisirs ? Est-ce à manquer de ce qu'ont en abondance les hommes du plus bas ordre, comme il s'en plaindra bien-tôt lui-même, que devoient se terminer des commencemens si brillans & si heureux ? *L'Auteur des Discours choisis.*

Combien le monde est digne de notre mépris, & combien malgré ses indignes traitemens nous lui sommes attachés.

O monde ! autant digne d'être haï que les hommes vains & insensés t'aiment, est-ce ainsi que tu traite ceux qui t'ont tout sacrifié ? Monde cruel, est-ce ainsi que tu punis tes serviteurs & tes amis, de leur fidélité & de leur attachement constant à ton service ? Il faut finir avec toi par ce qu'il y a de plus indigne & de plus odieux, & tu séduiras encore tant de gens dépouillés, réduits à la faim, condamnés à une déplorable servitude au milieu de toi ; ils t'aimeront encore en te maudissant : maltraités, rabaissés au-dessous de ce qu'il y a de plus vil dans la nature, chassés du commerce des hommes sages & vertueux, & comme renvoyés avec de sales animaux, ils t'aiment encore en te détestant. *Le même.*

Dans l'excès de misere où est réduit le Prodigue, personne n'a pitié de lui. Image ressemblante du monde à l'égard de ceux qui ne lui plaisent plus. *Luc. 15. 16.*

Le Prodigue affamé ne recevoit rien : *Nemo illi dabat.* On n'est pas compatissant dans le monde pour les misérables ; on les juge dignes de leur malheur, & on les y laisse. Le monde a d'étranges révolutions dans ses goûts pour de certaines personnes, il les accable de ses faveurs ; dans son dégoût pour ces mêmes hommes, il leur refuse tout : un foible reste de considération pour un homme qui comme le Prodigue a fait une figure brillante dans le monde, qui a eu tant d'amis, c'est tout ce qu'il oseroit demander dans l'état malheureux où il est réduit. Mais toutes les maisons sont fermées pour lui, tous les visages sont tristes devant lui, & il faut que tout manque dans le monde à celui qui a abusé de tout dans le monde ;

il faut qu'il sente que ses crimes l'ont banni de la société des gens d'honneur, & que tout ce qui a l'apparence de plaisir & en porte le nom, lui doit être durement refusé par les hommes. *Le même.*

Voila donc le Prodigue dans le dernier état du malheur; dans cet état où il n'y a plus que le désespoir, si le Seigneur ne se hâte de faire luire sur lui un rayon de sa face; si celui qui a dit à la lumiere de sortir des ténebres, ne dit à ce déplorable pécheur, assis aussi dans les ténebres, & tout couvert des ombres de la mort, de venir à la lumiere; si Jesus-Christ élevant sa voix, & prenant ce jeune homme par la main, ne lui dit: C'est moi qui vous le dit, jeune homme, levez-vous.

C'en étoit fait du Prodigue, si le Seigneur n'eût jetté sur lui des regards de miséricorde.

Oui, Seigneur, il est temps de vous lever vous-même, & d'avoir pitié de ce malheureux enfant; il est temps de le ressusciter: vous aimez jusqu'aux ruines de votre maison, rétablissez-la; montrez-vous au Prodigue comme son refuge dans les grandes tribulations qui l'ont environnées; dites à son ame, je suis ta ressource & ton salut; parlez-lui de ce ton de Pere; montrez-vous à lui sous ce visage; c'est ainsi qu'après que le Prodigue aura vu ce qu'il est, il cherchera à connoître ce qu'il doit devenir.

Preuves de la seconde Partie.

Les réflexions que fait le Prodigue sont comme le premier pas qui le détermine à retourner vers son pere.

Un des premiers traits qu'offre le plan de cette seconde Partie, ce sont les réflexions que fait le Prodigue sur la misere de son état; & c'est-là en quelque sorte comme le premier principe de son retour vers son pere. L'amour de la liberté, le charme des objets, le goût des plaisirs l'avoient fait pour ainsi dire sortir hors de lui-même; sa misere & l'infortune l'y fait rentrer: *in se autem reversus*. Rappellé à de plus saines idées par le sentiment des maux qu'il souffre, il commence à se souvenir des biens qu'il a perdus; & comparant ce qu'il a été avec ce qu'il est, le lieu qu'il a quitté

Luc. 15. 17.

avec celui où il se trouve, le pere qu'il a fui avec le maître qu'il sert : quelle différence, dit-il, entre le sort cruel que j'éprouve aujourd'hui, & mon bonheur passé dans la maison de mon pere ! Chere maison, hélas ! que j'y coulois des jours séreins & tranquilles ! que j'y trouvois à point nommé tout ce que je pouvois souhaiter, ou pour mes besoins, ou pour mes délices ! Et combien encore, au moment que je parle, de simples mercenaires mangent du pain en abondance, tandis que moi, le fils d'un si bon pere, l'héritier d'une si opulente famille, je meurs ici de faim ? *Ego autem hic fame pereo*. Ah ! je reviens de mon égarement. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Idem. Ibid.

L'égarement du pécheur, pour n'être pas si frappant que celui du Prodigue, est en un sens plus déplorable que le sien.

Que le Prodigue donc rougisse de s'être jetté par sa faute dans une indigence qui a pour lui de si dures & de si humiliantes suites. Mais rougissez à votre tour, dit Ezechiel, & portez tout l'opprobre d'une conduite qui vous couvre d'ignominie & de honte : *Ergò tu confundere, & porta ignominiam tuam*; ou plutôt, rougissez plus que le Prodigue, puisque vous l'avez surpassé en imprudence & en malice, & que vous tenez une conduite qui justifie en quelque maniere la sienne : *Dimidium peccatorum tuorum non peccavit.*

Ezech. 16. 52.

Ibid. 51.

A quoi se réduit le crime du Prodigue ? à peu de chose en comparaison des crimes de la plupart des Chrétiens.

Ici, mes Freres, réfléchissons : tout semble (si je pénetre bien le sens de l'Evangile) se réduire chez le Prodigue à la perte de quelques biens temporels, à une substance périssable qu'il a dissipée, à l'indignation d'un pere terrestre qu'il a encourue, à une indigence telle que plusieurs la souffrent parmi nous, & qu'il a éprouvée. Qu'est-ce que tout cela, comparé aux pertes infinies que fait le pécheur à la perte de la grace, à la perte de la gloire, à la perte d'un Dieu ? *Dimidium, &c.* Et quand même le Prodigue auroit perdu autant que vous, & que ce ne seroit point ici une parabole,

Idem. Ibid.

qui sous des idées étrangeres nous représenteroit le malheur du pécheur ; mais une vérité qui nous représenteroit un pécheur arrivé réellement & en effet au comble de son malheur ; puisqu'il en rougit, rougissez-en avec lui : *Ergò tu confundere, &c.* confondez-vous de vous être ainsi dégradés, d'être descendus de ce haut rang où vous élevoit votre Christianisme ; d'avoir ainsi dissipé les biens de la grace & de la gloire ; de vous être ainsi condamnés à tout ce que les remords de la conscience ont de plus amer, & les feux de l'éternité de plus cuisant. *Le P. Dufay.* Ezech. 16. 12.

Les réflexions qui agiterent le Prodigue, agitent le pécheur dans lequel la passion est rallentie.

Pecheurs qui m'écoutez, comparez quelquefois votre sort avec celui de tant d'ames justes qui sont fidelles à Dieu, & sentez toute la différence de leur état. Il vous paroît dégoûtant dans ces momens de séduction, où l'ensorcellement des plaisirs & les pompes du siécle brille à vos yeux : vous insultez à la régularité de leur conduite ; mais vous changez bien-tôt de langage. Lorsque la passion est rallentie, la vérité vous arrache malgré vous les sentimens d'envie sur le bonheur de leur destinée ; & si dans certaines conjonctures on vous donnoit le choix d'une conscience semblable à la leur, vous sçavez bien ce que vous sacrifiriez pour leur ressembler. Or c'est dans ce triste parallelle que vous devez chercher un motif de conversion, & vous dire alors à vous-même : Misérable esclave du monde, enfant fugitif de la maison paternelle, où en suis-je? combien d'ames justes passent tranquillement leurs jours dans le tabernacle du Seigneur, & en partagent les biens solides, tandis que je me vois plongé dans une agitation éternelle, & joué sans cesse par un phantôme qui m'amuse ! Combien de personnes d'une même nature, d'une même condition que moi, & pour prendre plus à la lettre les termes mêmes de

l'Evangile, combien de domestiques, peut-être dans ma propre maison, de serviteurs & de mercenaires dans celles de mes voisins, gens la plupart obscurs, dont je fais l'objet de mon mépris qui goûtent cependant par leur innocence toutes les satisfactions d'une conscience pure ; tandis qu'avec un air de faste & de liberté qui trompe les hommes, je me vois asservi à autant de maîtres que j'ai de passions, & occupé à nourrir comme autant d'animaux immondes que j'entretiens de vices dans mon ame. *Manuscrit attribué au P. Jarre.*

Les mondains ne s'occupent qu'à éloigner de leur esprit les pensées salutaires qui leur viennent sur le danger de leur état.

Oh ! que ces réflexions ont de pouvoir sur le cœur de l'homme ! qu'elles sont capables de frapper une ame, & de préparer les voies à une conversion solide ! Mais la plupart des mondains n'en sont guere occupés ; au milieu des divertissemens du siécle, ils évitent comme un malheur tout ce qui peut les réveiller dans leurs esprits, & ils regardent comme une félicité de n'être pas obligés de le faire. De-là l'horreur de la retraite, des lectures saintes, de l'examen de son propre cœur, des avis salutaires d'un guide éclairé qu'on a eu soin de choisir préférablement au premier venu : de-là le renversement de l'œconomie de la grace qui veut commencer par-là son ouvrage, & dont on ne veut pas soi-même observer les justes regles : de-là le triomphe du démon qui endort dans une fausse paix l'ame dont il est le maître ; & qui n'en conserve la possession qu'en éloignant d'elle tout ce qui pourroit l'y troubler. C'est ainsi que la vie des hommes se passe sur la terre, à s'ignorer eux-mêmes, & à n'y pas penser. Grand Dieu, source unique de notre bonheur, malheur à celui qui s'éloigne de vous, & qui perd le souverain bien en vous perdant ! Mais dans cette perte, dans cet éloignement, heureux du moins celui qui commen-

mence à sentir les excès de sa misere, & qui connoît comme le Prodigue l'horreur de son état. *Le même.*

Ce retour intérieur de lumieres & de sentimens ne suffit pas ; ce n'est encore là que le principe de la conversion du Prodigue, & il va bien-tôt nous en montrer l'action & la pratique. En effet, la vue de sa misere ne le touche pas en vain, & le sentiment de son mal est d'abord suivi du dessein formé d'y chercher un remede ; dessein qui se manifeste par son courage, soit dans la résolution qu'il forme, soit dans la prompte & généreuse détermination avec laquelle il exécute la résolution qu'il a formée. *Divers Auteurs.*

Il ne suffit pas de faire réflexion sur ses miseres, il faut encore prendre la résolution de les quitter ; c'est ce que fait le Prodigue.

1°. Je dis d'abord dans la résolution qu'il forme. Dès que par la comparaison de son état présent & de sa situation passée, & par le souvenir des anciennes bontés de son pere, il a senti renaître dans son cœur le desir de l'espérance d'un meilleur sort, il ne délibere pas à prendre son parti : c'est en le quittant, se dit-il à lui-même, ce pere aimable, que je me suis précipité dans cet abysme de miseres ; & ce n'est qu'en me rapprochant de lui que je peux m'en tirer. Pourquoi ne me servirois-je pas de cette unique ressource qui me reste pour finir mes malheurs ? J'ai bien eu le malheureux courage de le quitter désobéissant & rébelle ; dois-je craindre davantage de reparoître à ses yeux repentant & soumis ? J'aurai de sa part de séveres reprimandes à essuyer ; eh bien ! ne les ai-je pas trop méritées ? Qu'il me fasse tous les reproches qu'il lui plaira sur ma légereté, sur mes folles passions, sur mes ingratitudes ; que me dira-t-il, que je ne me le sois déja mille fois dit à moi-même ? Je m'accuserai le premier ; je lui dirai : Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous : prosterné à ses pieds, mes soupirs & mes pleurs lui diront

le reste. Son cœur lui en dira encore plus; je le connois, il ne tiendra pas contre le repentir sincere d'un fils qu'il verra baigné de ses pleurs, & embrassant ses genoux : quoi qu'il en soit, je tenterai tout au hasard de ce qu'il pourra m'en arriver : *Surgam, & ibo ad patrem* : Je me leverai, & je retournerai dans la maison de mon pere. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Le Prodigue ne se détermine pas seulement à aller trouver son pere, il exécute en effet son projet.

En fait de résolutions, souvent le courage manque, & c'est sur quoi le Prodigue nous donne une instruction bien frappante. Avec quelle prompte & généreuse détermination en effet n'exécute-t il pas la résolution qu'il a formée? Il a dit, je me leverai, *surgam*, & à l'instant il se leve, *surgens*; & aussi tôt qu'il fut levé il commence à marcher, *venit*; & après avoir commencé à marcher, il soutient constamment sa marche jusqu'au but. Ni l'indigence où il étoit, ni la longueur du chemin, ni la fatigue & les incommodités du voyage, ni les mépris & les railleries qu'il eut sans doute à essuyer dans la route, de ceux qui l'avoient vu peu auparavant dans un état si différent de celui où il reparoissoit à leurs yeux, ni la crainte de la maniere dont il pourroit être reçu, rien ne l'arrête : il dévore toutes les difficultés; il surmonte tous les obstacles : *Et surgens, venit ad patrem*; & il ne cesse point de marcher qu'il ne soit arrivé à son pere. *Le même.*

Luc. 15. 18.
Idem. 20.
Luc. 15. 20.

Dans la plupart des conversions on ne remarque que délais, incertitudes & foiblesses.

Que la conduite de la plupart des pécheurs est peu conforme à la conduite que nous donne ici l'Enfant prodigue! Fertiles en plans & en desseins, rien n'est plus stérile en œuvres & en actions : on dit bien, on répete même sans cesse, je me leverai, *surgam*, sans qu'en effet on se leve. Tantôt c'est la force de l'habitude, tantôt c'est la foiblesse du courage qui arrête; aujourd'hui c'est la honte de faire une démarche d'éclat; demain c'est la

Id. Ibid.

:rainte de ne pas réussir dans cette entreprise, ou le ne la pas soutenir; le jour d'après c'est un arangement d'affaires qui remet celle de la conversion; des obstacles imprévus de la part des hommes, des tentations suscitées par le démon. Dans outes ces situations, le pécheur triste, combattu n lui-même, ne sçachant que faire, n'aimant lus son péché, & ne pouvant encore le quitter, edoutant la vie chrétienne, & voulant cependant l'embrasser, à dit, je me leverai, *surgam*, : il ne s'est pas encore levé. *L'Auteur des Discours choisis.*

Du délai de la conversion procedent souvent l'impénitence & la réprobation.

Plus de ces belles paroles toujours sans effet; lus de ces incertitudes & de ces hésitations; plus le ces renvois téméraires à un autre temps & à ne autre conjoncture; plus de ces délais d'âge n âge; de ces délais éternels qui aboutissent à bandonner ses projets, à rompre ses mesures, ui se terminent trop souvent à ne plus penser à e convertir, & à mourir en effet dans l'impénience. *Le même.*

Rien ne doit nous arrêter dans le projet de notre conversion, puisque c'est vers le meilleur de tous les Peres que nous retournons. *Tertul. lib. de pœnit.*

Ne cherchons donc pas tant à nous effrayer: uand nous pensons à nous convertir, ôtons-nous ous-mêmes avec nos péchés de devant nos yeux, our y mettre notre Pere avec toutes ses miséricordes: c'est un Maître abandonné, mais il est ere; il est Juge irrité, mais il est Pere; il est Dieu ffensé, mais il est Pere; il a commencé à fraper, mais il est Pere: personne n'est meilleur pere, ersonne n'est autant pere que lui: *Tam pater nemo, tam pius nemo.* Encore une fois donc, & aille fois, c'est un retour à notre Pere; que rien e le retarde: laissons-nous attirer, nouveaux rodigues, à ce doux nom de Pere; ce n'est pas en ieu un nom vain, mais un nom plein de tout ce u'il signifie, plein de cette bonté qui se répand ır tout ce qui porte au ciel & sur la terre le nom e Pere. *Le même.*

Si nous voulons obtenir grace auprès de notre pere, il faut que nous entrions dans les mêmes sentimens que le Prodigue.

Ne nous contentons pas seulement d'avou notre péché, avouons le dans toute son étendu & avec les mêmes sentimens que l'Enfant pro gue avoue le sien; sentimens d'humilité, sen mens de componction. 1°. Sentimens d'humilit il ne dit point, selon la réflexion de saint Chr sologue, je ne suis plus votre fils; il l'est par n ture, & il ne peut pas ne pas l'être: mais je suis plus digne d'être appellé votre fils: *Jam n sum dignus vocari, &c.* tant il est persuadé qu' près avoir manqué à tous les devoirs que la natu

Luc. 15. 19.

impose à un fils, il ne peut plus porter ce no que par grace; & que si on daigne encore le l accorder, ce ne peut être que par un sentime d'indulgence & de bonté. 2°. Sentimens de coi ponction; quelle douleur plus vive! elle l'obli

Luc. 15. 21.

à s'écrier de toutes ses forces qu'il a péché: *Dix que peccavi*: plus générale, elle ne met point distinction entre ses pechés, *peccavi*: plus pur elle n'a d'autre objet que la bonté du pere con

Idem. ibid.

lequel il a péché, *coràm te.*

Moralité tirée du sujet qui précede.

Avons-nous moins manqué que le Prodigue tous les devoirs que nous impose la qualité de à l'égard du Pere céleste? Ecrions-nous donc p de notre bassesse & de notre douleur, nous a péché, & c'est contre vous, Pere des miséricor

Idem. ibid.

Coràm te. Qui sommes-nous devant vous? le sçavez, vous à qui seul il appartient de pe grièveté du péché: nous n'oserions dire que sommes vos enfans, encore moins vos amis n'est point à des pécheurs comme nous que

Idem. 19.

viennent de si grands titres: *Jam non sum di vocari filius tuus.* Nous sommes pécheurs, & là tout ce que nous sommes; c'est là tout c nous pouvons dire de nous; & c'est ce que la terre doit dire avec nous: mais nous gémi c'est tout ce que nous pouvons faire devant v

& ce que nous ferons jusqu'au dernier soupir de notre vie; afin de mettre, sinon quelque égalité, du moins quelque proportion entre notre pénitence & notre péché: *Dixitque ei, peccavi coràm te*. Par-là vous haïrez ce que vous avez aimé: *Dolere undè lætabamur*. C'est-là ce que doit faire un cœur qui se convertit; il pleure, il déteste son péché, il revient au maître qu'il avoit quitté, & s'attache à Jesus-Christ: *Sequi quod fugiebamus*: à Jesus-Christ, dis je, comme la source de sa félicité & de son bonheur. *Le P. Dufay, Homélie sur l'Evangile du Prodigue*.

Me voici, Chrétiens, à l'endroit de mon sujet, que j'avoue avoir toujours eu en vue dès le commencement de ce Discours: mais je sens en y arrivant ce qu'ont coutume d'éprouver ceux qui se trouvent enfin en possession de quelque grand bien qu'ils ont desiré depuis long-temps; c'est-à-dire, d'être si transportés & si saisis, que dans cette émotion subite ils ne sçavent presque plus ni comment contenir les sentimens dont ils sont pleins, ni comment les développer & les expliquer. Eh! qui pourroit être tranquille en effet, ou se taire, ou parler comme il convient sur cette entrevue si touchante, qui fait le dénouement de notre Evangile? Quel regret! quelle amere & douce confusion dans le fils! quel abord humble, soumis, respectueux, & tout à la fois plein de confiance! Mais dans le pere, quelle surprise! quelle joie! quel transport! quel saisissement dans un cœur paternel! quelle bonté! bonté prompte & prévenante: il n'attend pas qu'il vienne se jetter à ses pieds, du plus loin qu'il l'apperçoit ses entrailles s'émouvent; & sans attention aux offenses qu'il a reçues, que dis-je? sans égard même ni à sa qualité de pere, ni à son âge, ni à ses forces, il fait des efforts; & autant que le lui permet une tardive

Combien est humble l'entrevue du fils, & combien est attendrissant le bon accueil que le pere fait au Prodigue en l'appercevant.

vieilleſſe, il accourt : *Et accurrens. Manuſcrit anonyme & moderne.*

Tout ce que fait ce bon pere pour ſon fils, Dieu le fait pour le pécheur qui revient à lui.

Le Pere de famille au comble de ſa joie de revoir ce fils qu'il croyoit perdu, donne à ſes ſerviteurs des ordres preſſans pour ne le pas voir plus long-temps dans le miſérable état où ſes débauches l'ont mis : *Dixit autem pater ad ſervos ſuos, citò.* Qu'on ne le laiſſe pas un moment dans ſa honte, ni moi dans ma peine : *Citò* ; courez, apportez ſa premiere robe : *Citò, afferte ſtolam primam.* Je ne veux point mettre de différence entre lui-même & lui-même, entre mon fils attaché à moi dans ſes premieres années, & mon fils revenu à moi après les égaremens de ſa jeuneſſe ; entre mon fils qui ne m'a jamais quitté, & mon fils qui revient dans ma maiſon. Je veux qu'on comprenne & qu'on voie que j'ai tout oublié, parce que tout eſt reparé du moment que je vois mon fils revenir à moi, ſoumis, humilié, touché, prêt à tout faire, & à faire plus que je ne lui dirai, pour réparer ſa faute. Mettez-lui un anneau au doigt : *Et date annulum in manum ejus.* Rendez-lui cette premiere marque de ſa nobleſſe ; ſa faute l'avoit dégradé, ſon repentir ſuivi de ſon retour le retablit. Mettez des ſouliers à ſes pieds : *Et calceamenta in pedes ejus.* Je le reconnois pour mon fils ; que rien ne ſe reſſente en lui de ce pauvre & malheureux abandonné : couvrez ſa faute par toutes les marques d'honneurs & de bienveillance ; plus nous la couvrirons au-dehors, plus il la ſentira au-dedans. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons-le, & faiſons un feſtin : *Adducite vitulum ſaginatum, & occidete, & manducemus, & epulemur.* Qu'on n'épargne rien pour célébrer cet heureux retour ; que tout dans ma maiſon marque un excès de joie pour le bonheur qui m'arrive aujourd'hui. Je cherchois quelque choſe qui manquoit

Luc. 15. 21.
Luc. 15. 22.
Id. Ibid.
Id. Ibid.
Id. Ibid.

dans ma maison, quelque chose qui me manquoit à moi-même; & ce qui manquoit à ma maison, ce qui me manquoit à moi-même, c'étoit mon fils, ce fils que voilà : il étoit mort, & il est ressuscité; il étoit perdu, & il est retrouvé : *Quia hic filius mortuus erat, & revixit; perierat, & inventus est.* Et ils se mirent à faire un festin : *Et cœperunt epulari.* Luc. 15. 24. Idem. ibid.

Quoique nous ayons péché contre Dieu; quoique nous ayons abusé de ses miséricordes, & que nous ayons dissipé comme le Prodigue le bien qu'il nous avoit mis entre les mains, nous sommes encore ses enfans, & il veut encore être regardé comme notre Pere : il l'est en effet, & Pere, comme je l'ai déja dit, comme aucun Pere ne l'est. Ainsi, quoique vous ayez prodigué son bien, & que vous retourniez dans sa maison nud & misérable, il vous recevra par le plaisir qu'il a de vous voir revenir : *Etsi acceptum ab eo prodegeris, etsi nudus redieris, recipiet, quia rediisti*; & votre retour, pauvre pécheur, lui donnera plus de joie, que la sagesse & la fidélité de cette ame qui vécut toujours dans l'innocence : *Magisque de regressu tuo, quàm de alterius sobrietate lætabitur.* Cela s'entend toutefois, si vous vous repentez du fond du cœur : *Sed si pœniteas ex animo* : si vous quittez toutes ces impuretés où vous étiez plongé; *Si immundum relinquas pecus*; c'est-à-dire, si vous revenez enfin à Dieu avec la même sincérité que l'Enfant prodigue. *L'Auteur des Discours choisis.*

Ce qui arrive au Prodigue de la part de son pere, arrive de la part de Dieu au pécheur pénitent.

Tertul. lib. de pœnit.

Idem. Ibid.

Tout ce que le Pere de famille fait en faveur de son fils, est, disent les Peres, une admirable figure de ce que fait le Pere céleste en faveur d'une ame criminelle, qu'après de longs égaremens il a enfin la consolation de voir revenir à lui : non seulement il va au-devant d'elle; non seulement il lui ouvre son sein pour la recevoir; témoin de son

A peu près sur le même sujet.

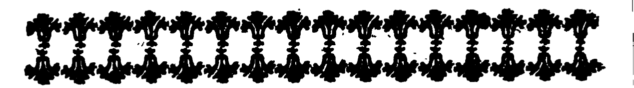
repentir sincere, il lui rend à l'instant cette premiere grace qu'elle avoit perdue par le péché. Il fait revivre ses anciens mérites; il la retablit dans tous ses droits; il lui fait part de tous ses thrésors divins; il la nourrit, & il ordonne à ses Ministres de la nourrir de son corps & de sa chair sacrée. C'est mon fils, leur dit-il, & pourquoi seroit-il exclu de ma table? Il m'avoit abandonné, il est vrai; il a été long-temps fugitif & rébelle, mais voici le fils que je croiois perdu, que j'ai si long-temps pleuré: le voici enfin, contre toute attente, rendu à mes desirs. Ah! c'est pour célébrer cet heureux retour que je veux lui donner les marques les plus éclatantes de ma libéralité & de ma magnificence. Aînés du Pere de famille, Justes qui toujours fideles au Seigneur ne vous êtes jamais éloignés de lui, n'en soyez point jaloux, entrez plutôt dans de si doux transports; & sensibles vous-mêmes au retour inespéré d'un frere que le péché vous avoit enlevé, joignez-vous aux Anges du Ciel pour faire d'un si beau jour un jour de fête commune pour tous les enfans, qui ne laisse rien à desirer à la joie d'un si bon Pere. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Il est donc vrai, Seigneur, & vous nous obligez à croire cette vérité consolante; il est donc vrai que des pécheurs tels que nous sommes, en devenant pénitens contribuent à votre satisfaction. Il est donc vrai, & c'est un article de notre Foi, qu'autant que nous vous avons déplu par nos offenses, autant pouvons-nous vous plaire par une sincere conversion. Il est donc vrai, & c'est encore un point de notre créance, que plus nous sommes chargés de péchés, plus vous êtes charmé de notre pénitence. Tout cela est vrai, nous le sçavons, il n'est pas permis d'en douter; & cette persuasion ne nous engage pas sur l'heure à recher-

cher votre précieuse amitié ; & cette amitié si précieuse trouve en nous des cœurs lents à se rendre aux recherches, aux largesses, aux caresses de sa prodigue bonté ; & cette bonté si prodigue ne fait de nous que des pécheurs présomptueux, ou de lâches pénitens ! Le cœur humain est-il donc capable d'une dureté si excessive, & d'une si étrange malignité ? Ah ! Seigneur, c'est trop long-temps vous disputer une satisfaction qui vous a couté si cher, & qui m'est si salutaire : goûtez à jamais la douceur de voir à vos pieds votre conquête ; c'est un Enfant prodigue qui ne sçait dire que ce que répétoit sans cesse sur son throne un Roi pénitent : Mon ame bénissez le Seigneur, & n'oubliez jamais ses bienfaits : *Benedic anima mea Domino, & noli oblivisci retributiones ejus.* Avec quelle facilité il remet toutes vos offenses : *Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis* ! Avec quelle bonté il ferme toutes vos plaies : *Qui sanat omnes contritiones tuas* ! Avec quelle charité il vous retire des portes de l'enfer : *Qui redimit de interitu vitam tuam* ! Avec quelle largesse il vous couronne de ses graces : *Qui coronat te in misericordiâ* ! Avec quelle libéralité il remplit tous vous desirs : *Qui replet in bonis desiderium tuum* ! Avec quelle prodigalité il vous rétablit dans tous les droits de votre premiere innocence : *Renovabitur ut aquila juventus tua.* Oui, le Seigneur est le Dieu des miséricordes : *Faciens misericordias Dominus* : je les publirai dans le temps, & je les chanterai dans l'éternité : *Misericordias, Domine, in æternum cantabo.* Je vous les souhaite.

Ps. 102. 2.
Ibid. 3.
Idem. ibid.
Ib. 4.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. 5.
Id. 6.
Ps. 88. 2.



PLAN ET OBJET D'UN SECOND DISCOURS en forme d'Homélie sur l'Enfant Prodigue.

Homo quidam habuit duos filios, & dixit adolescentior, da mihi, &c.

Un homme avoit deux fils, le jeune dit à son pere, donnez-moi ce qui doit me revenir de mon bien. Luc. 15, 11.

EST-CE ici une parabole, mes Freres? est-ce une histoire? Ce n'est qu'une parabole sans doute dans la bouche, & dans l'intention du Fils de Dieu, qui s'en sert pour justifier contre les malignes accusations des Pharisiens, la douceur dont il usoit envers les Publicains & les femmes pécheresses: mais c'est une parabole si juste, si sensiblement détaillée, que le sens s'en développe de lui-même, & qu'elle semble moins un récit imaginé de quelque aventure particuliere dans le cours ordinaire de la vie, que l'expression fidelle & exacte de ce qui arrive tous les jours dans l'ordre du salut & de la grace. En effet, sous ce Pere, chef d'une famille gouvernée par ses loix, & heureuse par ses soins, qui ne reconnoît pas d'abord cet Etre suprême, ce Pere commun de tous les hommes; & sous ces deux enfans d'un caractere & d'une conduite si différente, les deux sortes de personnes qui forment sur la terre la famille de ce Pere céleste, dont les unes soumises à ses ordres, demeurent toujours fidelement attachées à lui, & les autres indociles & rébelles, l'abandonnent pour suivre les routes égarées de leur penchant?

Au reste cet aîné, figure des premiers, n'entre point ici proprement, si j'ose ainsi parler, que comme une espece d'épysode : l'objet, le point capital de la narration du Fils de Dieu, c'est le cadet, c'est le Prodigue; c'est donc aussi à lui que nous devons sur-tout nous attacher, puisque c'est lui qui nous est principalement proposé, & que ce n'est guere d'ailleurs qu'avec lui, hélas ! que la plupart d'entre nous peuvent avoir de la ressemblance. Or pour tirer d'une parabole si consolante & si utile tout le fruit que ce divin Sauveur a prétendu, recüeillons-en précieusement toutes les circonstances, & suivons exactement avec lui ce fils fugitif & infidele. 1°. Considérons l'Enfant prodigue dans l'éloignement de la maison de son pere, nous y reconnoîtrons ce que nous faisons, & ce que nous sommes par le péché. 2°. Suivons-le dans son repentir & dans son retour à la maison de son pere, nous y apprendrons ce que nous devons faire, & ce que nous pouvons être par la penitence. 1°. Le départ de l'Enfant prodigue : 2°. Son retour. Il quitte son pere, il revient vers son pere : il quitte son pere ; mais quelles sont les tristes suites de son départ ? Il revient à son pere ; mais quels sont les heureux effets de son retour ? L'un & l'autre nous fournissent deux importantes réflexions, qui vont faire le fonds & le partage de ce Discours. Nous voyons par quels dégrès le pécheur criminel s'éloigne de Dieu, & en quel abysme le plonge son péché : ensuite nous remarquons par quels dégrés le pécheur pénitent se rapproche de Dieu, & jusqu'où, malgré sa chûte, peut l'élever tout de nouveau sa pénitence. Dé-là il est aisé de tiret deux instructions qui regardent deux sortes de personnes ; les unes ne sont pas encore dans l'état du péché, & les autres s'y trouvent malheureusement engagées : il faut faire craindre aux

Division générale.

premiers de tomber dans un état dont les ſuites ſont ſi funeſtes, & leur faire connoître pour cela les piéges qu'ils doivent éviter, & de quoi ils ont à ſe défendre. Il faut exciter les ſeconds à ſe relever d'un état d'où il leur eſt toujours libre après tout de ſortir avec le ſecours de la grace, & leur faire pour cela connoître la route qu'ils doivent prendre, & à quoi ils peuvent encore aſpirer. Ainſi les fauſſes démarches du pécheur criminel, & ſon malheur, figurés par l'égarement du Prodigue, feront pour les uns un motif de crainte & une regle de précaution; c'eſt la premiere Partie. Les ſaintes démarches du pécheur pénitent, & ſon bonheur, figurés par le retour du Prodigue, feront pour les autres un motif de confiance & une regle de converſion; c'eſt la ſeconde Partie. Pour preuve de ce deſſein, il ne faut qu'une expoſition ſimple & naturelle de notre parabole.

Soudiviſions du premier Point.

Le Prodigue quitte ſon pere; mais pourquoi le quitte-t-il, & quel eſt le commencement de ſon libertinage? Mais dans quels déſordres ſe plonge-t-il, & quel eſt le progrès de ſon libertinage? Mais enfin dans quels malheurs tombe-t-il, & quel eſt l'effet de ſon libertinage? Le commencement de ſon libertinage vous fera connoître ce qui porte ordinairement l'homme infidele à abandonner Dieu: le progrès de ſon libertinage vous marquera les triſtes démarches que fait dans les voies de l'iniquité le pécheur qui s'eſt éloigné de Dieu: l'effet de ſon libertinage vous découvrira la ſuite des malheurs qu'éprouve le pécheur qui a quitté Dieu. Ainſi dans la conduite & dans l'état du Prodigue qui a abandonné ſon pere, vous trouverez une peinture fidelle de la conduite & de l'état du pécheur criminel qui quitte Dieu, & qui tombe dans le plus funeſte égarement; & c'eſt le motif de crainte & la regle de précaution que fournit

l'exemple du Prodigue à ceux qui ne sont pas encore dans l'état du péché.

Je remarque dans le retour du Prodigue trois choses également propres à instruire les pécheurs & à les exciter à sortir de l'état du péché pour retourner vers Dieu : 1°. Les principes d'une véritable pénitence : 2°. Les qualités d'une véritable pénitence : 3°. Les effets d'une véritable pénitence.

Soudivisions du second Point.

Le Prodigue, dit l'Evangile, étoit un jeune homme, *adolescentior*, élevé auprès d'un pere dont il étoit tendrement aimé, & de qui tous les jours il recevoit mille témoignages de bonté : ainsi il y a eu des temps, d'heureux temps où le pécheur maintenant le plus endurci, fidele à la grace, goûtoit combien le Seigneur est doux ; conscience nette & paisible alors, horreur du péché, innocence de mœurs, amour de la vertu, ferveur dans la pratique des bonnes œuvres, tout conspiroit à lui rendre le joug de Jesus-Christ doux, & son fardeau leger. Mais que ne peut point une passion naissante qui nous est figurée par la jeunesse de cet enfant ? Age dangereux où les passions commencent à poindre ; c'étoit le plus jeune qui demanda à son pere son partage, *adolescentior* : l'amour du plaisir, le desir de l'indépendance, le défaut d'expérience, la foiblesse de la raison, l'impatience de secouer un joug qui paroît dur à des passions qui ne se trouvent point assez libres. Voilà ce qui perdit le Prodigue, & voilà ce qu'on voit encore tous les jours. Oh ! que de jeunes personnes, malgré l'éducation, malgré les soins, &c. échouent néanmoins à cet écueil ! *Le P. Pallu.*

Preuves de la premiere Partie.

Les dangers & les écueils de la jeunesse.

Luc. 15. 12.

Id. Ibid.

Oui, Chrétiens, ce qui mérite nos larmes, c'est que de nos jours l'on voit la jeunesse s'égarer par principes, & que toutes les maximes du monde vont à authoriser, ou du moins à excuser ses égaremens. On prétend qu'une profession ouverte

Ce qu'il y a de plus déplorable dans ce siécle pour la jeunesse,

c'est qu'elle établit des principes pour motiver ses écarts.

de piété ne convient pas à la jeunesse ; que c'est la saison des plaisirs ; que les aimer alors, ce n'est point un vice ; que s'il s'y en mêle, il s'efface & se pardonne aisément ; qu'il faut laisser passer le premier feu des passions ; que le temps viendra qu'elles s'éteindront d'elles-mêmes, & qu'alors dans un âge plus mûr, dégoûté des frivoles joies du monde, on n'en goûtera que mieux les solides fruits de la vertu. Reprenons par ordre tous ces beaux principes, montrons-en la fausseté, l'impiété. *Le même.*

Premier principe : une piété déclarée ne convient pas à la jeunesse.

Qui parle ainsi ? sont-ce des Chrétiens ? Si la piété n'est pas du ressort de la jeunesse, c'est donc à dire, Seigneur, que ces premieres années sont trop florissantes & trop belles pour être consacrées à votre service ; qu'un reste incertain de jours usés, languissans, à demi éteints, ne fût-il propre à rien, est toujours propre à vous plaire, & que vous serez encore trop content d'accepter un pareil sacrifice ? O Dieu ! est-il pour vous un partage plus injurieux, & peut-on vous faire un plus sensible outrage ? Quoi ! le démon parmi les Hébreux aura voulu de jeunes gens pour victimes ? *Immoluerunt filios & filias dæmoniis.* Quoi ! le monde animé encore du même esprit ornera ses cercles de jeunes Idoles, & le remplira de jeunes adorateurs ; & vous, Seigneur, qui vous faites appeller, & qui êtes en effet le Dieu jaloux, *Dominus zelotes*, vous ne le seriez pas de ce premier âge ? Eh ! sur quoi donc peut-être fondée dans le monde cette prévention malheureuse, qu'une profession ouverte de piété ne convient pas à la jeunesse ?

Ps. 105. 37.

Exod. 34. 14.

Second principe : la jeunesse est la saison des plaisirs.

N'est-il pas honteux à des Chrétiens d'avoir un sentiment, & de tenir un langage que l'Ecriture n'attribue qu'à des impies ? *Fruamur bonis quæ sunt... coronemus nos rosis, &c.* Couronnons-nous de roses tandis qu'elles ne font qu'éclorre ; jouissons des beaux jours avant qu'ils nous échappent ;

Sap. 2. 6. 18.

ne nous refusons point aux douceurs qui s'offrent à nos desirs, c'est-là notre partage, notre destination, notre sort; c'est ainsi que, selon le témoignage du S. Esprit, raisonnent ceux qui ne croient point de Dieu, & qui n'attendent point d'autre vie. Eh! quel autre sens donner à cette regle du monde, que la jeunesse est la saison des plaisirs? On parleroit plus juste, si l'on disoit que la jeunesse est la saison des plus grands crimes, d'une intempérance qui dégénere souvent en débauches, &c. Trompeuse jeunesse, s'écrioit saint Augustin pénitent, on vous appelle la fleur de l'âge; mais hélas! que cette fleur empoisonnée cache de maux & de plaisirs! *O juventus, flos ætatis, periculum mentis!* *D. Aug. Lib. Conf.*

Ne nous y trompons pas, ce n'est pas là ce que nous enseigne la Foi; toutes ses leçons vont à nous faire entendre que la terre est pour ceux qui aspirent au Ciel, une région de croix; & le temps pour qui pense à l'éternité, une saison de larmes; qu'une vie chrétienne est une vie pénitente; que Jesus-Christ qui en est l'Auteur a maudit les plaisirs; que tous ses exemples ont été des exemples de souffrances, & toutes ses années des années de douleur; & que vouloir passer dans la joie une jeunesse qu'il a passé pour nous dans la peine, c'est au moins une ingratitude, & par conséquent un grand vice. La raison, de concert avec la Religion, combat même ce principe, puisque toutes ses lumieres ne nous représentent les plaisirs que comme des délassemens, ou comme des remedes: on y destine un âge entier & un âge considérable (car on est jeune, ou du moins on se croit jeune long-temps) n'est-ce pas se faire une occupation des délassemens? n'est-ce pas changer les remedes en poison? n'est-ce pas en un mot un déreglement & un vice? Enfin ce n'est pas là ce que nous montre l'expérience. Toutes les connoissances que

Troisiéme principe: sauf tout excès, aimer le plaisir n'est point un vice dans la jeunesse.

nous avons des mœurs ne nous font voir dans les effets du plaisir, dans les amusemens du siécle, dans les dispositions de la jeunesse, qu'écueils & que périls. Peut-on nier que le propre des plaisirs est de dissiper l'esprit, d'amollir le cœur, de rendre l'un incapable de vigilance, & l'autre ennemi de la gêne; que la plupart des plaisirs du monde présentent des objets séduisans, irritent des passions vives, forment des liaisons dangereuses; que la jeunesse, selon l'expression de saint Ambroise, s'engage plus promptement, s'expose plus hardiment, tombe plus facilement: *Juventus ad amorem liberior, ad lapsum incautior, ad infirmitatem fragilior.* Or peut-on être en même temps entre tant d'occasions de péchés, & ne pas insensiblement se familiariser avec le vice?

D. Amb.

Le quatriéme principe, c'est que les péchés de la jeunesse s'effacent & se pardonnent aisément.

Au jugement de qui, mes Freres, les péchés de la jeunesse s'effacent-ils & se pardonnent-ils si aisément? Au jugement des hommes; car il faut convenir qu'ils ont pour cet âge une indulgence criminelle; que ce qu'ils appellent jeunesse, passe chez les uns pour des fragilités excusables, & chez les autres pour de louables vivacités. Mon Dieu, vos jugemens toujours si différens de ceux des hommes, s'accordent-ils en ce point avec eux? D'où vient donc que David vous prioit si instamment de les oublier, ces péchés de jeunesse? *Delicta juventutis... ne memineris, Domine.* D'où vient que Job se plaignoit amerement que pour son malheur vous n'en aviez le souvenir que trop présent? *Consumere me vis peccatis adolescentiæ.* D'où vient que vous-même, Seigneur, vous protestez si hautement par la bouche du Sage, que vous n'en perdrez jamais la mémoire? Allez, dit le S. Esprit, allez, téméraire & inconsidérée jeunesse, prodiguez aux plaisirs vos plus belles années, coulez-les au gré de vos desirs, donnez-les à la satisfaction de

Ps. 24. 7.

Job. 13. 26.

de vos sens : *Lætare, juvenis, ambula in viis cordis tui.* Mais sçachez que votre Dieu vous en demandera un jour le compte le plus sévere : *Et scito quod pro omnibus his adducet te Dominus in judicium.* De quel poids seront à ce terrible jugement les frivoles excuses des hommes ? Ecclef. 11. 9. Idem. Ibid.

Quelle étrange maxime que celle-ci : il faut laisser passer le temps de la jeunesse, c'est-à-dire, qu'il faut que les jeunes gens s'égarent, parce qu'ils sont au commencement de leur carriere ; c'est-à-dire, qu'il faut qu'ils cédent à leurs passions, parce qu'elles ne sont que de naître ; c'est-à-dire, qu'il faut qu'ils ferment leurs yeux à leurs premiers désordres, parce qu'ils conduisent à de plus grands : car que dit-on autre chose, quand on dit qu'il faut bien que la jeunesse se passe ? Elle se passera sans doute, cette jeunesse criminelle ; mais les crimes qu'elle aura commis passeront-ils avec elle ? Le temps rallentira cette bouillante ardeur & ces fougeuses saillies ; mais le temps rendra-t-il les maux qu'elles auront faits moins funestes ? L'âge corrigera ces manieres enjouées, ces modes indécentes, &c ; mais l'âge reparera-t-il les scandales qu'elles auront semés de toutes parts, &c ? Je dis plus, elle passera cette licencieuse jeunesse ; mais les mauvaises habitudes qu'elle aura contractées passeront-elles de même ? le vice n'ira-t-il pas toujours croissant, &c ? Je n'en dis pas assez : elle passera cette jeunesse déréglée, hélas ! plutôt qu'elle ne voudra. Mais passera-t-elle sans quelque horrible châtiment ? cent malheurs imprévus n'en traverseront-ils pas le cours, &c ? C'est un oracle de l'Apôtre : telle sémence, telle recolte, bien ou mal : *Quæ seminaverit homo, hæc & metet.* Les dernieres années ne rapportent guere que ce qu'ont répandu sur elles les premieres.

Cinquiéme principe : il faut laisser passer le temps de la jeunesse.

Gal. 6. 7.

A entendre la plupart des jeunes gens, ne diroit-

Sixiéme

principe : qu'il viendra un temps où la ſageſſe aura ſon tour, & que l'on reviendra de ſes égaremens.

on pas qu'ils ſont également maîtres du temps & de la ſageſſe, & qu'ils peuvent fixer à leur gré & la fin de leurs égaremens, & le commencement de leur retour ? Cependant rien de plus incertain que le temps qu'ils ſe promettent tous, &c. Que de jeunes gens périſſent à la fleur de leurs années & dans le fort de leurs folies, &c ! Quand ils ſeroient sûrs du temps, ſont-ils sûrs que le temps les rendra plus ſages ? Ne voit-on pas tous les jours ces vieilleſſes inſenſées, dont les rides ne mûriſſent point la raiſon, dont le ſang glacé ne réfroidit point les paſſions, qui ſous la neige de leurs cheveux blancs couvent encore des feux ardens : *Luxuriam corporis nec albenti erubuere canitie* ? Témoignages trop vivans de ce que nous apprend l'Ecriture, que le grand âge en changeant l'homme ne change point toujours les mœurs : *Adoleſcens juxtà viam ſuam, etiam cùm ſenuerit, non recedet ab eâ.* Que de jeunes habitudes ne ſont que trop ſouvent de vieilles preſcriptions : *Qui exultant in malis, conſeneſcunt in malo* ; & que les premiers vices, durcis par les années, ſe concentrent dans la moëlle des os, & s'enſéveliſſent avec eux dans la pouſſiere du tombeau : *Oſſa ejus implebuntur vitiis adoleſcentiæ, & cum eo in pulvere dormient.*

D. Amb.

Prov. 22. 6.

Eccli. 11. 16.

Job. 20. 11.

Septiéme principe : l'âge mûr eſt plus propre à la vertu que la jeuneſſe.

De tout ceci, je vous laiſſe à décider ſi l'on a raiſon de dire qu'un âge plus mûr eſt plus propre à la vertu ; qu'elle porte alors des fruits plus ſolides ; que c'eſt au moins le temps où on la goûte mieux. Ce ſont-là de ces paradoxes de mœurs qui ne ſe ſoutiennent que par de faux raiſonnemens, mais que les preuves de ſentimens détruiſent : car après tout, je veux que l'on ſoit sûr qu'une jeuneſſe déréglée ſera ſuivie d'une ſage vieilleſſe ; au moins eſt-on sûr auſſi que le premier fruit de cet avenir ſérieux ſera le repentir du paſſé, & que la vertu prendra la place du vice. Or peut-on ſe faire

un plaisir par avance, de ce dont on sçait qu'on doit gémir dans la suite? Peut-on se résoudre de sang froid à ce qu'on prétend détester de bonne foi? Peut-on employer ses plus beaux jours à se rendre malheureux tout le reste de sa vie? *Pris en substance d'un Manuscrit attribué au P. Ségaud.*

Quand tout ce que je viens d'extraire ici sur la jeunesse paroîtroit étranger à ce sujet, ce qui n'est pas, j'ai cru ne pas devoir omettre, pour la satisfaction de ceux qui auront envie de composer un Discours sur la jeunesse : ce que j'en fournis ici en étendant les preuves, pourroit former un premier Point; il resteroit à tracer le plan d'une seconde Partie, en opposant tout simplement des remédes au mal, & en proposant des moyens pour ne pas donner dans les écarts de la jeunesse. Autant que je peux m'en souvenir, le P. Lefebvre, Jésuite, avoit un Sermon pris en ce sens; il y a au moins trente ans que je l'ai entendu, & je crois qu'en recourant aux Copistes, il ne seroit pas impossible de retrouver le Manuscrit.

Mon Dieu, quel est donc ce funeste enchantement qui vient d'abord saisir tant de jeunes personnes? & par quel charme fatal arrive-t-il que le monde vous enleve sitôt des cœurs que l'innocence vous rendoit si aimables, & à qui il coutoit si peu de vous aimer? Qui mettra ici des fontaines de larmes dans nos yeux, plutôt que des paroles dans notre bouche, pour déplorer un aveuglement si commun? Où sont du moins aujourd'hui les parens pleins de Religion, qui pleurent de si tristes commencemens dans le sein de leur propre famille, & qui expient devant Dieu, comme de funestes effets de leur négligence, un aveuglement si profond?... *Manuscrit attribué au P. Jarre.*

Il n'est pas facile de bien comprendre le pouvoir qu'a le monde sur le cœur de la jeunesse.

Le Prodigue maître de lui-même, laissé entre

Où com-

duisit le Prodigue le desir de vivre dans l'indépendance.

les mains de son conseil, & ayant obtenu de son pere la portion de son héritage, alla peu de temps après dans un pays étranger & fort éloigné, dit l'Evangile: *Peregrè profectus in regionem longinquam.* Là, livré aux objets de ses passions, il consuma bien-tôt ce qu'il avoit reçu, & dissipa toute sa substance par une vie d'excès & de débauches : *Et ibi dissipavit substantiam suam.* Ne nous écartons pas un moment de l'idée que le Sauveur a prétendu nous donner ici; mais considérons-y seulement tout ce qu'elle renferme dans le détail sur la conduite déplorable du pécheur. *Le même.*

Luc. 15. 13.

Id. Ibid.

Ce que l'indépendance fit faire au Prodigue dans l'ordre naturel, elle le fait faire au pécheur dans l'ordre de la grace.

A peine le pécheur a-t-il conçu des desirs d'indépendance & de liberté, qu'il se sépare de son légitime Maître; il rompt tous les plus beaux liens qui pouvoient l'attacher à lui, & il va se perdre dans un pays éloigné. Non pas, dit saint Ambroise, par des espaces mesurables & par la distance des lieux, mais par les sentimens de son ame, qui mettent un intervalle immense entre lui & le souverain bien. Ce n'est pas ici un Caïn frappé de crainte & de remords, qui pense en fuyant éviter la présence sensible de son Maître; c'est un cœur corrompu qui chasse l'Esprit saint, qui l'oublie, & qui s'en croit oublié. Ce n'est pas une apostasie extérieure qui le sépare du corps de l'Eglise : il y est encore au-dehors comme un de ses membres; il paroît vivre dans son sein, mais il y est proprement comme dans une maison étrangere, étranger lui-même à tout ce qui s'y passe d'édifiant. L'éloignement où il se réduit est presque entier à tout égard, on pourroit presque le comparer à celui d'un Infidele loin du commerce & de la compagnie des gens de bien; cette société ne convient pas à un cœur mondain, & n'entre pour rien dans le plan de sa vie; loin de la vérité & de la parole

ſainte de l'Evangile, qui eſt ſur la terre le pain & la nourriture du Juſte ; loin des Sacrifices & des Sacremens qui coulent ſans ceſſe dans nos Temples, comme les fontaines de la grace du Sauveur ; loin de la pratique des vertus chrétiennes & des œuvres de la Foi que forme ici la Communion des Saints, hélas ! il ne connoît point l'uſage de tout cela, & il en ignore même le langage & le nom. Enfin, loin de Dieu & de ſoi-même, c'eſt une brebis errante qui ſe bannit du bercail pour courir ſelon ſon caprice dans des routes perdues: *Profectus eſt.* Comme il s'eſt mis d'abord hors du droit chemin, plus il marche, moins il ſe rapproche ; plus il court, plus il s'égare ; chaque pas qu'il fait lui ouvre un nouveau précipice, & un abyſme attire toujours ſur lui un autre abyſme. On veut l'arrêter, on s'efforce de le retenir ; tout l'avertit, tout le menace, tout lui crie qu'il va ſe perdre ſans reſſource : mais ce ſont tout autant de voix perdues en l'air, qui ne ſçauroient parvenir juſqu'aux oreilles de ſon cœur ; il s'eſt mis dans une diſtance trop grande pour les entendre : *In regionem longinquam.* C'eſt alors auſſi qu'emporté par ſa cupidité, abandonné à lui-même, & livré aux objets de ſes paſſions, il conſume, il prodigue, il perd en un moment le plus riche, le plus précieux de tous les thréſors, la grace ineſtimable de l'innocence : c'eſt alors que ſans honte & ſans diſcernement il fait une affreuſe diſſipation de tout ce qu'il avoit reçu des mains du Seigneur : *Et ibi diſſipavit, &c.* Biens de la nature, biens de la grace, eſprit, talens, force, ſanté, bonté, tout eſt ſacrifié au monde & à la créature ; tout eſt vendu au démon qui s'enrichit des dépouilles d'une ame ; & il n'y a pas ſouvent, comme je viens de le dire, juſqu'aux biens temporels de la fortune qui ne deviennent en un inſtant le prix d'une

Luc. 15. 13.

Idem, Ibid.

action brutale, ou de l'emportement de quelque autre passion. *Le même.*

Explication de S. Augustin sur ces paroles: *Abiit in regionem, &c.* *Luc.* 15. 13. *D. Aug. explic. in hunc loc.*

Le pécheur, comme le Prodigue, quitte Dieu: & où va-t-il? dans un pays écarté: *In regionem longinquam.* Dans un pays écarté: qu'est-ce, demande saint Augustin, que ce pays écarté? C'est l'oubli de Dieu où tombe le pécheur: *Regio longinqua est oblivio Dei*; c'est-à-dire, que pour vivre plus tranquillement dans le péché, on efface autant qu'on le peut toute pensée capable de troubler, on évite tout ce qui en pourroit faire naître, on raille même de sa premiere délicatesse de conscience; à peine peut-on se pardonner la sainte pudeur d'une jeunesse innocente: les vérités les plus terribles ou sont oubliées, ou sont combattues; on les regarde comme de foibles préjugés d'une enfance aveugle. Et jusqu'où va-t-on? Le croiroit-on, si on ne le voyoit? on étouffe jusqu'aux premiers principes d'une éducation chrétienne; la Religion n'est plus qu'une œconomie & une politique de la sagesse humaine. Vous-même, mon Dieu, vous-même, qu'êtes-vous alors pour le pécheur? Oh! quelle dissipation fait-il de vos biens: *Dissipavit substantiam*? Plus de mérites devant Dieu, plus de principes de vertu, plus de sentimens de piété, plus de remords de conscience, plus de lumieres célestes; aveuglement de l'esprit, endurcissement du cœur, obstination, insensibilité, irréligion; quel état! *Dissipavit substantiam vivendo luxuriosè.* Aussi dans quel abysme le pécheur tombe-t-il alors? Le creuserai-je cet abysme? parlerai-je de ces habitudes vicieuses, de ces injustices criantes, de ces jalousies malignes, de ces médisances noires, &c? Tirons le voile sur ce mystere d'iniquité: en confondant le pécheur, peut-être scandaliseroit-il le Juste. *Le P. Pallu.*

Luc. 15. 13.

Idem. Ibid.

Dans quel

Quel état aux yeux de la Foi, que celui d'un

pécheur éloigné de Dieu, asservi au péché! Où sont ici ceux qui en sentent toute l'horreur, du moins au moment que je parle? Vous y voilà cependant, pécheurs, depuis long-temps. Ames mondaines qui m'écoutez, ne croyez pas que ce ne soit ici qu'une image de fantaisie, & qui n'ait de réalité que dans nos paroles; mais plutôt reconnoissez-y toute la vérité de la vôtre: & si les autres motifs vous paroissent trop foibles, que celui-ci du moins ait assez de force pour vous toucher. Où en êtes-vous depuis le moment fatal qui vous fit perdre votre Dieu de vue? Que sont devenues les richesses spirituelles dont votre ame étoit ornée? Quel usage en avez-vous fait? Pouvez-vous vous rappeller ce souvenir sans horreur? & ne pourroit-on pas dire, comme autrefois saint Jerôme à une Vierge déchue de la sainteté de sa profession, vous étiez le Temple de Dieu, la demeure auguste de l'Esprit-Saint, & un membre vivant de Jesus-Christ; vous étiez marqués au sceau de l'adoption, citoyens de la céleste Patrie, élevés au-dessus du monde, égaux aux Anges, & redoutables au démon par le caractere auguste de votre innocence; vous étiez l'ouvrage de la grace, l'honneur & la joie de l'Eglise, l'exemple de vos amis, l'amour des gens de bien: mais que vous reste-t-il maintenant de tous ces thrésors? Hélas! autant de fois que l'on vous montre ce que vous êtiez, autant de fois devez-vous gémir, parce que vous avez le malheur de ne l'être plus, & que tout est perdu pour vous par votre faute. Telle est la cruelle dissipation que vous avez faite des dons de Dieu, & qui mérite bien toutes vos larmes jusqu'au tombeau: oui, telle est la conduite déplorable du pécheur, & le funeste progrès qu'il fait dans les voies de l'iniquité. *Manuscrit attribué au P. Jarre.*

état misérable est aux yeux de la Foi un pécheur qui a abandonné Dieu.

Ce qui arrive au Prodigue après avoir dissipé son bien, arrive au pécheur après avoir perdu la grace.

Après quelques jours de divertissemens & de plaisirs, hélas ! que l'Enfant prodigue se trouva trompé dans ses espérances ! Bien-tôt les roses se changerent en épines, ses ris en larmes, toutes ses joies en amertumes & en douleur; triste dénouement qui termine d'ordinaire le désordre & le péché. Non, non, Seigneur, on ne vous abandonne pas impunément, l'affliction suit de près quiconque s'engage dans d'autres voies que les vôtres ; & au lieu de cette douce facilité qu'il s'y promettoit, il n'y trouve plus souvent que maux, infortunes & miseres. Et quelles miseres encore ? Ah ! miseres admirablement figurées dans celles du Prodigue. 1°. Misere d'indigence & de besoin : *Facta est fames valida in regione illâ, & ipse cœpit egere.* 2°. Misere de servitude & d'esclavage : *Et adhæsit uni civium, & misit illum, &c.* 3°. Misere de délaissement & d'abandon : *Cupiebat implere ventrem, &c.*

Luc. 15.14.

Id. 16.

La premiere sorte de misere qu'éprouva le Prodigue, ce fut une misere d'indigence & de besoin.

Que n'ai-je le loisir de faire une juste application de cette triple misere à l'ame pécheresse ! D'abord une affreuse famine s'éleve dans le pays où est cet enfant, & lui-même manque de tout. Est-il rare, mes Freres, de voir ce premier malheur du Prodigue vérifié à la lettre dans ceux qui abandonnent le Seigneur pour se livrer à leurs passions ? & n'en voit-on pas trop souvent, qui après être entrés dans le monde avec les plus riches patrimoines, se trouvent bien-tôt réduits par leurs folles débauches à n'avoir pas même le nécessaire ? Mais s'ils échappent à cette indigence des biens & des richesses, il en est une contre laquelle ils ne peuvent se parer ; c'est-à-dire, le dénuement de ce bonheur même, dont la frivole espérance les a engagés dans le désordre : car ce bonheur ils l'établissent dans l'assouvissement de leurs passions, dans la satisfaction de leurs sens. Or cette satis-

Insuffisance des biens de la terre pour contenter le cœur de l'homme.

faction est-elle toujours en leur pouvoir? sont-ils toujours maîtres de contenter ces passions avides? trouvent-ils toujours à point nommé, ou le gain qu'ils desirent, ou le plaisir qu'ils souhaitent, ou la gloire qu'ils ambitionnent? Que tout, si vous voulez, réponde à leurs vœux, en sont-ils pour cela plus heureux & plus contens? Non, la nature des biens terrestres est d'irriter toujours, & de ne rassasier jamais: plus on en a, plus on en veut avoir; & en possession de tout ce qu'on vouloit avoir, on commence aussi-tôt à soupirer pour ce qu'on n'a pas: un desir éteint, il en naît un autre à l'instant, qui fait bien-tôt place lui-même à de nouveaux desirs. Dégoûté de tout, sitôt qu'on en jouit, on porte sans fin ses vœux & ses recherches ailleurs: on passe d'objets en objets; on parcourt tout ce que le monde semble offrir d'agréable & de flatteur; & tout est bien tôt épuisé, excepté la malheureuse ardeur qui se renouvelle & qui s'accroît toujours. Ainsi l'on est dans une agitation & une indigence perpétuelle, cherchant toujours, & ne trouvant jamais; au milieu de tous les plaisirs, & n'en goûtant aucuns; environnés d'agrémens, de charmes & de délices, & toujours dévorés d'une faim & d'une soif que rien ne sçauroit appaiser. *Manuscrit anonyme & moderne.*

La seconde sorte de misere qu'éprouva le Prodigue, ce fut une misere d'esclavage & de servitude.

De ce premier malheur le Prodigue tombant dans un autre, il est obligé de se donner à un Maître qui l'emploie à ce qu'il lui plaît. Et à quoi? à paître des pourceaux. Indigne & dure servitude pour un fils de famille né libre, & si noblement élevé!

La servitude du pécheur n'est

La servitude du pécheur est-elle moins cruelle, ou moins honteuse? en est-il moins dépendant & moins esclave? & de qui ne dépend-il pas? Il dépend d'un grand qui est l'arbître de sa fortune, & devant qui, tout grand qu'il est peut-être lui-

pas moins deshonorante & cruelle que celle du Prodigue.

même, est forcé de ramper comme le plus vil esclave. Il dépend d'une Idole de chair qui s'est rendue maîtresse de sa volonté, & dont, quoi qu'il fasse, il ne peut se défendre de suivre malgré lui les hauteurs & les caprices. Il dépend d'un confident, ou d'un complice de ses désordres qui tient sa réputation entre ses mains, & qui peut à chaque moment le perdre d'une parole. Il dépend, &c. Ah! viendra un temps où revenu de son ivresse, il appercevra l'affreux abysme où il s'est plongé; il sentira toute la pesanteur & toute l'indignité de son esclavage; il gémira étant immortel de ramper dans la fange comme les bêtes; & il portera en rougissant, des fers qu'il abhorre, qu'il à sçu former, & qu'il n'a pas le courage de briser. *Le même.*

Troisiéme sorte de misere qu'prouva le Prodigue, une misere de délaissement & d'abandon. *Luc.* 15. 16.

Enfin pour derniere misere, le Prodigue est réduit à souhaiter se rassasier, au moins du grossier aliment qui est destiné à la nourriture des pourceaux; & personne ne veut lui en donner: *Et nemo illi dabat.* Délaissement, abandon de toute part, encore plus sensible & plus cruel dans le pécheur, que dans cet infortuné jeune homme: où s'adressera-t-il? où cherchera-t-il du soulagement & du secours? En vain il implore toutes les créatures, il ne trouve par-tout, au lieu de la consolation qu'il demande, que rebuts & rigueurs. S'il rentre au-dedans de lui-même, sa conscience n'a que des reproches les plus amers à lui faire, & les plus tristes arrêts à lui prononcer. S'il leve les yeux au Ciel, le Ciel n'offre à ses yeux épouvantés que des éclairs & des foudres prêts à éclater à chaque moment sur sa tête. S'il tourne ses regards sur la terre, qu'y voit-il qui ne contribue à l'affliger? Les gens de bien le fuient & le détestent, les indifférens ne le regardent qu'avec indignation, qu'avec mépris; ses amis l'importunent sans cesse

par leurs remontrances ; ses proches mêmes sont souvent forcés de s'armer contre lui ; & il n'y a pas jusqu'aux compagnons de ses débauches, qui ne soient les premiers à lui insulter dès-là qu'il cesse de pourvoir ou de vouloir contribuer à leurs plaisirs. Quel état ! quelle triste situation ! C'est la vôtre, pécheurs qui que vous soyez : de quelque côté que vous vous tourniez, il n'est pas possible que vous n'éprouviez l'affliction, la misere, & comme parle le Prophète, le brisement attaché aux voies de quiconque abandonne le Seigneur ; & que vous ne les éprouviez d'autant plus, que vous vous en écarterez davantage, & que vous vous engagerez plus profondement dans le désordre. *Le même.*

Preuves de la seconde Partie.

Ce qui porta le Prodigue, & le détermina d'abord à prendre le dessein de retourner vers son pere.

Il est dit que le Prodigue, dans ce pays éloigné où le libertinage l'avoit conduit, se regarda enfin serieusement lui-même, & rentra dans son propre cœur : *In se autem reversus.* Il en étoit temps sans doute ; & s'il l'eût fait plutôt, il n'auroit pas poussé si loin ses égaremens. Car enfin, le plus grand malheur de l'homme n'est peut-être pas de s'éloigner de Dieu ; c'est d'être loin de soi-même, & d'éviter tout ce qui peut l'en approcher : il ne faudroit quelquefois que s'arrêter un peu, suspendre un moment ses démarches, & se donner le loisir de rappeller son propre cœur, pour être vivement touché. Or voilà par où commence d'abord la conversion du Prodigue ; & s'il en est peu qui aient le bonheur d'y parvenir comme lui, c'est qu'il en est peu qui commencent comme lui, & qui même connoissent bien toute la nécessité de ce retour intérieur. *Manuscrit attribué au Pere Jarre.*

Luc. 15. 17.

Comme c'est la dissipation qui

Le principe ordinaire d'une véritable pénitence, c'est la réflexion produite & aidée par la grace. Le Prodigue réduit à la misere la plus extrême,

rentre enfin en lui-même : il considere ce qu'il a été & ce qu'il est, ce qu'il pourroit être encore comme tant d'autres dans la maison de son pere: *Quanti mercenarii*, *&c.* Ainsi ce qui convertit les plus fameux pécheurs, c'est la réflexion ; comme ce qui les a perdu, ç'a été la dissipation, l'oubli de Dieu & des vérités éternelles. Car voici, selon le Concile de Trente, le commencement de la justification du pécheur : après s'être éloigné de Dieu par un mauvais usage de sa liberté, il ne peut y retourner de lui-même; il faut que Dieu le prévienne par sa grace, en éclairant son esprit & en touchant son cœur : *Tangente Deo cor hominis per Spiritûs Sancti illuminationem.* Dieu donc qui a créé l'homme libre & raisonnable, ne voulant ni nécessiter, ni contraindre sa liberté, se sert de sa raison pour l'engager à suivre le mouvement de la grace. Comment cela ? par la lumiere qu'il répand dans son esprit, qui désillant en quelque façon ses yeux, *illuminans oculos*, lui fait voir les choses tout autrement qu'il ne les voyoit; & par un salutaire mouvement qui le porte à rentrer dans lui-même, & à faire des réflexions capables d'exciter dans son cœur le desir d'une véritable convetsion : *In se reversus. Le P. Pallu.*

forme les pécheurs, la réflexion fait les pénitens. Exemple du Prodigue à ce sujet. *Luc.* 15.17.

Conc. Trid.

Ce qui fait naître ces réflexions salutaires, c'est souvent comme dans le Prodigue l'adversité : *Ego autem hìc fame pereo.* C'est une disgrace, un revers de fortune, une calomnie, une confusion salutaire ; c'est la maladie, l'injustice du monde, l'infidélité des amis ; le dirai-je ? l'inconstance, la perfidie, la trahison de ceux-mêmes qui arrêtoient un cœur par des nœuds que la mort seule sembloit capable de rompre. Car de quoi, mon Dieu, ne vous servez-vous point pour faire rentrer un pécheur en lui-même ? Alors une grace intérieure

C'est souvent au fort de l'affliction qu'on retourne à Dieu.

Luc. 15. 17.

agit & parle, menace & promet, intimide, étonne & rassure, & par-là fait naître le dessein d'une véritable conversion, & de retour sincere vers Dieu. Tel est l'effet de ces saintes réflexions; & de-là jugez, mes Freres, de quelle importance il est de les faire souvent. Tous les jours vous en faites tant sur votre santé, sur votre fortune, peut-être même sur les moyens de contenter vos passions; vous avez pour vos intérêts temporels tant de prévoyance & d'attention : pourquoi en avez-vous moins pour le salut de votre ame ? pourquoi éviter ces saintes réflexions, ou les dissiper ? pourquoi les craindre, ou les étouffer ? pourquoi les combattre par des réflexions contraires? faut-il être si ennemi de soi-même ? *Le même.*

Diverses démarches du Prodigue, propres à instruire le pécheur des caractères que doit avoir sa pénitence.

Que ne puis-je ici appeller tous les pécheurs qui sont sur la terre, pour être témoins d'un spectacle bien touchant ! & que ma foible voix ne peut-elle porter un si bel exemple dans toutes les parties de l'univers ! Rendez-vous du moins attentifs, vous tous qui êtes ici assemblés, je vous en conjure au nom de la Vérité même que vous allez entendre. Voici un enfant égaré, perdu, abandonné au point où nous l'avons vu, qui revient maintenant avec tous les sentimens les plus parfaits d'une conversion sincere; sentimens de courage, de sagesse, & de précaution. Ce ne sont pas ici de vagues projets de retour dont on se contente de repaître une imagination échauffée, pour amuser un cœur qui demeure toujours dans le lien & l'occasion du péché : il quitte l'un & l'autre sans délai; il se leve, il se met en chemin, & abandonne pour toujours un pays qui a été le théâtre de ses débauches : *Surgens, venit ad patrem.*

Sentimens de courage de la part du Prodigue.

Sentimens d'amour.

Sentimens d'amour & de confiance. Le seul terme de pere dont il se sert en donne d'abord une très-juste idée, & il est aisé de voir les dispositions

d'un enfant qui n'a d'abord que ce tendre nom dans la bouche. On peut dire que la nature reprend d'abord tous ses droits, & la grace encore mieux, quand elle porte une ame à retourner vers Dieu de cette sorte : *Dixitque ei filius, pater, &c.*

Luc. 15. 21.

Sentimens de douleur.

Sentimens de douleur & de componction, qui lui font reconnoître & avouer l'horreur de son crimes dans toutes ses circonstances : *Peccavi* : j'ai péché, je viens m'accuser moi-même, & me confesser coupable contre le Ciel & contre vous. Point d'adoucissement, point d'excuse, point de prétexte ni de ménagement dans cet aveu ; un cœur véritablement pénitent n'en connoît point. J'ai péché, parce que je l'ai bien voulu, & je viens montrer mes plaies telles qu'elles sont ; car j'avoue que j'ai violé de la maniere la plus atroce tout ce qui est dû à un Dieu & à un pere : *Peccavi in Cœlum & coràm te.*

Id. ib.

Id. ib.

Sentimens d'humilité.

Sentimens de confusion, d'humilité, de mépris & de haine de soi-même, tout est exprimé dans ces paroles, encore mieux que nous ne le pouvons dire : *Jam non sum dignus vocari filius tuus.* Non, mon pere, je ne suis plus digne de porter ce titre auguste que j'avois autrefois : j'ai rompu les nœuds de l'alliance qui m'unissoient à vous ; ce titre glorieux n'est plus pour moi ; & après m'être dégradé moi-même sans honte, je ne suis plus digne d'être compté au nombre de vos enfans.

Sentimens de justice qui le réduit pour toujours à un état d'expiation. Traitez-moi désormais comme un des serviteurs qui sont à vos gages ; c'est encore beaucoup pour un coupable qui mériteroit d'être à jamais rejetté de devant votre face. Que ceux qui ne vous ont jamais manqué de fidélité, jouissent auprès de vous des priviléges de l'innocence ; pour moi, dissipateur indigne de vos bienfaits, si vous me souffrez encore dans votre mai-

son, il est très-juste que j'y sois regardé comme le dernier de vos serviteurs, condamné à gagner mon pain à la sueur de mon front : rien ne m'est dû que le rebut & le supplice ; & je dois même à votre clémence d'avoir bien voulu recevoir la peine de mes travaux, comme la satisfaction de mes fautes. *Tout ceci est extrait d'un Manuscrit attribué au P. Jarre.*

Ceux qui voudront appliquer des moralités à tous ces divers sentimens du Prodigue, les trouveront toutes naturellement dans la seconde soudivision du second Point du P. Pallu sur ce sujet : & ceux qui n'auroient pas ce Livre sous la main, auront pour agréable de recourir au Traité de la Pénitence contenu dans le quatriéme Volume. Je me hâte de terminer ce discours, dans l'appréhension de tomber dans des redites inutiles.

A quoi aboutissent les sentimens du Prodigue ? aux effets de la plus étonnante miséricorde de la part de son pere.

Lorsque le Prodigue étoit encore bien loin, dit l'Evangéliste, son pere l'apperçut, & ses entrailles furent émues de compassion. Il court à lui sans l'attendre ; il se jette à son col pour l'embrasser, il lui donne le baiser de paix ; il le fait revétir de toutes les marques d'honneur, & le remet dans tous ses droits ; il ordonne même qu'on fasse un festin dans sa maison, afin que rien ne manque au témoignage public d'une réconciliation parfaite : & si son fils aîné, jaloux d'un tel accueil, s'en scandalise & fait éclater ses plaintes, son pere n'en devient pas pour cela moins indulgent, & la bonté de son cœur lui suggere bien-tôt une réponse. Mon fils, lui dit-il, vous êtes toujours avec moi, tout ce que j'ai est à vous ; mais il étoit bien juste de nous réjouir en ce moment, puisque votre frere qui étoit mort paroît ressuscité, & que j'ai eu le bonheur de le retrouver après l'avoir

Luc. 15. 32. perdu : *Epulari autem & gaudere oportebat, quia frater tuus hic, &c.* On auroit de la peine à croire un tel excès de miséricorde, que saint Chrysostôme dans cet endroit appelle ineffable, étonnante, & presque terrible : *Ineffabilem & tremendam misericordiam, quis unquàm vidit ?* On n'oseroit peut-être parler aux Fideles dans les mêmes termes, si l'Eglise n'ordonnoit à ses Ministres de la publier sur les toîts dans ce saint temps ; si l'on ne sçavoit d'ailleurs par l'Apôtre, que c'est cette miséricorde même & cette bonté qui nous invitent plus que tout le reste à la pénitence. Ici je vous abandonne aux réflexions que peut vous fournir le reste de la parabole ; l'application en est aisée, toute juste, toute naturelle. Un enfant rébelle, perfide, ingrat, dénaturé, qui reçoit des caresses de la part d'un pere qu'il a outragé insolemment ; un pécheur infâme, abominable, qui devient la conquête, la joie & l'objet de toute la tendresse de Dieu, préférablement aux Justes. Ah ! certainement l'idée seule d'une telle faveur doit solliciter le retour d'un coupable, & la confiance de l'avoir reçue doit devenir le motif d'une éternelle fidélité, ou la Religion n'a plus rien qui puisse le toucher. *Le P. Jarre.*

D. Chrysost. Serm. in hunc loc.

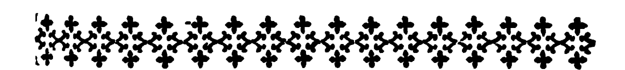
Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Tertul. loc. sup. cit.

Pet. Chrysolog.

Non, mon Dieu, s'écrie Tertullien, non, personne n'est autant pere que vous : *Tam pater nemo.* Allez donc, pécheur, & si l'on vous demande de quelle raison vous avez d'espérer d'être bien reçu, *quâ spe, quâ fiduciâ*, répondez avec saint Chrysologue, que vous n'avez d'autre raison & d'autres droits, que parce que Dieu est votre Pere : *Illâ quâ Pater est* : répondez que si vous avez perdu tous les sentimens & tous les priviléges d'un fils : *Ego perdidi quòd erat filii*, Dieu n'a rien perdu des bontés & de l'amour d'un Pere : *Ille quòd Patris est, non amisit.* Il est donc vrai que je retrou-

verai mon Pere, & le Pere le plus tendre dans le Dieu que j'ai outragé. En pouvez-vous douter, pécheurs, puisque c'est lui-même qui malgré vos outrages vous ordonne de lui donner encore l'aimable nom de Pere : *Ergo saltem à modo voca me, Pater meus tu es?* Qui de nous pourroit refuser d'obéir à un ordre si consolant : *Pater meus tu es?* Oui, Seigneur, vous êtes mon Pere, vous l'avez toujours été, & vous le serez toujours. Pere de bonté, goûtez donc l'unique joie qu'un Prodigue puisse vous causer ; écoutez la voix de ses larmes ; soyez sensible aux soupirs de son cœur, & que la même grace qui lui fait trouver aujourd'hui dans vous un véritable Pere, vous fasse désormais trouver en lui un fils digne de vos bontés dans ce monde, & de votre héritage dans l'éternité.



EXPLICATION

COURTE ET FAMILIERE

De l'Evangile qui traite de la Parabole de l'Enfant Prodigue.

TEXTE.

Un pere avoit deux enfans, dont le plus jeune dit à son pere : Mon pere, donnez-moi ce qui me doit revenir de votre bien. Luc. 15. 11. & 12.

EXPLICATION.

La premiere remarque que nous devons faire en méditant notre parabole, c'est de bien considérer ce qui a donné occasion à Jesus-Christ de

la proposer. Il est rapporté au commencement du XVe. Chapitre de saint Luc, que le Sauveur étoit environné de pécheurs; les Pharisiens s'en scandalisoient: s'étant fait une fausse idée de la Justice, ils se persuadoient que le véritable juste devoit se séparer des pécheurs, qu'il devoit les traiter avec mépris. Le Fils de Dieu pour les confondre propose trois paraboles: la premiere est celle d'un Pasteur qui court après sa brebis égarée: la seconde est celle d'une femme qui cherche avec soin la dragme qu'elle a perdue: la troisiéme est celle de l'Enfant prodigue, dont il s'agit maintenant. Le Sauveur du monde dans ces trois paraboles se propose le même but, qui est de faire voir qu'il est venu chercher les pécheurs, & les inviter à la pénitence. Ceci posé, entrons dans le détail de ce que l'Evangile nous apprend de la rébellion du Prodigue; & si vous l'examinez avec soin, vous verrez qu'il péche premierement parce qu'il secoue le joug de l'obéissance qu'il devoit à son pere, pour suivre sa passion: en second lieu, parce qu'il dissipe le bien que son pere lui avoit mis entre les mains. Ceux-là sont donc les imitateurs de l'Enfant prodigue, qui ennemis de toute contrainte se révoltent contre Dieu pour satisfaire aux desirs de leur cupidité; ceux-là sont les imitateurs de l'Enfant prodigue, qui dissipent les biens qu'ils ont reçus du Pere céleste.

TEXTE.

Peu de jours après le plus jeune des deux enfans ayant amassé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays éloigné, où il dissipa tout son bien en excès & en débauches. Luc. 15. 13.

EXPLICATION.

L'Enfant prodigue vaincu par la passion, s'éloi-

gne de son pere; il va dans un pays éloigné où il dissipe en excès & en débauches tout le bien qui lui a été mis entre les mains. Les pécheurs figurés par ce jeune fils, emportés par leurs passions, dissipent les biens qu'ils ont reçus du Pere céleste. tout ce que nous avons dans nous-mêmes, tout ce que nous possédons, honneurs, richesses, talens, &c. sont autant de biens que le Pere céleste nous a confiés; & c'est évidemment les dissiper, dit saint Jerôme, que de s'en servir à d'autres usages que ceux auxquels il prétend que nous les employions: ainsi le riche dissipe les biens du Pere céleste, lorsqu'au lieu de les faire servir aux besoins des pauvres, il les fait servir à nourrir sa vanité & son orgueil. Celui-ci se sert de son esprit pour tramer une trahison; celui-là pour conduire une fourberie emploie son adresse; cet autre se sert d'un protecteur pour décréditer son ennemi, autant de personnes qui dissipent les biens du Pere céleste.

TEXTE.

Après qu'il eut tout consumé, il survint une grande famine en ce pays-là, & il commença à tomber en nécessité: il s'en alla donc, & se mit au service d'un des habitans du pays, qui l'envoya à sa maison des champs pour y garder les pourceaux. Luc. 15. 13.

EXPLICATION.

La simple vue de ce que nous représente ici littéralement notre parabole, nous fait concevoir une idée affreuse de l'état misérable où le Prodigue fut réduit pour avoir voulu se rendre maître de son bien & de sa conduite; & l'on n'en voit dans ce siécle que trop d'exemples. Mais ce que veut nous figurer ici le Sauveur, est bien plus affreux; car cet homme qui a affecté de ne plus dé-

pendre de Dieu, se voit réduit à devenir l'esclave du démon qui est, selon Tertullien, saint Jerôme & saint Augustin, le Prince *au service duquel il s'attache* : c'est lui qui est appellé dans l'Ecriture le Prince du monde. Quel maître en comparaison du Pere que l'on a quitté ! quel esclavage en comparaison de la liberté des enfans de Dieu dont on jouissoit auparavant !

Tertul. de pudic. c. 9. Hyer. Epist. 146. D. Aug. quæst. Evang. Lib. 2. quæst. 33. Ephes. 6. 12.

L'Enfant prodigue souffre la faim ; ce n'est que le commencement de ses malheurs : il devient esclave d'un des citoyens qui l'envoie à sa maison de campagne pour y garder les pourceaux. L'Ecriture sainte se sert de cette expression pour nous faire sentir l'extrémité où l'Enfant prodigue est réduit, rien ne pouvant être plus humiliant pour un Juif, que cette vile commission de paître des animaux qu'ils regardoient comme impurs, & dont la loi leur défendoit expressément l'usage.

L'Evangile ajoute, qu'il souhaitoit remplir son ventre, &c. Il est difficile d'entendre ceci à la lettre, puisqu'il est vraisemblable que celui qui avoit soin de ces vils animaux, ne pouvoit guere être empêché, s'il l'eût voulu, de se soustraire quelque chose à leur nourriture : mais du moins c'est une image sensible de ce qu'éprouvent ceux qui ayant quitté la source de la vie, qui est Dieu, cherchent inutilement à se rassasier des biens d'ici-bas : car ni le monde, ni le démon ne donnent pas à leurs adorateurs tout ce qu'ils voudroient ; & depuis qu'ils s'y sont assujettis, ils gémissent souvent sous son joug sans en retirer la récompense qu'ils se promettent.

TEXTE.

Enfin étant revenu à soi, il dit en lui-même : Combien y a-t-il dans la maison de mon pere de serviteurs à ses gages qui ont plus de pain qu'il ne leur

en faut, tandis que moi je me meurs ici de faim? Il faut que je me leve, & que j'aille trouver mon pere. Luc. 15. 17.

EXPLICATION.

Quand l'Evangile nous dit que le Prodigue revint enfin à soi, il faut supposer que son Pere céleste l'avoit déja regardé d'un œil de miséricorde pour lui rendre utile sa propre misere, pour le faire revenir à lui après qu'il étoit comme sorti hors de lui-même, & pour l'obliger en rentrant dans sa conscience, où il ne vit qu'égaremens & qu'excès, de faire une sérieuse réflexion sur ce qu'il avoit perdu en s'éloignant de la maison paternelle.

Le sens littéral de ces paroles est facile à entendre; mais il n'est pas aisé d'expliquer ce que Jesus-Christ a entendu selon la vérité figurée dans la parabole, par *ces mercénaires*, ou *ces serviteurs à gage*. Saint Jerôme entend par-là ceux d'entre les Juifs qui ne gardoient les préceptes de la Loi que par amour pour les biens temporels, & qui étant par exemple justes d'une justice légale, & miséricordieux, ne l'étoient pas pour l'amour même de la justice & de la miséricorde; mais pour recevoir de Dieu, selon sa promesse, une longue vie & une félicité temporelle. Or ce que saint Jerôme dit ici des Juifs, peut aussi s'entendre de ces demi Chrétiens qui se conduisent non par amour comme des enfans libres, mais comme des esclaves, ou par la crainte des menaces, ou par le desir d'une récompense temporelle: car quoiqu'ils agissent par un motif indigne du Dieu qu'ils servent, ils sont cependant comblés de biens & d'honneurs pour récompense en quelque sorte de cette vertu extérieure qu'ils pratiquent.

S. Hyeron. Epist. 146.

Le Prodigue pressé donc par le sentiment de sa

misere, rentre en lui-même, & commence par
Luc. 15. 18. dire : *Je me leverai, & j'irai trouver mon pere.* Je me leverai, c'est-à-dire, j'abandonnerai cette terre ingrate, je briserai mes liens, je sortirai de l'esclavage, & je retournerai dans la maison de mon pere. Cette premiere résolution du Prodigue doit être celle du pécheur qui médite de revenir à Dieu. S'il veut que son retour soit véritable & sincere, je me leverai, doit-il dire ; c'est-à-dire, je quitterai ce séjour de mort, je romperai mes chaînes, je me dégagerai de l'esclavage : je suis courbé sous le poids énorme du péché ; je me leverai, j'irai trouver mon pere avec un ferme dessein de lui être fidele & d'obéir à tous ses ordres. Se lever & retourner à Dieu, c'est renoncer au péché : c'est là le fondement de la pénitence chrétienne ; mais en même temps c'est la condamnation d'un nombre infini de Chrétiens qui voudroient bien obtenir le pardon de leurs péchés, mais qui ne veulent point faire d'efforts pour se corriger de leurs péchés, & pour retrancher leurs habitudes criminelles. Que leur conduite est différente de celle de l'Enfant prodigue ! Rien à espérer pour eux, s'ils ne retournent à Dieu comme le Prodigue retourna à son pere.

TEXTE.

Il se leva donc & s'en vint trouver son pere : & lorsqu'il étoit encore bien-loin, son pere l'apperçut & en fut touché de compassion ; & courant à lui, il se jetta à son col, & le baisa. Luc. 15. 20.

EXPLICATION.

L'Enfant Prodigue n'avoit pas encore parlé à son pere lorsqu'il reçut des témoignages si tendres de son amour. Rien cependant de surprenant dans la conduite que tient le pere à l'égard du fils ; car

il est fort naturel qu'un pere qui aime son fils, & qui avoit cru l'avoir perdu, soit touché de compassion en le voyant revenir à lui, quoiqu'il en ait été offensé : il est même à présumer que l'état misérable où il paroît en sa présence, sert à émouvoir davantage ses entrailles, & le porte même à faire des avances pour le prévenir dans l'extrême confusion dont il est couvert.

Mais si la conduite du pere, avec l'explication que je viens de donner n'a rien qui surprenne, les démarches du fils ont, ce me semble, quelque chose de bien propre à instruire les pécheurs qui reviennent à Dieu. Malgré toutes les prévenances du pere, le fils ne s'oublie point lui-même : quoique son pere l'embrasse, quoiqu'il lui ouvre son cœur tout brûlant de charité, il se ressouvient de sa rébellion & de son crime ; la bonté de son pere ne sert qu'à lui causer une plus grande douleur de s'être révolté contre un pere plein de miséricorde. Le cœur percé de douleur, il dira encore avec plus de circonspection : Mon pere, j'ai péché. Et voilà, Chrétiens, une excellente leçon pour les pécheurs qui dans les premiers transports d'une dévotion passagere, forment de grands projets de réparer les désordres de leur vie par des larmes & des œuvres de mortification ; mais qui bien-tôt après se lassent de marcher dans les sentiers rudes & pénibles de la pénitence, comme s'ils pouvoient ignorer que la grande science du pécheur pénitent, dans la pensée de Tertullien, c'est de sçavoir bien s'humilier : *Exomologesis est prosternendi & humilificandi hominis disciplina.* *Tert. Lib. de Pænit. c. 9.*

TEXTE.

Son fils lui dit : Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous ; je ne suis plus digne d'être appellé votre fils.

EXPLICATION.

Aug. loco sup. cit.

Considérez ici, & c'est la réflexion de saint Augustin, que l'Enfant prodigue ne dit à son pere qu'une partie de ce qu'il avoit prémédité. Il lui témoigne qu'il avoit péché contre le Ciel & contre lui, & qu'il n'étoit pas digne d'être appellé son fils, parce qu'il reconnoissoit effectivement avoir dérogé à cette glorieuse qualité par une vie si indigne : mais il s'arrête tout court, & n'ajoute point ce qu'il avoit résolu d'abord de lui dire, qu'il le mît au rang de ses serviteurs. Car lorsqu'il manquoit de tout, continue Tertullien, il eût souhaité d'être au moins comme l'un de ceux qui servoient dans la maison de son pere : mais après avoir reçu le baiser de ce pere si aimable, il conçoit des sentimens plus généreux, & ne parle plus d'être du nombre des mercénaires ; il ose même, dit saint Jérôme, le nommer son pere, dans le temps qu'il reconnoît être indigne d'être appellé son fils ; & ce nom échappe en quelque sorte à l'instinct de la nature : *Et natura voce . . . in nomen trepidus veritatis erumpit.*

Hyer. loco sup. cit.

TEXTE.

Alors le pere dit à ses serviteurs : Apportez promptement sa premiere robe, & l'en revêtez, & mettez-lui un anneau au doigt, & des souliers à ses pieds ; amenez aussi le veau gras, & le tuez. Luc. 15. 22.

EXPLICATION.

Ambr. in hunc loc. Hyer. & Aug. ut sup.

Toutes ces paroles sont remarquables : *Apportez promptement* ; l'amour du pere ne souffre point de retardement : *Apportez au plutôt la plus belle robe.* Les Peres ont entendu dans le sens spirituel, par

cette premiere robe, celle qu'Adam perdit en péchant; celle qui est appellée ailleurs la robe nuptiale, sans laquelle on ne peut se trouver au festin; & c'est pour cela que le Prodigue est revêtu de la belle robe, pour être en état de paroître au festin que son pere avoit ordonné. Les pécheurs donc quand ils sont purifiés par la pénitence, peuvent assister au festin, où le pain que l'on mange est la propre chair de Jesus-Christ. Je dis quand ils sont purifiés par la pénitence, car je crains toujours que les pécheurs habiles à se tromper eux-mêmes, & qui abusent des vérités les plus saintes, ne se servent mal à propos de cet exemple, & n'aprochent trop précipitamment des saints Mysteres. Je ne dis pas que les pécheurs ne puissent être admis à la table du Seigneur; mais quels pécheurs? des pécheurs touchés, des pécheurs pénitens, des pécheurs convertis, des pécheurs enfin qui aient d'eux-mêmes & pour Dieu les mêmes sentimens qu'eut de lui & pour son pere le Prodigue.

L'anneau qu'on lui met au doigt est la marque de son alliance toute spirituelle avec Jesus-Christ, dont son ame devient l'épouse; c'est le sceau du Saint Esprit, selon saint Augustin: & *on le met à sa main*, dit saint Jérôme, pour marquer que toutes ses œuvres doivent être des œuvres de justice & de sainteté.

TEXTE.

Mangeons & faisons grande chere, parce que mon fils étoit mort, & il est ressuscité; il étoit perdu, & il est retrouvé. Luc. 15. 24.

EXPLICATION.

Ces paroles sont remarquables, & elles expriment la même chose dans le sens spirituel, que ce qui est dit dans la parabole qui précede celle-ci:

Luc. 15. 10. *Qu'il y a une grande joie parmi les Anges de Dieu lorsqu'un seul pécheur fait pénitence.* Or ce festin, comme disent unanimement les saints Peres, se fait tous les jours dans l'Eglise : Jesus-Christ notre Pere commun reçoit chaque jour quelques-uns de ses fils qui reviennent à lui par la pénitence, & Jesus-Christ est immolé à toute heure pour le salut de ceux qui croient en lui. Rendons tout ceci encore plus sensible, & appliquons-le au pécheur. Toutes les miséricordes dont il est ici question, sont pour les pécheurs qui sont ressuscités ; elles sont pour ceux qui étoient perdus & qui sont retrouvés ; & ce qu'il y a de consolant pour nous, c'est qu'il est certain que toutes ces expressions dont se sert en cet endroit l'Ecriture, marquent évidemment que le Prodigue est rétabli dans tous ses droits ; que malgré ses égaremens il aura une place aussi avantageuse que s'il ne s'étoit point révolté contre son pere. Il est donc vrai, peut-on conclure de cette parabole, que Dieu aime les pécheurs, qu'il est venu chercher les pécheurs, & qu'il répand ses graces les plus précieuses sur les pécheurs. N'omettons jamais la condition essentielle, pourvû qu'ils se repentent, qu'ils profitent de ses enseignemens, & qu'ils fassent de dignes fruits de pénitence.

TEXTE.

Pendant ce temps-là le fils aîné qui étoit dans les champs, revint ; & lorsqu'il fut proche de la maison il entendit les concerts & le bruit de ceux qui dansoient... & s'étant mis en colere, il ne vouloit point entrer : mais son pere sortit pour l'en prier. Luc. 15. 28.

EXPLICATION.

Tout est aisé à entendre, selon le sens littéral,



dans ce qui est rapporté ici de la jalousie du frere aîné contre le Prodigue qui étoit son cadet. On voit en effet trop d'exemples de ces secrettes jalousies entre les freres; & il arrive rarement que celui qui est demeuré avec son pere, & qui s'est acquis comme un certain droit sur son esprit & dans la maison, soit bien-aise de voir un second reparoître qui va partager avec lui la tendresse d'un bon pere: c'est ainsi, disent les Peres, que le Peuple d'Israël, qui étoit l'*aîné* à cause des éminentes prérogatives dont il jouissoit depuis longtemps, & du bonheur qu'il avoit d'être demeuré dans la maison du Seigneur, c'est-à-dire dans son service & dans sa Religion, ne pouvoit souffrir que les Gentils *qui venoient de loin*, fussent admis à la réconciliation de Dieu, & que le veau gras, figure de Jesus-Christ, eût été immolé & sacrifié pour eux. Tels furent les Pharisiens & les Docteurs qui murmuroient contre Jesus-Christ, parce qu'il mangeoit avec les Publicains. Ils se glorifioient, ces hommes superbes, comme le jeune homme de l'Evangile, & comme le frere aîné de la parabole, d'avoir gardé tous les commandemens dès leur tendre jeunesse, & de n'en avoir jamais violé aucun, quoiqu'il y eût en cela, selon saint Jerôme, plus de vanité que de vérité.

Amb. Hyer. Aug. loco sup. cit.

Ces hommes injustement scandalisés de la conduite de Jesus-Christ, *refusoient*, comme le frere du Prodigue, *d'entrer dans la maison*, c'est-à-dire de s'associer aux Disciples du Sauveur. Cet accord de tant de voix qui retentissoient des louanges de leur bienfaiteur les rendoit furieux; & loin de vouloir prendre part aux mysteres de la Loi nouvelle figurée par le festin où l'on *mangeoit le veau gras*, ils ne parloient que *du chevreau* & des autres biens de l'ancienne Loi, & se plaignoient même comme s'ils n'avoient pas été récompensés de leurs bonnes œuvres.

Luc. 15. 28.

Luc. 15. 23.

Tel a été dans tous les siécles le caractere des hommes superbes qui croient que Dieu leur est redevable de quelques œuvres extérieures de justice dont ils s'acquittent, & qui sont bien éloignés de cette humble disposition des vrais serviteurs de Dieu, à qui l'Evangile apprend à se regarder auprès de leur Maître comme des serviteurs inutiles, après même qu'ils ont accompli tout ce qui leur a été commandé. *Luc. 17. 10.*

TEXTE.

Alors le pere lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai est à vous : mais il falloit faire un festin & nous réjouir, parce que votre frere étoit mort, & il est ressuscité. Luc. 15. 27.

EXPLICATION.

Comme le sens de la parabole est clair, il ne faut pas s'arrêter scrupuleusement à chercher dans le sens spirituel un rapport parfaitement juste en toutes choses ; mais ce qui paroît ici plus propre à la parabole, c'est ce que le pere dit ici à son fils aîné : *Vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai est à vous.* Ceci, selon l'interprétation de saint Jérôme, peut s'entendre de la Loi & des Prophètes du Temple, & de tout ce qui appartenoit au culte & à la Religion du vrai Dieu. En ce sens l'on peut dire que les Israélites *étoient toujours avec le Pere de famille*, parce qu'ils étoient dans la vraie Religion ; *& tous ses biens étoient à eux*, parce qu'ils étoient en possession de la Loi & des saintes Ecritures, qu'ils jouissoient de la terre promise à leurs peres, & qu'ils avoient au milieu d'eux le temple & la maison du Seigneur : mais ce qui sans comparaison étoit plus considérable pour eux, c'est qu'ils possédoient en la personne

Hyer. loco sup. cit.

du Fils de Dieu, présent parmi eux, la source de tous les biens; & s'ils ne connoissoient pas un si grand thrésor, c'étoit par leur propre faute, & par un effet de leur orgueil.

Ce qu'ajoute ici le Pere de famille, *il falloit nous réjouir parce que votre frere étoit mort, & il est ressuscité*, selon le sens naturel, veut dire simplement, on croyoit votre frere mort, à cause de sa longue absence & de son grand éloignement; mais le voilà comme ressuscité, puisque contre toute espérance nous avons de nouveau la douce consolation de le voir. Mais ces paroles, dans le sens spirituel & dans la pensée du Sauveur, doivent apprendre aux ames véritablement justes, combien elles doivent prendre part à la conversion d'un pécheur, & les faire ressouvenir que c'est par une grace singulière qu'elles ont été préservées elles-mêmes de semblables déréglemens; qu'elles *sont toujours avec le Pere de famille*, & qu'elles *ont participé à tous ses biens*, mangeant à sa table, se nourrissant de ses Sacremens, de son Esprit & de sa parole: car, comme dit saint Augustin bien admirablement, il n'y a point de crime qu'un homme ait commis, quelque grand qu'il soit, que tout autre homme ne puisse commettre aussi-bien que lui, s'il n'est soutenu par la grace de celui qui a fait également tous les hommes. Luc. 15. 27.

Terminons cette explication; & c'est à vous, pécheurs, que j'adresse la parole en finissant. Tel est le Dieu que vous fuyez, avec qui vous refusez depuis si long-temps de rentrer en grace. Ce n'est pas moi, vous le sçavez, c'est lui-même qui se peint à vous sous ces aimables traits: si ses menaces & ses foudres ne vous épouvantent point, ne serez-vous pas encore au moins touchés de cet amour & de cette bonté paternelle? Voulez-vous, en consommant votre malheur, lui causer à lui-

même la tristesse de perdre sans ressource dans vous l'ouvrage de ses mains, le prix de son sang, & après son fils, le plus cher objet de sa tendresse? Non, Seigneur, puisque vous daignez vous intéresser à ce point pour un pécheur tel que moi, il ne sera pas dit que je vous priverai plus long-temps du seul plaisir qu'une créature puisse donner à l'auteur de son être: vous êtes impatient de me revoir auprès de vous; hélas! infortuné que je suis, n'est-ce pas moi qui devroit soupirer après cet heureux moment? Qui suis-je sans vous? & quel bien pouvez-vous recevoir de moi? Mais enfin, grand Dieu, vous souhaitez mon retour avec une ardeur incroyable, & bien vous serez satisfait; vous allez me voir confus de mes égaremens passés, vous jurer à vos pieds une éternelle fidélité. Si vous êtes un Pere tendre & passionné, vous aurez dans moi un fils non-seulement docile & soumis, mais reconnoissant, attaché, ardent à vous plaire; mon amour pour vous répondra à votre amour pour moi; le mien sera votre consolation & votre joie, le vôtre sera ma gloire, ma sureté, mon triomphe, mes délices, mon bonheur sur la terre & dans le Ciel.



PLAN ET OBJET D'UNE HOMÉLIE SUIVIE SUR L'ENFANT PRODIGUE.

Homo quidam habuit duos filios, & dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit ; & divisit illis substantiam.

Un homme avoit deux fils. Le plus jeune dit à son pere : Mon pere, donnez-moi mon partage ; & le pere leur partagea son bien. Luc. 15. 12.

LEs Scribes & les Pharisiens murmurant de ce que Jesus-Christ recevoit les pécheurs, il ne leur répond qu'en leur proposant différentes paraboles, dont voici, mes Freres, la plus capable de faire impression sur le cœur d'un pécheur, & de l'engager à retourner à Dieu par une sincere pénitence. Un homme, dit le Sauveur, avoit deux fils ; le plus jeune ayant obtenu son partage de son pere, alla voyager dans un pays éloigné, où il dissipa en débauches tout ce qu'il avoit. L'extrême misere où il se trouva, & par ses folles dépenses, & par la famine qui survint, le fit rentrer en lui-même : *J'irai*, dit-il, *à mon pere.* Il part en effet ; il revient vers son pere : comme il étoit encore éloigné, son pere l'apperçoit, il court à lui, l'embrasse, & le reçoit avec toute la bonté que peut inspirer à un pere sa tendresse naturelle, & la joie de retrouver un fils qu'il croyoit perdu. Voilà, mes Freres, la consolante parabole que nous présente l'Evangile, & que je me promets de vous expliquer aujourd'hui ; & pour en tirer les solides instructions qu'elle renferme, je dis pa-

rabole consolante & instructive tout à la fois ; on y voit le vice avec toute sa difformité, la conversion avec toute sa douleur, la miséricorde dans toutes ses démarches & son étendue. Instruisez-vous donc, mes Freres, & consolez-vous : 1°. Apprenez de l'état où est réduit l'Enfant prodigue, quel est la misere du vôtre, & le besoin que vous avez d'en sortir : 2°. Apprenez de la bonté avec laquelle son pere le reçoit, combien est grande la miséricorde de Dieu à votre égard, & avec quelle humble confiance vous devez vous jetter entre ses bras.

Division générale.

Quel est donc l'état de l'Enfant prodigue, & quelle idée Jesus-Christ nous en donne-t-il ? Il nous le représente comme un libertin qui demande à son pere la portion du bien qui lui est échu ; comme un jeune étourdi qui fuit les yeux de son pere, & s'en va dans un pays éloigné ; comme un infâme qui s'avilit, qui s'abrutit, qui se dégrade jusqu'à servir un Maître qui l'envoie paître les animaux les plus immondes & les plus vils. Voilà son état ; nous verrons ensuite ses réflexions : mais dans ces circonstances reconnoissons les démarches du pécheur, & le funeste état où il se réduit.

Introduction du premier Point.

L'Enfant prodigue demande à son pere la portion du bien qui lui est échu : *Da mihi portionem, &c.* Premiere démarche des pécheurs qui se croient maîtres d'un bien qu'ils ont reçu : ils avouent que c'est une grace, mais ils se la représentent comme une grace dont ils sont dignes : ils regardent Dieu comme leur bienfaiteur, mais ils demandent à disposer à leur gré de ses bienfaits. Las de se voir en tutelle, ils veulent être émancipés, afin de faire ce qu'il leur plaira, dit saint Augustin : *In suâ potestate esse voluit ille filius qui dixit, da mihi partem patrimonii quæ me contingit. Benè servabatur apud patrem, ne cum meretricibus dissiparetur : accepit,*

Preuves de la premiere Partie.

L'hardiesse avec laquelle le Prodigue demande le partage de son bien, figure la témérité du pécheur qui ose dispo-

accepit, & facta est in ejus potestate. Leur raison, leur liberté, leurs talens, voilà, ce leur semble, leur patrimoine.

ser à son gré des bienfaits qu'il a reçu de Dieu.

Dieu, comme un bon Pere de famille, partage son bien à ses enfans; l'un est riche, l'autre a du crédit; à celui-ci c'est un esprit propre à réussir dans les sciences; à celui-là c'est une application & une adresse propre à faire fortune: il donne à l'un de la réputation, à l'autre de la bravoure, aux uns plus de mémoire, aux autres plus de jugement; celle-ci a de la beauté, celle-là a de la voix, &c. en un mot, dans la famille du Pere céleste, il n'est point d'enfant qui n'ait une portion de son héritage: quand il n'auroit que le temps pour en disposer; quand il n'auroit que la liberté pour prendre l'eau ou le feu, se tourner au bien ou au mal; quand il n'auroit qu'un esprit pour se conduire, & un cœur pour aimer ce qui lui plaît. Heureux l'enfant qui laisse à son pere la disposition d'un bien qui vient de lui! peut-il être en meilleurs mains? Malheureux celui qui le demande pour en disposer à son gré! qu'il est à craindre que comme l'Enfant prodigue il ne le dissipe bien vîte!

Luc. 15. 12.
D. Aug. in Ps. 132.

Comme Dieu partage ses dons à chacun de nous, selon qu'il le juge plus à propos.

Ici, mes Freres, que chacun de nous s'étudie & se rende compte de l'usage qu'il a fait de son bien. Qu'ai-je fait jusqu'ici de mes richesses: ne les ai-je pas ou augmentées par mes usures, ou diminuées par mes débauches? Qu'ai-je fait de mon crédit & de mes charges? je m'en suis servi pour obliger mes amis contre la justice, pour ne point satisfaire à mes dettes, pour écouter les louanges venales de lâches flatteurs, qui hors leurs intérêts n'auroient pour moi que de l'indifférence ou du mépris.

Il ne faut que s'interroger soi-même pour comprendre que l'on a dissipé les biens qu'on tenoit de Dieu.

Jesus-Christ ne dit pas seulement que l'Enfant prodigue a dissipé son bien; il dit qu'il *l'a tout*

Le pécheur ne dissipe

dissipé, pour te faire entendre, pécheur, que tu as dissipé tout ton bien pour les créatures, & que tu n'en a plus pour ton Créateur. A quoi t'a servi ton esprit ? à briller dans les conversations, à conduire adroitement une intrigue. Mais où a-t-il paru cet esprit, quand il s'est agi de ménager l'ouvrage du salut que je t'avois confié, & que je ne t'avois donné que pour travailler à cette importante affaire avec prudence, crainte & tremblement ? Tes richesses n'ont servi qu'à enfler ton cœur & à nourrir ton orgueil ; que sçai-je même, pour suivre le Prodigue dans les profondes ténébres de ses égaremens, jusqu'où ne me conduiroit pas ceci, si je voulois entrer dans un détail de mœurs ? Faut-il s'astraindre à l'observation du Carême ? l'on manque de santé, tandis qu'on la prodigue, cette santé, dans les excès de l'intempérance la plus honteuse, & des débauches les plus infâmes. Faut-il plaire à une idole de chair ? quelle ardeur pour aller au-devant de ses besoins ! quelle inquiétude pour connoître ses volontés ! quelle application à les satisfaire ! Mais faut-il servir Dieu, s'instruire de ce qu'il souhaite dans l'état qu'on a embrassé ? que de délais ! quelle nonchalance ! que de faux détours ! Dis-je trop, mes Freres, quand je dis que le pécheur comme le Prodigue a tout dissipé : *Dissipavit omnem substantiam suam* ?

pas seulement son bien, mais encore toutes les richesses naturelles & surnaturelles, comme le Prodigue dissipa généralement tout.

Luc. 15. 14.

Idem. Ibid.

Mais comment, en quel temps cette dissipation s'est elle faite ? Elle s'est faite lorsque ce Prodigue, qui étoit le plus jeune, est sorti de la maison de son pere pour aller dans un pays éloigné. C'étoit le plus jeune, *adolescentior* ; ne vous étonnez pas de sa mauvaise conduite : *La folie est*, dit le saint Esprit, *attachée au col d'un enfant*. C'étoit le plus jeune, *adolescentior* ; cette circonstance n'est pas échappée à saint Luc qui rapporte cette parabole.

La jeunesse, mieux que tous les autres âges, est plus susceptible d'égaremens & de dissipation, parce qu'elle est

Voici la raison qu'en rend saint Chrysostôme.

Quelquefois, dit ce Pere, l'Ecriture appelle les choses moins par leurs noms propres, que par le rapport qu'elles ont à l'état où on se trouve, aux vices & aux passions auxquelles on se livre. On ne dit pas comment s'appelloit le mauvais Riche, on le désigne par la vie sensuelle qu'il menoit; & c'est par cette raison qu'on appelle *jeunes* les pécheurs, & qu'on leur demande avec le Sage, jusqu'à quand aimeront-ils l'enfance: *Usquequò, parvuli, diligitis infantiam?* C'est en ce sens que Caïn, fils de Noé, est appellé *le plus jeune*; que David appelle *jeune* son fils Absalom, & qu'on regarde Saül comme *un enfant de cent ans*. Ce fut donc *le plus jeune* qui sortit de la maison de son pere; il n'est pas dit qu'il en fut chassé, ni qu'il en soit brusquement sorti: tant qu'il vêcut sous les yeux d'un si bon pere, rien ne le détourna de son devoir; mais il n'eut pas plutôt perdu sa présence, que rien ne le retint; il s'abandonna aux plus honteux désordres, il dissipa tout. L'histoire du Prodigue n'est-elle pas la vôtre, pécheurs qui m'écoutez?

moins susceptible de réflexions. *Id.* 12. *D. Chrys. orat.* 1 *cont. Jud. & Hom.* 3. *ad Popul.*

Prov. 1. 22.

En effet, mes Freres, c'est à ce fatal oubli de Dieu que l'Ecriture attribue l'égarement & les désordres des pécheurs. Dès qu'ils n'ont pas Dieu devant les yeux, leurs voies, dit David, sont toutes corrompues: *Non est Deus in conspectu ejus, inquinatæ sunt viæ ejus omni tempore.* Quoiqu'Ephraïm & Israël, dit le Prophète Osée, n'aient pu échapper aux yeux de Dieu, ils se sont éloignés de lui; ils ont fui ses regards qui leur étoient à charge: de-là vient qu'au lieu de rougir de leur fornication & de leur idolâtrie, ils s'y sont prostitués avec tant de fureur, que leur impudence (c'est Osée qui parle) a parue comme peinte sur leur front. Apprenez de-là, mes Freres, que la

L'oubli de la présence de Dieu est la source de presque tous nos égaremens.

Ps. 10. 5.

Oseæ 5. 3.

vraie ſageſſe & le ſolide bonheur d'un Chrétien, eſt de ſe tenir comme Abraham en la préſence de
Gen. 6. 9. Dieu, *coràm Deo ambulavit*; de marcher avec lui comme Enoch; de faire ſous ſes yeux, comme
Job. 9. 4. Job, toutes ſes actions avec une crainte mêlée de reſpect; de dire avec autant de ſincérité que Da-
Pſ. 19. 7. vid : *J'ai le Seigneur préſent devant moi; il eſt à ma droite, il me tient par la main; il eſt toujours avec moi, & je ſuis toujours avec lui.* Mais apprenez auſſi, qu'éviter la préſence de Dieu, s'éloigner de lui pour aller dans des routes écartées, ſe ſouſtraire à ſon empire, n'avoir d'autres regles dans ſes paſſions que ſes paſſions mêmes, c'eſt le plus déplorable de tous les égaremens, la plus monſtrueuſe de toutes les folies, & la plus grande de toutes les miſeres.

Extrême miſere où ſe trouve réduit l'Enfant prodigue.

Luc. 15. 13.

Pet. Chryſolog. Serm. de Fil. prodig.

Voyez celle de l'Enfant prodigue, il a conſumé tous ſes biens par les plus ſales débauches, *vivendo luxurioſè*; il eſt contraint de ſe donner à un Maître qui le réduit au plus vil miniſtere. Punition juſte, diſent les ſaints Peres. Il eſt puni, dit ſaint pierre Chryſologue, par cela même qui avoit fait la matiere de ſon péché: *Ibi ultrix pœna ſæviat, ubi pœnalis reatus exarſerat.* Il eſt ſorti d'une maiſon où il pouvoit couler en paix les jours les plus heureux, & jouir d'une liberté honnête: les chagrins les plus amers, une honteuſe ſervitude ne ſont pas pour lui des peines trop humiliantes; il a quitté le meilleur de tous les peres, il faut qu'il plie ſous le joug d'un maître fier & impitoyable.

Quoique la ſervitude du pécheur ne ſoit pas ſi ſenſible que celle du Prodi-

Tous les pécheurs, dira-t-on, n'en ſont pas réduits à la miſere du Prodigue. Peut-être, & j'en conviens avec vous, elle ne ſe montre pas ſi ſenſiblement : mais prenez garde, voici en quoi ils lui reſſemblent, & à quelle eſpece de ſervitude ils ſe livrent. Ils ſont attachés au monde; & ce

monde, dont ils entretiennent les paſſions & les vices, ne ſe ſert-il pas d'eux pour parvenir à ſes fins? Quelle ſervitude plus grande que celle de ſervir une ambition démeſurée, une inſatiable avarice, une ſale gourmandiſe! Je ne dis rien de ces hommes mercenaires qui ſont les malheureux inſtrumens de la vengeance ou de l'impureté de leurs maîtres & de leurs maîtreſſes; je ne dis rien de ces hommes que l'Egliſe proſcrit de ſon ſein, dont la vile profeſſion eſt d'amuſer la folle curioſité, ou la criminelle oiſiveté d'un peuple aux gages duquel ils ſont; je ne parle pas non plus de ces ſuppôts de ſatan, de ces coupables auteurs qui par leurs ſcandaleuſes ſatyres, ou leurs piéces laſcives corrompent les mœurs, & jettent l'abomination de la déſolation dans le royaume de Jeſus-Chriſt. N'eſt-ce pas là nourrir les vices d'autrui, s'avilir, ſe dégrader en ſervant les différentes paſſions des hommes?

gue, elle n'en eſt pas moins tyrannique.

Mais ſans en venir à ces inductions, rien de plus vrai qu'il n'eſt point de pécheur qui ne perde ſa liberté, & qui ne ſe réduiſe à une honteuſe ſervitude. Que cette propoſition ne vous ſcandaliſe pas, mes Freres, comme elle ſcandaliſa autrefois les Juifs: *Nous ſommes de la race d'Abraham*, diſent-ils à Jeſus-Chriſt, *nous n'avons jamais été eſclaves de perſonne*. Mais que leur répondit le Sauveur? En vérité, en vérité, je vous dis que quiconque commet le péché, eſt eſclave du péché. Juſques-là, pécheurs, vous reſſemblez donc à l'Enfant prodigue: mais ſi c'eſt-là votre état & votre miſere, plaiſe au Ciel que pour en ſortir vous faſſiez les mêmes réflexions qu'il fit; réflexions ſur ce qu'il étoit, & ſur ce qu'il ſouffre par ſa faute; réflexions ſur ce que ſont les autres, quoiqu'ils lui ſoient inférieurs en beaucoup de choſes.

Suite du même ſujet

Jean, 8. 33.

La réflexion que fait le Prodigue sur ce qu'il étoit & sur ce qu'il souffre, fait bien connoître l'utilité des afflictions.

Réflexion sur ce qu'il étoit, & sur ce qu'il souffre; ô que l'affliction est une bonne maîtresse quand on en sçait faire un bon usage! On s'oublie, on se méconnoit, on se fuit soi-même dans la prospérité; mais on rentre au-dedans de soi, on se retrouve, & on se reprend dans l'adversité. On court avec fureur pour satisfaire ses passions; & l'on ne manqueroit jamais de se perdre, si votre toute puissante main, ô mon Dieu! n'arrêtoit le pécheur dans l'impétueuse rapidité de sa course. Il est étranger à soi-même quand il jouit d'une délicieuse abondance; & pour m'expliquer avec Théophilacte, il sort des bornes de sa propre nature; il ne s'y renferme après tous ses égaremens, que lorsque la misere le rappelle à son devoir, & le remet dans sa vraie situation : *Qui non benè gubernatur ratione, extrà seipsum est, & non manet in suâ substantiâ.*

Theoph. in c. 15. Luc.

Sur le même sujet.

Qu'étois-je autrefois? que suis-je maintenant? en quel pays est-ce que je me vois, & quelle figure y fais-je? A quelle infâme servitude suis-je réduis, moi qui pouvois vivre avec tant d'honneur & d'abondance? Rien ne me manquoit dans la maison de mon pere, & ici je meurs de faim: quelle épouvantable catastrophe! Encore, si quelque disgrace imprévue m'eût attiré tous ces malheurs, je trouverois dans mes peines quelques motifs de consolation: mais c'est par ma faute, c'est par ma propre faute, c'est par ma très-grande faute que je meurs ici de faim: *Ego autem hìc fame pereo.*

Luc. 15. 17.

Moralité sur le sujet qui précede.

Pécheurs, rendez témoignage à la vérité. Dans les jours mêmes de votre prospérité, ne sentez-vous pas les déchiremens d'une faim qui vous dévore? Vous êtes revêtus de dignités honorables, chacun s'empresse à vous faire la cour: mais n'y eût-il qu'un seul Mardoché qui refusât de plier le

genouil devant vous, comme Aman, votre tranquillité est perdue; vous ne pouvez plus dormir en repos; tant de souplesses, tant de complaisances, tant de bassesses, tant d'honneurs enfin qu'on vous rend, dont on vous accable même, ne vous satisfont point : le manque d'égard d'un seul homme vous fait dire comme à l'Enfant prodigue, que vous mourez de faim. Hé! plût à Dieu que vous le disiez dans le même esprit que lui, dans le dessein de retourner dans la maison du Pere céleste, qui ménage ces agitations & ces troubles pour vous rappeller à votre devoir par de sages réflexions : *Ego autem hic fame pereo.*

Une seconde réflexion du moins aussi cuisante pour le Prodigue que la premiere, c'est l'état heureux où sont les serviteurs de son pere.

Réflexions sur le bonheur des autres qui, quoiqu'ils lui fussent inférieurs, vivoient néanmoins plus commodement que lui. Combien y a-t-il dans la maison de mon pere de serviteurs qui ont du pain en abondance? Jusqu'ici on ne trouve pas qu'il ait parlé de la maison de son pere, il n'y a pensé que dans le fort de son mal; & en cela, dit saint Augustin, admirons la conduite de Dieu qui veut châtier un enfant rébelle, dont l'aveugle passion l'a éloigné d'un si bon Pere, afin qu'il s'en rapprochât, en se représentant que d'autres au-dessus desquels il étoit autrefois, sont plus heureux que lui : *Vult flagellare longinquum, ut recipiat propinquum.* Quoi, se dit en lui-même le Prodigue, je suis l'enfant de la maison, & tout me manque! des valets sont aux gages de mon pere, & ils ne manquent de rien. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer le Prodigue à s'en retourner à son pere, que cette comparaison qu'il fit d'état à état, de condition à condition.

D. Aug. in Ps. 136.

Moralité sur ce sujet.

Et c'est ainsi que le pécheur, lorsqu'il se représente par comparaison ses miseres, l'idée de son malheur peut le réveiller de son assoupissement & de sa léthargie. Ce fut ainsi qu'Augustin compa-

rant les vives lumieres qu'il avoit reçues du Ciel, avec la simplicité & l'inérudition de quelques Solitaires qui étoient arrivés à un dégré éminent de sainteté & de perfection, disoit à un de ses amis: Ces gens sans éloquence, sans politesse, sans connoissance des belles lettres ravissent le Ciel; & nous-autres, avec toute notre science, nous nous damnons. Et certes, mes Freres, avec de semblables réflexions, quand on les fait sérieusement, & dans l'esprit de Dieu, on revient bien-tôt comme l'Enfant prodigue de ses égaremens. On ajoute même à ces premieres dispositions, une ferme résolution de s'adresser avec confiance au meilleur de tous les Peres, dont la miséricorde toujours étendue reçoit à pardon le pécheur, & le rétablit dans tous les droits qu'il avoit perdus. Je viens de vous instruire de vos devoirs, il ne me reste plus qu'à vous consoler dans vos allarmes, & vous rassurer dans vos défiances.

D. Aug. Lib. Conf.

Introduction du second Point.

Deux grands obstacles spécifiés dans l'Ecriture empêchent la conversion & le salut des pécheurs; la présomption & le désespoir. Par la présomption ils attendent trop de graces; par le désespoir ils n'attendent rien: la présomption les rend prévaricateurs & rébelles; le désespoir les rend impénitens & endurcis: la présomption leur fait dire à tout péché miséricorde; le désespoir leur fait croire qu'il y en a d'irrémissibles. Si à tout péché il y a miséricorde, je ne dois m'embarrasser de rien, Dieu me la fera, disent les premiers: s'il y a des péchés irrémissibles, tels sont les miens, j'en ai commis de trop énormes pour m'en promettre le pardon, disent les seconds. Ils ne connoissent ni les uns ni les autres les voies de Dieu, qui sont *la miséricorde & la justice, la paix & la vérité.* Séparer ces voies dans lesquelles (pour me servir des termes de l'Ecriture) il marche, c'est le mécon-

I. Tim. 1. 2.

En Dieu la miséricorde & la

noître : il est miséricordieux parce qu'il est juste ; il est juste parce qu'il est miséricordieux : *dans sa colere il se souvient de sa miséricorde*, & dans sa miséricorde il n'oublie pas les droits de sa justice. Sans la justice l'impie, tout impie qu'il est, ne seroit pas damné ; sans la miséricorde le saint, tout saint qu'il est, ne seroit pas sauvé. La justice dit, ce sont des pécheurs ; la miséricorde, ce sont des enfans : la justice lui représente leur malice, & la miséricorde leur foiblesse. Or quoique toutes les perfections en Dieu soient inséparables, laquelle de la justice & de la miséricorde semble-t-il écouter préférablement dans la conversion d'un pécheur qui revient à lui sincerement ? Vous en allez juger vous-mêmes. Reprenons notre Evangile, & dans la miséricorde du Pere de famille à l'égard du Prodigue, vous reconnoîtrez aisément la miséricorde de Dieu en faveur du pécheur pénitent.

justice s'accordent parfaitement ensemble.

Luc. 1. 54.

Qu'est-ce que la miséricorde du Pere de famille à l'égard du Prodigue ? C'est une miséricorde prévenante, une miséricorde indulgente, une miséricorde surabondante. Miséricorde prévenante, l'Enfant prodigue étoit encore fort loin lorsque son pere qui l'apperçut courut à lui : miséricorde indulgente, ému de compassion, il se jette au col de cet enfant qui l'avoit quitté & offensé : miséricorde surabondante, il donne plus à cet enfant qu'il ne demandoit ; l'enfant se seroit contenté d'être mis au nombre des serviteurs de son pere, & ce pere lui fait rendre ses habits, sa liberté, son premier rang. Je finis mon Homélie par ces trois circonstances.

Qui sommes-nous, ô mon Dieu ! pour entrer dans vos conseils, & vous demander d'où vient que vous avez laissé aller si loin l'Enfant prodigue, dont vous pouviez empêcher l'égarement & la

Diverses raisons que donnent les SS. Peres, pour-

quoi Dieu permet que le pécheur s'éloigne de lui.

S. Prosp. in resp. ad cap. Gallorum object. 3.

dissipation ? Si j'en demande la raison à saint Prosper, il dira que c'est pour nous tenir dans une continuelle dépendance de la grace, sans laquelle nous ne pouvons ni penser, ni dire, ni faire aucune action qui appartienne à la vraie piété; que nous avons à tout moment besoin d'une seconde création en Jesus-Christ, qui nous laisse errer au gré de nos desirs, afin que nous sçachions mieux jusqu'où va le libertinage d'une ame abandonnée à son mauvais penchant, & que nous connoissions que c'est de lui qui de vases de colere & d'ignominie, en fait des vases d'honneur & de bénédiction. Si j'en demande la raison au bienheureux Alger, il nous répondra que c'est pour nous apprendre à ne point désespérer de la grace invincible de notre Dieu, malgré la fragilité & la corruption de notre nature; que là où il y a eu une surabondance de péché, il y a une surabondance de grace: *Non est desperanda invicta Dei gratia quantamcumque nostram fragilitatem attenderimus, ubi abundavit, &c.*

B. Alger. tract. de Sacram. c. 22.

L'on peut dire en un sens que la miséricorde dans le cœur de Dieu a le pas sur sa justice : l'on en peut juger par l'empressement du Pere de famille.

Ici, mes Freres, admirez avec moi l'empressement, l'ardeur & l'impatience du Pere de famille pour aller au-devant de son fils; quoique coupable, il oublie tout. Ainsi se conduit Dieu à notre égard. Il n'est point de pere qui lui ressemble, dit Tertullien, il n'en est point qui ait autant de bonté & de tendresse qu'il en a: *Tam pater nemo, tam pius nemo.* Quand il s'agit de punir Adam prévaricateur, il dissimule, il demande où il est, comme s'il ne le sçavoit pas: mais quand il est question de faire miséricorde au pécheur, de si loin qu'il le voit, il court au-devant de lui; il sent (pour me servir des expressions figurées d'un Prophète) émouvoir ses entrailles de miséricorde, dans lesquelles il visite dès la premiere pointe du jour ceux qui sont assis dans les ténebres & dans l'ombre de la

mort, afin de conduire leurs pieds dans une voie de paix : *Per viscera misericordiæ Dei nostri, &c.* Luc. 1. 78.
Que le pécheur ne désespere donc plus de recevoir dans ses égaremens le secours d'en-haut ; qu'il ne dise plus comme Caïn, que son péché est trop énorme pour pouvoir en obtenir le pardon ; qu'il n'imagine pas être trop loin de son Dieu pour en recevoir une grace dont il s'est rendu indigne par la dissipation de son bien. Une miséricorde impatiente de s'approcher de ce prodigue lui tend la main ; & comme s'il lui étoit nécessaire, elle veut même faire les premieres démarches pour le ramener. Le pécheur s'en est allé comme un vagabond dans la voie de son cœur, dit Dieu par le Prophéte Isaïe : *Abiit vagus in viâ cordis sui, &c.* J'ai vu Is. 57. 17.
où il alloit, je l'ai ramené, je lui ai donné la paix que je lui avois promise, & non seulement à lui qui étoit éloigné, mais encore à celui qui étoit proche ; j'ai guéri l'un & l'autre.

Comme la miséricorde est indulgente & se plaît à pardonner.

Sous ces termes de guérison & de paix, représentez-vous, mes Freres, une miséricorde qui non contente d'aller au-devant du pécheur, lui pardonne ses péchés. Encore quelle indulgence & quel pardon ? Ce n'est pas un pardon tardif & arraché par de longues importunités, la premiere parole du pécheur peut l'obtenir : *Dixi, confitebor adversùm me* : J'ai avoué au Seigneur mon iniquité, & il m'a remis l'énormité de mon crime. C'est le témoignage qu'en rend David en parlant de soi.

1°. Promptement. Ps. 31. 5.

Ce n'est pas un pardon feint & de cérémonie ; il est sincere, il vient du bon cœur de Dieu : Ceux, dit-il encore par son Prophéte, qui ont confiance en moi demeureront tranquilles, je ne disputerai plus avec eux ; comme une mere caresse son cher enfant, qu'elle le porte à sa mamelle, & qu'elle le tient sur ses genoux, je les caresserai, je les consolerai ; & leur cœur sera dans la joie : *Ad ubera* Is. 66. 12.

2°. Sincerement.

portabimini, & super genua blandientur vobis, ità & ego consolabor vos, & gaudebit cor vestrum.

3°. Entierement.

Ce n'est point un pardon de réserve, un demi pardon; il est entier, & les dons de Dieu sont sans repentir : je t'ai remis tout ce que tu me devois, parce que tu m'en a prié. C'est Jesus-Christ qui le dit, lorsqu'il se représente sous la figure de ce Roi qui fit une généreuse remise a un malheureux qui lui devoit des sommes considérables.

Tout dans l'Evangile est propre à consoler un pécheur qui est dans la véritable résolution de rétourner à Dieu.

Que votre Evangile est admirable, ô mon Dieu! & que vous donnez de grandes consolations aux plus grands pécheurs! Quand ils auroient fait une plus grande dissipation de leur bien qui est le vôtre, que n'a fait l'Enfant prodigue de celui de sa famille, pourvû qu'ils se levent du lieu où ils sont, & que pleins d'une humble confiance ils se jettent à vos pieds, vous êtes toujours prêt de les recevoir à pardon. Consolez-vous donc, mes Freres, & prenez courage; le meilleur de tous les Peres qui vous a vus de loin ne se contente pas de vous prévenir, il vous caresse, il vous embrasse. Est-ce là, s'écrie saint Pierre Chrysologue, vous donner le moindre sujet de vous abbattre par un sombre & morne désespoir, à moins que vous ne craigniez la rencontre d'un si bon Pere, que sa tendresse ne vous fasse de la peine, que ses caresses & ses baisers ne vous troublent? *Quis hìc desperationi locus? quæ timoris occasio, nisi fortè timeatur occursus, terreat osculum, turbet amplexus?*

Pet. Chrysolog. Serm. 3. de Fil. prodig.

Dans le retour du pécheur, Dieu loin de lui faire des reproches, le comble de bienfaits : notre

Achevons cette Homélie par une troisiéme circonstance d'une miséricorde surabondante que l'Evangile nous fournit dans la conduite que le pere de l'Enfant prodigue a tenue à son égard : il pouvoit lui faire de justes reproches, lui demander ce qu'il prétendoit faire ayant dissipé tout son bien; s'il étoit raisonnable qu'après une telle conduite il eût les mêmes avantages que son aîné, qui

toujours lui avoit été fidelement attaché. Après tout ce pere ne lui auroit rien dit qui n'eût dû le confondre. Mais non ; il veut lui épargner la honte de sa désertion & de sa lâche ingratitude : il fait plus encore ; & consultant davantage sa bonté que sa justice, il veut qu'on lui rende sa premiere robe, qu'on lui remette son anneau au doigt, qu'on tue le veau gras, & qu'on se réjouisse de son retour ; en un mot, il lui donne beaucoup plus qu'il ne lui demandoit.

Evangile nous en fournit la preuve.

Avouez que la vérité l'emporte ici infiniment au-dessus de la figure. L'homme peut être libéral ; mais comme il n'y a rien qu'il n'ait rèçu, & que ce qu'il a reçu il ne peut le donner aux uns sans diminuer la portion des autres, on ne sçauroit, à proprement parler, dire qu'il est magnifique : nous voyons même que l'aîné de l'Enfant prodigue se plaint que ce dissipateur profite à son désavantage de son attachement auprès de son pere, & du soin qu'il a pris d'augmenter son bien. Il n'en est pas ainsi de Dieu, les thrésors de ses graces sont inépuisables ; les biens qu'il donne aux pécheurs ne portent aucun préjudice aux justes : & lorsqu'il accorde plus qu'on ne lui demande, c'est qu'il est *riche en miséricorde.* Est-ce qu'il ne l'est pas en sagesse, en justice, en puissance ? Oui, répond saint Augustin ; mais au jugement qu'en porte le Roi Prophète, sa miséricorde est au-dessus de tous ses ouvrages : *Misericordia ejus super omnia opera ejus.*

Dieu à la différence des hommes est magnifique dans ses dons, parce que lui seul peut donner aux uns avec abondance, sans faire tort aux autres.

Ephes. 2. 6.

Qu'elle est longue, qu'elle est abondante, qu'elle est étendue cette miséricorde, continue saint Augustin ! Le pécheur outrage Dieu par ses blasphêmes, & il lui prolonge ses jours ; il a mille fois mérité d'être enséveli dans une nuit éternelle, & il fait lever son soleil sur lui ; il l'appelle de tous côtés, *vocat undiquè* ; il l'appelle par le temps qu'il

Suite du même sujet

lui accorde, par les bonnes pensées qu'il lui inspire, par les afflictions mêmes & les maux qu'il lui envoie : mais qu'il se donne bien de garde, poursuit encore le saint Docteur, *de se faire un thrésor de colere* par un mauvais usage des graces qu'il en reçoit ; ce qui seroit pour lui le plus grand de tous les malheurs.

Pour avoir part aux miséricordes de Dieu, il faut être dans les sentimens du Prodigue : rien à attendre pour le pécheur qui s'obstine dans son péché, que l'indignation.

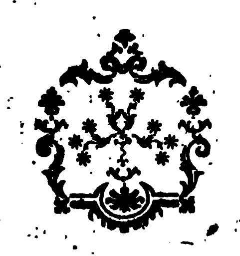
Si dans tout ce Discours j'ai tâché, mes Freres, de vous inspirer de la confiance en la miséricorde de Dieu, j'ai supposé dans vous, comme dans le Prodigue, les mêmes sentimens : son pere, il est vrai, alla au-devant de lui ; mais de son côté, impatient de sortir de sa misere, il disoit : *Je me leverai, j'irai le trouver.* Son pere l'embrassa & sauta à son col ; mais saisi de douleur, & frappé d'une vive componction, il s'écrioit : *Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous.* Son pere lui fit rendre sa robe ; il se réjouit de son retour ; il l'appella son fils : mais il se regardoit comme indigne de cette qualité, & lui témoignoit qu'il se tiendroit heureux d'être au nombre de ses serviteurs. Pécheurs pénitens, promettez-vous le même accueil, si vous êtes dans les mêmes sentimens : mais pour vous, pécheurs rébelles & obstinés, appréhendez tout de l'indignation de votre Dieu. Il se hâtera de venir à vous ; mais ce sera, dit-il lui-même, pour vous surprendre comme un voleur : après avoir vêcu dans le péché, vous mourrez dans l'impénitence.

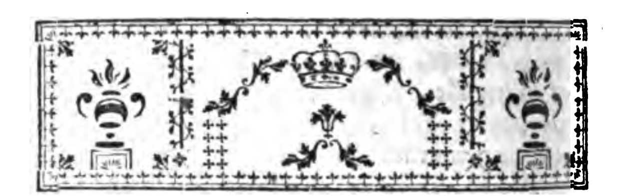
Luc. 15. 18.
Id. 21.

Ce qui peut faire la conclusion du Discours.

O Dieu de miséricorde ! quoique jusqu'ici nous ayons comme l'Enfant prodigue dissipé le bien que vous nous aviez donné, ne permettez pas que tant de graces que vous nous avez faites nous deviennent inutiles : nous ne pouvons faire vers vous aucune démarche pour notre conversion, si vous n'avez la bonté de nous prévenir & de nous aider. Loin de nous, ô mon Dieu ! tous les frivoles

prétextes que nous avons apportés pour différer notre conversion ; prétextes suscités, ou par notre coupable lâcheté, ou par notre criminel attachement au monde, à ses folles coutumes, & à ses œuvres impies. Tel est, ô mon Dieu ! le déplorable état de nos ames ; & nous y languirons longtemps encore, si votre infinie miséricorde, touchée de nos miseres, ne nous tire de l'honteux esclavage où nous ont jettés nos trop longs égaremens. Disposez-nous donc, Seigneur, aujourd'hui & pour toujours à recevoir avec fruit les effets de votre ineffable miséricorde : inclinez nos cœurs ; faites-les pancher vers l'observation de vos saints commandemens : détournez nos yeux des vanités du siécle ; confirmez-moi ; faites-moi persévérer dans la sainte résolution que je forme de ne m'écarter jamais de la voie droite, afin qu'après vous avoir fidelement servi sur la terre, nous puissions vous aimer, vous adorer dans les siécles des siécles.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR L'ÉVANGILE DE LA *FEMME SAMARITAINE*,

Et tout ce qui peut entrer dans la composition d'une Homélie sur ce sujet.

IL auroit été presque inutile de faire aucune observation sur le sujet qui va faire la matiere de ce Traité, à raison de celle que j'ai faite en parlant de la Grace, Tome II. de la Morale. Je tâcherai de ne m'écarter en rien des précautions que j'indique, comme absolument nécessaires pour bien traiter cette matiere. Tout ce que j'ai dit alors de la Grace, entre naturellement ici; & j'ose assurer qu'il suffit d'être bien pénétré des circonstances que renferme toute l'histoire de la Samaritaine, pour trouver dans mon Traité de la Grace toutes les moralités qui peuvent être appliquées aux faits: quoi qu'il en soit, je ne me dispenserai pas pour cela de m'étendre ici beaucoup, sans cependant, autant

autant qu'il me sera possible, tomber dans aucunes redites. J'avertis encore qu'il ne sera pas indifférent de jetter les yeux sur les Traités de la Miséricorde de Dieu & de la Pénitence, tous sujets qui trouvent leur place dans une Homélie sur la Samaritaine : & pour en convenir, il suffit d'observer que toute l'histoire de cette femme pécheresse peut se réduire à trois circonstances principales : 1°. Aux démarches du Sauveur pour sa conversion : 2°. Aux résistances qu'elle apporte à la grace qui la presse : 3°. Enfin, au merveilleux changement qui s'opére sur son esprit & sur son cœur.

PENSÉES DIVERSES

Propres à entrer dans la composition d'une Homélie sur l'Evangile de la Femme Samaritaine.

POuvons-nous trop admirer ici la sagesse & la bonté de Dieu ! Lui qui évitoit avec tant de soin la conversation des femmes, entre en conversation avec une femme de Samarie pour la tirer de ses déréglemens ; il entre dans son esprit par des détours & des manieres insinuantes, pour dissiper ses ténebres & purifier son cœur, pour la détacher peu à peu de ce qu'elle aimoit avec une attache criminelle : celui qui donne à ses Ministres des pieds qui sont legers comme les pieds des cerfs, semble ne pouvoir marcher & avoir besoin de repos : *Qui perficit pedes meos tamquàm pedes cervorum* : celui qui est la vertu & la force des forts, semble tomber en défaillance. Eh ! quel est son but ? Il ne se lasse ainsi que pour gagner une ame qui s'est lassée dans les voies de l'iniquité.

(La sagesse & la bonté de J. C. éclattent dans la conduite qu'il tient à l'égard de la Samaritaine.)

(*Ps.* 27. 34.)

Ce don de Dieu que le Sauveur propose de faire

(Quel est)

ce don que J. C. propose à la Samaritaine de connoître ?

connoître à la femme de Samarie, c'est, selon tous les Peres de l'Eglise & tous les Interprètes de l'Ecriture, la grace même de J. C.; cette grace sans laquelle nous ne pouvons rien dans l'ordre du salut, & avec laquelle nous y pouvons tout; cette grace par où, comme dit l'Apôtre, nous sommes tout ce que nous sommes, si nous sommes quelque chose devant Dieu; cette grace qui nous éclaire, qui nous attire, qui nous persuade, qui nous convertit; cette grace qui nous porte au bien, & qui nous éloigne du péché; cette grace qui nous met en état de gagner le Ciel & d'y parvenir; cette grace qui opére en nous & avec nous tout ce que nous faisons pour Dieu, & qui dans l'ordre du salut nous donne par son efficace non seulement le pouvoir, mais la volonté & l'action.

Il n'appartient qu'à la sagesse de Dieu de disposer avec douceur, & d'exécuter avec force. Sap. 8. 1.

Il n'y a, dit saint Augustin commentant le Livre de la sagesse, que la sagesse de Dieu même à qui les deux aimables propriétés de disposer de tout avec douceur, & d'exécuter tout fortement, conviennent tout à la fois dans le dégré de perfection qui nous est exprimé par ces paroles: *Sapientia attingit à fine usquè ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter.* En effet, la sagesse des hommes étant aussi bornée qu'elle l'est, se trouve sujette à deux défauts tout contraires. Est-elle douce dans sa conduite ? il est à craindre qu'elle ne devienne foible dans l'exécution : est-elle ferme & efficace dans l'exécution ? il y a danger qu'elle ne soit dure dans sa conduite. Sa douceur, quand elle prédomine, se tourne en mollesse, & sa force dégénere dans un excès de sévérité : il n'en est pas ainsi de la sagesse de Dieu, elle seule a l'avantage non seulement de ne séparer jamais la douceur de la force, mais de trouver sa force dans la douceur, & par un secret inconnu à tout autre qu'à elle, de faire consister sa force dans sa douceur

même. Or ce que l'Ecriture nous dit de la sagesse de Dieu, je puis le dire également de la grace, puisqu'elle n'agit en nous, cette grace, que comme l'instrument de cette sagesse souveraine qui est en Dieu la cause principale de notre salut.

Quand je dis que la grace saisit les occasions favorables pour nous gagner, je ne prétends pas dire pour cela que Dieu ait besoin de ces ménagemens, ni que la grace de Jesus-Christ dépende absolument des temps & des occasions pour produire en nous son effet : mais c'est dans ces ménagemens que nous devons admirer sa bonté, & c'est en cela aussi que de sçavans Théologiens, entre lesquels on compte l'incomparable Docteur de l'Eglise, saint Augustin, ont fait consister l'efficace de la grace, fondés sur ces paroles : *Tempore accepto exaudivi te* : C'est dans le temps propre que je vous ai exaucé. *Et in die salutis adjuvi te* : Et c'est au jour du salut que je vous ai aidé. Il y a donc, concluent-ils, & non sans raison, dans l'ordre de la prédestination des hommes, des temps de grace & de faveur, où le salut est non seulement plus possible & plus facile, mais plus infaillible & plus sûr.

La grace prend le temps & les occasions favorables pour nous gagner.

2. Cor. 6. 2.

Ibid.

Quand nous lisons dans la Genèse que Rebecca allant abreuver ses troupeaux à une fontaine, y rencontra le serviteur d'Abraham qui lui annonça son bonheur, & le choix que Dieu faisoit d'elle pour être l'épouse d'Isaac : ou dans le Livre des Rois, que Saül cherchant les ânesses de son pere, trouva le Prophète qui lui déclara les vues de Dieu sur lui, & lui apprit que le Seigneur l'avoit destiné pour être le Chef de son peuple, & pour regner en Israël ; nous bénissons l'aimable conduite de la Providence : mais cette conduite si aimable, n'est-ce pas précisément celle qu'il tient aujourd'hui à l'égard de la Samaritaine ? Il prend une occasion

Exemples de l'Ecriture à ce sujet.

commode pour traiter avec cette pécheresse; un lieu séparé du bruit & du tumulte, où il sçait qu'elle doit se rendre; un temps convenable à son dessein, où elle vient puiser l'eau, & où rien ne pourra interrompre les leçons toutes divines qu'il se prépare à lui faire. Augustin lui-même n'éprouva-t-il pas ces ménagemens? & l'aveu qu'il en fait est une espece d'hommage qu'il a cru devoir à la grace. C'est dans ses Confessions qu'il a pris soin lui-même de nous marquer jusqu'aux moindres particularités du combat que lui livra la grace; le trouble & l'agitation où il se trouva, le jardin où il se retira, le saint ami qui l'y accompagna, l'exemple des Solitaires qui le confondit, l'endroit de saint Paul qu'il lut, & dont il se sentit frappé quand cette grace toute-puissante le transforma dans un homme tout nouveau, & le soumit enfin à Dieu.

La grace prévient encore les pécheurs, comme J. C. prévint la Samaritaine.

La grace est tous les jours la premiere à nous prévenir, & c'est dans la Doctrine des Peres ce qu'elle a de plus essentiel: car si je la pouvois prévenir dès-là elle ne seroit plus grace, parce qu'elle supposeroit en nous le mérite de l'avoir prévenue. Je sçai que nous pouvons, quoique pécheurs, chercher Dieu par la grace, & le trouver; mais, reprend saint Bernard, nous ne chercherons jamais Dieu par la grace, si Dieu par une autre grace ne nous avoit lui-même cherché. Or c'est ce qui paroît sensiblement dans la conversion de la Samaritaine: le Fils de Dieu n'attend pas qu'elle fasse quelque avance pour venir à lui; il l'aborde, il lui parle, il l'engage, sans qu'elle y pense, dans un entretien qui doit être le principe de son salut.

La grace nous prévient avec douceur, comme J.

Comment est-ce que la grace nous prévient? est-ce avec autorité, avec empire? Non, répond David, mais par des bénédictions de douceur: *Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis.* Car si

elle nous prévient, c'est en nous demandant ce qu'elle veut obtenir de nous ; & en cela, remarque saint Prosper, consiste la différence de la grace & de la loi : la loi commande, & la grace invite ; la loi menace, & la grace attire ; la loi contraint, & la grace engage. Or c'est ce mêlange de la loi & de la grace qui fait tout le mystere de l'aimable & souveraine domination de Dieu sur nos cœurs. Il ne tenoit qu'au Sauveur du monde d'user de tout son pouvoir, & d'obliger la Samaritaine à lui rendre d'abord & sans replique une obéissance forcée ; mais parce que c'est sa grace qui agit en elle, il veut qu'elle obéisse, non-seulement sans répugnance, mais avec joie & avec amour. Par où donc commence-t-il ? Il la prie de l'écouter & de le croire : *Mulier, crede mihi.* Car quoique Dieu par l'efficace de sa grace soit maître de nos volontés, il n'en dispose cependant qu'avec reserve ; je dirois presque avec respect, c'est-à-dire en nous inspirant, en nous persuadant, en nous demandant ce qu'il veut nous faire vouloir : *tu autem Dominator, &c. cum magnâ reverentiâ, &c.* Je dis plus ; quoique maître absolu, il nous demande peu pour nous donner beaucoup. Que demande Jesus-Christ à cette femme ? Un peu d'eau : *Da mihi bibere.* Et pourquoi de l'eau ? Pour lui faire naître le desir d'une eau bien plus excellente qu'il veut lui donner, de cette eau salutaire & vivifiante, dont la source réjaillit jusques dans la vie éternelle : *Fons aquæ salientis in vitam æternam* ; de cette eau qui doit pour jamais étancher notre soif, & nous établir dans une paix & une félicité parfaite : *Qui biberit ex aquâ quam dabo ei, non sitiet in æternum.* Belle idée, Chrétiens, de ce que nous éprouvons tous les jours dans la conduite de la grace. N'est-ce pas souvent par une petite victoire remportée sur notre foiblesse, que s'opere un changement d'éclat ?

C. prévint avec affabilité la Samaritaine. *Ps.* 20. 4.

Joan. 4. 20.

Sap. 12. 18.

Joan. 4. 14.

Idem. 13.

La grace, quoique douce & prévenante, veut quelquefois regner avec empire sur nos cœurs, mais toujours sans donner atteinte à notre liberté.

J'avoue que la grace est quelquefois impérieuse ; mais quelque grande que soit sa force, quelque efficace que soit sa vertu, elle ne prétend jamais regner si impérieusement, qu'elle veuille détruire la liberté de l'homme, & qu'il ne lui reste un plein & entier pouvoir de lui résister. Cette Doctrine est enseignée par le Concile de Trente, quand il prononce anathême contre ceux qui disent que le libre arbitre de l'homme étant mû & excité par la grace de Dieu, ne peut pas, s'il veut, lui refuser son consentement. Non, non, quoi qu'en disent les nouveaux Sectaires des Hérétiarques d'Angleterre & d'Allemagne, il n'en est pas de l'homme comme d'un instrument qui n'a d'autre mouvement que celui qu'on lui donne : il peut agir, & agir véritablement avec la grace ; & delà vient que la grace est appellée *coopérante*, parce qu'elle coopere avec lui, & lui avec elle. Ce principe donc une fois solidement posé, que le libre arbitre agisse, & qu'il agisse conformément à sa nature, c'est-à-dire avec liberté. Posé en second lieu, que la grace ne le contraint jamais, & que jamais elle ne lui impose de nécessité ; la conséquence est aussi juste que naturelle, que l'homme, s'il le veut, peut résister à la grace.

Exemples sensibles de la vérité qui précede.

Combien de résistances n'apporta pas à la grace Augustin avant sa conversion ? Combien de fois nous-mêmes sommes-nous en prise avec la grace ? Combien de fois la combattons-nous, la rejettons-nous, la repoussons-nous avant que de nous rendre ? Et pour ne nous point écarter de notre sujet, de combien de détours n'usa pas la Samaritaine pour éluder la grace qui la pressoit ? Elle fait tous ses efforts pour se dérober aux pressantes sollicitations du Sauveur.

Diverses démarches

Il est un temps, dit saint Augustin, où la grace, malgré nos résistances, veut enfin se montrer vic-

torieuse ; ce qui fait dire à ce sçavant Docteur, que la grace pour gagner un cœur fait trois sortes de démarches : la premiere, c'est qu'en combattant d'abord ses inclinations, elle paroît un peu sévere & fâcheuse : dans la suite s'insinuant doucement dans le cœur qui s'étoit montré rébelle, elle s'en fait goûter & aimer : une fois enfin établie dans ce cœur, elle y répand l'onction & le plaisir, & en devient entierement la maîtresse.

de la grace, visiblement marquées dans la conversion de la Samaritaine.

Voilà, Chrétiens, les trois admirables effets que la grace produit dans le cœur de la Samaritaine. Dans les premieres attaques que lui fait le Sauveur, elle le rebutte : que dis-je ? elle lui insulte, elle se raille même de ses promesses, comme si elles étoient hasardées. Peu à peu l'amour commence à se glisser dans son cœur ; elle le traite avec respect, elle l'appelle son Seigneur ; & l'amour la rendant déja hardie, elle accepte ses premieres offres : *Domine, da mihi hanc aquam.* Enfin la grace devenant pleinement victorieuse de son cœur, elle ne lui cache plus rien, elle lui fait un aveu tacite de ses desordres les plus secrets.

Joan. 4. 15.

La conduite que Jesus-Christ tint à l'égard de la femme de Samarie, est le modele de celle que nous devons tenir à l'égard de nos freres que nous voulons gagner à Dieu. Vous le sçavez, ce n'est point par la souveraineté de son empire, mais par la douceur de sa grace, que Jesus-Christ opéra la conversion de cette femme infidelle ; & c'est par la même voie que nous nous insinuerons dans les ames, & que nous y exercerons un pouvoir d'autant plus absolu qu'il le paroîtra moins. Il faut pour engager le prochain & pour le toucher, que nous supportions ses défauts, que nous compatissions à ses foiblesses, que nous condescendions à ses humeurs ; que nous soyons sensibles à ses miseres, & que suivant la regle & l'expression de

Si nous voulons gagner à Dieu le prochain, nous devons comme J. C. en faveur de la Samaritaine, user de condescendance à son égard.

ſaint Paul, nous prenions comme élus de Dieu des entrailles de miſéricorde : *Induite vos ſicut electi Dei viſcera miſericordiæ.* Cette inſtruction nous regarde tous ſans doute, mais plus ſpécialement encore nous, Prêtres de Jeſus-Chriſt, qu'il a appellés au miniſtere de la converſion & de la ſanctification des ames ; nous qui comme Miniſtres des ſaints Autels ſommes les diſpenſateurs de ſes graces, & qui devons par conſéquent conformer notre conduite à celle de la grace même ; c'eſt à nous, encore une fois, que cette morale s'adreſſe : ſi je vous l'applique, Miniſtres de Jeſus-Chriſt qui m'écoutez, ſçachez qu'avant que de vous l'adreſſer, je me la ſuis appliquée à moi-même.

Coloſſ. 3. 5. 12.

Il ne falloit pas moins qu'un prodige pour la converſion de la Samaritaine, dans l'état pitoyable où elle étoit par rapport à l'eſprit.

Pour concevoir la grandeur du prodige, il ſuffit de faire attention à l'excès du mal. Le texte ſacré nous inſtruit parfaitement ſur ce point ; la Samaritaine étoit tout enſemble une infidélle & une hérétique : puiſque ſelon la remarque d'Origene, les Samaritains étoient dans le fonds idolâtres & adoroient les fauſſes divinités de leurs ancêtres ; & que néanmoins ils ne laiſſoient pas de pratiquer en même temps, une eſpéce de Judaïſme, mais du Judaïſme corrompu par leurs opinions particulieres, ce qui les diviſoit, & par un ſchiſme déclaré, les ſéparoit du reſte des Juifs : *Non enim coutuntur Judæi Samaritanis.* C'étoit une hérétique vaine & ſuffiſante, opiniâtre & indocile, préoccupée de ſon erreur & déterminée à la ſoutenir ; qui ſe picquoit de raiſonner & d'être ſubtile en matiere de Religion. Or, vous ſçavez l'extrême difficulté, pour ne pas dire l'impoſſibité morale de réduire un eſprit, encore plus l'eſprit d'une femme quand elle eſt de ce caractére. Cependant, ce miracle ſi difficile c'eſt celui qu'opére la grace ; mais par une vertu qui ne peut-être que la vertu du très-haut. Jeſus-Chriſt convertit

Joan. 4. 9.

cette femme ; de Samaritaine qu'elle étoit, il la ramene : 1°. à la pureté du culte Juif : 2°. il en fait une parfaite chrétienne : 3°. il la fait renoncer aux superstitions de ses peres ; il lui fait connoître ce qu'il est, & pourquoi il est venu, le sujet & la fin de sa mission, sa qualité de Christ & de Sauveur, sa Divinité même : mistéres naturellement incroyables, & qu'elle ne pouvoit découvrir qu'à la faveur des plus pures lumieres de la grace qu'il lui communique. Non-seulement il lui révéle tout cela ; mais il l'en persuade & le lui fait gouter. Cette femme si indocile jusqu'alors, écoute avec docilité celui qu'elle sembloit avoir jusqu'alors dédaigné.

Comme le cœur de la Samaritaine étoit aussi corrompu que son esprit étoit gâté, il ne falloit pas un moindre prodige pour le gagner.

La grace n'agit pas [illegible]s puissament sur le cœur de la Samaritaine [illegible] sur son esprit ; car outre qu'elle étoit hérétique & obstinée dans sa fausse créance, elle étoit extrèmement dépravée dans ses mœurs ; péchés dit saint Chrysostôme, qui malgré leur opposition, ne laissent pas d'avoir comme une espéce d'affinité : or telle étoit notre femme de Samarie ; avec sa prétendue science & sa vaine subtilité, elle vivoit dans un concubinage public, dans un concubinage auquel elle s'étoit abandonnée, & dont elle avoit contracté même une longue habitude : *Quinque viros &c.* *Joan.* 4. 18. Or, s'il y a une maladie difficile à guérir, c'est celle-là ; s'il y a un démon capable de résister à Dieu & à sa grace, il est évident que c'est cet esprit impur ; mais en cela même, la grace de Jesus-Christ trouve son triomphe : cette pécheresse, cette prostituée, cette femme esclave des plus sales passions, est enfin purifiée & sanctifiée, il semble que Jesus-Christ lui ait donné un autre cœur ; qu'après lui avoir arraché ce cœur charnel & corrompu d'où procédoient tant de désordres, il ait crée en elle un cœur nouveau, un cœur

épuré non-seulement de tous les péchés, mais de toutes les affections de la terre.

Un des plus grands prodiges de la grace, c'est qu'en sanctifiant cette femme elle sanctifia tout le pays de cette femme.

La Samaritaine, dit saint Gregoire Pape, de pécheresse qu'elle étoit, se trouva miraculeusement transformée en Apôtre : *Quæ advenerat peccatrix, revertitur prædicatrix.* Avant que les Apôtres aient paru, elle va annoncer Jesus-Christ à ceux qui ne le connoissent pas ; & sans déroger à la dignité de saint Pierre ni à celle des autres Apôtres, on peut dire que la premiere Apôtre du Christianisme c'est la Samaritaine. Son zéle la presse de telle sorte, qu'elle ne peut s'arrêter un moment ; elle laisse le vase qu'elle avoit apporté avec elle, elle ne pense plus à puiser de l'eau ; elle quitte Jesus-Christ pour Jesus-Christ même ; elle rentre dans la ville, elle invite tout le monde à le venir voir, à l'écouter, aimant mieux aller travailler pour sa gloire que de gouter plus long temps les douceurs de son entretien, & ressentant déja ces divins empressemens de l'esprit de foi, qui n'est jamais content de connoître Dieu s'il ne le fait encore connoître autant qu'il le peut & qu'il le doit.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE propres à entrer dans ce sujet.

Parcis omnibus, quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas. Sap. 11. 27.

Vous êtes indulgent envers tous, parce que tout est à vous, Seigneur qui aimez les ames.

Secundùm magnitudinem ipsius, sic misericordia illius cum ipso est. Eccli. 2. 23.

Autant que la Majesté de Dieu est élevée, autant est grande sa miséricorde.

Ego sto ad ostium, & pulso; si quis audierit vocem meam, & aperuerit mihi januam intrabo ad illum, & cœnabo cum eo, & ipse mecum. Apoc. 3. 20.	Je ferai bien-tôt à la porte & je frapperai : si quelqu'un entend ma voix & m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, & lui avec moi.
In charitate perpetuâ dilexi te, ideò attraxi te miserans. Jerem. 31. 3.	Je vous ai aimé d'un amour éternel ; j'ai eu compassion de vous, & je vous ai attiré à moi.
Ob hoc quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis. Sap. 12. 16.	Vous êtes indulgent envers tous, parce que vous êtes le Seigneur de tous.
Deus est qui operatur in vobis & velle, & perficere pro bonâ voluntate. Ad Philipp. C. 2. 13.	C'est Dieu qui opére en vous le vouloir, & le faire selon son bon plaisir.
Cujus vult miseretur, & quem vult indurat. Rom. 9. 18.	Il fait miséricorde à qui il veut, & il endurcit qui il veut.
An divitias bonitatis ejus, & longanimitatis contemnis, ignorans quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? Rom. 2. 4.	Est-ce ainsi que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa tolérance & de sa longue patience, sans considérer que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence ?
Deus omnis gratiæ qui vocavit nos in æternam suam gloriam in Christo Jesu, modicum passos ipse perficiet confirmabit, solidabitque. I. Pet. 5. 10.	Je prie le Dieu de toute grace, qui nous appelle en Jesus-Christ, à son éternelle gloire ; qu'après avoir souffert un peu de temps, il vous perfectionne, il vous affermisse & vous fortifie.

Delevi ut nubem iniquitates tuas, & quasi nebulam peccata tua; revertere ad me quoniam redemi te. Isaï. 44. 22.

J'ai effacé vos iniquités comme une nuée qui passe, & vos péchés comme un nuage; revenez à moi, parce que je vous ai racheté.

SENTIMENS DES SAINTS PERES sur ce sujet.

Troisiéme Siécle.

Novi te, Domine, novi te planè, novi te à te edoctus, nemo enim te nosse potest nisi gratia divina lumine illustratus. S. Greg. *Thaum. Serm. in* S. Tophan.

JE vous connois, Seigneur; oui! je vous connois: mais je ne vous connois que parce que vous m'avez enseigné à vous connoître; car personne ne peut vous connoître s'il n'est éclairé de la lumiere de votre grace.

Quatriéme Siécle.

Bona ad jucundum mens sed infirma plerumque ad resistendum quia repugnat ei corporis appetentia, & captivam eum trahit ad corporis illecebras, in quo periculo unum est remedium, ut quem liberare lex non potuit, liberaret Dei gratiâ. S. Amb. *de* Jacob. *& Vit. Beat. C.* 3.

L'esprit est souvent assez bon pour juger, mais il est d'ordinaire trop foible pour résister; car il est continuellement combattu par les appetits de son corps, & le plus souvent entraîné par les charmes de la volupté, & il n'y a dans un si grand péril, qu'un seul remede; sçavoir, que la grace délivre celui que la loi n'a pu dégager.

Opus ipsum propter quod Deus mercedem pollicetur, alterum donum esse videtur. Greg. *Nyss. orat. 6. de beatitud.*

Les bonnes œuvres en faveur desquelles Dieu nous promet des récompenses, sont elles-mêmes d'autres dons de Dieu.

Cinquiéme Siécle.

Deus odit & amat; odit tua, amat te; odit quod fecisti, amat ipse quæ fecit. S. Aug. *in manual. C.* 20.

Dieu vous aime & vous haït, il haït votre péché, & il aime votre personne; il aime ce qu'il a mis en vous, & il haït ce que vous y avez mis vous-même.

Gratiâ voluntas humana non tollitur sed ex malâ mutatur in bonam, & cùm bona fuerit adjuvatur. Id. *Lib. de Arbit. Lib. C.* 20.

La grace ne détruit pas la volonté: mais elle la change, elle la fait devenir bonne de mauvaise qu'elle étoit; & elle l'aide encore après qu'elle est bonne.

Deus non quæritur ab aversis sed ipse vocat aversos ut impleat conversos. Id. *in* Psal. 32.

Dieu n'est point cherché par ceux qui sont détournés de lui: mais c'est lui qui les rappelle lorsqu'ils en sont détournés, pour les remplir lorsqu'ils seront convertis à lui.

Utrùmque verum est, & quia Deus præparat vasa in gloriam, & quia ipsi se præparant ut enim faciat homo, Deus facit, quia ut diligat homo Deus prior diligit. Idem.

L'un & l'autre est vrai; & que Dieu *prépare des vases pour la gloire*, & qu'ils s'y préparent aussi eux-mêmes, parce que c'est Dieu qui le fait faire à l'homme; & que Dieu aime l'homme le premier,

Respons. 134. cont. Julian.

afin que l'homme l'aime ensuite.

Sixiéme Siécle.

Misericordia Dei prævenit impium, ut fiat justus; subsequitur justum ne fiat impius; prævenit cœcum ut lumen quod non invenit donet; subsequitur videntem ut lumen quod contulit servet; prævenit elisum ut surgat; subsequitur elevatum ne cadat. S. Fulg. Lib. prim. ad Mom.

La grace de Dieu prévient le pécheur afin qu'il devienne juste; elle accompagne le juste de crainte qu'il ne devienne pécheur; elle prévient l'homme aveugle pour l'éclairer, & elle suit celui qui voit afin de lui conserver la lumiere; elle prévient celui qui est tombé afin de le relever, & elle suit celui qui ne l'est pas pour l'empêcher de tomber.

Non debet in peccatore converso despici quidquid fuit, qui jam cœpit esse quod non fuit. S. Greg. Mag. Lib. 18. Moral. c. 6.

On ne doit point mépriser le pécheur de ce qu'il a été, dès qu'il commence d'être ce qu'il n'a pas été.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet.

TOus les divers Ascétiques ou Sermonaires que j'ai indiqués dans les Traités de la Grace & de la Miséricorde, pourront servir dans le sujet présent.

Trois propositions simples, amplement détaillées, sont tout le partage de l'Homélie qu'a faite l'Auteur des Discours choisis. Il fait voir 1°. toutes les démarches que la grace fait à l'égard du

pécheur : 2°. les résistances que le pécheur apporte à la grace : 3°. le triomphe enfin de la grace sur le pécheur qui lui a fortement résisté. J'exhorte ceux qui se serviront des Sermonaires sur cette matiere, de le lire avec précaution.

Le dessein du P. Ségaud sur ce sujet est très-beau & bien détaillé : voici comment il est exprimé. La conversion de la Samaritaine de la part de Jesus-Christ est un miracle de bonté ; du côté de la Samaritaine c'est un miracle de fidélité. 1°. Miracle de bonté qui vous découvre tous les innocens artifices de la grace pour conquérir un cœur, & pour le gagner. 2°. Miracle de fidélité qui condamne tous les coupables artifices du cœur humain pour combattre la grace, & pour la rendre inutile.

Premiere Partie. La conversion de l'homme, cet ouvrage véritablement digne de Dieu, & qui l'emporte sur la création du monde entier, est l'effet des saintes adresses, des innocens artifices de la grace ; ensorte cependant que Dieu en se réservant toute la gloire du succès, nous laisse tout le mérite de la coopération : mais en quoi consistent ces saintes adresses, ces innocens artifices ? Ils consistent, répondent les Peres, 1°. dans la multitude des moyens que la grace emploie. L'entretien de Jesus-Christ avec la Samaritaine ne fut pas sur elle un premier coup d'essai ; avant qu'elle vînt au puit de Jacob, de combien de faveurs le Sauveur ne l'avoit-il pas déja prévenue ? Graces intérieures, graces extérieures, tout ce qui conduit au salut lui avoit été comme prodigué. 2°. Dans la vertu propre de certains moyens particuliers que la grace choisit. La grace souple, industrieuse & complaisante s'accommode à nos penchans, se fait à notre humeur, profite même de nos foiblesses ; la Samaritaine en est un exemple bien convaincant. 3°. Dans la continuité des moyens

que la grace met en usage. Quelle persévérance ne fallut-il pas au Sauveur pour convertir la Samaritaine? & quelle persévérance ne lui faut-il pas encore tous les jours pour nous convertir? Sa grace nous invite, elle nous presse, elle nous sollicite; nous lui résistons, se rebute-t-elle?

Seconde Partie. Conversion de la Samaritaine, miracle de fidélité qui condamne tous les coupables artifices du cœur humain : je ne parle point ici d'une résistance formelle & positive à la grace, je parle d'une résistance à la grace non moins coupable, mais plus artificieuse, & je dis que ses artifices se réduisent à trois : 1°. Tantôt c'est distraction; je dis distraction dans la pratique; car s'agit-il de parler de la grace, on raisonne, on dispute, &c. mais est-il question d'écouter la grace, on s'étourdit, on se dissipe, &c. Que la conduite de la Samaritaine est bien différente! Curieuse, il est vrai, elle l'est au moins à son profit; elle s'entretient avec le Sauveur, elle l'écoute, &c. elle ne le quitte que dans le dessein d'exécuter ce qu'il lui inspire. 2°. Souvent c'est retardement : que faudroit-il faire? ce que fit la Samaritaine, se rendre sur le champ, obéir sans délai, quitter tout pour suivre les mouvemens de la grace; mais non, on veut temporiser avec la grace. 3°. Quelquefois c'est faux consentement, c'est-à-dire consentement imparfait. Il est rare sur-tout, après de fréquentes & de vives poursuites, qu'on refuse tout à la grace; mais il est ordinaire qu'on ne lui accorde qu'une partie de ce qu'elle demande : il faut, dit-on, agir avec prudence & avec circonspection. Prudence charnelle, sagesse mondaine, vous ne futes point l'écueil de la conversion de la Samaritaine.

Dans la personne de la Samaritaine nous voyons au naturel l'image des excuses & des obstacles que les pécheurs opposent d'ordinaire aux efforts de la

grace :

grace : or trois principaux marqués dans notre Evangile servent comme de rempart à cette femme Samaritaine contre les poursuites & les instances miséricordieuses de Jesus-Christ : 1°. L'excuse de l'état. Elle est femme Samaritaine, & par-là elle se veut défendre d'accorder au Sauveur cette eau qu'il semble lui demander avec instance : *Quomodò tu Judæus, &c.* 2°. L'excuse de la difficulté des moyens. Le puits est profond, & vous n'avez pas de quoi puiser de l'eau : *Puteus altus est, &c.* 3°. L'excuse de la variété des opinions & des sentimens sur le culte. Elle est incertaine s'il faut adorer à Jerusalem, ou si elle doit adorer sur la montagne, sur le rapport de cet étranger qui lui parle : *Patres nostri adoraverunt, &c.* Or voilà les injustes résistances que les pécheurs rébelles font encore tous les jours à la grace de Jesus-Christ qui veut les convertir : ils opposent aux mouvemens de cette grace trois frivoles excuses.

Joan. 4. 9.

Id. 11.

Joan. 4. 20.

L'excuse de l'état ; on la fait consister à trouver dans ses engagemens, dans ses désordres, dans sa propre corruption, un prétexte pour ne point sortir de la vie mondaine & criminelle.

L'excuse des difficultés ; on la trouve dans l'idée qu'on se forme des voies de la vertu, comme pénibles & impraticables.

L'excuse de la variété des opinions dans le culte ; on la fait consister dans une incertitude prétendue des motifs, & dans certains scrupules qui vous calment sur les déréglemens & les dangers de votre état.

Mon dessein est donc de combattre toutes ces frivoles excuses, en suivant les démarches de cette femme Samaritaine ; c'est le dessein qui m'a paru le plus conforme à l'esprit de l'Evangile, & qui nous donne lieu d'en peser chaque circonstance. *Ce dessein est extrait de l'ancien Massillon.*

L'Auteur eût souhaité que le dessein qu'il a formé sur ce sujet eût été rempli comme il se l'étoit promis; il eût donné son Discours de suite; il s'en tiendra à fournir le plan du Discours qu'on a jugé passable, avec quelques extraits qui lui paroîtront les moins mauvais. Ceux qui ont son Livre ont déja trouvé quelques morceaux détachés de son Homélie sur la Samaritaine, dans son Traité de la Grace.

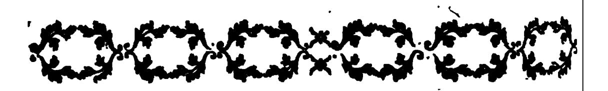
Suivons pas à pas notre Evangile pour nous édifier & pour nous instruire: mais pour donner quelque ordre à un sujet si important, divisons en trois Parties toute l'histoire de notre Samaritaine. 1°. Prodige de miséricorde dans les démarches du Sauveur pour la conversion de la Samaritaine: 2°. Prodige d'aveuglement dans les oppositions que forme la Samaritaine à la grace du Sauveur: 3°. Prodige de puissance dans les victoires & les triomphes que remporte le Sauveur sur la Samaritaine.

Premiere Partie. Si je prétends exposer à vos yeux les démarches miséricordieuses de la grace de Jesus-Christ pour notre pécheresse de Sichar, je ne prétends point affoiblir son pouvoir, ni diminuer sa puissance; mais seulement former dans vos esprits une haute idée de la miséricorde de notre Dieu, qui s'accommode, quand il lui plaît, à la foiblesse de sa créature. Or ceci posé, découvrons ce que Jesus-Christ fait aujourd'hui pour la Samaritaine, & ce qu'il fait encore tous les jours pour nous. 1°. Il vient fatigué du chemin:
Joan. 4. 6. *Venit, &c.* 2°. Il s'asseoit sur un puits: *Sedebat, &c.* 3°. Il parle à la Samaritaine, & lui demande à boire. Si vous connoissiez le don de Dieu, &
Idem 10. quel est celui qui vous demande à boire: *Si scires donum Dei, & quis est, &c.* Parlons plus clairement, Jesus-Christ cherche la Samaritaine avec fatigue, il l'attend avec patience, il lui demande dans le dessein de lui donner.

Seconde Partie. Toutes les créatures qui habitent ſur la terre & résident dans les Cieux, prouvent invinciblement le pouvoir ſouverain du Créateur par leur promptitude à exécuter ſes ordres. L'homme ſeul, dit un Sçavant, par le mauvais uſage qu'il fait de ſa liberté, eſſaie de rendre le domaine de Dieu équivoque & ſuſpect : *Solus homo libertate ſuâ dominium Dei facit ambiguum.* Arnob. Suivons la Samaritaine dans les réponſes qu'elle fait au Fils de Dieu : il lui demande à boire. Vous êtes un Juif, répond elle, & vous me demandez à boire : *Quomodò tu Judæus, &c.* Pure hypocriſie ; premier obſtacle à la grace. Le Sauveur lui promet ſa grace, exprimée ſous le ſymbole de l'eau. Le puits eſt très-profond, dit-elle, & de plus vous n'avez point de vaſe pour en puiſer : *Puteus altus eſt, &c.* Joan. 4. 11. Défiance du pouvoir de Dieu ; ſecond obſtacle à la grace. Enfin à ſon tour elle demande de cette eau qui éteint pour toujours la ſoif. Jeſus-Chriſt conſent de lui en donner, à condition qu'elle appellera ſon époux : Je n'en ai point, répond-elle : *Non habeo virum.* Id 17. Excuſe dans le péché ; troiſiéme obſtacle à la grace. Entrons en preuves, & faſſe le Ciel que la conduite de notre pécheresse ne ſoit point le modele de la nôtre.

Troiſiéme Partie. Ne pensez pas que dans la conquête magnifique que le Sauveur va remporter ſur notre pécheresse, il agiſſe ſur elle en tyran ; la grace toute-puiſſante qu'on la ſuppoſe, n'impoſe à l'homme ni contrainte, ni violence, ni néceſſité ; rien enfin qui intéreſſe en quelque ſorte ſa liberté. Il peut la rejetter & lui réſiſter, dit le ſaint Concile de Trente ; mais j'oſe avancer ſans craindre la cenſure, qu'il ſe trouve dans cette grace puiſſante un je ne ſçai quel charme qui l'attire & le ſollicite ſi puiſſamment, qu'il triomphe

enfin des résistances de son cœur, & se rend maître de sa volonté, sans blesser en aucune sorte les droits respectables de sa liberté. La grace, dit saint Augustin, est victorieuse, non par nécessité, mais par délectation : ainsi l'homme n'est pas nécessité de consentir, mais il lui plaît de consentir. Notre pécheresse sert ici de preuves : après plusieurs résistances & plusieurs combats, elle se rend à la grace qui l'attire doucement : un plaisir secret inondant son cœur, elle ne veut point s'y refuser. Le Sauveur tire le bandeau, & lui dit : C'est moi
Joan. 4. 6. qui suis le Messie que vous attendez : *Ego sum qui, &c.* A l'instant elle le reconnoît pour le Christ :
Idem. 20. *Numquid ipse, &c.* elle abandonne son vase : *Re-*
Id. 28. *liquit hidriam*; c'est-à-dire qu'elle renonce au plaisir qui l'avoit corrompue; d'idolâtre enfin elle de-
Id. 29. vient l'Apôtre du Messie : Venez & voyez : *Venite & videte.* Encore un moment sur ces trois circonstances de notre Evangile, elles méritent toute votre attention.



PLAN ET OBJET D'UNE PREMIERE Homélie sur la Samaritaine.

Respondit Jesus, & dixit : Si scires donum Dei.

Jesus répondit, & lui dit : Si vous connoissiez le don de Dieu. Joan. 4.

VOilà, mes Freres, dans une Samaritaine l'accomplissement de cette parole du Sauveur des hommes, qu'il n'a point été envoyé précisément pour les justes, mais qu'il est venu chercher les pécheurs & les appeller. Il quitte la Judée, il

passe par la Samarie, il s'assied auprès de la fontaine de Jacob, & là il attend une ame égarée qui s'y doit bien-tôt rendre, & dont il médite le salut. Femme sans doute heureuse d'avoir reçu ce don de Dieu, cet excellent don, ce don au-dessus de tous les dons.

Et quel est ce grand don ? La grace de Jesus-Christ notre Sauveur, qui nous rend agréables à Dieu; grace nécessaire sans laquelle nous ne pouvons rien; grace féconde qui fait germer la justice & fleurir la sainteté; grace toute-puissante qui par elle-même opere en nous selon son bon plaisir, & le vouloir & l'action; grace victorieuse qui domine le cœur sans le contraindre, qui préside à la volonté sans la nécessiter jamais; grace pleine de force & d'onction, qui tantôt comme une rosée celeste se répand dans l'ame & s'y insinue avec douceur, tantôt comme le feu qui descend du Ciel, tonne, frappe, abbat, renverse toute hauteur qui s'éleve contre la science de Dieu, captive tout entendement à l'obéissance, à la vérité, & d'un Saul persécuteur de l'Eglise, en fait en un instant un des plus zélés défenseurs. Tel est le grand don que Jesus-Christ plaint aujourd'hui la Samaritaine de ne pas connoître, & dont il veut bien se donner lui-même le soin de l'instruire. En suivant les lumieres d'un tel Maître, ne puis-je pas me promettre de vous faire parvenir comme la Samaritaine à la connoissance de ce don précieux ?

Laissons, laissons ces esprits audacieux s'ériger en maîtres en Israël, ces demi-Sçavans orgueilleux se saisir hardiment des clefs sur des matieres qui passent leur portée : pour nous, mes Freres, humbles & simples Fideles, désavouons tous les systêmes réprouvés, écartons toutes les opinions suspectes, croyons avec l'Eglise la nécessité de la

grace, la gratuité de la grace, l'efficacité de la grace, la résistibilité à la grace; apprenons à seconder ses opérations, à nous livrer à ses impressions; admirons-en la conduite & l'œconomie; conduite, œconomie tracée par les doigts de Dieu même dans la conversion de la Samaritaine. Oui la conversion de la Samaritaine est un prodige de grace: mais en quoi prodige? Le voici, rendez-vous attentifs: 1°. Prodige dans les moyens que la grace emploie: 2°. Prodige dans les obstacles que la grace rencontre: 3°. Prodige dans les victoires que la grace remporte. Esprit saint, mettez sur ma langue cette onction salutaire qui pénetre les cœurs.

Division générale.

Soudivisions du premier Point.

Quoique la grace soit toujours un don gratuit qui nous vient de Dieu, une impression salutaire qui nous porte à Dieu, un secours surnaturel qui nous aide à faire le bien, qui nous fait même faire le bien, il est toujours certain que dans ses opérations & ses prodiges elle se plie, elle s'accommode à nos besoins. Non, non, ne vous y trompez pas, (c'est un dogme de notre Foi que j'avance ici) quelque puissante, quelque efficace, quelque victorieuse que soit la grace, elle ne nous fait jamais faire le bien que dépendamment de notre coopération & de notre correspondance: en ménageant notre libre arbitre elle emploie les plus justes moyens pour nous gagner; moyens que je trouve marqués dans la conduite que tient le Sauveur par rapport à la pécheresse de notre Evangile: il la cherche, il l'attend, il la prévient, il entre dans ses inclinations, il l'éclaire, il la touche, il la presse. A ces traits peut-on s'y méprendre, & ne pas reconnoître les opérations de la grace dans la conversion d'un pécheur? Reprenons, entrons dans le détail, & soyons justes dans nos décisions, dans nos expressions; on n

sçauroit trop l'être dans une matiere si délicate.

Quand une fois le libertinage & l'incrédulité sont malheureusement réunis ensemble, ils forment une double barriere presque insurmontable, que la grace, malgré sa toute-puissance, a bien de la peine à forcer. Or telle étoit la disposition de la Samaritaine; il falloit triompher & des erreurs de son esprit, & des foiblesses de son cœur: 1°. Aux attraits de la grace elle opposoit la force des passions: 2°. Aux lumieres de la grace elle opposoit les préjugés de l'erreur. Tels furent les obstacles que la grace trouva à sa conversion. Suivons de nouveau toutes les circonstances de l'Evangile. Soudivisions du second Point.

Victoire complette. L'infidélité, le libertinage, tout est banni; la Samaritaine n'est plus cette malheureuse prostituée, esclave des plus sales & des plus infâmes passions; c'est une heureuse créature qui délivrée de ces honteuses foiblesses entre enfin dans la liberté des enfans de Dieu: ce n'est plus cette hérétique entêtée & orgueilleuse, infectée par le schisme, aveuglée par l'erreur; c'est une Chrétienne éclairée, humble, & désabusée des superstitions de ses peres. A cet esprit rébelle la grace a substitué un esprit docile & soumis; à ce cœur charnel & corrompu la grace a substitué un cœur épuré, sanctifié; les fers sont brisés, les chaînes sont tombées, les nuages se sont dissipés, les ténebres se sont évanouis: quels prodiges, ou plutôt que de prodiges! Soudivisions du troisiéme Point.

La grace, dit le grand Apôtre, prend diverses formes & diverses figures; tantôt c'est une lumiere éclatante & vive qui brille, qui saisit, & qui dissipe presque en un moment les nuages & les ténebres de notre ignorance; ainsi sur le Calvaire fut converti le compagnon fortuné des supplices du Sauveur du monde. Tantôt c'est un trait de Preuves de la premiere Partie. Diverses formes que prend la grace pour le gagner les cœurs.

flamme, qui partant rapidement de la main du Tout-puissant, & perçant le Ciel, vient frapper, vient blesser un cœur, & lui faire une douce, mais prompte violence : ainsi s'opéra la conversion de la Magdeleine. Tantôt c'est une agitation violente, un trouble salutaire qui terrasse, qui déconcerte le pécheur, & qui lui laisse à peine le moment de la liberté & des réflexions : ainsi sur le chemin de Damas l'Apôtre saint Paul fut frappé. Tantôt enfin notre Dieu, toujours sûr de triompher quand il lui plaît, semble respecter davantage notre liberté, soit qu'il veuille moins prodiguer les miracles, soit qu'il veuille nous faire plus d'honneur de notre défaite, il attaque pour ainsi dire notre cœur dans les regles ; ce n'est qu'après bien des combats & une longue résistance que nous lui rendons enfin les armes : ainsi triompha-t-il de la Samaritaine. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Multitude des moyens que la grace emploie. Exemple de la Samaritaine. *Joan. 4. 6.*

L'entretien de l'Auteur de la grace avec la Samaritaine ne fut pas sur elle son premier coup d'essai ; avant qu'elle vînt puiser de l'eau à la fontaine de Jacob, Jesus-Christ étoit assis sur le bord, déja fatigué, remarque l'Evangile : *Fatigatus.* Fatigué, dit saint Augustin, non pas tant des pas qu'il avoit fait pour venir la chercher, que des soins qu'il avoit pris pour la sauver. De combien de faveurs ne l'avoit-il pas déja prévenue, & ne la prévient-il pas encore ? J'entends par ces faveurs prévenantes, sur-tout ces graces intérieures dont les Pélagiens ne reconnoissoient point la nécessité, & dont les pécheurs comptent pour peu le mépris & le mauvais usage. Vues, réflexions, lumieres, inspirations qui éclairent l'esprit, mouvemens, agitations, sentimens, impressions qui touchent l'ame, remords qui la piquent, regrets qui la rongent, douleurs qui l'affligent, craintes qui la saisissent, espérances qui l'excitent, desirs qui l'ani-

ment, amour qui l'attendrit, sainte jalousie qui la reveille, salutaire indignation qui la transporte, amertume secrette qui la désole, c'est là ce que la grace opere en nous, sans nous; & c'est à quoi l'on ne peut pas dire que la Samaritaine ait eu la moindre part. *Le P. Ségaud.*

La premiere circonstance de l'Evangile nous représente l'Homme-Dieu qui se met en chemin, se lasse & se fatigue, & vient à un puits que Jacob avoit donné pour héritage à ses enfans, pour y chercher une femme de Samarie, & déployer sur elle tous les thrésors de ses miséricordes. Permettez ici, Seigneur, que je vous demande quelle est cette femme que vous cherchez avec tant d'empressement: est-ce une autre Rebecca? est-ce une de ces Héroïnes qui partagent avec vous & vos travaux & vos peines? Non, mes Freres, non, c'est une Samaritaine, c'est une femme plongée dans le crime & dans l'erreur, issue d'un peuple infidele qui ne connoissoit le culte du vrai Dieu que pour le prophaner. Elle étoit obstinée dans la croyance de ses peres; elle suivoit une Religion qui n'étoit qu'un mélange supestitieux du Judaïsme & de l'Idolâtrie. Semblable à ces hommes séduits qui prétendent allier le Seigneur avec le monde, elle offroit tout à la fois un encens sacrilége au Dieu d'Israël & aux Idoles de Samarie. Son cœur, encore plus corrompu que son esprit, n'étoit qu'un abysme monstrueux d'iniquités; elle se rouloit, pour ainsi parler, dans toutes les horreurs d'une passion infâme & invétérée. Tel étoit l'état déplorable de cette pécheresse que Jesus-Christ vint chercher avec tant de fatigue: *Venit fatigatus, &c. L'Auteur.*

Les peines & les fatigues qu'essuie le Sauveur pour chercher la Samaritaine.

C'est ici, s'écrie saint Augustin, que commencent les mysteres: *Jam incipiunt mysteria.* Ce n'est pas en vain que Jesus-Christ se fatigue; ce

Pourquoi J. C. dans la pensée

de S. Augustin se fatigue. n'est pas en vain que la vertu & la force d'un Dieu paroissent foibles : l'empressement qu'a le Sauveur de trouver notre pécheresse, lui cause une lassitude : *Venit fatigatus*. Quoi donc, poursuit saint Augustin, est-ce que celui qui est la force même peut en manquer ? Nouveau mystere, notre Dieu est tout à la fois fort & foible, infatigable & fatigué : *Invenimus virtutem Jesum, & invenimus infirmum Jesum, fortem & infirmum*. Le voulez-vous connoître fort ? écoutez saint Jean : Au commencement étoit le Verbe : *In principio erat Verbum*. Le voulez-vous voir foible ? Ce Verbe s'est fait chair : *Verbum caro factum est*. C'est par lui que toutes choses ont été faites : *Omnia per ipsum facta sunt* ; voilà sa force. Il vient tout fatigué du chemin : *Venit fatigatus, &c.* voilà sa foiblesse. Sa force a fait ce qui n'étoit pas sorti du néant, & sa foiblesse a opéré que ce qui étoit déja ne pérît point : *Fortitudo Christi fecit ut quod non erat esset, infirmitas Christi fecit ut quod erat non periret*. Il nous a formé par sa force, il nous a cherché par sa foiblesse : *Condidit nos fortitudine suâ, quæsivit nos infirmitate suâ*. C'est toujours saint Augustin qui parle. *Le même*.

D. Aug. Tract. 15. in Joan. post init.
Joan. 4. 6.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.

Presque toutes les applications & les morales de ce sujet sont éparses & semées dans le Traité de la Grace ; il sera facile de les remarquer.

J. C. auprès du puits de Jacob attend patiemment la femme de Samarie.

Joan. 4. 6.

Le Sauveur accablé de lassitude s'arrête, se repose auprès du puits de Jacob : *Sedebat suprà fontem*. Il paroît à la vérité dans une situation tranquille, mais son cœur est agité ; & dans cet apparent repos, ce conquérant des cœurs projette les plus utiles combats & les plus glorieuses victoires : il attend patiemment celle qu'il a choisie, & il l'attend dans un moment favorable ; moment où éloignée du tumulte & du bruit elle pourra plus

facilement prêter à ses divines leçons une oreille attentive; moment où il espere l'instruire & la gagner. Quel prodige de bonté! quel spectacle de miséricorde, s'écrie saint Augustin! *Manuscrit anonyme & moderne.*

La conduite que tient le Sauveur à l'égard de la Samaritaine n'est-elle pas une image bien naturelle de ce que Dieu fait tous les jours par sa grace en faveur des pécheurs? Il pense à eux tandis qu'ils l'oublient, il les cherche tandis qu'ils le fuyent jusques dans leurs plus coupables plaisirs: son œil les suit sans cesse; il médite sur eux des desseins de paix & de salut, comme parle l'Ecriture; il leur ménage tantôt des exemples édifians, tantôt de saintes inspirations, tantôt de bons mouvemens, tantôt de pieuses réflexions; & pour les attirer à lui, il ne ménage ni sueurs, ni travaux, ni fatigues, ni soins: il dissimule leurs mépris, il tolere leurs offenses. Aussi lent à punir qu'ils sont prompts à l'offenser, il suspend & sa colere, & sa vengeance, & sa foudre; il les attend, & sa patience triomphe enfin de leurs lenteurs & de leur retardement. *Le même.*

Ce que le Sauveur fait pour la Samaritaine, la grace le fait tous les jours pour les pécheurs.

Ce qui donne plus d'éclat à la patience dont Dieu use à l'égard de ceux qui ont oublié ses voies, c'est que d'ordinaire le pécheur méprise sa grace, ou par le refus qu'il fait d'y répondre, ou par le délai qu'il apporte de jour en jour à sa conversion. Cependant Dieu, toujours Pere, & Pere des plus tendres, ne précipite rien; que dis-je? il affecte même de dissimuler ses iniquités: *Dissimulans peccata*, dans l'espérance que le pécheur confus de ses noires infidélités, reviendra à lui par la pénitence: *Propter pœnitentiam.* Sans sortir de notre Evangile, nous en trouvons la preuve manifeste: Il étoit assis, dit saint Jean, au bord de la fontaine: *Sedebat &c.* Posture, dit un Pere, qui

Saints artifices dont use le Sauveur pour convertir le pécheur. Exemple de la Samaritaine à cet égard.

Sap. 11. 24.

Idem. Ibid.

eſt moins un ſoulagement de la nature épuiſée, qu'un myſtere de ſon immenſe charité : & certes, quelque criminelle que ſoit à ſes yeux la Samaritaine, par la difformité de ſes crimes ſi long-temps multipliés, il eſt réſolu de l'attendre : il uſe à ſon égard, ſi je puis m'exprimer ainſi, de ces lenteurs adorables qui arrêtent ſon bras vengeur, ſuſpendent & ſes foudres & ſes carreaux : *Suſtentationes Dei*. (Eccli. 2. 3.) En vain ſes Diſciples s'empreſſent-ils à le ſoulager en lui offrant quelques rafraîchiſſemens : J'ai, leur dit-il, une viande mille fois plus précieuſe à manger, & que vous ne connoiſſez point : *Ego cibum habeo manducare, quem vos neſcitis*. (Joan. 4. 32.) Toutes ſes vues ne tendent qu'à la converſion de cette péchereſſe, ſa faim, ſa ſoif, ſa nourriture, ſon deſir & ſa joie : *Meus eſt cibus ut faciam voluntatem ejus qui miſit me*. (Id. 34.) Tout le reſte eſt abſolument oublié & compté pour rien devant lui ; il ſçait que cette femme doit venir puiſer de l'eau à la fontaine de Jacob, & c'eſt-là préciſément le lieu qu'il choiſit pour l'attendre. L'heure enfin, cette heure ſi deſirée du Sauveur, & ſi précieuſe pour cette femme, arrive : ſans y penſer elle vient donner dans le piége ſalutaire que lui tend le Sauveur. Ah ! mon Dieu, je le dis, & à la gloire de votre grace, comme s'exprime l'Apôtre, & à ma confuſion, puis-je jamais aſſez adorer les thréſors ineffables de votre bonté, de cacher ſous des évenemens purement humains les merveilleuſes opérations de vôtre divine grace ? *L'Auteur*.

Tout ce que J. C. fait ici pour la Samaritaine, prouve que la grace eſt gratuite.

Connoiſſez la grace, ô vous qui m'écoutez, pour ne pas croire que vous l'ayez méritée, & en même-temps pour ne pas l'éloigner de vous, ſoit en la mépriſant, ſoit en y comptant trop : la grace eſt gratuite, c'eſt ſon nom qui nous l'apprend ; mais ſi elle eſt gratuite, elle eſt auſſi toute-puiſſante, & elle ne montre jamais mieux ſa gratuité

& sa toute-puissance, que quand elle va chercher des brebis qui n'étoient pas du bercail; que quand elle cherche des pécheurs comme cette femme de Samarie; que quand elle triomphe d'une pécheresse en qui se trouvent réunis l'erreur de l'esprit, l'endurcissement du cœur, la corruption des mœurs. Partageons donc aujourd'hui notre admiration entre la gratuité de la grace & sa puissance. *L'Auteur des Discours choisis.*

Quoique la grace soit toute-puissante, c'est une criminelle présomption de trop se reposer sur elle.

Sous prétexte que la grace est gratuite & pressante, qu'elle se plaît à faire quelquefois des coups extraordinaires, sous prétexte qu'il est aussi facile à Dieu de vaincre les grands obstacles, que de surmonter les petits, sous prétexte que la grace nous prévient, sans jamais la prévenir; sous ces prétextes, dis-je, faire tout ce qu'il faut pour éloigner la grace, ne rien faire de ce qui peut nous en approcher; en un mot, l'attendre tranquillement & dans une totale inaction, donner lieu aux voies extraordinaires & aux miracles, c'est témérité, c'est présomption. *Le même.*

Quoiqu'il soit de foi que c'est la grace qui nous prévient, l'on est toujours criminel quand on demeure dans l'inaction à son égard.

Vous ne vous sentez pas attiré, dit saint Augustin, priez afin que la grace vous attire: *Non traheris, ora ut traharis.* Vous attendez tranquillement & sans sollicitude, sans efforts de votre part, que Dieu vous aide, dit le même Docteur; mais Dieu ne veut aider que celui qui cherche à être aidé, & qui fait pour cela ce qu'il peut: *Adjutor noster Deus dicitur, nec adjuvari potest, nisi qui aliquid sponte conatur.* C'est un langage commun dans l'Eglise, qu'en attendant tout de la grace prévenante, & tout dépendant en effet de cette grace, il faut faire cependant comme si tout dépendoit de nous; & que si c'est l'ouvrage de Dieu de vaincre les obstacles du dedans, c'est souvent l'ouvrage de l'homme de lever tous les obstacles du dehors: ainsi tout s'accorde dans la

D. Aug. de peccat. mer. Lib. 2. 5.

ſaine doctrine de la grace ; elle combat la préſomption & la confiance de l'homme dans ſon propre travail ; mais en même temps elle demande les efforts & le travail de l'homme. *Le même.*

C'eſt une grande illuſion que de ſe promettre que Dieu nous attendra pour nous faire opérer le prodige de notre converſion.

Ce qu'il y a de déplorable, c'eſt que preſque tous les pécheurs ſe repoſent ſur une patience de Dieu, à l'épreuve des délais, à l'épreuve des mépris, à l'épreuve d'un refus conſtant & opiniâtre. Combien d'ames mondaines ſe promettent que Dieu les attendra, non-ſeulement juſqu'à la ſixiéme heure du jour, qui eſt le déclin de la jeuneſſe, mais juſqu'à la fin du jour, qui eſt le déclin de la vie ! Si ce n'eſt pas là abuſer de la grace, ce que ſaint Paul appelle une invitation à la pénitence, & les richeſſes de la bonté de Dieu, n'eſt pas une grace. *Le même.*

En nous expoſant au danger des occaſions, il y a tout à craindre que la grace ne nous manque. Exemples de l'Ecriture à ce ſujet.

La grace, diſent les Théologiens, la grace même, ordinaire & commune, ne ſe préſente pas à chaque inſtant de la vie ; l'expérience nous le fait ſentir. Dieu, pour nous la donner, choiſira-t-il ces momens mêmes que nous prenons à deſſein & avec connoiſſance de cauſe pour pecher ? Quoi ! dans le temps même que nous outrageons Dieu il nous viſitera dans ſa bonté ! Si pour lors même il ne nous doit pas ces ſecours ordinaires, & comment ſera-t-il obligé de nous en donner de prédilection & de choix ? Et s'il n'eſt pas obligé d'accourir avec ces ſecours, le fera-t-il ? C'eſt un myſtere à décider entre ſa miſéricorde & ſa juſtice. Dina, fille de Jacob, entre dans la terre de Canaan, & elle y perd ſa virginité. Judith entre dans la tente d'Holopherne, & elle en rapporte une pureté inviolable. D'où vient cette différence ? Le voici : Dina entre dans la terre de Canaan par curioſité, & Dieu n'eſt point obligé de la protéger d'une maniere ſpéciale : Judith au contraire entre dans la tente d'Holopherne par charité, & Dieu

lui doit une protection particuliere. Que conclure de-là, sinon ce qui se présente naturellement à notre esprit, que si Dieu a permis que toute la maison de Jacob fût déshonorée pour une faute qui paroît si pardonnable, que ne doit-il point faire pour punir les intentions déréglées qui tous les jours vous jettent au milieu des plus séduisans dangers ? Quand pour vous en retirer, & par un reste de bonté il accoureroit à votre secours, par un effet de sa justice il ne devroit y accourir qu'avec ces graces communes, ordinaires, que vous rendez inutiles par la dépravation de votre cœur. *Le P. Dufay, Discours sur la Samaritaine.*

Selon les regles ordinaires de la Providence, il est pour la conversion des pécheurs des momens plus favorables les uns que les autres.

Quels sont donc, me diront ici les mondains, pour nous les momens fortunés de la grace ? Prêtez-moi attention, un simple détail sensible, & à la portée de tous, va vous l'apprendre. Ce moment fortuné de la grace, pour vous, jeunes personnes, c'est cette infidélité éclatante dont un ingrat a payé votre attachement, votre tendresse, & peut-être votre complaisance & votre foiblesse. Ce moment fortuné de la grace, pour vous, ame lâche & indéterminée, c'est la générosité de cette compagne fidelle qui à la fleur de l'âge s'arrache au monde pour se sacrifier aux pieds des Autels. Ce moment fortuné de la grace, pour vous, jeunes libertins, c'est la mort funeste de ce compagnon de débauches, qu'un accident imprévu, qu'une querelle suscitée par le hasard fait passer sans intervalle du sein de la volupté dans le sein du tombeau. Ce moment fortuné de la grace, pour vous, hommes de plaisirs, c'est cette maladie aigue qui vous attache au lit de douleur, & qui doit être le remede de vos excès, comme elle en est la suite & la récompense. Ce moment fortuné de la grace, pour vous, femmes du monde, c'est la perte de ces attraits, le dérangement de

cette santé qui vous fait sentir qu'après avoir été la fleur & l'ornement des assemblées, vous en deviendrez, si vous n'en êtes déja devenues, la fable & la risée. Enfin ce moment fortuné de la grace, pour vous, hommes de naissance, c'est cette injustice, ce passe-droit qui vous indigne contre l'ingratitude d'un monde qui reconnoît si mal vos services. Voilà dans le dessein de Dieu, voilà les momens de la grace. *Manuscrit anonyme, un peu changé.*

Divers artifices de la grace : 1°. C'est elle qui demande.

Admirez quel nouveau prodige de miséricorde éclate dans la conduite que tient le Sauveur à l'égard de la Samaritaine ; c'est lui qui demande. La priere de l'homme est une preuve de son indigence ; demander, c'est vouloir obtenir ce que l'on n'a point : mais le Fils de Dieu different de l'homme, ne demande que dans le dessein de donner ; il semble qu'il veut recevoir, mais dans le vrai, dit saint augustin, il ne se présente que pour combler & rassasier : *Eget quasi accepturus, affluit tamquàm satiaturus.* Il demande pour avoir occasion de donner ; image bien sensible de la gratuité de la grace : elle nous prévient parce qu'elle ne peut être prévenue, dit S. Augustin. La grace, ajoute saint Jean Chrysostôme, n'est jamais plus gratuite que lorsqu'elle demande ; non par besoin, mais par plénitude ; non pour recevoir, mais pour donner. *L'Auteur.*

D. Aug. loc. jam cit.

2°. La grace demande peu pour donner beaucoup.

J'ajoute que Dieu demande peu pour donner beaucoup. Le Sauveur pouvoit-il moins demander à la Samaritaine qu'un peu d'eau, au bord d'une fontaine où il étoit si facile d'en puiser ? Femme, lui dit il, croyez-moi : *Mulier, crede mihi*, donnez-moi à boire, *da mihi bibere* ; à mon tour je vous donnerai d'une eau, mais d'une eau qui éteint pour toujours la soif : *Qui biberit ex aquâ quam dabo ei, non sitiet, &c.* Voilà, mes Freres,

Freres, ce que la grace fait encore tous les jours à notre égard. Que demande-t-elle d'abord ? Presque rien, un peu de retour sur nous-mêmes, quelques larmes sur nos iniquités anciennes, &c. *Le même.*

Ceux qui souhaiteront trouver des moralités à ce sujet, en pourront puiser non seulement dans plus d'un endroit de ce Traité, mais encore dans celui de la Grace, où elles se présentent d'elles-mêmes.

3°. La grace use de saints détours & d'innocens artifices pour obtenir ce qu'elle demande.

Comment en use Jesus-Christ à l'égard de notre Samaritaine ? Si vous connoissiez, lui dit-il, le don de Dieu, & quel est celui qui vous demande à boire : *Si scires donum Dei, & quis est qui tibi dicit da mihi bibere*, peut-être lui en eussiez-vous demandé, & avec joie il vous en eût donné : *Forsitan petiisses ab eo, & dedisset tibi.* Admirez ici l'adresse avec laquelle Jesus-Christ demande à notre pécheresse, si vous sçaviez : *Si scires.* Il ne lui parle point de grace, il se sert d'énigme pour piquer sa curiosité. Tout le monde desire naturellement de sçavoir ce qu'il ignore, & ce desir s'allume avec plus de vivacité dans le sexe exclu par état des sciences : les connoissances les plus sublimes ne le sont point trop pour lui ; sans rien sçavoir il veut trop approfondir, & les plus impénétrables secrets de la Religion lui semblent de legeres difficultés qu'il peut trancher en un instant. *Le même.*

Joan. 4. 10.
Idem. Ibid.
Idem. ibid.

Exemple de la Samaritaine à ce sujet.

En faut-il d'autre exemple que celui de notre pécheresse ? Elle raisonne avec le Sauveur, & lui fait des questions sur le lieu où il faut adorer Dieu, si c'est à Jerusalem, ou à Samarie. Le Fils de Dieu profite à l'instant de son naturel curieux pour exciter en elle le desir de connoître la nature divine, & les merveilleux effets du don qu'il lui propose : *Si scires.* Pour la presser plus fortement encore, il pique son propre intérêt, en lui pro-

Idem. ibid.

mettant d'une eau qui éteint pour toujours la soif. Ainsi notre Dieu, toujours abondant en miséricorde pour convertir un pécheur, le prend-il par son foible: veut-il détacher l'avare de ses richesses? il compare le Royaume des Cieux à un thrésor caché: appelle-t-il à sa suite Pierre & plusieurs autres Disciples? vous n'étiez que pêcheurs de poissons, suivez-moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes. *Le même.*

La moralité qui suit naturellement ce trait se trouve dans le Traité de la Grace, second Volume de la Morale.

Combien il est dangéreux de différer de répondre à la grace; les malheurs qui s'ensuivent.

Ce qui arrive, Chrétiens, quand vous différez de répondre aux graces que Dieu vous envoie, c'est que Dieu retire cette grace de faveur & de choix qu'il vous présentoit: & ce qui suit de la soustraction de cette grace en particulier, c'est, 1°. souvent un égarement entier de la voie du salut; 2°. égarement qui aboutit le plus ordinairement à la réprobation.

De la soustraction des graces suit presque toujours un égarement entier dans les voies du salut.

Ps. 117. 7. Soph. 3. 12.

Prov. 13. 9.

En différant de répondre à cette grace de choix que Dieu vous envoyoit, mes Freres, qu'arrive-t-il? c'est que Dieu retire cette grace choisie. Et dites-moi s'il est rien de plus naturel qu'une telle conduite? Dieu vous recherche; vous le méprisez, & il vous méprise à son tour: *Ego vos despiciam.* Il vient à vous; vous le rebutez, il vous abandonne: *Ego vos derelinquam.* Il vous invite, il vous appelle; vous négligez de l'entendre, il se fait & se comporte envers vous comme s'il ne vous connoissoit plus: *Nescio vos.* Il fait luire à vos yeux sa lumiere; vous les fermez, le flambeau qui vous éclairoit s'éteint: *Lucerna impiorum extinguetur.* Quoi donc, mes Freres, Dieu toujours libre dans ses dons, & toujours équitable dans la distribution qu'il en fait, au même temps qu'il vous

ıne cette grace ſpéciale, la refuſe à tant d'au-
ſ, dans les mains de qui elle profiteroit au cen-
le ! Sur quel fondement eſpérez-vous qu'il vous
conſerve, lorſqu'il vous voit ſi long-temps dé-
ırer, balancer, vous défendre ? Heureuſe la
re qui ſe trouve diſpoſée à recevoir le bon grain
on y jette ; il faut qu'il y prenne au plutôt ra-
e, autrement il ſe ſéche, & devient la proie
oiſeaux. *Le P. Bretonneau, Homélie ſur la Sa-
ritaine.*

De l'égarement entier dans les voies du ſalut, ſuit d'ordinaire la réprobation.

Mais quel malheur entraîne après ſoi la perte
ne telle grace ? Cette vérité eſt terrible ; mais
: eſt fondée ſur des principes inconteſtables :
n abyſme on tombe dans un autre abyſme ;
t comme une pierre que vous avez tirée, &
laquelle néanmoins toutes les autres portoient :
ıe doit ſuivre de-là rien de moins que la ruine
iere de l'édifice : en voici la preuve dans ce que
Théologiens nous enſeignent ; & la choſe eſt
ez importante pour mériter toute votre atten-
n.

Sentimens des Théologiens ſur ce ſujet.

Car tel eſt le ſentiment des Docteurs ; je dis
ı Docteurs les plus éclairés dans les voies du
el, & les plus verſés dans la connoiſſance des
ſteres de Dieu & de ſa grace : ſçavoir, qu'il y
ıne ſuite de graces que Dieu a tellement liées
ſemble, que le choix ſpécial de l'une dépend
bon uſage de l'autre ; & c'eſt à cela qu'eſt at-
hée la prédeſtination de l'homme. Manquez de
élité à la premiere, la prédilection de Dieu
ıs les autres vous eſt refuſée, parce que ces
ıces choiſies ne vous étoient deſtinées qu'en vue
votre correſpondance aux graces plus commu-
s, & d'une Providence plus générale ; non pas
'on les puiſſe proprement mériter, ces faveurs
ces graces ſpéciales, même par le bon uſage
ıne grace précédente ; car, dit l'Apôtre, ce ne

Rom. 11. 6. seroient plus des graces : *Alioquin gratia jam non est gratia :* mais Dieu, maître de ses dons, les attache à telle condition qu'il lui plaît. Ainsi Abraham sera éternellement béni, parce qu'il a été fidele à l'ordre qu'il a reçu de sacrifier son fils Isaac:

Gen. 22. 16. *Quia fecisti hanc rem* : & Saül au contraire, ce Prince malheureux, sera éternellement reprouvé, parce qu'il n'a pas obéi dans une rencontre à la voix du Seigneur : *Quia non obedisti voci Domini.*

1. Reg. 28. 18. De-là comprenez donc à quoi vous vous exposez en obligeant Dieu par vos délais & par vos incertitudes de reprendre sa grace. *Le même.*

La grace s'accommode quelquefois à la nature, non pas en changeant, mais en rectifiant nos inclinations. Exemples de l'Ecriture à ce sujet.

Le croirez-vous, mes Freres ? quelquefois, disent les Maîtres de la vie spirituelle, la grace fait sortir la source du bien des principes mêmes du mal. Naturellement sensible & tendre, Magdeleine étoit perdue par des attachemens prophanes ; la grace la sanctifie par un saint attachement pour le Sauveur. Naturellement vif & ardent, Saul s'étoit perdu par la guerre ouverte qu'il faisoit aux Disciples de Jesus-Christ ; & la grace le sanctifie par les combats qu'il livre pour la Religion de Jesus-Christ. Naturellement avide & curieux d'apprendre, Augustin s'étoit perdu par la curiosité ; la grace le sanctifie par le desir empressé qu'il a d'entendre. Naturellement ambitieux, Xavier étoit sur le point de se perdre par la recherche des honneurs ; la grace le sanctifie, en lui inspirant la sainte ambition de conquérir à Dieu un nouveau monde. &c. *Manusc. anonyme & moderne.*

Preuves de la seconde Partie.

Ce que c'étoient que les Samaritains ;

Les habitans de Samarie étoient un peuple idolâtre & superstitieux qu'on avoit placé dans la Palestine pour remplacer ce qui manquoit aux douze Tribus d'Israël. Il est vrai que ce peuple en imita en plusieurs choses la conduite ; ils avoient leurs Prêtres & leurs sacrifices, & ils firent un monstrueux mêlange du culte des Idôles avec celui du

Dieu d'Iſraël. Mais ce qui acheva de les rendre odieux à Jeruſalem, ce fut non ſeulement la Loi qu'ils n'obſervoient pas comme les autres, & les ſacrifices qu'ils offroient au gré du peuple, tantôt au vrai Dieu, & tantôt à leurs Idoles; mais encore à cauſe des prophanations & des ſacriléges dont ils ſe rendoient coupables. *Extrait de l'ancien Maſſillon.*

diverſité de culte d'avec les Juifs; prétexte que la Samaritaine apporte pour ne point donner à boire à J. C.

Sur le même ſujet.

Or voilà ce que la femme pécherеſſe oppoſe aux mouvemens de la grace dont Jeſus-Chriſt la prévient. Elle eſt femme Samaritaine, dit-elle, & par-là elle ne croit pas devoir donner à boire au Sauveur qui lui en demande, parce que les Juifs & les Samaritains n'ont aucun commerce entre-eux: *Non cuntuntur Judæi Samaritanis.* Ainſi encore aujourd'hui les pécheurs, lorſque nous leur parlons de converſion, lorſque nous leur propoſons des modeles d'une vie chrétienne; que nous voulons les régler dans leurs exercices extérieurs, borner leurs divertiſſemens à un honnête délaſſement, leur faire voir le danger des occaſions, la contagion des ſpectacles; lorſque nous voulons les obliger de réduire à la modération chrétienne tout cet appareil d'orgueil & de vanité, de conſulter les loix & les maximes de l'Egliſe dans toutes leurs actions, de choiſir le recueillement & la retraite pour penſer ſérieuſement à l'ouvrage du ſalut; d'aimer la lecture des Livres ſaints, &c. que ſçai-je? tout ce qui regarde le réglement des mœurs, on nous répond que tous ces exercices, toutes ces pratiques, & tous ces conſeils ne peuvent convenir à des perſonnes engagées dans le monde; que c'eſt confondre les œuvres volontaires de ſurérogation avec les obligations indiſpenſables; qu'il n'eſt pas permis d'exiger qu'on allie les uſages de la vie mondaine dans laquelle on eſt engagé avec les devoirs de la retraite & du Cloître.

Joan. 4. 9.

dont on n'a point fait choix : *Non eunt untur, &c.* *Le même.*

Dans le Traité de l'observation de la Loi, l'on trouvera bien des choses qui peuvent être amenées, avec un peu de travail, au prétexte d'état dont il s'agit ici.

Combien est déraisonnable dans la Samaritaine le prétexte d'état qu'elle apporte. Moralité à ce sujet.

La Samaritaine dans la réponse qu'elle fait à Jesus-Christ, opposoit bien injustement sa qualité de Samaritaine, & la difficulté de son état ; & c'étoit pour cette raison même qu'au lieu de s'excuser elle devoit se jetter aux pieds de Jesus-Christ, & lui demander cette eau précieuse dont il lui parloit. Si elle eût été fille de Jerusalem, elle en auroit eu moins de besoin ; il semble que l'avantage d'être sortie d'une nation sainte, d'un peuple chéri de Dieu, auroit dû la rassasier & faire naître en son cœur de la confiance en la grace du Seigneur. Mais que dit-elle en opposant qu'elle est Samaritaine, sinon qu'elle vit dans un monde réprouvé ; qu'elle est dans une terre qui dévore ses habitans ; qu'elle a eu le malheur de naître dans une situation qui l'éloigne du Soleil de Justice, & qui lui rend son salut presque impossible ? Et voilà sur quoi vous vous excusez, gens du monde : vous êtes du monde, dites-vous, quand on vous parle de conversion ; mais c'est pour cela même que vous devez être plus attentifs à la voix du Seigneur qui vous appelle ; &c. *Le même.*

La Samaritaine, pour en imposer au Sauveur, cherche à se déguiser à ses yeux.

L'orgueil & l'amour-propre furent toujours de puissans obstacles à la conversion du pécheur : Dieu, dit l'Ecriture, résiste aux superbes, & n'accorde sa grace qu'aux humbles. Or je soutiens que l'orgueil est le caractere particulier de l'hypocrite. Attentif à en imposer aux foibles, & à se faire estimer des hommes, il met tous ses soins à couvrir ses vices du manteau de l'hypocrisie, qui est le

d de la vertu : *Fucus virtutum*. Telle ſe montre *Pet. Chryſol.*
iourd'hui la Samaritaine : elle connoît que Je-
-Chriſt eſt un Juif; mais elle ignore qu'il eſt le
:ſſie qui ſonde les reins, & pénetre dans les plus
rets replis de ſon cœur. Pour ſe dérober à ſes
ıx, elle cache ſous le voile du zele, diſons
:ux, de l'hypocriſie, les déſordres honteux de
vie : Pourquoi, lui dit-elle, péchez-vous contre
Loi de votre Nation ? Juif comme vous l'êtes,
ıs convient-il de me demander à boire ? *Quo-*
dò tu Judæus cùm ſis, bibere à me poſcis? Ne *Joan. 4. 9.*
vez-vous pas que les Juifs n'entrent en aucun
nmerce avec les Samaritains : *Non enim cun-*
ıtur, &c. ? Elle cherche dans le ſchiſme de ſa *Idem. ibid.*
tion des raiſons ſpécieuſes pour ne point paroî-
: telle qu'elle eſt; elle veut ſe montrer ſcrupu-
ıſe ſur les points les moins eſſentiels de ſa Reli-
ɔn, pour donner au Sauveur une haute idée de
ı mérite. *L'Auteur.*

Ici un rayon de lumiere commence à éclairer
ɔtre pechereſſe : intérieurement preſſée par la
:ace, elle demande à Jeſus-Chriſt de cette eau
ıi éteint pour toujours la ſoif : *Da mihi hanc*
ıuam. Mais encore digne de pitié, incertaine
ıns ſes réſolutions, elle ne peut ſe réſoudre à
ınfeſſer ſon crime. Faites venir votre époux, lui
t le Sauveur : *Voca virum*. Je n'en ai point, lui
pondit-elle : *Non habeo virum*. Ah ! mes Freres,
ı'il eſt dangéreux de vouloir ſe dérober aux yeux
un Dieu qui voit tout ! Et que peuvent les arti-
:es de la créature contre la ſageſſe du Créateur ?

Malgré tout ce que fait le Sauveur pour toucher la Samaritaine, elle fait de ſon côté tous ſes efforts pour lui déguiſer ſon crime, *Joan. 4. 15. Idem. 16. Idem. 17.*

A peine Adam a-t-il goûté, contre la défenſe
: ſon Dieu, du fruit défendu, qu'il l'appelle à
ifférentes fois : *Adam, ubi es* ? Adam où eſt-tu ?
:'étoit une voix d'amour qui le portoit à avouer *Gen. 3. 9.*
ı déſobéiſſance pour en obtenir le pardon : il s'ex-
uſe, il rejette ſon péché ſur ſa compagne ; il ſe

Suite du même ſujet

perd, & il enveloppe dans sa ruine une nombreuse postérité. Or voici une fille de ce premier pécheur qui ne marche que trop fidelement sur ses traces. Engagée dans un infâme commerce, esclave d'un péché qu'une longue habitude avoit rendu comme naturel, elle ne peut se déterminer à en faire l'humiliant aveu : elle nie qu'elle ait un époux ; mais elle ne dit pas qu'elle a un adultere : elle dissimule adroitement une impudicité dont elle se sent coupable ; elle emploie d'artificieuses équivoques pour couvrir sa réputation. Mais, hélas ! avec quelle douceur & quelle condescendance Jesus-Christ lui parle-t-il ? Il feint d'ignorer son crime, pour la porter à lui en faire la généreuse & sincere confession. Il ne se rebute point ; il ne lui dit pas comme ces rigides Dispensateurs de la Loi, que son salut est désespéré ; qu'il n'y a plus pour elle de porte ouverte à la miséricorde. Pour ménager sa pudeur & aider sa timidité, il choisit le temps où ses Apôtres sont à Samarie : Vous parlez
Joan. 4. 16. bien, me dit-il : *Tu benè dixisti.* Ensuite descendant dans le détail de sa vie criminelle, il lui fait connoître qu'il n'en ignore aucune des circonstances : Vous avez eu cinq maris, & celui avec lequel vous vivez ne vous est uni que par les liens
Idem. 18. de l'iniquité : *Quinque viros habuisti, & nunc quem habes non est tuus vir.* Quelle confusion pour cette femme ! mais quel bonheur dans sa confusion ! Tout ce que lui avoit dit jusqu'alors le Sauveur n'avoit guere opéré sur son cœur rébelle & opiniâtre, & maintenant elle s'écrie : Ah ! Seigneur, je vois bien que vous êtes un grand Pro-
Idem. 19. phète : *Domine, video, quia Propheta es tu* : & bien-tôt elle va le reconnoître & l'annoncer pour le Christ, &c. *L'Auteur.*

Ceux qui souhaiteront trouver des moralités pro-

pres à ce trait, n'ont qu'à parcourir le Traité de la Confession, ils auront de quoi se satisfaire.

La Samaritaine n'étoit pas seulement Idolâtre & Schismatique, comme je l'ai déja dit, elle étoit encore livrée à ces passions honteuses qui obligerent autrefois le Seigneur de prononcer cet anathême terrible : Mon esprit ne demeurera point avec l'homme, parce qu'il est chair : *Non permanebit spiritus, &c.* Car ne vous y trompez pas, mes Freres, je ne rappelle ici les égaremens du cœur de la Samaritaine que pour vous faire mieux connoître les glorieux triomphes de la grace : l'impureté de cette femme n'étoit pas une passion naissante dont il est facile d'arrêter les progrès ; ce n'étoient pas quelques foiblesses passageres que font renaître les occasions ; ce n'étoit pas un attachement mal affermi que peut rompre une circonstance : non, c'étoit un commerce illicite qu'avoit formé le penchant, que le crime cimentoit, & que soutenoit l'habitude ; c'étoit un goût déclaré pour l'iniquité ; c'étoit un engagement que le temps avoit rendu presque indissoluble. Déja elle avoit eu cinq maris, & celui qu'elle avoit actuellement n'étoit pas son époux légitime : *Quinque viros, &c.* C'étoit un concubinage, ou public, ou secret : s'il étoit public, elle ne pouvoit plus trouver de ressource, ni du côté de la pudeur, ni du côté des sentimens, ni du côté de l'honneur : s'il étoit secret, peut-être étoit-il d'autant plus flatteur & d'autant plus facile à rompre, qu'il étoit plus caché. Quel obstacle à la conversion ! & que le démon de l'impureté, quand il est une fois maître d'un cœur, quand il y regne, quand il y domine, est un ennemi difficile à vaincre ! *Divers Auteurs manuscrits, anonymes & modernes.*

La criminelle passion qui s'étoit emparée de la Samaritaine, formoit un grand obstacle à sa conversion.

Gen. 6. 3.

Joan. 4. 18.

Ne soyons pas surpris des résistances que la Sa-

Dans la

pensée de Tertullien, rien de plus opposé à la grace que l'amour déshonnête.

maritaine opposé à la grace; car, comme l'avance Tertullien, s'il est un démon capable de résister opiniâtrement à Dieu & à sa grace, c'est l'esprit impur. Ah! que dans le siécle corrompu où nous vivons, la grace trouve souvent de semblables obstacles! Que de Chrétiens, malgré la sainteté de leur état, malgré la force des Sacremens, s'abandonnent ou à des débauches infâmes, ou à un secret libertinage de cœur? Combien d'attaches invétérées, combien d'intrigues criminelles, combien de passions éclatantes, combien de liaisons scandaleuses, combien d'assortimens bisarres, combien d'assiduités suspectes, combien d'adulteres tolérés, combien de mariages simulés, combien de misteres d'iniquité, combien de fureurs, combien de désordres! Où m'emporte un zele indiscret? Il ne me convient pas d'entreprendre la peinture de tant d'abominations, il n'appartient qu'à ceux qui vivent au milieu de Babylone d'en bien connoître toutes les horreurs. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Quoiqu'adonné au vice de l'impureté, si l'on veut faire des efforts pour en sortir, tout espoir de salut n'est pas perdu.

Mais, dira-t-on, si j'ai eu le malheur de tomber dans cet abus de corruption, puis-je encore me flatter que la grace m'en tirera? Mais si je suis sujet à tant de honteuses foiblesses, puis-je encore espérer que la grace m'en délivrera? Mais si jusqu'ici j'ai opposé à la grace un obstacle si difficile à vaincre, puis-je me répondre qu'elle le surmontera?

Continuation du même sujet.

Ne désespérez pas, mes Freres, ici votre salut est encore entre vos mains: rendez plus de justice à cette portion de la grace & de la vertu de votre Dieu; il n'est point de taches que la grace ne puisse effacer; il n'est point de souillures qu'elle ne puisse purifier; il n'est point de feux qu'elle ne puisse éteindre; il n'est point de chaînes qu'elle ne puisse briser; il n'est point d'habitudes qu'elle

ne puiſſe déraciner ; il n'eſt point de foibleſſe dont elle ne puiſſe triompher ; il n'eſt point de cœur qu'elle ne puiſſe changer : en faut-il d'autre exemple que celui de notre péchereſſe ? *Le même.*

Jeſus-Chriſt preſſe la Samaritaine de faire venir ſon époux ; mais cette femme qui craignoit, ou qui avoit honte de s'accuſer, prend le parti d'une réponſe équivoque : Je n'ai point de mari, lui dit-elle. La ſageſſe qui réſide par eſſence dans le Sauveur ſe ſeroit-elle trompée ici ? & la Samaritaine va-t-elle échapper à la grace par une équivoque ? Non, cette femme n'échappera pas au piége innocent que la grace lui a tendu ; & la ſageſſe divine ſçaura bien conduire par la force à une heureuſe fin, ce qu'elle a ſi bien commencé par la douceur. Le cœur eſt préparé par l'inſinuation ; voici maintenant le zele : Vous avez raiſon, lui dit Jeſus-Chriſt, celui qui maintenant eſt réputé tel ne vous eſt uni que par les liens de l'iniquité. *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Ce que J. C. fit en faveur de la Samaritaine pour ſe la gagner, c'eſt ce que doivent faire les ſaints Miniſtres pour convertir les pécheurs.

Miniſtres de Jeſus-Chriſt, coopérateurs de la grace, voilà notre modele à l'égard des pécheurs, ſi nous voulons les gagner. La douceur, l'inſinuation doit précéder, le zéle ne doit paroître que le dernier ; il ne faut montrer une ame criminelle à elle-même comme dans un miroir, que quand elle n'a pas voulu ſe voir dans une peinture. Ce n'eſt que quand le pécheur ne veut pas ſe reconnoître dans une parabole, qu'il lui faut dire en termes clairs, vous êtes cet homme : *Tu es ille vir* ; ce n'eſt que quand une péchereſſe n'a pas voulu entendre ce reproche adroit de ſon crime, allez chercher votre mari : *Voca virum* ; c'eſt-à-dire, faites venir aux pieds de nos tribunaux ce complice de votre péché ; produiſez à nos yeux l'objet fatal qui eſt comme l'époux de votre cœur : *Voca virum*, c'eſt-à-dire, déclarez ſans déguiſe-

Moralité applicable au ſujet qui précede.

2. Reg. 12. 7.

Joan. 4. 16.

Idem. ibid.

ment toutes les horreurs de votre vie ; faites comprendre jusqu'où est allée l'idolâtrie de votre corps, la fureur de vos passions. Pour éluder une recherche si exacte, nous direz-vous comme la pécheresse, je n'ai point de mari : *Non habeo, &c.* ? Ah! vous avez raison, répondrons-nous : *Tu benè dixisti ;* car le funeste objet qui vous lie n'est pas l'époux naturel de votre cœur, il en est le tyran & l'usurpateur, son véritable époux c'est Dieu : *Et nunc quem habes non, &c. Le même, & l'Auteur.*

Joan. 4. 17.

Id. 18.

Ce que J.C. disoit à notre pécheresse, qui s'efforçoit d'éluder ses sollicitations, il le dit au pécheur qui tâche de différer sa conversion.

La femme de Samarie disputoit avec Jesus-Christ, & ne pensoit qu'à renvoyer sa conversion & son instruction au temps du Messie ; ce qui étoit pour elle manquer l'un & l'autre. Quand Jesus-Christ lui dit, femme, croyez-moi, l'heure est venue, & voici le temps : *Mulier, crede mihi, quia venit hora . . . & nunc est.* Femme, croyez-moi, vous dit aujourd'hui Jesus-Christ par ma bouche, il est temps de passer au service de Dieu, & c'est même toute votre ressource : *Mulier, &c.* Femme, croyez-en à cet homme dégoûté de votre personne, las de vos empressemens, irrité de votre constance, qui vous renvoie lui-même à Jesus-Christ & à ses Prophètes pour vous convertir : *Mulier, crede mihi.* Femme, croyez-en le monde à qui vous êtes à charge, & qui voulant se débarrasser de vous, va vous rejetter avec honte si vous ne vous retirez avec sagesse comme de vous-même : *Mulier, crede, &c.* Femme, croyez-en mille voix amies & ennemies, qui toutes vous disent que le bon & sage parti pour vous est de quitter le monde & le péché qui vous quittent : *Mulier, crede mihi.* Croyez-moi donc, femme de Samarie, & vous qui la copiez dans son attachement au monde & au crime, le temps est venu qu'il faut fermer ce temple de sacrilége, briser vos Idoles, ne porter plus votre encens & vos victi-

Joan. 4. 21.

Idem. Ibid.

Idem. ibid.

mes qu'au Dieu d'Israël. *L'Auteur des Discours choisis.*

Comme la Samaritaine se pique d'être sçavante en matiere de Religion.

Notre pécheresse, pleine d'elle-même, se piquoit d'être sçavante & de raisonner en matiere de Religion. Ne m'accusez point d'outrer le portrait, jugez-en par la dispute avec le Sauveur : Seigneur, lui dit-elle, je vois bien que vous êtes un Prophète : *Video, quia Propheta es tu.* Mais permettez-moi de vous le dire, tout Prophète que vous êtes, vous paroissez vous éloigner des respectables traditions de nos Peres : ils ont adoré le vrai Dieu sur cette montagne, ce Dieu puissant a agréé leurs adorations & leur culte ; & vous-autres Juifs, vous prétendez que ce n'est qu'à Jérusalem que se trouve ce lieu privilégié où il est permis de l'adorer. Ainsi en femme sçavante vouloit-elle par la tradition justifier son crime. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Idem. 19.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les preuves de cette seconde Partie, parce que dans la suite de ce Traité il y aura bien des choses qui y reviendront.

Preuves de la troisiéme Partie.

Comme J. C. s'annonce à la femme de Samarie pour le Messie : les impressions qui se firent alors sur l'esprit & le cœur de cette femme.

Le Messie paroîtra dans peu, dit la Samaritaine à Jesus-Christ, & c'est lui qui nous instruira de tout : *Scio, quia Messias venit, & cùm venerit iste, nobis annuntiabit omnia.* Il faut donc vous le dire, lui dit alors le Sauveur ; ce Messie que vous attendez, c'est moi qui vous parle : *Ego sum qui loquor tecum.* Quelle crainte religieuse m'arrête ! Mais pourquoi craindrois-je d'appliquer aujourd'hui au dernier de ses Ministres, si Dieu veut s'en servir pour les mêmes choses, cet auguste caractere de Jesus-Christ : Je suis le Messie pour vous, moi qui vous parle : *Ego sum, &c*? Oui, mes Freres, si je vous éclaire sur vos égaremens & sur vos devoirs, je suis votre lumiere ; si j'ai pénétré le fond de votre cœur, & si j'ai comme

Joan. 4. 29.
Idem. 26.

deviné vos œuvres, je suis votre Prophète; si je vous ai enseigné dans la vérité les voies de Dieu, & que je vous aie presque conduits, je suis votre Ange envoyé de Dieu pour vous sauver; si je vous ai étonnés, si je vous ai ébranlés, si j'ai troublé votre funeste repos, si je vous ai effrayés, si je vous ai fermé toutes les voies que vous jugiez propres pour échapper aux sollicitations de la grace, qui se manifestoient par mon ministere, je suis votre Messie: *Ego sum qui loquor tecum*: & si je suis votre Messie, en vain en attendez-vous un autre. Un autre sera plus éclairé, un autre sera plus touchant, un autre sera plus saint, un autre seroit le Messie de toute la terre qui ne sera pas le vôtre: c'est moi, si j'ai fait sur vous toutes ces salutaires impressions; c'est moi qui le suis: *Ego sum qui loquor*, moi qui vous parle. *L'Auteur des Discours choisis.*

Idem. Ibid.

Rien n'est plus injuste que la plainte que font les mondains de ne point sentir la grace.

Quand l'on presse le pécheur de répondre à la grace, il nous répond froidement qu'il ne la sent pas. Quoi, mon Frere, *vous ne sentez pas la grace*? Qu'il fait beau vous entendre tenir ce langage! Et pouvez-vous la sentir cette grace agissante, mais agissante de concert avec la liberté, tandis que vous lui ôtez tout accès dans votre esprit, que vous lui fermez toutes les avenues de votre cœur, & que vous travaillez tous les jours à lui former de nouveaux obstacles? *Vous ne sentez pas la grace*? Eh! quel moyen de la sentir, cette grace amie de la paix & de la tranquillité, dans des agitations violentes, dans des embarras continuels, dans de tumultueuses occupations où vous vous plaignez vous-mêmes tous les jours qu'on ne se connoît pas, qu'on ne se sent pas soi-même? *Vous ne sentez pas la grace?* Eh! comment la sentir, cette grace si pure & si sainte, au fort de la débauche, au comble du libertinage,

au centre de l'impureté? *Vous ne sentez pas la grace*? Eh! vous êtes-vous jamais mis en disposition de la sentir comme il faut, vous qui êtes de toutes les parties de divertissement; vous pour qui, ce semble, tous les plaisirs se succedent les uns aux autres; vous dont toute la vie n'est proprement qu'un tissu de momens amusans où ne peuvent se placer les momens sérieux de la grace? *Vous ne sentez pas la grace*? Vous le dites dans certains intervalles de saillies, de transport & de passions: mais quand ces saillies sont appaisées, que ces transports sont rallentis, que ces passions sont calmes, vous avouez que vous la sentez alors plus que vous ne voudriez la sentir. Enfin, *vous ne sentez pas la grace*? Vous pouvez le dire tant qu'il vous plaira, je suis sûr que votre cœur vous dément. Et d'où viennent ces amertumes & ces inquiétudes que publient vos soupirs, & que trahissent vos larmes? Ne sont-ce pas des preuves convaincantes que vous ne sentez que trop la grace & ses saintes importunités, trop heureuses pour vous, si vous sçaviez en profiter? *Extrait du P. Ségaud.*

Viendra un temps que la grace ne se fera plus sentir; combien ce silence est dangéreux pour le salut.

Cette grace qui aujourd'hui se fait sentir à vous, la sentirez-vous toujours de même? ne se lassera-t-elle jamais de vos artificieuses résistances? & le peu d'audience que vous lui donnez ne la forcera-t-elle pas à un espece de silence? Silence de la grace, quel qu'il soit, plus à craindre, dit le Prophête, que la voix la plus foudroyante: *Deus meus, ne sileas à me.* J'espere toujours d'un pécheur troublé, je tremble pour une ame tranquille dans ses révoltes à la grace. O vous! qui n'y êtes pas encore insensibles, prévenez cette funeste insensibilité: moins de monde, moins de dissipation, plus de recueillement & de retraite; craignez de devenir semblables à ces peuples voisins de

Ps. 27. 1.

l'embouchure des fleuves de Babylone, qui s'apprivoisent, dit-on, si fort au bruit des eaux, qu'ils n'entendent plus rien, pas même la foudre quand elle gronde: symboles naturels, selon l'Ecriture, de ces ames mondaines que le bruit enchanteur du torrent du siécle rend sourdes aux inspirations de la grace. *Le même.*

Le Sauveur triomphe de l'obstination de la Samaritaine, & toutefois respecte sa liberté.

Fut-il jamais une liberté plus ménagée que celle de la Samaritaine? Déja depuis long-temps elle résistoit aux saints empressemens du Sauveur: loin de saisir les momens précieux que lui présentoit la grace, elle méditoit de nouveaux artifices pour se dérober à ses pressantes sollicitations: tantôt ce sont, comme je l'ai déja dit, des doutes qu'elle propose sur la Religion; tantôt des disputes qu'elle suscite sur certains points pour tâcher de faire un problême de tout. En vain la grace cherche-t-elle une entrée pour s'emparer de son cœur rébelle & opiniâtre, les enfoncemens de l'avenir lui servent de dernier retranchement; elle prend le parti de différer pour ne se point rendre: Lorsque le Messie, dit-elle, sera venu, *il nous annoncera toutes choses. Cùm venerit ille, &c.* Mais, Chrétiens, qu'entens-je? quelle voix puissante frappe mes oreilles? D'où procede ce respectueux saisissement qui agite mon cœur? C'est moi, dit le Sauveur à la Samaritaine, qui suis le Messie que vous attendez. A cette parole aussi agissante & aussi féconde que celle qui débrouilla le cahos informe de l'Univers, il s'éleve dans l'esprit de cette femme une clarté surnaturelle qui lui découvre la divinité du Fils de Dieu sous le voile de l'humanité: *Numquid ipse est Christus?* Elle écoute avec docilité celui-là même dont elle dédaignoit la conversation: ce n'est plus cette Samaritaine si fameuse par son entêtement, c'est une pénitente qui abandonne les superstitions de

de ses peres qui renonce au schisme dans lequel elle avoit été élevée, qui abjure toutes les erreurs de sa Religion pour suivre le mouvement rapide de l'esprit qui la conduit. *L'Auteur.*

Arrêtons-nous ici, & confondons-nous à la vue des résistances que nous apportons à la grace qui nous presse & nous sollicite de sortir de nos égaremens. Combien de fois Jesus-Christ nous a-t-il dit intérieurement, comme il le dit ouvertement à la Samaritaine : C'est moi qui vous parle : *Ego sum qui loquor tecum*; moi votre Créateur, moi votre Rédempteur, moi votre Souverain, moi cependant que vous ne cessez d'outrager par la noirceur de vos crimes & par la multitude de vos iniquités : *Ego sum, &c.*? C'est moi qui altéré de votre salut vous ai fait naître dans le sein d'une Religion où l'on m'adore en esprit & en vérité; qui vous ai ouvert par le canal de mes Sacremens tous les thrésors de ma grace; c'est moi qui par un pur effet de ma bonté vous ai préféré à tant de peuples divers qui m'eussent peut-être servi plus fidelement : & pour prix de tant de faveurs vous me résistez en face; vous êtes le scandale de ma Religion : *Ego sum, &c.* C'est moi qui sans cesse heurte à la porte de votre cœur pour vous faire une sainte violence & vous résoudre à me reconnoître pour votre Dieu. Parlez, peuple ingrat, que n'ai je point fait pour vous ? ou plutôt, qu'ai-je dû faire que je n'aie point fait ? Pourquoi tant tarder à vous rendre ? Pourquoi vouloir me faire responsable de votre impénitence, en rejettant l'oubli de votre salut sur le refus de mes dons ? *Le même.*

La grace nous parle comme à la Samaritaine pour triompher de nos résistances; mais bien différens de cette pécheresse, nous refusons d'entendre.

Id. 26.
Joan. 4. 26.

Idem. ibid.

Ici viennent naturellement tous les prétextes qu'apporte le pécheur, que la grace lui manque; qu'il ne sent pas la grace; que la grace n'est pas assez forte; l'on trouvera des réponses à tous ces pré-

textes, tant dans ce Traité que dans celui de la Grace, Tome II. de la Morale.

La grace fait de la Samaritaine pécheresse & incrédule une pénitente.

Joan. 4, 19.

La Samaritaine loin d'excuser ses désordres, loin de les diminuer & de vouloir comme tant de pécheurs & tant de faux pénitens les justifier, les reconnoît & les confesse humblement en la présence de Jesus-Christ; car quand, après les reproches qu'il lui en fait, elle lui répond sans user de détours, qu'elle voit bien qu'il est Prophète: *Domine, ut video, Propheta es tu*; c'est lui dire simplement & en deux paroles, je suis, Seigneur, telle que vous me connoissez, & je fais devant vous l'aveu de tout ce que vous me reprochez. Non contente de cet aveu, elle pense à se réformer; & en confessant ce qu'elle est, elle veut cesser de l'être. Ce n'est point une volonté vague ni superficielle, mais ferme & inébranlable, mais efficace & déterminée à tout: elle abandonne son vase, elle part; & emportée par le mouvement de la grace, elle court accomplir ce que la pénitence lui inspire: à la face de tout un peuple elle s'en déclate; & par un divorce public, mais salutaire & nécessaire, elle dit au monde & à toute sa volupté sensuelle un éternel adieu. *Le P. Bretonneau, Homélie de la Samaritaine.*

La grace fait de la Samaritaine idolâtre une véritable Chrétienne.

Id. 26.

Je dis une Chrétienne & une parfaite Chrétienne. Dans l'instant même qu'elle entend de la bouche de Jesus-Christ cet oracle si exprès, si formel, c'est moi qui suis le Messie, moi qui vous parle: *Ego sum qui, &c.* elle se soumet & elle croit. A cette révélation divine, à cette seule parole, elle dépose tous ses préjugés & abjure toutes ses erreurs: jusques là elle avoit hésité, elle avoit douté, parce que le fils de Dieu ne s'expliquoit encore qu'en figure, ou en des termes trop relevés pour elle, & trop mystérieux; mais dès

qu'il s'énonce ouvertement, dès qu'il dévoile tout le mystere & qu'il le lui présente dans tout son jour, elle n'a plus rien à repliquer, plus de demande à faire, plus de raison à opposer; sa foi même devient mille fois plus docile que son incrédulité n'a été obstinée; & désormais le grand sentiment qui l'occupe est de se dévouer sans réserve au Maître qui l'a si favorablement prévenue, & d'embrasser sans ménagement toute la pratique & toute la perfection de sa loi. *Le même.*

Le prodige qu'admire saint Ambroise au sujet de notre Samaritaine, c'est, dit ce Pere, qu'en venant à la fontaine c'étoit une criminelle, & en retournant à la ville c'est une Evangéliste, c'est un Prédicateur: *Peccatrix advenerat, revertitur Prædicatrix.* Mais non, remarque sur cela saint Augustin, il n'y a rien là qui doive nous surprendre; elle avoit reçue J. C. dans son ame, elle le possédoit par la grace, & elle en étoit possédée. Or une ame possédée de J. C. & qui possede J. C. que peut-elle desirer avec plus d'ardeur que de l'annoncer partout, & de le faire connoître? Quoi qu'il en soit, avec quel empressement elle se transporte dans les rues & les places de Samarie! avec quel zele elle y prêche le Messie qu'elle a trouvé, & qu'elle vient de quitter! Venez, & voyez-le vous-même, cet homme; n'est-ce pas le Christ? *Venite, & videte hominem, numquid ipse est Christus?* Zele le plus désintéressé pour relever Jesus-Christ; elle ne craint point de s'humilier & de se confondre elle-même, pour prouver qu'il est le Prophète du Dieu vivant, qu'il est inspiré de Dieu, l'Envoyé de Dieu: elle ne craint point de réveler elle-même sa propre honte, & de publier ce qu'il y a eu dans sa conduite de plus infâmant: Cet homme m'a dit tout ce que j'ai fait, & tout ce qu'il m'a dit est vrai. Or que lui avoit dit le Sauveur du monde?

La Samaritaine devient pour la Religion de J. C. un Apôtre zélé.

D. Amb. in hunc loc.

Joan. 4. 29.

& rien étoit-il plus capable de la mettre dans un décri universel, & de la combler d'opprobre? *Dixit mihi omnia quæcumque feci.* Elle excite toute une multitude qui se rend en diligence & en foule auprès du Fils de Dieu : *Exierunt ergò de civitate, & veniebant ad eum.* Elle les convainc par son témoignage ; elle les attire par son exemple : on l'écoute, on se laisse engager ; la Foi s'établit dans les esprits, & par son ministere l'Evangile est reçu dans une contrée où il devoit, ce semble, avoir moins d'accès : *Ex civitate autem illâ multi, &c.*

Idem. Ibid.

Idem. 30.

Idem. Ibid.

La Samaritaine devient une sainte.

La Samaritaine n'est plus cette femme qui peu de jours avant étoit le scandale de toute la ville de Samarie ; c'est une Sainte qui soutient par ses œuvres ce qu'elle croyoit de cœur, & ce qu'elle professoit de bouche ; qui sert le Dieu Tout-puissant en esprit & en vérité, comme ces vrais Adorateurs que devoit former la Loi nouvelle. *Le même.*

La conversion de la Samaritaine entraîne après elle celle d'un grand nombre de Samaritains.

Idem 39.

La Samaritaine communique à son peuple le don & la lumiere de la Foi. Rien ne peut résister à la force de sa parole sanctifiée : elle sanctifie *tout* son pays ; & devenue la conquête de Jesus-Christ, elle lui fait mille conquêtes : *Et multi crediderunt in eum.* Victoire glorieuse ! Frappés de ses discours, déja Chrétiens dans le cœur, les habitans de Samarie sortent en foule de la ville pour admirer cette éclatante merveille, & pour partager son bonheur : ils écoutent le Sauveur, ils goûtent ses instructions, ils embrassent la Foi qu'il leur propose, ils le reconnoissent pour le Christ, ils l'adorent comme Dieu, ils rendent justice à la supériorité de ses lumieres, & ils avouent que c'est uniquement à sa grace qu'ils sont redevables de leur changement. Ce n'est plus, disent-ils, à cette femme, ce n'est plus maintenant sur ce que vous nous avez rapporté, mais sur ce que nous avons vu,

sur ce que nous avons entendu nous-mêmes, que nous confessons qu'il est véritablement le Messie & le Sauveur du monde : *Non jam propter loquelam, &c.... ipsi enim audivimus... &c.* *Manuscrit anonyme & moderne.* Joan. 4. 42.

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Grace divine, la longue & opiniâtre résistance, la profonde malice de mon cœur vous offre aujourd'hui un triomphe encore plus beau. Vous m'avez prévenu comme la Samaritaine; vous m'avez attendu, vous m'avez fait voir, ô Dieu! l'excellence de votre don, & vous m'avez insinué de vous le demander; vous m'avez pressé, sollicité, & toujours je me suis montré rebelle. Résisterai-je toujours, ô mon Dieu! lutterai-je encore long-temps contre votre grace? ma déplorable liberté n'a-t-elle pas assez parue? & puis-je douter maintenant du malheureux pouvoir que j'ai de vous être contraire? Pour la gloire de votre grace convertissez-moi, & ceux qui ont besoin comme moi d'être convertis à vous; pour le triomphe de votre grace joignez-nous à cette femme de Samarie dont vous avez fait une de vos plus glorieuses conquêtes; comme à elle, en mettant votre grace dans notre cœur, mettez-là dans notre bouche; comme à elle, après nous avoir attirés à vous par votre grace, attachez-nous à vous par tout ce que cette grace a de plus fort & de plus touchant. Puisse, Seigneur, votre grace, après nous avoir convertis, faire de nous, comme de la Samaritaine, des hommes reconnoissans, de perpétuels & zélés serviteurs du Dieu de nos peres, des adorateurs en esprit & en vérité, tels que le Pere les cherche! Puisse, Sauveur du monde, votre grace après nous avoir convertis comme cette femme, conserver en nous comme en elle l'ouvrage de votre grace, pour pouvoir le couronner un jour par l'éternelle béatitude!



PLAN ET OBJET D'UN SECOND DISCOURS en forme d'Homélie sur la Samaritaine.

Venit (Jeſus) in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, juxtà prædium quod dedit Jacob Joſeph filio ſuo.

Jeſus vint dans une ville de Samarie nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à ſon fils Joſeph. Joan. 4. 5.

QUE Dieu, tout ſaint & tout ennemi qu'il eſt du péché, ſe laiſſe néanmoins trouver à l'ame péchereſſe qui le cherche ; qu'il écoute les préparations d'un cœur pénitent ; qu'il ait compaſſion de l'homme miſérable qui gémit ſur lui-même, & qu'il ſoit ému par ſes cris, qu'il ſe laiſſe toucher par ſes larmes ; & qu'après l'avoir laiſſé long-temps prier & frapper à la porte de la miſéricorde, il lui ouvre enfin & ſon ſein & ſes bras pour le recevoir, c'eſt ce que nous aurions tous penſé d'un Dieu dont la nature eſt la bonté, dont le nom eſt la charité, dont la miſéricorde eſt abondante & au-deſſus de toutes ſes œuvres.

Mais que ce Dieu qui trouve en lui-même & ſa gloire, & ſon bonheur, qui n'a pas beſoin de l'homme, qui ſe paſſe du juſte, & qui doit déteſter le pécheur, faſſe à celui-ci toutes les avances ; que ce bon Paſteur courre après la brebis fugitive juſqu'à ſe fatiguer ; que fatigué de ſa courſe il attende l'ame péchereſſe avec une longue patience ; qu'aſſis auprès du puits de Jacob il paroiſſe avoir une ſoif ardente du ſalut d'une femme de Sama-

tie; qu'il ait comme épié le moment où ſeul avec elle hors du bruit, loin des objets, il pourra l'entretenir du Royaume de Dieu; qu'il s'applique à l'inſtruire & à la convaincre, à la dégoûter du monde & de ſon péché, à s'inſinuer dans ſon eſprit & à toucher ſon cœur; qu'il la montre à elle-même pour la forcer à ſe haïr; qu'il ſe découvre à elle pour l'obliger à ſe jetter entre ſes bras; enfin qu'il triomphe glorieuſement de cette pécheresse: c'eſt une conduite au-deſſus des penſées de l'homme; c'eſt un myſtere de la grace qu'expoſe en même temps à nos réflexions, à nos éloges & à notre admiration l'Evangile de ce jour.

Suivons toutes les circonſtances de notre hiſtoire, & nous verrons comment la grace agit avec nous, & comment nous devons agir avec elle. Comme nous ne pouvons rien de nous-mêmes ſans le ſecours de Dieu, il demande que nous y coopérions: le Seigneur précede, il eſt vrai; mais nous devons ſuivre, nous devons étudier ſes mouvemens avec ſoin, & y répondre avec fidélité.

Loin donc de nous & la préſomption de ceux-ci, qui pour favoriſer la nature, donnent à la liberté un pouvoir indépendant de la grace; & la lâcheté de ceux-là, qui pour authoriſer la dépravation de leur cœur, donnent à la grace un empire tyrannique ſur la liberté. Apprenons comment l'un ſe concilie avec l'autre; apprenons, 1°. à eſtimer le prix infini de la grace, puiſque nous ne pouvons ſans elle faire le bien méritoire pour le ſalut, & nous convertir: 2°. à répondre aux mouvemens de la grace, puiſqu'elle n'opérera pas notre ſalut ſans nous. Deux inſtructions qui méritent toute votre attention. D'abord je vous ferai voir par la conduite que le Sauveur tient à l'égard de la Samaritaine, ce que peut la grace ſur le cœur de l'homme; premier Point. Et par la conduite

Diviſion générale.

que tient la Samaritaine à l'égard de Jesus-Christ, vous verrez ce que l'homme doit faire pour correspondre à la grace; second Point.

Soudivisions du premier Point.

Depuis que l'homme a péché, & qu'il a été déchu de cette heureuse innocence où le Créateur l'avoit établi, il s'est senti porté avec tant d'ardeur vers les objets périssables, ses passions se sont révoltées avec tant de violence, & il est devenu si foible par lui-même, qu'il ne peut ni éviter le mal, ni faire le bien sans un secours surnaturel; & c'est ce secours si nécessaire que Dieu nous accorde par sa toute-puissante libéralité, que nous appellons la grace. Or pour connoître toute l'étendue de ce don précieux, voyons d'abord, 1°. quel est le pouvoir de la grace; 2°. de quelle maniere elle agit; 3°. ce qu'elle a fait pour chacun de nous en particulier; trois réflexions qui vont vous instruire, autant qu'il est possible, d'une matiere si contestée, & qui depuis près d'un siécle a fait tant de bruit dans le monde.

Soudivisions du second Point.

C'est un langage assez ordinaire aux personnes qui sont les plus plongées dans le déréglement, de s'écrier : Je voudrois bien que le Seigneur me fît la grace de me convertir. On s'ennuie assez souvent de ses chaînes, on voudroit qu'elles fussent rompues; mais on ne peut se résoudre à le faire soi-même : on voudroit qu'après avoir tant fait pour se perdre soi-même, Dieu prît le soin de nous sauver, & qu'il rompît nos chaînes sans qu'il nous en coutât rien pour les briser : mais il n'en sera pas ainsi; il faut combattre & se faire violence pour espérer sa conversion du Seigneur : la grace nous aide, mais elle veut que nous nous aidions à notre tour; c'est-à-dire, 1°. qu'il faut prier, 2°. veiller, 3°. agir pour répondre à la grace; trois réflexions dignes de votre attention.

Quoique ce dessein semble former plutôt le dessein d'un Discours sur la Grace, que d'une Homélie sur l'Evangile de la Samaritaine ; cependant dans tout ce que j'ai déja fourni, & ce que je me promets de donner encore de l'histoire de notre Evangile, pourra parfaitement s'allier avec ce dessein. J'avertis ceux qui s'en tiendront à ce dessein, de se bien pénétrer du Discours familier que j'ai donné sur la Grace ; il revient presque tout entier à celui-ci, quoiqu'il soit présenté sous un jour tout différent.

La grace, dit le Sauveur parlant à la Samaritaine, est un don de Dieu, *donum Dei*, c'est-à-dire, un présent volontaire & gratuit de la miséricorde, qui n'est ni le prix de nos mérites, ni le fruit de nos bonnes œuvres, ni la récompense de nos talens naturels ; mais l'effusion propre & toute pure de la seule bonté du Seigneur qui veut bien lui-même prendre pitié de nous, quoique nous ne méritions de notre part que sa colere & ses vengeances. C'est le don de Dieu par excellence, *donum Dei*, le seul bienfait digne d'un Dieu, le seul thrésor de l'homme sur la terre, la seule chose que nous devons estimer & rechercher ; tous les autres avantages, soit de la nature, soit de la fortune, soit de la naissance, ne sont rien en comparaison de celui-ci, & ce ne sont point précisément des dons de Dieu, mais de fragiles adoucissemens pour aider notre foiblesse & soutenir notre infirmité. *Manuscrit ancien, anonyme & moderne.*

Preuves de la premiere Partie.

A proprement parler, il n'y a que la grace qu'on puisse nommer un don de Dieu, puisque ce don est gratuit & indépendant de tous nos mérites.

Joan. 4. 10.

• Apprenez donc à connoître le prix inestimable de la grace ; à préférer ce don du Seigneur à tous les thrésors de la terre ; à vouloir perdre plutôt votre réputation, vos biens, votre liberté, votre santé, votre vie même, que de jamais laisser perdre la grace de votre Baptême, & de ne pas tout

Ce qui fait qu'on ne prend pas de précautions pour conserver la

grace, c'est qu'on n'en connoît pas le mérite & l'excellence.

Id. Ibid.

sacrifier pour la recouvrer par la pénitence, si vous l'avez perdue par le péché : *Si scires donum Dei.* Ah ! si vous étiez bien pénétré de l'excellence de ce don ineffable, tous vos vœux & vos prieres ne tendroient qu'à l'obtenir, & tous vos efforts & vos soins qu'à le conserver : l'on ne vous verroit plus courir avec tant d'ardeur vers les amusemens, les plaisirs, & les vanités du siécle : comme le Roi Prophète, vous vous écririez : oui, mon Dieu, je soupire après les eaux de votre miséricorde divine, comme un cerf altéré soupire après une fontaine : *Sitivit anima mea ad te Deus, &c.* Cependant, le dirai-je, à la honte du Christianisme ? les mondains sçavent-ils ce que vaut le don de Dieu ? Ah ! ils connoissent assez ce que valent les dons de la fortune ; & bornant là toute leur étude, ils n'oublient rien pour les acquérir, & mettent tout en œuvre pour en jouir. Ils sçavent ce que valent les dons de la nature ; & ils emploient tout pour les ménager, pour les faire valoir, & pour les conserver : ils connoissent ce que valent les dons de la naissance ; & ils s'en prévalent jusqu'au ridicule, jusqu'à l'entêtement. Dites-le, mes Freres, si vous étiez bien convaincus de ce que vaut le don de Dieu, vous exposeriez vous, comme vous le faites tous les jours, à le perdre pour une volupté passagere, à ternir la fleur de votre innocence pour un vain titre d'honneur ? Avouez donc à votre confusion, que vous ne connoissez pas tout le prix de la grace. *Le même.*

Ps. 41. 3.

La maniere dont le Sauveur s'y prend pour gagner la Samaritaine, est une image de

Le Sauveur prend la Samaritaine par douceur, il la prévient avec bonté, il la traite avec honneur, il la prie avec humilité, il l'écoute avec patience, il lui répond avec charité, & par cette aimable condescendance il s'insinue dans son esprit & dans son cœur ; ce qui fait dire à saint Augustin, que la grace souple, industrieuse, complaisante,

s'accommode à nos penchans, à notre humeur, qu'elle sçait même profiter de nos foiblesses : *Sic vocat quomodò scit congruere, ut vocantem non respuat.*

ce que la grace fait pour nous convertir.

D. Aug. Lib. de lib. arb.

La Samaritaine étoit une femme endurcie & rébelle depuis long-temps à la grace, & que la grace même sembloit avoir abandonnée, en punition de ses mépris ; disposition funeste au salut, qui demande des graces, & des graces de choix : pour la rendre sensible & fidelle, le Sauveur excite sa pitié, & il tente sa libéralité ; sa pitié par l'extrémité du besoin qu'il ressent, sa libéralité par la facilité du secours qu'il demande. Quoi de plus pressant pour lui que la soif ? quoi de plus à portée pour elle que de l'eau ? *Da mihi bibere.* Le moyen de ne pas compatir à l'un, & de refuser à l'autre ! *Sic vocat quomodò scit, &c.*

A qui J. C. avoit affaire dans la personne de la Samaritaine. 1°. Elle étoit endurcie.

Joan. 4: 7.

Toutes les paroles qu'a recueillies de la Samaritaine l'Evangile, sont presque autant de questions : qu'est-ce ? comment ? & pourquoi ? Pourquoi Juif comme vous êtes, vous êtes-vous adressé à moi qui suis Samaritaine ? Qu'est-ce que cette eau vive qui éteint pour jamais la soif ? Comment me la fournirez-vous, vous qui n'avez pas même dequoi puiser dans cette source ? Etes-vous donc plus grand que le Patriarche Jacob qui nous a creusé ce puits profond ? N'est-ce pas là vouloir plutôt censurer que s'instruire, & chercher à contredire plutôt qu'à s'édifier ? Cependant sans s'irriter de ses frivoles discours & de ses piquantes repliques, le Sauveur en profite pour la porter à de plus sérieuses réflexions & à des recherches plus utiles : Si vous sçaviez, lui dit-il, si vous connoissiez, si vous aviez une fois compris & la Majesté de la personne qui vous parle, & la grandeur du bienfait qu'elle vous offre, & le prix du temps qu'elle vous donne : *Si scires* ; c'est-à-dire, que

2°. La Samaritaine étoit une femme curieuse.

ſans réprimer ſa curioſité, il ſe contente d'abord d'en changer l'objet : *Sic vocat quomodò, &c.*

3°. La Samaritaine étoit toute dévouée au monde & à ſes plaiſirs.

La Samaritaine étoit une femme mondaine, remplie d'amour propre, idolâtre de ſon corps, eſclave de ſes ſens auxquels elle ſacrifioit ſon ame. Quels obſtacles aux deſirs des biens futurs, que des attaches à des ſatisfactions préſentes ! C'eſt par-là néanmoins que le Sauveur l'attire. De cette pente malheureuſe vers la terre, il lui ménage un heureux retour vers le Ciel ; de cette ſoif ſenſuelle du plaiſir, il lui fait naître une ſoif ſpirituelle de la grace ; de cette ardeur immodérée pour les douceurs de la vie, il lui forme un goût ſalutaire pour les délices de l'éternité : *Aqua quam ego dabo, fiet fons, &c.* (Joan. 4. 14.) Il lui en repréſente l'acquiſition ſi facile, qu'elle n'a preſque qu'à la demander pour l'obtenir : *Forſitan petiiſſes, & dediſſet tibi.* (Ibid. 10.) L'uſage ſi déſirable, qu'il abſorbe lui ſeul tous les autres : *Qui biberit non ſitiet in æternum* (Ibid. 13.); le charme en un mot ſi puiſſant, qu'impatiente elle s'écrie : Eh ! Seigneur, acquittez vos promeſſes, & comblez mes vœux : *Da mihi bibere . . . ut non ſitiam* (Ibid. 14.); quoi de plus flatteur en effet pour ſes diſpoſitions préſentes ! *Sic vocat quomodò, &c.*

4°. La Samaritaine étoit artificieuſe.

La Samaritaine naturellement artificieuſe, étoit habile à feindre, adroite à déguiſer ; caractere inalliable avec la pénitence qui veut une entiere ouverture de conſcience, & une pleine effuſion de cœur. Pour l'y engager, le Sauveur par un art tout divin lui fait faire ſa confeſſion preſque ſans qu'elle y penſe ; il la met preſque inſenſiblement ſur l'article capital : Allez, appellez votre mari : *Voca virum.* (Ibid. 16.) Il l'encourage enſuite, en louant le foible effort de ſa ſincérité : Vous dites vrai, vous n'en avez pas : *Benè dixiſti.* Il lui épargne le plus difficile, en diſant lui-même ce qu'elle n'eût oſé dire : celui avec qui vous vivez n'eſt pas votre époux :

Quem habes non est tuus vir. En un mot, de cet aveu pénible & méritoire il se charge de la peine, & ne lui laisse que le mérite : Vous avez tout dit, Seigneur, & vous êtes Prophète : *Video, quia Propheta es tu.* Qu'est-ce que ce commencement de pénitence, si ce n'est un divin enchaînement de la grace ? *Sic vocat, quomodò scit, &c.*

Ibid.

Ibid. 19.

5°. La femme Samaritaine vouloit raisonner en femme sçavante.

Enfin la Samaritaine étoit une femme sçavante, & sçavante en matiere de Religion ; non pas de cette science qui édifie & qui sauve par la docilité de sa soumission, & la simplicité de sa foi, mais de celle qui enfle, & qui perd par sa révolte contre l'autorité légitime & son attachement à d'opiniâtres erreurs. Fatal écueil de tous temps pour le sexe, que cet éloignement du sentiment commun des simples Fideles pour s'élever au rang des beaux esprits ! C'est dans cet entêtement pitoyable que le Sauveur trouve la Samaritaine ; & afin de l'en guérir sans aigreur, il veut bien controverser paisiblement avec elle, écouter ses préventions & les lever, souffrir ses raisonnemens & y répondre ; mais la ramener toujours au centre & à l'unité de la Foi : *Salus ex Judæis*, & par-là l'humilier en effet, en paroissant satisfaire son orgueil. *Tout ceci est extrait d'un Manuscrit attribué au P. Ségaud.*

Ibid. 22.

L'on court de grands risques en manquant le moment de la grace, & la plupart des Chrétiens n'y font nulle attention.

Chrétiens qui m'écoutez, profitez de la grace que Dieu veut bien verser dans votre cœur : oui, lorsque par quelque dégoût, par quelque maladie, par quelque disgrace, par quelque renversement de fortune le Seigneur frappe à la porte de votre cœur, c'est un remede qu'il présente à votre endurcissement. Ah ! ne laissez pas échapper cette occasion favorable ; profitez-en sur le champ, c'est le moment de la grace ; dites avec l'Epouse des Cantiques : je l'ai saisi, je ne le laisserai pas échapper : *Tenui eum, nec dimittam.* Cependant, Chré-

Cant. 3. 4.

tiens, combien de fois s'est-il présenté à vous, ce moment heureux, sans que vous en ayez tiré aucun fruit? Ville ingrate, disoit autrefois Jesus-Christ à Jerusalem, si tu voulois profiter de ton bonheur, tu pourrois te procurer cette paix si désirable que j'étois venu t'apporter : mais viendra un jour où tes ennemis s'étant rendus maîtres de toi, te fouleront aux pieds, t'investiront de toute part, te feront plier sous leur joug, & où tu gémiras sous une dure captivité, parce que tu n'as pas voulu connoître & profiter du temps où je t'ai visitée & comblée de faveurs. Quoi! Chrétiens, n'est-il pas honteux pour vous que depuis tant d'années que le Seigneur vous éclaire par ses Ecritures & par ses Ministres, sur le néant du monde, sur la fragilité de ses plaisirs, sur le danger de ses richesses, sur la vanité de ses grandeurs; que depuis si long-temps que ce Dieu de bonté vous fait avertir sans discontinuer de tenir les promesses que vous avez faites au Baptême, & que vous avez ratifiées depuis dans nos Tribunaux sacrés, de rompre ce commerce, de rétrancher ces dépenses scandaleuses, de, &c? Ne vous est-il pas honteux d'être encore aussi hardi pécheur que si vous n'eussiez jamais connu votre Dieu, entendu sa voix, ni reçu ses graces? *Ancien Manuscrit anonyme.*

Loin de chercher à se rapprocher de Dieu, l'on prétexte tout ce qui peut en éloigner.

Loin de chercher à sortir de vos ténebres, vous n'avez pas même voulu lier commerce avec des personnes vertueuses qui auroient pu vous désiller les yeux sur les usages pernicieux que vous suiviez; sur le danger des maximes corrompues qui vous servent de regle; vous ne fréquentez que des amateurs du siécle qui vous entraînent avec eux dans leurs égaremens : les gens de bien, les ames justes vous sont à charge, & vous ne voulez aucune liaison avec eux : *Non coutuntur Judæi Samaritanis.* *Joan. 4. 9.*

Cependant le jour baisse, le temps de la vie s'écoule insensiblement, & l'éternité s'avance : dans peu il sera nuit pour vous, & Jesus-Christ ne viendra plus vous attendre au bord de la fontaine : *Hora erat quasi sexta.* Ah ! c'en est donc fait, ô mon Dieu ! il y a trop long-temps que je résiste à vos miséricordes ; je me rends obéissant, je ne veux plus différer, ni dire comme j'ai fait jusqu'ici, je me convertirai demain. Un temps viendra que mon cœur plus maître de lui-même, goûtera les dons de Dieu : je veux m'y livrer dès aujourd'hui ; dès ce moment j'abandonne toutes ces pensées terrestres, tous ces desirs corrompus qui pourroient m'empêcher d'écouter & de goûter votre grace, afin que j'y réponde non seulement avec promptitude, mais dans toute l'étendue de mes forces. *Le même.* *Idem. 6.*

Plus obstinés que la Samaritaine qui après quelques momens se rendit, nous formons mille difficultés pour refuser à Dieu ce qu'il nous demande par grace ; & ce qu'il pourroit exiger par justice.

Que demande Jesus-Christ à la Samaritaine ? Un peu d'eau : *Da mihi bibere.* Que nous demande-t-il à nous-mêmes ? Nos affections, nos desirs, notre cœur : *Præbe, fili, cor tuum mihi.* Faut-il se faire de grandes violences pour le lui accorder ? Que lui répondons-nous cependant ? ce que la Samaritaine dit d'abord au Sauveur du monde : *Non coutuntur Judæi Samaritanis.* C'est en vain que vous nous cherchez ; depuis long-temps nous avons sécoué votre joug, & nous nous trouvons bien de l'avoir sécoué. Comment pourrions-nous le reprendre, après nous être mis en liberté ? irions-nous donc gémir comme autant d'esclaves sous la pesanteur de mille commandemens durs & gênants ? *Numquid tu major es Patre nostro Jacob ?* La Religion a-t-elle quelque chose qui l'emporte sur le monde, ce maître complaisant qui se montre par mille endroits engageans, qui veut toujours ce que nous voulons, & avec qui nous ne pouvons rien vouloir qui ne flatte & qui n'en-

Joan. 4. 7. *Prov. 23. 16.* *Joan. 4. 9.* *Idem 12.*

Idem II. chante : *Neque in quo haurias habes.* D'ailleurs qui nous dédommagera de la perte de notre liberté ? où trouver dans une vie pénitente & chrétienne de quoi remplacer les douceurs qu'on veut que nous sacrifiions ? Nous sçavons ce que nous possédons, nous en jouissons en paix. Laissez, laissez-nous donc à nous-mêmes, & portez ailleurs vos austérités & vos rigueurs. *Ceci est extrait du P. Pallu, Homélie sur la Samaritaine.*

Ce qu'il y a de bien intéressant pour tout Chrétien, c'est de ne pas manquer le moment de la grace, d'en saisir l'occasion.

Quel est donc pour nous le point capital, & la grande maxime de la sagesse chrétienne ? Retenez-la bien, mes Freres, & ne l'oubliez jamais ; c'est d'observer avec soin les occasions où la grace se fait sentir, & de ne les pas manquer : car combien de choses dont vous ne voyez pas les conséquences, & qui vous semblent venir du hasard, sont autant de moyens que Dieu a choisis pour vous retirer du monde, & dont peut-être il lui a plu de faire dépendre votre prédestination même ; par exemple, l'engagement que vous avez avec ce serviteur de Dieu, ce Sermon édifiant & convaincant que vous entendez, cette mort subite qui vous effraie, cette perte de biens qui vous afflige, cette disgrace qui vous humilie, cette infirmité qui malgré vous vous réduit à mener une vie plus réglée, & vous empêche de vous porter aux mêmes excès ? Si les desseins de Dieu vous étoient pleinement connus, & que vous sçussiez avec certitude que c'est à cela qu'il a voulu attacher votre salut, ne les ménageriez vous pas, ces occasions si importantes ? Or vous n'en sçavez que trop pour y adorer au moins les conseils secrets de cette Providence paternelle qui vous gouverne ; & si vous n'en sçavez pas davantage, c'est ce qui vous oblige encore à vivre dans une dépendance plus absolue de cette grace, en qui vous vous confiez. *Le P. Bourdaloue.*

Mais,

Mais, dira-t-on, si l'occasion qui se présente à moi est une occasion de salut ; s'il a plu à Dieu d'y attacher la grace de ma conversion, il est sûr que je me convertirai. Je le veux, Chrétiens ; mais il n'est pas moins sûr que vous ne vous convertirez jamais sans un bon usage de cette grace, & de l'occasion où elle vous est préparée : car de quelque nature que soit cette grace, il est de la Foi que son effet ne peut être séparé de votre fidélité ; & de quelque maniere qu'il agisse, il faut toujours en revenir aux deux paroles du Sauveur : *Vigila & ora*, veillez & priez ; priez parce que vous ne pouvez rien sans la grace, & veillez parce que la grace, toute-puissante qu'elle est, ne fait rien sans vous : priez afin qu'il y ait pour vous un temps & un jour de salut, & veillez afin que ce jour de salut ne vous échappe pas. Voilà en deux mots les deux points fixes, & tout le précis de la Théologie d'un Chrétien. *Le même.*

L'effet de la grace ne peut pas être séparé de notre fidélité à y répondre : vérité propre à confondre la présomption des pécheurs.

Matth. 26. 41.

Appellez votre mari, dit Jesus-Christ à la Samaritaine : *Voca virum*. Parole qui la frappe, & qui lui rappellant toute l'horreur de ses honteux commerces, la met en état de les quitter pour vivre dans une parfaite & exacte continence. *Virum non habeo*, repond-elle, je n'ai point de mari : soit qu'elle veuille avouer par-là la grandeur de son péché, & faire entendre au Sauveur que sa conduite est la conduite d'une prostituée ; soit qu'elle veuille protester qu'elle va mettre fin à ses désordres, & qu'elle renonce pour toujours à tout ce qui a été pour elle une occasion de scandale & de péché : quoi qu'il en soit, il est constant que ce peu de paroles de la part du Fils de Dieu, l'arrête dans la fougue de la plus violente & de la plus impérieuse de toutes les passions. O grace, précieuse grace, puis-je m'écrier ici, quel est ton pouvoir

La sainte impression que le Sauveur fit sur la Samaritaine, quand il lui ordonna de faire venir son époux.

Joan. 4. 26.

Idem 27.

& ta force sur un cœur qui se rend à toi! *Le P. Dufay.*

Moralité tirée du sujet qui précede.

Cette grace se présente à vous, Chrétiens, lors même que vous la croyez loin de vous. J'en atteste vos consciences : combien de fois, au moment même du crime, la grace vous a-t-elle dit ce que le Sauveur disoit à la Samaritaine : *Quinque viros habuisti*? Ne te lasseras-tu jamais de cette intrigue, de cette habitude criminelle d'entasser iniquités sur iniquités? Tu es déja tombé tant de fois, ne seroit-il pas temps de mettre fin à tes désordres? *Voca virum tuum.* Souviens-toi, vous dit-elle, que c'est ici ce fatal rendez-vous de crimes où tu as accumulé sur ta tête tant de thrésors de colere ; cette pierre d'achoppement & de scandale qui t'a fait si souvent outrager & insulter ton Dieu : souviens-toi que si les compagnons de tes débauches se réunissent pour commettre le péché, ils risquent d'être réunis un jour pour en porter la peine. *Voca virum tuum*, vous dit-elle dans le public. As-tu donc oublié que toute la terre est du domaine du Seigneur, & que s'il t'a préparé le monde entier pour l'habiter, il ne t'a pas laissé le plus petit angle de terre pour l'offenser? *Voca virum tuum*, vous dit-elle dans le secret. Considere enfin que celui qui te défend le péché, te voit, te suit par-tout ; & que si tu te dérobes aux yeux des hommes, tu n'échapperas pas aux yeux de Dieu, quelques ténebres qui t'enveloppent. *Le même.*

Jean. 4. 18.

Id. 16.

De quelle maniere il faut, à l'exemple de la Samaritaine, répondre à la grace.

La Samaritaine nouvellement convertie, peu contente de connoître le Sauveur, elle veut le faire connoître aux autres : elle abandonne le vase qu'elle avoit apporté pour puiser de l'eau, & s'en retourne promptement dans la ville de Sichar pour instruire les habitans de ce qu'elle a vu & de ce qui s'est passé : elle leur raconte les merveilles de son Libérateur ; elle les invite à le venir trou-

ver ; elle les exhorte à suivre son exemple, & devient le Prédicateur de la grace, dit saint Ambroise, au même instant qu'elle devient son Disciple. Venez, & voyez, leur dit-elle, quel est celui qui m'a dit tout ce que j'ai fait en ma vie, & convenez qu'il n'y a qu'un Dieu qui soit capable de développer ainsi les replis du cœur humain ; sans doute qu'il est le Messie attendu depuis si longtemps. *Manuscrit ancien anonyme.*

Combien nous serons jugés criminels aux yeux de Dieu, si nous ne faisons pas valoir ses dons.

Apprenez de l'exemple de la Samaritaine à ne point laisser inutiles les dons de Dieu, qu'il demandera plus à qui aura plus reçu, & que vous ne devez pas vous contenter d'être sorti de la voie du péché, mais qu'il faut avancer dans la voie de la perfection. Ce que la grace attend de vous en reconnoissance de votre conversion, c'est de ne rien entreprendre désormais sans la consulter. Si on veut vous charger de cette administration ; si vous entrez dans cette alliance qu'on vous propose, voyez si votre zele répond à vos lumieres, &c. entrez en jugement avec Dieu, voyez si c'est sa volonté que vous suivez en toutes choses ; comparez ce que Dieu a fait pour vous, avec ce que vous faites pour lui. *Le même.*

Les mêmes secours que Dieu accorde à la Samaritaine, il nous les accorde tous les jours, il nous en accorde même de plus grands.

Remarquez que vous n'êtes point nés dans le schisme & la superstition comme la Samaritaine, mais dans le sein de l'Eglise & de la vraie Religion de Jesus-Christ ; que vous avez été régénérés à la grace par les eaux du Baptême ; que vous avez reçu un accroissement de forces lorsque vous avez été confirmés : vous êtes donc bien plus coupables qu'elle, d'être tombés dans le déréglement. Mais depuis que vous y êtes malheureusement engagés, que n'a point fait la grace pour vous aider à en sortir ? Depuis peut-être les dix, vingt, trente années que vous vivez dans l'amour du monde & de ses pompes, dans l'éloignement de

Dieu, & dans le mépris de ses saintes loix, le Seigneur auroit pu vous châtier de votre rébellion; il ne l'a point fait: il auroit pu couper tout d'un coup le fil d'une vie qui lui fait tant d'outrages; & au contraire il a toujours prolongé vos jours, il a eu la patience de vous souffrir, & cela pour vous attendre à pénitence, & voir si vous ne reviendrez point à lui. *Le même.*

Dieu nous donne les plus grandes preuves de sa miséricorde quand il verse des amertumes au milieu de nos joies.

Dieu, pour vous gagner à lui par un prodige de sa miséricorde, a jetté des épines sur vos voies, il a répandu des amertumes sur vos plaisirs, sur vos vanités, sur vos amitiés criminelles, sur vos amusemens prophanes, afin de vous en détacher, & de faire naître en vous des sentimens de componction & de repentir : il vous a parlé par la voie des disgraces, des afflictions, des calamités, par la voix de vos supérieurs, de vos parens, de &c; il vous a parlé par les peintures toutes naturelles & toutes intéressantes que tant de fois on vous a fait faire de vos désordres, &c. par cent discours sur la pénitence que vous avez entendus : on vous a exposé mille fois le triste état de vötre ame criminelle, le danger où vous étiez de voüs perdre pour l'éternité: à ces graces sensibles & extérieures il en a joint de secrettes & d'intérieures par ses inspirations salutaires; il vous a pressé, il vous a même quelquefois intimidé par le souvenir de ses châtimens & de ses menaces, pour vous engager à les prévenir; il vous a rappellé l'excès de ses miséricordes pour vous engager à y répondre; la voix de son Esprit sanctificateur vous a touchés, caressés, ménagés : *Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis.* Il vous a prévenus de tendres bénédictions de sa clémence, & troublés par le mouvement intérieur de ses graces. *Le même.*

Ps. 20. 4.

Ce que Dieu a fait

Combien de fois avez-vous senti naître en vous des sentimens de pénitence & de conversion? Com-

bien de fois avez-vous été tentés de renoncer à ce luxe qui vous ruine, à cette débauche qui use votre santé, d'abandonner ce jeu qui vous dérange de vos affaires, d'aller trouver cette personne avec qui vous avez eu des différends, de rompre cette chaîne criminelle qui vous rend le misérable esclave d'une créature mortelle? Combien de fois Jesus-Christ vous a dit intérieurement comme à la Samaritaine: *Da mihi bibere?* Pécheur désaltere-moi de la soif que j'ai de ton salut; fais-moi le sacrifice de ton cœur pour me dédommager de la fatigue & des peines que je me suis données à te chercher: n'y a-t-il pas assez long-temps que le monde te possede? n'est-il pas juste que j'aie au moins les restes de ta vie, & que tu contractes avec moi un nouvel engagement qui dure jusqu'à la mort? Ah! si tu connoissois celui qui te demande, pourrois-tu le refuser, & t'opposer tout seul à ton bonheur? *Le même.*

& fait encore tous les jours pour nous convertir, nous rend inexcusables, si nous ne nous convertissons pas.

Joan. 4. 7.

La Samaritaine pour se dérober aux pressantes sollicitations du Sauveur, détourne la conversation, & la fait tomber sur la Religion: comptant sur une science superficielle, elle ne désespere pas de l'embarrasser; & prévenue en faveur du schisme des Samaritains, si elle a été obligée de convenir du désordre de sa conduite, elle se flatte du moins qu'à son tour elle le fera convenir de ses erreurs. Reconnoissez ici, Chrétiens, le chef-d'œuvre de la grace dans la conversion d'une femme que possede l'esprit du schisme & de l'hérésie. Vous en sentez tout le prix & toute la gloire; vous, illustre Docteur de l'Eglise qui regardiez autrefois la conversion d'un pécheur comme un ouvrage bien difficile, la conversion d'un idolâtre comme un ouvrage encore plus difficile, & la conversion d'un hérétique comme une espece de prodige. Vous en sentiez toute la gloire & tout le prix, vous hom-

Preuves de la seconde Partie.

Les efforts que fait la Samaritaine pour différer de se rendre à la grace qui la presse.

mes Apoſtoliques qui connoiſſiez par une réſiſtance ſoutenue quelles ténebres répand dans l'eſprit, quel endurciſſement produit dans le cœur l'héréſie volontairement embraſſée & obſtinément défendue. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

La Samaritaine convaincue par les réponſes du Sauveur, ne reſte dans ſon infidélité que par la honte de paroître vaincue.

La Samaritaine preſſée par les réponſes du Sauveur, prend le parti de différer. Le Meſſie viendra, lui dit-elle, & nous développera toutes les vérités que nous devons croire. Voilà ordinairement le dernier retranchement de l'héréſie confondue : quand elle eſt preſſée par la force de la vérité, ſous le faux prétexte que l'autorité qui décide n'eſt pas une autorité ſuffiſante, elle prétend être en droit de remettre à un temps éloigné & incertain la créance des dogmes qu'elle combat, & dont elle ne peut contredire l'évidence. Se défendre de la ſorte, c'eſt s'avouer vaincu : auſſi la Samaritaine l'étoit-elle, la honte ſeule l'empêchoit d'avouer ſa défaite. Conſommez votre ouvrage, grand Dieu, achevez votre conquête ; & pour convertir cette pécheresſe obſtinée, employez, s'il le faut, juſqu'aux miracles. Mais que dis-je ? pourquoi avoir recours aux miracles ? Parlez, Seigneur, cette parole qui tira l'univers du néant, qui fit ſortir de l'abyſme & la terre & les cieux, qui débrouilla le cahos affreux où étoit enſévelie toute la matiere, cette parole ſeroit-elle moins puiſſante dans l'ordre de la grace ? Non, un ſeul mot ſuffira : C'eſt moi, lui dit-il, c'eſt moi qui ſuis ce Meſſie que vous attendez : *Ego ſum.* A ce ſeul mot, éclairée, convaincue, touchée, pénétrée, convertie, elle rend les armes, elle quitte le vaſe qu'elle avoit apporté, elle rentre avec précipitation dans la ville, elle va publier enfin & le bonheur de ſa défaite, & la gloire de ſon Vainqueur. *Le même en ſubſtance.*

Joan. 4. 26.

Priere à

Oui, mon Dieu, c'eſt de vous ſeul que j'attens

la grace de ma conversion : la loi de ma chair se révolte sans cesse contre la loi de mon esprit : j'en rougis ; mille fois j'ai conçu du dégoût pour ma vie criminelle ; cependant j'ai la foiblesse d'y persévérer encore. Chaque fois que je m'y laisse aller j'y sens de la répugnance ; ah ! je sens bien que ce n'est pas le pouvoir, mais la volonté qui me manque pour en secouer tout-à-fait le joug : je le voudrois bien, mais je ne le veux pas assez efficacement. Achevez donc, Seigneur, l'ouvrage que votre premiere grace a commencé ; domptez par une grace plus forte cette volonté indocile, & m'en donnez une plus soumise & plus souple : donnez-moi quelques gouttes de cette eau céleste que vous donnâtes à la Samaritaine ; répandez sur mon esprit vos lumieres, pour en développer les ténebres, & sur mon cœur votre onction, pour en tirer les regrets les plus amers de vous avoir offensé : *Domine, da mihi aquam hanc, ut non sitiam, neque veniam huc haurire.*

Dieu pour obtenir la grace de sa conversion.

Id. 15.

Mais, Chrétiens, en demandant à Dieu la grace de votre conversion, commencez à lever tous les obstacles qui s'y opposent ; commencez par vous éloigner de toutes les compagnies qui vous corrompent, de ces spectacles qui vous séduisent, de ce jeu qui vous ruine, de ces occasions qui vous perdent ; demandez à Dieu qu'il lui plaise vous détacher de ce monde, pour n'être plus si éloignés de lui. Ce n'est qu'au puits de Jacob que le Sauveur est écouté, & que la Samaritaine est exaucée ; peut-être que dans la ville de Sichar elle n'auroit point écouté la voix de la grace : quand vous invoquerez le secours de la grace dans les dispositions nécessaires, elle se communiquera à vous avec abondance ; mais il faut que vous y répondiez promptement. *Manuscrit ancien anonyme.*

Ce qu'il faut faire pour obtenir sa conversion.

Victoire éclatante, que celle que remporte au-

La victoire

que le Sauveur remporte sur la Samaritaine est éclatante.

jourd'hui Jesus-Christ sur cette femme de Samarie ; elle la publie elle-même. Malgré les avantages & les charmes qu'elle trouvoit dans la conversation & dans les instructions du Sauveur, elle quitte Dieu pour Dieu, elle court à Samarie ; elle a scandalisé, il faut qu'elle édifie : elle ne prend ni précautions, ni mesures ; elle ne connoit ni attention, ni ménagement ; elle ne compte ni la délicatesse de ses concitoyens, ni le soin de sa propre réputation ; elle n'écoute que les transports de sa reconnoissance, & la ferveur de son zele ; dans les maisons, dans les rues, dans les places publiques, venez, dit-elle, venez voir un Homme éclairé qui connoît les secrets des cœurs, un Prophète extraordinaire qui m'a dit tout ce que j'ai fait : *Venite, & videte Virum, &c.* Venez, & jugez par vous-mêmes s'il n'est pas ce Messie prédit par tant de Prophètes, attendu depuis tant de siécles. *Manuscrit moderne.*

Suite du même sujet.

Quelle prédication, s'écrie saint Grégoire, & qu'un pareil aveu doit avoir de force, sur-tout quand il vient de la part d'un hérétique, d'un libertin converti ! Voilà vos miracles, grace de mon Dieu ! des pierres vous sçavez, quand il vous plaît, en faire des enfans d'Abraham ; vous transformez une pécheresse en Apôtre éclairé. La Samaritaine communique à son peuple le don & la lumiere de la Foi ; rien ne peut résister à la force de sa parole : sanctifiée, elle sanctifie tout son pays ; & devenue la conquête de Jesus-Christ, elle lui fait mille conquêtes : *Multi crediderunt in eum.*

Joan. 4. 39.

Sur la parole de la Samaritaine convertie, une multitude de Samari-

Si jamais victoire fut glorieuse, c'est sans doute celle-ci. Frappés des discours de la Samaritaine, déja Chrétiens dans le cœur, les habitans de Samarie sortent en foule de la ville pour admirer cette éclatante merveille, & pour partager son bonheur ; ils écoutent le Sauveur, ils goûtent ses

instructions, ils embrassent la loi qu'il leur propose, ils le reconnoissent pour le Christ, ils l'adorent comme Dieu, ils rendent justice à la supériorité de ses lumieres, & ils avouent que c'est uniquement à sa grace qu'ils sont redevables de leur changement. Ce n'est plus, disent-ils, à cette femme, ce n'est plus maintenant sur ce qu'elle nous en a rapporté, mais sur ce que nous avons vu; sur ce que nous avons entendu nous-mêmes, que nous confessons qu'il est véritablement le Messie & le Sauveur du monde : *Non jam propter loquelam, &c.* Quelle victoire est plus frappante ! *Le même.*

tains reconnoissent & adorent J. C.

Idem 42.

Que j'aime à me représenter cette nouvelle Prosélyte, transportée d'un saint zele, oublier ses propres besoins pour ne plus penser qu'au Sauveur, abandonner son vase pour courir à Samarie annoncer le Messie : *Reliquit hydriam, & abiit*; c'est-à-dire, qu'elle renonce à tout ce qui pourroit l'entraîner dans l'abysme du péché; qu'elle forme le généreux dessein de renvoyer le complice de son crime; qu'elle veut autant faire pour Dieu qu'elle a fait pour le monde. En effet elle s'en retourne à la ville de Sichar toute autre qu'elle n'en étoit sortie; elle en étoit sortie impudique & adultere, elle y retourne pure & chaste; elle en étoit sortie Idolâtre & Payenne, elle y retourne Chrétienne & fidelle; elle en étoit sortie enivrée du monde & de ses plaisirs, elle y retourne embrasée de l'amour de la Justice, inondée des consolations célestes. En un mot, ce n'est plus cette même créature qui portoit par-tout l'étendart de la volupté, qui en se perdant cherchoit à perdre les autres; c'est une nouvelle créature en Jesus-Christ : *Nova in Christo creatura*; une créature qui va servir de modele de vertu à toute la ville de Samarie, & répandre par-tout la bonne odeur de Jesus-Christ;

Changement merveilleux qui s'opere tout-à-coup sur l'esprit & sur le cœur de la Samaritaine.

Id. 28.

2. *Cor.* 5. 17.

[Ps. 76. 11. *Hæc mutatio dexteræ Excelsi est.* Ah! le bras puissant de l'Eternel a pu seul opérer ce merveilleux changement. *L'Auteur.*

Une preuve certaine de conversion, c'est quand on renonce à tout ce qui peut devenir pour nous occasion de péché.

Si vous êtes véritablement convertis, vous devez vous sevrer de tous les plaisirs illicites du monde, vous dérober à tout ce qui pourroit devenir pour vous une occasion de péché : non, il n'y a plus à balancer ; vous n'avez que trop éprouvé ce que peut le monde pour vous séduire, il vous faut rompre avec lui : car enfin, serez-vous assez forts pour soutenir votre vertu dans les mêmes périls qui l'ont si souvent ébranlée ? Ah ! c'est ce que votre foiblesse ne vous permet point d'espérer. Ainsi renoncez à tout ce qui pourroit vous replonger dans l'abyme de vos égaremens, ou ne vous flattez point d'avoir fidellement répondu à la grace de votre conversion. Je ne prétends point exagérer ici : je ne dis pas qu'il vous faut chercher un asile à votre vertu dans l'obscurité des déserts (heureux ceux à qui Dieu inspire un si généreux dessein !) ; mais je veux que vous viviez dans le monde sans en être, que vous renonciez à ses maximes perverses & à ses œuvres impies ; en un mot, qu'au milieu du monde & de sa corruption, vous soyez des Chrétiens saints, des Chrétiens fideles. *Le même.*

La Samaritaine après sa conversion ne respire que la gloire de son Libérateur ; son zele à le faire connoître.

Joan. 4. 29.

Venez, leur dit-elle, & voyez cet Homme qui m'a révélé tout ce que j'ai dit, tout ce que j'ai fait : *Venite & videte, &c.* Quel zele, quelle reconnoissance ! L'on soupçonneroit volontiers dans la personne de la Samaritaine deux personnes différentes, tant est surprenante la variété de ses sentimens & de ses actions. Avant sa conversion elle n'étoit dans Samarie que pour la ruine des ames ; elle n'y rentre aujourd'hui que pour ramener par son exemple ceux qu'elle avoit entraînés dans le libertinage par ses scandales ; jusqu'alors elle n'a-

voit prêché que le crime, maintenant elle ne prêche plus que Jesus-Christ le destructeur du péché. Venez & voyez : *Venite & videte*. Voyez un grand Prophete : que dis-je ? voyez le Messie que vous attendez. C'est lui qui m'a détaillé toutes les horreurs de ma vie : *Dixit mihi, &c.* Dépouillée de toute apparence de respect humain, elle consent d'être connue de toute la Ville pour une pécheresse publique, pourvû qu'il y soit reconnu pour le Messie & le libérateur de tous les hommes : *Per gloriam & ignobilitatem, per infamiam & bonam famam.* Quoiqu'il puisse lui en coûter, comme S. Paul, elle est résolue d'annoncer son libérateur au préjudice de sa gloire, même aux dépens de sa propre réputation. *Le même.*

Idem. ibid.

Idem. Ibid.

2. Cor. 6. 8.

Votre libertinage a été public & scandaleux, il faut que votre conversion soit édifiante & publique; comme la Samaritaine vous devez vous empresser d'enseigner aux impies, & sur-tout aux complices de vos désordres, les voyes du Seigneur; vous devez embraser leurs cœurs du feu sacré qu'il vient d'allumer dans les vôtres; faire vos efforts pour peupler & aggrandir le Royaume de Dieu. Venez, devez-vous dire, & voyez jusqu'où s'étend & peut s'étendre la miséricorde du Seigneur : *Venite & videte.* Je vous rendrai un fidele compte des merveilles qu'il a opérées dans mon ame : *Venite & videte, narrabo quanta fecit animæ meæ.* Pécheur comme vous, je me laissois aller à tout vent de doctrine; je tournois en ridicule les plus saintes vérités de la Religion; je blasphêmois tout ce que je ne pouvois comprendre : mais, par la grace de mon Dieu, mes yeux se sont désillés, les nuages épais qui obscurcissoient ma foi se sont dissipés; j'adore avec gratitude le Dieu qui m'a converti : *Venite, videte, narrabo, &c.* J'étois enseveli dans les mêmes habitudes que vous, agité,

Quand l'on est véritablemēt converti, l'on doit tourner tout son zele pour la conversion du pécheur.

Joan. 4. 29.

Ps. 65. 16.

Idem. Ibid.

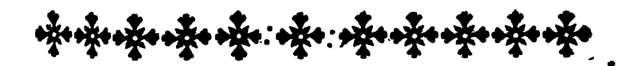
pressé, tyrannisé par les mêmes passions que vous, aussi foible & peut-être mille fois plus foible que vous : mais, graces à la miséricorde du Dieu qui m'a protégé si visiblement, si sensiblement, si fortement, je me sens maître de moi-même; mes passions sont soumises à mon esprit; je ne respire plus que la gloire de mon libérateur : *Venite & videte, narrabo, &c.* J'étois ainsi que vous, hélas! peut-être plus dominé par mes criminels penchans, peut-être plus perdu que vous, moins sensible à la grace, moins docile à ses mouvemens divins; comme vous j'envisageois l'ouvrage de mon salut comme impossible; comme vous, j'imaginois qu'une vie sainte & dégagée des embarras du siecle me seroit onéreuse & insupportable : mais, par la grace de mon Dieu, j'en suis venu au point de triompher de mes liaisons coupables; malgré les tendres persuasions du monde, je me suis arraché à ses trompeurs enchantemens; maintenant seul-à-seul avec mon Dieu, je goute mille douceurs, je jouis de mille plaisirs que la vérité prépare, & que l'innocence accompagne : *Venite & videte, narrabo, &c.* Desirez-vous un sort semblable au mien? profitez comme moi des graces que le Seigneur vous envoie; rendez-vous comme moi à ses sollicitations présentes. *Le même.*

Idem. Ibid.

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Vos thrésors sont-ils donc épuisés? ô mon Dieu! Votre bras est-il donc raccourci? & votre grace seroit-elle donc devenue moins puissante en multipliant ses opérations & ses miracles? Non. Ce seroit un blasphême de le penser. Faites-les donc renaître aujourd'hui ces miracles; le temps des grandes infidélités est ordinairement le temps de vos grandes miséricordes. Il me semble lire dans les yeux de tous ceux qui m'écoutent, qu'ils sont déterminés à se livrer à vos impressions. S'il est dans cet Auditoire quelque esprit aveuglé par l'er-

teur, faites, grand Dieu, faites luire à ses yeux le flambeau de votre grace. S'il est quelque cœur corrompu par le libertinage, percez-le, grand Dieu, mais percez-le d'un de ces traits que vous sçavez choisir dans les momens privilégiés de vos plus douces complaisances. Ce pécheur éclairé, converti, annoncera, sinon par ses discours, du moins par une édifiante régularité, & vos bontés & les aimables douceurs qu'on goute sous le charmant empire de la grace; son changement connu engagera les complices de ses erreurs & de ses égaremens à revenir à vous, à croire en vous, à vous servir; vous assurerez, vous consommerez ces conversions: par-là votre grace triomphera de tous les esprits & de tous les cœurs; & ces pécheurs reconnoissans, après avoir publié & les victoires de votre grace, & la grandeur de votre miséricorde dans le temps, ils vous béniront dans toute l'éternité bienheureuse.



EXPLICATION

COURTE ET FAMILIERE

De l'Evangile qui traite de l'Histoire de la Femme Samaritaine.

TEXTE.

JESUS vint en une Ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph. Or il y avoit là un puits qu'on appelloit la ontaine de Jacob; *& Jesus étant fatigué du chemin, s'assit sur cette fontaine: c'étoit environ la sixiéme heure du jour.*

EXPLICATION.

Hyer. Epist. ad Paul.

Gen. 31. 19. c. 48. 22.

D Chrysost. in Joan. p. 119.

D. Chrysost. ut sup. pag. 192.

D. Aug. in Joan. Tract. 15. 55.

L'Evangile nous apprend que Jesus-Christ voulant se retirer en Galilée, il falloit qu'il passât par la Samarie; & qu'ainsi il arrivât à une Ville du Pays, nommée Sichar, qui est la même que Sichem, selon S. Jerôme, & qui étoit près de l'héritage que Jacob donna à Joseph, son fils, après l'avoir acheté cent brebis, comme il est marqué dans divers endroits de l'Ecriture. Il y avoit en ce même endroit où Jesus-Christ arriva, c'est-à-dire, hors la Ville de Sichar, un puits qu'on nommoit la fontaine de Jacob. C'est avec raison que l'Evangeliste spécifie ces circonstances, afin d'éclaircir par-là ce que la Samaritaine devoit dire au Sauveur, au sujet de ce puits; & ce n'est pas aussi sans raison qu'il marque que c'est à la sixiéme heure qu'il arriva en cet endroit, c'est-à-dire, vers midi, le Soleil étant alors plus élevé, & ses rayons plus brûlans. Il ne faut pas s'étonner si celui qui s'étoit assujetti volontairement à notre foiblesse, se trouvât plus fatigué du chemin, & avoit plus besoin de se reposer : aussi, selon S. Jean Chrysostôme, il nous apprenoit, par la maniere dont il faisoit ses voyages, à aimer une vie laborieuse & pénitente, & à ne pas multiplier nos nécessités par une trop grande délicatesse. C'est ici, s'écrie saint Augustin, que commencent les mysteres : Ce n'est pas inutilement que Jesus est fatigué : Ce n'est pas envain que celui qui est la puissance de Dieu même, souffre cette lassitude : Sa force nous a créé, & sa foiblesse nous a empêché de périr.

TEXTE.

Il vint alors une femme de Samarie pour tirer de l'eau : Jesus lui dit, donnez-moi à boire : car

ses Disciples étoient allés à la Ville pour acheter à manger; mais cette femme Samaritaine lui dit : Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine ? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

EXPLICATION.

Il ne faut pas regarder comme un effet du hasard de ce que la femme dont il est parlé ici, vint à cette fontaine dans le moment que Jesus-Christ s'y étoit assis pour se reposer; car il sçavoit qu'elle y devoit venir. Et comme tous les travaux de sa vie mortelle ne tendoient qu'à procurer le salut & la conversion des pécheurs, aussi il ne s'arrêta alors, étant fatigué du chemin, que pour attendre cette femme Samaritaine, & la prendre heureusement, selon l'expression d'un Pere, dans les filets de la grace. La soif qu'il ressentoit alors lui donna occasion de demander à boire; & l'Evangeliste ajoute la raison qui l'engagea à lui faire cette demande, en nous marquant que ses Disciples étoient allés à la Ville pour acheter des vivres, c'est-à-dire, qu'il n'avoit personne ni aucune commodité pour pouvoir puiser de l'eau. Il faut remarquer ici que, quoique J. C. eût défendu à ses Disciples d'aller dans les Villes des Samaritains, cette défense ne regardoit proprement que la prédication de l'Evangile, & non le commerce ordinaire pour les choses de la vie : d'où l'on peut conclure que la réponse que cette femme fit à Jesus-Christ, en lui disant, comment, lui qui étoit Juif, demandoit à boire à une femme Samaritaine, n'avoit pas en soi un grand fondement. Or, comme les Apôtres pouvoient librement aller chercher des vivres chez les Samaritains, rien ne répugne que Jesus, excessivement fatigué, demandât à boire à la Samaritaine; mais il falloit que le

Cyrill. in Joan. tom. 4. p. 175.

vain scrupule de cette femme servît au Sauveur pour lui donner lieu de lui découvrir les grands mysteres de son. Incarnation, dont le principal étoit la réunion de tous les Peuples Juifs, Samaritains ou Gentils dans la même foi.

TEXTE.

Jesus lui répondit : Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vous dit, donnez-moi à boire, vous lui en auriez peut-être demandé vous-même, & il vous auroit donné de l'eau vive.

EXPLICATION.

Jesus-Christ en parlant de la sorte à la Samaritaine, lui donnoit lieu de le regarder, non comme un homme du commun des Juifs, mais comme le distributeur des dons de Dieu, & d'une eau vive aussi différente de celle qu'il lui demandoit, qu'il étoit lui-même différent de tous ceux du peuple Juif, pour qui elle témoignoit un si grand éloignement. Tous les Saints Peres ont entendu par ce don de Dieu, & par cette eau vive, le S. Esprit & ses graces vivifiantes. C'est cette eau si salutaire qui arrose notre sécheresse, dit saint Cirille, & qui fait que, de stériles que nous étions en toutes sortes de vertus par les malheureux artifices du Démon, nous recouvrons peu-à-peu l'ancienne beauté de notre nature, & nous produisons les fleurs & les fruits de toutes sortes de bonnes œuvres qui naissent de l'amour de Dieu, ainsi que de leur racine.

Cyrill. loc. sup. cit.

TEXTE.

Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez pas de quoi en puiser, & le puits est profond ; d'où auriez-vous donc de l'eau vive ? Etes-vous plus grand que

que notre Pere Jacob, qui nous a donné ce puits & en a bu lui-même, aussi-bien que ses enfans & ses troupeaux.

EXPLICATION.

La femme de Samarie, encore toute charnelle, ne pouvoit comprendre comment Jesus-Christ lui promettoit d'une eau vive, lorsque lui-même lui en demandoit. Ainsi n'ayant point la foi, elle avoit peine à élever son esprit au-dessus de ses sens pour entendre, par cette eau vive dont on lui parloit, quelque chose de spirituel & de divin. Ainsi ne concevant rien au discours que lui tenoit le Sauveur, elle lui demande s'il étoit plus grand que Jacob; en nommant Jacob, elle prétendoit tirer cette cônséquence: que, si ce Patriarche qu'ils regardoient comme le Chef de tout le peuple d'Israël, n'avoit point trouvé, ni pour lui-même, ni pour ses enfans, ni pour ses troupeaux, de meilleure eau que celle de cette fontaine, celui à qui elle parloit ne pouvoit prétendre, sans présomption, d'en trouver une autre plus excellente. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que la Samaritaine appelle ici Jacob leur pere, quoique ceux de sa Nation ne regardassent les Juifs que comme leurs ennemis. La raison qu'en donnent les Interprétes, c'est que les Samaritains retenoient dans leur Religion plusieurs choses de la Religion des Juifs, dont une partie étoit restée parmi eux; & que ce mélange donnoit lieu à toute la Nation de se glorifier de prendre leur origine des Abrahams, des Isaacs, & des Jacobs.

Cyril. loco sup. cit.
Aug. Tract. 15.
Chrysost. Hom. 30.

TEXTE.

Jesus lui répondit: Quiconque boit de cette eau, aura encore soif; au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif: mais l'eau

que je lui donnerai deviendra dans lui une fontaine d'eau qui rejaillira jusques dans la vie éternelle.

EXPLICATION.

Les divines Écritures appellent la grace du saint Esprit, tantôt un feu, & tantôt une eau : elle est nommée feu, à cause qu'elle excite en nous une sainte ardeur, & qu'elle a la force d'y consumer nos péchés : elle est aussi appellée eau, en ce sens qu'elle lave & purifie les ames qui ont le bonheur de la recevoir, & leur procure, si j'ose parler ainsi, un saint rafraîchissement contre les traits enflammés du démon. Celui-ci donc, ajoute le Fils de Dieu, qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif. En effet, comme celui qui auroit, s'il étoit possible, une source d'eau au-dedans de soi, ne pourroit jamais avoir soif : aussi celui dont parle ici le Sauveur, possédant le S. Esprit, source de tous les biens & des eaux célestes, ne peut plus être altéré des biens temporels, parce que la charité répandue en lui par l'Esprit saint, remplit son cœur. Il est vrai cependant que ce bonheur, toujours imparfait durant cette vie, à raison du combat qui regne entre la cupidité & la charité, ne sera complet que lorsque nous serons heureusement revêtus de la glorieuse immortalité : & certes, comment pourroient avoir
Ps. 35. 9. soif ceux qui seront *enivrés de l'abondance des biens de la maison du Seigneur* ? Et c'est en ce sens que l'on doit entendre les paroles suivantes : *Que l'eau que donnera le Sauveur, deviendra une fontaine, &c.* Ici-bas, à proprement parler, nous ne recevons que quelques gouttes de cette eau divine ; mais si nous sçavons les ménager précieusement, nous rendre fideles aux inspirations divines, nous arriverons enfin à celui qui est la source
Ps. 35. 10. de la vie : *Apud te est fons vitæ.*

TEXTE.

Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, & que je ne revienne plus ici pour en tirer. Jesus lui dit : Allez, appellez votre mari, & venez ici. Cette femme lui répondit : Je n'ai point de mari. Jesus lui dit : Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari, car vous avez eu cinq maris, & maintenant celui que vous avez n'est pas votre mari : vous avez dit vrai en cela.

EXPLICATION.

Tous les Interprètes conviennent unanimement que la Samaritaine n'entroit point encore dans l'intelligence du sens véritable des paroles du Sauveur, & que bassement attachée à l'idée d'une eau sensible qui auroit eu la vertu de la désaltérer pour toujours, elle ne pouvoit s'élever jusqu'aux choses spirituelles qu'il marquoit sous cette figure. La nécessité de chercher du soulagement à sa soif, l'engageoit, dit saint Augustin, à un travail, & sa foiblesse lui faisoit desirer de s'en exempter. Heureuse, ajoute le même Docteur, si elle eût bien compris une autre sorte de soulagement promis à ceux qui las & fatigués viendront à lui. C'est pour cela qu'il lui donne une haute idée de lui-même, afin qu'elle pût concevoir aussi de grands sentimens de sa grace, qu'il lui promettoit sous le symbole de l'eau vive : Allez donc, lui dit Jesus-Christ, appellez votre mari, & venez ici. Cette femme étant engagée dans le crime, il falloit qu'elle reconnût son péché : le Sauveur l'oblige à s'avouer coupable ; & tel est le premier pas qu'on doit faire dans la pénitence. Jesus-Christ sçavoit qu'elle n'avoit point alors de mari ; mais il feint de l'ignorer, pour l'engager par-là à lui découvrir

Chrysost. Cyrill. Aug. ut sup.

une chose qui le mettroit lui-même en état de lui réveler toute la suite & tout le secret de sa vie licencieuse.

Il faut observer ici, que quoique la réponse que la Samaritaine fit à Jesus-Christ, en lui disant qu'elle n'avoit point de mari, fût véritablement une déclaration de son péché, ce n'étoit pas cependant, dit saint Chrysostôme, son intention de faire connoître à Jesus-Christ le déréglement dans lequel elle vivoit : comme elle pensoit parler à un homme ordinaire, elle prétendoit par-là cacher sa confusion, & l'obliger de lui faire part de ce don ineffable qu'il lui promettoit. Mais le Sauveur se sert de sa réponse pour lui faire voir qu'il connoit la profondeur de ses plaies, & pour lui prouver en même temps sa divinité : Vous avez eu cinq maris, & celui avec lequel vous vivez maintenant n'est point votre époux, lui dit le Sauveur. Paroles qui font impression sur la Samaritaine, & la déterminent à regarder Jesus-Christ au moins comme un Prophète. Que si Jesus-Christ semble louer sa réponse en ces termes : Vous avez bien répondu, vous avez dit vrai en cela, il ne prétend pas cependant approuver son intention, mais seulement lui faire sentir la vérité de ce qu'elle lui disoit ; puisqu'en effet il étoit certain qu'elle n'avoit point alors de mari, & qu'il étoit également vrai qu'elle avoit un homme avec qui elle vivoit hors du mariage.

TEXTE.

Cette femme lui dit : Seigneur, je vois bien que vous êtes un Prophète ; nos peres ont adoré sur cette montagne, & vous-autres vous dites que c'est dans Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer.

EXPLICATION.

Au sentiment des saints Peres, la femme Samaritaine fait paroître plus de douceur & plus de soumission que les Juifs; car lorsque le Sauveur les traitoit d'hypocrites & de cœurs doubles, & que par-là il leur prouvoit sa divinité (puisqu'il n'appartient qu'à un Dieu de sonder les cœurs) ils le traitoient de démoniaque & de furieux. Mais Jesus-Christ découvre-t-il à la Samaritaine les égaremens de sa vie ? loin de s'en choquer, elle commence à concevoir une haute idée de celui qui lui parle. A la vérité, dit saint Cyrille, sa lumiere est encore imparfaite, puisqu'elle donne le nom de Prophète à celui qui est le Seigneur de tous les Prophètes. Regardant donc le Sauveur comme un Prophète, elle prend occasion de la dispute qui étoit entre les Samaritains & les Juifs, pour s'éclaircir avec lui comme avec un homme très-éclairé. D'une part les Juifs soutenoient qu'il étoit contraire à la Loi *qu'on l'adorât*, c'est-à-dire qu'on lui offrît des sacrifices ailleurs qu'à Jérusalem ; car il étoit permis de le prier en tous lieux : mais le mot d'*adoration* est pris ici pour le culte & les cérémonies extérieures de la Religion. D'autre part les Samaritains s'étant séparés des Juifs, prétendoient être bien fondés, en suivant l'exemple de leurs Peres, d'offrir leurs sacrifices sur la montagne de *Garisim*, proche de Sichem ; montagne où, selon la commune opinion, Abraham avoit conduit son fils pour l'immoler.

Deut. 2. 13. 14.

Chrysost. ut sup.

TEXTE.

Jesus lui dit : Femme, croyez-moi, le temps va venir que vous n'adorerez plus le Pere, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem : vous adorez ce que

vous ne connoissez point ; pour nous nous adorons ce que nous connoissons ; car le salut vient des Juifs.

EXPLICATION.

La Foi nous est absolument nécessaire pour être persuadés des grandes vérités de notre Religion ; & ceux qui prétendent parvenir à leur connoissance par la seule raison, sont assurés d'y faire naufrage, dit saint Chrysostôme. C'est pour cela que le Fils de Dieu voulant découvrir à la Samaritaine une de ces vérités les plus importantes, lui dit : Femme, croyez-moi, comme s'il lui eût dit, renoncez à tous vos raisonnemens, & ajoutez foi humblement à ce que j'ai à vous dire. Il est à remarquer que Jesus-Christ ne répond point précisément à l'objection qu'avoit formée la Samaritaine ; mais il passe tout-d'un-coup à lui faire voir que ni les Samaritains, ni les Juifs, n'avoient rien qui fût comparable à ce qu'il venoit établir parmi les hommes : Le temps va venir, lui dit-il, que vous n'adorerez plus le Pere, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem ; voulant marquer par-là que la Foi de la nouvelle alliance étant sur le point de se répandre dans toute la terre, il n'y auroit aucun lieu dans l'univers où Dieu ne fût adoré, & d'une maniere beaucoup plus parfaite qu'à Jérusalem.

D. Chrys. Hom. 31.

Mais après que Jesus-Christ a fait voir la supériorité de sa Religion sur celle des Juifs, il montre en quoi les Samaritains étoient inférieurs aux Juifs, en disant : Vous adorez, vous-autres, ce que vous ne connoissez point ; pour nous nous adorons ce que nous connoissons. En quel sens donc les Samaritains ne connoissoient-ils point ce qu'ils adoroient ? Le voici : en ce qu'ils adoroient Dieu comme s'il eût été corporel, & qu'il eût occupé localement la montagne de *Garisim* ; en ce

4. Reg. 16. 17.

qu'ils l'appelloient le *Dieu du pays*; en ce qu'ils avoient même fait autrefois un mêlange monstrueux du culte de Dieu avec le culte des démons. Ils adoroient donc ce qu'ils ne connoissoient pas, puisqu'ils confondoient ainsi le Dieu d'Israël avec les dieux des Nations. Mais pour nous, ajoute Jesus-Christ, nous adorons ce que nous connoissons, il marque les Juifs en se confondant avec eux, parce que nous rendons au Dieu d'Israël le culte extérieur prescrit par la Loi, & dans le lieu où il a ordonné qu'on le lui rendît, qui est la Ville & le Temple de Jérusalem. Nous adorons donc ce que nous connoissons, car le salut vient des Juifs; c'est-à-dire, nous sçavons certainement, nous-autres Juifs, que nous sommes dans la vraie Religion, puisqu'il paroît par l'Ecriture, que le Christ doit naître selon la chair, de la race de David, & que ce Prince étoit né de la Tribu de Juda.

TEXTE.

Mais le temps vient, & il est déja venu, que les vrais Adorateurs adoreront le Pere en esprit & en vérité; car ce sont-là les Adorateurs que le Pere cherche: Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.

EXPLICATION.

Le Sauveur ayant déja commencé à prêcher l'Evangile du Royaume de Dieu, le temps dont il parle dans notre Texte étoit déja arrivé, puisque tout ce qu'il annonçoit tendoit à faire adorer Dieu en esprit & en vérité. Mais que signifie cette sorte d'adoration inconnue au commun des Juifs? On a déja dit que les Juifs & les Samaritains reduisoient tous les devoirs de la Religion à des sacrifices & à quelques cérémonies extérieures, sans

vous ne connoissez point ; pour nous nous adorons ce que nous connoissons ; car le salut vient des Juifs.

EXPLICATION.

La Foi nous est absolument nécessaire pour être persuadés des grandes vérités de notre Religion ; & ceux qui prétendent parvenir à leur connoissance par la seule raison, sont assurés d'y faire naufrage, dit saint Chrysostôme. C'est pour cela que le Fils de Dieu voulant découvrir à la Samaritaine une de ces vérités les plus importantes, lui dit : Femme, croyez-moi, comme s'il lui eût dit, renoncez à tous vos raisonnemens, & ajoutez foi humblement à ce que j'ai à vous dire. Il est à remarquer que Jesus-Christ ne répond point précisément à l'objection qu'avoit formée la Samaritaine ; mais il passe tout-d'un-coup à lui faire voir que ni les Samaritains, ni les Juifs, n'avoient rien qui fût comparable à ce qu'il venoit établir parmi les hommes : Le temps va venir, lui dit-il, que vous n'adorerez plus le Pere, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem ; voulant marquer par-là que la Foi de la nouvelle alliance étant sur le point de se répandre dans toute la terre, il n'y auroit aucun lieu dans l'univers où Dieu ne fût adoré, & d'une maniere beaucoup plus parfaite qu'à Jérusalem.

D. Chrys. Hom. 31.

Mais après que Jesus-Christ a fait voir la supériorité de sa Religion sur celle des Juifs, il montre en quoi les Samaritains étoient inférieurs aux Juifs, en disant : Vous adorez, vous-autres, ce que vous ne connoissez point ; pour nous nous adorons ce que nous connoissons. En quel sens donc les Samaritains ne connoissoient-ils point ce qu'ils adoroient ? Le voici : en ce qu'ils adoroient Dieu comme s'il eût été corporel, & qu'il eût occupé localement la montagne de *Garisim* ; en ce

3. Reg. 16. 24.

qu'ils l'appelloient le *Dieu du pays*; en ce qu'ils avoient même fait autrefois un mélange monstrueux du culte de Dieu avec le culte des démons. Ils adoroient donc ce qu'ils ne connoissoient pas, puisqu'ils confondoient ainsi le Dieu d'Israël avec les dieux des Nations. Mais pour nous, ajoute Jesus-Christ, nous adorons ce que nous connoissons, il marque les Juifs en se confondant avec eux, parce que nous rendons au Dieu d'Israël le culte extérieur prescrit par la Loi, & dans le lieu où il a ordonné qu'on le lui rendît, qui est la Ville & le Temple de Jérusalem. Nous adorons donc ce que nous connoissons, car le salut vient des Juifs; c'est-à-dire, nous sçavons certainement, nous-autres Juifs, que nous sommes dans la vraie Religion, puisqu'il paroît par l'Ecriture, que le Christ doit naître selon la chair, de la race de David, & que ce Prince étoit né de la Tribu de Juda.

TEXTE.

Mais le temps vient, & il est déja venu, que les vrais Adorateurs adoreront le Pere en esprit & en vérité; car ce sont-là les Adorateurs que le Pere cherche: Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.

EXPLICATION.

Le Sauveur ayant déja commencé à prêcher l'Evangile du Royaume de Dieu, le temps dont il parle dans notre Texte étoit déja arrivé, puisque tout ce qu'il annonçoit tendoit à faire adorer Dieu en esprit & en vérité. Mais que signifie cette sorte d'adoration inconnue au commun des Juifs? On a déja dit que les Juifs & les Samaritains reduisoient tous les devoirs de la Religion à des sacrifices & à quelques cérémonies extérieures, sans

vous ne connoissez point ; pour nous nous adorons ce que nous connoissons ; car le salut vient des Juifs.

EXPLICATION.

La Foi nous est absolument nécessaire pour être persuadés des grandes vérités de notre Religion ; & ceux qui prétendent parvenir à leur connoissance par la seule raison, sont assurés d'y faire naufrage, dit saint Chrysostôme. C'est pour cela que le Fils de Dieu voulant découvrir à la Samaritaine une de ces vérités les plus importantes, lui dit : Femme, croyez-moi, comme s'il lui eût dit, renoncez à tous vos raisonnemens, & ajoutez foi humblement à ce que j'ai à vous dire. Il est à remarquer que Jesus-Christ ne répond point précisément à l'objection qu'avoit formée la Samaritaine ; mais il passe tout-d'un-coup à lui faire voir que ni les Samaritains, ni les Juifs, n'avoient rien qui fût comparable à ce qu'il venoit établir parmi les hommes : Le temps va venir, lui dit-il, que vous n'adorerez plus le Pere, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem ; voulant marquer par-là que la Foi de la nouvelle alliance étant sur le point de se répandre dans toute la terre, il n'y auroit aucun lieu dans l'univers où Dieu ne fût adoré, & d'une maniere beaucoup plus parfaite qu'à Jérusalem.

D. Chrys. Hom. 31.

Mais après que Jesus-Christ a fait voir la supériorité de sa Religion sur celle des Juifs, il montre en quoi les Samaritains étoient inférieurs aux Juifs, en disant : Vous adorez, vous-autres, ce que vous ne connoissez point ; pour nous nous adorons ce que nous connoissons. En quel sens donc les Samaritains ne connoissoient-ils point ce qu'ils adoroient ? Le voici : en ce qu'ils adoroient Dieu comme s'il eût été corporel, & qu'il eût occupé localement la montagne de *Garisim* ; en ce

.. Reg. 16. .. 7.

qu'ils l'appelloient le *Dieu du pays*; en ce qu'ils avoient même fait autrefois un mélange monstrueux du culte de Dieu avec le culte des démons. Ils adoroient donc ce qu'ils ne connoissoient pas, puisqu'ils confondoient ainsi le Dieu d'Israël avec les dieux des Nations. Mais pour nous, ajoute Jesus-Christ, nous adorons ce que nous connoissons, il marque les Juifs en se confondant avec eux, parce que nous rendons au Dieu d'Israël le culte extérieur prescrit par la Loi, & dans le lieu où il a ordonné qu'on le lui rendît, qui est la Ville & le Temple de Jérusalem. Nous adorons donc ce que nous connoissons, car le salut vient des Juifs; c'est-à-dire, nous sçavons certainement, nous-autres Juifs, que nous sommes dans la vraie Religion, puisqu'il paroît par l'Ecriture, que le Christ doit naître selon la chair, de la race de David, & que ce Prince étoit né de la Tribu de Juda.

TEXTE.

Mais le temps vient, & il est déja venu, que les vrais Adorateurs adoreront le Pere en esprit & en vérité; car ce sont-là les Adorateurs que le Pere cherche: Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.

EXPLICATION.

Le Sauveur ayant déja commencé à prêcher l'Evangile du Royaume de Dieu, le temps dont il parle dans notre Texte étoit déja arrivé, puisque tout ce qu'il annonçoit tendoit à faire adorer Dieu en esprit & en vérité. Mais que signifie cette sorte d'adoration inconnue au commun des Juifs? On a déja dit que les Juifs & les Samaritains reduisoient tous les devoirs de la Religion à des sacrifices & à quelques cérémonies extérieures, sans

songer à la pureté de leur cœur. Cette maniere d'adorer Dieu se toléroit au temps de la Loi; mais Jesus-Christ en paroissant abolit ce culte pour en établir un tout nouveau, & plus convenable à la Majesté de Dieu. Dieu, dit saint Chrysostôme, est un pur Esprit, son culte par conséquent doit être spirituel : il n'exige plus de taureaux ni de brebis en sacrifice; mais il demande que vous lui fassiez un holocauste de votre esprit & de votre cœur: ainsi au lieu de circoncire la chair, il faut circoncire l'esprit, se crucifier soi-même avec ses passions; il faut enfin servir Dieu comme le grand
Rom. 1. 9. Apôtre, par le culte intérieur de l'esprit.

TEXTE.

Cette femme lui répondit : Je sçai que le Messie (c'est-à-dire le Christ) doit venir; lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jesus lui dit : C'est moi-même qui vous parle.

EXPLICATION.

Quoique les Samaritains se fussent séparés des Juifs par le schisme, ils ne laissoient pas d'attendre comme eux le Messie; & regardant véritablement Moïse comme leur commun Législateur,
Chrysost. ut sup. ils avoient, dit saint Chrysostôme, découvert dans ses écrits la venue de ce Messie qui étoit l'attente des Nations. Dans cette persuasion, la Samaritaine differe de se rendre aux paroles du Sauveur, parce qu'elle se croit obligée d'écouter comme le Prophète du Seigneur, ce Messie prédit par Moïse depuis tant de siécles. Saint Jean Chrysostôme croit qu'alors elle agissoit avec un cœur simple, comme il parut par la suite, & qu'elle mérita par le desir qu'elle avoit de connoître la vérité, que le Fils de Dieu lui découvrît claire-

ment qui il étoit, ce qu'il cachoit à ces Juifs superbes & envieux. C'est moi-même, lui dit-il, qui vous parle. Cette parole l'étonne, la saisit, la convertit; l'Esprit-Saint lui faisant ajouter foi à ce que lui dit le Sauveur, elle le quitte à l'instant même pour aller faire part de son bonheur à tous ses concitoyens.

TEXTE.

En même temps ses Disciples arriverent, & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme; cependant nul ne lui dit: Que lui demandez-vous? ou, d'où vient que vous parlez avec elle?

EXPLICATION.

Les Disciples du Sauveur étoient allés à Sichar chercher de quoi manger; & revenant dans ce moment, ils s'étonnerent, dit l'Evangéliste, de ce qu'il parloit avec une femme. Selon plusieurs Peres, le sujet de leur étonnement étoit de voir la profonde humilité de leur divin Maître, qui ne dédaignoit pas de s'entretenir avec une femme du commun, & Samaritaine de nation: quoiqu'ils ignorassent le sujet de leur conversation, ils admiroient, dit saint Augustin, cette bonté surprenante du Fils de Dieu, sans soupçonner aucun mal de leur entretien: *Bonum enim mirabantur, nec malum suspicabantur.* Cependant en s'en tenant au sens naturel de l'Evangile, l'on pourroit dire avec saint Cyprien, que les Apôtres fuyoient si exactement la familiarité avec les femmes, que voyant leur Maître s'entretenir seul avec la Samaritaine, ce qui les empêcha d'éclater, ce fut la connoissance qu'ils avoient de sa Majesté toute divine: aussi l'Evangéliste ajoute-t-il aussi-tôt, que nul d'entr'eux n'osa lui faire la moindre question sur l'entretien qu'il venoit d'avoir avec cette femme.

Chrysost. Cyrill. Aug. ut sup.

S. Cyp. de singul. Cleric. p. 496. edit. Regal.

eux une sainte curiosité qui les animât à rechercher le sens de ces paroles, & de la docilité pour en recevoir l'intelligence. Et, comme il s'apperçut qu'ils entendoient d'une maniere toute charnelle ce qu'il leur disoit alors, il s'explique clairement, & leur dit en termes précis, que la nourriture dont il leur parloit, consistoit à faire la volonté de celui qui l'avoit envoyé, en accomplissant son œuvre; & par-là il leur montre que son grand desir étoit d'accomplir l'œuvre pour laquelle Dieu son Pere l'avoit envoyé dans le monde, qui étoit de travailler au salut des hommes, & de les instruire des vérités qu'ils devoient connoître pour se sauver.



PLAN ET OBJET D'UNE HOMÉLIE SUIVIE SUR LA SAMARITAINE.

Venit autem mulier de Samariâ haurire aquam. Dixit ei Jesus, da mihi bibere.

Alors il vint une femme de Samarie tirer de l'eau. Jesus lui dit, donnez-moi à boire. S. Jean. ch. 4.

JE ne sçais ce que je dois admirer davantage, ou le Sauveur du monde, qui s'arrête avec la Samaritaine, & qui a la patience de s'entretenir familierement avec elle; ou la Samaritaine qui ose interroger le Sauveur, & qui a le bonheur d'en être écoutée favorablement; ou la charité du bon Pasteur qui court après la brebis égarée, malgré toutes ses fuites; ou la docilité de cette oüaille perdue, qui reconnoît & qui suit son Pasteur, malgré ses coupables engagemens; ou la bonté de cet Homme-Dieu, qui déploye en faveur de cette ame pécheresse tous les saints artifices de la grace,

ou la fidélité de cette ame pénitente qui cede enfin aux attraits victorieux de la grace, & s'attache ensuite à son vainqueur. L'un & l'autre exemple ont dequoi nous instruire; l'un nous apprend tout ce que fait la grace pour nous convertir & nous changer; & l'autre nous enseignera tout ce que nous devons faire pour cooperer & répondre à la grace. Développons ces deux pensées qui renferment toute la suite de notre Evangile. 1°. Voyons dans la conduite que tient Jesus-Christ à l'égard de la femme de Samarie, les demarches ordinaires de la grace par rapport aux pécheurs. 2°. Etudions dans la conduite que la femme de Samarie tient à l'égard de Jesus-Christ, ce que nous devons faire pour répondre fidellement à la grace : c'est tout le plan de ce Discours.

Division générale.

Introduction du premier Point.

Le Prodige de la conversion de la Samaritaine, sans être aussi frappant que celui de Paul & de Magdeleine, n'en est pas moins un grand prodige.

Jamais les démarches ordinaires de la grace ne furent mieux marquées, que dans la conversion de la femme de Samarie : sa puissance victorieuse paroît avec plus d'éclat, je l'avoue, dans la conversion de saint Paul & de Magdeleine : là Dieu, pour ainsi dire, agit en conquérant; il renverse en un moment tous les obstacles qui s'opposent à ses desseins; il tonne, il abbat, il foudroye, il emporte les cœurs avec une sainte violence; & la victoire est si prompte & si rapide, qu'elle échappe à nos regards & même à nos pensées : mais ces chefs-d'œuvre de la grace sont rares, & nous étonnent plutôt qu'ils ne nous instruisent. Ici on suit la grace, pour ainsi dire, on démêle ses différentes opérations, on en remarque la succession & le progrès; en un mot, ce qui se passe dans la conversion de la femme de Samarie, est une image sensible de ce qui se passe encore tous les jours dans la conversion des pécheurs.

En effet, quelle est la conduite ordinaire de Dieu sur eux, & quels sont les moyens dont la grace se

sert pour triompher de notre résistance? les voici; & ils méritent toute votre attention. 1°. Elle nous cherche & nous prévient lors même que nous sommes plus indignes de la miséricorde de Dieu, & plus éloignés de ses voies. 2°. Elle cache ses opérations divines sous un amàs de circonstances qui paroissent naturelles, & elle ménage avec soin les occasions favorables pour nous gagner. 3°. Elle étudie notre cœur, pour ainsi dire, & par une condescendance admirable elle s'accommode à nos inclinations, à nos lumieres, à nos talens, quelquefois même à nos foiblesses & à nos imperfections. 4°. Elle nous fait trouver de l'attrait dans les choses les plus difficiles. Si elle nous engage à nous détacher du monde pour tendre incessamment vers l'éternité, ce n'est qu'après avoir découvert tout le néant des biens sensibles, & toute la beauté de la vertu; elle porte sa lumiere jusques dans le fond le plus intime de l'ame; elle nous fait sentir toute la misere de notre état, toute l'horreur du péché; elle nous représente nous-mêmes à nous-mêmes, comme un objet digne de compassion & de mépris; elle éclaircit nos doutes; elle dissipe nos difficultés; elle nous rassure contre nos incertitudes: & si elle nous engage à chercher Dieu, elle nous enseigne en même temps les voies les plus courtes & les plus sûres pour le trouver: c'est par ces différens moyens que s'acheve le triomphe de la grace, que les cœurs les plus rebelles se trouvent assujettis à son empire; & c'est ce qui paroît avec éclat dans la conduite que Jesus-Christ tient pour convertir la femme de Samarie; conversion dont l'Evangile nous rapporte exactement toutes les circonstances, parce que nous pouvons y remarquer d'une maniere sensible ce qui se passe encore tous les jours dans la conversion des pécheurs. Suivez ces circonstances, & ne perdez

Soudivisions du premier Point.

rien d'une histoire si édifiante & si instructive.

Preuves de la premiere Partie.

Comme la grace nous cherche & nous prévient.

Jesus fatigué du chemin, s'assit sur la fontaine : voilà le premier trait de la grace qui, comme je vous l'ai déja dit, nous cherche & nous prévient lorsque nous sommes les plus indignes de la miséricorde de Dieu, & les plus éloignés de ses voies. En effet, par où la femme de Samarie auroit-elle mérité l'attention & la bienveillance du Sauveur ? elle étoit Samaritaine, c'est-à-dire, engagée dans les différentes erreurs de sa Nation, séparée du reste des Juifs par le schisme & par l'hérésie, d'ailleurs déréglée dans ses mœurs, & coulant ses jours dans un désordre public & scandaleux, comme il paroît par le reproche que Jesus-Christ lui fait. Cependant c'est dans cet état de corruption & de misere que Jesus-Christ la cherche avec empressement & avec ardeur, jusqu'à se fatiguer dans cette recherche, jusqu'à être altéré du salut de cette femme infidelle : car voilà, selon saint Augustin, ce que signifient ces paroles de notre Evangile : *Jesus fatigatus*, &c. Joan. 4. 6.

Doctrine de S. Paul à ce sujet.

Tel est le mystere de la grace que l'Apôtre saint Paul annonçoit autrefois aux Romains, lorsqu'il leur représentoit tous les hommes asservis au péché, éloignés de Dieu, incapables, par leurs propres forces, de se rapprocher de lui : d'où il conclut qu'ils ont été justifiés, non en conséquence de leurs œuvres qui ne méritoient que la mort, mais gratuitement & par la libéralité du Seigneur. Oui, mes Freres, il est de foi, & personne ne peut contester cette vérité, que nous pouvons bien nous éloigner de Dieu, mais que nous ne pouvons le chercher qu'après qu'il nous a cherché le premier ; que sa grace nous prévient ; qu'elle ne suppose pas nos mérites, mais qu'elle les forme ; que nous n'apportons d'autres dispositions, d'autres droits à ses bienfaits, que le besoin de son infinie miséricorde.

De cette vérité, que c'est Dieu qui nous cherche & nous prévient, doivent naître dans nos cœurs & l'humilité & la reconnoissance.

De-là, quel sujet pour nous d'humiliation, & tout-à-la fois de reconnoissance! Oui, Seigneur, je reconnois que de moi-même je ne puis aller à vous; que je ne puis former une bonne pensée, un saint desir, si vous ne l'excitez dans mon cœur; que, quelque aimable, quelque parfait que vous soyez, je ne vous aimerois jamais si vous ne m'aimiez le premier: cette pensée m'humilie, me confond, m'annéantit à mes propres yeux. Mais, Seigneur, si c'est à vous à commencer le grand ouvrage de mon salut, n'est-ce pas à moi à l'achever avec le secours de votre grace? S'il est de votre gloire de me prévenir, n'est-il pas de mon devoir de vous suivre? Si votre miséricorde infinie vous engage à me rechercher malgré toute mon indignité, la reconnoissance ne demande-t-elle pas de moi que je m'attache inséparablement à un Maître si bon, si libéral, si magnifique; que je ne m'écarte jamais de votre volonté sainte; & que, par une fidélité inviolable, je réponde, s'il m'est possible, à vos infinies miséricordes? Non seulement la grace nous cherche, nous prévient, elle ménage encore les occasions favorables pour nous gagner.

Momens précieux que choisit la grace pour la conversion du pécheur.

En effet, que Jesus-Christ fatigué du chemin, se repose auprès du puits de Jacob; que la femme de Samarie de son côté vienne y puiser de l'eau, qu'elle y vienne même dans un temps où Jesus-Christ peut l'instruire sans être interrompu, il ne paroît rien là de surprenant, rien de surnaturel: cependant tout cela est ménagé par une providence attentive au salut de cette femme infidelle: la grace la conduit, comme par la main, dans ce lieu favorable pour son salut; elle y vient chercher une eau matérielle pour appaiser sa soif, & elle y trouvera une eau spirituelle & invisible qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle. En un mot, de toutes les circonstances réunies dépendoit la con-

version de la Samaritaine & d'un peuple entier qui crût à son exemple : non que Dieu, pour nous convertir eut besoin de ménagemens & de précautions, non que sa grace toute-puissante soit assujettie aux temps & aux conjonctures, puisqu'au contraire elle dispose souverainement des conjonctures & des temps ; mais c'est en cela même qu'on doit admirer la sagesse & la miséricorde de notre Dieu; sa sagesse dans le soin qu'il prend de cacher ses voies aux yeux du monde profane ; sa miséricorde dans son attention à ménager l'occasion favorable pour convertir une ame pécheresse, & à cacher, sous les évenemens les plus naturels, l'ordre de sa providence.

Ce qui d'ordinaire se passe dans la plupart des conversions ; ce qu'en dit saint Augustin.

Ici je vous prends à témoins, vous tous que la grace a retirés de l'abyme du péché : ne vous souvenez-vous pas que votre retour à Dieu a été l'effet d'une infinité de circonstances toutes précieuses, parce qu'elles sont toutes entrées dans l'ordre de votre salut ? Si vous nous faisiez l'histoire de votre conversion, à l'exemple d'Augustin, ne nous diriez-vous pas, comme il dit autrefois dans le Livre de ses confessions : Ici je commençai à quitter mon état qui m'avoit toujours paru si sûr ; je ressentis des agitations, des mouvemens secrets qui m'étoient inconnus jusqu'alors. Ah ! le bonheur d'une vie chrétienne, la beauté de la vertu, la récompense des justes se découvrirent à mes yeux ; je commençai à m'ennuyer de l'esclavage du péché, à soupirer vers la liberté des enfans de Dieu ; les conseils de cet ami fidele, la lecture des Livres saints, les prédications de ce saint homme fortifierent en moi ces bons commencemens : enfin ce fut dans cette sainte retraite, où je me retirai pour suivre plus librement le mouvement de l'Esprit de Dieu, que j'enfantai ma conversion dans les gémissemens & dans les larmes ; ce fut-là

qu'après mille résolutions, mille réflexions, mille efforts, d'incroyables combats que j'eus à soutenir contre ma chair & mes passions, je remportai une glorieuse victoire sur moi même, & je secouai pour toujours le joug du monde & du péché.

Ce que Dieu a fait pour la conversion de la Samaritaine & d'Augustin, il le fait tous les jours pour nous; comme à eux il nous fournit une multitude de moyens pour nous convertir.

Or ce que Dieu a fait pour tant de pécheurs convertis, ne le fait-il pas encore tous les jours pour vous, mes Freres? En est-il un seul parmi ceux qui m'écoutent, à qui il ne présente une multitude d'occasions favorables, une infinité de moyens de salut? Cette liaison que vous avez avec ce serviteur de Dieu, cette lecture qui vous éclaire, cette méditation qui vous touche, cette disgrace qui vous humilie, ces contre-temps qui renversent vos projets, l'injustice de ce monde qui vous trompe & qui vous séduit tous les jours; ne sont-ce pas là comme autant de voix éloquentes par lesquelles Dieu vous exhorte & vous invite de retourner à lui?

Loin de saisir les momens précieux de la grace, on fait tous ses efforts pour les éluder.

Vous ne sçavez pas, dites-vous, mes Freres, si la grace est attachée à toutes ces occasions, cette grace forte, puissante, décisive pour votre *salut*: & si vous connoissiez certainement les desseins de Dieu sur vous, vous agiriez avec plus de zele & plus de fidélité; car voilà l'usage que vous faites des vérités les plus saintes, vous ne vous en servez que pour autoriser votre négligence & votre lâcheté: mais ne sçavez-vous pas du moins que ce sont-là des moyens généraux de salut, des marques d'une Providence attentive à vous secourir? Et si Dieu ne vous découvre pas d'abord ses adorables desseins, cette incertitude même dans laquelle il vous laisse ne vous est-elle pas nécessaire pour vous tenir dans la crainte, dans la soumission, dans la dépendance? Vous ne sçavez pas, dites-vous, si la grace décisive pour votre salut est attachée à toutes ces occasions; je ne le sçai

pas non plus, mes Freres, il n'appartient ni à vous ni à moi de marquer les temps & les momens que le Pere céleste a mis en sa puissance : mais ce que je sçai certainement, c'est que si vous répondiez fidelement à la grace, vous vous convertiriez, puisqu'elle tend par elle-même à vous convertir. Ce que je sçai, c'est que vous ne vous convertirez jamais, si vous ne faites un bon usage de la grace dans ces occasions où elle vous est préparée; puisque de quelque nature qu'elle soit, il est de foi que par notre fidélité nous coopérons à l'effet de la grace; c'est que dans quelque ignorance que vous soyez des desseins de Dieu sur vous, il est de foi que, selon le précepte de Jesus-Christ, vous devez veiller & prier : *Vigilate & orate*; prier afin qu'il y ait pour vous un temps de salut; veiller afin que ce temps favorable ne vous échappe point; prier parce que tout dépend de votre Dieu; veiller comme si votre salut dépendoit uniquement de vous. Poursuivons l'histoire de notre Samaritaine.

Ici je ne puis m'empêcher d'admirer tous les ménagemens de Jesus-Christ pour la femme de Samarie : elle étoit curieuse, ignorante & présomptueuse; son orgueil paroît dans le refus qu'elle fait à Jesus-Christ, de ce qu'il lui demande, sous prétexte d'une opposition naturelle entre les Juifs & les Samaritains : *Quomodò tu Judæus cùm sis, &c.* Son ignorance, en ce qu'elle n'entend pas ce que Jesus-Christ lui dit du don de Dieu, en ce qu'elle explique ces paroles sublimes d'une maniere toute grossiere & toute sensible; sa curiosité dans cet empressement à former des questions, à vouloir disputer sur des points de Religion.

La conduite de J. C. envers la Samaritaine nous apprend comment la grace s'accommode à nos inclinations, à, &c. en quelque sorte à nos foiblesses, à nos imperfectiōs.

Joan. 4. 9.

Or Jesus-Christ, par une condescendance admirable, s'accommode à tous ces défauts de la Samaritaine, & les fait même servir à sa conver-

Continuation du même sujet.

Idem. 7.

sion & à son salut : comme elle est orgueilleuse, il la prévient en s'abaissant devant elle ; en lui témoignant de la déférence & de la soumission : *Da mihi bibere*. Rebuté par elle, il ne se rebute pas : à l'occasion de cette eau matérielle qu'elle lui refuse, il lui parle d'une eau spirituelle & invisible qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle ; & par des images proportionnées à sa capacité & à ses lumieres, il la dispose insensiblement à entendre les vérités les plus sublimes de notre Religion : enfin, loin de mortifier sa curiosité en lui représentant qu'il n'appartient pas à une femme de raisonner sur des sujets si relevés, de vouloir pénétrer des questions si épineuses & si difficiles, engagé par sa curiosité même à répondre à ces questions, il prend de-là occasion de l'instruire & de lui expliquer la nature de Dieu, l'excellence de son être, la pureté de son culte, l'adoration qui lui est due ; & il se fait écouter avec plaisir, parce qu'il lui parle avec condescendance & avec douceur.

Comment la grace dans les diverses circonstances de la vie se comporte à notre égard ? Elle ne change point d'ordinaire nos inclinations.

Or n'est-ce pas ainsi que la grace agit toujours à notre égard ? Elle étudie, pour ainsi-dire, notre cœur, elle prend les voies les plus douces & les plus favorables pour gagner notre esprit ; elle éclaire l'un par de vives lumieres, elle touche l'autre par de tendres sentimens : en un mot, elle ne détruit presque jamais nos sentimens naturels ; mais elle les tourne vers le bien, & fait servir à notre salut les inclinations mêmes qui avoient été l'instrument de notre perte & de notre corruption. Ainsi saint Paul, naturellement ardent & impétueux, avoit été, comme il le dit lui-même, attaché opiniâtrement aux traditions de ses peres : il avoit persécuté avec excès l'Eglise de Dieu ; mais par la grace de Jesus-Christ, ce qui étoit alors opiniâtreté avec fureur, devint un saint zele ; & la même vivacité qui l'avoit rendu le plus cruel

ennemi du Christianisme, en fait un des plus courageux Prédicateurs de l'Evangile. Ainsi la curiosité & le desir de sçavoir, joints à un esprit naturellement élevé & pénétrant, avoient fait tomber Augustin dans les rêveries des Manichéens : mais la grace de Jesus-Christ a fait servir à l'avantage de toute l'Eglise ce qui avoit été la cause de sa perte ; & le même caractere d'esprit qui l'avoit jetté dans les plus grossieres erreurs, l'a mis en état de pénétrer les mysteres les plus sublimes, & de devenir un des plus exacts Prédicateurs de l'Evangile.

Sur le même sujet.

Ainsi encore tous les jours la grace rectifie notre tempérament sans le détruire ; elle change cette sensibilité naturelle en un amour tendre & empressé pour les choses de Dieu ; cette vivacité, cette facilité naturelle, cette complaisance humaine, en charité pour le prochain ; cette sévérité, cette rudesse d'esprit, si je puis m'exprimer ainsi, en ferveur de pénitence ; & par un artifice admirable de la charité de notre Dieu, elle prend autant de formes différentes que nous avons de différentes dispositions. Quelle consolation pour nous, que la grace ne demande pas un autre naturel que le nôtre pour produire en nous ses plus admirables effets ; qu'elle mette tout en œuvre pour l'ouvrage de notre salut, & qu'elle se serve de notre propre fonds pour nous sanctifier !

Aux difficultés que la grace impose, elle joint des attraits & des douceurs.

Il est vrai que cette grace demande de nous des choses difficiles, qu'elle nous commande sans cesse de nous détacher du monde pour tendre vers l'éternité, mais elle nous fait trouver de l'attrait dans ces choses, quelques pénibles qu'elles nous paroissent : si elle nous engage à nous détacher des biens sensibles, elle nous en montre le néant ; si elle nous ordonne de tendre continuellement à la perfection, elle nous découvre en même temps

toute sa beauté de la vertu. Si vous connoissiez le don de Dieu, dit-elle intérieurement aux pécheurs qu'elle veut convertir, comme Jesus-Christ dit autrefois à la femme de Samarie : *Si scires donum Dei, & quis est, &c.* Si vous sçaviez ce que c'est que Dieu, la pureté de sa foi, la vérité de ses promesses, les consolations qu'il répand dans cette vie sur l'ame du juste, la récompense magnifique qu'il lui réserve dans l'autre, ah! vous ne songeriez qu'à demander cette grace : *Tu forsitan petiisses ab eo, &c.*

Joan. 4. 16.

Idem. Ibid.

Combien il est honteux pour des Chrétiens de s'attacher aux biens sensibles du monde, qui d'eux-mêmes n'ont rien de solide.

Cessez donc de vous éloigner d'un Maître si libéral, si digne de votre amour; cessez de vous attacher à des biens grossiers & sensibles, fragiles & caduques, incapables de remplir la vaste étendue de votre cœur destiné pour Dieu même : semblables à ces eaux bourbeuses, dont plus on boit, plus on est altéré; ils peuvent bien irriter vos desirs, mais ils ne peuvent jamais les satisfaire. C'est vous qui leur prêtez les agrémens par lesquels ils vous séduisent : ils doivent à l'activité de vos desirs, & à l'erreur de votre imagination, cette ombre de félicité qu'ils vous procurent. Ce bonheur imaginaire s'évanouit aussi-tôt qu'on le possede; & après avoir essayé de tous, on est obligé d'avouer qu'on est encore dans l'indigence du véritable bonheur : *Qui biberit ex hâc aquâ sitiet iterùm.* Mais pour les biens que Dieu vous promet, la paix du cœur, la ferveur de l'esprit, le témoignage d'une bonne conscience, l'espérance de l'immortalité, ah! ils ne doivent rien aux sens & à l'imagination; leur bonté est réelle, parce qu'ils viennent de Dieu même. Plus on les possede, plus on les goûte, & on ne les goûte même que lorsqu'on les possede : l'ame s'y repose tranquillement; & si elle desire encore quelque chose, c'est l'éternité qu'ils lui assurent, &

Idem. 13.

Différence des biens que Dieu promet, d'avec ceux que le monde accorde.

Idem. Ibid.

dont ils lui donnent un avant-goût sur la terre : *Qui biberit ex aquâ quam dabo, non sitiet in æternum.*

Idem. ibid.

Une fois détrompé du monde, Dieu nous éclaire comme le Sauveur éclaira la femme de Samarie, nous venons à nous connoître.

Lorsqu'une ame est ainsi détrompée, il est temps de lui faire sentir toute la misere de son état, toute l'horreur du péché, de l'engager à se haïr & à se mépriser soi-même ; & telle est la conduite que Jesus-Christ tient à l'égard de la Samaritaine, en lui reprochant ses déréglemens, & qu'il tient encore tous les jours à notre égard : *Quinque viros habuisti, & nunc quem habes non, &c.* Graces vous soient rendues, ô mon Dieu! & à votre infinie miséricorde : vous nous commandez, il est vrai, de nous haïr & de nous mépriser nous-mêmes ; ce commandement paroît bien difficile & bien incompatible avec cet amour-propre qui nous est si naturel : mais, par votre grace, vous dissipez toutes les ténebres qui nous aveuglent ; vous nous découvrez toute l'horreur du péché, toute la profondeur de l'abysme où nous sommes plongés ; vous nous représentez à nous-mêmes comme des objets dignes de compassion & de mépris: est-il bien difficile de se hair après une telle connoissance ?

Joan. 4. 18.

Difficultés qui se rencontrent dans l'ouvrage de la conversion ; moyens pour les lever.

Voici donc une ame détrompée du monde, ennuyée de l'esclavage du péché, résolue d'aller à Dieu, & il ne lui reste plus qu'à connoître la route qu'elle doit tenir ; car ici il se présente bien des doutes & des difficultés. Faut-il renoncer au monde avec éclat ? faut-il garder encore quelque ménagement avec lui ? faut-il embrasser ce qu'il y a de plus austere dans la vertu ? faut-il se contenter d'une certaine médiocrité proportionnée à notre foiblesse ? On sçait bien qu'il faut aller à Dieu : mais comment ? Il y a différentes voies qui nous y conduisent : il y a là-dessus diverses opinions & diverses pratiques ; c'est ce qui nous

est marqué par ces paroles de la Samaritaine : Nos Peres ont adoré sur cette montagne, & vous dites qu'il y a un lieu à Jérusalem où il faut adorer : *Patres nostri in monte, &c.... & vos dicitis quia, &c.* Or la grace éclaircit tous ces doutes, dissipe toutes ces difficultés, en nous donnant une regle infaillible pour connoître le chemin qui conduit à Dieu ; c'est de l'adorer en esprit & en vérité, c'est-à-dire, avec sincérité & avec ferveur : *In spiritu & veritate oportet adorare.* Avec sincérité, c'est-à-dire, Chrétiens mes Freres, ne pas chercher les Directeurs les plus commodes & les plus favorables aux passions ; mais les plus éclairés, les plus capables de vous conduire avec ferveur, c'est-à-dire, avec une résolution ferme de nous sauver, quoi qu'il en puisse couter, de surmonter généreusement tous les obstacles qui s'opposeront à notre salut : encore un coup, Dieu ne manque jamais de se laisser trouver, lorsqu'on le cherche de cette maniere.

Joan. 4. 20.

Idem. 23.

L'incertitude où vivent les mondains, tandis que ceux qui vivent pour Dieu sont dans la paix & la tranquillité, & sont heureusement fixés.

C'est donc à vous, mondains, à demeurer dans l'incertitude, dans le trouble & dans l'agitation : aveugles vous-mêmes, & conduits par d'autres aveugles, c'est-à-dire par ces passions violentes & tumultueuses, vous ne sçavez ce que vous adorez ; l'objet de votre culte est aussi peu sûr, aussi peu durable que le mouvement de votre cœur. Tantôt dominés par la gloire, tantôt par l'amour des plaisirs, tantôt par le desir des richesses, dégoûtés de tous les objets aussi-tôt que vous les possédez, vous ne pouvez pas dire vous-mêmes quelle est la Divinité à laquelle vous sacrifiez : *Vos adoratis quod nescitis.* Mais pour nous qui faisons gloire d'être les Disciples de Jesus-Christ, ah ! nous avons un objet fixe & certain de nos adorations, un Etre immuable & éternel, capable de remplir toute l'étendue de notre cœur ; nous avons

Id. 22.

une regle infaillible, qui est l'Evangile, une lumiére intérieure qui nous conduit & qui nous éclaire : est-il possible de s'égarer avec de tels guides ? *Nos adoramus quod scimus.* Joan. 4. 22.

Ah ! lorsqu'une ame est ainsi préparée, n'est-il pas temps, Seigneur, de la soumettre entierement, de rompre les liens funestes qui l'attachent à la terre, & de lui faire entendre cette voix aimable & puissante que vous fites entendre à la femme de Samarie ? *Ego sum qui loquor tecum* : Ne cherchez pas ailleurs ce que vous avez devant les yeux ; je suis le Messie que vous attendez depuis si long-temps, seul capable d'éclaircir vos doutes, de dissiper vos ténébres, & de vous enseigner le chemin de la vie éternelle ; c'est en moi seul que se trouve la véritable lumiere, la véritable sagesse, le véritable bonheur : En faut-il d'autre preuve que mon discours ? & depuis le temps que je vous parle, ne devriez-vous pas m'avoir reconnu ? *Ego sum, &c.* Parole efficace qui changea le cœur de la Samaritaine ; parole en quelque maniere plus puissante que celle par laquelle Dieu créa le monde, dit saint Augustin, puisqu'il est plus difficile de faire sortir une ame de l'abysme du péche, que de tirer le monde du néant. Faites encore entendre, ô mon Dieu ! cette parole à tant de pécheurs qui m'écoutent ; ils en ont besoin, & leur conversion est un ouvrage digne de toute votre puissance & de toute votre miséricorde. Mais après avoir vu dans la conduite de Jesus-Christ à l'égard de la Samaritaine, les démarches ordinaires de la grace par rapport aux pécheurs, étudions maintenant dans la conduite de la Samaritaine à l'égard de Jesus-Christ, ce que nous devons faire pour répondre fidelement à la grace.

Quand on va droit à Dieu, il se fait connoître à nous comme J. C. se fit connoître à la Samaritaine.

Idem. 26.

Idem. ibid.

C'est un beau principe de saint Augustin, que vous avez entendu plusieurs fois, mais que nous

Introduction du second Point.

ne pouvons trop répéter, que Dieu qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous. Il faut sans doute que Dieu nous prévienne, sa gloire & notre extrême foiblesse le demandent: mais il faut que de notre côté nous répondions à sa voix, sans cela nous n'aurions ni liberté, ni mérite: la conversion est l'ouvrage de Dieu & de l'homme tout ensemble, quoique d'une maniere différente. S'il est vrai que nous ne nous convertirons jamais sans la grace, il est vrai aussi que la grace ne nous convertira jamais sans nous. Il seroit donc inutile d'avoir admiré la miséricorde de Jesus-Christ sur la femme de Samarie, si nous ne faisions attention à la fidélité avec laquelle cette femme a répondu à la grace de Jesus-Christ; fidélité que saint Jean Chrisostôme admire avec complaisance dans une femme étrangere, que les erreurs de son esprit & le déréglement de ses mœurs sembloient devoir rendre inaccessible à la vérité; fidélité si entiere & si parfaite, que je ne crains point de la proposer pour modele à tous ceux qui m'écoutent.

Soudivisions du second Point

En effet, il suffit de lire avec quelque attention ce qui nous est rapporté dans l'Evangile de ce jour, pour être convaincu que la Samaritaine a reçu la grace, 1°. avec docilité, 2°. avec zele, 3°. avec reconnoissance. Ne pas rejetter les impressions de la grace, la desirer avec ardeur, ne songer qu'à en publier les merveilles, & qu'à la procurer aux autres aussi-tôt qu'on l'a reçue, trois excellentes dispositions qui se rencontrent dans la Samaritaine, & absolument nécessaires pour former une véritable conversion.

Preuves de la seconde Partie.

A l'exemple de la

Je dis en premier lieu, qu'il faut écouter la voix de Dieu, ne pas rejetter les impressions de la grace. Certes, si la femme de Samarie eût refusé d'écouter Jesus-Christ, sous prétexte de l'opposition qui

étoit entre les Juifs & les Samaritains, elle auroit mis elle-même obstacle à sa conversion : mais, bien-loin de tomber dans ce défaut, bien-loin d'éviter l'entretien d'un Juif que les préjugés de sa Secte devoient lui rendre odieux, elle l'écoute avec attention & avec douceur : ni la sublimité de ses discours qu'elle n'entendoit que très-imparfaitement, ni la liberté avec laquelle il lui reprochoit le déreglement de ses mœurs, rien n'est capable de la rebuter ; au contraire, elle prend de-là occasion de juger favorablement du Sauveur ; elle le regarde comme un Prophète : *Domine, video quia Propheta es tu.*

Samaritaine, il faut être docile aux impressions de la grace.

Joan. 4. 29.

Et c'est ainsi que nous devons écouter la voix de Dieu, si nous voulons nous convertir : car il nous parle encore tous les jours en une infinité de manieres, par ses inspirations secrettes, par les amertumes qui empoisonnent nos plaisirs, par les saints desirs qu'il excite dans notre cœur : un peu d'attention, un peu de docilité à la voix de Dieu, produiroient en nous une véritable conversion ; ces saints desirs bien ménagés deviendroient des résolutions saintes, des œuvres dignes d'être présentées au Seigneur. Mais, bien-loin de suivre avec docilité les premieres impressions de la grace, vous ne vous appliquez qu'à les rejetter, qu'à étouffer la voix de Dieu dans le tumulte du siécle, & qu'à faire mourir, dès leur naissance, ces impressions de pénitence & de salut. Si j'écoutois, dites-vous, certains remords, certains sentimens qui s'excitent dans mon cœur, je tomberois dans l'abbatement, dans l'amertume, dans la langueur ; je ne pourrois plus souffrir ni le monde ni ses plaisirs ; je vivrois dans la retraite, dans la mortification, dans la pénitence. Tout cela m'effraye : je suis du monde ; & ce genre de vie ne s'accommode point ni avec ses usages, ni avec ses maximes, ni avec mes

C'est l'indocilité à la voix de Dieu qui empêche ou retarde la plupart des conversions.

Joan. 4. 9. inclinations : *Non coutuntur Judæi Samaritanis.* Aveugles & insensés que vous êtes, vous craignez de vous sauver ! vous vous faites une occasion d'endurcissement de ce qui devroit être pour vous un motif de pénitence.

L'illusion des mondains de prétexter leurs engagemens dans le monde pour différer de se rendre aux impressions de la grace.

Joan. 8. 23.
Idem. Ibid.
Idem. ibid.

Vous êtes du monde, dites-vous ; c'est pour cela que vous êtes plus redevables à la grace de Jesus-Christ qui veut bien vous chercher au milieu du tumulte & de la dissipation du siécle, troubler vos funestes plaisirs, se faire jour à travers des ténébres que vos passions & vos préjugés répandent dans votre esprit & dans votre cœur. *Vous êtes du monde* ; c'est pour cela que vos périls sont plus grands, que votre innocence est plus exposée, que votre salut est plus difficile. *Vous êtes du monde* ; c'est pour cela même que vous devez écouter plus attentivement la voix de Dieu, qui a tant de peine à se faire entendre au milieu du monde, ménager avec plus de soin les sentimens que la grace excite dans votre cœur, qui disparoîtront bien-tôt si vous n'en faites un saint usage. *Vous iriez trop loin*, dites-vous, vous ne pourriez souffrir ni le monde ni ses plaisirs : avouez donc que vous sçavez ce que vous devriez faire, mais que vous ne voulez pas vous convertir ; vous sentez vous-mêmes que, si vous suiviez les impressions de la grace, vous changeriez entiérement de conduite : après cela, plaignez-vous que la grace vous manque, que vous ne sentez plus ni inspirations ni remords, ni desirs de salut. Vous avez cent fois rejetté ces saintes inspirations, ces bons desirs ; vous vous êtes vous-mêmes plaints que la grace troubloit votre funeste tranquillité ; vous avez prié le Seigneur, comme autrefois les Israélites, de ne vous plus parler : eh bien ! Dieu s'est retiré de vous, il vous a abandonné à votre sens réprouvé, à votre cœur corrompu ; vous êtes parvenu à

un état d'endurcissement qui vous paroissoit si desirable : vous n'avez que ce que vous méritez ; il ne vous reste pas même le droit de vous plaindre : ce n'est pas assez d'écouter la voix de Dieu, de ne pas rejetter les impressions de sa grace, il faut de plus la desirer avec ardeur.

A peine Jesus-Christ, à l'occasion de cette eau matérielle que lui avoit refusé la Samaritaine, lui parle-t-il d'une eau spirituelle & invisible qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle; à peine lui a-t-il fait entrevoir le don de Dieu, ce don ineffable qui descend du Pere des lumieres, qu'elle ne songe qu'à recevoir un don si précieux; que, sans s'informer davantage, elle s'écrie avec impatience : *Da mihi hanc aquam*. Seigneur, donnez-moi de cette eau.

Avec quelle ardeur la Samaritaine soupire après cette eau mystérieuse que J. C. lui a promis. *Joan.* 4. 18.

Et telle doit être la disposition d'une ame qui commence à entrevoir la beauté de la vertu, mais qui ne se sent pas encore assez de force pour la pratiquer. Je reconnois, ô mon Dieu ! devant vous ma foiblesse & mon impuissance; j'avoue que je travaillerai inutilement à l'ouvrage de mon salut, si vous n'y travaillez avec moi ; quelque aimable que la vertu me paroisse, je ne la pratiquerai jamais, si vous ne me donnez la force de la pratiquer : aidez-moi, Seigneur, conduisez-moi vous-même pour la gloire de votre nom ; donnez-moi cette grace que je connois : mais que je la desire de toute l'étendue de mon cœur, cette grace qui éclaire l'esprit, qui touche le cœur, qui purifie l'ame ; cette grace, sans laquelle on ne fait rien, avec laquelle tout devient non-seulement possible, mais aimable : *Da mihi hanc aquam*. Je ne m'informe pas de sa nature & de la maniere dont elle produit ses admirables effets, ce sont-là des secrets que vous vous êtes réservés : il m'est bien plus important de la sentir que de la décrire ; il me suffit de sçavoir que

Quand on connoît une fois le prix de la vertu, & qu'on ne se sent pas assez de forces pour la pratiquer, il faut au moins la desirer & recourir à Dieu.

Joan. 4. 15

sans elle on demeure éloigné de vous, privé de votre amour; qu'avec elle on vous connoît, on vous aime, on mérite vous posséder un jour: pourvû que je la reçoive ici bas, je me soumets à ne la connoître que dans le Ciel: *Da mihi, &c.*

Idem. ibid.

Au lieu de demander à Dieu la grace, l'on s'amuse à former mille raisonnemens sur sa nature.

Ah! si nous employions à desirer, à demander la grace, cette vivacité, cette ardeur que nous employons à disputer sur sa nature, on verroit bien plus de conversions, & nous honorerions bien plus la grace par le changement de nos mœurs, que par la vivacité de nos recherches. Quel aveuglement de voir sur-tout de simples fideles qui, par leur état n'ont rien qui les oblige à entrer dans ces sortes de questions, vouloir pénétrer les mysteres impénétrables de la grace, en expliquer la nature, déterminer précisément la maniere dont elle agit sur les cœurs, marquer des bornes à la justice & à la miséricorde du Seigneur: cependant vous perdez la charité qui est la grace véritable & proprement dite; vous ne pouvez souffrir ceux qui ne pensent pas comme vous; vous jugez, vous condamnez votre frere; vous livrez votre cœur à l'aigreur, à la jalousie, à l'inimitié: cependant, bien loin de devénir meilleurs par ces sortes de recherches, vous ne songez ni à demander la grace, ni à l'attirer, ni à la conserver lorsque vous l'avez reçue: croyez-moi, changez de conduite; moins de curiosité & plus de ferveur; moins de science & plus d'amour; faites ce que vous pouvez, demandez ce que vous ne pouvez pas. Voilà la regle que le Concile de Trente vous donne après saint Augustin, & que je prie l'Auteur de la grace d'imprimer fortement dans vos esprits & dans vos cœurs: regle sage & importante, seule capable d'entretenir la paix & la charité, d'humilier le pécheur sans le désespérer, d'exciter sa vigilance sans nourrir sa présomption: faites succéder à ces

recherches & à ces disputes inutiles & dangéreuses des efforts réels & effectifs pour changer nos mœurs. Continuons, mes Freres, & apprenons de la femme de Samarie à recevoir la grace avec reconnoissance, à ne songer qu'à procurer aux autres un don si précieux qu'on ne conserve jamais mieux qu'en tâchant de le répandre.

A peine Jesus-Christ lui a-t-il fait connoître qu'il étoit le Messie; à peine lui a-t-il adressé ces paroles puissantes & efficaces: *Ego sum qui loquor tecum*; aussi-tôt ses yeux s'ouvrent, ses ténebres se dissipent, ses préjugés s'évanouissent: la voilà convertie, changée, pénétrée de zele & de reconnoissance: dès-lors oubliant le besoin qui l'avoit amenée auprès du puits de Jacob, elle laisse le vase qu'elle avoit apporté; pleine d'une sainte impatience, elle court à la ville prochaine: l'entretien même de Jesus-Christ, cet entretien, si plein de charmes, où elle avoit trouvé tant de douceur, n'est pas capable de l'arrêter. Lorsqu'il s'agit de publier sa gloire, elle quitte tout pour suivre le zele qui la transporte; elle se persuade que le premier hommage qu'un pécheur doit à la grace, c'est de la procurer aux autres, de faire connoître & de faire aimer Jesus-Christ aussi-tôt qu'on a commencé à le connoître & à l'aimer.

L'effet miraculeux que produisent sur la Samaritaine ces paroles de J. C.: Ce Messie que vous attendez, c'est moi qui vous parle. *Joan.* 4. 26.

Venez, venez, dit-elle à tous ceux qu'elle rencontre, venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait: *Venite & videte hominem qui, &c.* Non, jamais homme n'a parlé comme celui-là. Quelle force, quelle onction, quelle douceur, quelle simplicité! mais en même temps quelle noblesse! La persuasion est sur ses levres; un charme secret inexpliquable accompagne ses discours: chaque parole étoit un trait de flamme & de lumiere qui m'éclairoit & qui m'embrasoit en même temps. Rien n'échappe à sa connoissance; les

Suite du même sujet *Idem.* 29.

mouvemens les plus secrets du cœur sont découverts à ses yeux : il m'a dit tout ce que j'ai fait ; il m'a reproché mes désordres : mais, en m'irritant contre moi-même, il ne m'a pas irrité contre lui ; il a trouvé le secret de me faire haïr à mes propres yeux, sans cesser de me paroître aimable. Mais pourquoi vous arrêter ? Il vous auroit déja convertis depuis le temps que je vous parle : allez vous-mêmes voir cet homme, ou plutôt ce prodige, & éprouver cette éloquence victorieuse qui persuade l'esprit & qui entraîne le cœur ; bien-tôt vous connoîtrez que je n'en ai pas assez dit, qu'il n'y a que le Messie qui puisse parler de la sorte :
Joan. 4. 29. *Numquid ipse est Christus ?*

Quand on n'a ni zele ni ardeur pour J. C. & pour le faire connoître aux autres, il y a grande apparence que la conversion n'est pas parfaite.

A ces traits, je reconnois une parfaite conversion : mais, pour ces pécheurs qui se disent convertis, & qui cependant n'ont ni zele ni ardeur pour la gloire de Jesus-Christ, pour le salut de leurs freres, qui voient périr tranquillement des ames rachetées par le sang de Jesus-Christ, sans faire aucun effort pour les retirer de l'abîme : je ne puis que trembler pour eux ; je me défie de cette prétendue piété qui n'a ni zele ni ferveur. Tout Chrétien, mes Freres, par l'honneur qu'il a d'appartenir à Jesus-Christ, & par les liens de la charité qui unit les Fideles les uns aux autres, tout Chrétien est chargé du salut de ses freres ; il leur doit la vérité qu'il ne peut retenir captive sans injustice ; il est obligé de les édifier par ses exemples & par ses discours : mais cette obligation générale pour tous les Fideles, est encore plus forte à l'égard des pécheurs convertis : ce sont eux principalement
1. Cor. 9. 16. qui doivent dire avec l'Apôtre : *Necessitas enim mihi incumbit ; va enim mihi est si non evangelisavero.* Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile ; car je suis nécessairement obligé à ce ministere : la justice, la reconnoissance, les intérêts de Dieu,

Dieu, mes propres intérêts, tout m'y engage; il ne me reste que ce moyen, de reconnoître les bienfaits de Dieu, de réparer les scandales de ma vie passée; je ne serai jamais content que je n'aye ramené autant d'ames à Jesus-Christ, que j'en ai précipitées dans l'abîme.

Tels ont été les sentimens d'un saint Roi, encore plus célebre par sa pénitence que par son péché. Seigneur, s'écrie-t-il, dans les transports de sa reconnoissance, vous m'avez retiré de l'abîme que je m'étois creusé; vous avez vous-même conduit mes pas; vous avez pris soin de les affermir dans la voie du salut: mais je ne m'en réjouis pas tant pour mes propres intérêts que pour la gloire de votre nom; & ce qui me touche davantage, c'est que plusieurs, en voyant ces merveilles, vous craindront & mettront leur espérance en vous: pour moi, je ne songerai qu'à fortifier en eux ces bons sentimens, qu'à reconnoître cette miséricorde infinie, par laquelle vous avez rompu les liens qui m'attachoient au péché, qu'à vous offrir un sacrifice de louange, qu'à vous adresser mes vœux au milieu de votre peuple, qu'à répandre par-tout la gloire de votre nom: la vérité ne sera jamais inutile & oisive dans mon cœur; j'enseignerai vos voies aux méchans: *Docebo iniquos vias tuas.* Par-là je contribuerai de toutes mes forces & de tout mon pouvoir à la conversion des impies: *Et impii ad te convertentur.*

Sur ce sujet, ce qu'ont pensé les Saints de l'ancien & du nouveau Testament.

Ps. 50. 15.

Idem. ibid.

Voyez saint Paul: quel zele, quelle ardeur pour la gloire de Jesus-Christ & pour le salut de ses freres! Il ne rougit pas de parler de ses anciens déréglemens, parce qu'ils servent à mieux faire éclater la miséricorde de Dieu: Oui, dit-il dans son Epître à Thimothé, j'étois autrefois un blasphêmateur, un persécuteur, un ennemi cruel de la vérité; mais j'ai reçu miséricorde, afin que je

fusse le premier en qui Jesus-Christ fit éclater son extrême patience, & que j'en devinsse comme un modele & un exemple à ceux qui croiront en lui, pour acquerir la vie éternelle.

Avec quel empressement tout pécheur converti doit travailler au salut du prochain.

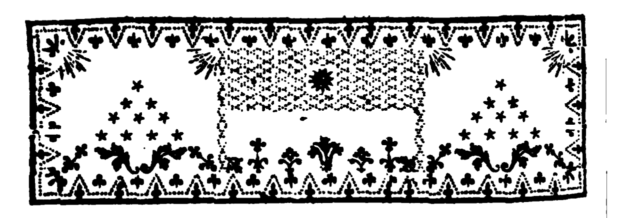
Et tel est le langage que vous devez tenir, vous tous que la grace a fait passer de l'abîme des ténebres à la lumiere de la vérité : oui, devez-vous dire, vous tous qui admirez les miséricordes de Dieu sur moi, j'ai été autrefois pécheur aussi-bien que vous, engagé dans les mêmes désordres, dans les mêmes habitudes, séduit par les mêmes erreurs, dominé par les mêmes passions ; je croyois comme vous qu'il m'étoit impossible de changer de conduite, que je ne pourrois jamais renoncer à mes amusemens, à mes plaisirs ; je me figurois la vie chrétienne comme une vie affreuse & impraticable, où l'on ne trouvoit qu'amertumes & dégoûts ; je me mocquois même des consolations des Justes ; je les regardois comme des illusions & comme de belles chimeres : mais la grace de mon Dieu a applani toutes les difficultés, a rompu mes liens, dissipé mes ténebres ; elle a triomphé en moi de la nature & de l'habitude ; au lieu des ennuis & des dégoûts que je me figurois dans la vie chrétienne, je n'ai trouvé que consolations, que douceurs ; & il m'en coûteroit plus maintenant pour suivre mes voies corrompues, qu'il ne m'en coûte pour marcher dans la route que le doigt de Dieu m'a marquée : *Venite & videte.* Si vous teniez ce langage, si vous le souteniez par la ferveur de votre conduite & la sainteté de vos mœurs, quels effets ne produiriez-vous pas ? De quel poids ne seroit pas votre témoignage en faveur de la vertu? Peut-être réformeriez-vous une ville entiere à l'exemple de la femme de Samarie ; peut-être auriez-vous la consolation d'entendre une infinité de pécheurs convertis vous dire, comme disoient

Joan. 4. 29.

autrefois les Samaritains à la femme de Samarie : *Ipsi enim audivimus & scimus quia hic verè est Salvator mundi.* Non, ce n'est pas sur ce que vous nous avez dit de Jesus-Christ que nous croyons en lui ; nous l'avons nous-mêmes entendu parler, & nous sommes intimement persuadés qu'il est le véritable Sauveur du monde. *Idem.* 111

Puissiez-vous, mes Freres, entrer dans ces sentimens, recevoir la grace avec docilité, avec zele, avec reconnoissance, édifier encore plus par votre pénitence, que vous n'avez scandalisé par vos péchés ; & par une fidélité inviolable mériter la gloire éternelle promise à ceux qui, ayant une fois connu Jesus-Christ, auront tout fait, tout entrepris, tout tenté pour le faire aimer, servir & adorer dans tous les siécles des siécles. Conclusion du Discours.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR L'ÉVANGILE DU LAZARE,

Et sur tout ce qui peut entrer dans la composition d'une Homélie.

LA route ordinaire qu'ont pris tous ceux qui ont voulu faire des Homélies sur l'Evangile du Lazare, ç'a été de prendre pour fonds principal de leur Homélie l'habitude dans le péché ; & je crois en effet que c'est le sujet le plus naturel, & celui qui peut cadrer plus facilement avec les diverses circonstances renfermées dans l'Evangile qui parle de la mort & de la résurrection de Lazare. Je ne dis pas que divers autres sujets ne s'y trouvent nécessairement mêlés : comme, par exemple, la rechûte qui est la cause de l'habitude ; l'aveuglement d'esprit & l'endurcissement du cœur, qui en sont les suites funestes. Ce sera à ceux qui travailleront, à

ne rien confondre, & de ne prendre de ces sujets que ce qui pourra revenir naturellement à telle & telle circonstance de son Homélie. Le Prédicateur ne doit rien épargner ici pour rendre son discours pathétique & véhément, afin d'épouvanter le pécheur endurci, & lui faire rompre les liens qu'il s'est lui-même formés.

PENSÉES DIVERSES

Sur l'habitude, & sur tout ce qui peut entrer dans la composition d'une Homélie sur l'Evangile du Lazare.

L'Habitude peut être définie, une qualité ou quelque chose de permanent en nous, qui empêche que nous ne soyons indifférens à toutes sortes d'opérations, parce qu'il nous détermine à quelques-unes en particulier, plutôt qu'à d'autres, sans néanmoins forcer notre liberté par une nécessité absolue & inévitable : ce qui produit cette habitude en nous, c'est nous-mêmes, par les actions réitérées auxquelles nous nous portons.

Définition de l'habitude.

Le Sauveur a voulu nous montrer l'extrême difficulté de la conversion d'un pécheur d'habitude, dans la résurrection de Lazare. Il pleura sur la misere de cet état; il s'en troubla, il en frémit : horrible état qui fait frémir Jesus-Christ, & qui trouble celui qui est venu apporter la paix dans le Ciel & sur la terre, comme dit saint Paul; mais, s'il en frémit & s'en trouble, c'est pour nous apprendre à en frémir & à nous en troubler nous-mêmes. Ce que nous regardons comme un jeu, comme un plaisir, comme un divertissement, est un monstre épouvantable; & si nous n'en som-

Ce que J. C. veut nous faire penser du péché d'habitude, en nous proposant l'exemple du Lazare.

mes pas effrayés, c'est que notre esprit est obscurci par un aveuglement incompréhensible. Jesus-Christ appelle Lazare avec une voix haute, pour marquer l'éloignement extrême où ces pécheurs sont de Dieu; après l'avoir appellé, il le ressuscite tout lié, parce que des ames ressuscitées après de grands péchés retiennent encore beaucoup d'attaches & de liens qui doivent être dénoués par les soins des Ministres de l'Eglise. Lazare qui a demeuré quatre jours dans le tombeau, n'est pas en état d'en sortir lui-même, ni de faire le moindre effort pour appeller la miséricorde du Sauveur qui lui pouvoit rendre la vie & la liberté : il faut que le Seigneur gémisse & verse des larmes pour le faire sortir de son sépulchre. Insensibilité encore plus funeste pour les pécheurs, en ce qu'ils ont demeuré long-temps dans leurs péchés : il faut que le Seigneur les prévienne lui-même, leur fasse sentir leurs maux; qu'il supplée au défaut de leurs sentimens, & qu'il demande leur guérison avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils sont plus incapables de sentir leurs maux, & encore plus incapables de les regretter.

L'état où étoit le Lazare dans son tombeau, représente un pécheur d'habitude dans le péché.

Si vous voulez que je vous représente d'une maniere sensible l'affreux état où le pécheur d'habitude est réduit, représentez-vous la figure où étoit Lazare, quand Jesus-Christ approcha de son tombeau; il y étoit les pieds & les mains liés, le corps serré de bandes, couvert d'une pierre d'une horrible pesanteur : or, tel est un homme du siécle, enseveli dans l'habitude du péché; mille attachemens illicites par lesquels il tient à la créature, sont autant de liens de mort qui le serrent; il est enveloppé de mille embarras de conscience, retenu par mille respects humains; & le poids d'une longue habitude est la pierre qui l'accable & met le sceau à sa malice; & cela étant,

qu'il est difficile qu'il ressuscite & se retire du tombeau : *Quàm difficilè surgit quem moles consuetudinis premit* ! Si ce n'étoit qu'un simple mort, c'est-à-dire, un pécheur sans attachement & sans habitude, à force de soupirer & de dire : *Infelix ego homo ! quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* il pourroit espérer ce retour à la vie ; mais quand il se voit serré par les liens du péché, quand il est engagé dans des intrigues criminelles, &c. c'est alors que Jesus-Christ a besoin de toute la vertu de sa grace pour le ressusciter.

D. Amb.

Rom. 7. 14.

Difficulté de sortir de l'habitude, représentée par ce que fait le Sauveur pour ressusciter Lazare.

Il y a une espece de pécheurs qui depuis longtemps croupissent dans une longue habitude : c'est ce qui est figuré dans l'Evangile par la mort de Lazare, lequel, depuis quatre jours enfermé dans son sépulchre, infectoit déja tous ceux qui en approchoient, & que Jesus-Christ ne peut ressusciter sans faire avant lever la pierre du sépulchre qui le couvroit. Or, cette pierre du sépulchre, dit saint Augustin, qu'on a tant de peine à lever, représente la force de l'habitude : genre de mort bien terrible, poursuit ce Pere, & sur laquelle on auroit beau verser des larmes, comme les sœurs de Lazare sur son tombeau ! Il n'y a personne que Jesus-Christ qui puisse ressusciter ce mort par le péché d'habitude ; il n'y a que sa voix toute-puissante qui puisse faire sortir, comme Lazare, ce pécheur du tombeau : *Lazare, veni foras.* C'est donc ici une voix qu'il faut entendre, ô mon Dieu, cette voix qui pénetre jusqu'au fond des abîmes, & que le Ciel & la terre respectent ; cette voix à laquelle tous les morts obéissent, tous les sépulchres s'ouvrent, & rien ne lui résiste : faites entendre votre voix, Seigneur, & non pas la mienne, ou que la mienne ne soit entendue que pour mieux faire entendre la vôtre.

Joan. 11. 43.

Le pécheur

Un homme qui dans la langueur a essayé de se

d'habitude n'a que de foibles desirs de se corriger.

relever, & qui retombe souvent, prend enfin de telles racines dans le mal, qu'il ne peut plus, sans de grandes peines, se refaire : de sorte qu'en cet état un pécheur n'a pour le bien que des retours & des desirs fort foibles, que l'habitude rend inutiles & inefficaces : de vous dire que dans ces commencemens de maladie le pécheur n'ait aucun desir de se convertir, je n'ose pas l'avancer ; mais ce qui est très-certain, c'est que ces desirs qu'il a en cet état sont très-foibles & très-languissans ; parce qu'alors il n'a pas assez de force sur lui-même pour dire, je veux tout de bon quitter le péché ; il se réduit simplement à dire qu'il le voudroit : mais, que veut dire je voudrois, sinon qu'on ne veut pas ? Car, que fait-il ce pécheur qui parle de la sorte ? Il voudroit quitter le péché, mais il en aime les douceurs ; il voudroit sa conversion, mais il fuit la peine & le travail ; il voudroit que tout se fît, & ne faire rien lui-même : de bonne foi, est-ce là vouloir ?

Un pécheur d'habitude vit souvent tranquillement dans ses crimes.

Quelque tyrannique que soit la domination que le péché exerce sur une ame, elle est paisible, soit parce que le pécheur s'y est tellement accoutumé qu'il ne s'y oppose pas, soit parce que le Démon, qui tient cet homme captif sous son empire, ne lui fait plus de guerre, soit parce que, dès-là qu'un péché a passé en coutume, on le commet sans crainte, & l'on n'est plus troublé par les remords de sa conscience : *In pace sunt ea quæ possidet.* Cruelle paix, & mille fois plus pernicieuse que la guerre ! Ah ! Chrétien, quoi de plus dangereux pour votre salut, que ce repos dans votre péché, & cette insensibilité à votre mal, puisque vous ne songez point au remede, & qu'ainsi vous rendez votre guérison impossible ? . . . Il est vrai qu'il m'est libre d'aller par cette voie de l'iniquité, ou de la quitter ; mais la coutume étant

Luc. 11. 22.

nouée, elle nous lie tellement au péché, que le poids du vice m'emporte : mon penchant est de ce côté-là ; c'est une route malheureuse que j'ai prise, & que je ne puis plus abandonner.

Les trois résurrections connues dans l'Evangile sont trois grands mysteres qui nous marquent, selon saint Augustin, avec les divers dégrés de la malice & de la corruption du pécheur, les différens dégrés de la grace dont les pécheurs ont besoin pour se convertir à Dieu.

Trois sortes de résurrections dont parle J. C. ce qu'elles signifient.

Jesus-Christ ressuscite une jeune fille qui étoit encore dans la maison de son pere ; il la ressuscite d'une mort où elle ne faisoit que d'entrer, & il la rappelle de cet état avec cette seule parole, dite d'un ton un peu élevé : *Jeune fille, je vous le commande, levez-vous.* Voilà l'image d'une jeune personne dont le monde trompeur a surpris l'innocence, mais dont la malice n'a pas encore corrompu le cœur ; qu'une occasion malheureuse a jettée dans le péché, mais qui, après une premiere démarche dans le mal, s'est arrêtée ; qui est à la vérité dans la mort, mais qui n'a fait encore aucun pas vers cette terre d'horreur & de ténebres, où tant d'autres pécheurs vont se perdre après leurs premiers crimes. Je l'ai dit ; il n'en coûte ici à Jesus-Christ, pour ressusciter cette fille, qu'une parole un peu élevée : *Puella, tibi dico, surge.*

Premiere résurrection.

Marc. 5. 41.

Matth. 5. 41.

Le second mort de l'Evangile, ressuscité par Jesus-Christ, c'est le fils de la Veuve de Naïm. Celui-ci étoit mort depuis un jour ; on l'avoit déja emporté de la maison de sa mere ; il étoit déja hors de la ville : de funestes porteurs se hâtoient de l'aller jetter dans le tombeau, lorsque Jesus-Christ les arrêta ; & attendri par les larmes de la mere, il dit au jeune homme mort : Jeune homme, je vous le dis, levez-vous : *Adolescens, tibi dico, surge.* Voici ces pécheurs qui ont vécu un certain

Seconde résurrection.

Luc. 7. 14.

temps dans l'iniquité, qui ont oublié les saintes instructions d'une famille chrétienne, qui sont sortis des loix d'un certain monde sage & honnête, que les passions de l'âge emportent plus loin que ne voudroient un pere & une mere, qui sont morts, & qu'on pleure de toutes parts, mais qui ne sont pas encore précipités dans cette terre d'oubli & de perdition, dont parle le Prophete. Jesus-Christ est ici plus emu; il ajoute l'action de sa main, *Tetigit loculum*, au même commandement qu'il a fait à la fille du Prince de la Synagogue.

Idem. Ibid.

Troisiéme résurrection de J. C.

Enfin, le troisiéme mort dont l'Evangile nous apprend la résurrection, & dont l'Eglise nous met aujourd'hui l'histoire devant les yeux, c'est Lazare, frere de Marie & de Marthe, tous trois amis de Jesus. Lazare étoit mort depuis quatre jours, il sentoit déja mauvais; il étoit dans une grotte, les pieds & mains liés, &c. Vous reconnoissez ici, poursuit saint Augustin, ces pécheurs anciens, & souvent de toute la vie dont l'esprit est rempli de ténebres, le cœur plein de corruption, les mœurs entiérement gâtées, & leur personne capable de tout infecter : pécheurs scandaleux, sur lesquels tous les gens de bien gémissent, & dont peut-être personne ne demande la résurrection, tant on les croit profondément ensevelis dans le crime.

L'affoiblissement dans la piété conduit à l'habitude dans le péché.

Luc. 11. 1.

Il y avoit, dit l'Evangile, un homme malade, nommé Lazare, qui étoit du Bourg de Bethanie, où demeuroient aussi Marthe & Marie sa sœur: *Erat quidam languens Lazarus à Bethania, &c.* Voilà par où le juste commence à perdre la vie de la grace : voilà par où il entre dans les malheureuses voies de la mort; il s'affoiblit dans la piété, parce qu'il n'est plus soutenu par Marthe & Marie, les bonnes œuvres & la priere; cet affoiblissement augmente tous les jours, parce qu'on se dégoûte toujours davantage du remede, & qu'on

prend enfin en aversion ce qu'on avoit aimé, jusqu'à en faire ses délices. C'est donc ainsi qu'on va à la mort : on quitte la priere, parce qu'on n'y trouve plus de goût, parce qu'on n'y voit plus de profit pour son avancement : sans la priere, tout languit dans une ame, tout s'y détruit insensiblement, tout y seche comme une terre sans eau. Aujourd'hui, sur une raison spécieuse, on abandonne une occupation qui nous retiroit de l'oisiveté; demain, sur un prétexte frivole, on abandonne un exercice saint & sanctifiant; le jour d'après, on laisse tout, sans autre raison, qu'on peut bien vivre chrétiennement & se sauver sans tout cela : on ne fait plus que se traîner dans les voies de Dieu; par un reste d'habitude on y marche d'un pas chancelant : & si quelque chose y retient encore, c'est moins un fond d'amour pour Dieu, qu'une certaine crainte des hommes jointe à cette horreur du vice, qui ne quitte pas sitôt une ame long-temps nourrie dans la piété; mais le fond de langueur subsiste, & cet état est toujours tendant à la mort.

Jesus lui-même pleura sur le tombeau de Lazare : *Et lacrimatus est Jesus.* Larmes de Jesus, vous nous consolez : larmes de Jesus, vous nous redonnez la joie & la vie, au sujet de ceux que nous avons pleurés comme morts pour toujours : larmes de Jesus, vous ne coulez pas par la foiblesse des sens, comme celles de Marthe & de Marie, & des Juifs, mais vous sortez du fond de la bonté de Dieu pour l'homme ; vous sortez des entrailles de la compassion de l'Homme-Dieu, qui est le prochain, qui est l'ami, qui est le frere de l'homme mort ! Pleurons avec Jesus sur nous-mêmes ; pleurons avec Jesus sur nos freres & nos enfans morts par le péché ; pleurons avec Jesus sur tant de morts en ce genre, qui ne se

Les larmes de Jesus sur le Lazare, nous donnent une grande idée de sa bonté & de sa miséricorde envers les pécheurs.

Joan. 11, 33.

pleurent pas eux-mêmes, & pour qui personne ne demande à Jesus de prier & de pleurer sur eux.

C'est pour travailler à la conversion des Juifs, que J. C. feint d'ignorer où l'on a mis Lazare.

Joan. 11. 34.

Id. Ibid.

Où avez-vous mis votre frere, dit Jesus à Marthe & à Marie: *Ubi posuistis eum* ? Ce n'est pas ici une curiosité superflue : Jesus veut voir de-près l'état où la mort a réduit son ami, pour l'attendrir davantage ; il sçait bien où on l'a mis, mais il veut y être conduit par les Juifs, afin de donner plus de poids au miracle qu'il a destiné à leur conversion : nous verrons bientôt où l'on a mis Lazare ; mais demandons ici où l'on a mis le pécheur: Monde séducteur, où as-tu mis ce jeune homme ? Où as-tu mis cet ami de Jesus ? *Ubi, &c.* Aveugles penchants de cet âge, où l'avez-vous entraîné ? Folles passions de ce sexe, où l'avez-vous emporté ? *Ubi* ? *&c.* Foibles commencemens, où l'avez-vous conduit ? Malheureuses habitudes, où l'avez-vous précipité ? Tristes rechûtes, où l'avez-vous jetté ? Funeste libertinage, où êtes-vous venu l'enfoncer ? *Ubi, &c.* Pernicieuses leçons d'un pere peu chrétien, deplorables exemples d'une mere mondaine, où avez-vous engagé ce fils & cette fille ? Détestables amies qui l'avez incitée au mal avec vous, où l'avez-vous mise ? Odieux amis, qui l'avez fait courir avec vous dans toutes vos voies, où l'avez-vous fait perdre ? *Ubi posuistis eum* ?

Idem. Ibid.

Le frémissement qui saisit le Sauveur à l'aspect du tombeau de Lazare, est d'une grande instruction pour nous.

Joan. 11. 33.

Idem. Ibid.

Le Sauveur frémit en ressuscitant Lazare, afin d'obliger le pécheur à frémir aussi, afin de sortir du profond assoupissement qui le rend insensible à son malheur. Jesus-Christ se trouble : *Turbavit seipsum* : pour marque de sa douleur, il frémit: *Infremuit* : pour marque de son indignation contre le péché. Voilà deux admirables instructions pour le pécheur : il faut premiérement qu'il se trouble, c'est-à-dire, qu'il conçoive une grande douleur de ses péchés : 2°. Il faut qu'il frémisse, c'est-à-dire,

qu'il ait horreur de ses désordres, qu'il entre dans une forte indignation contre eux, & qu'il se mette en colere contre lui-même, pour éviter la colere de Dieu. Si le pécheur frémit, dit saint Augustin, c'est un signe qu'il n'est pas encore mort, & qu'il y a quelque espérance de résurrection : *In fremitu apparet spes resurgendi* : mais s'il ne frémit point, si c'est un cœur de fer & de bronze, s'il ne sent point cet heureux frisonnement que donne le S. Esprit, je ne vois plus d'espérance pour son salut.

D. Aug. in hunc loc.

Le miracle d'un pécheur d'habitude converti, n'est pas moins étonnant que le prodige de Lazare ressuscité.

Ce n'est point une exagération : s'il en coûta beaucoup à Jesus-Christ pour ressusciter Lazare, dont le corps étoit déja tout corrompu, il n'en coûte pas moins à la souveraine puissance pour convertir un pécheur enseveli dans l'habitude, comme Lazare l'étoit dans son tombeau. Jesus-Christ cria à haute voix, parlant avec toute l'autorité d'un Dieu : *Lazare, veni foras.* Il faut aussi que Dieu emploie tous les efforts les plus efficaces de la grace pour faire sortir un pécheur d'habitude du tombeau de ses péchés. Faites-nous la entendre, Seigneur, cette voix éclatante, qui marque les effets prodigieux de votre miséricorde : surmontez nos foibiesses par la force de votre grace ; rompez les liens qui nous attachent au péché, comme vous rompites ceux qui attachoient Lazare dans le tombeau ; enlevez-nous à nos passions ; arrachez-nous à nous-mêmes.

Joan. 11. 43.

Les larmes que versa J. C. à l'aspect du Lazare, coulent moins pour lui que pour les pécheurs.

Les Juifs s'imaginoient que l'amour que Jesus-Christ avoit pour Lazare, étoit la cause de ses larmes : mais ils se trompoient, dit saint Augustin ; ce sont vos péchés & les miens qui les font couler : non, il n'y a jamais eu que les péchés des hommes qui aient pu leur faire verser des larmes. Si Jesus-Christ pleure pour nos péchés, n'est-il pas juste que le chrétien pleure aussi ? Je vois assez de personnes qui pleurent ; mais les larmes qu'ils ré-

autres dans un orgueil insupportable ; ceux-ci da
de scandaleuses impuretés, ceux-là dans d
animosités, des jalousies, de cruelles vengeance
Voilà, Chrétiens, ce qui doit vous faire tremble
voilà ce qui vous conduit à un funeste endurciss
ment : d'abord c'est foiblesse & fragilité ; ensui
c'est négligence & assoupissement ; de-là c'est un
malice pure & affectée ; enfin c'est une habitu
criminelle & invétérée.

Tant que l'habitude demeure, on n'est pas bien converti.

Pour quelques prieres faites avec ferveur, po
quelques bons sentimens de pénitence, po
quelques bonnes résolutions prises dans le Trib
nal sacré, on n'est pas pour cela converti, par
qu'on n'est pas sorti de son habitude : si cela étoi
personne ne devroit craindre pour son salut da
la mauvaise habitude ; car, qui est-ce qui n'a p
de temps en temps de petites saillies qui entraîne
vers Dieu, & quelques mouvemens de conve
sion ? Mais ce n'est pas là se convertir : ces fo
bles lueurs de piété ne sont que de fausses crise
tant que le principe de l'habitude demeure dans
cœur, on ne peut se flatter de conversion since
ni de salut : qu'on ne se flatte pas, on ne fait qu
s'en éloigner davantage par ces alternatives de p
nitence & de relâchement ; car, si un péche
n'avoit jamais travaillé à sa conversion, il pou
roit espérer qu'avec un travail pénible & sincere
sortiroit de son péché : mais, quand il vient à pe
ser au combat que son habitude a eu avec les sal
taires mouvemens de la grace, & qu'elle l'a to
jours emporté ; quand il vient à faire réflexio
que la grace a employé plusieurs fois les moye
qu'elle lui prescrit pour sortir de son péché,
qu'il n'en a jamais profité, & que toutes ces pra
tiques de dévotion & de charité qu'on a observé
pendant quelque temps, n'ont rien fait pour so
salut, que doit-il espérer après avoir éprouv
tou

tou ės remedes, & qu'il a trouvé que l'habitude a oujours été victorieuse? ne se livre-t-il pas au dés oir ?

s habitudes se fortifient tellement dans le co , qu'on ne peut plus les rompre; on croit q les péchés sont naturels; on n'ose plus les c ndamner avec vérité, parce qu'on est accoutu é à les voir regner depuis long-temps : ce vo ptueux, dont le cœur est amolli par un long sage de plaisirs, ne peut que difficilement reprendre la vigueur nécessaire pour rompre les liens qui l'attachent à l'objet de sa passion, &c. La conscience accoutumée à plier sous les ordres du péché, se flatte que Dieu touché de son impuissance, ne laissera pas de lui faire grace quelque jour. Effets de l'habitude invétérée.

Quand l'Ecriture & les Pères ont voulu nous représenter, par des comparaisons familieres, les tristes effets, & principalement la foiblesse que produisent dans une ame les péchés d'habitude, ils ne nous ont parlé que de liens, que de chaînes qui nous serrent & qui nous lient plus étroitement, à mesure que nous ajoutons péchés sur péchés; de sorte qu'à la fin nous nous trouvons sans mouvement, & privés, en quelque maniere, de la liberté d'agir. Le méchant, dit Salomon, se rouve pris dans son iniquité, & il est lié par les haînes de ses péchés : ne vous étonnez pas après la, si un pécheur sort si difficilement du précipi où il s'est jetté malheureusement. Loin de bri r les liens qui l'environnent & qui le tiennent aché, il les serre & y joint de nouveaux nœuds. Un pécheur d'habitude n'a pas une véritable volonté de changer.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE sur ce sujet.

Iniquitates suæ capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur. Proverb. 5. 22.

Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, ut non intrent in justitiam tuam. Psal. 68. 28.

Qui bibunt aquam quasi iniquitatem. Job. 15. 16.

Languor prolixior gravat Medicum, brevem languorem præcidit Medicus. Eccli. 10.

Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate! If. 1. 4.

Solve vincula colli tui, captiva filia Sion. If. 52. 2.

Curavimus Babylonem, & non est sanata; derelinquamus eam. Jerem. 51. 9.

Venumdati ut faciant. Macab. 1. 16.

Sicut fuit vester sensus ut erraretis à Deo,

LE méchant se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaînes de ses péchés.

Faites qu'ils ajoutent iniquité sur iniquité, & qu'ils n'entrent jamais dans votre justice.

Il y à des pécheurs qui boivent l'iniquité comme l'eau.

La maladie longue fatigue le Médecin, & le Médecin coupe par la racine un mal qui dure peu.

Malheur à la nation pécheresse, & au peuple chargé d'iniquités !

Rompez vos chaînes, fille de Sion, captive depuis si long-temps.

Nous avons traité Babylone, & elle n'a point été guérie; abandonnons-là.

Des gens vendus à l'iniquité pour faire le mal.

Comme vous avez pris la résolution de vous éloi-

decies tantùm conver-tentes requiritis eum. Baruch. 4. 28.

ner de Dieu par un égarement volontaire, il faut en revenant à lui par votre conversion, que vous le recherchiez dix fois.

Amen, amen, dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, est servus peccati. Joan. 8. 34.

Je vous dis en vérité, que quiconque commet le péché, est esclave du péché.

Thesaurisas tibi iram in die iræ. Rom. 2. 5.

Vous vous amassez un thrésor de colere pour le jour de la colere.

Non quod volo bonum hoc ago, sed quod odi malum hoc facio. Rom. 7. 15.

Je ne fais pas le bien que je veux, je fais le mal que je hais, & que je ne veux pas.

Qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ in operationem immunditiæ omnis. Ephes. 4. 19.

Qui ayant perdu toute espérance, se sont abandonnés à la dissolution pour se plonger dans toutes sortes d'impuretés.

State, & nolite iterùm jugo servitutis contineri. Gal. 5. 5.

Demeurez fermes, & ne vous mettez point de nouveau sous le joug de la servitude.

A quo quis superatus est, hujus & servus est. 2. Pet. 2. 19.

Quiconque est vaincu, est esclave de celui qui l'a vaincu.



SENTIMENS DES SAINTS PERES Sur ce sujet.

Premier Siécle.

Obdurata tempore consuetudo, naturâ ipsâ potentior est. Philo Judæus, Lib. de Dialog.

L'Habitude confirmée, & comme endurcie par la longueur du temps, est plus forte que la nature même.

Quatriéme Siécle.

Difficulter eruditur quod rudes animi perbiberunt. Hyeron. Epist. 7.

C'est avec bien de la peine qu'on perd l'habitude qu'on a prise dans la jeunesse.

Malum non naturâ, sed nimiâ consuetudine & amore peccandi firmatum, sic ut in naturam conversum videtur. Id. in Jerem. 13.

La mauvaise habitude est un mal qui ne vient pas de la nature, mais que la coutume a formé & fomenté, ensorte qu'il semble changé en nature.

Permolestum est, & vix toleratu possibile vel ipsis brutis, amoveri à consuetudine. Basil. Hom. 5.

C'est une chose très-fâcheuse, & dont à peine peut-on venir à bout dans les bêtes mêmes, de leur faire perdre la coutume qu'elles ont une fois prise.

An ignoratis quantam vim habeat consuetudo peccandi ut excludat naturam? S. Amb. in Ps. 1.

Ignorez-vous la force & le pouvoir de l'habitude qu'on a contractée? elle est telle, qu'elle est plus forte que la nature même.

Sunt qui luxuriem corporis, nec absenti

Il y a des gens qui ayant les cheveux blancs, ne

erubuere canitie, & usquè ad senectutis ætatem vitam produxere maculosam. Id. ibid.

rougissent point de se livrer au vice de l'impureté, & qui prolongent jusqu'à une vieillesse extrême une vie souillée de crimes.

Cinquiéme Siécle.

Ligatus eram, non ferreo alieno, sed meâ ferreâ voluntate. D. Aug. Lib. 1. Conf. C. 5.

J'étois lié, non par une chaîne de fer, mais par ma propre volonté, plus dure que le fer.

Reformidabam quasi mortem mutationis consuetudinem. Id. C. 7.

Je craignois comme la mort le changement de ma maniere de vivre.

Vincere consuetudinem, dura est pugna. Id. in Ps. 3.

C'est un rude & fâcheux combat, que de vaincre une forte habitude.

Difficultatem quandam ostendit ibi: infremuit spiritu, ostendit multo clamore objurgationis esse ad eos qui consuetudine duruerunt. Id. in Evang. de Laz. resusc.

Jesus-Christ avant de ressusciter Lazare, fit paroître la difficulté qu'il y avoit dans une telle action: il frémit & se troubla, montrant par-là que pour faire quitter une mauvaise habitude à ceux qui sont endurcis dans le crime, il faut crier bien haut, user de reproches & de menaces.

Est mortis genus immane mala consuetudo. Id. Tract. 49. in Joan.

Il y a un horrible genre de mort, qui s'appelle mauvaise habitude.

Magna est consuetudo tyrannis, adeòque magna, ut perindè co-

La tyrannie de l'habitude est grande, & telle qu'elle a le même pouvoir

gat ac natura. S. Chrysost. Hom. 7. in C. 4. Epist. 1. ad Cor.

sur nous, que sa nature même.

Sixiéme Siécle.

Tenent prava consuetudines quem semel cœperunt, atque quotidiè duriores existunt. Greg. Mag. Lib. 15. Moral.

Les mauvaises habitudes arrêtent ceux qui les ont contractées, & deviennent tous les jours plus rudes & plus difficiles à rompre.

Usitata culpa obligat mentem, ut nequaquam surgere possit ad rectitudinem: conatur & labitur, quia ubi sponte persistit, & ibi cùm noluerit coacta cadit. Id. Hom. 31. in Evang.

Le péché passé en habitude, tient l'esprit tellement asservi, qu'il ne peut se tourner vers le bien: il fait bien des efforts, mais il retombe aussi-tôt, parce que s'y étant glissé comme volontairement, il est contraint d'y demeurer contre son gré.

Douziéme Siécle.

Quem ligat consuetudo, indifferenter illicitis pro licitis utitur. S. Bern. Lib. 1. de consid.

Celui qui est lié & dominé par une mauvaise habitude, se porte indifféremment aux choses défendues, comme si elles étoient permises.

Ultimus gradus potest appellari consuetudo peccandi, quia Dei metus amittitur, contemptus incurritur. Id. ibid.

On peut nommer l'habitude dans le péché, le dernier dégré du mal, parce qu'on perd la crainte de Dieu, & qu'on en vient jusqu'au mépris de ses loix.

Solutus est ad man-

Celui-là est libre &

datum Domini, qui antea tenebatur, aut non volens, aut non valens benefacere; aut utrobiquè fortiùs vinculo alligatus, nec volens scilicet, nec valens. Id. Serm. 3. de Laz. resusc.

prompt à exécuter les Commandemens de Dieu, lequel étoit auparavant lié & captif, ne pouvant pas, ou ne voulant pas faire le bien; ou bien retenu par un autre plus fort encore, ne voulant, ni ne pouvant pas le faire.

Actus peccandi crebrò iteratus consuetudinem parit; consuetudo parit quasi agendi necessitatem, necessitas parit impossibilitatem, impossibilitas parit desperationem, desperatio damnationem. Id. Lib. de consid.

L'acte du péché souvent réitéré fait la coutume, la coutume fait la nécessité, la nécessité devient une impossibilité, l'impossibilité fait naître le désespoir, & le désespoir acheve notre damnation, & y met comme le sceau.

Sepultura agere premitur, qui in penetratione nequitiæ etiam usu consuetudinis gravatus premitur. Idem. Serm. 9. in Cant.

Celui-là est véritablement pressé du poids de son sepulchre, lequel dans les iniquités qu'il commet, est comme accablé sous le pesant fardeau de l'habitude qu'il a contractée.

Grave est assueta dimittere, sed graviùs est contrà propriam voluntatem ire. Lib. 1. de Imit. C. 11.

Il est bien fâcheux de quitter les choses auxquelles on est accoutumé depuis long-temps; mais il est bien plus rude d'aller contre sa propre volonté.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet.

IL est peu de Livres ascétiques qui n'aient donné quelque chose sur la tyrannie des mauvaises habitudes, les malheureux effets qu'elles produisent, & les moyens qu'il faut prendre pour en triompher ; trois objets qu'on ne doit point perdre de vue quand on veut traiter cette matiere.

Rodrigues, nouvelle traduction, fait voir l'importance qu'il y a de prendre d'abord de bonnes habitudes, Livre premier, Traité deux, Chapitre second.

Le P. Nepveu, Tome IV. de ses Réflexions, aussi-bien que les PP. Croiset & Griffet, fournissent quelque chose sur ce sujet : du reste l'on peut se passer sur ce sujet de tous les Ascétiques ; car presque tous les Prédicateurs, soit dans des Discours particuliers, soit dans des Homélies sur le Lazare, parlent amplement du péché d'habitude, comme il sera facile d'en convenir dans la suite de ce Traité.

Quoique les Prédicateurs, pour affecter sans doute de ne se point copier les uns les autres dans leurs desseins sur cette Homélie, semblent ne point nommer le péché d'habitude : il est toujours vrai de dire, qu'en lisant leurs Discours, l'on est forcé de convenir que c'est ce péché qu'ils ont principalement en vue de combattre, comme l'on pourra en juger par les différens desseins que je vais proposer.

Lazare mort, puis ensuite ressuscité, voilà le double spectacle que nous présente notre Evangile. C'est donc pour entrer dans son esprit que je prétends vous faire remarquer dans ce tableau évangélique, 1°. les progrès du mal dans les mœurs, représentés par la maladie & la mort de

Lazare ; 2°. les progrès du bien, figurés par la résurrection & la vie nouvelle de Lazare.

Premiere Partie. Le progrès du mal dans les mœurs, représentés par la maladie & la mort de Lazare : caracteres particuliers de ces progrès, 1°. leur rapidité, 2°. leurs excès.

I°. Leur rapidité, c'est comme dans les maux du corps : 1°. Langueur, *languens* : 2°. Foiblesse, *infirmatur* : 3°. Assoupissement léthargique : *dormit.* Joan. 11. 1. Joan. 11, 11.

II°. Leurs excès ; ils se trouvent distinctement figurés dans trois autres traits de notre Evangile : 1°. La mort de l'ame, *mortuus est* : 2°. L'esclavage du cœur, *quatriduanus est* : 3°. La corruption des mœurs, *fœtet.* Joan. 11. 14. Joan. 1. 39. Idem. Ibid.

Seconde Partie. Le progrès du bien dans les mœurs, figuré par la résurrection & la vie nouvelle de Lazare. J'appelle progrès du bien dans les mœurs, 1°. les grands efforts que doit faire le pécheur pour sortir de l'état du péché ; 2°. les regles qu'il doit suivre pour consommer l'ouvrage de sa conversion.

I°. Efforts du pécheur, représentés par les efforts du Sauveur. Jesus-Christ frémit & se trouble : *Infremuit & turbavit se* ; il interroge & s'informe : *Ubi posuistis eum* ? il soupire & pleure : *Lacrimatus est.* C'est donc à dire que les efforts nécessaires aux progrès du bien dans les mœurs, se réduisent, 1° au frémissement & au trouble ; 2°. à l'examen & à la recherche ; 3°. au regret & à la douleur. Id. 34. Ibid. 35.

II°. Regles que doit suivre le pécheur, représentées par les regles que suivit le Sauveur. Jesus-Christ voulut d'abord qu'on ôtât la pierre du sépulchre : *Tollite lapidem* ; puis d'une voix haute & distincte, il rappella le mort à la lumiere : *Lazare veni foras* : enfin il laissa Lazare ressuscité dans les mains de ses Apôtres, pour le délier & le Ibid. 39. Ibid. 43.

Joan. 11. 44. mettre en liberté : *Solvite eum, & sinite abire.* Tel est l'ordre que doit garder le pécheur dans la réforme de ses mœurs : 1°. Eloignement de tout obstacle, 2°. ouverture de la conscience, 3°. confiance aux Ministres du Seigneur. Si ce Dessein qui appartient au P. Ségaud paroît bien conçu & merveilleusement détaillé, j'ose assurer qu'il est encore mieux rempli.

Le Dessein du P. Bourdaloue n'est ni moins bien conçu, ni moins bien rempli dans cette Homélie ; il cherche à précautionner le juste contre le péché, & à fournir aux pécheurs les moyens de sortir de leurs iniquités. Venez, justes, & vous apprendrez quelles démarches conduisent, même les amis de Dieu, à l'état de perdition : premiere Partie. Venez, pécheurs, & vous apprendrez par quelles voies vous pouvez parvenir à une solide & véritable conversion : seconde Partie. L'un est représenté dans la mort de Lazare, & l'autre dans sa résurrection.

Premiere Partie. Mort de Lazare, figure de la mort d'une ame par le péché, & de son éloignement de Dieu. L'homme dans le cours ordinaire ne se pervertit pas tout-à-coup, mais par dégrés : ainsi l'Evangéliste nous représente Lazare en cinq états différens : 1°. Comme malade, & dans la
Joan. 11. 1. langueur : *Quidam languens.* 2°. Comme assoupi & dans un sommeil léthargique : *Dormit.* 3°.
Joan. 11. 14. Comme mort : *Mortuus est.* 4°. Comme enséveli, & même depuis quatre jours : *Quatriduanus*
Joan. 11. 39. *est.* 5°. Comme infect, & sentant mauvais : *Jam fœtet.* Juste idée d'une ame qui vient insensiblement à se séparer de Dieu & à se corrompre.

Seconde Partie. Résurrection de Lazare, figure de la conversion d'une ame & de son retour à Dieu. Voyons, 1°. ce qui engagea Jesus-Christ à ressusciter Lazare ; 2°. Quelle condition il exigea

avant que de lui rendre la vie ; 3°. ce qu'il dit à Lazare, & comment Lazare obéit à Dieu ; 4°. ce qu'il ordonna à ses Apôtres, & ce que ses Apôtres exécuterent au moment que le tombeau fut ouvert. De tout cela, formons-nous une idée de la conversion parfaite & de la justification du pécheur.

Le dessein du P. Bretonneau comprend plus un Discours sur l'habitude, qu'une Homélie sur le Lazare ; quoi qu'il en soit, comme dans ce Discours, selon les différentes circonstances, il fait entrer des traits de l'Evangile sur le Lazare, j'ai cru le devoir donner ici. Voici comme il traite ce sujet. Examinons, dit-il, la mauvaise habitude par trois endroits différens, par rapport à son origine, à son progrès & à sa fin. 1°. Dans son origine il n'est point de mal plus subtil à se former ; premiere Partie : 2°. Dans son progrès il n'est point de mal plus prompt à se fortifier ; seconde Partie : 3°. Dans sa fin il n'est point de mal plus constant à se conserver ; troisiéme Partie. De-là il faut apprendre, 1°. avec quel soin nous devons observer l'habitude mauvaise ; 2°. avec quelle diligence nous devons l'attaquer ; 3°. avec quelle persévérance nous devons la combattre.

Premiere Partie. La maladie de Lazare n'étoit, ce semble, qu'une simple langueur, *languens* ; ce n'étoit même qu'un assoupissement, *dormit* : mais dans le fond, ce fut une langueur mortelle ; & la suite en fit bien connoître le danger.

Seconde Partie. Il ne faut pas raisonner, à beaucoup près, du vice comme de la vertu ; on n'acquiert celle-ci que par de longs & pénibles efforts ; mais à peine le vice a-t-il trouvé entrée dans un cœur, qu'il y prend aussi-tôt racine. La raison de cette différence se tire des différentes dispositions où nous sommes à l'égard des saintes habitudes &

des habitudes vicieuses. La vertu ne trouve en nous que des difficultés & des obstacles ; le vice n'y trouve que des attraits & de la nourriture : le vice charme les sens, il flatte les inclinations : la passion dominante se joint à lui ; leurs forces réunies donnent à la mauvaise habitude de plus prompts accroissemens.

Troisiéme Partie. Il n'est point de mal plus constant à se conserver dans l'ame que l'habitude ; en voici la preuve, fondée sur trois principes incontestables : 1°. Dans les regles ordinaires, le pécheur d'habitude reçoit de la part de Dieu beaucoup moins de graces : 2°. L'habitude rend l'homme de sa part beaucoup plus foible ; effet naturel de la fréquente rechute par où l'habitude s'est enracinée : 3°. Le pécheur d'habitude, moins secouru & plus foible, a néanmoins plus de combats à livrer, & plus d'ennemis à vaincre pour se relever de l'état du péché.

Conclusion. A Dieu ne plaise cependant que la difficulté du retour soit pour le pécheur une raison de désespérer ni de Dieu, ni de lui-même. La résurrection de Lazare fut difficile ; mais elle ne fut pas impossible. 1°. Que le pécheur desire sa conversion ; 2°. qu'il s'adresse à un guide éclairé, qu'il le consulte, & qu'il lui obéisse ; 3°. qu'il ait recours aux Sacremens ; 4°. qu'il ne se rebute point des premiers obstacles & des premieres rechutes ; 5°. enfin, qu'il implore le secours du Ciel par de ferventes prieres.

Voici le Dessein du P. Pallu, toute son Homélie roule sur l'habitude dans le péché ; c'est un des Desseins que j'ai trouvé le plus frappant : 1°. Je dis que ce qui rendoit la résurrection de Lazare difficile, rend également difficile la conversion du pécheur d'habitude : 2°. Je dis que ce qui a opéré la résurrection de Lazare, peut opérer pareille-

ment la conversion du pécheur d'habitude.

Premiere Partie. De quelque nature que soit l'habitude, je dis qu'il est fort difficile d'en sortir; & voilà ce qui doit inspirer à ceux qui n'y sont pas encore engagés, toute la précaution nécessaire pour s'en préserver : or, ces difficultés nous sont figurées par l'état ou la situation où étoit Lazare lorsque Jesus-Christ le ressuscita. Je m'attache particuliérement à quatre circonstances, qui sont comme autant de figures de la mauvaise habitude : 1°. Le tombeau où étoit renfermé Lazare étoit un endroit creusé dans le roc : *Erat autem spelunca.* *Joan.* 11. 38. 2°. Une grosse pierre, mise par-dessus, en fermoit absolument l'entrée : *Erat lapis superpositus ei.* *Idem. Ibid.* 3°. Lazare parut avec les bandes qui lui lioient les pieds & les mains : *Ligatus pedes & manus institis.* *Matth.* 22. 13. 4°. Le cadavre étoit déja infect, & plein de corruption ? *Jam fœtet.* *Joan.* 11. 39. Quatre figures de la mauvaise habitude, c'est comme un abîme, un poids, une chaîne & une corruption. 1°. Un abime, parce que la mauvaise habitude nous plonge en effet dans un abîme de péchés : *Erat autem, &c.* *Idem.* 28. 2°. Un poids, parce que l'habitude, ajoutée au penchant naturel qui nous porte au mal, nous accable en quelque sorte, & nous fait plier sous le joug : *Erat lapis, &c.* *Id. ib.* 3°. Une chaîne, parce que l'habitude lie, retient, captive l'homme sous l'esclavage du péché : *Ligatus pedes, &c.* *Matth.* 22. 13. 4°. Une corruption, parce que l'habitude répand son poison également dans l'esprit & dans le cœur du pécheur, aveugle l'un, & endurcit l'autre : *Jam fœtet.*

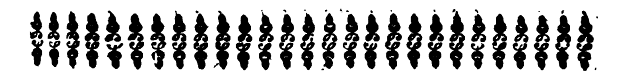
Seconde Partie. Lazare, quoiqu'enterré depuis quatre jours, quoiqu'infect & déja corrompu, sort cependant de son tombeau, il ressuscite : ainsi, quelqu'endurci & quelque plongé dans le crime que paroisse un pécheur d'habitude, quoique déja presque victime de la mort & de la mort éternel-

le, tout n'est pas désespéré pour lui; il y a encore des ressources, & rien n'est impossible à la grace. Sans quitter notre Evangile, il est facile de vous faire sentir cette vérité, & de vous apprendre en même temps ce que vous avez à faire pour sortir du tombeau, comme Lazare. Voici donc ce que je remarque de plus particulier dans la suite de l'Evangile. 1°. Jesus-Christ va au tombeau de Lazare : *Venit Jesus*. 2°. Il s'adresse à son Pere, & prie lui-même pour Lazare : *Pater, gratias ago tibi quia audisti me*. 3°. On ouvre le tombeau de Lazare : *Tulerunt ergo lapidem*. 4°. Lazare est entre les mains de ceux qui sont témoins de la résurrection; sans se donner aucun mouvement, il faut qu'ils le délient : *Solvite eum*. 5°. Lazare, quoiqu'attaché encore par les bandes, sort cependant du tombeau : *Prodiit ligatus*. 6°. Il sort appellé par le Sauveur qui dit d'un ton de voix fort haut : *Clamavit voce magnâ, Lazare, veni foras*. Voilà le symbole & la figure.

Joan. 11. 17. Id. 41. Idem. Ibid. Id. 44. Idem. Ibid. Id. 43.

Prêtez-vous à l'application que je vais en faire, & par où je prétends reveiller la confiance du pécheur d'habitude, en lui apprenant les moyens qu'il doit prendre pour sortir du tombeau du péché. 1°. Jesus-Christ qui va au tombeau de Lazare, nous marque la nécessité de la grace qui nous doit prévenir, & qui nous prévient en effet : premier moyen. 2°. La priere de Jesus-Christ nous apprend qu'il faut prier pour attirer sur nous les plus puissans secours du Ciel : second moyen. 3°. Le tombeau de Lazare ouvert nous fait connoître le soin que le pécheur doit avoir d'ouvrir son cœur, & la déclaration qu'il doit faire de son état aux Ministres du Seigneur : troisiéme moyen. 4°. Lazare, entre les mains de ceux qui étoient témoins de sa résurrection, nous représente la docilité avec laquelle le pécheur doit suivre les salutai-

res avis de ceux que Dieu a établis pour être comme les Ministres & les instrumens de sa conversion : quatriéme moyen. 5°. Lazare, qui sort du tombeau avec ses liens, apprend au pécheur à sortir de l'occasion du péché, malgré l'affection même qui l'y attache encore : cinquiéme moyen. 6°. Enfin, comme le pécheur ne peut, sans beaucoup de difficulté, mettre en œuvre tous ces moyens, Jesus-Christ frémissant en lui-même, & appellant Lazare d'un ton de voix fort haut, nous montre qu'il faut du courage, & que ce n'est que par un généreux effort secondé de la grace qu'on peut rompre les liens de l'habitude : sixiéme moyen.



PLAN ET OBJET DE LA PREMIERE Homélie sur l'Evangile du Lazare.

Voce magnâ clamavit, Lazare, veni foras, & statim prodiit qui fuerat mortuus.

Jesus dit d'un ton de voix fort haut, Lazare, venez dehors : le mort sortit aussi-tôt. S. Jean, Ch. 11.

LEs actions de Jesus-Christ, dit S. Augustin sur l'Evangile de ce jour, ne sont pas de simples actions, elles sont autant de signes qui, outre ce qu'elles nous font voir d'extraordinaire & de miraculeux propre à exciter notre admiration, renferment encore des instructions particulieres, bien capables de servir & à l'édification de nos ames & la réformation de nos mœurs : *Facta Domini non sunt tantummodo facta, sed signa.* Ainsi nous pouvons dire, continue le même Pere, que la résur- *D. Aug. de Lazar. ressusc.*

rection corporelle de Lazare est une figure de la résurrection spirituelle du pécheur : mais de quel pécheur ? Lazare mort nous représente le pécheur mort à la grace ; car le péché est la mort de l'ame : *peccatum mors est animæ.* Mais Lazare mort depuis quatre jours, enterré & déja corrompu, nous marque le pécheur qui, par de fréquentes rechûtes, se trouve comme enseveli dans le tombeau du péché : genre de mort terrible qu'on appelle la mauvaise habitude : *Est mortis genus immane mala consuetudo appellatur.*

D. Aug. Tract. 49. in Joan.

Méditons notre Evangile, & nous y trouverons dans la mort & dans la résurrection de Lazare, deux grandes leçons pour nous. Pécheurs qui m'écoutez, considérez Lazare mort, pour y reconnoître le triste état où vous réduit le péché ; & vous Justes, portez vos yeux sur ce mort ressuscité pour y découvrir les bienheureuses voies de votre conversion. Mon Dieu, que ce spectacle est effrayant ! mais que ce mystere est consolant ! D'une part, mystere redoutable, puisqu'il expose dans la corruption d'un cadavre, l'affreuse image de ce que vous êtes, morts devant Dieu par le péché ; d'autre part, mystere consolant, puisqu'il expose dans la résurrection d'un corps mort, la consolante idée de ce que vous pouvez être, sortis du tombeau : ainsi, dans l'histoire de Lazare, qui est le trait le plus effrayant & le plus consolant tout ensemble, venez voir 1°. l'habitude de vos désordres, 2°. l'image de votre justification ; venez voir & les dégrés funestes qui vous ont conduits au sépulchre & à l'abîme du péché, & les démarches salutaires qui peuvent vous en faire sortir ; venez voir & votre éloignement de Dieu & votre conversion à Dieu : *Veni & vide* : c'est tout le dessein de ce discours.

Division générale.

Grand Dieu, il y a si long-temps que par mes péchés

péchés je représente le misérable Lazare mort & enseveli dans le tombeau : ah ! quand acheverez-vous toute la ressemblance, Seigneur, en me faisant revivre à votre divine grace ? lorsque vous ressuscitates cet ami fidele, vous dites alors que c'étoit pour donner aux Juifs une preuve éclatante de votre divinité : *Ut credant quia tu me misisti.* Rendez-moi, ô mon Dieu, la vie de la grace, puisque je suis un sujet propre à figurer votre puissance ; & si, comme Lazare mort, j'ai le malheur ici d'être un sujet d'affliction pour vous, que bientôt, comme Lazare ressuscité, je vous devienne un sujet de gloire.

Joan. 11. 42.

Soudivisions du premier Point.

Selon l'ordre commun, l'homme ne passe qu'en tremblant de la pureté de l'innocence à la corruption du péché : le vice a dans le cœur ses accroissemens & ses bornes. Les pécheurs les plus monstrueux ont été chrétiens lâches ; & c'est ici l'artifice le plus dangereux dont le Démon puisse se servir pour nous perdre. D'abord, s'il nous montroit le vice dans toute sa laideur, notre innocence allarmée résisteroit plus long-temps, & nous n'oserions pas le commettre ; & c'est pour cela qu'il nous cache toute l'horreur du péché ; & qu'en le revêtant d'apparences agréables, il fait si bien que nous n'en avons plus peur. Voyez dans la figure de Lazare, par quels dégrés le plus juste arrive à la corruption & à la mort. D'abord il jette l'ame dans une innocente langueur : *Erat languens.* Il l'amene ensuite par une infirmité dangereuse à une offense mortelle : *Ecce quem amas infirmatur.* De-là cette pauvre ame tombe dans la corruption : *Mortuus est.* Et enfin elle devient une odeur de mort, qui infecte tous ceux qui en approchent : *Jam fœtet.* C'est ainsi que Lazare devient languissant d'abord, qu'ensuite il meurt, qu'après sa mort il se corrompt, & qu'enfin il exhale par-tout une odeur

Joan. 11. 3.
Idem 14.
Id. 39.

de mort. Appliquez-vous cette image, Chrétiens qui m'écoutez; reconnoissez-vous tristement vous-mêmes dans toute la représentation de ces malheurs, & attribuez-vous toute l'horreur que ce spectacle doit produire.

Soudivisions du second Point.

On ne revient à Dieu, dit saint Augustin, que par une voie contraire à ce qui l'a fait perdre : la conversion, pour être parfaite, doit avoir une opposition contraire à l'égarement & à chaque dégré de péché. Sur ce principe, rappellez le cours déplorable de vos malheurs, vous y verrez les démarches salutaires de votre pénitence. D'abord, avant que de tomber, vous étiez languissant; & ce fut par l'indolence & la lâcheté que vous commençates à vous pervertir. Il faut donc 1°. que votre conversion commence par le courage & l'activité. Vous mourutes ensuite : pour vous convertir, vous devez donc 2°. passer à la résurrection & à la vie. Une fois mort, vous croupites long-temps dans l'iniquité : pour vous convertir, il faut donc 3°. dans votre pénitençe vous purifier long-temps dans la justice. Enfin, corrompu comme vous étiez, vous futes une odeur de mort & de scandale à vos freres : il faut donc 4°. que dans votre conversion vous en deveniez une odeur de vie & d'édification. Que votre miséricorde est grande, ô mon Dieu! de nous retracer, soit dans votre conduite envers Lazare, soit dans la sienne envers vous, tout le plan de notre conversion.

Preuves de la premiere Partie.

Lazare languissant, figure du pécheur qui commence à

Lazare, dit l'Evangile, étoit languissant : *Erat languens Lazarus.* Cette langueur ne dénotoit encore rien qui pût faire craindre pour sa vie; avec le secours des remedes, l'on se flattoit de rappeller bientôt sa premiere vigueur : premiere circonstance de notre Evangile, & premier trait de ressemblance avec le pécheur qui, séduit par la passion, vient insensiblement à contracter une habitude :

abord, point d'autre marque de son relâchement ı'une certaine langueur dans le service de Dieu. ι conscience est tranquille, parce qu'elle ne lui proche que quelques froideurs : il s'apperçoit fficilement du progrès, parce qu'il est presque ›perceptible; il le confond même, tant il est dé- :at, avec le repos. *L'Auteur, Homélie du Lazare,*

s'éloigner de Dieu. *Joan.* 11. 1.

Dans les premiers temps de l'erreur, le pécheur ıllarmoit des moindres infidélités, quoiqu'elles ssent bien rares : aujourd'hui il les envisage sans ainte, parce qu'elles sont devenues journalie- s. Un changement inconnu, une certaine lassi- ıde dans les voies du salut, creusent peu-à-peu ıus ses pieds l'abysme qui doit le faire périr : la été ne le rebute pas encore absolument; mais le n'a plus pour lui les mêmes attraits. Il s'ap- roche encore du banquet sacré; mais ce n'est plus . même vivacité, la même foi, le même amour ıi l'y conduisent : la parole sainte l'attire encore; ıais ce n'est plus avec le même goût qu'il l'en- :nd, c'est-à-dire, que ses obligations ne lui sont ıs encore tout-à-fait insupportables, mais qu'elles ımmencent à lui devenir pesantes & onéreuses, ù chercher la cause de cette lamentable dégra- tion, sinon dans cette premiere langueur contre uelle il ne s'est point mis en garde? *Le même.*

Quand on est une fois dans la langueur, l'on n'est plus allarmé des petites fautes.

i, si vous voulez vous en tenir avec moi, à érience, vous verrez que le premier pas qui a déchéoir de la piété cet homme vertueux, n'a u'un petit réfroidissement, une espece de pe- eur dans ses exercices de Chrétien, un dégoût la lecture des Livres saints, un ennui secret ette aimable uniformité qui regne dans le ser- de Dieu; vous verrez qu'une simple curiosité ne légere infidélité ont conduit comme imper- iblement ce Chrétien fidele à l'infidélité : la osité lui a occasionné des incertitudes, les in-

L'expérience journaliere fait preuve de la vérité qui précede.

certitudes l'ont conduit aux doutes, du doute il est passé à l'irréligion; maintenant par principes, il est incrédule: vous verrez que le louable projet de ce Sage d'Israël, si vanté, & qui se ménageoit en secret une retraite honorable, vous verrez, dis-je, que son projet, si bien conçu, n'a échoué que par un petit attiédissement de sa premiere charité, selon l'expression de saint Jean, une admiration passagere de la figure du siécle, une tentation momentanée de le croire un peu moins dangéreux & moins corrompu qu'on ne le dit. L'eussiez-vous pensé, que des fautes si légeres dussent être suivies des chutes les plus grossieres? Mais il faut que l'oracle du Sage ait son entier & parfait accomplissement: celui qui méprise les petites choses, tombera peu-à-peu dans de plus grandes prévarications qui, &c. *Le même.*

Ce qui arrive à Lazare, à raison de sa langueur, arrive aux Chrétiens, à raison de leur tiédeur: combien un semblable état doit faire déplorer l'état primitif.

Lazare, avant que de tomber dans l'infirmité, ne jouissoit pas d'une vigueur parfaite, il étoit languissant; & vous, avant que de tomber dans l'indolence & dans la tiédeur, vous aviez toutes vos forces, vous étiez fervents avant que vous soyez devenus lâches. Que votre sort doit vous paroître déplorable, de n'être malheureux que par votre propre faute! Si nous remontions jusqu'à ces premiers temps où vous étiez fideles, hélas! vous ne pouviez seulement rappeller un souvenir si doux, sans que votre ame s'attendrisse. Alors quel goût n'avez-vous pas pour la retraite? quels sentimens de Religion & de piété! quelles précautions de sagesse! vivacité de foi, ardeur de charité, fermeté d'espérance: que de ferveur dans la priere! que de joie dans la pénitence! Ah! si on vous eût laissé suivre vos transports, vous auriez consumé toute votre vie dans les pieux exercices de la Religion, & vous vous seriez consacrés tout entier à l'amour & au service de votre Dieu. Ah! temps heu-

reux, que ne durâtes-vous plus long-temps? vous composiez de si beaux jours; mais suivant le cours ordinaire, & le penchant de la nature, vous avez négligé les touches secrettes & les mouvemens de la grace: votre foible cœur s'est rendu; & faute de veiller & de prier, vous êtes tombé dans toutes les langueurs ensemble, langueur dans votre esprit, langueur dans votre cœur, langueur dans vos sens. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Comment en est-on venu à cette langueur? Le voici. La foi d'abord s'y est affoiblie; vous aviez commencé à vous soustraire à la sage conduite de vos parens & de vos maîtres, & vous avez suivi le secret plaisir que l'on trouve à agir par soi-même, & à se régler par ses propres conceptions. Le service du Seigneur vous a trouvé froids & paresseux; ses mysteres adorables vous sont devenus plus sombres & plus ténébreux; vous croyez, non de cœur, mais de bouche, non absolument & sans restriction, mais avec certains soupçons & certains doutes: & comme ces incrédules de l'Evangile, vous demanderiez volontiers des signes & des prodiges pour vous affermir dans votre foi. Il est vrai que votre Religion ne s'éteint pas tout-à-fait, mais elle est devenue flottante & incertaine: vous donnâtes une partie de votre esprit à la foi, & vous en conservâtes une autre pour les doutes & pour les raisonnemens. Or qu'est-ce que tout cela, sinon une tiédeur dans la foi, qui fait tout craindre pour le salut? *Le même.*

Ce que l'on doit entendre par la langueur de l'esprit.

Comment se forme cette langueur du cœur dont il s'agit ici? La charité y a d'abord moins de force; & parce que l'idée de l'esprit est essentiellement relative avec le sentiment du cœur, cette sainte passion qui, quand elle est forte dans une ame, absorbe & étouffe toutes les autres passions, n'y fut plus si vive, & devint languissante: &

De la langueur du cœur.

dès-lors vos vertus s'affoiblirent, la retraite vous devint un supplice cruel, la priere une pénitence terrible, les Sacremens une contrainte constante, la, &c. Déja résistant moins à vos plus doux penchans, vous prîtes le parti de justifier ceux qui paroissoient avoir le plus d'injustice, & vous ne vous opposiez à eux qu'en murmurant. Déja vous fites voir votre fragilité; & commençant à vous en faire une excuse, vous n'osâtes la combattre. Déja vous vous sentiez disposés à vous y laisser aller sans aucune résistance, & il vous fallut toutes les terreurs de la mort, & la crainte même de l'enfer, pour vous retenir & pour servir de barriere à vos transgressions : contents de ne point offenser votre Dieu, vous ne cherchiez plus à lui plaire; votre Religion n'étoit plus pour vous qu'une gêne & une allarme; vous n'alliez plus à Jesus-Christ, vous vous y trainiez; & si vous n'apportiez pas encore à la table sacrée des attentats & des crimes, vous montriez à son service & à vos devoirs les plus essentiels, une lassitude & un dégout déplorable : il ne s'agissoit plus que de garder la bienséance, que de prendre certains ménagemens; votre foible cœur ne sçavoit plus à quoi s'en tenir, votre raison séduite se défendoit bien mal, vous étiez prêts de céder à la force de la tentation, & déja vous pleuriez cette précieuse innocence que vous alliez perdre; & lorsqu'il eût fallu montrer du courage & de la fermeté, votre cœur s'abandonnoit à la foiblesse & à la langueur. *Le même.*

De la langueur dans les sens.

La langueur des sens ne tarda guere à suivre celle de l'esprit & du cœur; vous ouvrîtes vos yeux à mille objets dangéreux qui commencerent à vous plaire, & qui bien-tôt vous attacherent uniquement au monde; vous prêtâtes l'oreille aux discours séduisans des mondains, & vous commençâtes à les écouter plus favorablement dans les en-

tretiens & dans les cercles ; vous voulûtes paroître plus lestes & plus magnifiques dans vos ajustemens, &c. & ainsi donnant peu-à-peu dans les usages & dans les modes, vous tombâtes dans le relâchement & dans la vanité. Votre langue se donna la coupable liberté de parler en toute occasion ; & forçant peu-à-peu cette garde de circonspection qui ne doit jamais la quitter, la charité s'y trouvoit offensée : vous donnâtes l'essor à vos pieds & à vos mains, & bien-tôt ils vous laisserent sans guide & sans défense : tous vos sens enfin étant devenus moins sûrs, votre ame tomba enfin dans la langueur. Mais, hélas ! si alors vous eussiez dit à Jesus-Christ, effrayés comme les sœurs de Lazare, en lui représentant vos foiblesses : *Domine, ecce quem amas, infirmatur :* Seigneur, je ne puis ignorer que vous m'aimiez, *Joan.* II. 3. j'apperçois en vous mille traits trop sensibles de votre amour ; déja vous m'en avez donné mille témoignages incontestables : venez, celui que vous aimez est malade, tout périt, tout languit en lui ; Puissance souveraine, soutenez-le. Ah ! si vous eussiez tenu à votre Dieu ce langage, comme les sœurs de Lazare, il vous eût répondu : *Infirmitas hæc non est ad mortem :* Rassurez-vous, votre infirmité ne va pas jusqu'à la mort. *Le même.* *Idem.* 4.

La langueur conduit à la foiblesse, & du relâchement on tombe dans la défaillance.

La fidelle observation de la Loi de Dieu est la preuve de la santé de l'ame, comme le libre exercice de toutes les fonctions de la vie, est la preuve de la santé du corps. Dès que vous voyez une ame innocente & vertueuse encore, tant qu'il vous plaira, se pardonner de légeres infidélités, s'accoutumer à de petites fautes, se familiariser avec le péché, quelque peu grief qu'il puisse être, vanité, jalousie, médisance, ressentiment ; borner son obéissance aux seuls points capitaux ; disputer entre le conseil & le précepte ; entrer en composition

avec Dieu pour ne lui accorder que ce qu'elle ne peut lui refuser sans encourir sa disgrace; perdre enfin cette scrupuleuse délicatesse & cette crainte filiale que tous les Peres ont regardé comme la gardienne des mœurs & le rempart de l'innocence, dites alors hardiment, prononcez avec assurance: Cette ame est plus proche du vice que de la vertu; encore quelques pas, du bord du précipice elle va rouler dans le fonds de l'abysme; & toute vivante qu'elle est, elle sera bien-tôt morte devant Dieu. *Le P. Ségaud*, *Homélie du Lazare*.

Combien il est dangéreux de se laisser aller aux petites fautes, sous le prétexte qu'elles ne sont pas mortelles?

Joan. 11. 4.

Ce n'est rien, se dit une ame qui commence peu-à-peu à s'éloigner des voies de Dieu, le mal n'est pas mortel, ce ne sont que de légeres foiblesses, le danger ne paroît pas si grand: *Infirmitas hæc non est ad mortem.* Langage trompeur & funeste! Le mal n'est pas mortel: n'y a-t-il donc de mal que la mort, ni de bien que la vie qui réveille l'attention & qui excite la vigilance? Que ne fait-on pas tous les jours pour éviter le renversement de sa fortune, la flétrissure de son honneur, la décadence de son crédit, l'affoiblissement de ses forces, &c? Le mal n'est pas mortel; non, à le considérer en lui-même & dans sa nature: mais ne le devient-il pas dans ses accroissemens? Eh! qu'importe quand & comment vienne la mort, dès qu'elle vient à pas sûrs & rapides? La gangrene ne tue pas d'abord, elle n'est proprement mortelle que quand elle attaque les parties nobles, & qu'elle gagne le cœur: en est-elle pour cela moins à craindre? Le mal n'est pas mortel: sur ce principe se rassure-t-on dans les maladies du corps? Ah! l'on ne sçait que trop que les moindres incommodités ont souvent des suites funestes. Si l'on avoit évité, dit-on, ce petit excès; si l'on ne s'étoit pas exposé à cet air peu sain; si l'on eût

prévenu cette indisposition naissante par quelque remede pris à propos, tellè personne qui se meurt aujourd'hui, jouiroit encore d'une santé parfaite. A combien de gens, de petits maux négligés ont-ils couté la vie ? Croyez-en, Chrétiens, le Saint Esprit ? il y a danger, & grand danger, que ces petits achappemens ne disposent à une chute profonde : il y a danger, nous avertit Jesus-Christ, & danger évident, que ces petits écarts ne conduisent à de grands égaremens ; il y a danger, nous crient les Peres, & plus de danger dans ces petites défaillances que dans les grandes maladies, parce que celles-ci frappent, remuent par leurs accès violens, & que celles-là, sans qu'on s'en défie, couvent avec elles un poison subtil & présent. *Le même.*

Parce que l'on n'est pas tout-à-fait vicieux, l'on demeure tranquille dans ses imperfections : danger de cette illusion.

Tel est l'état funeste où l'on en est déja réduit : presque attaqué à mort, l'on s'imagine être en santé ; l'on se croit chrétien fidele, parce que l'on n'est pas pécheur audacieux ; bon, parce que l'on n'est pas méchant ; observateur zélé de la loi, parce qu'on n'en viole point les points les plus essentiels ; ami de Dieu, parce qu'on ne s'e[illegible] ouvertement déclaré son ennemi. Hélas ! mes Freres, si la charité n'est pas encore tout-à-fait éteinte, n'est-elle pas au moins bien affoiblie ? si l'on vit encore, que la mort est prochaine ! Si vous remontez à la cause, il faudra en revenir nécessairement à cette premiere langueur : voilà l'origine du mal, le principe de la maladie ; & voilà pourquoi, dit le Prophete Isaye, le Seigneur a répandu sur vous un esprit d'assoupissement : *Quoniam miscuit Dominus vobis spiritum soporis.* Tremblez, pécheurs ; il n'en restera pas là, ajoute le Prophete ; bientôt il fermera vos yeux à la vérité : *Oculos vestros claudet.* Vous deviendrez sourds à la voix de ses Prédicateurs : *Prophetas suscitabit vobis.* Aussi tranquil-

Is. 19. 14.

Is. 29. 10.

Act. Apost. 7. 37.

les au milieu de l'orage le plus impétueux, que dans le calme le plus paisible, vous boirez jusqu'à
Is. 51. 17. la lie cette couppe d'assoupissement : *usque ad fundum calicis soporis bibisti* : C'est-à-dire, comprenez bien tout ce qu'a d'effrayant cette menace du Seigneur irrité, c'est-à-dire, que, pour avoir négligé les premieres attaques de la maladie, vous vous engagerez témérairement dans les pas les plus glissans, dans les occasions les plus délicates, sans penser seulement à en prévoir les suites ; c'est-à-dire, que vous vous commettrez dans les assemblées les plus périlleuses, dans les parties les plus scandaleuses, sans réfléchir un instant sur le danger : conseils, exhortations, vous n'entendrez plus rien, vous serez sourds à tout ; & , pour rompre le charme de ce fatal assoupissement, il faudroit que Dieu vînt lui-même pour vous en tirer : *Vado ut à somno.* Est-il un sort plus déplorable ? *L'Auteur. Homélie du Lazare.*

Joan. 11. 11.

Sentiment de S. Augustin sur la force de l'habitude.

Voici, sur le point dont il s'agit, la doctrine de saint Augustin. Nous apportons, dit ce Pere, tous en naissant, une inclination qui nous porte au mal : triste héritage qui depuis tant de siécles, par une suite fatale & continuelle, se perpétue parmi les hommes : effet funeste du péché d'origine, qui est la suite de l'infidélité de notre premier Pere ; & c'est en suivant cette inclination, ce penchant, que se forment les mauvaises habitudes. Mais, si d'un côté cette inclination donne naissance à l'habitude, d'un autre côté l'habitude augmente beaucoup la force de ce penchant, & elle l'augmente même si fort, que ce n'est point sans raison qu'on l'appelle une seconde nature : *Quæ non frustrà dici solet secunda natura* : c'est-à-dire, que, comme la nature d'elle-même nous porte souvent presque malgré nous, à des choses que nous voudrions éviter, de même la force & le poids de l'habitude

D. Aug. Lib. Conf.

ui est cette loi du péché dont parle l'Apôtre, enaîne l'esprit malgré lui : *Lex enim peccati est vionti consuetudinis quâ trahitur & tenetur invitus nimus.* Châtiment juste de la part de Dieu ; mais fet criminel de la part du pécheur dans son prinpe & dans ses suites, parce qu'on s'est soumis olontairement à la tyrannie de l'habitude : *Eo terito quo in eam volens illabitur* : état d'autant lus affreux, maladie d'autant plus difficile à guéir, que souvent on commet le crime qu'on déeste, qu'on péche lors-même qu'on est désolé de écher, qu'on voudroit lever ce poids, lorsqu'on succombe. Oui je le voulois, s'écrie saint Auustin : écoutez-le bien, vous sur-tout qui n'êtes oint encore sous le joug de l'habitude, je le vouois, & il sembloit que je ne le pouvois ; je me rouvois comme partagé entre deux volontés, l'une ui me portoit au péché, & c'étoit l'ancienne ; 'autre qui m'attiroit à vous, ô mon Dieu, & 'étoit la nouvelle ; je me relevois, & je retomois ; le fardeau du siécle & de mon habitude m'accabloit ; & dans cet accablement je goutois cependant un secret plaisir : *Sarcinâ sæculi, velut somno assolet, dulciter premebar.* Au moment que e me croyois libre, je me retrouvois esclave ; je aissois les chaînes qui me retenoient captif presque malgré moi, & il me semble que je ne pouvois les briser : *Illud placebat & vincebat, hoc libebat & vincebat* : chaîne formée par la mauvaise habitude. *Le Pere Pallu, Homélie du Lazare.*

D. Aug. loc. jam cit.

Oui, pécheur aussi malheureux que Sisara, qui reçut le coup de la mort de la main de Jahel dans le lieu même qu'il s'étoit ménagé pour son repos, tu joins, comme ce Prince infortuné, le sommeil à la mort : *Soporem morti consocians, defecit & mortuus est.* Jusques-là le péril ne lui paroissoit pas pressant ; l'on ne pouvoit même absolument dé-

C'est à la mort de l'ame qu'aboutissent ordinairement l'infirmité & la langueur.

Judic. 4. 21.

fespérer du retour de ce pécheur : plus d'une fois, seul-à-seul avec son Dieu, on l'avoit entendu déplorer ses miseres, se reprocher ses infidélités, &c. Mais maintenant on peut dire de lui comme de Lazare, qu'il est mort : *Lazarus mortuus est.* Oui, dans l'état où il est, il est mort ; mort dans son esprit, il a acquiescé à ses pensées infidelles, suivi ses idées pernicieuses, déféré à ses funestes réflexions ; mort dans son cœur, il alla de la foiblesse au crime : le trajet de l'un à l'autre est glissant ; de secrets ressorts le conduisirent presque sans qu'il s'en apperçût, à l'abîme ; il poussa un peu trop loin ces motifs de haine & de vengeance, d'ambition, d'avarice ; en lui la cupidité prévalut ; il fit céder la grace vivifiante de Jesus-Christ à l'attrait funeste du vice : faut-il s'étonner après cela des chûtes profondes qui lui ont donné la mort ? *Mortuus est.* Mort enfin dans tous ses sens, sa bouche fut muette pour la priere, ses yeux fermés à la lumiere de l'Evangile, ses oreilles sourdes à la parole de Dieu, &c. Il perdit ainsi l'usage de ses sens & de ses membres ; & déja vivant pour ce monde immortifié comme lui, il devint bien-tôt mort pour Jesus-Christ, & l'ennemi de la Croix : car c'est une alternative comme nécessaire. *Divers Auteurs manuscrits.*

Joan. 11. 14.

Idem. ibid.

Etat déplorable d'un Chrétien mort à la grace.

Le voilà donc, ce Chrétien infortuné qui s'abusoit si follement sur ses miseres, assez indolent pour contempler tranquillement les premieres attaques de sa maladie, assez présomptueux pour se flatter d'en arrêter, quand il lui plairoit, les funestes progrès ; à présent, sans vertus, sans mérites & sans vie, il va désormais devenir la proie du Démon, le suppôt de Satan, l'ennemi déclaré de son Dieu. Ici, pécheurs, levez vos têtes, non pour voir votre rédemption, mais pour déplorer toute l'horreur de votre état : infideles & parjures,

vous êtes donc, à la honte de cette Religion sainte dont vous futes autrefois les membres vivans, d'audacieux prévaricateurs de l'Evangile; vous voilà donc, vous un hardi violateur de la foi conjugale, un injuste ravisseur du bien d'autrui, un prophanateur sacrilége de nos plus sacrés mysteres; vous un pere dénaturé & sans affection, comme parle saint Paul, un époux brutal & sans complaisance, un enfant ingrat & sans respect, un Magistrat mercenaire & sans équité, un créancier barbare & sans miséricorde, un malheureux livré à l'esprit de vertige, idolâtre des plaisirs les plus sales, esclave des passions les plus honteuses, plongé dans les excès les plus deshonnorans; en un mot, un Lazare renfermé dans un tombeau infect. *L'Auteur.*

Le reproche que Marthe fait à J. C. au sujet de Lazare mort, retombe naturellement sur les peres & meres qui ne veillent pas sur la conduite de leurs enfans.

Marthe, apprenant que Jesus-Christ arrivoit, vint au-devant de lui pour se consoler avec l'ami de son frere, de qui elle étoit aimée elle-même & Marie sa sœur; mais en le voyant elle lui fait une espece de reproche d'avoir laissé mourir son frere, pour n'être pas venu assez tôt: *Domine, si fuisses hic, frater, &c.* (Joan. 11, 21.) Marthe, qui n'avoit rien à se reprocher au sujet de la mort de son frere, pouvoit bien dire à Jesus dans sa douleur, avec une sorte de plainte modeste & pleine d'humilité: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort; mais cette espece de reproche que Marthe fait ici à Jesus-Christ, au sujet de son frere. Jesus-Christ peut le faire avec trop de raison à tant de peres & tant de meres, au sujet de la mort spirituelle de leurs enfans qui sont ses amis, qui sont ses freres & ses sœurs. Vous voyez dans cette fille ce goût pour le monde, cet amour pour la vanité, cet air de dissipation; & si vous eussiez fait attention au péril qui vous menaçoit, & que vous eussiez pris de justes précautions, cette fille ne seroit

pas morte. On vous disoit de toute part des choses fâcheuses de ce fils ; qu'il se portoit au mal ; qu'il étoit lié avec des jeunes gens déréglés & vicieux : si vous eussiez écouté tout cela, que vous eussiez parlé à votre fils avec force, qu'à l'exhortation vous eussiez joint la vigilance, à la vigilance la priere, que vous eussiez fait votre grande, votre unique affaire de la conservation de l'innocence de ce jeune homme, cet enfant ne seroit point mort. *L'Auteur des Discours choisis.*

La mort de l'ame conduit à trois différentes corruptions.

Ici, ames pécheresses, serois-je assez heureux pour vous faire sentir toute l'horreur de votre état, pour vous faire avouer qu'on y reconnoît sensiblement la redoutable colere de Dieu ? vous ne prévoyiez pas que des péchés légers, que des petites fautes dussent produire la corruption 1°. dans votre esprit, 2°. dans votre cœur, 3°. dans vos sens.

Corruption dans l'esprit.

1°. Corruption dans votre esprit : vos lumieres changées en ténebres, votre foi en incrédulité, votre piété en irréligion, vos vertus en désordres ; toutes ces splendeurs si vives, qui vous venoient de la part de Dieu, dégénérées en séduction & en blasphèmes : vous n'êtes plus cette Nation sainte, ce peuple choisi, cette Race royale, dont parle saint Paul ; vous êtes devenus Philosophes infidéles, incrédules sur certains points, irrésolus, errans & flottans sur tout le reste : c'est la foi même, son fonds, sa substance que vous attaquez ; vous êtes corrompu. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Corruption dans le cœur.

Je dis encore corrupion dans le cœur : & certes, quand l'esprit a une fois perdu la lumiere, le cœur peut-il se conserver dans sa pureté ? Toutes vos vertus se sont converties en autant de vices ; toutes vos pieuses pratiques ont dégénéré en autant de désordres ; non-seulement l'amour de

Dieu s'est évanoui de votre cœur, mais tous les autres amours ensemble les plus légitimes du sang & de la Religion : l'amour d'un pere & d'une mere, d'un frere & d'une sœur, &c., de votre prochain & de vos ennemis : vous ne faites plus de cas de ces devoirs si essentiels. Tout en vous a passé à cet amour prophane & insensé ; & par sa corruption votre cœur en est venu jusqu'à corrompre ce qu'il y a de plus incorrigible ; jusqu'à la Loi de Dieu que vous altérez par vos interprétations ; jusqu'aux divins Sacremens que vous souillez par votre hypocrisie ; jusqu'aux graces de Jesus-Christ que vous annéantissez par vos abus : enfin tout dans votre cœur se gâte, ce n'est plus qu'une corruption universelle. *Le même.*

Corruption dans les sens.

Corruption encore dans vos sens. Ici, mes Freres, si mes expressions suivoient votre conduite, l'auguste majesté de la chair seroit souillée; mais je conserverai pure la parole du Seigneur. La corruption a donc passé au-dehors. Du cœur sortent, comme de leur source, les impuretés, les adulteres, les fornications, les injustices, &c. ; & où vont-elles ? dans les sens, dans les vôtres, pécheurs d'habitude. Non, ce n'est plus dans les uns une parole trop libre, dans les autres un regard trop curieux ; dans celui-ci un sentiment peu raisonnable, dans celui-là un desir peu réglé : c'est, par la dépravation d'habitude, un déreglement & une corruption universelle dans tous les sens : ce sont des yeux tous d'immodestie, une bouche toute de séduction, des mœurs toutes de dissolution, une chair toute de molesse, une vie toute de crimes ; vous n'avez plus de sens que pour les prophaner & les corrompre. Cette chair si vénérable & si sainte, depuis que J. C. a bien voulu s'en revêtir; cet Homme, l'image & le membre du Fils de Dieu, destiné à le glorifier par la pureté & par la pénitence ; ce

corps lavé dans les eaux du Baptême, & consacré par l'incarnation du Verbe; tout par l'habitude a été tellement altéré & corrompu en vous, que les abominations vous sont devenues familieres; que les excès les plus monstrueux n'ont plus rien qui vous effraie; & que la foi, la raison, la religion, l'humanité, la pudeur, la nature même, ne sont plus que des objets de haine & d'horreur à Dieu & au monde, & à vous-mêmes. *Le même.*

Il y a presque tout à désespérer dans un pécheur que l'habitude a conduit à la corruption des mœurs.

Dans cet état de corruption & de dépravation de mœurs, par-où convertir un pécheur? Les moyens ordinaires deviennent trop souvent inutiles: c'est par de saintes réflexions qu'on pourroit éclairer son esprit; c'est par de salutaires sentimens qu'on pourroit toucher son cœur: mais l'une & l'autre sont en quelque sorte corrompues; l'esprit dans ses pensées, le cœur dans ses sentimens; l'esprit dans ses réflexions, le cœur dans ses desirs; l'esprit jusques dans ses raisonnemens, le cœur dans toutes ses affections. Une mauvaise habitude a-t-elle pris une fois le dessus? c'est un venin subtile qui gagne & gâte les parties les plus nobles; c'est un mauvais lévain qui corrompt toute la masse. L'esprit du pécheur est aveuglé, il ne voit rien; son cœur est endurci, il ne sent rien; il passe les années entieres sans avoir, ce semble, ni une bonne pensée ni un bon mouvement; les plus brillantes lumieres ne l'éclairent pas; les plus terribles vérités ne l'ébranlent point; il dissipe les unes, il combat les autres; il voit quelquefois, mais sans rien distinguer; il est troublé, mais sans être pénétré: ce qui devroit tourner à sa conversion, il le tourne à sa réprobation; il raille de tout, il méprise tout: *Impius, cùm in profundum peccatorum venerit, contemnit*. Pourquoi? parce qu'il est de son intérêt de mépriser tout: sans cela goûteroit-il un léthargique repos, qui fait tout-à-la-fois son plaisir

Prov. 18. 3.

laisir & son malheur ? Rien n'est capable de faire brêche à son cœur, avis, conseils, exemples, inspirations, &c.; il est gâté; il est corrompu. De-là qu'en concluoit saint Augustin, dont le témoignage sur ce point ne peut être suspect ? *Vincere consuetudinem; durâ pugnâ*. Ah ! qu'il est difficile de sortir de la mauvaise habitude ! *Le P. Pallu*. *Aug. loco sup. cit.*

Le pécheur d'habitude porte la corruption dans tout ce qui l'environne.

Celui qui fait le mal, haït la lumiere : c'est l'oracle de Jesus-Christ : *Qui malè agit, odit lucem*. Mais il n'en est pas ainsi du pécheur d'habitude. Corrompu jusques dans la moelle des os, selon l'expression de Job, il se plaît à faire transpirer la corruption; il cherche le grand jour; son libertinage se communique; nulle de ses actions qui ne porte avec elle cette odeur de mort dont parle l'Apôtre : *Odor mortis in mortem*. A mesure qu'on en vient à le mieux connoître, il devient plus contagieux : ainsi a-t-on vu l'impie audacieux accréditer l'athéisme & l'irréligion dans toute une Province; ainsi le pere vicieux pervertit-il, même sans le vouloir, un fils naturellement vertueux; ainsi la mere galante inspire-t-elle à une fille portée d'inclination pour le Cloître, un goût décidé pour les trompeuses vanités du siécle : enfin c'est ainsi qu'un ami libertin fait de son ami un libertin comme lui, un voluptueux comme lui, un ambitieux, un concussionnaire, un vindicatif comme lui. *L'Auteur*. *Joan. 3. 20.* *2. Cor. 2. 16.*

Si tout n'est pas désespéré pour le pécheur d'habitude, il y a du moins bien à craindre pour son état.

Dieu puissant, si je n'envisage que les droits de votre justice rigoureuse, quel arrêt dois-je donc annoncer au pécheur que le crime impérieusement tyrannise ? Le pousserai-je à bout ? lui dirai-je de votre part, grand Dieu ! que votre divin Esprit est retiré de lui comme il se retira de Saül; que sa réprobation est arrêtée; qu'il coulera ses jours dans le même esclavage; qu'il portera le libertinage & la mauvaise habitude jusqu'au tombeau ?

Si je lui disois tout cela, hélas! peut-être ne lui dirois-je que trop vrai pour son malheur: mais non, Seigneur, je ne viens point annoncer la paix où il y a tout à redouter pour la guerre; je ne veux pas non plus désespérer le pécheur, mais l'inviter, le presser, le ramener à la pénitence. Oui, Seigneur, il y a encore entre vos mains des thrésors de miséricorde; toutes voies de réconciliation ne lui sont pas fermées, votre sang adorable coule encore sur l'Autel pour ce pécheur d'habitude: s'il faut un grand miracle, vous pouvez, Seigneur, l'opérer par le plus foible de tous vos Ministres; rien n'est impossible à votre bras puissant, les plus grands obstacles ne servent qu'à faire éclater plus glorieusement votre plus grande puissance. *Le même.*

Preuves de la seconde Partie.

L'action que J. C. montra pour la résurrection corporelle de Lazare, apprend au pécheur avec quelle activité il doit travailler à sa résurrection spirituelle.

A la vue de Lazare mort, quelle action dans Jesus-Christ! le trouble s'empare de son esprit, il frémit en lui-même, il verse des larmes: *Infremuit spiritu, turbavit semetipsum, & lacrymatus est Jesus.* Voilà votre regle, pécheurs qui voulez vous convertir, vous devez faire passer en vous-mêmes ces mouvemens favorables de Jesus-Christ: *Infremuit spiritu.* L'esprit en vous fut le premier à se rassurer sur le crime, il faut aussi qu'il soit le premier à se troubler & à s'émouvoir. La crainte du Seigneur, dit le Prophète, est le commencement de la sagesse, c'est-à-dire, que le retour au Seigneur doit jetter un trouble salutaire dans son ame, l'ébranler avec force, & lui causer des tremblemens & des secousses: *Infremuit spiritu.* C'est la premiere expiation que le Seigneur demande pour le crime, & la premiere preuve que Jesus-Christ vient en nous. Vouloir se convertir sans ce premier sentiment, ce seroit changer le cours des graces du Sauveur, & demander, après le désordre, le privilége de la fidélité. Quoi donc

Joan. 11. 33. *Idem. Ibid. Idem. ibid.*

si l'Eglise dans le Cenacle ne se forma qu'au milieu des frayeurs & des allarmes; si la conversion des plus grands pécheurs a eu pour principe la crainte, selon les paroles de David, en venant à vous, Seigneur, j'ai été frappé de saisissement; si le tremblement & la frayeur sont les dégrès de la conversion de saint Paul : *Tremens ac stupens dixit, Domine, quid me vis facere?* Vous seuls pourriez-vous vous flatter de revenir à Dieu avec un esprit tranquille? Ah! j'augure mieux de votre pénitence; & au moment que je parle, je crois lire dans votre ame ce trouble & ce frémissement. Eh! comment ne frémiriez-vous pas? une lumiere invisible découvre ici vous-mêmes à vous-mêmes; le péché, dépouillé de ce charme trompeur qui vous aveugloit, se dévoile tout entier à vous; votre ame qui se montre à vous telle qu'elle est, se trouve couverte d'un nombre infini de crimes énormes qui semblent vous citer au tribunal de Jésus-Christ, votre Juge; mille monstres hideux qui, enfermés dans votre sein, y étoient comme endormis, s'y réveillent à la lueur d'un rayon de la grace; la justice redoutable de votre Dieu, cachée dans les ténebres de l'iniquité, se manifeste, & vous fait sentir toute l'horreur d'une vie semée de crimes. Dans vous il n'y a plus rien que des lumieres qui vous rappellent votre péché, rien que des remords qui vous les reprochent; au-dessous de vous des abysmes qui ne sont ouverts que pour ceux qui vivent comme vous; autour de vous un présent si mal employé, au-dessus de vous un Juge si pénétrant & si inexorable, derriere vous un passé si déplorable, devant vous un avenir si terrible, par-tout investi de la colere de Dieu qui semble vous menacer & vous attendre : ah! si la crainte doit être proportionnée au malheur, qui doit trembler plus que vous? & quand vous mourriez

Act. 9. 6.

de crainte & d'effroi, vos frayeurs ne seroient point encore excessives. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Par la priere que J. C. fait pour la résurrection de Lazare, il est facile de connoître combien la priere est puissante.

Arrêtons ici un moment les yeux sur cette grotte profonde, sur ces ténebres épaisses, sur l'horreur qui regne dans ce lieu; envisageons ce triste mort dans ses liens & dans son suaire; respirons cette mauvaise odeur du péché, qui pourroit nous préserver nous-mêmes de l'infection du péché; suivons maintenant l'œuvre de Jesus-Christ. Alors Jesus levant les yeux en haut, dit ces paroles: Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé. Jesus nous appreud ici d'où vient toute grace, tout secours, toute puissance dans les hommes: *Elevatis sursùm oculis.* Jesus nous apprend ici quelle est l'efficace de sa priere auprès de son Pere, pour ressusciter même les morts de quatre jours; Jesus-Christ nous apprend à rendre graces à Dieu pour une grace comme celle de la conversion, qui loin d'être due au pécheur, devoit lui être refusée, si Dieu pouvoit refuser quelque chose à son Fils, en qui il a mis sa complaisance: *Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me.* Jesus-Christ fait voir ici son union avec son Pere en toutes choses, & veut enfin prouver manifestement à ce peuple sa mission: *Sed propter populum qui circumstat, ut credant, quia tu me misisti*; qu'il étoit ce vrai Fils de Dieu envoyé pour chercher & sauver les pécheurs. *L'Auteur des Discours choisis.*

Joan. 11. 41.

Idem. ibid.

Idem. 42.

Dans la conversion du pécheur, il faut que la grace prévienne, comme J. C. alla au-

Jesus va lui-même au tombeau de Lazare, vous le sçavez: on vous le repete sans cesse; & l'Eglise l'a décidé tant de fois, qu'il ne peut plus rester sur cela de ressources aux Sectateurs de Pélage. Il faut que la grace nous prévienne & nous aide; vérité constante que vous ne révoquez point en doute, elle vous sert au contraire souvent d'un

njuste prétexte pour differer votre conversion. J'attends la grace, dit-on, je ne puis rien sans la grace; Dieu me la donnera quand il lui plaira, il sçait ce qui m'est nécessaire : il faut qu'il m'appelle; & alors, docile à sa voix, je suivrai le doux attrait de sa grace. Oui, il faut que Dieu vous prévienne : vous ne pouvez rien sans la grace; mais il faut que vous secondiez la grace, qui ne fera rien sans vous. Vous attendez la grace; mais n'est-ce pas plutôt la grace qui vous attend? Hé! que veut dire, j'attends la grace? est-ce à dire que vous attendez un miracle? Dieu s'est-il engagé à en faire un en votre faveur? y est-il obligé? le méritez-vous? c'est présomption. Est-ce à dire que vous attendez que la grace vous impose une heureuse, mais véritable nécessité de faire le bien? il sera toujours en votre pouvoir d'y résister; c'est erreur. Est-ce à dire que vous n'en avez pas assez? tant d'autres se sont convertis avec moins de graces; c'est ingratitude. Est-ce à dire que d'autres en ont plus que vous? ils en méritent davantage, ils en font un meilleur usage; c'est injustice. Est-ce à dire enfin que vous n'en avez point du tout? c'est mensonge, fausseté, impiété. *Le P. Pallu.*

devant de Lazare pour le ressusciter : fausse conséquence qu'on tire de la vérité de ce principe.

Marthe & Marie, interrogées par le Sauveur où elles avoient mis Lazare : *Ubi posuisti eum?* Venez, & voyez, répondirent-elles : *Veni, & vide.* A l'instant Jesus versa des larmes : *Lacrymatus est Jesus.* Or, pécheurs familiarisés avec le crime, ce que la compassion & la tendresse opérerent sur le Sauveur, il faut que le regret & la douleur le fassent en vous. Non, plus de plaisirs permis pour celui qui a offensé son Dieu : toute sa vie, dit saint Augustin, doit être marquée au coin de la pénitence la plus amere. Et certes, comment penser que l'on s'est insolemment soulevé contre le meilleur de tous les Maîtres, le plus

Les larmes que Jesus versa sur Lazare, nous apprennent comment nous devons pleurer sur notre déplorable état.

Joan. 11. 34.

Idem. 35.

tendre de tous les peres, sans se consumer en regrets, sans être pénétré de la douleur la plus vive? *L'Auteur.*

L'on s'amuse à se plaindre des disgraces temporelles, & l'on ne pleure pas ses péchés.

Hélas! que pleure-t-on, que pleurons-nous tous les jours dans la perte inopinée d'un bien temporel? la disgrace, ou imprévue, ou précipitée d'un tendre ami, l'enlevement aussi prompt que funeste d'un enfant chéri, la mort inattendue d'une idole de chair. L'on pleure, & l'on pleure amérement tous ces malheurs, tant d'infortunes multipliées; & l'on ne pleure pas ses péchés, l'on pense froidement à ses péchés. Je n'en dis pas assez: ô excès d'insensibilité! l'on envisage d'un œil sec la multitude & l'horreur de ses péchés. Eh! quoi donc, pécheurs, hardis pécheurs, pécheurs audacieux, y pensez-vous? Vos revoltes multipliées envers Dieu, le mépris insultant que vous avez fait de sa Loi, son Sang prophané, ses Sacremens dégradés, ses inspirations rejettées; disons plus, ce cercle, cet enchaînement, ce malheureux tissu de crimes, funestes ouvrages de votre impiété & de votre malice; ces horreurs réunies, envisagées d'un œil bien chrétien, ne méritent-elles pas vos larmes, & les larmes les plus ameres, & les larmes les plus continuelles & les plus abondantes? *Le même.*

Trait véhément pour porter le pécheur à sortir de son habitude.

Pécheurs, qu'une longue habitude captive impérieusement, si tant d'objets & si tristes & si frappans sont peu propres à vous ébranler & à vous toucher, sortez donc de ce lieu saint: que dis-je! non, je me trompe, c'est dans ce Temple sacré que je vous appelle. Jettez les yeux sur Jesus-Christ, l'auteur & le consommateur de votre foi: *Respice in faciem, &c.* Venez & contemplez: *Veni & vide.* Eh! quoi? & la grandeur de vos maux & la grandeur des miséricordes de Jesus Sauveur. Mais, que verrez-vous donc? Ici, la multitude &

Ps. 83. 10. Joan. 11. 34.

l'excès de vos crimes ; là, la patience & la prodigalité de votre Dieu : tant de crimes d'un côté, tant de miséricordes d'autre part, sont-ce là des motifs assez pressans pour attirer vos larmes ? Venez & voyez : *Veni & vide*. Mais, que verrez-vous donc ? l'Enfer prêt à s'ouvrir sous vos pas, si vous ne faites pénitence : le Ciel ouvert à vos larmes ; &, pour prix de votre conversion, un Dieu qui, dans son indignation, est sur le point de se vanger ; un Dieu qui, dans sa miséricorde, se montre impatient de pardonner : que faut-il de plus pour faire couler vos larmes ? Venez & voyez : *Veni & vide*. Mais, que verrez-vous donc ? que rien ici bas n'est solide & permanent ; que tout passe & s'écoule rapidement ; que l'éternité seule demeure ; qu'il faut tout hasarder, tout entreprendre pour la rendre heureuse. Ah ! pécheurs, est-ce donc trop de vos larmes pour expier votre stupide inaction pour les biens réels & véritables ? *Le même*.

Idem. ibid.

Id. Ibid.

Voulez-vous, mes Freres, en venir au point de vous dégager de vos criminelles habitudes, prenez pour vous l'avis que donnoit saint Augustin à Boniface : priez avez zele & courage : *Ora fortiter* : priez souvent & avec ferveur : *Funde orationes* : bien-tôt vos liens seront brisés ; bien-tôt vous pratiquerez facilement ce qui vous paroît maintenant impossible : *Ut, quod non potes modo, possis aliquando*. Dites à Dieu : c'est, Seigneur, du fonds de l'abyme que je crie vers vous : n'est-ce pas à vos pieds qu'un cœur humble & contrit trouve miséricorde ? Crier ainsi par la priere, c'est déja une preuve que l'on n'est plus si profondement abîmé. Craignez, pécheurs ; helas ! vous n'en avez que trop sujet : mais espérez aussi, vous en avez plus sujet encore. Si votre Dieu est le Dieu des justes, il est aussi le Dieu des pécheurs : Ma-

Un des moyens des plus sûrs, selon saint Augustin, pour sortir de l'habitude, c'est de recourir à la priere.

D. Aug. Epist. ad Bonif.

nassès le confessoit au fort de son repentir : *Domine, Deus Justorum*. Oui, mon Dieu, disoit cet illustre pénitent, ce n'est point pour vos élus & vos favoris que vous avez établi la pénitence : *Non posuisti pœnitentiam justis*. Les couronnes, les récompenses, tout ce qu'il y a de plus magnifique dans vos thrésors, sont les précieux dons que vous réservez à leur fidélité : mais la clémence, le pardon, la grace du repentir, pour qui seroient donc tous ces bienfaits ? sinon pour les pécheurs, sinon pour moi, de tous les pécheurs le plus grand & le plus rebelle : *Posuisti pœnitentiam propter me peccatorem*. A ce prix, surquoi ne dois-je pas compter ? je suis pécheur, & pécheur familiarisé habitué avec le crime ; mais la pénitence est mon remede : c'est pour moi, Dieu des miséricordes, que vous l'avez établie ; j'en vais désormais faire un saint usage. *L'Ameine.*

Les liens qui serroient Lazare, sont la figure des obstacles qui retiennent le pécheur dans l'habitude.

D. Aug. Lib. Conf.

Il est de la foi, que le péché d'origine, que les péchés actuels, que le péché même d'habitude, ne ruinent point la liberté de l'homme : il est toujours libre au pécheur de pécher ou de ne pas pécher ; & c'est le mauvais usage qu'il fait de sa liberté, qui le rend criminel. Non, dit saint Augustin, je n'étois point attaché par un fer étranger ; une chaîne secrette me lioit & m'arrêtoit ; chaîne formée par ma propre volonté : *Ferreâ meâ voluntate*. Ainsi parloit-il : ainsi parlez-vous, mon cher Auditeur, comme lui vous gémissez, retenu par les chaînes de l'habitude : une suite de péchés, un retour continuel de désordres, comme autant d'anneaux entrelassés les uns dans les autres, forment cette chaîne, dit saint Augustin, & certaines liaisons particulieres resserrent de plus en plus ces funestes anneaux : je parle de ces liaisons que vous entretenez, & auxquelles vous dites que vous ne pouvez renoncer ; ces liaisons de cœur qui vous attachent

à un objet dont vous êtes idolâtre ; ces liaisons d'une fausse politique, ces liaisons d'une dangereuse bienséance, ces liaisons, &c. ; ce sont, dit le Prophète, autant de chaînes de l'impiété : *Colligationes impietatis. Le P. Pallu.* Is. 58. 6.

Il est dit dans l'Evangile, qu'aussi-tôt que le Sauveur eut opéré le miracle de la résurrection de Lazare, il se produisit au grand jour : *Et statim prodiit qui fuerat mortuus.* Image sensible de ce que doit faire le pécheur qui desire s'affranchir de son habitude : il doit opposer à son état de mort un état de résurrection & de vie ; mais, comment cela, me direz-vous ? vous le devez & vous le pouvez ; & c'est Jesus-Christ qui va vous servir de regle. *Tollite lapidem*, dit-il aux sœurs de Lazare, ôtez la pierre. Levez les obstacles qui s'opposent à votre conversion ; fuyez les occasions qui peuvent vous entraîner de nouveau dans le péché ; surmontez les difficultés qui se présentent dans la voie de la pénitence ; renversez enfin tout ce qui ferme le tombeau, & rendez-vous impénétrables aux traits du péché ; & vous reviendrez à la vie. *Tollite lapidem.* Otez de votre esprit ces pensées trop curieuses qui le souillent, ces préjugés qui l'aveuglent, ces douleurs qui le retiennent, ce sens propre qui l'égare, cette raison superbe qui l'enfle ; & du sépulchre de ses crimes où il est retenu par l'habitude, il sortira vivant par la foi : *Prodiit qui fuerat mortuus. Tollite lapidem.* Otez de votre cœur cet amour déréglé des créatures ; ces passions qui l'attachent, l'endurcissent & le lient au péché ? *Tollite, &c.* Et alors il sortira de son tombeau plein de vie par la charité : *Et prodiit, &c.* Otez de votre corps & de vos sens cette mollesse qui l'abrutit, ce luxe qui le dégrade, ces lectures qui le séduisent, ces entretiens qui l'enchantent ; fuyez ces compagnies qui le perdent,

Un pécheur qui veut sortir de son habitude doit opposer à son état de mort un état de résurrection.

Joan. 11. 44.

Joan. 11. 39.

Joan. 11. 44.

ces spectacles qui le souillent ; ôtez tout ce qui vous engage dans le crime : *Tollite* : & par la pénitence vous sortirez du tombeau de vos péchés, pleins d'une vie nouvelle. *Manuscrit anonyme.*

L'on ne peut parvenir à une véritable résurrection que par l'humble manifestation de ses foiblesses.

Joan. 11. 43.

Mais, avant que de la recouvrer cette vie aimable, vous avez dû obéir à cette parole de Jesus-Christ : *Lazare, veni foras* : Lazare, paroissez au-dehors, & vous faites connoître. Ah ! jusqu'à quand, enveloppé dans les ombres d'une conscience criminelle, aimant l'obscurité, craindrez-vous de paroître au-dehors, & de manifester, par une sincere confession, l'état déplorable de votre ame ? Jusqu'à quand cacherez-vous sous la pierre d'une ame endurcie vos malheurs & vos désordres ? ô vous qui faites gloire de vos égaremens, ne voudrez-vous donc les cacher qu'à celui qui peut les pardonner & vous en délivrer ? Ah ! sortez de votre indolence, de votre endurcissement ; révélez le secret de votre maladie ; déclarez vos péchés ; montrez à-découvert toute votre ame. *Lazare, veni foras.* A cet ordre du Sauveur, on vit tout-à-coup sortir de son tombeau Lazare encore tout lié & enveloppé dans son suaire : *Et statim prodiit.* Ah ! quel bonheur pour vous, pécheurs, si, aujourd'hui que le Fils de Dieu vous adresse cette même parole par ma bouche, on vous voyoit, obéissant à sa voix, aller vous jetter aux pieds du Prêtre, pour lui déclarer tous vos commerces, lui, &c ! *Le même.*

Idem. Ibid.

Idem 44.

Quelle joie ce seroit dans le Ciel, si notre conversion étoit aussi sincere que la résurrec-

Ah ! mes Freres, quelle consolation seroit-ce pour le Ciel, & pour le ministere dont je suis honoré, si l'on pouvoit dire de vous, avec vérité : ce pécheur, aussi-bien que Lazare, est ressuscité, malgré tous les liens qui l'environnoient ! il n'est plus lié par ses désordres, mais par sa douleur ; il n'est plus captivé par ses vices, mais par ses regrets & par la protestation sincere de se don-

ner à Jésus-Christ pour le reste de sa vie. Ah ! si vous portiez au Tribunal ces heureuses dispositions, avec quelle joie le Fils de Dieu diroit-il à ses Ministres, comme il dit à ses Disciples : *Solvite eum.* Après les épreuves convenables & nécessaires, en vertu de mon sang, en mon nom, & par l'autorité que je vous ai confiée, déliez ce pécheur ; &, par la force invincible de cette absolution qui exécute ce qu'elle promet, qui n'est pas seulement un signe qui avertit, mais une grace qui opere, *Solvite eum* : d'objet qu'il est de ma colere & de ma justice, faites-en un sujet de ma clémence & de ma miséricorde : *Solvite eum.* C'étoit un criminel destiné aux derniers supplices, à qui j'ai voulu faire grace, & qui a obtenu le pardon de ses fautes, renvoyez-le absous : *Solvite, &c.* D'ennemi qu'il étoit de ma sainteté, rendez-le héritier de mon Royaume ; puisqu'il a rompu les liens de ses crimes, brisez ceux de sa perte : *Solvite, &c. Le même.*

tion de Lazare fut véritable. *Id. ib.*

Le Sauveur, après avoir ordonné qu'on déliât Lazare, ajoute aussi-tôt qu'on le laissât aller ; *Sinite abire* : comme s'il eût voulu dire à ces incrédules, le croirez-vous ressuscité quand vous le verrez en action, en mouvement, &c. ? Mais un sens bien plus naturel encore de ces paroles de Jesus-Christ, disent les Peres, c'est qu'il étoit juste que Lazare ressuscité allât lui-même publier par-tout la gloire d'un Dieu qui venoit d'opérer en sa faveur un si grand miracle : & c'est encore ici un trait que vous devez vous appliquer à vous-mêmes.

Le pécheur, une fois converti, doit être une odeur de vie pour ceux à qui il a été une odeur de mort.

Vous avez été à vos freres une odeur de mort, un sujet de scandale, une occasion de péché, un principe de séduction : devenez une odeur de vie, un modele de vertu, un sujet d'édification, qui répare les scandales que vos désordres ont causés ; allez annoncer à vos freres les transports heureux

Moralité sur les paroles qui précedent.

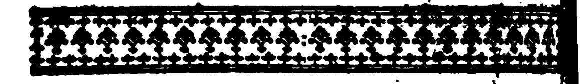
Joan. 11. 44. d'un bienfait si précieux & si doux : *Sinite abire* : faites qu'ils en soient bien persuadés par le consolant témoignage de votre esprit soumis & fidele, de vótre cœur plein d'amour & de zele, de vos Idem. Ibid. sens chastes & mortifiés : *Sinite abire.* Au lieu de cacher votre conversion par une lâche & timide pusillanimité, faites-vous honneur de la montrer & de la publier, & glorifiez par-là le Seigneur qui Joan. 11. 4. vous l'a fait opérer : *Ut glorificetur Filius Dei per eum.* Puisque votre désordre fut public ; que votre pénitence soit éclatante : corrompu comme vous étiez, quelle source d'espérance pour ceux qui sont dans le désordre ! Et en vous voyant revenu à Dieu de bonne foi, qui désespérera de sa conversion après la vôtre ? Plusieurs d'entre les Juifs qui Joan. 11. 45. avoient vu Lazare ressuscité, crurent en lui : *Multi ex Judæis crediderunt in eum.* Vous n'avez aussi qu'à vous laisser voir sincerement converti, & par-là vous attirerez plus d'ames à Jesus-Christ que tous nos discours ensemble. *Le même.*

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Pécheurs, qui venez de m'entendre, sortez de ce tombeau d'iniquité où vous croupissez depuis si long temps : c'est un Dieu qui vous l'ordonne, & qui, en vous l'ordonnant, se charge lui-même de vous tendre la main, & de vous soutenir. Il n'est question que de vouloir ; & pourquoi ne voudriez-vous pas ? Les passions se souleveront : ne seroit-il pas bien-tôt temps de les réduire au devoir ? Vos compagnons de débauche se déchaîneront : peut-être leur servirez-vous de modele ! Mais, quand cela n'arriveroit point, de peur de leur déplaire, risquerez-vous votre éternité ? L'embarras d'une revue exacte, l'humiliation d'un aveu deshonorant, un genre de vie nouveau inconnu, quelle peine ! mais cette peine doit faire comme la premiere expiation de votre péché : vous avez voulu en gouter la douceur ; il est juste que vous en

goutiez l'amertume. Pourquoi ne voudriez-vous pas ? L'Eglise gémit depuis si long-temps sur mes désordres ; depuis si long-temps elle conjure son divin Epoux de lui rendre une ame qui, malgré tous ses déreglemens, ne laisse pas d'occuper ses soins, parce qu'elle lui appartient, & d'exciter ses frayeurs, parce qu'elle craint qu'elle ne lui soit enlevée : Quand donnerez-vous quelque consolation à cette Mere affligée ? Quand pourra-t-elle se vanter de vous avoir doublement engendré à Jesus-Christ : dans votre Baptême par la main de ses Ministres ; dans votre pénitence, par l'ardeur des prieres qu'elle fait tous les jours pour vous ? Pourquoi ne voudriez-vous pas ? Jesus-Christ vous ouvre encore son sein ; il vous offre encore son pouvoir & sa grace, & vous déclare que, si vous le voulez, votre infirmité qui est mortelle n'est pas cependant à la mort, à cette mort qui fait le partage du reprouvé. Quel motif de confiance ! Quel engagement à vous jetter entre les bras d'un Dieu qui lui-même prend soin de diminuer le danger de votre mal, afin de relever vos espérances ? Pourquoi ne voudriez-vous pas ? Il s'agit de ce que vous avez de plus précieux & de plus cher ; il s'agit d'une éternité de bonheur ou de malheur : il s'agit du Ciel ou de l'Enfer. Il n'y a point de milieu : ou regner avec Jesus-Christ, ou brûler avec les Démons : choisissez. J'espere, Seigneur, que vous les conduirez dans ce choix, & qu'ils auront lieu de s'en applaudir dans les siécles des siécles.





PLAN ET OBJET D'UNE SECONDE Homélie sur le Lazare.

Voce magnâ clamavit, Lazare, veni foras.

Jesus cria à haute voix, Lazare, sortez dehors. S. Jean, Ch. 11.

CE fut un prodige bien surprenant, que celui qui est rapporté dans notre Evangile, lorsque Jesus-Christ, déployant la puissance souveraine qu'il avoit reçue de son Pere, rappella Lazare du sein de la mort, pour le produire vivant en présence de tout un peuple : aussi est-il hors de doute que la premiere vue qu'il se proposa en opérant ce grand miracle, fut de donner aux Juifs une preuve si convaincante de sa divinité, qu'ils fussent forcés de se rendre à une vérité si solemnellement établie : car, que restoit-il à dire à ce grand nombre de spectateurs qui avoient vu de leurs yeux cet homme enterré peu-à-peu par les épuisemens d'une longue maladie, & enfin porté en terre au milieu d'un convoi funebre, & qui étoient autant de témoins irréprochables de la maladie, de la mort & de la sépulture de Lazare, lorsque, quatre jours après, au premier ordre que Jesus-Christ lui donna, ils le virent sortir du tombeau & vivre au milieu d'eux ? Que restoit-il à dire à ces personnes, sinon que celui qu'ils avoient regardé comme un pur homme, n'étoit rien moins que le Fils de Dieu, le vrai Messie & le maître absolu de la vie & de la mort ? Aussi l'Evangile nous fait-il remarquer que plusieurs d'entre les Juifs, qui avoient été présents à cette étonnante merveille, crurent

ès-lors en lui, & reçurent le don précieux de la oi: *Multi ergò ex Judæis ...... crediderunt in um.* Joan. 11. 45.

Mais, outre cette premiere vue que Jesus-Christ se proposa dans la résurrection de Lazare, est évident, selon saint Augustin, qu'il en a eu ne seconde, & qu'il vouloit donner par ce prodige surprenant une des plus solides instructions e la morale chrétienne. En effet il se comporte ien autrement en cette occasion, qu'il n'avoit ait à l'égard des autres morts dont il est parlé dans Evangile: par un seul mot, il a ressuscité le fils le la Veuve de Naïme; & en prononçant une eule parole, il a rendu la vie à la fille du Prince le la Synagogue. Mais, pour ressusciter Lazare, il arle à haute voix, il crie, il gémit, il se trouble, l arrose le tombeau de ses larmes. Pourquoi cette lifférence de conduite? en voici l'explication.

Il y a des pécheurs qui ne font que de tomber lans le crime, ou qui n'y ont pas encore persévéré long-temps; & ce sont ceux qui nous sont eprésentés par ces deux morts que Jesus-Christ essuscite avant leur sépulture. Or, il est plus aisé que ces sortes de pécheurs quittent l'état du péché oour reprendre une vie qu'ils ne font, pour ainsi lire, que de perdre; mais il y a des pécheurs qui ont atteint, si l'on peut ainsi parler, la perfection lu crime, & qui, par un effet presque inévitable de 'habitude, sont arrivés au comble de l'endurcissenent & de l'insensibilité; & ce sont ceux qui nous ont figurés par l'état de Lazare déja enseveli & enfermé dans le sépulchre.

Or, pour la conversion des pécheurs de ce caractere, J. C. veut nous apprendre qu'il faut bien l'autres coups de sa grace, que pour les conversions ordinaires: état affreux où le pécheur consommeroit a réprobation, si Dieu ne faisoit de sa miséricorde

un miracle pour l'en retirer. C'est donc pour vous préserver d'un tel malheur, pour vous apprendre à y remédier, que j'entreprends aujourd'hui de traiter cette importante matiere, par rapport à deux sortes de personnes qui peuvent composer cet auditoire. Il y en a qui ne sont pas encore tombés dans cet endurcissement, & il y en a qui y sont malheureusement arrivés : faisons donc voir aux premiers les voies malheureuses qui conduisent dans ce profond abîme, pour leur en donner de l'horreur, & le leur faire éviter : faisons voir aux seconds les ressources consolantes qu'ils peuvent encore retirer de cet abîme, pour les engager à s'en servir : & pour cela ne perdons pas, s'il vous plaît, de vue la suite de notre Evangile. Vous verrez donc, 1°. dans les progrès de la maladie de Lazare, toutes les démarches qui conduisent le pécheur à l'endurcissement; 2°. dans les circonstances de sa résurrection, tout ce qu'il faut faire pour en être délivré : en deux mots, comment se forme l'endurcissement du pécheur, comment il se guérit quand il est formé.

Division générale.

Quand je parle de l'endurcissement du pécheur, j'entends cet état funeste & déplorable où l'homme, abandonné à la dépravation de son cœur, insensible à toutes les poursuites de la grace, s'exclut lui-même de la miséricorde de Dieu par un attachement opiniâtre à son péché. Or, je dis qu'il y a certaines voies qui conduisent insensiblement à cet effroyable état ; & c'est pour nous les faire éviter, ces tristes voies, que Jesus-Christ nous les met sous les yeux dans la personne de Lazare. Et certes observez bien ici les différentes situations où il nous est successivement représenté dans le cours de son infirmité corporelle, & voyez ensuite combien l'application est facile à faire par rapport à la matiere que je prêche. 1°. Il languit:

Soudivisions de la premiere Partie.

Entr

Erat languens. 2°. Il dort : *Lazarus dormit.* 3°. Il meurt : *Lazarus mortuus est.* 4°. Enfin il est enseveli depuis quatre jours : *Quatriduanus est.* Or, appliquant à l'ame ce que Jesus-Christ nous dit du corps, je dis que ce sont-là comme autant de dégrés par lesquels elle descend peu-à-peu dans l'endurcissement. Quels sont ces dégrés ? c'est d'abord une tiédeur habituelle dans le service de Dieu : *Languens*; c'est ensuite un sommeil profond & léthargique : *Dormit*; c'est en troisiéme lieu, un état de péché mortel qui fait perdre la vie de la grace : *Mortuus est*; c'est enfin la persévérance dans ce même péché, où se consomme l'affreux mystere de l'endurcissement : *Quatriduanus est.*

Joan. 11. 1. Idem. 14. Idem. 39. Joan. 11. 1. Idem. 11. Id. 14.

Soudivisions de la seconde Partie.

C'est une vérité qu'on ne peut trop souvent représenter aux grands pécheurs, qu'il n'est point d'état dans la vie, quelque affreux & quelque abominable qu'il puisse être, où l'homme soit en droit de désespérer, parce qu'il n'en est point où la puissance de la grace ne l'emporte sur la malice des plus grands péchés. Est-ce, Seigneur, s'écrie le Prophète, que vous ne ferez point quelques prodiges en faveur de ceux qui sont assis dans les ombres de la mort ? Est-ce qu'aucun d'entr'eux ne sortira du fonds de son sépulchre & de l'abysme immense de perdition, pour annoncer avec les justes vos infinies miséricordes ? *Numquid narrabit aliquis in sepulchro misericordiam tuam, & veritatem tuam in perditione ?* Apprenez-le donc, pécheurs, pour votre consolation, & Dieu veuille que vous en fassiez vous-mêmes l'heureuse expérience : oui, pécheurs qui dans ces saints jours venez réclamer avec humilité la puissante compassion de J. C. quand votre ame seroit ensevelie dans le tombeau du péché depuis une multitude d'années, croyez que J. C. peut vous rendre la vie; & comme Lazare dans sa résurrection, vous

Ps. 87. 11.

verrez la gloire de Dieu dans le prodige de votre
Joan. 11. 40. conversion : *Nonne dixi tibi, quoniam si credideris, videbis gloriam Dei, &c?*

Voyez donc, pécheurs, l'excellent modele que vous avez à imiter, marqué & figuré dans la conduite que Jesus-Christ tient aujourd'hui dans la résurrection de Lazare. Que fait le Fils de Dieu pour opérer ce grand miracle? 1°. Il pleure sur le
Id. 35. déplorable état de Lazare : *Lacrimatus est.* 2°. Il
Idem. 39. fait ôter la pierre qui fermoit son sépulchre : *Tollite lapidem.* 3°. Il l'arrache de son tombeau, au premier ordre qu'il lui en donne, malgré tous les
Idem. 44. liens qui l'y retenoient : *Clamavit voce magnâ, Lazare, &c., & statim prodiit, &c.* 4°. Enfin il le remet entre les mains de ses Disciples qui le dé-
Idem. Ibid. lient & qui lui rendent la liberté de marcher : *Solvite eum, & sinite abire.*

Or voilà, pécheurs, quatre démarches qui doivent vous tirer du tombeau de votre endurcissement, si vous sçavez vous en servir & les mettre en œuvre selon l'esprit de Jesus-Christ. La premiere est de pleurer & de gémir sur l'horrible état
Idem. 35. de votre ame : *Lacrymatus est.* La seconde est d'ôter la pierre de scandale, c'est-à-dire tous les obstacles qui peuvent s'opposer à l'opération de la gra-
Id. 39. ce : *Tollite lapidem.* La troisiéme est de vous lever dès que Jesus-Christ parle, & de ne pas attendre que vous soyez dégagés des embarras du monde pour vous convertir : *Statim prodiit qui, &c.* Enfin, la quatriéme est de vous remettre entre les mains d'un fidele Ministre de Jesus-Christ, qui par dégrés vous dégagera des liens funestes de vo-
Joan. 11. 44. tre péché : *Solvite eum, & sinite abire.* Reprenons toutes ces circonstances, elles vont servir à votre instruction.

Preuves de *Quoique ce Dessein soit présenté, & plus clair-*

ment, & plus naturellement que le précédent l'est en apparence sous un nouveau jour, il est toujours vrai de dire que toutes les preuves du premier Discours conviennent parfaitement à celui-ci : j'avertis cependant que je m'étendrai peu, & que ce qui forme les preuves principales de la premiere Homélie, reviendra parfaitement en preuves du Discours ci-énoncé. la premiere Partie.

Un homme qui, dans sa langueur, a essayé de se relever, & qui fait de fréquentes rechutes, prend enfin de telles racines dans le mal, qu'il ne peut plus, sans de grandes peines, s'en retirer ; desorte qu'en cet état, un pécheur n'a pour le bien que des retours & des desirs fort foibles, que l'habitude rend inutiles & inefficaces. De vous dire que dans ces commencemens de maladie le pécheur n'ait aucun desir de se convertir, je n'ose l'avancer ; mais ce qui est très-certain, c'est que les desirs qu'il a en cet état sont très-foibles & très-languissans, parce qu'alors il n'a pas assez de force sur lui-même pour dire, je veux tout de bon quitter ce péché ; il n'a de résolution que pour dire, je voudrois quitter ce péché, il me fait de la peine : c'est un langage qu'on entend souvent tenir aux pécheurs. Que veut dire ce je voudrois ? Voici ce que j'en ai compris moi-même. Je voudrois, est quelquefois un terme dit en passant qui ne signifie rien, quelquefois une idée qui n'est attachée à rien de réel, & quelquefois un sentiment qui n'a aucun effet. Dans ce terme il n'y a qu'illusion ; cette idée n'est que foiblesse ; ce sentiment est toujours inutile. On dit, je voudrois être converti ; mensonge tout pur que fait le pécheur : l'esprit dit bien, en certains momens, je voudrois ; mais la volonté ne le dit jamais : ainsi c'est illusion, puisque c'est la volonté qui domine l'esprit

A force de vivre dans la langueur pour le service de Dieu, l'on en vient imperceptiblement à se plonger dans le vice.

en cet état. Si par quelque dégoût que le pécheur auroit ressenti dans son péché, il dit, je voudrois quitter ce désordre, pendant qu'il ne veut rien faire pour cela, c'est encore une idée trop légere: ce pécheur voudroit quitter ce péché; mais il en aime les douceurs: il voudroit que tout fût fait, & n'avoir rien à faire: est-ce là vouloir? Enfin, quand je conviendrois qu'on veut tout de bon se convertir, ce n'est qu'un sentiment très-foible qui ne produit rien: ainsi, tant que vous dites, je voudrois, & que vous ne dites pas tout de bon je le veux, vous êtes encore bien éloignés de votre conversion. *Pris en substance de l'ancien Massillon.*

Ce qu'il y a de plus déplorable dans la langueur, c'est qu'on ne sent pas son mal.

Qu'arrive-t-il? c'est que le pécheur, au commencement de son habitude, n'employant ni prieres, ni piété, &c. il entre dans l'oubli de sa conversion, il perd le premier sentiment qu'il en avoit; & cette ame, qui auparavant étoit sensible à une lecture, à un sermon, à une inspiration, à une sage remontrance, devient alors insensible à tout. Voilà le poids de la grace contre-balancé par celui de l'habitude; & ce qu'il faut dire de ce pécheur, c'est ce que Jesus-Christ disoit de Lazare, *mortuus est*, il est mort parce qu'il est insensible; & il n'est point de mort plus cruelle que cette insensibilité à la grace. *Le même.*

Joan. 11. 14.

De la langueur on tombe dans l'assoupissement.

Qu'arrive-t-il de la langueur où l'on s'est plongé? c'est qu'on ne sent plus rien; ce qui causoit de saints remords & de saintes frayeurs n'en cause plus: on est néanmoins encore, quant à l'essentiel, ami de Dieu; mais on l'est comme Lazare, dont Jesus-Christ disoit: *Lazarus, amicus noster, dormit.* Tel fut l'assoupissement de ces trois Disciples qui accompagnerent le Sauveur du monde au jardin: *Et invenit eos dormientes.* C'est souvent une punition de Dieu. *Extrait en substance du P. Bourdaloue.*

Id. 11.

Luc. 22. 45.

Ce que vous aurez peine à croire, c'est qu'il 'arrive que trop souvent, que quoique mort aux eux de Dieu, l'on se croit encore vivant. Ainsi : crut cet Evêque de l'Apocalypse, à qui Dieu fit dresser ce piquant reproche : Pontife, je connois :s œuvres, inutilement t'efforces-tu de les pal-er; tu as, je le sçai, la réputation d'être vivant; nais à mes yeux tu es véritablement mort : *Scio pera tua, quia nomen habes quod vivas, & mortuus es.* Reproche que je ne crains point d'adresser cette multitude de demi-Chrétiens qui se parent u voile du Christianisme, mais qui se déchargent es obligations qu'il impose. Hélas! combien de :s hommes Pharisaïques, réputés justes, ornés :s dehors séduisans de la dévotion, ne sont en fet que des sépulchres blanchis qui renferment nfection & la puanteur? *Nomen habes, &c.* ombien de personnes du sexe qui, réservées sur rtains points déshonorans aux yeux du monde, à l'abri de certaines foiblesses qu'un public ma-1 ne veut point pardonner, se permettent d'ail-urs les infractions les plus criantes? oisiveté olle, parures indécentes, dépenses énormes, ıx exhorbitans, divertissemens défendus : que di-i-je encore? indécence dans les paroles, immo-stie dans le maintien, luxe dans les ameuble-:ns, fol entêtement, amour insensé d'elles-mê-:s, rien de tout cela qui les allarme; rien ce-ndant qui ne dût les faire trembler, puisque ıt cela est pour elles & pour les autres un prin-e de mort : *Nomen habes, &c.* Combien de rétiens, assez aveugles pour canoniser en eux que Dieu même y réprouve! vanité, intérêt, perfections aux yeux du souverain Juge, pas-t au tribunal de leur conscience erronée, pour tu, sainteté, religion. Hélas! tout autant de x Chrétiens, à qui l'on peut dire, je sçai que

L'on est souvent mort aux yeux de Dieu, qu'on se croit encore plein de vie.

Apoc. 3. 1.

Idem. ibid.

Idem. Ibid.

vous avez l'approbation du monde : séduit par les déhors, & votre extérieur composé, l'on vous croit de la probité & de la religion, mais je sçai que de tout cela vous n'en avez que l'écorce ; vous paroissez vivant, mais vous êtes véritablement mort : *Nomen habes, &c. L'Auteur.*

Il est certain que les plus grands désordres tirent leur source des fautes les plus légeres.

Interrogez les plus grands pécheurs qui vivent présentement dans le plus affreux libertinage, qu'ils vous découvrent eux-mêmes la premiere source de leurs égaremens. Ils vous diront, s'ils veulent réfléchir sur leur conduite criminelle, que leurs désordres ont commencé par les plus petits relâchemens. Cet homme, par exemple, a voulu raisonner sur les matieres de la Religion ; il s'est permis des doutes, des incertitudes au préjudice de sa foi, & il est arrivé, peu-à-peu, qu'il l'a entierement perdue, & qu'il n'en a pas conservé la moindre trace. Il en est de même de cette femme : elle a voulu faire un seul pas au-delà des bornes de la modestie, se départir d'une certaine régularité qui commençoit à la contraindre, & qui étoit en effet très-nécessaire à sa vertu : il est arrivé que peu-à-peu elle en a fait un sacrifice, & s'est honteusement livrée à la passion la plus brutale. Voilà quelle est presque toujours la fin malheureuse de ces petits relâchemens : vous commencez par vous soustraire aux moindres pratiques de la Loi de Dieu ; vous n'avez plus cette exactitude scrupuleuse dans l'observance de vos devoirs ; vous négligez certains exercices de la Religion, ou vous vous en acquittez avec beaucoup de froideur : je l'avoue, ce n'est pas par-là précisément que vous périrez : mais souvenez-vous seulement de l'état d'où vous êtes déchu, disoit autrefois Jesus-Christ à l'Ange d'Ephèse : *Memor esto undè excideris*, vous verrez bien-tôt où vous conduira cette premiere démarche ; vous serez surpris vous-même

Apoc. 2. 5.

de vous trouver sur le bord de l'abysme, lorsque vous croyez en être encore bien éloignés. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Il seroit bien à desirer que l'on tînt dans l'infirmité spirituelle la même conduite que l'on observe dans les maladies corporelles.

Comment raisonnez-vous, Chrétiens, à l'égard des maladies corporelles ? Qui de vous, sentant les atteintes d'une fiévre, quelque légere qu'elle puisse être, voudroit lui donner entrée dans son corps, & lui laisser le temps de s'y établir ? Et pourquoi cela ? C'est parce que vous avez compris qu'une maladie, quelque superficielle qu'elle soit d'abord, est toujours dangéreuse, dès-là qu'on la néglige. Or il en est de même, à proportion, des maladies de l'ame ; dès-là que vous les négligez, elles vous deviennent funestes, & bien souvent vous n'êtes plus en état d'en guérir : ce n'est d'abord qu'un peu de levain qu'il seroit aisé de retrancher, mais qui venant à s'échauffer par le séjour que vous lui laissez faire dans votre ame, corrompt bien-tôt toute la masse, & vous ravit même l'espérance de la guérison. Il faudroit donc commencer, si nous étions sages, par recourir promptement au remede, & dire à Jesus-Christ, comme les deux sœurs de Lazare, avec un desir sincere de notre délivrance : *Domine, ecce quem amas, infirmatur.* (Joan. 11.3.) Ah ! Seigneur, souffrirez-vous que celui que vous aimez demeure plus long-temps dans ce déplorable état ? S'il ne s'agissoit que d'une maladie corporelle, je vous prierois avec moins d'ardeur, parce que je comprends assez que ces sortes d'accidens sont souvent des graces que vous nous envoyez pour nous attirer à vous : mais il s'agit, ô mon Dieu, d'une infirmité de l'ame, d'où il ne peut rien arriver que de funeste, rien qui ne puisse aboutir, & qui n'aboutisse souvent à la perte entiere de la grace. *Le même.*

La mort de Lazare

Lazare est toujours ami de Jesus, parce que sa mort n'est qu'un sommeil, & n'est qu'en figure :

n'empêche pas qu'il ne soit toujours regardé comme l'ami de J. C.; au lieu que le pécheur mort à la grace, devient l'ennemi de Jesus.

Joan. 11. 11.

Lazarus, amicus noster, dormit. Mais celui qui est déchu de la justice, & réellement mort à la grace, est tombé dans l'inimitié de son Dieu ; & une infirmité qui devoit se terminer là, ne nous a pas allarmé, elle ne nous a pas fait courir à Jesus-Christ : parens, amis, & tous ceux qui nous sommes apperçus de cette défaillance, en même temps que nous voyions que le malade ne s'en allarmoit pas, le juste est mort dans l'ame par une extinction entiere de la piété : que cela ne passe encore dans l'esprit des Disciples que pour un assoupissement dont leur frere se réveillera, & ils croient la chose comme s'ils l'avoient entendue de la bouche même de Jesus. Lazare est mort ; que sa mort passe encore pour un sommeil : *Dixerunt ergò*

Id. 12.

Discipuli ejus, Domine, si dormit, salvus erit ; qu'on regarde même ce sommeil comme un signe de guérison prochaine. *L'Auteur des Discours choisis.*

J. C. demande où l'on a mis Lazare. Moralité à ce sujet.

Ibid. 34.

Où l'avez-vous mis, dit Jesus aux sœurs de Lazare ? *Ubi posuistis eum* ? Ce n'est point ici une curiosité superflue : Jesus veut voir de près l'état où la mort a réduit son ami, pour s'attendrir davantage. Il sçait bien où on l'a mis ; mais il veut y être conduit par les Juifs, afin de donner plus de poids au miracle qu'il a destiné à leur conversion : nous verrons bien-tôt où l'on a mis Lazare ; demandons ici où l'on a mis le pécheur. Monde séducteur, où as-tu mis ce jeune homme ? Où as-

Idem. ibid.

tu mis cet ami de Jesus ? *Ubi posuistis eum ?* Aveugles penchans de cet âge, où l'avez-vous entraîné ? Folles passions de ce sexe, où l'avez-

Idem. ibid.

vous emporté ? *Ubi, &c. ?* Foibles commencemens, où l'avez-vous conduit ? Malheureuses habitudes, où l'avez-vous précipité ? Tristes rechutes, où l'avez-vous jetté ? Funeste libertinage, où

Idem. Ibid.

es-tu venu l'enfoncer ? *Ubi, &c.* ? Pernicieuses

eçons d'un pere peu chrétien, déplorables exemples d'une mere mondaine, où avez-vous engagé e fils & cette fille? Detestables amies, qui l'avez nvitée au mal avec vous, où l'avez-vous mise? Odieux amis, qui l'avez fait courir avec vous dans outes vos voies, où l'avez-vous fait perdre? *Le même.*

C'est ici qu'on peut dire, dans un sens moral & spirituel, ce que David disoit de ses malheurs emporels: qu'un abîme attire un autre abîme: *Abyssus abyssum invocat.* Dans cet état de pécheur l'habitude, l'on boit, selon l'expression de l'Ecriture, l'iniquité & toute iniquité comme l'eau: point d'autre vérité de cette preuve que l'expérience. Saül est-il dans une habitude de jalousie à l'égard de David, défiance, dissimulation, ingratitude, malignité, médisance, &c. la mauvaise habitude traîne, pour ainsi dire, après soi une nfinité d'autres péchés: *Abyssus, &c.* Jesabel st-elle dans une habitude d'orgueil & d'ambition? auteur, fierté, calomnies, mépris, injustice, ruauté, irreligion, impiété; un seul abîme en ttire mille autres: *Abyssus, &c.* Et, sans chercher des exemples étrangers, tel qui m'écoute, sclave de la plus honteuse habitude, trouve dans on cœur une preuve sensible de la vérité que je rêche. Faut-il mépriser les loix du devoir, de la ociété, du respect, de l'amitié, de la fidélité, &c.? e quoi n'est-elle pas capable? Telle dans l'habiude d'un amour propre qui la domine, ménage sa anté, aux dépens de la Loi; jeûnes, abstinences, out est négligé: ennivrée d'une vaine beauté, qu'épargnera-t-elle pour la faire éclater? Pudeur, nodestie dans les habits, tout est méprisé; agrénens artificiels & empruntés, tout est mis en sage: attentive uniquement à se plaire à soi-même, pour plaire ensuite au monde, elle compte

Quand on a une fois contracté une mauvaise habitude, non seulement le péché particulier qui en est le principe est sans cesse multiplié, mais tous les autres péchés qui peuvent y servir ne coutent rien.

Ps. 41. 8.
Idem. Ibid.

pour rien tout ce qui peut déplaire à Dieu, & le scandale qu'elle traîne par-tout après soi, &c.: *Abyssus abyssum invocat.* Et le moyen de sortir de tant d'abîmes! *Super tribus sceleribus Damasci, & super quatuor non convertam eum.* Non, dit Dieu, je ne pardonnerai point à Damas: j'ai été trop souvent offensé. Est-ce un Arrêt, Seigneur? est-ce une menace? Vous en allez juger. *Le P. Pallu.*

Ps. 41. 8. Amos 1. 3.

L'habitude dans le péché conduit souvent à l'abandon de Dieu trop long-temps méprisé.

1. Reg. 15. 23.

Mais quoi! Seigneur, la source de vos graces est-elle tarie? Le trésor de votre colere est-il comblé? Oui, Dieu abandonné le premier, nous abandonne à son tour: *Pro eo quod abjecisti sermonem Domini, abjecit te Dominus*, disoit Samuel à Saül: & c'est ce que je vous dis, pécheur depuis si long-tems asservi au péché. Cent fois vous avez dissipé sa grace pour pécher plus tranquillement; vous avez quitté Dieu, il vous quittera à son tour; vous avez méprisé la main puissante qu'il vous présentoit, il ne vous l'offrira plus; vous n'éprouverez plus ces graces fortes & pressantes dont vous vous êtes rendu indigne: si vous avez quelques bons mouvemens, ils seront bien-tôt étouffés: si vous sentez quelque desir de vous retirer du précipice, ce sera un desir stérile, une vaine complaisance: si vous priez pour demander la guérison de vos plaies, ce sera aussi foiblement & aussi peu sincerement que saint Augustin le faisoit dans votre même état. *Le même.*

Il en est de l'assoupissement de l'ame comme du sommeil du corps.

Dans le sommeil du corps on n'entend rien, on ne voit rien, on ne sent rien: il en est de même du sommeil de l'ame. Auparavant un avertissement charitable, une prédication pathétique, le simple souvenir de la mort & de l'Enfer, auroient troublé la fausse paix de cette ame indifférente, & l'auroient fait rentrer en elle-même; mais, depuis qu'elle est endormie, rien ne la touche, rien ne l'ébranle; elle se trouveroit au milieu de l'orage

& dans le péril le plus évident de la damnation, qu'elle seroit aussi tranquille que dans la situation la plus heureuse. Ainsi voyons-nous tous les jours des Chrétiens s'engager témérairement dans les occasions du monde les plus délicates, sans qu'il leur vienne seulement en pensée de réfléchir sur la fin de semblables engagemens : ainsi, &c. Il faudroit, pour les réveiller de ce sommeil profond, que Dieu fît un miracle : *Vado ut à somno excitem eum* ; & que Jesus-Christ rompît lui-même le charme de ce fatal repos. *Manuscrit anonyme & moderne.* Joan. 11. 11.

Quel est le sort malheureux d'une ame qui s'est égarée des voies de Dieu ? c'est d'avancer, de tomber dans l'état de perdition : un moment plutôt, on pourroit dire d'elle, comme de Lazare, qu'elle étoit endormie : *Lazarus dormit* : parce qu'alors elle conservoit encore quelques étincelles de charité ; mais, depuis que cette aimable charité est éteinte, que le péché une fois conçu a corrompu le germe de vie que le Seigneur avoit planté au milieu d'elle, toute sa force s'est annéantie : & ce qu'il faut dire présentement de ce pécheur, c'est ce que Jésus-Christ dit de Lazare : *mortuus est* : il est mort. C'est ici que je puis bien vous adresser les paroles que Marthe nous adresse aujourd'hui dans l'Evangile : *Domine, si hìc fuisses, frater, &c.* Oui, Seigneur, si ce pécheur, qui est mon frere selon l'esprit, ne vous avoit pas obligé de vous retirer de lui, il ne seroit pas mort ; s'il avoit employé, pour conserver votre amitié, les mêmes soins qu'on se donne pour se conserver la protection des Grands de la terre, il auroit bien-tôt recouvré cette précieuse santé que tous les hommes ensemble ne sont plus en état de lui rendre ; mais parce qu'il ne s'est pas mis en peine de vous appeller à son secours, qu'il s'est endormi dans une

De l'assoupissement de l'ame, il n'y a qu'un pas à la mort spirituelle.

Idem. Ibid.

Joan. 11. 14.

Id. 21.

vaine & orgueilleuſe préſomption, il eſt juſte qu'il éprouve par lui-même toute l'amertume de la mort. *Le même.*

Ce qui rend la ſituation du pécheur bien déplorable, c'eſt quand il ſe plaît dans cet état de mort.

Quel plus affreux état peut-on imaginer, que celui où le pécheur, pouſſant à l'excès les emportemens de ſon iniquité, ſe fait un divertiſſement damnable de ce qu'il ſent être la cauſe & le principe de cette mort ſpirituelle ? Or, n'eſt ce pas là le caractere odieux de ces pécheurs invétérés ? Où eſt l'impudique qui ne s'applaudiſſe à lui même, lorſqu'il vient à bout de ſatisfaire ſa paſſion ? Où eſt l'avare qui ne ſoit charmé de s'enrichir à quelque prix que ce ſoit, par quelque voie que ce puiſſe être ? Où eſt l'ambitieux qui ne trouve ſon plaiſir à renverſer un concurrent, & à profiter de ſes dépouilles, &c. ? O malheureux ! s'écrie un Pere, ſi l'on vous apportoit la nouvelle de la mort d'un parent, d'un ami, vous pleureriez, vous donneriez du moins quelques marques de votre triſteſſe ; & quand on vous annonce la mort de votre ame ; lorſqu'on vous aſſure, de la part de Dieu, que cette vengeance méditée, ce contrat uſuraire, ce commerce prophane, ces, &c., ſont autant de traits aiguiſés qui la percent & la tuent, vous êtes inſenſibles : vous voilà donc bien avancés vers l'abîme de perdition ; bien tôt vous ſerez au terme fatal, où il eſt à craindre que vous n'ayez plus d'autres reſſources que le déſeſpoir. *Le même.*

Quoiqu'il y ait tout à craindre pour un pécheur qui reſte longtemps dans l'habitude, il ne faut pas cepen-

Remarquez, dit ſaint Auguſtin, que, lorſque Jeſus-Chriſt ſe préſenta pour reſſuſciter Lazare, ſes ſœurs firent obſerver au Sauveur qu'il étoit depuis quatre jours dans le tombeau : *Quatriduanus eſt.* Pour nous faire entendre, pourſuit ce ſaint Docteur, que, s'il eſt bien difficile de reſſuſciter un mort de quatre jours, il n'eſt gueres plus facile à un pécheur que l'habitude aſſervit, de ſortir de ſon eſclavage, & de ſe relever de ſa chûte :

Quàm difficilè surgit quem tanta moles consuetudinis dant déses-
remit. Encore si ce n'étoit simplement qu'un mort, pérer.
'est-à-dire, un pécheur seulement pécheur, sans *Joan.* 11.
ttachement au péché, sans amour pour le péché, 39.
ans habitude dans le péché, il pourroit plus faci- *D. Aug.*
ement revenir : mais, quel retour peut espérer *loc. jam cit.*
n pécheur, qui, après avoir audacieusement
busé des choses les plus saintes, vient librement
& de plein gré se fixer dans l'abîme de l'iniquité ?
ur quoi peut se rassurer cet homme qui, depuis
ne jeunesse libertine, jusqu'à la décrépitude de
'âge, se sent toujours possédé des mêmes passions,
dolâtre des mêmes objets, adonné aux mêmes
xcès ? De bonne foi, sans prodige & un très-
rand prodige : prodige d'autant plus prodige,
u'il est extrêmement rare ; de bonne foi, dis-je,
 a-t-il pour lui apparence de conversion ? *Quàm
lifficilè*, *&c.* Pécheurs qui m'écoutez, ne déséspé-
ez pas cependant, reprend ici saint Bernard, si *D. Bern.*
maintenant que je vous parle, vous êtes tellement *Hom. de*
lisposés, que vous vous sentiez touchés, émus des *Laz. ressus.*
vérités salutaires que je vous annonce, vous n'êtes
encore que morts : *Mortuus jaces* ; & vous pouvez
espérer de ressusciter : mais si au contraire, étant
vertis du danger terrible où l'habitude vous ex-
ose ; si, connoissant aujourd'hui le malheur où
lle vous conduit ; vous ne cherchez pas à en sor-
ir, tremblez, soyez saisis de frayeur ; vous êtes
léja ensévelis, comme Lazare, dans le tombeau :
i tanta quanta dixi contemnis, sepultus jaces.
C'est donc à vous de décider. *L'Auteur.*

Lazare, couché dans le tombeau, ne pouvoit
n sortir : une pierre d'une grosseur énorme scel-
oit son sépulchre : *Lapis erat superpositus ei.* Un
uaire couvroit son visage : *Facies illius erat suda-
io ligata.* Ses mains & ses pieds étoient étroite-
nent liés : *Ligatus pedes & manus institis.* Tout

Ce qui retardoit la résurrection de Lazare, est ce qui empêcha -

s'opposoit a sa résurrection. Or, ce qui la retardoit, cette résurrection, c'est précisément ce qui arrête votre conversion; pécheurs d'habitude, obstinés dans le crime, mille obstacles empêchent votre retour à Dieu : *Erat lapis*, *&c*. Un voile épais vient obscurcir votre foi; vos plus belles connoissances s'affoiblissent; vos idées les plus saines s'effacent : *Facies illius*, *&c*. Vous voudriez vous convertir, du moins le dites-vous, mais vous ne le pouvez plus; votre liberté, presque enchaînée, rend en quelque sorte inutiles vos plus généreux efforts : *Ligatus*, *&c*. Des difficultés épineuses que la sagesse humaine n'avoit pu prévoir, se présentent & arrêtent tout-à-coup les plus beaux projets de conversion. Ce procès une fois vuidé, dit l'un, je me convertirai : quand j'aurai, dit l'autre, mis ordre à mes affaires domestiques, que j'aurai amassé un fonds raisonnable pour subvenir aux infirmités prochaines de ma vieillesse, je penserai à mon salut. Bon Dieu, quelle illusion! Quoi! vous vous convertirez, vous penserez à votre salut quand vous n'aurez plus d'affaires? Mais, esclaves du monde, comme vous l'êtes, partisans du monde par état, par goût, viendrez-vous donc facilement à cette pleine liberté d'esprit que vous vous promettez? & n'est-ce pas vous abuser follement, que d'espérer votre conversion, lorsque tant d'obstacles que vous êtes bien résolus de ne point lever, s'y opposent? *Le même*.

(La conversion du pécheur d'habitude. — *Joan*. 11. 38. — *Id*. 44. — *Idem. Ibid*. — *Id*. 38. — *Id*. 44. — *Idem. Ibid*.)

Mais je suppose que vous soyez dans la détermination sincere de changer, l'exécution sera-t-elle facile? il n'est plus ici question d'obstacles vagues & indéterminés, mais d'affaires pressantes, personnelles; la nécessité où vous serez d'y vaquer vous fera perdre de vue vos plus saintes résolutions; dégagés de ces embarras, vous rentrerez dans

(Viendra un temps où l'on voudra se convertir, & où on ne le pourra point.)

l'autres qui intéresseront votre probité & votre réputation ; aujourd'hui trop accablés par le chagrin, vous ne penserez pas à faire le moindre effort pour vous dégager de cette habitude qui, se fortifiant de jour en jour, vous domine de plus en plus ; demain, trop livré au plaisir, vous perdrez de vue ce que vous méditiez aujourd'hui sur votre conversion. Je vais encore plus loin : dans l'instant même que vous vous croirez pleinement converti, un nouvel obstacle surviendra ; le hazard, ou plutôt une malice méditée, fera paroître sur la scène une concussion dont l'on vous accuse, & dont il faut vous purger ; un phantôme d'honneur, que la bienséance ou les besoins d'une famille vous ordonnent de poursuivre ; les piéges s'ouvriront de telle sorte sous vos pas, que, bien résolus à vous convertir, vous ne vous convertirez pas cependant ; comme Lazare renfermé dans le tombeau, vous aurez les pieds & les mains liés, c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, que votre habitude vous ôtera en quelque sorte la liberté d'agir ; après avoir roulé dans votre esprit mille projets de conversion, vous en demeurerez là ; ou, si vous essayez de faire quelques efforts, le travail vous rebutera. *Le même.*

Moralité qui revient au sujet qui précede.

Je n'exagere pas ici, Chrétiens : l'expérience sera mon garant : nous avons vu, oui, nos Peres ont vu, & nous avons nous-mêmes la douleur de voir encore tous les jours d'hardis pécheurs, par un dernier trait de la miséricorde la mieux marquée, frappés de crainte & d'effroi au souvenir des horreurs d'une vie toute souillée de crimes, venir aux pieds de nos Tribunaux, nous y faire l'humiliant aveu de leurs iniquités, s'engager par les sermens les plus solemnels à changer de vie, se replonger comme à l'instant dans des excès plus honteux que les premiers : & vous-mêmes n'avez-

vous pas vû comme moi, avec une je ne sçai quelle horreur de ces hommes endurcis, conserver jusqu'au tombeau les funestes habitudes qu'ils contracterent dès le printemps de leurs jours; renouveller tous les débordemens d'une jeunesse déréglée, dans une vieillesse plus coupable encore; s'attacher à la terre sur le point d'en sortir; former des plans d'édifice, lorsque la maison de boue est prête à écrouler; regarder enfin la mort dans un éloignement aussi trompeur que funeste, quoique portant déja sur leur front couvert de rides, l'affreuse image de leur destruction? Et bien, j'y consens; interrogez les uns sur la promptitude de leur rechûte, & les autres sur leur aveugle endurcissement; ils vous répondront comme à nous, qu'impérieusement dominés par leurs passions; captivés par leurs habitudes, ils ne peuvent plus changer. Mais, pourquoi ne le peuvent-ils plus? c'est qu'ils ne le veulent pas en effet; & ils ne le veulent point, parce que leur propre volonté, dit saint Augustin, est le charme qui les retient. *Le même.*

L'habitude permanente dans le crime, se termine au plus profond endurcissement.

Lazare étoit, dans le tombeau, aussi insensible que la pierre; & le pécheur, enseveli dans ses désordres, contracte une dureté de pierre semblable à celle d'un rocher, c'est-à-dire, qu'il arrive à un point qu'il n'est plus touché de rien. Qu'on lui parle de l'horreur de son état; qu'on le regarde comme un anathême; qu'on le menace des jugemens de Dieu; qu'on tâche de l'intimider par l'exemple affreux de mille libertins qu'il voit périr autour de lui: autrefois il auroit été touché, ébranlé, altéré par ces sortes d'avertissemens; mais présentement tout le bon grain tombe sur une pierre dure qui n'est plus capable de fructifier: voilà ce que nous ne voyons arriver que trop souvent à l'égard des pécheurs publics, que nous

voyons

ryons de nos jours répandus dans toutes les conditions. Combien d'impudiques reconnus pour tels ! combien d'usuriers de profession ! combien, &c. ! combien d'autres que je ne nomme point, dont les crimes, pour être moins publics & moins divulgués, n'en sont pas moins affreux ni moins atroces, sur qui toutes les menaces de l'Eglise ne sont plus capables d'opérer le moindre changement, & qu'on se voit forcé d'abandonner à leur sens dépravé ! car, quelque zele qu'on nous prête pour la conversion d'un tel pécheur, que nous reste-t-il à faire, dès-là qu'il s'est mis en tête de résister jusqu'au bout, & de se mocquer de nos poursuites ? Voulez-vous encore faire de nouveaux efforts pour l'arracher à ses débauches ? il vous arrivera, dit saint Jean-Chrysostôme, ce qui arrive ordinairement quand on remue un corps mort, c'est-à-dire, que l'infection sera plus grande, & le mal par conséquent plus dangereux : car, aussi-tôt vous le verrez (c'est toujours saint Chrysostôme qui parle) se soulever contre vous, décrier vos actions, censurer votre zele, attaquer votre conduite, & répandre par-tout l'odeur de mort dont il est lui-même tout pénétré. Ainsi de dégré en dégré ce malheureux pécheur vient-il enfin à s'endurcir dans ses désordres, ainsi demeure-t-il dans le précipice terrible où il consomme sa réprobation. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Preuves de la seconde Partie.

Le pécheur qui desire se convertir, doit se troubler comme J. C. se troubla quand

Qu'opposer à cette indolence de cœur dans laquelle vit le pécheur ? Le voici dans la conduite de Jésus-Christ sur Lazare : *Turbavit seipsum.* Après qu'il a frémi dans son esprit, il se trouble dans son cœur ; & vous aussi, pécheurs, pour sortir de cette fausse paix du crime, vous devez passer au trouble salutaire de la justice. Nul malade ne pouvoit être guéri dans la piscine, si l'Ange n'en avoit troublé l'eau ; & de même aucun pécheur ne peut

il voulut ressusciter Lazare.
Joan. 11. 33.

être guéri, si le trouble du cœur ne commence sa pénitence : comment se fait ce trouble dans les commencemens de la conversion ? D'un côté la justice de Dieu vous abbat, d'un autre la compassion vous releve ; vous pensez à vos malheurs, & vous songez à sa miséricorde, ce n'est point en vous le désespoir qui vous tourmente ; d'ailleurs la douce idée du vice qui n'a point encore disparu & qu'il faut étouffer ; l'idée austere de la vertu qu'il faut adoucir ; le crime qu'il faut expier, & dont il faut abhorrer jusqu'au souvenir ; cette haute idée de perfection à laquelle il faut tendre ; tout cela vous trouble & vous allarme ; la grace combat les passions qui résistent : ah ! faut-il s'étonner si cette multitude de sentimens si opposés jettent le trouble & la confusion dans votre ame. *Autre manuscrit anonyme & moderne.*

La pénitence doit se manifester dans les actions du pécheur qui veut se convertir : instruction que J. C. nous donne à l'occasion de Lazare, par les larmes qu'il verse sur son tombeau.
Joan. 11. 35.
Idem. Ibid.
Id. 43.

Que dirai-je de cette activité si nécessaire à la conversion ? elle doit se manifester jusques dans nos sens mêmes ; & n'est-ce pas pour vous l'apprendre que le Sauveur pleure sur le tombeau de Lazare ? *Lacrimatus est.* Larmes vraiment précieuses, qui doivent s'étendre jusques sur vous, & qui doivent exciter les vôtres à la vue de vos malheurs. Et en effet, quel état en demande de plus ameres & de plus abondantes que le vôtre ? Depuis long-temps en vous, infortuné que vous êtes, il n'y a plus d'innocence, plus de justice, plus de vie ; vous avez perdu votre Dieu, & avec lui votre paix, votre repos, votre salut, votre joie, votre bonheur ; vous êtes mort dans tout vous-même : ah ! pouvez-vous vous regarder ici tel que vous êtes, sans qu'il coule de vos yeux des torrens de larmes ? *Lacrimatus est.* A ce triste spectacle de vos maux, êtes-vous le maître de vos soupirs & de vos gémissemens ? Le Sauveur cria à haute voix, dit l'Evangile : *Voce magnâ clamavit.* O

voilà avec quelle action, avec quelle activité de pénitence, Jesus-Christ veut que vous reveniez à lui; & croire le recouvrer par l'indolence après l'avoir perdu par la langueur, c'est vous abuser & consommer votre perte, au lieu d'opérer votre salut. *Le même.*

Hélas! on pleure dans le monde la perte d'un bien temporel, d'une charge, d'une distinction, d'un héritage. Venez, pécheurs, & considérez avec les yeux de la Foi, la perte immense que vous avez faite; maintenant il n'y a plus de Dieu pour vous, plus de Paradis: quel torrent de larmes doivent donc couler de vos yeux, vous qui touchez de si près à votre damnation éternelle? Pleurez donc vos péchés dans l'amertume de votre ame, par un vif regret & une contrition parfaite. *Autre manuscrit.* (Dans le monde l'on pleure ses disgraces, & l'on ne pleure pas ses péchés.)

Qui pourroit douter que Jesus-Christ ne pût ressusciter Lazare, sans obliger qu'on levât la pierre de son sépulchre? Il n'avoit qu'à prononcer une parole, & le tombeau se seroit ouvert à l'instant même, & Lazare en seroit sorti: mais comme cette résurrection miraculeuse devoit être dans les desseins de Dieu une excellente image de la conversion non moins miraculeuse d'un pécheur qu'une longue habitude a endurci, il exige cette circonstance, pour nous apprendre que nous devons travailler nous-mêmes, avec le secours de la grace, à notre propre conversion. (Si l'on veut avec sincérité sa conversion, il faut lever tous les obstacles qui peuvent ou la retarder, ou l'empêcher.)

Qu'est-ce en effet que cette pierre qui fermoit l'entrée du sépulchre, qui par-là même sembloit empêcher que Jesus-Christ ne jettât sur Lazare un regard de compassion? ce sont les obstacles que vous opposez tous les jours à la bonté de Dieu, & qui l'empêchent, si j'ose parler ainsi, de vous regarder dans sa miséricorde. Or, comme la conversion n'est pas l'ouvrage de Dieu seul, mais de (Continuation du même sujet.)

Dieu & de l'homme tout ensemble ; de Dieu qui change par sa grace la volonté rébelle du pécheur; de l'homme qui par la grace correspond aux desseins bienfaisans de Dieu ; il commande qu'on leve la pierre, pour nous faire comprendre qu'il n'y a point de conversion à espérer, qu'avant on n'ait levé tous les obstacles qu'on a coutume d'y opposer. Lazare couché, renfermé dans le tombeau, ne pouvoit pas s'aider lui-même, voilà pourquoi c'est aux Juifs que Jesus-Christ s'adresse, lorsqu'il donne ordre de lever la pierre : mais le pécheur tout mort qu'il est par le péché, a le pouvoir de s'aider lui-même avec la grace; & voilà pourquoi c'est à vous-mêmes, pécheurs qui m'écoutez, que Jesus-Christ adresse aujourd'hui cette parole de l'Evangile : *Tollite lapidem.* Il y a dans le cours de la vie certaines pierres de scandale qui sont autant d'obstacles à votre conversion, vous devez donc les écarter. *Le même.*

Joan. 11. 39.

Des différens obstacles qu'il faut retrancher quand on veut sincerement se convertir.
Idem. Ibid.

Il y a, & il est vrai, l'on en convient même tous les jours, mille obstacles dans le cours de la vie qui font échouer les plus beaux projets de conversion : obstacles du côté de l'esprit qui entretient & nourrit certains préjugés qui l'aveuglent & l[e] font pancher vers le libertinage ; obstacles qu[i] faut donc écarter : *Tollite lapidem.* Obstacles [du] côté du cœur qui se plaît à cultiver certai[ns] attachemens, certaines liaisons qui énervent [&] affoiblissent la vertu la mieux affermie, obstac[les] qu'il faut donc dissiper : *Tollite, &c.* Obstacles [de] la part du monde, esclave de ses bisarreries, de s[es] ridiculités, de ses usages, on l'aime, on s'y plaît[,] ses divertissemens, ses spectacles, en amusant su[r]prennent notre innocence, & nous appésantisse[nt] tout entiers vers la terre : faire donc divorce av[ec] ses modes, renoncer à ses divertissemens, fuir s[es] spectacles, autant d'obstacles qu'il est de vo[...]

Joan. 11. 39.

voir de retrancher, si vous desirez sincerement
us convertir : *Tollite, &c.* Sans toutes ces pré-
ıtions, c'est inutilement que l'on compteroit
la grace, c'est en vain que l'on se flatteroit de
tir de son habitude. Notre Dieu, il est vrai, est
Dieu des miracles : mais quoi donc, seroit-il
ez aveugle pour les prodiguer & les avilir ? Notre
ıversion est de tous les prodiges celui qu'il sou-
te le plus ardemment : mais il le souhaite selon
régles de sa miséricorde, il veut que nous ré-
ndions promptement à sa voix ; que comme les
fs nous levions à son commandement la pierre
tombeau, c'est-à-dire tout obstacle, tout scan-
le. *L'Auteur.*

Ministres de Jesus-Christ, Coopérateurs de sa ice, faites tous vos efforts pour ôter la pierre, :chez, pressez à temps & à contre-temps, tonnez, :nacez, excitez le pécheur par tout ce qui est ıable d'effrayer les hommes, & adressez vos eres à Dieu : *Tollite lapidem.* Parens, amis, rétiens, joignez-vous aux saints Ministres, :ttez tous ensemble la main à la pierre, exhor-, conjurez, reprenez, mais sur-tout priez celui ıs qui les hommes travaillent inutilement à r la pierre : *Tollite, &c.* Vous-mêmes, morts, ınd vous commencez à sentir l'esprit de vie qui ıue en vous, excitez-vous, travaillez, efforcez-ıs d'ôter la pierre en criant vers celui qui ôte nme il veut, & quand il veut, le cœur de pierre ır en donner un de chair : *Tollite. L'Auteur des cours choisis.*

Moralité sur ces paroles : *Tollite, &c.*

Id. Ibid.

Mais qu'est-ce que cette pierre qu'il faut ôter ? pierre qu'il faut ôter, c'est la volonté devenue pierre, devenue de fer, c'est la volonté dégoû-de la vertu & arrêtée au mal ; la pierre qu'il t ôter, c'est cette passion dominante fortifiée l'habitude ; la pierre qu'il faut ôter, c'est pour

Dans le sens moral, ce qu'on doit entendre par cette priere.

cette pécheresse malheureuse ce qu'elle retire de son crime, ou ce qu'elle craint pour son honneur; la pierre qu'il faut ôter, c'est pour cette ame intéressée & ambitieuse, cet emploi qu'on perdra, cette place qu'on manquera, la disgrace des Grands qu'on s'attirera; la pierre qu'il faut ôter, c'est pour ce riche avare, ce riche engraissé de la substance des malheureux, pour ce riche dissipateur, pour ce riche qui fait son Dieu de ses richesses, la restitution de tout ce bien mal acquis, la réparation de toutes ses injustices, le payement exact & rigoureux de tout ce qu'il doit, des aumônes abondantes; la pierre qu'il faut ôter, c'est pour cette femme du monde ses amusemens, ses plaisirs, ses vanités, sa vie molle & sensuelle; la pierre qu'il faut ôter, c'est pour ces hommes du siécle cette indolence pour le salut, cette insensibilité pour toutes les choses du ciel; cet endurcissement du cœur contracté par les soins & les perpétuelles affaires de ce monde. La pierre qu'il faut ôter, c'est pour ce marchand & tant de gens de trafic, ces gains excessifs, ces prêts usuraires, ces tromperies dans le négoce, toutes ces voies odieuses de s'enrichir; la pierre qu'il faut ôter, c'est pour ce pere & cette mere la dureté pour quelques-uns de leurs enfans, leur folle tendresse pour d'autres, cette passion de leur amasser du bien & cette complaisance pour leur laisser faire le mal; la pierre qu'il faut ôter, c'est cette fausse dévotion qu'entretiennent les ténébres, c'est cette hypocrisie dans laquelle cet homme tout corrompu au-dedans s'est enveloppé. *Le même.*

Le prodige qu'opéra visiblemét le Sauveur sur Lazare, il l'opere

Aussi-tôt que la pierre fut levée, que fait l'Homme-Dieu? Arrêtons-nous ici, & méditons sur le miracle que va visiblement opérer le Sauveur sur Lazare, & adorons celui qu'il opére tous les jours invisiblement sur nos ames. Il leve les yeux au

l ; & prenant tout-à-coup ce ton de grandeur le magnificence qui brise & renverse les cedres Liban, qui arrête & suspend le cours des as- ; qui ébranle & agite les montagnes, il s'é- : Lazare, Lazare, sors du tombeau : *Lazare, zare, veni forás*. A l'instant la mort retranchée is son sombre empire, cede à la puissance de te voix, & Lazare sort du tombeau & paroît in de vie aux yeux des spectateurs étonnés : *Et tim prodiit, &c. L'Auteur.*

invisiblement sur les pécheurs.

Joan. 11. 43.

Pécheurs, le prodige qui vous surprend, & qui étonne, va s'opérer en vous, si vous le voulez cerement ; le bras de Dieu n'est point racourci. gneur, disoit David, ne ferez-vous donc point elques-unes de vos merveilles en faveur de ceux e la mort, cette fiere souveraine, a soumis à 1 empire ? *Numquid mortuis facies mirabilia ?* Ps. 87. 11. icun d'eux ne sortira-t-il du tombeau pour ve- annoncer à ceux qui aiment la justice, & les rités de votre loi, & vos éternelles miséricor- s ? *Numquid narrabit in sepulchro misericordiam, c* ? Id. 12. N'en doutez pas, il ne tient qu'à vous qui écoutez, d'en faire l'heureuse expérience : obéis- z à la voix intérieure qui vous appelle & qui us presse de sortir du tombeau du péché. La- re, au commandement de Jesus-Christ, se pro- isit au grand jour, & parut vivant aux yeux in grand peuple : voilà votre modele, pécheurs, prend saint Augustin, courez à nos tribunaux sa- s ; produisez aux Ministres du Seigneur tous vos imes ; découvrez-leur, sans déguisement, ce que ypocrisie vous fait tenir depuis si long-temps ché ; & ce que vous commites alors sans pu- ur, déclarez-le maintenant sans honte : c'est à t aveu, c'est à cette confession, quoique rigou- use, sans doute, que votre ame recevra une nou- lle vie. *Le même.*

Moralité sur ces paroles : *Lazare, sortez dehors.*

Joan. 11. 43.

Lazare, sortez dehors : *Lazare, veni foras.* Sortez, déplorable pécheur, de cet abysme d'impiété où vous vous êtes précipité écoutant le monde, suivant les pécheurs, vous livrant à toutes les passions, & enfin, vous abandonnant au crime. *Lazare, &c.* Sortez, pécheur, du fond de cet abysme où vous ont conduit ces iniquités multipliées, la vengeance divine vous suivant & vous poussant selon la multitude de vos iniquités. *Lazare, veni foras* : Sors, pécheur, c'est ton Dieu qui t'appelle à la vie ; sors de ce triste état où la lumiere n'est plus dans tes yeux, ni la crainte dans ton ame, ni le trouble dans tes os. *Lazare, &c.* Pécheur, sors de cet état où tu écoutes aussi froidement nos menáces, que tu commets tranquillement tes iniquités ; où tu ris des frayeurs que nous sentons pour toi, & des larmes que nous repandons sur ton sort. *Lazare, &c.* Pécheur, sors de cet état où le malheureux repos & les funestes douceurs que tu goûtes te font craindre, plus que ta véritable mort, tous les moyens qu'on pourroit employer pour t'en retirer. *L'Auteur des Discours choisis.*

Idem. ibid.

Si nous voulons que notre conversion soit véritable, il faut que notre obéissance aux ordres de Dieu soit prompte. Exemple de Lazare à ce sujet.

Joan. 11. 44.

Remarquez la promptitude extrême avec laquelle Lazare obéit à la voix de Jesus-Christ : il n'attend pas qu'on le délie, ni qu'on ôte le suaire qu'il a sur le visage ; dès que la voix de Jesus-Christ le frappe, il sort enveloppé de ses liens ; il sort avec tout son redoutable appareil : *Statim prodiit, &c.* Et voilà la principale démarche que doit faire le pécheur qui veut sortir de l'abysme de l'endurcissement ; il faut que dès que la voix de Dieu l'appelle, sans tarder un seul moment, il sorte, tel qu'il est, du sépulchre de son péché. Oui, pécheurs, fussiez-vous plongés dans les plus monstrueuses habitudes ; fussiez-vous liés de mille chaînes criminelles, embarrassés dans de malheureu-

ses intrigues, accablés d'affaires & de sollicitudes, commencez toujours par vous relever; faites des efforts, comme Lazare, pour vous jetter entre les bras de Jesus-Christ; dites-lui, me voici, Seigneur, tel que je suis, & dans le déplorable état où l'iniquité m'a réduit. Le temps viendra que vos chaînes se briseront comme d'elles-mêmes; il ne s'agit présentement que de vous lever, & de quitter à l'heure même le tombeau de votre insensibilité. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Ce qui occasionne la perte d'un grand nombre de Chrétiens, c'est que de jour en jour ils remettent leur conversion.

Mais, direz-vous, comment vaincre présentement tant de difficultés qui m'arrêtent? comment triompher de ces passions que je chéris; renoncer aux plaisirs qui m'enchantent; rompre ces liens d'amitié encore vive & réciproque? ne vaut-il pas mieux attendre que ces inclinations soient changées, & que la chaleur des passions se soit rallentie? Malheureux pécheurs, ne reconnoîtrez-vous jamais votre folie? ne voyez-vous pas que plus vous remettez l'ouvrage de votre conversion, & plus il vous devient difficile, parce que vos péchés prennent de nouvelles forces, dont vous ne serez plus les maîtres? Vous ne différez présentement que parce qu'il vous en coute trop de vous dégager & de vous relever: mais ne vous en coutera-t-il pas davantage quand vous serez plus endurcis dans le crime? & d'ailleurs, que sçavez-vous si Dieu indigné de l'outrage que vous avez fait à la grace, sera toujours prêt de vous l'offrir, lui qui vous menace de toutes ses malédictions, si vous résistez plus long-temps à ses poursuites? Ah! pécheurs endurcis, il n'y a que trop long-temps que Jesus-Christ crie, sortez du tombeau de votre insensibilité: *Lazare, veni foràs*: Jusqu'à quand *Joan. 11. 43.* différerez-vous d'obéir à la voix qui vous appelle? ne voyez-vous pas que le temps presse, & que si le Seigneur se retire une fois de vous,

vous êtes perdus sans ressource ? *Le même.*

Un des premiers devoirs imposés au pécheur sorti de l'habitude, c'est de recourir aux Prêtres pour être délié. *Id.* 44.

Jesus-Christ ressuscite Lazare ; mais il le ressuscite lié & serré de bandes, le corps enveloppé dans un suaire : c'est pourquoi il ordonne à ses Disciples de le débarasser de ses liens, & de le laisser aller : *Solvite eum, & sinite, &c.* Voilà, pécheurs, ce que vous devez faire, vous que le Seigneur vient de tirer du tombeau de vos péchés : tous vivans que vous êtes de cette nouvelle vie, vous avez besoin cependant qu'on vous délie, pour vous rétablir dans les droits qui vous appartiennent, comme Chrétiens, & dont vous étiez déchus en perdant la justice : c'est pourquoi vous devez recourir, avec une promptitude extrême, aux Ministres de l'Eglise qui ont reçu de Jesus-Christ même le pouvoir de lier & de délier, afin que par la confession sincere de vos crimes, & l'humble acceptation de la pénitence qui vous sera imposée, vous puissiez recevoir l'absolution de vos crimes multipliés. *Le même.*

Ce dernier trait est parfaitement bien traité dans l'Homélie que donne sur ce sujet le P. Bourdaloue. Je n'aurois pas manqué de le mettre ici, si je ne sçavois que ce bon Sermonaire est dans presque toutes les mains, & si je n'avois à cœur de terminer ce Traité, que j'étendrois encore plus qu'il ne l'est déja, si je voulois tout dire.

Ce qui peut faire la conclusion du Discours.

Seigneur, mon Dieu, qui vous appellez la résurrection & la vie, ne portez pas envain ce titre à notre égard. Nous sommes sans vie, puisque nous l'avons perdue par nos péchés : regardez ce lieu saint où nous sommes assemblés, comme ce champ couvert d'ossemens secs & arides, que votre esprit autrefois ranima ; & que cette voix pénétrante, qui brisa la dureté de ces os, brise encore aujourd'hui la dureté de nos cœurs, & nous fasse

triompher de nos ames : car, peut-être, hélas ! sommes-nous tous ici sans vie à vos yeux. *Ossa arida audite verbum Domini* : O vous tous qui êtes morts par le péché, écoutez & obéissez à la voix de votre Dieu, qui vous ordonne de reprendre la vie : *Ossa arida, &c.* Pécheurs d'habitude, pécheresses d'état & de profession, ossemens secs & arides, sortez du sein de la mort, ranimez-vous à la voix puissante du sang d'un Dieu qui vous rappelle au salut & à la vie : *Ossa, &c.* Ezech. 37. 4. Idem. Ibid. Id. ib.

Parole miséricordieuse, Chrétiens ! qu'il est doux de lui céder ! Et n'est-ce pas sans doute pour nous prédire de loin qu'elle auroit cet effet aimable, que Jesus-Christ dans son Evangile ajoute ; non, Lazare ne sera point le seul sur qui j'opérerai ce miracle ? *Venit hora, & nunc est* : L'heure est venue ; & c'est celle-ci où les morts entendront la voix du Fils de Dieu : *Quando mortui audient verbum Filii Dei* ; Que les pécheurs morts par le peché, & ensevelis dans le tombeau de leur habitude, entendront la parole du Seigneur, qui est la vie : *Et qui audierint vivent*. Et ceux qui auront écouté avec foi, avec docilité, avec amour, avec componction, cette parole divine, *vivent* ; ils vivront de la vie de la grace en ce monde, & de la vie de la gloire dans l'autre. Joan. 5. 25. Id. ib. Id. ib. Id. ib.





EXPLICATION

COURTE ET FAMILIERE

De l'Evangile qui traite de la résurrection de Lazare.

TEXTE.

Joan. 11. 1. *IL y avoit un homme malade, nommé Lazare, qui étoit du Bourg de Bethanie, où demeuroient Marie & Marthe sa sœur.*

EXPLICATION.

Il paroît, si l'on veut y bien réfléchir, qu'il se passa quelques mois entre le temps où Jesus-Christ se retira pour se soustraire à la fureur des Pharisiens, & celui de la maladie de Lazare, dont notre Evangile fait ici mention. Lazare, aussi-bien que ses sœurs, étoient singuliérement aimés de Jesus; & par-là nous devons comprendre que, s'il aimoit particulierement cette famille, c'est qu'il l'avoit rendue digne d'être aimée de lui, en la comblant de ses graces; puisque Dieu n'aime dans ses créatures que ce qui est digne de son amour. *Bethanie*, où ils demeuroient, étoit un Bourg peu éloigné de Jerusalem.

TEXTE.

Joan. 11. 2. *Cette Marie étoit celle qui répandit sur le Seigneur une huile de parfum, & qui essuya ses pieds avec ses cheveux; & Lazare, qui étoit alors malade, étoit son frere.*

EXPLICATION.

L'Evangéliste, voulant distinguer *Marie*, dont il parle, d'avec quelques autres du même temps, dit en termes précis que c'étoit celle qui répandit une huile de parfum sur les pieds du Sauveur, selon qu'il est rapporté dans saint Luc : ce qui marque bien sensiblement quelle étoit l'ardeur de son amour. Beaucoup de personnes, dit saint Chrysostôme, parlant de Lazare ami de Jesus, sont étonnés qu'il arrive quelque chose d'affligeant à un serviteur de Dieu, comme une infirmité dangereuse, une disgrace d'éclat : trop semblables aux amis de Job, qui le regardoient, dans le fort de son affliction, comme un homme justement frappé de Dieu, à cause de ses péchés, elles s'affoiblissent à la vue de ce que souffrent ces amis de Dieu. Mais, penser comme elles, n'est-ce pas se refuser à l'intelligence de la foi, qui nous enseigne en divers endroits de l'Ecriture, que Dieu n'éprouve & ne châtie que ceux qu'il aime, & sur lesquels il a des vues de complaisance ? *D. Chrysost. Hom. 61. in Joan.*

TEXTE.

Ses Sœurs envoyerent donc dire à Jesus : Seigneur, celui que vous aimez est malade. *Joan. 11. 3.*

EXPLICATION.

Marthe & Marie, voyant leur frere accablé d'une maladie violente, envoyerent de leur part à Jesus-Christ ; elles n'y allerent point elles-mêmes, pour ne pas quitter leur frere qui avoit besoin de leur assistance, & parce que la confiance qu'elles avoient en la bonté du Sauveur leur fit juger qu'il ne le trouveroit pas mauvais : mais rien ne fait mieux connoître leur disposition à l'égard de ce

fait de ses graces, il étoit très-digne de sa bonté & de son amour pour les hommes de retourner parmi ces ingrats, lorsqu'il s'agissoit de faire éclater la puissance de son Pere.

TEXTE.

Id. ib. *Ses Disciples lui dirent : Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs vouloient vous lapider, & vous parlez déja de retourner parmi eux. Jesus leur répondit : n'y a-t-il donc pas douze heures au jour; celui qui marche durant le jour ne se heurte point, parce qu'il voit la lumiere de ce monde; mais celui qui marche la nuit, se heurte, parce qu'il n'a point de lumiere.*

EXPLICATION.

Les Disciples ayant du Sauveur des pensées trop basses, lui représenterent qu'il étoit de l'imprudence d'aller parmi des personnes qui avoient voulu le lapider peu de temps auparavant : il les redressa par cette réponse aisée à entendre dans le sens de la parabole, mais obscure quant à l'application qu'il en vouloit faire : n'y a-t-il pas, leur dit-il, douze heures, &c ? Il n'est donc pas nécessaire d'éclaircir cette parabole si claire d'elle-même. Mais, quelle est l'application que Jesus-Christ prétendoit en faire au sujet dont il s'agit? Il vouloit, dit saint Cyrille, représenter le temps de sa vie mortelle, comme l'espace d'un jour rempli de lumiere, pendant lequel il n'avoit pas lieu de craindre les piéges que lui tendoient les Juifs, parce que nulle puissance humaine n'avoit droit sur lui. C'est à-peu-près aussi dans les mêmes termes qu'il s'expliqua, au sujet de la guérison de l'aveugle, en disant *qu'il falloit qu'il fît les œuvres de celui qui l'avoit envoyé pendant qu'il étoit jour*; que il
Joan. 2. 4.

t nuit viendroit, pendant laquelle personne ne peut gir. Cette *nuit* désigne la mort de Jesus-Christ, :mps auquel ce divin Soleil s'éclipsa, pour le ire ainsi, en se dérobant à la vue des hommes : : c'est cette même nuit qui nous est marquée ici, ɔrsque Jesus-Christ dit que celui qui marche la uit se heurte, voulant témoigner par-là à ses lisciples, quoique obscurement, qu'ils ne de-oient point craindre qu'il se heurtât, c'est à-dire, u'il tombât entre les mains de ses ennemis avant ue l'heure précise de sa mort, figurée par la nuit, t arrivée : mais, disons encore que, selon un :ns spirituel de ce passage, *celui là ne se heurte oint, qui marche pendant le jour*, c'est-à-dire, qui uit la lumiere de la vérité de l'Evangile : au lieu ue *celui qui marche durant la nuit*, n'ayant point our guide cette divine lumiere, ne peut manquer e se heurter & de tomber devant Dieu d'une ma-iere très-dangereuse.

Grot. in hunc loc. Joan. 11. 9. Id. 10.

TEXTE.

Il leur parla de la sorte, & ensuite il leur dit : Votre ami Lazare dort, mais je m'en vais l'é-eiller. Joan. 11. 11.

EXPLICATION.

Jesus-Christ veut bien faire connoître à ses Dis-ples le sujet qui l'engageoit à retourner en Judée, in qu'ils n'imaginassent pas qu'il vouloit assez utilement s'exposer à la mauvaise volonté des uifs. Il leur annonça donc la mort de Lazare, & dessein qu'il avoit de l'aller ressusciter, quoiqu'il ır parlât d'une maniere qu'ils ne comprirent int alors. *Notre ami Lazare dort*, leur dit-il : *Id. ib.* el bonheur à un homme d'être regardé de Jesus-rist comme son ami ! puisque, s'il tombe dans

la mort par le péché, on a tout lieu d'espérer qu'il ne l'abandonnera pas non plus que Lazare. Quelle bonté pour un Dieu, de s'abaisser jusqu'à s'égaler en quelque sorte à ses Disciples, lorsqu'en parlant conjointement avec eux, il dit de Lazare, *notre*
Id. ib. *ami*! Mais pourquoi ne le diroit-il pas dans le temps de sa vie mortelle, lui-même qui, après sa résurrection, donnoit à ses Disciples le glorieux nom de freres? Quand Jesus-Christ dit de Lazare qu'il dormoit, c'est alors qu'il parloit en Dieu, & que Lazare, quoique mort véritablement à l'égard des hommes, n'étoit que comme endormi à l'égard du Tout-Puissant qui d'une seule parole pouvoit le ressusciter, comme il le fit en effet.

TEXTE.

Id. 12. *Ses Disciples lui répondirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri ; mais Jesus entendoit parler de sa mort, au lieu qu'ils crurent qu'il leur parloit du sommeil ordinaire. Jesus leur dit donc alors clairement : Lazare est mort, & je me réjouis pour vous autres de ce que je n'étois pas là, afin que vous croyez ; mais allons à lui.*

EXPLICATION.

Les Disciples du Sauveur prenant à la lettre ce qu'il leur disoit, lui répondirent que ce sommeil
Joan. 11. 12. étoit un signe de guérison, & que *s'il dormoit il étoit sauvé*. Sur quoi saint Chrysostôme nous fait remarquer que leur dessein en lui parlant de la sorte étoit de le détourner d'aller en Judée ; car si Lazare dort présentement, c'est un signe qu'il se porte mieux ; pourquoi donc, Seigneur, vous exposer sans nécessité, & nous exposer tous avec vous à la fureur de vos ennemis ? Il est vrai, continue saint Chrysostôme, qu'on ne comprenoit pas

ce qu'ils entendoient par ce sommeil, puisqu'il semble qu'ils ne pouvoient imputer à Jesus-Christ un dessein aussi extraordinaire, tel qu'eût été celui d'aller si loin pour réveiller un homme qui n'eût été qu'endormi : mais sans vouloir creuser dans leurs pensées, il suffit de sçavoir qu'ils n'entendoient point ce que Jesus-Christ leur avoit dit.

Il se vit donc obligé de leur déclarer nettement que leur ami étoit mort, & il ajoûta qu'il *se réjouissoit de ne s'être point trouvé chez lui* avant qu'il mourût, non pas simplement à cause de ce miracle qu'il alloit faire en ressuscitant un mort, mais encore pour l'amour d'eux, c'est-à-dire, afin qu'un si grand prodige contribuât à faire croître leur foi en lui, & leur confiance en sa divine bonté. Si l'on cherche la raison de l'absence du Sauveur, c'est que voulant faire éclater sa toute-puissance par un prodige des plus frappans, s'il eût été présent, il n'auroit pû se dispenser d'accorder sa guérison à la priere de ses sœurs. La maniere dont Jesus-Christ parle de Lazare en disant, *allons à lui*, lors même qu'il le déclaroit mort, fait bien voir, dit saint Cyrille, que c'étoit un Dieu qui parloit ; car les morts sont comme vivans devant celui qui a le pouvoir & la volonté de leur rendre la vie ; au lieu que ceux qui paroissent vivans sont quelquefois morts devant lui de cette mort mille fois plus terrible que celle du corps.

Joan. 11. 15.

Idem. Ibid.

TEXTE.

Sur quoi, Thomas appellé aussi Didyme, dit aux autres Disciples, allons aussi nous-autres, afin de mourir avec lui.

Ibid. 16.

EXPLICATION.

Saint Chrysostôme regarde ici ce que dit Thomas comme un effet, non de son courage, ni du

Chrysost. in Joan. Hom. 61.

desir qu'il avoit de mourir avec Jesus-Christ, mais de sa foiblesse & de la crainte de la mort; il croit donc que c'est de même que s'il eût dit, nous n'avons qu'à nous résoudre à mourir si nous allons avec lui. Mais saint Cyrille a jugé d'une maniere plus avantageuse des paroles de cet Apôtre, & croit qu'il avoit une vraie ardeur de suivre son Maître, jusqu'à vouloir exposer sa vie pour l'amour de lui, quoiqu'il n'eût pas néanmoins une grande foi : car si d'une part il ne put point se résoudre d'abandonner Jesus-Christ, & de demeurer sans lui dans un lieu où il se croyoit en sûreté; il paroît de l'autre qu'il avoit des sentimens trop humains de son divin Maître, en s'imaginant que les Juifs pouvoient lui donner la mort malgré lui.

Cyril. loco sup. cit.

TEXTE.

Joan. 11. 17. *Jesus étant arrivé, trouva qu'il y avoit déja quatre jours que Lazare étoit dans le tombeau. Et comme Béthanie n'étoit éloigné de Jerusalem que d'environ quinze stades, il y avoit quantité de Juifs qui étoient venus voir Marthe & Marie pour les consoler de la mort de leur frere. Marthe ayant donc appris que Jesus venoit alla au-devant de lui, & Marie demeura dans la maison. Alors Marthe dit à Jesus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort; mais je sçai que présentement même Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez.*

EXPLICATION.

Quoiqu'il soit dit que Jesus en arrivant à Béthanie trouva que Lazare étoit enterré depuis quatre jours, il le sçavoit bien avant que d'être arrivé; & ce fut par un effet de sa volonté qu'un grand nombre d'habitans de Jerusalem s'étoient rendus en ce

lieu au même-temps qu'il y arriva ; car il falloit que ces Juifs qui étoient venus consoler Marthe & Marie fussent autant de témoins non-suspects de la résurrection de Lazare. Heureux celui qui étant mort par le péché, trouve dans les prieres & dans les larmes de ceux qui comme Marthe & Marie, sont très-vivement touchés de sa chute, une ressource de vie & de grace ! Marthe comme plus ardente pour tous les devoirs extérieurs se hâte de prévenir Jesus-Christ, & va au-devant de lui dans le moment qu'on lui dit qu'il vient. Elle court, dit saint Cyrille, embrasée de l'amour, comme enivrée de sa douleur, quoique résignée à la volonté de Dieu. Marie au contraire plus retenue, quoiqu'aussi sensible, se tenoit en paix dans l'attente du Sauveur, ayant choisi, comme il est dit ailleurs, la meilleure part, laquelle part consistoit à se nourrir intérieurement de la parole de celui dont elle écoutoit les divines Instructions avec une ardeur qui mérita les louanges mêmes du Sauveur.

Cyrill. ut sup. in Joan.

Marthe parle à Jesus-Christ d'une maniere qui fait connoître que sa foi n'étoit pas encore bien affermie ; car si elle eût cru véritablement qu'il étoit Dieu aussi-bien qu'homme, elle n'auroit pas douté qu'il n'eût pû également, étant présent ou absent, empêcher que son frere ne mourût, s'il l'avoit voulu. Il paroît donc que prévenue par les sens qui ne voyoient Jesus-Christ que sous le voile d'une chair mortelle, elle n'étoit pas pleinement persuadée qu'il eût comme Dieu le pouvoir de faire les grands miracles qui le rendoient l'admiration des peuples ; mais elle le regardoit, dit saint Cyrille, comme un grand Prophéte, & comme très-puissant auprès de Dieu, ce qui lui fait dire que quoique son frere fût mort, elle sçavoit *que Dieu lui accorderoit tout ce qu'il lui demanderoit.* Après donc s'être plainte à lui de ce qu'il étoit venu si

S. Chrysost. in Joan. Hom. 61. Cyr. ut sup.

Joan. 11. 22.

tard, & avoir laissé passer le temps auquel il eût pû les secourir, s'imaginant alors qu'il venoit pour les consoler, elle se hasarda de lui dire que *maintenant même*, c'est-à-dire quoique son frere fût mort, & même enterré depuis quatre jours, elle étoit persuadée que Dieu lui accorderoit toutes choses, ce qui étoit le prier en quelque façon de ressusciter Lazare, comme s'il n'y avoit pas pensé.

Id. ib.

C'est ainsi que saint Cyrille, & quelques autres Interprétes après lui, ont expliqué ce que Marthe dit à Jesus-Christ. Que si elle ne lui demande pas ouvertement qu'il ressuscite son frere, c'est, dit saint Bernard, qu'on prie souvent mieux & plus efficacement quand on s'abandonne à Dieu dans la priere, & que par une humble résignation à sa volonté on se remet tout à lui de nous exaucer sur ce qu'il connoît nous être plus avantageux.

D. Bern. de gradib. humil.

TEXTE.

Jesus lui répondit votre frere ressuscitera: Marthe lui dit, je sçai qu'il ressuscitera en la résurrection qui se fera au dernier jour. Jesus lui repartit, je suis la résurrection & la vie : celui qui croit en moi, quand il seroit mort, vivra ; & quiconque vit & croit en moi ne mourra point à jamais : croyez-vous cela? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde.

EXPLICATION.

Chrysost. loc. sup. cit.

Le Fils de Dieu dans tous ses Discours nous donne l'exemple d'une humilité & d'une modération admirable. Il pouvoit d'abord remontrer à Marthe pour la détromper de l'idée trop basse qu'elle avoit de lui, qu'il n'avoit besoin d'aucun secours étranger, & qu'égal en tout à son Pere,

Dieu comme lui, rien ne pouvoit résister à sa puissance; mais non : venu pour confondre notre orgueil, loin de se louer il se contente de lui dire en général, que *son frere ressusciteroit.* Il est vrai qu'il l'entendoit du miracle qu'il alloit faire en ressuscitant Lazare: mais elle crut qu'il lui parloit de la résurrection générale commune à tous les hommes; ce fut aussi ce qui obligea le Sauveur de lui faire entendre qui il étoit, en lui disant : *Je suis la résurrection & la vie.* Comme s'il lui eût dit: celui par la puissance duquel votre frere *ressuscitera au dernier jour*, peut aussi le ressusciter à l'instant; car je suis moi-même le principe de la résurrection & la vie; car il n'y a rien d'impossible au Tout-puissant, & ce que le mortel ne peut point par ses propres forces, il le peut par la vertu divine de celui qui assure présentement Marthe qu'il est la résurrection & la vie, & qui n'est, dit saint Augustin, la résurrection que parce qu'il est la vie. *Joan. 11. 25.* *Idem. 24.*

Celui qui croit en moi, ajoûte le Fils de Dieu, c'est-à-dire qui y croit par une foi vive, accompagnée de charité, sans laquelle la foi est morte, *vivra éternellement*, *quand il seroit mort*, selon la chair, comme Lazare; car le Seigneur est le Dieu, non des morts mais des vivans, lui qui se nomme dans l'Ecriture, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, *& quiconque vit & croit en moi*, *ne mourra point à jamais*, c'est-à-dire, selon l'explication de saint Augustin, vivra éternellement quant à la vie de son ame, & ressuscitera même dans son corps pour ne plus mourir. *Id. 25.* *Id. ib.* *Id. 26.*

Après que le Sauveur a représenté à Marthe les effets admirables de la foi vive que l'on doit avoir en lui, il lui demande, *si elle croyoit ce qu'il lui disoit*, voulant par-là nous faire entendre, dit saint Cyrille, qu'il ne suffit pas de frapper l'air par une froide confession de la foi, mais qu'il faut que *Id. ib.* *Cyr. ut sup.*

cette foi soit profondément enracinée dans le cœur, & qu'elle produise au dehors une généreuse confession qui en soit comme le fruit. La réponse de Marthe à Jesus-Christ nous donne lieu de juger que le Sauveur, en lui parlant au-dehors, avoit aussi fait entendre sa voix à son cœur : *Oui, Seigneur*, lui dit-elle, *je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.* Il semble que Marthe ne répond pas ici à ce que Jesus-Christ lui avoit demandé, qui étoit, si elle croyoit qu'*il fût la résurrection & la vie*; & que *quiconque croyoit en lui, vivroit quand il seroit mort.* Mais, quand elle dit, *je crois que vous êtes le Christ, &c.*, elle fait voir, dit saint Augustin, qu'elle croit par conséquent qu'il est la résurrection & la vie : car, dans la créance du Fils unique de Dieu, est renfermée la créance du souverain Etre, qui est le principe de la vie, de tout ce qui respire.

Joan. 11. 27. *Joan. 11. 25.* *Joan. 11. 27.*

TEXTE.

Joan. 11. 28. *Lorsqu'elle eut ainsi parlé, elle s'en alla, & appella tout bas Marie sa sœur, en lui disant, le Maître est venu, & il vous demande : ce qu'elle n'eut pas plutôt oui, qu'elle se leva & l'alla trouver ; car Jesus n'étoit pas encore entré dans le Bourg, mais il étoit au même lieu où Marthe l'avoit rencontré. Les Juifs cependant, qui étoient avec Marie dans la maison, & la consoloient, ayant vu qu'elle s'étoit levée si promptement, & qu'elle étoit sortie, la suivirent, en disant, elle va au sépulchre pour y pleurer.*

EXPLICATION.

Cir. Aug. ut sup. On ne voit point que Jesus ait dit à Marthe d'appeller Marie sa sœur ; mais l'Evangeliste peut l'avoir omis pour abbréger : ou peut-être que le

Fils de Dieu lui demanda seulement où sa sœur étoit : ce qui lui suffit dans l'ardeur dont elle étoit transportée pour courir promptement vers sa sœur, & lui dire que *le Maître*, qu'elle nomme ainsi par excellence, *la demandoit* ; mais il est marqué qu'elle le lui dit d'une voix basse, *silentio*, comme l'explique saint Augustin. Il est dit expressément que Jesus étoit demeuré hors de Bethanie à l'endroit où Marthe étoit allée au-devant de lui ; & il paroît qu'il s'arrêta en ce lieu, parce qu'il avoit dessein de ressusciter Lazare, & que les sépulchres étoient hors la Ville : c'est donc sans doute pour cette raison qu'il fit appeller Marie, qui y alla promptement pour voir celui qu'elle aimoit d'un amour si tendre & si pur, & de qui elle espéroit toute sa consolation. Tous ceux qui étoient venus de Jerusalem & des environs pour la consoler, la suivirent, dans la pensée qu'elle alloit pleurer au sépulchre ; & Dieu le permit ainsi, leur inspirant même, selon saint Cyrille, le dessein de l'accompagner, afin qu'ils devinssent, comme malgré eux, autant de témoins du miracle de la résurrection de Lazare, qui devoit faire un si grand bruit parmi les Prêtres, les Docteurs & les Phariliens. Que si l'on est étonné de ce que les Juifs ne sortirent point avec Marthe, lorsqu'elle alla au-devant de Jesus-Christ, & qu'ils suivent tous maintenant Marie, il semble que l'on en peut donner cette raison, que Marthe agissant toujours & étant chargée de tous les soins de la maison, sortoit fréquemment ; au lieu que Marie accáblée d'affliction, se tenoit au même lieu où les Juifs la consoloient. Ainsi, quand elle sortit, on pensa que c'étoit pour aller arroser de ses larmes le tombeau d'un frere qu'elle chérissoit encore au-delà du trépas.

Joan. 11. 28.

Id. Ib.

TEXTE.

Joan. 11. 32. *Lorsque Marie fut venue au lieu où étoit Jesus, l'ayant vu, elle se jetta à ses pieds, & lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort. Jesus voyant qu'elle pleuroit, & que les Juifs qui étoient venus avec elle, pleuroient aussi, frémit en son esprit, & se troubla lui-même ; & il leur dit, où l'avez-vous mis ? Ils lui répondirent, Seigneur, venez & voyez : alors Jesus pleura.*

EXPLICATION.

S. Chrys. Hom. 61. in Joan. Dans la pensée de saint Chrysostôme, Marie aimoit Jesus-Christ avec plus d'ardeur que Marthe ; & c'est pour cette raison, selon ce saint Docteur, Id. Ib. *qu'elle se jette à ses pieds aussi-tôt qu'elle le voit*, sans égard à ce qu'en pourroient penser les Juifs qui la suivoient, la plûpart mal-intentionnés au sujet de Jesus : l'amour bannit la crainte ; & plus on s'attache à Jesus, plus on s'éleve au-dessus du respect humain. Marie parle au Fils de Dieu, com- Id. Ib. me sa sœur, en lui disant que, *s'il eût été présent, son frere ne seroit pas mort.* Saint Cyrille croit cependant que les pensées qu'elle avoit de Jesus-Christ, étoient plus élevées que celles de Marthe, & qu'elle le regardoit véritablement comme Dieu ; & c'est pour cela qu'elle se contente de lui parler par sa posture, par son silence & par ses larmes, persuadée qu'elle étoit que ce divin Maître entendoit parfaitement le langage d'un cœur contrit & humilié.

Joan. 11. 33. La vue *des larmes de Marie & de tous les Juifs* porta Jesus-Christ à exciter dans lui-même un frémissement, frémissement diversement expliqué par différens Interprètes ; mais il semble qu'on doit s'en tenir à l'explication qu'en donne l'Evan- Id. Ib. geliste, lorsqu'ayant dit que Jesus *frémit en son*

esprit, il ajoute aussi-tôt, & *se troubla lui même :* ce qui fait voir que le mouvement intérieur & extérieur, accompagné de gémissemens & de soupirs qui se passoient dans le Sauveur, étoient des preuves sensibles de la part qu'il prenoit à l'affliction de ces deux sœurs. Mais, pour tourner ceci à notre instruction, disons avec saint Augustin, que ce trouble volontaire, ce frémissement & ces larmes du Sauveur, nous marquent le trouble salutaire, la sainte indignation, & les larmes de la pénitence que doit causer dans une ame le sentiment du péché, dont le poids & l'habitude l'accablent comme une pierre très-pesante, & dont la mort de Lazare n'étoit qu'une foible image.

Id. Ib.

D. Aug. in Joan. Tr. 49.

Le Fils de Dieu ne répond point à Marie comme il avoit fait à Marthe sa sœur : & la raison qu'en donne saint Chrisostôme, c'est qu'il y avoit là, comme il parut dans la suite, bien des personnes mal-intentionnées ; & que d'ailleurs, voulant leur donner, dans la résurrection d'un homme mort & enterré depuis plusieurs jours, une preuve bien plus forte que les paroles, ce n'étoit pas proprement le temps de parler.

Il demande donc où on l'avoit mis, comme s'il ne l'avoit pas sçu, dit encore saint Chrisostôme, afin d'agir comme homme dans toutes les choses où il n'étoit pas besoin qu'il fit éclater sa Divinité ; & voulant montrer par-là, dit saint Augustin, la disposition où Dieu est à l'égard de ces grands pécheurs qui l'ont oublié, qui est de les rechercher encore malgré leurs infidélités. . . . . .

Ce que remarque encore ici singuliérement le saint Docteur de l'Eglise de Constantinople, c'est que les Juifs, en répondant à Jesus-Christ, *venez & voyez*, n'avoient pas même le moindre soupçon du miracle qu'il alloit opérer en faveur de Lazare ; ils s'imaginoient que, pour s'accommoder

à la douleur de Marthe & de Marie, il alloit lui-même verser des larmes sur le tombeau de celui pour lequel il se déclaroit hautement avoir une amitié toute particuliere : mais, dans le dessein de Dieu, il falloit qu'ils vinssent eux-mêmes au lieu du sépulchre, afin qu'ils ne pussent l'accuser ni de mensonge ni de méprise; ainsi, lui disent-ils,
Joan. 11. 34. *venez & voyez*. Et tous les jours l'Eglise, cette Mere si tendre, adresse les mêmes paroles en fa-
Id. Ib. veur de ses enfans dont elle pleure la mort : *Venez*, Seigneur, par un effet tout pur de votre
Id. Ib. bonté, *& voyez* d'un œil de miséricorde tous ces morts que vous seul pouvez ressusciter en les regardant favorablement; puisque, si vous continuez de détourner d'eux votre face, ils demeureront dans leur péché, & mourront dans l'impénitence.

TEXTE.

Id. 36. *Et les Juifs dirent entre eux, voyez comme il l'aimoit; mais il y en eut aussi quelques-uns qui dirent, ne pouvoit-il pas empêcher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle né ?*

EXPLICATION.

Les larmes de Jesus-Christ, comme toutes ses autres actions, furent prises en bonne ou mauvaise part, selon les dispositions différentes des Juifs qui étoient présens : les uns croyoient qu'il aimoit Lazare, puisqu'il le pleuroit; les autres, dominés par l'envie & la malignité, ne pouvoient, ou du moins feignoient de ne point comprendre que ce-
Id. 37. lui qui avoit guéri un aveugle né, *n'eût pu* faire ensorte que *Lazare ne mourût pas*. De-là, cette fausse conséquence qu'ils prétendoient audacieusement tirer, qu'il n'avoit pu parce qu'il n'avoit pas fait; au lieu qu'ils devoient plutôt considérer qu'ayant pu ouvrir les yeux d'un aveugle de nais-

sante, si depuis il n'avoit pas empêché que Lazare ne mourût, c'étoit, dit saint Augustin, qu'il ne l'avoit pas voulu; parce que ce qu'il vouloit faire en ressuscitant Lazare après être mort, étoit quelque chose de plus grand, sans comparaison, que ce qu'il n'avoit pas fait, qui étoit de l'empêcher de mourir.

Texte.

Jesus frémissant donc de nouveau en lui-même, vint au sépulchre: c'étoit une grotte; & on avoit mis une pierre par-dessus. Jesus leur dit, ôtez la pierre. Marthe, qui étoit la sœur du Mort, lui dit, Seigneur, il sent déja mauvais; car il y a quatre jours qu'il est là. Jesus lui répondit, ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu? Id. 38.

Explication.

Jesus *frémit de nouveau*, tant à la vue de la désolation qui paroissoit générale, que peut-être aussi à cause de l'aveuglement de ces Juifs ingrats qui sembloient vouloir abuser du miracle qu'il avoit fait en guérissant l'aveugle né, pour le condamner de n'avoir pas préservé de la mort Lazare qu'il aimoit tant. Nul ne doute, dit saint Chrisostôme, qu'il n'eût été très-facile à Jesus-Christ de lever, par sa seule volonté, la pierre qui couvroit le sépulchre, sans employer pour cela le ministere des assistans; mais il vouloit que les Juifs s'assurâssent par eux-mêmes de la vérité de la mort de Lazare qu'il alloit ressusciter; & qu'ainsi, levant avec peine cette pierre qui fermoit l'entrée du tombeau, ils fussent témoins de la situation du corps mort, & qu'ils sentîssent eux-mêmes la mauvaise odeur qu'exhaloit le cadavre, afin qu'ils ne pûssent en douter: car les Juifs, & sur-tout les Joan. 11. 38.

Pharisiens, étoient des gens incrédules, à qui l'envie fermoit les yeux sur les choses mêmes les plus palpables & les plus sensibles.

Il paroît que Marthe n'avoit pas compris jusqu'alors quel étoit le dessein de Jesus-Christ; elle crut peut-être qu'il ne commandoit qu'on levât la pierre, que pour se procurer une espece de consolation : ce qui fit qu'elle lui représenta l'infection qui sortoit du sépulchre, ne pensant seulement qu'à lui épargner cette peine, sans élever son esprit pour concevoir le vrai sens de ce que le Sauveur lui avoit dit, que son frere ressusciteroit. *Chrysost. Hom. jam cit.* Car, quoiqu'elle vînt, dit saint Chrisostôme, de confesser que Jésus étoit le Christ, Fils du Dieu vivant, il sembloit qu'elle l'avoit presque oublié. *Joan. 11. 40.* Lors donc que Jesus lui dit, *Ne vous ai-je pas assurée que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu?* c'est de même que s'il lui eût dit : comme votre frere, dans l'état de mort où il est réduit, ne peut par lui-même avoir la foi que je vous demande, suppléez vous-même, par votre foi, à celle qu'il ne peut avoir. Ainsi Jesus-Christ la fait souvenir de ce qu'il lui avoit dit, & lui inspire en même temps une foi plus ferme & plus éclairée : mais il est bon de remarquer que tous les obstacles que paroissoit opposer Marthe à la résurrection de son frere, servoient, selon les desseins du Sauveur, à faire paroître le miracle qu'il étoit sur le point d'opérer. Il ne lui dit pas, vous verrez ma gloire, *Id. Ib.* mais, *vous verrez la gloire de Dieu*; c'est-à-dire, un effet de la puissance que j'ai, comme Dieu, qui me fera glorifier par les hommes.

TEXTE.

Idem. 41. *Ils ôterent donc la pierre; & Jesus levant les yeux en haut, dit ces paroles : Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé; p*

moi, je sçavois que vous m'exaucez toujours : mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.

EXPLICATION.

On est étonné de voir Jesus-Christ *lever les yeux vers le Ciel, & rendre graces à son Pere de ce qu'il l'avoit exaucé*; comme s'il n'avoit pas par lui-même le pouvoir de ressusciter Lazare : cependant il venoit de dire à Marthe, *qu'il étoit la résurrection & la vie*. Comment donc pouvoit-il avoir besoin d'être exaucé ? Mais ne perdons point de vue que Jesus-Christ étoit Dieu & Homme tout ensemble; comme Dieu, il étoit de toute éternité; comme Homme, il étoit né dans le temps. Comme Dieu, il pouvoit tout par lui-même; comme Homme, il s'étoit réduit à l'infirmité de notre nature. Comme Dieu, il exauçoit ceux qui le prioient, & comme Homme, il s'exauçoit lui-même, & étoit exaucé par son Pere : c'est la raison pour laquelle l'Apôtre saint Paul ne craint pas de dire, en parlant de lui, *qu'il étoit exaucé à cause de son respect pour son Pere*. Joan. 11. 42. Ib. 25. Heb. 5. 7.

Ainsi Jesus-Christ parloit tantôt comme Dieu, tantôt comme Homme; comme Dieu, il avoit dit en particulier à Marthe, *Je suis la résurrection & la vie*; mais, comme Homme, il dit maintenant, en levant les yeux au Ciel, *Je vous rends graces, ô mon Pere! de ce que vous m'avez exaucé*; & il le dit pour ménager la foiblesse des Juifs qui étoient présens, & qui ne le connoissoient pas. C'est pour cela qu'il ajoute : *Qu'il sçavoit que son Pere l'exauçoit toujours* : c'est-à-dire, qu'étant véritablement son Fils unique, il ne pouvoit pas manquer d'être exaucé par son Pere, puisque le Pere & le Fils vouloient conjointement la même chose : *Mais qu'il avoit dit ceci pour le peuple qui* Joan. 11. 25. Id. 41. Id. 42. Idem. Ibid.

l'environnoit, afin qu'ils ne l'accusassent plus de faire des prodiges par la vertu de Belzebut; mais qu'ils crûssent véritablement qu'il les faisoit au

Id. 42. nom de *celui qui l'avoit envoyé*; & qu'il n'étoit nullement contraire à Dieu, puisqu'il venoit de sa part, & qu'il agissoit conformément à sa volonté.

TEXTE.

Joan. 11. 43. *Ayant dit ces mots, il cria à haute voix, Lazare, sortez dehors; & à l'heure même le mort sortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & son visage étoit enveloppé d'un linge. Alors Jesus leur dit, déliez-le, & le laissez aller. Plusieurs d'entre les Juifs qui étoient venus voir Marie & Marthe, & qui avoient vu ce que Jesus avoit fait, crurent en lui.*

EXPLICATION.

Lorsque Jesus-Christ ressuscita la fille d'un Chef de la Synagogue, nommée Jaïre, il lui dit seulement, en la prenant par la main,

Marc. 5. 41. *Levez-vous, ma fille, je vous le commande.* Quand il voulut ressusciter le fils unique de la Veuve de Naïm, il se contenta de lui dire, en touchant son cercueil:

Luc. 7. 14. *Jeune homme, levez-vous, je vous le commande.* Mais, comme il s'agit ici de ressusciter un mort de quatre jours, il frémit, il verse des larmes, &

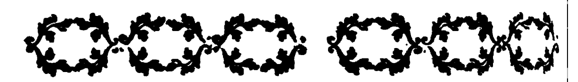
Joan. 11. 43. *il crie à haute voix, Lazare, sortez dehors*: voulant sans doute, par ce grand cri, marquer la vertu toute divine de la voix du Fils de Dieu que les morts entendent, selon qu'il le dit lui-même, & à laquelle ils obéissent. Il vouloit faire comprendre aux Juifs qui l'accompagnoient, que c'étoit lui-même qui, par sa voix toute-puissante, rappelloit du milieu des morts celui dont le corps

D. Aug. Tract. 49. in Joan. commençoit déja à se corrompre. Ajoutons avec saint Augustin, qu'il vouloit nous figurer dans

cette

cette image sensible de la mort & de la résurrection de Lazare, combien il est difficile que le pécheur qui est accablé sous le poids de l'habitude de ses crimes, se léve enfin & ressuscite à la grace, & combien il faut que la voix intérieure de cette grace, qui lui rend la vie, soit puissante; *Occultâ gratiâ intùs vivificatur, surgit post vocem magnam.* *Chrysost. Cir. ut sup.*

Dans l'instant qu'il eut parlé, Lazare ressuscita; & obéïssant à la voix de celui qui lui avoit commandé de sortir, il sortit effectivement de son tombeau, quoiqu'il eût encore *les pieds & les mains liés, & le visage couvert.* Que si l'on demande pourquoi Jesus-Christ ne rompit pas toutes ces bandes à l'instant qu'il rompit tous les liens de la mort, les Peres répondent qu'il en usa de la sorte, pour ôter aux Juifs tout sujet de pouvoir douter du miracle qu'il venoit d'opérer sous leurs yeux: de plus, se servant de leur ministere pour délier les pieds & les mains de celui qu'ils avoient vu mort, il les rendoit par-là, & malgré eux, les témoins irréprochables de sa résurrection: aussi est-il rapporté que plusieurs d'entre eux, frappés de ce prodige, & convaincus de la divinité de celui qui venoit de l'opérer, *crurent en lui.* Un autre *Joan. 11. 45.* sens que donne encore saint Augustin au commandement que fit le Sauveur, *de délier Lazare,* *Id. 44.* c'est que par-là il vouloit faire entendre qu'il appartient aux Ministres de la Loi nouvelle de délier, par la puissance qu'il leur a donnée, les pécheurs, après qu'ils ont lieu de croire qu'il les a ressuscités intérieurement par la voix toute-puissante de sa grace.



PLAN ET OBJET D'UNE HOMÉLIE SUIVIE SUR L'EVANGILE DU LAZARE.

Joan. 11. 43. Voce magnâ clamavit : Lazare, veni foràs ; & ſtatim prodiit qui fuerat mortuus.

Il s'écria à haute voix : Lazare, ſortez du tombeau ; & celui qui étoit mort en ſortit à l'inſtant. S. Jean, Ch. 11.

VOICI le miracle le plus ſignalé de la puiſſance de Jeſus-Chriſt qu'il ait opéré durant ſa vie mortelle. Ce devoit être pour les Juifs la preuve la plus authentique de ſa miſſion : c'étoit un témoignage ſans replique de la vérité de ſa doctrine & de la ſainteté de ſa préſence. Il parle, il commande ; & à l'inſtant un mort qui répandoit l'infection, enſeveli depuis quatre jours, reprend vie, & ſort du tombeau. Tous les peuples en ſont témoins ; ſes ennemis même n'oſent y contredire ; & l'on eſt forcé d'avouer que de tels prodiges Idem. 45. lui attireront la créance de tout le monde : *Omnes credent in eum.* Cependant ce miracle ſingulier de la réſurrection de Lazare, n'eſt qu'un leger eſſai, ou même une figure fort imparfaite d'un autre prodige que le Fils de Dieu devoit opérer dans la ſuite des ſiécles, je veux dire de la converſion des plus grands pécheurs. Dès les premiers temps de l'Egliſe, on a vu une multitude innombrable de ces morts ſpirituels ſortir, pour ainſi dire, de leur tombeau, & revivre à la juſtice : une ſeule prédication des Apôtres en ranimoit pluſieurs : la terre fut bien-tôt peuplée de ces nouveaux reſſuſcités ; & leur vie parut ſi ſainte, qu'on en étoit dans l'ad-

iration, qu'elle servoit à multiplier leur nom-
re, & à donner à l'Eglise ce progrès immense
ui la fit triompher de toutes les impiétés & de
ous les préjugés du Paganisme.

D'où vient donc que ces prodiges de conversion
utrefois si multipliés, sont devenus maintenant
rares? Qui peut donc retarder de nos jours le
etour & la conversion des grands pécheurs? c'est
u'ils s'imaginent que leurs habitudes sont incura-
les; que leur volonté n'est plus susceptible de
hangement, qu'il ne leur est plus possible de se
oustraire à l'empire des passions, & qu'il n'y a
lus lieu d'espérer que Dieu se rapproche pour les
onvertir. C'est pour vous précautionner contre
ne disposition si injurieuse & à la puissance & à la
iséricorde de votre Dieu, que j'ai dessein de
ous montrer aujourd'hui, par la résurrection de
azare, qu'il n'est point d'habitude, quelque ty-
annique qu'elle soit, dont vous ne puissiez & vous
e deviez espérer de sortir, par la puissance & la
iséricorde de votre Dieu: mais, comme il est
ne autre sorte de pécheurs, qui ne prévoyant pas
s suites d'une mauvaise habitude, s'y engagent
émérairement, dans l'espérance de s'en délivrer
uand ils le voudront, je ne dois pas les priver de
instruction que fournit notre Evangile, par rap-
ort à la difficulté de se relever quand on est dans
habitude du péché.

Ainsi j'attaque également les désespérés & les
résomptueux: je combats d'une part la défiance &
désespoir de ces pécheurs qui refusent de se rele-
er d'une habitude criminelle, sous prétexte qu'ils
e le pourront jamais; & d'autre part, je combats
a témérité de ces pécheurs aveugles qui contrac-
ent une habitude criminelle, sous prétexte qu'ils
en releveront un jour. 1°. Je ferai voir qu'il n'est
oint de dégré dans le péché qu'on puisse dire être

ſans reſſource & ſans eſpérance. 2°. Je montrerai qu'il n'eſt point de dégré dans le péché, où l'on ne doive éviter de tomber, crainte de n'en ſortir jamais ; en un mot, les motifs d'eſpérance pour les pécheurs qui ſont dans l'habitude, & qui voudroient en ſortir ; les motifs de crainte pour les pécheurs qui ne ſont pas encore dans l'habitude, & qui voudroient s'y engager.

Mon Dieu, donnez-moi cette voix pénétrante, qui ſe faſſe entendre à mes Auditeurs, qui diſe efficacement aux uns, ſortez du tombeau, & qui invite puiſſamment les autres à ne s'y pas précipiter. Je n'oſerois dire, comme votre Fils, que vous m'exaucez toujours ; mais je puis affirmer, en faveur du peuple qui m'écoute, que je vous invoquerai toujours ſur lui.

Introduction du premier Point.

Il n'eſt point de dégré dans le péché qu'on puiſſe dire être ſans reſſource & ſans eſpérance : c'eſt la propoſition que j'ai à vous prouver ; mais il ne faut point ici, mes Freres, que vous preniez le change. Je ne m'adreſſe point ici aux pécheurs qui ont une oppoſition formelle à la grace de la converſion, qui ſe ſont fixés, par un acte libre de leur volonté, dans l'état du vice, qui ſont déterminés à réſiſter juſqu'à la fin à toute lumiere & à toute grace, qui ont renoncé à leur ſalut, & qui veulent mourir ce qu'ils ſont ; &, quoique la grace ſoit aſſez puiſſante pour ſoumettre leurs volontés rébelles, ils ne ſont pas néanmoins ceux que le Saint-Eſprit a voulu marquer dans notre Evangile. Je ſuppoſe des pécheurs qui veulent bien écouter ce qu'on leur dit, qui ne trouvent pas mauvais qu'on les exhorte à revenir de leurs égaremens, & qui puiſſent ſe rendre ce témoignage, qu'ils ne haïſſent pas la vérité, & qui n'ont pas entiérement perdu la foi : c'eſt à ceux-là que je dis qu'il n'eſt point d'abîme dont ils ne puiſſent ſor-

tit; je n'emploierai point d'autres preuves que celles que nous fournit l'Evangile, parce que tout y est convaincant; suivons-le dans toutes ses circonstances.

Soudivisions du premier Point.

Trois choses peuvent servir de prétextes aux grand pécheurs, pour déseſpérer de leur conversion. 1°. La longueur & la vieilleſſe de leurs habitudes : 2°. la foibleſſe & la corruption de leur volonté : 3°. la multitude & le poids énorme des obstacles. Or, la résurrection de Lazare fait disparoître tous ces vains prétextes. Il étoit dans le tombeau depuis quatre jours : premier état de Lazare, qui représente parfaitement celui du pécheur qui a long-temps vieilli dans ses habitudes. Il étoit mort, sans action, sans mouvement, répandant même l'infection : second état de Lazare, qui nous rappelle celui du pécheur qui n'a ni mouvement ni vie pour se rapprocher de son Dieu, & qui ne sent dans sa volonté, que foibleſſe & corruption. Enfin une pierre scelloit son sépulchre; il étoit environné de liens : troisiéme état, qui nous fait voir le pécheur retenu par des obstacles & des difficultés qui paroiſſent insurmontables. Or, ce Lazare, enseveli depuis quatre jours, sans action & sans vie, captif sous la pierre de son sépulchre, se réveille & sort du tombeau, à la parole de Jesus-Christ : *Et statim prodiit qui fuerat mortuus.* Joan. 11. 44. Donc, quelque ancienne que soit l'habitude, quelque foible que soit la volonté, quelques invincibles que paroiſſent les obstacles, on ne doit point déseſpérer ni de la grace de Jesus-Christ, ni de sa propre conversion. Examinons tout ceci dans le détail.

Preuves de la premiere Partie.

La longueur & la vieilleſſe de l'habitude: premier prétexte que je dis devoir disparoître en présence de Jesus-Christ ressuscitant Lazare : *Invenit eum quatuor dies jàm in monumento habentem.* Id. 39. Ce n'é-

Combien est puissant l'empire que prend sur les passions la jeunesse.

toit donc pas Lazare malade & languissant; ce n'étoit pas non plus Lazare prêt de mourir; ce n'étoit pas même Lazare déja mort & venant de rendre le dernier soupir : c'étoit Lazare dans le tombeau depuis quatre jours, abandonné à la pourriture & aux vers, sur qui la mort sembloit avoir un droit assuré : *Invenit eum*, &c. Vous reconnoissez-vous ici, pécheurs invétérés ? Je présume d'abord que le temps de votre innocence a été un temps fort court; votre premiere jeunesse fut un état d'infirmité & de langueur; la volupté commençoit à vous gagner; les passions prenoient le dessus : on disoit déja de vous que la pieté s'affoiblissoit dans votre cœur; que toutes les semences du bien commençoient à se flétrir & à se corrompre; qu'on ne voyoit presque plus en vous aucun principe de vie & de vertu : *Erat quidem languens Lazarus.* Cependant on hésitoit encore sur votre état futur; on vous excusoit sur la vivacité & le peu d'expérience de l'âge; on assuroit que la premiere éducation produiroit un jour son fruit, ou le souvenir des marques que Dieu avoit donné de sa providence sur vous; on se flattoit que les anciennes impressions de pieté revivroient avec le temps : mais on ne sçavoit pas qu'un premier péché mortel avoit enfin corrompu tout le cercle de votre vie; que bien-tôt vous ne seriez plus retenu que par la honte & par la crainte; que mille péchés secrets vous dédommageroient de ce que vous n'osiez faire en public; que votre cœur étoit déja ennivré par le plaisir; & que vous vous forgiez insensiblement une chaîne de fer, dont vous ne pouviez plus vous débarrasser que par miracle : voilà, pour ainsi dire, le premier pas de votre mort.

Joan. 11. 39.

Idem. 1.

Quand on a donné

La jeunesse déja pervertie depuis ce temps-là, le monde s'est présenté à vous avec tous ses charmes;

délivré de la contrainte où vous aviez été d'abord, vous n'usates de votre liberté que pour satisfaire tous vos desirs déréglés; vous ne refusates aucun des plaisirs qui s'offroient à vous; vous vous fites une espece d'étude des moyens de contenter vos passions; vous voulutes éprouver de tout; & déja vous aviez acquis une longue expérience dans le vice, lorsque vous prites un établissement & un état: voila le second jour de votre mort.

cours aux passions dans la jeunesse, combien est déplorable le progrès qu'elles font dans un âge plus avancé.

L'adolescence encore plus criminelle que la jeunesse. Engagé dans le siécle, vous en adoptates toutes les maximes; l'orgueil, la cupidité & l'ambition s'emparerent de votre cœur, & se joignirent à la volupté pour surcharger votre joug; vous sçaviez-vous partager entre les vices que ces passions vous suggeroient; vous trouviez du temps pour satisfaire à toutes; ni la justice, ni la conscience, ne vous arrêterent jamais; votre intérêt, votre plaisir, une fausse gloire vous tinrent lieu de loi; vous ne distinguates plus entre le crime & le crime; & pourvû que le nom de probité & d'honneur vous restât (encore ne sçais-je si vous en étiez jaloux), vous ne futes plus effrayé d'aucun excès d'injustice ou de débauche: c'est le troisiéme jour de votre sépulture.

Quand la jeunesse a été coupable, d'ordinaire l'adolescence est beaucoup plus criminelle.

L'âge mûr encore plus dépravé que la jeunesse & l'adolescence. Enfin lorsque le brillant de votre vie s'est passé, que vos jours ont commencé à décliner, & qu'on croyoit que la bienséance vous rendroit un peu plus sage & un peu plus retenu, le vice bien loin de vous quitter est devenu au contraire & plus tyrannique & plus deshonorant; vos desirs ont paru plus insensés, votre cupidité plus bisarre, votre ambition plus démesurée & plus ridicule, votre libertinage plus extravagant, si je puis le dire; on a été surpris de voir vos vices autrefois plus prudens se donner, & vous donner

Quand l'on a gouté le crime dans la jeunesse & l'adolescence, on s'y livre avec une espece de fureur dans l'âge mûr, & surtout dans la vieillesse.

vous-mêmes en spectacle, vous rendre l'objet de la risée publique ; vous ne sçaviez plus à quoi vous en prendre ; ne pouvant plus faire le mal, vous vous vantiez à tout propos de l'avoir fait, vous étiez ardent à le conseiller, & vous le portâtes à un tel point de grossiereté & d'impudence, qu'à vous voir & à vous entendre on auroit pû s'en dégoûter. C'est dans ce quatriéme jour de votre mort & de votre ensevelissement qu'on eût pû dire de vous à bien plus juste titre que de Lazare : *Jam fœtet, quatriduanus est enim.*

Joan. 11. 39.

Quelque profond que soit l'abime que s'est creusé le pécheur, il ne peut, sans crime, désespérer d'en sortir.

Vous voyez que j'ai atteint le dernier période des habitudes. Je prends le pécheur dans cet état : je suppose une vie toute prostituée au crime, toutes les suites de cette abondance d'iniquités ; quelque passion qui domine sur le tout, quelque intrigue qui depuis long-temps occupe tout le cœur, quelque crime qu'on se soit rendu comme nécessaire par l'accoutumance, c'est, dis-je, dans ce point-là que je prends le pécheur : *Invenit eum quatuor dies in, &c.* C'est cet état que saint Augustin appelle un genre de mort affreux : *Genus mortis immane mala consuetudo appellatur.* Et je dis que cet état, quelque horrible qu'il soit, n'est pas néanmoins sans ressource, du moins pour celui qui voudra m'écouter. En effet, si quelque chose pouvoit faire désespérer de la conversion d'un tel pécheur, ce seroit d'abord parce qu'il semble avoir perdu tout droit à la grace, & qu'il n'est pas vraisemblable que Dieu se rapproche jamais de lui : mais voyons par l'Evangile ce qu'il en faut penser.

Idem. Ibid.

D. Aug. loc. sup. cit.

Une des plus grandes ressources pour le pécheur d'habitude.

Il est dit que Lazare étoit de Béthanie, où demeuroient Marthe & Marie ses sœurs : *Erat à Bethaniâ de castello Maria & Martha sororis ejus.* Et je vois là un grand motif d'espérance pour ce pécheur ; car cette maison de Marthe & de Marie

ious représente l'Eglise, où nous avons tous les justes & les pécheurs été enfantés par le Baptême. Lazare étoit de Béthanie, & de la maison de Marie & de Marthe; & vous, mon cher Frere, vous êtes dans l'Eglise & de l'Eglise, c'est-à-dire que vous appartenez à une maison qui fait les délices de Jesus-Christ; que vous êtes associés, quoique de plus loin, parce que vous êtes pécheurs, à tout ce qu'il y a de Saints; c'est-à-dire que par le Baptême & la Confirmation vous avez été marqués d'un caractere ineffaçable que Dieu reconnoît, qu'il aime & qu'il respecte; que vous avez reçu un sceau divin qui est nommé le gage du salut, qui vous donne droit de prier Dieu votre Pere, qui vous lie à votre Sauveur, qui vous met en état de recevoir de nouveau les communications qui doivent être entre lui & vous; vous êtes enfin de l'Eglise, & par conséquent vous avez droit à la charité de Jesus-Christ; car Jesus aimoit Marthe & Marie, & Lazare: *Diligebat autem Jesus, &c.* Lorsqu'on le priera pour vous, on pourra lui dire, celui que vous aimez est malade, est mort, est enseveli: *Ecce quem amas, &c.* Moi-même lorsque je vous prêche, je sçai que je parle à un enfant de Dieu, je me représente tous les thrésors de graces renfermés dans la maison que vous habitez, je sçai que Jesus-Christ est près de vous, qu'à votre droite & à votre gauche il répand mille faveurs, qu'il ne vous reste plus que de vouloir bien les recevoir; loin de penser à vous exclure de sa miséricordieuse Providence, je crois que c'est vous qu'il est venu chercher, que ce sont vos besoins qui l'attirent & qui le retiennent au milieu de nous, que votre conversion lui donneroit plus de joie que la persévérance de mille justes; il me semble l'entendre dans le Ciel s'entretenir de vous avec ses Anges & ses Saints, leur dire comme il fit autrefois à ses Apô-

c'est que; quoique pécheur, il est de l'Eglise, il tient à l'Eglise.

Joan. 11. 1.

Idem 5.

Id. 3.

Joan. 11. 11. tres: Lazare que nous aimons eſt endormi: *Lazarus amicus noſter dormit*, les inviter à venir avec lui pour vous réveiller de cet aſſoupiſſement léthargique: Idem. Ibid. *Sed vado ut à ſomno excitem eum.* Eh ! qui ſçait ſi tout ce progrès dans le mal qu'il a permis, n'étoit point pour manifeſter ſa puiſſance & ſa gloire? pourquoi ne croirois-je pas que cette mort où je vous vois n'eſt véritablement qu'un ſommeil, que Id. 4. cet excès de vices ne va point à la mort: *Infirmitas hæc non eſt ad mortem ſed pro gloria Dei, ut glorificetur, &c.*

Il eſt certains péchés que Dieu pardonne plus difficilement que les autres. Quels ſont-ils?

Avouons-le cependant, il eſt des péchés que Dieu pardonne peu, un état de mort dont l'on ne revient gueres: *Eſt peccatum ad mortem.* Et cet état, c'eſt celui de l'incrédulité, de ſe ſéparer de l'Egliſe en perdant la Foi, de rompre ce dernier lien qui attachoit à Jeſus-Chriſt, de mépriſer & de blaſphémer ſes Myſteres, de contredire à ſa parole, de la combattre de front, de ne plus vouloir être de la ſociété de ſes Saints: oui, cet état fait horreur, il eſt par lui-même un état d'impénitence, & je dirois bien en ſuivant l'idée de l'Apôtre ſaint Jean, que je n'oſerois preſque ni prier, ni prêcher pour ces ſortes de pécheurs.

Le pécheur, quoique retenu par l'habitude, n'en eſt pas encore réduit à ce point déſeſpérant.

Mais, mon frere, vous n'en êtes pas là, vous avez encore la Foi, Dieu vous l'a conſervée au milieu des plus grands déſordres, vous avez toujours détéſté l'impiété & le libertinage; & quand même vous auriez été aſſez foible autrefois pour y applaudir, ce n'étoit que par reſpect humain, par une fauſſe complaiſance; votre cœur n'a point été incrédule, s'il l'a été, ce n'étoit point un parti pris, vous ne vous y êtes jamais fixé, & la main de Dieu vous a retiré à l'inſtant du précipice où l'on vouloit vous entraîner: aujourd'hui même vous aimez l'Egliſe, vous aimez la Religion, vous reſpectez ſon culte, vous eſtimez les gens de

bien, vous ne pouvez souffrir qu'on vous dise que vous n'êtes pas Chrétien, vous aimez à m'entendre dire à moi-même, que vous êtes mon frere, que nous sommes liés par le même Baptême, par le même Sacrifice, par la même Foi, par la même Espérance; ainsi, croyez-moi, si Jesus-Christ n'est pas venu plutôt vous délivrer, s'il a laissé passer les jours de votre vie les plus favorables sans nous exaucer à votre sujet : *Ut audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus*; Joan. 11. 6.
c'est qu'il a voulu rendre le miracle de votre conversion plus éclatant, il a voulu être glorifié par votre conversion même : *Ut glorificetur Filius Dei per eam.* Idem. 4. Je ne vous ai pas abandonné pour toujours, dit-il dans l'Ecriture, ce n'est que pour un peu de temps, & pour punir votre ingratitude que j'ai semblé vous délaisser : *Ad punctum in modico dereliqui te.* Is. 54. 7.

Si Dieu ne consultoit que sa justice à la vue des désordres qui inondent la terre, il paroit qu'il devroit se retirer de nous pour toujours.

Il est vrai, mes Freres, que dans des jours aussi malheureux que les nôtres, où le vice, le blasphême, l'incrédulité sont portés à leur comble, il sembleroit que Jesus-Christ ne devroit plus habiter parmi nous, que c'est en vain que nous l'invoquons, & que nous ne devrions plus espérer de ces résurrections éclatantes : mais il n'y a qu'un défaut de foi qui puisse suggérer ces pensées, les Disciples encore imparfaits pouvoient parler ainsi : Maître, disoient-ils à Jesus-Christ, comment retournez-vous dans un lieu où l'on vouloit vous lapider? *Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, &c.* Joan. 11. 8. Mais il y a douze heures dans le jour : *Nonne sunt duodecim horæ diei?* Idem. 9. Jesus-Christ connoît le temps & les momens; c'est faire trop d'honneur aux méchans de croire que c'est sur le plus ou le moins de leur malice que Jesus-Christ mesure sa charité pour son Eglise; si quelquefois il se cache c'est pour revenir bien-tôt, son peuple lui est tou-

jours cher, il s'en occupe toujours, il pense toujours à s'en rapprocher : allons, disoit-il, retournons en Judée : *Eamus in Judaam iterum.* Il y vient en effet, comme il l'avoit dit, il voulut même que les Juifs ses ennemis fussent présens quand il opéreroit le miracle, il prévoyoit bien qu'ils s'en scandaliseroient, qu'ils en prendroient occasion de l'accuser, & que dès ce jour-là ils penseroient à le faire mourir ; mais il n'a point d'égard à leur malice, il cherche Lazare qu'il aimoit, il vous cherche vous-mêmes, mes Freres, il vient à vous, il vous dit par un de ses Prophétes, que votre dernier état n'est pas sans ressource : *Sit spes novissimis tuis, ait Dominus.* Et je dirois volontiers avec lui que je me réjouis de ce qu'il ne s'est point approché plutôt, afin que nous connussions par le miracle de votre changement le souverain pouvoir qu'il a sur les cœurs : *Gaudeo propter vos ut credatis quoniam non eram ibi.* L'amour de Jesus-Christ pour les pécheurs qui sont dans l'Eglise est donc un premier motif d'espérance qui répond au premier prétexte que l'on se fait sur la longueur & la vieillesse de l'habitude ; car, dit saint Augustin à cette occasion, lorsque vous aimez vous n'abandonnez pas : *Non enim amas & deseris.*

Joan. 11. 7. — *Jerem. 31. 17.* — *Joan. 11. 15.* — *D. Aug. loc. sup. cit.*

Combien il est injuste de prétexter sa foiblesse pour perseverer dans son habitude.

Mais je vous entends me répondre au fond de votre cœur, qu'il est vrai que tous les thrésors de Jesus-Christ vous sont ouverts, que tous les Mysteres de la Rédemption sont pour vous, que vous en pourriez user comme bien d'autres ; mais que les forces vous manquent, que votre cœur n'est point touché, que votre volonté ne peut se tourner au bien, qu'elle est dévorée par le ver de la cupidité & des vices, qu'elle n'a ni action ni vie pour se relever, qu'elle ne sent aucun goût pour la vertu, qu'elle n'en aime point les pratiques, qu'elle ne sçait ni comment il faut prier Jesus-

Christ, ni ce qu'il faut lui demander, second état du pécheur représenté par celui de Lazare mort sans sentiment, sans mouvement, sans connoissance : *Lazarus mortuus est.*

Joan. 11. 17.

Mais que notre Evangile répond bien à ce second prétexte, & que j'y découvre des motifs d'espérance! Pendant que le mort repose dans le sépulchre, tout est en mouvement dans la maison de Marthe & de Marie, on ne s'occupe que de lui; dès le moment qu'il fut malade, ses sœurs avoient aussi-tot envoyé à Jesus-Christ, depuis sa mort elles étoient dans la douleur & dans les larmes, elles attendoient avec une sainte impatience le retour de celui qui pouvoit les consoler, elles marchent au-devant de lui dès qu'il arrive, elles ne s'entretiennent que de la perte qu'elles ont faite, elles reconnoissent sa puissance, elles excitent sa charité, elles le conduisent au sépulchre, elles lui représentent l'état du mort, elles prêtent leur ministere à tout, & par cette sollicitude qu'elles ont pour Lazare, elles mériteront de le revoir bien-tôt vivant & agissant comme elles.

Quoique le pécheur, par son habitude, soit dans un état de mort, toutes voies de retour ne lui sont pas fermées.

Eh bien, mon frere, vous n'avez donc ni volonté, ni cœur, ni action; mais ignorez-vous que dans cette maison où vous êtes mort, il est encore des vivans qui prient, qui parlent, qui travaillent pour vous? seconde ressource que j'ai à vous offrir, second motif d'espérance.

Application de l'histoire qui précede.

Les prieres que les Saints dans l'Eglise, & que l'Eglise elle-même offre à Jesus-Christ pour les pécheurs : quoique Jesus-Christ habite toujours avec elle, cependant il n'y opere qu'autant qu'il est invoqué; mais comme il est des ames qui ne le peuvent faire par elles-mêmes, il répand dans celles qui sont plus proches de lui un esprit de charité, de desirs & de prieres, qui reflue sur celles qui sont plus éloignées : comme tous ses membres ne

L'efficacité des prieres des ames justes en faveur des pécheurs.

sont qu'un corps avec lui, & que ce corps il l'aime, qu'il le sanctifie, qu'il le sauve, il conserve & il augmente dans ceux de ses membres qui sont vivans une santé & une vigueur qui sert au rétablissement de ceux qui sont malades ou morts, c'est-là proprement ce qu'on appelle la Communion des Saints par laquelle les forts soutiennent les foibles, les sains concourent à la guérison des malades, les membres vivans communiquent la vie aux morts; ainsi, mes Freres, ne pensez pas que les justes qui sont dans l'Eglise ne soient justes que pour eux: lorsque Dieu les remplit de la grace, c'est non-seulement pour les sanctifier eux-mêmes, mais encore pour les mettre en état de répandre, si je puis parler ainsi, sur les terres voisines des influences & une fécondité qui produise des fruits de vie; les prieres, les bonnes œuvres, la pénitence d'une seule ame contribue quelquefois à la conversion de beaucoup d'autres, & c'est un sentiment très-conforme à l'analogie de la Foi, que lorsque Dieu suscite en certains temps & dans certains pays des Saints d'un ordre supérieur, c'est par des vues d'une grande miséricorde pour les pécheurs. Le nom de Sauveur n'est pas tellement propre à Jesus-Christ, qu'il ne le communique à ceux qui l'approchent de plus près; ses Ministres même les plus fideles ne sont pas les seuls qui méritent ce nom, le plus simple d'entre les justes est quelquefois celui qui participe plus de cette vertu féconde qui guérit & convertit les ames.

Ce que firent Marthe & Marie en faveur de Lazare, représente bien ce que les

Ce zele des ames justes que Dieu suscite dans son Eglise en faveur des pécheurs, nous est fidélement tracé par ce qui est rapporté dans notre Evangile de Marthe & de Marie. Lazare est mort & ne demande rien, mais ses sœurs demandent pour lui; l'une qui représente par son état la vie occupée au travail & aux bonnes œuvres, attire

l'attention du Sauveur, & fait sortir de sa bouche cette parole amoureuse, votre frere ressuscitera : *Resurget frater tuus.* L'autre qui nous figure la vie contemplative acheve ce que la premiere avoit commencé ; & l'une & l'autre aidées par les gémissemens & par les larmes de ceux qui étoient avec elles, excitent dans l'ame du Sauveur ce trouble & ce frémissement qui nous préparent au miracle : *Jesus ergo ut vidit eam plorantem, & Judæos qui venerant cum ea plorantes, infremuit spiritu & turbavit seipsum.*

justes peuvent obtenir en faveur des pécheurs.

Joan. 11. 23.

Idem. 33.

Qu'on se garde donc bien de nous dire qu'il n'y a point d'espérance pour les grands pécheurs qui composent nos auditoires, que n'ayant point d'oreilles pour entendre, toutes nos prédications leur sont inutiles : une voix intérieure me répond ici secrettement que plusieurs de mes freres ressusciteront : *Resurget frater tuus* ; que Jesus-Christ ne sera pas toujours inflexible, qu'il écoutera les prieres de son Eglise, & que comme Ambroise le disoit à Monique de son fils Augustin, qu'il étoit moralement impossible que le fils de tant de larmes pût périr.

Il faut de toute nécessité convenir que rien n'est plus injuste que la prétention de ceux qui osent avancer qu'il n'y a point de ressource pour les grands pécheurs.

Idem. 23.

A Dieu ne plaise néanmoins, mes Freres, que pour relever l'efficacité des prieres & des œuvres que font les vivans, je décharge les morts de l'obligation d'employer ce qu'ils ont de vie pour agir & pour prier eux-mêmes. En effet, dans tout ce que l'Evangile rapporte, il a eu dessein de les instruire non-seulement de ce qu'ils devoient espérer, mais encore de ce qu'ils devoient faire ; la confiance que l'Esprit Saint veut leur inspirer n'est point une confiance paresseuse ni présomptueuse, il faut que dès qu'ils sentent les approches de Jesus-Christ, ils aillent comme Marthe au-devant de lui par les bonnes œuvres, les œuvres de charité & de pénitence : *Martha ut audivit quia Je-*

Quoique les prieres des justes soient efficaces pour les pécheurs, ces derniers ne sont pas dispensés de prier pour eux-mêmes, & de travailler à

leur conversion. *sus venit, occurrit illi.* Ah! qu'il fait beau voir un pécheur se préparer à la grace de la justification par d'abondantes aumônes, par l'accomplissement des devoirs de son état, par, &c. tandis que dans le secret de son cœur il déplore ses égaremens & sa propre mort comme faisoit Marie à l'égard de Lazare! *Maria autem domi sedebat.* Qu'il fait beau le voir, dis-je, aller au-devant de toutes les œuvres & de tous les travaux qu'on pourroit lui imposer! *Martha ut audivit occurrit illi.* Je veux qu'au premier signal des miséricordes de son Dieu, il se leve à l'instant & qu'il ait recours à lui: *Surgit citò & venit ad eum.* Qu'il ne s'occupe point tellement de son malheur, qu'il ne reprenne courage en présence de son Sauveur; qu'il avoue que tous ses maux ne viennent que de ce qu'il l'a connu trop tard: *Domine si fuisses hìc frater, &c.* Qu'il sçache que Jesus-Christ a la plénitude de la résurrection & de la vie, comme il le dit lui-même: *Ego sum resurrectio & vita.* Qu'il comprenne bien que non-seulement les vivans qui croiront en lui ne mourront jamais: *Omnis qui vivit, &c. non morietur, &c.* mais que les morts mêmes vivront par cette foi: *Qui credit in me etiamsi, &c.* le croyez-vous, pécheurs? *Credis hoc, &c.* Ah! vous voilà sauvés. Au moment que vous aurez dit du fond du cœur avec une ferme foi, avec une foi vive que Jesus-Christ est Fils de Dieu, & qu'il est venu dans le monde pour racheter les pécheurs, pour vous racheter vous-mêmes: *Utique, Domine, ego credidi.* Je tiens votre conversion pour indubitable & pour assurée; vous n'aurez plus qu'à redoubler vos prieres; car c'est à la priere que Jesus-Christ veut tout accorder. Les œuvres sont nécessaires; mais elles ne suffisent pas. Marthe doit appeller Marie à son secours: *Vocavit Mariam sororem suam silentio*, c'est ainsi que

Joan. 11. 20.

Idem. ibid.

Idem. ibid.

Id. 29.

Id. 21.

Idem. 25.

Id. 26.

Idem. 25.

Idem. 26.

Idem. 27.

Idem. 28.

Jesus-Christ

Jesus-Christ l'ordonne : *Magister adest & vocat te.*

Que ceux-là donc qui ne connoissent pas l'œconomie du salut en fassent consister toute l'essen-ce en pratiques humaines, dans des dévotions purement arbitraires ; qu'ils croyent comme les Juifs qu'il n'y a d'autre ressource que de s'effrayer, de se troubler, de répandre des larmes : elle va, disent les Juifs en parlant de Marie, elle va au sépulchre pour pleurer : *Vadit ad monumentum ut ploret ibi.* Pour nous, nous admirerons la pruden-ce de Marie qui court au-devant de son Sauveur, qui le reconnoît, qui l'adore en cette qualité : *ecidit ad pedes ejus* ; qui rend hommage à sa cha-ité & à sa puissance ; nous nous en tiendrons à la parole du Sauveur même qui dit, que c'est par une oi vive, animée de l'esprit de confiance & d'amour que les morts ressusciteront : *Qui credit in me etiamsi mortuus , &c.*

Il reste au pécheur d'habitude un dernier re-tranchement qui est de dire que les obstacles sont invincibles, que les liens sont indissolubles ; ils voueront comme Marthe & Marie que s'ils eussent recourus à Jesus-Christ avant que de s'engager dans l'habitude, ils eussent pû par sa grace s'en réserver : *Domine, si fuisses hic, &c.* mais ils ne omprennent pas qu'il leur soit possible d'en sortir ; ils se grossissent les objets, & ils ne reconnoissent aucune puissance dans le Ciel & sur la terre qui soit capable de les délivrer. Mais je n'ai qu'à ur opposer les paroles mêmes de Jesus-Christ, ne ous ai-je pas dit que si vous croyez vous verrez la oire de Dieu : *Nonne dixi tibi quoniam si credide-s videbis gloriam Dei.* Enfin je n'aurois qu'à leur ppeller ce seul mot de Jesus-Christ à son Pere, je ai que vous m'exaucez toujours : *Ego autem scie-m quia semper me audis* : ce seul mot, dis-je, fe-it toute ma réponse.

Joan. XI. 28.

Les larmes sont nécessaires dans la conversion ; mais il faut qu'elles soient accompagnées de bonnes œuvres & d'une foi vive.

Id. 31.

Id. 32.

Id. 25.

Ce qui retient le pécheur dans son habitude, c'est qu'il s'imagine faussement que les obstacles qui l'y retiennent sont invincibles.

Ibid. 32.

Ibid. 40.

Idem. 42.

Quand l'on pourroit suppoſer que les obſtacles qui retiennent dans l'habitude, ſont inſurmontables, peut-on imaginer qu'il ſoit impoſſible à Dieu de les lever.

La puiſſance de Jeſus-Chriſt dans la converſion des pécheurs, eſt donc un troiſiéme motif d'eſpérance, qui répond au troiſiéme prétexte qui ſe tire de la multitude & du poids énorme des obſtacles. Mais, ſans m'étendre ici davantage ſur ce point que j'ai déja plus d'une fois traité, qu'il me ſuffiſe d'ajouter ici, qu'il n'eſt rien de plus déraiſonnable que de juger, ſur-tout dans ce qui regarde le ſalut, qu'une choſe n'arrivera pas, parce qu'elle eſt impoſſible aux hommes : mais qu'importe à Dieu qu'elle ſoit difficile, ou non, puiſqu'il n'a qu'à vouloir, & tout ſe fait ? N'appelle-t-il pas les choſes qui ne ſont pas, comme celles qui ſont? Il dit, & tout fut créé : *Dixit, & facta ſunt.* (Pſ. 32. 9.) Dieu ne peut-il pas tout ce qu'il veut ? & s'il ne le pouvoit pas, Dieu le promettroit-il ? Je vous ôterai, dit-il, par ſon Prophete, ce cœur de pierre, & je vous donnerai un cœur de chair : *Auferam cor lapideum, & dabo cor carneum.* (Ezech. 11. 19.) J'ouvrirai vos ſépulchres, & je vous en tirerai : *Ecce ego aperiam tumulos veſtros, & educam vos de ſepulchris veſtris.* (Ezech. 37. 12.) C'eſt ce pouvoir qu'il vous repréſente aujourd'hui par cette voix puiſſante qui reſſuſcite Lazare : *Clamavit voce magnâ, Lazare, veni foràs.* (Joan. 11. 43.) Lazare obéit à l'inſtant : *Statim prodiit.* (Idem. 44.) Le mort revient à la vie ; il ſe leve, & ſort de ſont tombeau. Jeſus-Chriſt n'a qu'à parler, & tout arrive comme il l'ordonne : ſon ſouffle met la mort en fuite ; les morts reſſuſcitent de leurs ſépulchres. Dites-moi déſormais tout ce qui vous retient ; repréſentez-moi tout ce qui met obſtacle à votre converſion ; parlez-moi de ce profond abîme où vous êtes englouti, je n'aurai qu'à vous oppoſer le premier article de votre créance ; & ſi vous l'euſſiez bien compris juſqu'ici, il y a long-temps que votre œuvre ſeroit finie. *Je crois en Dieu le Pere Tout-puiſſant, & en Jeſus-Chriſt ſon Fils unique* : c'eſt (Symb. Ap.)

même la difficulté de cette œuvre qui doit vous donner plus de confiance ; il nous l'a promis, que si nous croyons, nous verrons la gloire de Dieu : *Nonne dixi tibi*, *&c.* : & cette gloire consiste à faire ce qui sembloit impossible & désespéré. *Joan.* 11. 40.

Concluons cette premiere partie. L'amour de Jesus-Christ pour les pécheurs qui sont dans l'Eglise, les prieres que l'Eglise offre à Jesus-Christ pour les pécheurs, la puissance de Jesus-Christ sur son Eglise dans la conversion des pécheurs, sont les motifs d'espérance que l'Evangile offre à ceux qui sont dans l'habitude, & qui voudroient s'en relever. Il n'est donc point de dégré dans le péché qu'on puisse dire être sans ressource ; c'est ce que je viens de montrer. Il n'est donc point de dégré dans le péché, où l'on ne doive éviter de tomber, de peur de n'en sortir jamais : c'est ce qui me reste à prouver.

Introduction du second Point.

Il n'est point de dégré de péché où l'on ne doive éviter de s'engager, crainte de n'en sortir jamais : c'est la proposition qui me reste à expliquer. Rien de plus admirable dans la Religion, que cet accord de vérités qui paroissent contradictoires, qui servent à l'instruction de toutes sortes de pécheurs, quoique d'un ordre très-différent, & qui inspirent des sentimens toujours justes, lors même qu'ils semblent se combattre. Tout est à espérer pour le pécheur qui est dans l'habitude, & qui voudroit s'en relever : tout est à craindre pour le pécheur qui n'est pas dans l'habitude, & qui voudroit s'y engager : deux propositions également vraies ; & ce qui est remarquable, c'est qu'elles se prouvent par le même Evangile & par le même événement. Trois sortes de prétextes de découragement & de défiance que se forme le pécheur qui est dans l'habitude, ont semblé devoir disparoître en présence de Jesus-Christ ressuscitant Lazare ; & La-

Soudivisions du second Point.

zare ressuscité par Jesus-Christ va convertir ces mêmes prétextes en raisons solides, pour détourner le pécheur de s'engager dans l'habitude. Commençons par le dernier de ces prétextes, qui consiste dans la multitude & le poids énorme des obstacles.

La vue des grands obstacles qui se rencontrent dans la conversion devroit retenir le pécheur dans la crainte.

Je dis que la vue des obstacles est le premier motif de crainte qui devroit retenir le pécheur, dès le premier accès du vice : c'est, dis-je, la premiere considération que devroit faire celui qui est comme suspendu entre le vice & la vertu, dont le cœur n'est point encore fixé ni pour l'un ni l'autre, qui dispute, pour ainsi dire, avec lui-même sur le choix qu'il fera de l'une de ces deux routes si opposées. Je voudrois sur-tout qu'un jeune homme, qui se trouve partagé entre ces deux partis, Dieu & le péché, voulût bien pénétrer jusques dans l'avenir, pour y découvrir les suites déplorables d'un engagement de vices qui se présente à lui. Hélas ! j'appliquerois bien ici ce que dit l'Ecriture, qu'entre les choses que j'ignore, il en est une qui m'est plus impénétrable ; c'est le terme où doit aboutir la voie que prend un jeune homme : *Tria sunt inscrutabilia mihi, & quartum pœnitùs ignoro, &c.*

Prov. 30. 18.

La multitude d'obstacles que produit un premier péché grave.

En effet, qui peut sçavoir ce qu'un premier crime va lui former d'obstacles ? à quelle espece de nécessité il sera réduit, dans quel abîme de maux & de désordres il se trouvera peut-être engagé malgré lui ? Ce sont ces affreuses extrémités si communes dans le monde, ces états presque désespérés, où l'on a été conduit peu-à-peu par un enchaînement de vices : c'est ce que Jesus-Christ déploroit autrefois sur le tombeau de Lazare : *Lacrimatus est Jesus.* C'étoit là le sujet de ce frémissement & de ce trouble qu'il excitoit en lui-même : *Infremuit spiritu, & turbavit seipsum.*

Joan. 11. 35.

Idem 33.

Continuation du même sujet.

Il n'eût pas été nécessaire, dans les premiers jours de l'infirmité de Lazare, de le chercher pour

le guérir. Il étoit malade, il est vrai ; mais toutes les avenues étoient ouvertes pour aller jusqu'à lui. On entre aujourd'hui chez Marthe & Marie, & l'on ne le trouve plus. Jesus-Christ lui-même semble ignorer où il est : où l'avez-vous mis, dit-il ? où est-il caché ? où faut-il aller pour le rencontrer ? *Ubi posuistis eum ?* Ce fut ainsi que Dieu demandoit autrefois à Adam : où êtes-vous ? *Adam, ubi es ?* A quel état vous êtes-vous réduit vous-même ?

Joan. 11. 34.

Moralité sur ce qui précede.

C'est ainsi qu'on pourroit encore interroger tant de pécheurs, qu'une longue suite d'événemens, de progrès rapides dans le vice ont rendus comme inaccessibles à la lumiere de Dieu & à l'opération de la grace. Qu'êtes-vous devenu, mon cher Frere ? Où est-ce que l'impiété vous a précipité ? Où vous a réduit ce premier pas que votre ambition & votre orgueil vous ont fait faire vers la fortune ? *Ubi posuistis eum ?* Lorsque je vous connus, on pouvoit vous aborder ; il n'y avoit pas encore de barrieres fermées pour vous empêcher de sortir de l'état où je vous trouvai ; le champ étoit libre pour vous échapper ; & je vous montrois mille sentiers pour vous détourner du précipice où je vous voyois courir : mais aujourd'hui je vous cherche, & vous avez disparu : *Ubi posuistis eum ?* Vous êtes devenu l'esclave du monde, où je ne puis plus pénétrer ; vous habitez une région que je ne connois point : c'est dans un caveau ténébreux que vous vous êtes enseveli ; une pierre pesante en ferme l'entrée : *Erat autem spelunca, & lapis superpositus ei.*

L'ouvrage de la conversion n'est pas l'ouvrage de Dieu seul, mais

Remarquez ici, mes Freres, ce que le Sauveur a voulu nous faire entendre, lorsqu'arrivé enfin au tombeau de Lazare il commanda qu'on levât la pierre : c'est que c'est à l'homme qui veut se convertir, à écarter les obstacles ; & que Dieu de son côté veut bien se charger en quelque sorte du

de Dieu & de l'homme tout ensemble.

changement de son cœur, pourvû qu'il s'y dispose. Se convertir & se préparer à la conversion, sont en nous l'effet de la grace de Jesus-Christ; l'un & l'autre exigent notre coopération : mais je crois appercevoir dans notre Evangile cette différence, que l'une, je veux dire la conversion, Dieu la regarde proprement comme son œuvre; & l'autre, je veux dire de s'y préparer, il demande que nous la regardions proprement comme la nôtre. Il agit par lui-même, lorsqu'il veut ressusciter Lazare : *Voce magnâ clamavit, Lazare, &c.* Mais il commande qu'on agisse lorsqu'il veut lever les obstacles : *Ait Jesus, tollite, &c.* La coopération de Lazare dans sa résurrection paroît lorsqu'il se leve au premier commandement qu'on lui fait : *Et statim prodiit.* Et la puissance de Jesus-Christ se manifeste dans l'ordre qu'il donne d'ôter la pierre : *Ait Jesus, tollite lapidem.* Mais il faut avouer que l'opération de la grace paroît plus dans ce dernier : *Tulerunt ergo lapidem* : & que l'opération de Dieu paroit davantage dans la résurrection : *Voce magnâ clamavit, &c.* Tout ceci supposé, je dis qu'il n'est point de péché, point de démarche vicieuse qui ne puisse vous susciter des obstacles & des difficultés que vous ne pourrez vaincre, & qui vous mettront hors d'état d'entendre la voix du Sauveur qui voudroit vous rappeller. Le premier motif de crainte est donc parfaitement fondé pour celui qui n'est pas encore dans l'habitude, & qui voudroit s'y engager, la multitude & le poids énorme des obstacles.

Jean. 11. 43. — Id. 39. — Id. 44. — Id. 39. — Id. 41. — Id. 43.

Le pécheur dans l'habitude, peu sûr de sa volonté, ne peut gueres se promet-

Mais, quand il seroit vrai que par une providence de miséricorde les obstacles ne seroient pas tels qu'on les suppose, le genre de mort, dont vous serez atteint, ne rendra-t-il pas votre volonté inhabile & immobile pour toute sorte de bien? c'est un second prétexte de découragement,

lont se sert le pécheur d'habitude; mais c'est une econde raison solide de ne s'y pas engager.

tre d'exécuter ce qu'il projette.

En effet, quoique l'état de Lazare fût un état le mort qu'on ne pouvoit croire désespéré, ce›endant il avoit encore la forme humaine; on eût ›u le reconnoître par son visage; il n'y avoit que e dedans qui fût corrompu : mais il n'en est pas iinsi de la plûpart des pécheurs qui s'engagent dans 'habitude. La mort y a tout détruit; elle a causé :omme une dissolution générale de toutes leurs fa:ultés; elle a défiguré & le dedans & le dehors. Ici e détail & l'expérience de ce qui passe tous les jours ous nos yeux, rendroit ce que je dis palpable & ensible : mais je vous laisse à vos réflexions.

L'état du pécheur retenu par l'habitude, est plus à plaindre que celui de Lazare à-demi corrompu dans le tombeau.

Mais, quand ce que j'avance ne trouveroit ›oint de preuves, ce que vous éprouvez vous-mênes, mes Freres, ne vous démontre-t-il pas que, lès-que le péché est maître du cœur, il porte la nort & la corruption dans l'homme entier? Quel avage ne fait-il pas dans un cœur que l'habitude lomine? Par exemple, quels progrès ne fait pas lans une ame la passion impure? où ne pénetre-:-elle pas? L'esprit en est tout infecté; les pensées 'y portent sans cesse; les sens lui sont toujours ›uverts; l'imagination en reçoit des traces ineffa;ables; la mémoire en est toute occupée; on la espire, on l'exhale par-tout; en un mot, c'est ıne gangrenne qui gagne tout l'homme. Point de our pour faire entrer la vérité; point de partie usceptible de vie; point, &c. Ce n'est plus un nort reconnoissable. Que seroit-ce, si ce cœur, lominé par l'impureté, étoit encore dévoré par le 'er de l'ambition, de l'avarice, de la vanité? Qui ›eut toucher, ranimer, convertir de tels pécheurs? ès que l'ame est enveloppée, pour ainsi dire, lans sa chair, qu'elle épuise tous ses sentimens sur es plaisirs, & qu'elle veut toujours ramper, sou-

Exemple de la vérité précédente, tiré du pouvoir tyrannique qu'exerce sur une ame le péché d'impureté.

vent elle perd tout principe de vie, & parvient à un état d'endurcissement si surprenant que rien ne paroît en quelque-sorte pouvoir lui faire impression.

Le pécheur, par son goût à persévérer dans l'habitude, en vient à une espece d'insensibilité.

Et certes, parler à un tel pécheur des avantages qu'il peut attendre de l'Eglise sa Mere, c'est le rendre sourd. Il n'est sensible à rien; ses secours, ses sacremens, ses prieres, tout lui est indifférent; rien ne le touche; c'est un mort: mais ce n'est plus Lazare, frère de Marthe & de Marie; c'est l'ennemi de toute bonne œuvre; c'est l'ami décidé de l'ennemi juré de tous ceux qui veulent le bien.

Je n'ai déja que trop fourni de matériaux sur ce qui peut servir à prouver la troisiéme soudivision de cette seconde partie; & je m'apperçois que dans ce Traité j'ai de beaucoup passé les bornes que je me suis prescrites dans tous ceux qui ont précédés: c'est pourquoi je renvoie le Lecteur à tout ce que j'ai donné. Bornons-nous maintenant à ce qui peut faire la conclusion d'un Discours sur cette importante matiere.

Ce qui peut servir à la conclusion d'un Discours.

La résurrection de Lazare nous montre en figure la résurrection de ce qu'il y a de plus endurci, de ce qu'il y a de plus vicieux & de plus ancien dans le vice parmi les pécheurs. Désespérerons-nous encore de quelqu'un, quand nous le verrons s'approcher un peu de Jesus-Christ, ou plutôt Jesus-Christ s'approcher de son tombeau? Désespérerons-nous de notre conversion, si malheureusement nous sommes dans cet état, & qu'heureusement Jesus-Christ au bord de notre tombeau ayant déja fait lever la pierre, ait commencé à nous crier, quoique d'abord d'une voix plus foible, Lazare, sors dehors? Non, mes Freres. Il n'y a ni voiles, ni liens, ni chaînes, ni nombre d'années,

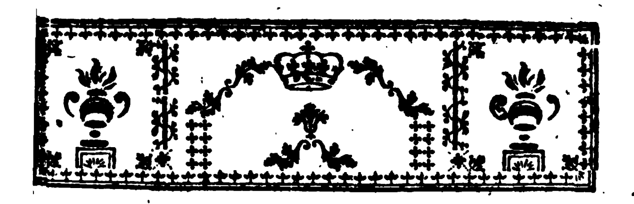
ni excès de corruption qui puissent empêcher Jesus-Christ d'opérer sur le pécheur ce qu'il voudra, & d'en faire une des merveilles de sa grace. Croyons en lui, comme ces Juifs : tout est renfermé dans cette foi.

Mais quelques-uns d'entre eux allerent trouver les Pharisiens, & leur rapporterent ce miracle; loin de se rendre docilement à la vérité de ce prodige, ils chercherent à y trouver de quoi calomnier Jesus-Christ, & de quoi révolter leurs esprits contre lui. Les plus grands bienfaits de l'Homme-Dieu n'ont fait le plus souvent que de plus grands ingrats; & ses plus grands miracles n'ont opéré, tant ces hommes étoient méchans, qu'un plus grand aveuglement, qu'une plus grande fureur contre la vérité, & qui s'est terminé au crucifiement de celui qui étoit la vérité. Détestons cette perfidie judaïque, mes Freres, & ne tournons pas contre le Sauveur du monde ses propres merveilles : faisons au contraire servir ce grand miracle de Jesus-Christ à l'augmentation de notre foi & de sa gloire; servons-nous-en pour croire en lui comme ces premiers Juifs, pour espérer tout de lui, comme Marthe & Marie, au sujet de nos morts, pour crier à lui du fonds de nos tombeaux, l'aimant déja comme notre prochain libérateur : faisons servir ce miracle de Jesus-Christ à l'exaltation de son nom, à la glorification de sa puissance, à la louange de sa bonté, à la confiance en lui & en sa grace, à la confiance en lui tendre & compatissant pour l'homme, ami du pécheur jusqu'à pleurer sur lui quand il le voit dans son état de mort; à la confiance en lui & à la puissance de sa grace, puissante pour appeller ce qui n'est plus, puissante pour se faire entendre des morts au fonds de leurs tombeaux, puissante pour rompre sans résistance tous les liens de la mort, puissante pour

rendre la vie à des morts de quatre jours, & qui exhalent déja l'infection, à des morts oubliés dans leurs sépulchres, sur lesquels l'on a cessé de pleurer, sur lesquels on n'invoque plus les miséricordes divines, tant on les croit enfoncés dans la mort; puissante pour faire marcher ces morts dans les voies de la vie, libres & déliés, & sans qu'il paroisse en eux le moindre vestige de la mort.

Après ce miracle de Jesus-Christ, croyons à son amour, croyons à l'excès de sa miséricorde; & si son amour l'attire aujourd'hui auprès de nos tombeaux, accompagné de quelque ame sainte qui s'intéresse à nous singuliérement, ne le laissons pas retourner sans qu'il ait opéré sa merveille; & si aujourd'hui du fonds de nos tombeaux nous entendons sa voix, loin d'endurcir nos cœurs, crions à lui nous-mêmes de toutes nos forces, crions à lui avec les morts d'Israël; & maintenant, Seigneur, l'ame dans l'angoisse, l'esprit accablé
Baruch. 3. 1. de tristesse crie vers vous. Vous seriez, ô Dieu, éternellement dans votre gloire, & nous péririons
Id. 3. pour l'éternité! Dieu tout-puissant, écoutez la
Id. 4. priere des morts d'Israël; nous avons péché, nous
Id. 8. sommes dans les liens de la mort, dans la malé-
Ezech. 3. 12. diction & dans la peine du péché; mais délivrez-nous, & nous retirez de la mort, & nous sçaurons que vous êtes notre Dieu, & que nous sommes votre peuple, quand vous aurez ouvert nos tombeaux, & que vous nous aurez fait sortir de nos sépulchres. Ainsi soit-il.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR L'ÉVANGILE DE LA *PÉCHERESSE*,

Et tout ce qui peut servir à faire une Homélie sur ce sujet.

Il est très-peu de sujets qui fournissent aussi abondamment que celui-ci, soit qu'on considere notre Pécheresse aux pieds du Sauveur, où elle obtient la remission de ses péchés ; soit qu'on remarque le changement surprenant qui se fit en elle de l'amour prophane, en un amour tout saint ; soit enfin qu'on s'en tienne aux circonstances particulieres qui caractérisent sa conversion : circonstances qui effacent tous les désordres de sa vie passée.

Il faut cependant observer qu'en traitant ce beau sujet, je crois qu'il est à propos d'éviter toute discussion, & de suivre l'opinion commune, qui semble en effet la mieux fondée ; sçavoir

que ce ne sont point deux différentes personnes, mais la même Magdeleine, sœur de Marthe & de Lazare, que l'Evangile nomme ici la Pécheresse, qui vint chez le Pharisien se jetter aux pieds du Sauveur, & arroser ses pieds de ses larmes ; la même qui vint au tombeau pour y chercher Jesus-Christ. Il ne sera pas non plus déplacé de remarquer, que sans s'arrêter au jugement de quelques Critiques, il vaut mieux s'en tenir à la Tradition, qui nous apprend qu'après l'Ascension du Sauveur, la Pécheresse de notre Evangile, que nous nommerons presque toujours Magdeleine, se retira dans un sombre désert, où elle passa trente années dans les exercices de la plus rigoureuse pénitence, & de la plus parfaite contemplation.

Je suppose ici que cette femme pécheresse dont il est ici question, est Marie-Magdeleine, sœur de Marthe & de Lazare

---

PENSÉES DIVERSES

Propres à entrer dans la composition d'une Homélie sur l'Evangile de la Femme Pécheresse, nommée Magdeleine.

COMME l'Evangéliste n'a pas dit le nom de cette Pécheresse, il donne par son silence à douter qui elle étoit, & si c'étoit Marie-Magdeleine, ou quelque autre : il y en a même qui ont douté si cette Marie-Magdeleine, de laquelle il est si souvent parlé dans l'Evangile, étoit la même que Marie, sœur de Marthe, & de Lazare ; c'est une question & une difficulté que tous les Commentateurs & les Historiens agitent, ou, si vous voulez, une discussion de Critique, dans laquelle je ne crois pas devoir entrer. J'aime mieux m'en tenir à l'opinon commune, reçue & approuvée par toute l'Eglise ; sçavoir que Marie-Magdeleine a été la même que Marie, sœur de Marthe, & de

zare, & que c'a été la Pécheresse dont parle ici
vangéliste. C'est l'opinion de saint Gregoire le
ind, des Jérômes, des Augustins, des Origenes
de plusieurs autres; c'est donc ce que je suppose
mme certain, plutôt que de m'engager en des
uves plus propres à un Commentaire sur l'E-
ture, qu'à un discours pour la chair.

Représentez-vous cette Pécheresse comme une ces ames mondaines que Dieu, par un secret gement abandonne à l'esprit du monde, qu'une nesse inconsidérée & une vaine beauté, font oduire & font recevoir dans les compagnies ec une espece d'adoration; qu'une flatterie con- iuelle du siecle, & plus encore, leur amour-pro- :, le plus dangereux de tous les flatteurs, ren- nt idolâtres d'elles-mêmes, qui n'ont d'autre ıde que celle de parer leurs corps par des ajuste- ens souvent indécens; & d'emploi, que le se- t de l'art pour réparer les défauts, ou pour per- tionner les graces de la nature; qui songeant à gner des cœurs, & ne songeant pas à garder les ırs, cherchent les occasions de recevoir dans leur prit, ou d'introduire en celui des autres des af- tions dangereuses, & comptent malheureuse- ent leurs journées par les passions qu'elles ont usées, ou par celles qu'elles ont prises. Représen- -vous Magdeleine dans Jérusalem, ainsi occupée desir de voir & d'être vûe, négligeant son hon- ur & sa conscience, se mettant au-dessus des voirs & des bienséances de son sexe, dérobant s ames à Jesus-Christ dans le temps qu'il se fati- ioit, & que par son excessive bonté, il se pré- roit à mourir même pour la sienne : représen- -vous enfin l'oisiveté, le soin de plaire, la pas- ın de paroître; le mauvais emploi du temps, & us les autres désordres qui sont presque inévita- :, quand la vanité n'est pas moderée par la

Caractére de Magdeleine avant sa conversion. Sa vie & son occupation.

crainte de Dieu, ni la beauté reglée par la modestie.

Les principales circonstances qui rendent remarquable la pénitence de Magdeleine.

La pénitence de Magdeleine fut publique, elle fut éclatante ; ce fut dans la maison de Simon le Pharisien qu'elle voulut se déclarer : elle n'attendit pas que Jesus-Christ se fût retiré chez-lui, pour l'aller trouver en sûreté comme Joseph d'Arimatie, qui n'osa le suivre ouvertement, par la crainte qu'il avoit des Juifs : elle choisit une maison ouverte à tout le monde, un temps de festin où tous les conviés devoient se rendre : occasion la moins propre en apparence pour le dessein qu'elle projettoit. Elle voulut que sa préférence parut aux yeux de toute la Ville ; qu'on sçût désormais ce qu'elle étoit : elle voulut se déclarer une fois ouvertement, & s'engager pour toujours par une action d'éclat. Honteuse d'avoir soutenu pour le vice tous les reproches d'une Ville, que lui attiroit sa conduite, elle veut aujourd'hui soutenir, pour la vertu, le mépris & les railleries qu'elle attend du monde après un changement si surprenant. Elle a fait gloire de ses déréglemens : la Grace a changé cet ordre ; elle ne fait plus gloire que d'être à Dieu. En quelque lieu qu'elle rencontre le Sauveur, elle est résolue de se jetter à ses pieds & de faire éclatter sa conversion : le trouve-t-elle dans une place publique ? elle ne craint point les yeux du monde ; elle les cherche ; elle entre chez Simon sans être connue, sans parler à personne ; elle se glisse dans la Salle du festin ; elle perce la foule ; elle démêle à travers de l'Assemblée celui qu'elle cherche : elle ne fait point excuse de sa liberté ; elle ne prépare point les esprits à un procedé si extraordinaire : enfin elle a le courage de mépriser entierement le monde, occupée qu'elle étoit de l'amour du Sauveur.

Autres cir-

Magdeleine avoit profané ses yeux par des

gards trop libres, par des traits empoisonnés qui corrompoient les ames les plus innocentes : elle avoit indignement prostitué ses larmes à l'amour, au dépit, à la jalousie; elle expie ses fautes par le sacrifice de ces mêmes larmes. Ses yeux attachés aux pieds du Sauveur, & fermés pour jamais à tous les objets profanes en répandent des torrens : ce ne sont point quelques larmes échappées qui sortent à peine des yeux, elles suffisent pour arroser les pieds de Jesus-Christ : elle dénoue en même-temps ses cheveux, elle les mêle, elle les confond, elle en essuie les pieds du Fils de Dieu; elle a horreur de ses vaines parures qu'elle a tant aimées : elle ne peut plus les souffrir, comme a dit saint Jerôme, d'une illustre Pénitente de son temps : elle hait jusqu'aux ornemens & à la beauté d'un visage qui avoit pû plaire à d'autres yeux qu'à ceux de Dieu : elle veut expier, par de saints baisers, les libertés qu'elle a prises autrefois : elle répand avec profusion les parfums dont elle faisoit autrefois un mauvais usage. Rien n'a servi dans elle au peché, qui ne devienne un instrument de pénitence. Elle répare, par un saint excès de douleur, ces excès honteux où porte quelquefois l'amour-profane; elle n'a pas la force de prononcer une seule parole pour implorer la clémence du Sauveur du monde. Mais qu'auroit-elle pû dire qui approchât de ce qu'elle faisoit ? que pouvoit ajouter ses paroles à ses actions ? ses yeux parloient pour elle. Il y a un langage de cœur que le monde n'entend pas, & qui est entendu de Dieu.

constances de la pénitence de Magdeleine.

Quand on veut se donner à Dieu, il ne faut rien faire à demi; il faut un coup d'éclat pour mettre ordre à son salut. On a beau dire qu'on peut se convertir sans rompre si hautement avec le monde; voici l'illustre Pénitente Magdeleine : des personnes moins vives, moins ardentes qu'elle

On ne peut guéres se convertir sincérement qu'en se déclarant publique-

ment pour la vertu, pour s'engager à ne se point démentir.

le pourroient peut-être; mais pour des gens extrêmes, il ne peut y avoir de milieu : voilà l'unique voie de salut qui nous reste. Il faut que nous soyons tout à Dieu ou tout au monde; il faut un saint excès de ferveur qui nous arrache à la vanité, à nous-mêmes : traitons cette sorte de pénitence d'impraticable, d'indiscrete, d'outrée tant qu'il nous plaira; il faut quelquefois aller jusqu'à la sainte folie de la Croix folie, selon le monde, mais sagesse devant Dieu; & on peut assurer avec vérité, qu'il y a un grand nombre de pécheurs auxquels le Royaume des Cieux est fermé sans cela.

Tant qu'on se conduit par le respect humain, on n'est nullement propre au service de Dieu, n'y au Royaume du ciel.

Soyons bien persuadés de cette maxime, & établissons-là comme une des regles les plus certaines de notre vie : tandis que le respect humain nous dominera; tandis que nous nous rendrons esclaves des jugemens des hommes; tandis que nous craindrons d'être raillés & censurés, quoique nous fassions nous ne sommes point propres pour le Royaume des Cieux. Qu'est-ce qui arrête aujourd'hui les effets de la grace dans la plûpart des ames? qu'est-ce qui empêche mille conversions qui se feroient infailliblement dans le monde? le respect humain. Un homme dit, si je m'engage une fois à mener une vie chrétienne & réguliere, quelle figure ferai-je dans ma condition? si je renonce à ces visites, dit cette femme, quelles reflexions ne fera-t-on pas? avec cela il n'y a point de bons désirs qui ne s'évanouissent, point de ferveur qui ne s'éteigne. On voudroit bien que le monde fût plus équitable, & qu'il y eût de la sûreté, & peut-être de l'honneur à suivre le parti de la vertu : mais la loi tyrannique du Respect humain nous retient; & l'on aime mieux en le perdant se soumettre à cette loi, que de se maintenir dans sa liberté en sauvant son ame. Magdeleine en agit bien autrement; car, comptant pour rien toutes les paroles

des

des hommes, & foulant aux pieds le jugement que l'on fera d'elle, elle va, sans aucune crainte du Respect humain, se jetter aux pieds de Jesus-Christ, où elle étoit persuadée qu'elle recevroit la rémission de ses anciens déréglemens.

Le monde avoit trouvé dans Magdeleine, un de ces cœurs tendres que tout entraîne, que les plaisirs gagnent, que les conversations charment, & où il se rencontre un désir de chercher des plaisirs par-tout : le bruit de la nouvelle doctrine que Jesus-Christ étoit venu prêcher dans Jerusalem, avoit excité dans Magdeleine, comme dans plusieurs autres, le désir de venir l'entendre. Elle voulut connoître ce nouveau Maître, dont les discours avoient tant de force sur les esprits & sur les cœurs : elle ne l'eut pas plutôt vû, qu'elle y trouva ces traits de majesté qui le faisoient respecter, cette douceur qui le faisoit aimer, cet air de sainteté devant qui le libertinage & la corruption ne sçauroient cacher leur honte, cette bonté qui n'est touchée que de la conversion des pécheurs, cette autorité prophétique, qui sans exception de personne, parle aux grands & aux petits : ce nouveau Maître enfin, qui enseigne les voies de Dieu dans la vérité & dans la justice. Déja prévenue de tant d'attraits que Jesus-Christ lui faisoit entre-voir, elle entendit cette parole de salut & de miséricorde, qui portoit la vie de la grace jusques dans le fond des cœurs ; & alors ce cœur si propre pour l'amour du monde, si susceptible de ses impressions, ne se défendit pas long-temps des charmes qu'elle trouvoit en Jesus-Christ, & de la force de sa parole. Plus elle le voit, plus elle en conçoit l'estime : plus elle l'entend, plus elle se propose de s'attacher à lui. Déja inquiéte, combattue, & à demie-pénitente, elle se dit à elle-même, quel est donc cet homme qui parle avec tant d'autorité ?

L'occasion du salut & de la conversion de Magdeleine vint d'avoir entendu le Sauveur lorsqu'il prêchoit au peuple.

Il semble qu'il n'ait parlé que pour moi.

Magdeleine ne se rendit pas tout d'un coup aux impressions de la grace, elle se défendit quelque temps.

Les engagemens de Magdeleine dans le libertinage & dans le crime, eurent les mêmes commencemens & les mêmes progrès que nous voyons dans les personnes de son sexe & de son rang : elle se défendit d'abord contre une passion naissante : elle lui opposa la bienséance, sa fierté, la bonne éducation qu'elle avoit reçue ; mais depuis qu'elle se fut dit à elle-même, ce que tant de jeunes personnes se disent encore tous les jours ; que ce n'est point un crime de se faire une honnête société dans le monde ; qu'on y peut être sage sans être sauvage ; qu'on sçait là-dessus l'usage des personnes d'une qualité distinguée ; qu'il est des liens si innocens, que la plus tendre vertu n'en reçoit pas la moindre atteinte, & qu'un commerce d'amitié n'est pas défendu : depuis, dis-je, qu'elle se fut dite ces raisons séduisantes, le torrent de l'exemple l'entraîna dans les désordres ordinaires aux femmes mondaines.

Peinture de l'humeur & de la vie de Magdeleine avant sa conversion.

Magdeleine étoit une pécheresse de la Ville, une jeune personne dont la beauté, la noblesse, l'esprit & l'humeur enjouée attiroit une foule d'adorateurs : telle étoit dans son sexe Magdeleine ; car je ne veux pas croire qu'elle ait déshonoré sa maison & la dignité de sa naissance, & qu'elle fut une victime publique de l'impureté : mais une fille agréable, qui se plaisoit à voir les compagnies & à recevoir les adorations de quantité de gens qu'elle sçavoit entretenir pour satisfaire sa vanité & fournir à ses dépenses. Je veux même croire qu'elle ne s'abandonna à aucun pour les conserver tous, & qu'elle mettoit tout son plaisir à l'emporter sur toutes les personnes de son sexe.

Magdeleine eût bien des combats à sou-

Magdeleine eut bien des combats à soutenir dans sa conversion ; car je veux qu'elle fut née avec de bonnes inclinations : comment put-elle te-

nir contre tant d'ennemis qui l'attaquoient dans le monde? Il faut qu'il lui en coute bien des combats. Elle ressent en elle-même bien des violences : car, comme elle avoit tant de penchant pour le monde, & un cœur propre à l'aimer, il lui fallut vaincre & déraciner ce penchant. D'ailleurs mille agrémens de la nature & les avantages de la fortune, faisoient qu'elle avoit beaucoup plus de tentations à rejetter & de séducteurs à craindre, que les autres personnes de son sexe: il fallut s'opposer à ces protestations d'estime & de tendresse que le monde lui faisoit chaque jour : le pouvoit-elle sans d'étranges violences? De plus, de quelle force & de quelle constance n'avoit elle pas besoin pour rompre les liens criminels qu'un long usage avoit fortifiés, pour déraciner de son cœur une habitude favorite qui la tenoit depuis si long-temps en haleine? Qu'il en coute de combats & de peines à des ames de ce caractère pour en venir à cette séparation, & quitter ce qu'on aimoit le plus pour s'attacher à un nouvel objet tout opposé aux premiers! — tenir pour sa conversion.

Magdeleine aime beaucoup le Sauveur, oui sans doute : possédée de ce divin amour, elle ne pense plus qu'à lui faire hommage d'un cœur trop long-temps captivé sous les loix d'un amour profane : pénétrée de ce divin amour, elle condamne ses yeux à pleurer toute sa vie les égaremens de sa jeunesse criminelle : embrasée de ce divin amour, elle s'offre à lui en sacrifice comme une victime d'expiation, pour le venger de ses mépris & le dédommager de ses froideurs. — Magdeleine aima beaucoup le Sauveur.

Le Sauveur aima beaucoup Magdeleine : c'est par amour pour elle, que touché de son coupable esclavage, sans consulter les intérêts de sa justice, il brise d'abord ses liens, & il se fait son Libérateur : c'est par amour pour elle, qu'attendri de ses — Le Sauveur aima beaucoup Magdeleine.

premiers soupirs sans écouter les cris de la censure, il prend hautement sa défense & se déclare son Protecteur : c'est par amour pour elle, que charmé de sa prompte pénitence, sans ménager les droits de sa grandeur, il répond à la vivacité de son retour par une profusion de graces, & devient son époux.

Magdeleine ne se présente à J. C. que dans l'appareil le plus humble.

O Dieu, justement jaloux de l'humiliation volontaire de toute ame coupable, vous qui ne pûtes voir une seule fois le sacrilége Achab prosterné devant vous sans tirer gloire de sa confusion : *Vidisti Achab humiliatum.* De quel œil regardez-vous Magdeleine beaucoup plus pénitente & bien moins criminelle ? Que d'humiliantes réfléxions dans son esprit & dans son cœur ! que de bas sentimens d'elle-même ! Malheureuse ingrate que je suis, dit-elle, ce cœur que Dieu me demandoit avec tant d'instance, je l'ai livré au monde avec fureur. Le Démon du siécle ne m'a séduite par ses damnables carresses, que pour en pervertir d'autres par mes mauvais exemples : voilà le portrait naturel que Magdeleine se fait à elle-même de sa vie passée.

3. *Reg.* 21. 29.

Les larmes que versa Magdeleine, sont bien différentes de celles que les diverses passions font répandre aux mondains.

Larmes de foiblesse.

Il y a des larmes de foiblesse, & ce sont celles de ces cœurs fléxibles, aussi tendres à pleurer le mal qu'ils ont commis avec fureur, que faciles à commettre le mal qu'ils ont pleuré, même avec amertume. Telles étoient les larmes du Peuple Juif qui l'attendrissoient toujours aux reproches de ses Prophètes ; mais que les reproches de ses Prophètes ne convertissoient jamais.

Larmes d'orgueil.

Il y a des larmes d'orgueil, & ce sont celles de ces esprits fiers plus sensibles à la perte de leur réputation, qu'à celle de leur innocence, & que leurs fautes n'affligent qu'autant qu'elles les humilient : telles furent les larmes des Freres de Joseph, qui ne pleurerent leur frere vendu, que quand il

se fit reconnoître : foibles larmes ! Semblables à ces minces rosées qui ne tombent sur des terres ingrates & stériles que lorsque les ombres de la nuit cédent à l'aube du jour.

Il y a des larmes d'hypocrisie, & ce sont celles des faux dévots qui les ont en commande pour aller à leur fin, & qui les mettent sur-tout en usage pour approcher des Sacremens : telles étoient autrefois celles que pouvoient répandre les Pharisiens lorsqu'ils alloient au Baptême de Jean. Larmes qui ne sont bonnes qu'à surprendre la piété des simples, à tromper ceux qui ne les éprouvent pas, qui ne sçavent pas s'en défier, & qui n'en connoissent pas le principe. Larmes d'hipocrisie.

Il y a des larmes commandées par une crainte qui n'a point le péché pour objet, qui ne s'occupe que du sort du pécheur : ce sont les larmes de ces esclaves mercenaires, qui ne gémissent de leur état que quand ils voyent approcher les fléaux de Dieu, & qu'ils sentent sa main vengeresse s'appésantir sur leurs têtes criminelles. Telles furent les larmes d'un Antiochus dans ses malheurs : larmes quoiqu'abondantes, aussi peu salutaires que ces pluyes impétueuses qui suivent les éclairs & qui précédent la foudre. Larmes de crainte.

Il y a des larmes de désespoir, & ce sont celles de ces ames insensées hardies à pécher, & lentes à se repentir ; qui attendent à l'extrêmité à regretter leur salut & à pleurer leur perte : telles étoient les larmes d'Esaü après avoir perdu son droit d'aînesse & la bénédiction de son pere : larmes que saint Paul ne feint point de nous donner comme l'image de celles des réprouvés dans l'enfer, où les regrets sont sans fruit, & les pleurs sans espoir. Larmes de désespoir.

Il y a des larmes d'un amour pénitent ; & ce sont celles des Chrétiens sincerement convertis, Larmes sincéres &

agréables à Dieu.

qui sont inconsolables d'avoir attenté à une Majesté toute-puissante ; de s'être révoltés contre une Grandeur souveraine ; d'avoir méprisé une Bonté infiniment libérale, & de s'être jettés de leur propre mouvement & par leur choix, dans un malheur auquel ils ne voyent d'autre ressource que la Miséricorde même, qui a reçu l'offense & qui offre le pardon. Telle est la source des larmes que Magdeleine verse aux pieds du Sauveur : larmes que le Sauveur a lui-même préconisées dans l'Evangile : larmes que les saints Pères, à son exemple, ont honorées de leurs éloges : larmes qu'ils appellent le sang du cœur, le bain de l'ame, le vin des Anges, & le parfum du Seigneur.

Les larmes sont essentielles à la pénitence : en quel sens cela doit s'entendre.

Mais quoi ! dira-t-on, les larmes sont-elles donc essentielles à l'amour pénitent ? remarquez avec moi, que si elles n'en sont ni les suites essentielles, ni les conditions requises, elles en sont au moins les signes ordinaires & les fidéles compagnes. Les Prophètes & les Pêres ne parlent jamais de parfait repentir & d'éclatante conversion, qu'ils ne parlent de soupirs & de pleurs : *in fletu & planctu*. Demandez à saint Ambroise, ce qu'il faut pour obtenir grace. Pleurez, vous dira-t-il, & noyez vos péchés dans vos larmes ; *Si veniam vis mereri, dilue culpam lacrimis.* Voyez ce que firent les Israélites, quand l'Ange du Seigneur vint de sa part leur reprocher ses bienfaits & leur ingratitude : ils pleurerent, dit l'Ecriture, *fleverunt* : & l'on appella ce lieu, le lieu des larmes : *Et vocatum est nomen loci, locus flentium.* Sacrés Tribunaux de la pénitence, à quel autre endroit du monde ce nom convieudroit-il mieux qu'à vous, si parmi tant de grands pécheurs qui vous approchent dans ces saints jours, il y avoit beaucoup de pénitens véritables ?

Joël. 2. 12.

S. Amb.

Judith. 2. 4.
Ibid. 5.

Il faut né-

A quoi bon ces exemples, dira-t-on ? Pourquoi

venir nous inviter à pleurer? sommes-nous maîtres de nos larmes? Non, je l'avoue, nous ne sommes pas maîtres de nos larmes. C'est une vérité démontrée par la raison, l'expérience, & la foi. mais dans quel sens, je vous prie? c'est-à-dire, qu'elles échappent à nos précautions, qu'elles trahissent nos douleurs, qu'elles forcent même nos résistances quand nos déplaisirs sont grands & que nos regrets sont vifs : voilà le vrai sens de cette judicieuse réflexion. Sommes-nous maîtres de nos larmes? Qu'un David repentant, par exemple, trempât son pain; qu'un Ezechias contrit baignât son lit; qu'un Manassés converti mouillât ses chaînes; qu'un saint Pierre pénitent lavât ses joues de ses pleurs, je n'en suis point surpris : ils avoient droit de dire à ceux qui s'efforçoient de les consoler : sommes-nous maîtres de nos larmes? mais quand chargés vous seuls de plus de crimes qu'eux tous ensemble, vous venez nous en faire le récit avec un cœur dur & des yeux secs, nous convient-il d'entendre, & vous sied-t-il bien de dire : sommes-nous maîtres de nos larmes? Ne reste-t-il donc à votre offensante insensibilité, que cette pitoyable excuse : Sommes-nous maîtres de nos larmes? Ah! si vous méditiez bien ces deux paroles, j'ai péché contre mon Dieu : *Peccavi Domino* : j'ai rompu tous les nœuds qui m'unissoient à lui : il est mon Créateur, & j'ai oublié que j'étois sa créature, &c. Vous pleureriez comme ces illustres Pénitens; & comme eux, nuit & jour, vous diriez dans un sens véritable : sommes-nous maîtres de nos larmes?

Jos. 7. 20.

cessaire-ment convenir que, quoique sincère-ment pénitents, l'on n'est pas toujours maître d'accompagner sa pénitence de ses larmes.

Le grand défaut que l'on remarque dans la plûpart des pénitens de notre siécle, c'est qu'après avoir été pécheurs, je ne dis pas de fragilité, de foiblesse, de surprise, mais de malice, d'attache, d'habitude, on est pénitent d'esprit, pénitent d'imagination, pénitent de bienséance & de céré-

Ce qu'il faut faire pour être véritable-ment pénitent : combien de faux

monie ; & jamais pénitent de cœur, & de tout le cœur comme Magdeleine.

pénitents dans le monde.

Ce que l'on entend par pénitent d'esprit.

Pénitent d'esprit, c'est-à-dire, que l'on voit bien l'opposition de sa créance & de ses mœurs ; que l'on sent le mauvais état de sa conscience & le désordre de sa vie ; que l'on se reconnoît coupable devant Dieu, & que l'on n'en disconvient pas même devant les hommes : pénitence de l'esprit, bien éloignée encore de l'esprit de pénitence qui anima Magdeleine.

Ce que veut dire pénitent d'imagination.

Pénitent d'imagination ; c'est-à-dire, que l'on se sent ému, touché, attendri, & que sur cela l'on se croit pénitent changé, converti : que l'on prend l'opération de la grace, pour la coopération du cœur ; que l'on s'en tient toujours au projet de conversion qui flatte & qui endort ; & que l'on n'en vient jamais à l'exécution qui coute & qui déplaît : pénitence d'imagination ; parce que tout au plus, c'est l'esprit de pénitence qui presse, qui agit, & non pas encore le cœur du pénitent, qui répond & qui obéit comme celui de Magdeleine.

Ce que l'on entend par une pénitence de cérémonie.

Pénitence de cérémonie, c'est-à-dire, que l'on ne pense pas à faire de dignes fruits de pénitence, & que l'on ne songe qu'à sauver les apparences. Que feroient les Pasteurs, que diroient les amis, que penseroit le public, si l'on paroissoit sans religion dans des temps où l'honneur même en exige au moins des marques ? On pourroit, il est vrai, se dérober à leurs yeux par une retraite concertée, par un départ préparé, par une absence affectée, par une maladie feinte ; mais éviteroit-on le soupçon ? échapperoit-on à la censure ? garderoit-on au moins les bienséances ? Il faut donc suivre le torrent, faire comme les autres, s'approcher des Sacremens : pénitence de cérémonie, qui bien loin d'être une pénitence des péchés passés, y met le comble par de nouveaux sacriléges : sacriléges,

prenez garde à ceci, sacriléges qu'on ne se reproche point : Pourquoi ? parce que la confession a été entiere, la contrition apparente, la résolution vrai-semblable ; parce qu'on n'a ni caché les espéces, ni diminué le nombre, ni affoibli les circonstances de ses fautes ; parce qu'on a protesté qu'on se repentoit, qu'on a promis qu'on se corrigeroit, qu'on s'est engagé à satisfaire ; parce qu'en un mot la bouche a fait son devoir, & qu'elle a donné des témoignages de pénitence : mais le cœur a-t-il fait le sien, & a-t-il donné des marques de ferveur ?

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE sur ce sujet.

Tous les Passages que j'ai indiqués, tant dans le Traité de l'Amour de Dieu, que dans celui de la Conversion, pourront servir ici ; cependant je ne me dispenserai point pour cela d'en fournir ici quelques-uns qui paroissent plus propres au sujet que j'embrasse.

Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. Cant. 8. 7.	L'Abondance des eaux ne peut éteindre la charité, & les fleuves ne peuvent la noyer.
Surgam & circuibo civitatem, & per plateas quæram quem diligit anima mea, quæsivi illum ; & non inveni. Ibid. 3. 2.	Je me leverai & je ferai le tour de la Ville, je chercherai celui que mon ame chérit ; je l'ai cherché sans l'avoir trouvé.
Cor contritum, & humiliatum, Deus non despicies. Psal. 50. 19.	Vous ne mépriserez pas, Seigneur, un cœur contrit & humilié.

Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm. Luc. 7. 47.

Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a aimé beaucoup.

Erat Maria Maglene & altera Maria sedentes contrà sepulchrum. Math. 27. 56.

Marie Magdeleine & une autre Marie se tenoient assises auprès du sépulchre.

Apparuit Jesus primò Mariæ Magdalenæ, de quâ ejecerat septem Dæmonia. Marc. 16. 9.

Jesus ressuscité apparut premiérement à Marie-Magdeleine, dont il avoit chassé sept Démons.

Maria stabat ad monumentum forìs plorans. Joan. 20. 11.

Marie se tenoit en pleurant au-dehors du sépulchre.

Conversa est retrorsùm, & vidit Jesum stantem, & non sciebat quia Jesus est; illa existimans quia Hortulanus esset, dixit ei: Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, ego tollam eum. Id. Ib.

Elle se tourna & vit debout Jesus, sans sçavoir que ce fût lui; & pensant que ce fût le Jardinier, lui dit: Seigneur, si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai.

SENTIMENS DES SAINTS PERES Sur ce sujet.

Troisiéme Siécle.

VIctima honestatis. Ita Magdalenam appellat *Tert.*

LA victime de la pudeur & de l'honnêteté.

Cor contritum erum-

Son cœur vraiment con-

..it in lacrimas. Cip. ..ib. de abl. ped.

trit lui fait verser des larmes abondantes.

Nihil de se retinens ..tam se Christo devo..it. Id. Ib.

Elle se dévoue entiérement au service de Jesus-Christ sans réserve & sans rien retenir de ce qu'elle étoit auparavant.

Quatriéme Siécle.

Ne desperetis scele..um magnitudine, quia ..agna peccata magna ..lebit misericordia. ..S. Hier. in Joël.

Ne désespérez point pour la grandeur de vos péchés, parce qu'une grande miséricorde effacera les grands péches.

Recipio pœnitentes ..lacrimis rigatos vi..leo. Greg. Nazianz. ..rat. 2. de Bapt.

Je reçois les pécheurs à pénitence, quand je les vois baignés de leurs larmes.

Cinquiéme Siécle.

Ipsos sibi pedes ..hristi sacrarium & ..ltare constituit, in ..uibus libavit fletu, li..avit unguento, sacri..cavit affectu. S. Paul. ..p. ad Seu.

Magdeleine s'établit un Sanctuaire & un Autel aux pieds de Jesus ; c'est là où elle fit un sacrifice de ses pleurs, une offrande de ses parfums, & un holocauste des affections de son cœur.

Felices lacrimæ quæ ..d abluendas culpas ..irtutem sacri habuere ..aptismatis ! Felices ..crimæ, quibus audire ..eruit, remittuntur ti..i peccata, verbis ..hristi ore ipso prolatis. ..S. Leo. Serm. de Pass.

Heureuses larmes de Magdeleine, lesquelles ont eu la vertu du Baptême pour laver ses offenses ! larmes infiniment heureuses, par lesquelles elle a mérité d'entendre de la bouche de Jesus-Christ même, vos péchés vous sont remis !

Si dolemus & contristemur, peccati magnitudinem minuimus; sæpe etiam funditùs ipsum delemus. S. Chrisſ. Hom. 7. ad pop. Ant.

Si nous avons regret des péchés que nous avons commis, nous en diminuons la griéveté; & souvent nous les effaçons entiérement.

Frontosa ad fornicationem, frontosior ad salutem. D. Aug. in Pſal. 125.

Hardie pour commettre le crime, plus hardie encore pour ſe donner à la vertu.

Accessit ad Dominum immunda, ut rediret munda; accessit ægra, ut rediret sana; accessit confessa, ut rediret professa. Idem. Hom. 23. ex 50.

Magdeleine s'approche du Sauveur, ſouillée de crimes, & s'en retourne pure; elle y vient malade, elle le quitte pleine de ſanté; elle avoue publiquement ſes crimes, & ſe déclare hautement pour la vertu.

Sixiéme Siécle.

Quot habuit oblectamenta, tot de se obtulit holocausta. Idem. Hom. 33. in Evang.

Autant qu'elle a goûté de plaiſirs illicites, autant de ſacrifices fait-elle à Dieu.

Discite quo dolore ardet, quæ flevere & inter epulas non erubescit. Id. Ib.

Voyez quelle étoit ſa douleur, puiſqu'elle n'a point honte de pleurer pendant qu'on ſe réjouit dans un feſtin.

Flebat inquirendo, & amoris sui igne succensa, ejus quem ablatum credidit, ardebat desiderio. Idem. Hom. 25. in Evang.

Elle pleuroit en cherchant ſon Sauveur, & toute embraſée d'un amour céleſte elle ſouhaitoit de voir celui qu'elle croyoit qu'on lui avoit enlevé.

Maria-Magdale-

Marie-Magdeleine qui

ia, quæ fuerat in civitate peccatrix amando veritatem, lavit lacrimis culpas criminis. S. Greg. Hom. 25. in Evang.

avoit été la pécheresse de la ville, par l'amour qu'elle avoit pour la vérité, a essuyé de ses larmes les taches de ses crimes.

Vox veritatis impletur : dimissa sunt ei peccata multa, quia dilexit multùm. Id. Ib.

La parole de la vérité a été accomplie : plusieurs péchés lui ont été remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.

Consideravit enim quid fecit, & noluit moderari quid faceret. Id. Hom. 33.

Elle considéra la grandeur des crimes qu'elle avoit commis; elle ne voulut point observer de ménagement pour les expier.

Contigit ut eum sola tunc videret quæ remanserat ut quæreret. Id. Ib.

Il arriva qu'elle seule mérita de voir Jesus, parce qu'elle étoit demeurée seule pour le chercher.

Douziéme Siécle.

Amor ubi advenit, in se traducit cæteros affectus. D. Bernard. Serm. 83. in Cant.

Là où l'amour se trouve & domine, il change & fait passer en sa propre nature toutes les autres passions.

Quis desperare debeat, tantâ peccatrice non solùm veniam sed & gloriam consequente? Id. Serm. de Mag.

Qui peut désespérer du pardon, puisqu'une telle pécheresse obtient non-seulement la rémission de ses fautes, mais encore la gloire dans le Ciel.

Sine ullo intervallo conjunguntur & lacrimæ pœnitentis peccatricis & misericordia Salvatoris. Id. Ib.

Il n'y a point d'intervalle entre les larmes de cette pécheresse & la miséricorde du Sauveur: l'un a suivi l'autre immédiatement.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet.

LE Cardinal de Berulle a fait un Traité particulier, divisé en vingt Chapitres, sur la conduite de la Grace envers sainte Magdeleine, avec des observations sur le texte de saint Luc en faveur de cette sainte.

Les PP. Nouet & Dupont dans leurs Ouvrages Ascétiques, parlent tous deux de Magdeleine. Le premier dans la troisiéme partie de ses Méditations. Le second, cinquiéme partie de ses Méditations sur les Mysteres de la Foi.

Les PP. Suffren & Neveu en parlent aussi; l'un dans ses Méditations pour le Carême; l'autre dans le Tome troisiéme de ses Réflexions Chrétiennes.

Tous les anciens Prédicateurs se sont fait un devoir de traiter ce beau sujet. Les modernes ont suivi l'exemple des anciens, comme les PP. Bourdaloue, Cheminais. MM. Fléchier, Boileau, du Jarri, Bretteville ont aussi traité ce sujet. Je vais fournir quelques Desseins des Prédicateurs les plus récemment imprimés.

Magdeleine a beaucoup aimé, parce qu'elle a aimé de l'amour le plus généreux & le plus fort: elle a beaucoup aimé, parce qu'elle a aimé de l'amour le plus sensible & le plus tendre; amour de Magdeleine, amour fort, à quoi répondit la force de sa pénitence, premiere Partie. Amour de Magdeleine, amour sensible, à quoi répondit la sensibilité de sa pénitence, seconde Partie.

Premiere Partie. Un amour fort est celui qui fait surmonter les obstacles les plus invincibles; tel fut l'amour de Magdeleine & les obstacles que son amour lui fit surmonter, je les réduits à deux: 1°. Les engagemens du monde: 2°. Les jugemens du monde.

Seconde Partie. Quatre circonstances de la conduite de Magdeleine nous découvrent la sensibilité de sa pénitence. 1°. Magdeleine pleure aux pieds de Jesus : 2°. Elle essuye avec ses cheveux les pieds de Jesus : 3°. Elle embrasse tendrement les pieds de Jesus : 4°. Enfin elle répand un baume précieux sur les pieds de Jesus. Ce Dessein qui se trouve fort bien rempli est celui que s'est formé le P. Bretonneau.

Celui du P. Ségaud m'a paru ne lui céder en rien ; voici comme ce célébre Prédicateur a rendu ce sujet.

Amour pénitent de Magdeleine, amour miséricordieux du Sauveur. Dans les caracteres de l'amour pénitent de Magdeleine nous trouvons le modele de notre conversion, premiere Partie. Dans les effets de l'amour miséricordieux du Sauveur nous trouvons les motifs de notre conversion, seconde Partie.

Premiere Partie. Caracteres de l'amour pénitent de Magdeleine, modele de notre conversion ; toute pénitence, quelque soit le motif qui l'anime, consiste dans ces trois devoirs indispensables ; dans l'aveu que le pénitent fait de son crime, dans la douleur qu'il conçoit, dans la réparation à laquelle il s'engage. Or voici ce que l'amour divin, quand il est le guide du pénitent, ajoûte à ces trois exercices : 1°. Une humble confusion dans l'aveu : 2°. Une tendre sensibilité dans la douleur : 3°. Une sainte ferveur dans la réparation : voilà ce que j'appelle les caracteres de l'amour pénitent de Magdeleine.

Seconde Partie. Effets de l'amour miséricordieux du Sauveur, motifs de notre conversion. 1°. Accueil favorable : 2°. Prompt pardon : 3°. Réconciliation parfaite. Trois effets de l'amour miséricordieux du Sauveur pour Magdeleine, & pour

tous les pécheurs sincérement convertis comme Magdeleine.

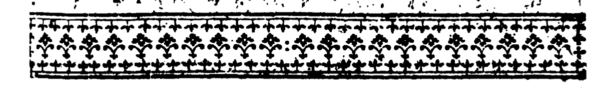
Voici un Dessein qui bien rempli fournira un très-beau champ, & à la Morale & à l'Instruction, il est du P. Pallu. Notre pénitence, dit-il, pour être véritable & non-suspecte, doit 1°. procéder comme celle de Magdeleine d'une amere & vive douleur. 2°. Etre soutenue d'une exacte & sévere satisfaction. La douleur nous rétablira dans l'amitié de Dieu; la satisfaction rétablira Dieu dans ses droits: la componction l'obligera à nous rendre la grace que nous avons perdue, premier Point; la satisfaction l'obligera à se relâcher sur les peines que nous avons méritées, second Point.

Premiere Partie. Magdeleine convertie fournira à la postérité la plus reculée de rares exemples d'une vraie & parfaite pénitence. Pour nous en convaincre examinons ce que Dieu demande à un pécheur pénitent, il lui demande son cœur, & il lui demande tout son cœur: il lui demande son cœur parce qu'il n'y a que le cœur qui puisse détruire le péché; il lui demande tout son cœur, parce qu'un cœur partagé ne fait que flatter & souvent qu'augmenter son péché: 1°. Magdeleine donna son cœur: 2°. Magdeleine donna tout son cœur. Jamais pénitente ne revint de meilleure foi à son Dieu.

Seconde Partie. Il faut, disent les Théologiens après saint Thomas, proportionner la peine à l'offense, & se juger, non sur les répugnances d'une nature qui est effrayée de tout ce qui la gêne, mais sur la sainteté des loix qui veulent qu'on paye beaucoup quand on doit beaucoup. Cherchons dans Magdeleine une régle de conduite: elle se croit une grande pécheresse & elle en vient à une grande satisfaction: 1°. Grande dans son principe, c'est un esprit pénétré de la grièveté de se

on péché, & qui croit devoir tout sacrifier à la peine qu'il mérite : 2°. Grande dans ses effets ; c'est une main armée contre l'ennemi qu'elle poursuit, & qui met tout en œuvre pour le terrasser : 3°. Grande dans sa durée, c'est un cœur qui ne se lasse point, & qui sur la fin comme dans le commencement du combat se soutient toujours également....

Quand l'Evangéliste parle de la pécheresse il dit : *Qu'elle a péché, qu'elle a pleuré, qu'elle a beaucoup aimé.* Ainsi tout ce que l'on peut dire de Magdeleine se réduit à trois choses : 1°. Aux péchés qu'elle a commis & qu'elle a détestés : 2°. A la pénitence qu'elle a faite & aux larmes qu'elle a versées : 3°. Au pardon qu'elle en a obtenu, & que son grand amour lui a mérité. *C'est le Cadre du Discours de M. l'Abbé Boileau.*



PLAN ET OBJET D'UN PREMIER DISCOURS en forme d'Homélie sur la Magdeleine.

Vides hanc mulierem ?

Voyez vous cette femme ? Luc. 7. 44.

HIer dans le centre du monde, aujourd'hui aux pieds de Jesus-Christ ; hier dans les liens du péché, aujourd'hui dans l'état de la grace ; hier la honte de son peuple, le scandale de la ville, l'horreur & l'opprobre de la Synagogue, aujourd'hui l'honneur de Jerusalem, l'ornement de son sexe, la joie des saints Anges, la gloire du Sauveur du monde, un objet de complaisance pour lui, le sujet de nos louanges & au-dessus de tous nos éloges. Voilà un de ces coups de la droite du Très-Haut ;

qui étonnent le Ciel & la terre : voilà une de ces conversions où se manifeste la douce toute-puissance de Dieu sur le cœur de l'homme, où éclatent les richesses de sa miséricorde, où il faut admirer la profondeur de ses voies, & célébrer sa grace par mille chants : mais après avoir donné à la grace de Jesus-Christ sa juste louange, & toute la gloire de ce changement, tournons-nous du côté de cette femme, & voyant sa conversion si prompte, si généreuse, si entiere, cherchons à nous instruire pour nous convertir comme elle véritablement au Seigneur. C'est aussi pour vous inspirer une semblable résolution que je me propose deux choses dans ce Discours : 1°. De vous apprendre à bien discerner la vraie pénitence : 2°. De vous en faciliter la pratique. Car voilà, ce me semble, sur quoi roulent dans le monde les plus dangereuses illusions dans lesquelles les pécheurs puissent tomber, & qui contribuent davantage à les entretenir dans leurs désordres ; ou bien ils ne connoissent pas la vraie pénitence, & ils ne se convertissent point comme il faut ; ou bien s'ils la connoissent, ils la regardent dans un dégré d'élévation où ils ne croyent pas pouvoir atteindre, & ils ne se convertissent point du tout. Or pour confondre ces deux illusions, voyons 1°. Dans la conversion de Magdeleine les caracteres qui distinguent la vraie pénitence, premiere vérité qui vous instruira de vos obligations, & qui vous empêchera de vous méprendre sur cette consolante matiere : voyons 2°. Dans les circonstances de cette même conversion les facilités qui accompagnent la véritable pénitence, seconde vérité qui dissipera vos craintes & vous engagera à commencer ce grand ouvrage.

Division générale.

Soudivisions du

Pour vous donner d'abord une juste idée de la véritable pénitence, il ne faut que parcourir tous

les caracteres que l'Evangile nous fait remarquer dans la conversion de Magdeleine. Or j'en trouve quatre des plus essentiels qu'il est important de considérer. 1°. La promptitude avec laquelle elle vient se jetter aux pieds de Jesus-Christ : *Ut cognovit.* 2°. La générosité qui lui fait mépriser les considérations du monde, & en particulier du Pharisien spectateur de sa conduite : *In domo Pharisæi.* 3°. La proportion exacte qu'elle tâche d'observer dans la réparation de ses désordres : *Lacrymis cœpit rigare pedes ejus.* 4°. Enfin sa fidélité héroïque à persévérer jusqu'à la mort dans tous les exercices de la vie pénitente : *Non cessavit.* Voilà l'excellent modele sur lequel nous devons aujourd'hui tâcher de nous former. Nous sommes pécheurs, hélas ! qui peut se vanter de ne l'être point ? Nous n'avons donc point d'autre ressource pour le salut, que la vraie pénitence. Or, pour la rendre telle devant Dieu, je dis qu'elle doit avoir toutes les conditions que nous venons de remarquer ; c'est-à-dire, qu'il faut qu'elle soit prompte, généreuse, proportionnée, constante & durable ; car voilà les caracteres de la vraie pénitence, & dont je dois présentement vous faire sentir la nécessité.

Premier Point.

Luc. 7. 37.

Idem. ibid.

Id. 38.

Idem. 45.

Rien n'est plus ordinaire dans le monde, que de voir des pécheurs qui n'osent entreprendre de se convertir, parce qu'ils croyent ne pouvoir pas allier avec leur foiblesse naturelle les efforts nécessaires pour réussir dans la pénitence. Ils se figurent cet état où l'on passe du crime à la vertu, comme un état tellement dépourvu de tout attrait, de tout adoucissement humain, & ils s'en font une image si affreuse ; que les difficultés qu'ils y envisagent, que désespérant de pouvoir s'y soutenir, ils abandonnent entierement le soin de leur salut, & s'endurcissent de plus en plus dans leurs désordres.

Soudivisions du second Point.

Or pour confondre cette seconde illusion qui est en particulier si préjudiciable aux grands pécheurs, reprenons, s'il vous plaît, le fameux exemple de notre Evangile, & voyons, si en effet nous ne trouverons point dans cette seconde circonstance de quoi nous encourager dans le pénible ouvrage de la conversion. 1°. Jesus se tourne vers la femme pécheresse dès les premiers momens de son retour vers lui, & s'en déclare hautement le protecteur:

Luc. 7. 44. *Conversus ad mulierem, dixit Simoni, Vides hanc mulierem?* 2°. Le Pharisien lui-même qui avoit eu du mépris pour cette femme, lui rend l'estime qu'il

Idem. 43. lui avoit d'abord refusée: *Rectè judicasti.* 3°. Jesus-Christ la rassure sur l'état présent de sa conscience, & lui déclare que beaucoup de péchés lui sont re-

Idem. 47. mis parce qu'elle a beaucoup aimé: *Remittuntur ei peccata multa quoniam dilexit multum.* 4°. Enfin Jesus-Christ ajoûte à l'assurance qu'il lui donne de la rémission de ses péchés, la paix; c'est-à-dire les consolations intérieures qui lui rendent aimables les amertumes de la pénitence.

Or voilà ce que j'oppose aujourd'hui à toutes les difficultés qui vous arrêtent dans le grand ouvrage de la conversion. Peut-être vous êtes-vous imaginé que Dieu étoit pour vous inexorable, & qu'il ne voudroit pas vous regarder dans sa miséricorde; mais vous verrez que Dieu se tournera vers vous aussi-tôt que vous vous tournerez vers

Idem. 44. lui: *Conversus, &c.*

Peut-être avez-vous crû que le monde alloit vous contredire dans votre entreprise, & lancer pour toujours sur vos têtes ses censures & ses railleries; & vous verrez que le monde même une fois convaincu de la droiture de vos intentions, vous

Idem. 43. approuvera & louera votre conduite: *Rectè judicasti.*

Peut-être avez-vous craint de ne pouvoir vous

rassurer sur les horreurs de votre vie, & dans l'incertitude du succès vous demeurez dans votre impénitence; & vous verrez que vous n'aurez pas plutôt commencé à aimer Dieu, qu'une voix secrette vous dira comme à Magdeleine, que vos péchés vous sont remis, qu'enfin vous êtes rentrés en grace : *Remittuntur ei, &c.*

Enfin vous aurez sans doute pensé avec tout le monde que prendre le parti d'une vie pénitente, c'étoit s'engager dans un état affreux qu'on ne peut jamais supporter jusqu'à la fin; & vous éprouverez par une heureuse expérience, que c'est cet état même qui paroît aujourd'hui si rebutant, qui procure la paix & la consolation la plus parfaite : *Vade in pace.* En faut-il davantage que la simple exposition de toutes ces circonstances pour confondre vos craintes & vos difficultés? Luc. 7. 50.

Preuves de la premiere Partie.

Vides hanc mulierem? Voyez-vous cette femme? Elle est votre instruction, jeunes personnes, qui ne croyez pas devoir penser encore à rien de sérieux : vous, pour qui en effet le monde n'a encore que des complaisances & des caresses; mais à qui il prépare de loin ces dégoûts & ces amertumes que Dieu veut faire boire de la main même du monde à toutes les ames mondaines, ainsi qu'à tous pécheurs de la terre.

Idem. 44. Magdeleine, dans sa conversion peut servir de modéle à tous les états; elle apprend aux uns ce qu'ils ne sont pas, & montre aux autres ce qu'ils doivent être. *Idem. Ibid.*

Vides hanc mulierem? Voyez-vous cette femme? Elle est votre condamnation, femmes qui avez vieilli dans le monde, qui y traînez indécemment un pitoyable reste de vous-mêmes, méprisées de ce que vous adorez, rejettées de ceux que vous cherchez, haïes de ceux que vous aimez, humiliées dans tout ce qui fut anciennement votre gloire; vous que le monde accable de ses dégoûts, & qui ne voulant point céder à ces dégoûts, le forcez d'user avec vous de ses dernieres rigueurs.

Vides hanc mulierem? Voyez-vous cette fem-

me ? Elle est votre confusion, ames innocentes; avec un cœur usé au service du monde, gâté par de folles passions, tout infecté de l'amour profane, avec un cœur plein de foiblesse, ayant à peine vû Jesus-Christ, elle l'aime, & le commencement de son amour est un amour tendre, un amour vif, un amour fort comme la mort : avec un cœur nourri de la piété, qui a encore toute sa force, n'ayant jamais aimé que Jesus-Christ, vous aimez foiblement, vous aimez lâchement, vous aimez moins que Magdeleine qui commence à aimer.

Luc. 7. 44. *Vides hanc mulierem?* Voyez-vous cette femme, pécheresses converties ? Son courage, son humilité, ses larmes, ses œuvres, ses sacrifices pour le Sauveur de son ame, vous reprochent votre lâcheté, votre dureté, vos réserves, vos tiédeurs.

Id. Ibid. *Vides hanc mulierem?* Voyez-vous cette femme ? Elle vous jugera un jour, vous qui n'avez quitté que le désordre, qui n'avez changé que de réputation, qui pleurez plutôt sur vos malheurs & sur vos plaisirs perdus, que sur les crimes par lesquels vous avez perdu Dieu. *L'Auteur des Discours choisis.*

1 P. N.º 1.

La prompte conversion de Magdeleine fait la condamnation de ces Chrétiens qui de jour en jour différent leur conversion.

Au moment que Magdeleine sçait où est Jesus-Christ, elle vient à lui ; au moment que son esprit est éclairé, son cœur est touché ; au moment que son cœur est touché, ses pas l'emportent vers ce Sauveur du monde ; au moment qu'elle sçait où la grace l'attend, elle court & elle vient se rendre à la grace, portant dans ses mains son sacrifice: *Ut cognovit quod accubuisset, &c.* Point de ces retardemens qui rebutent l'Esprit du Seigneur, qui laissent les bons desirs se refroidir, & la lumiere s'éteindre : *Ut cognovit, &c.* Point de ces irrésolutions qui après avoir tenu long-temps en balance aboutissent à rompre tous ses projets, à ne rien

Id 37. Idem. ibid.

faire de ce que l'on faisoit attendre à Dieu & au monde : *Ut cognovit attulit alabastrum unguenti.* Luc. 7. 37.
Plus de ces délibérations qui donnent le loisir de sentir toutes les difficultés, de peser l'un après l'autre tous les inconvéniens ; plus de ces délais qui donnent le temps à l'imagination de s'effrayer, à la raison humaine de se prévenir, au cœur de se révolter, au monde de parler, au démon d'agir, à toutes les tentations de se réunir pour faire échouer la conversion ; plus de ces raisonnemens où la sagesse de ce monde, fortifiée de la répugnance des sens, & de la crainte ancienne du joug du Seigneur, laisse passer une occasion favorable qui souvent ne revient plus. *Le même.*

Plus le divorce de Magdeleine avec le monde a été prompt, plus de peines il a dû lui en coûter.

Ce n'est pas que Magdeleine dans un divorce si prompt & si parfait avec le monde, n'ait eu ses peines, qu'elle n'ait point senti ses difficultés ; on ne se sépare pas sans douleur de ce qu'on a aimé avec ardeur : mais c'est en cela même que paroît toute l'efficace & toute la générosité de sa pénitence. Malgré les peines & les difficultés, malgré les plus violentes douleurs, elle ne délibéra point, elle ne s'arrêta point en de longs raisonnemens, ni à prendre des mesures sans fin, elle n'écouta point tant la prudence humaine ; la sagesse divine a des régles supérieures : *Ut cognovit.* Idem. Ibid. Dès qu'elle sçait que Jesus-Christ est entré, &c. mais pourquoi n'attendre pas que Jesus-Christ se soit retiré ? Pourquoi ne pas sçavoir de lui le temps, l'heure propre pour l'aller trouver ? Pourquoi ? C'est que Magdeleine ne peut différer, & qu'elle ne le veut pas ; c'est que le premier transport la ravit à elle-même & la précipite : *Ut cognovit.* Idem. ibid. Dès qu'elle commence à ouvrir les yeux, dès qu'elle se sent pressée par la grace, elle dit : voilà le moment, ne le perdons pas, c'est peut-être le dernier : point de meilleure occasion que l'occasion présente ; elle le

dit; mais non, elle ne dit rien du tout, parce qu'elle ne se donne pas le loisir de rien dire, elle agit seulement, elle marche, elle exécute, il ne lui faut pour cela qu'une simple connoissance: *Ut cognovit*. Voyez-là d'abord paroître lorsqu'on pensoit le moins à elle, s'avançant à grand pas, & comme dans une sainte yvresse: quelle intrépidité! quelle fermeté! que n'est-elle point en état de briser, de fouler aux pieds, de sacrifier? *Le Pere Bretonneau.*

Luc. 7. 37.

Ce qu'étoit Magdeleine au fort de ses égaremens force d'admirer la promptitude de sa pénitence.

Oui, la pénitence doit être prompte, & c'est le premier trait que je remarque dans la pénitence de Magdeleine: représentez-vous-la en effet, telle qu'elle étoit alors au milieu de ses égaremens, par la maniere dont le Saint-Esprit nous la dépeint; il est facile de reconnoître quel étoit le caractere de ses mœurs. C'étoit une de ces ames mondaines, telles que nous en voyons de nos jours, qui nées dans l'opulence, ornées de quelques avantages naturels, portant sur leur front & dans leur personne tous les présages d'une vie opulente & dissipée, ne sont pas long-temps à se produire dans le monde, & par tous les artifices dont elles sont capables d'en devenir l'idole & la divinité; une de ces ames sensuelles en qui l'amour du plaisir, l'envie de plaire, prennent la place de la pudeur & de la modestie si glorieuse aux personnes du sexe, & qui par leurs regards empoisonnés, par leurs parures lascives, par leurs complaisances voluptueuses, & plus encore par la corruption diabolique de leur cœur, portent & entretiennent dans les autres le feu impur dont elles sont elles-mêmes toutes pénétrées. Qu'il y en a dans ce siécle, peut-être même dans cette assemblée, de ces ames malheureuses, à qui on pourroit appliquer avec justice la flétrissante épithete de la pécheresse de notre Evangile! *Mulier erat in civitate peccatrix.* Il y avoit

une femme connue pour pécheresse dans toute la ville. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Or vous, pécheurs, qui depuis tant d'années marchez sur les traces de Magdeleine, venez apprendre de la vivacité de sa pénitence quelle doit être la promptitude de la vôtre : *Ut cognovit*, dit notre Evangile, dès qu'elle connut, c'est-à-dire dès le moment même que Dieu lui ouvrit les yeux, elle força toutes les répugnances de son cœur, & renonça pour toujours au péché ; elle ne s'amusa pas à disputer comme la Samaritaine sur la facilité ou la difficulté de sa conversion ; elle connoît ses égaremens, il ne lui en faut pas davantage : aucun intervale entre l'inspiration & l'exécution de son dessein, elle vole aux pieds de Jesus ; & dans un temps où les hommes ne s'y attendoient pas sans doute, mais où la divine miséricorde avoit préparé son cœur, Magdeleine que tant de liens attachoient encore au monde, sans irrésolution, sans balancer, se déclare tout-à-coup par un changement qui l'attache pour jamais à Jesus-Christ. Voilà la promptitude de la vraie pénitence : si vous êtes jamais assez heureux pour vous convertir, ce ne sera qu'en brisant tout d'un coup les engagemens de vos passions, pour vous remettre aussi-tôt dans le chemin de la vertu ; tout homme qui néglige le moment où la grace parle à son cœur, dans l'espérance de le retrouver, court grand risque de ne jamais se convertir & de mourir dans son péché, &c. *Le même.*

Les pécheurs qui ont imité Magdeleine dans les égaremens, doivent la suivre dans sa pénitence. *Luc. 7. 37.*

Ceux qui voudront s'étendre sur les vérités qui précédent, le pourront bien facilement, soit en consultant le Traité du Délai de la conversion, soit en parcourant celui de la Pénitence ; j'ai déja remanié ces grandes vérités une infinité de fois.

Avouons le à la gloire de la grace, & pour la

L'on peut

consolation des pécheurs ; avouons que Magdeleine avant sa conversion étoit, comme nous n'en voyons aujourd'hui que trop, une femme mondaine, c'est-à-dire une femme vive & indolente tout à la fois, vive pour le plaisir, indolente pour ses devoirs ; une femme vaine & délicate, vaine dans toutes ses manieres, délicate dans tout ce qui pouvoit flatter ses sens ; une femme pleine d'amour-propre & de mollesse, ennemie de la gêne & de la contrainte, idolâtre de son corps, esclave de sa santé, enivrée de sa beauté, curieuse des vaines modes & de ces agrémens artificiels dont elle pouvoit recevoir quelque nouvel éclat, occupée uniquement à se faire des adorateurs, à effacer les autres divinités du siécle, à s'attirer l'encens des hommes, à éblouir leurs yeux, à captiver leurs cœurs.

regarder la conversion de Magdeleine comme un prodige par la multitude d'obstacles qui venoient ou de sa part ou de la part du monde.

J'en dis trop peu, & je ne dois point rougir de publier ses désordres mêmes qui ont servi à faire éclater toute la force de la grace de mon Dieu. C'étoit une femme pécheresse : *Mulier*. Elle trouvoit donc dans elle-même une infinité d'obstacles qui sembloient devoir faire échouer le projet de sa conversion ; une ame facile & sensible, un naturel aisé & complaisant, un esprit vif & léger, un cœur tendre porté par lui-même au monde, surtout dans un âge où l'on croit pouvoir en faire l'agrément, en y trouvant son propre plaisir. Elle ne l'avoit que trop éprouvé ; & ses premieres démarches dans le siécle avoient bien fait connoître de quel attachement elle étoit capable, & quelles dispositions elle avoit apportées en naissant : de-là ces engagemens de passions si doux & si violens ; de-là ces sentimens si tendres & si vifs ; de-là ces habitudes si flatteuses & si fortes ; de-là enfin un cœur trop enflé de ses criminelles conquêtes, mais quelquefois aussi tyrannisé par ses propres esclaves

Continuation du même sujet.

Luc. 7. 37.

qui y excitent mille différens mouvemens de joie & de chagrin : est-ce du cœur de Magdeleine que je fais ici le portrait ? est-ce du vôtre, femmes du monde ? Quels obstacles trouvez-vous dans vous du côté de vos dispositions, ou naturelles, ou même criminelles, que Magdeleine n'ait eu comme vous & avant vous ? *Le P. Palu, Homélie de la Magdeleine.*

J'en conviens, dites-vous, mais combien le monde me fournit-il encore d'obstacles ? Mais quoi ! Magdeleine n'avoit-elle pas la même pompe du monde devant les yeux ? Pompe séduisante dont elle n'avoit que trop aimé la trompeuse splendeur ; les mêmes adorateurs qui lui présentoient leur encens, profane encens, où jusqu'alors elle avoit trouvé un gout & une douceur flateuse ; les mêmes plaisirs, funestes plaisirs qui l'occupant sans cesse, l'entretenoient dans un continuel oubli de Dieu, & dans une mollesse sensuelle ; les mêmes sociétés, les mêmes liaisons, liaisons également dangereuses & agréables, qui charmoient son esprit & corrompoient son cœur ; le même enchantement du siécle qui l'éblouissoit par son éclat, qui l'attachoit par ses divertissemens, qui la dissipoit par ses amusemens, & qui mettant devant ses yeux ce voile fatal qui vous aveugle toujours, lui déroboit aussi-bien qu'à vous la voie du Ciel & la pensée de son salut. *Le même.*

Magdeleine a eu les mêmes obstacles à surmonter que les mondains prétextent tous les jours pour différer leur conversion.

Il arrive souvent qu'on forme des desirs & des projets de conversion, on connoît la nécessité de la pénitence, on prend même la résolution de la faire ; mais dans l'exécution on mollit, on craint les railleries du monde. Magdeleine insensible à ce que dira & à ce que pensera le monde, entreprend avec générosité le grand ouvrage de sa conversion ; instruite de cette maxime du grand Apôtre, avant même cette lumiere des Nations, elle

La générosité de Magdeleine lui fait mépriser tous les mauvais propos qu'occasionne sa

sçait qu'il ne suffit pas de faire le bien devant Dieu, mais qu'il faut le faire aussi devant les hommes; elle n'attend pas que Jesus-Christ soit à l'écart pour l'aller trouver dans la solitude, c'est dans la maison de Simon le Pharisien qu'elle veut se déclarer, c'est-à-dire au milieu d'une nombreuse assemblée, dans les conjonctures, ce semble, moins favorables pour le dessein qu'elle projette, mais les plus propres à le faire éclater & à le rendre public par toute la ville. *Manuscrit anonyme & moderne.*

conversion.

Ce qui arrête la conversion des grands pécheurs, c'est trop de ménagement pour les jugemens du monde; & c'est là ce qu'il faut nécessairement franchir.

Vous que la grace touche & presse aujourd'hui de retourner à Dieu; vous sur-tout qui levant l'étendard des passions & du libertinage n'avez gardé ni bornes, ni mesures dans vos désordres, vous devez vous attendre qu'à la première démarche que vous allez faire, le monde ennemi des gens de bien va porter sur vous toute sa malignité: mais malheur à vous, si par la crainte de déplaire au monde vous rougissez jamais d'appartenir à votre Dieu; sçachez que votre pénitence doit le venger hautement de cette préférence impie que tant de fois vous avez accordée aux créatures au préjudice du Créateur, &c. *Le même.*

A l'ouverture du Traité de la Pénitence, l'on trouvera de quoi s'étendre amplement sur ce sujet; il sera bon de lire aussi celui du Respect humain.

En matiere de conversion il faut que rien ne nous retienne.

En matiere de conversion, il ne faut pas tant s'essayer, tant se ménager, tant écouter sa foiblesse, ou tant craindre les jugemens des hommes; il faut un effort tout d'un coup, une rupture brusque avec le monde: ah! si la pécheresse avoit tant disputé, tant combattu, si elle avoit apporté tant de retardemens à la grace, si elle avoit gardé tant de mesures avec un monde qu'elle vouloit quitter, &c. elle auroit vû tous les jours de nouvelles difficultés, elle auroit rencontré à tous les pas de plus grands obstacles, elle auroit tout abau-

iné; & continuant de vivre dans le péché elle oit morte dans l'impénitence. *L'Auteur des Cours choisis.*

Par quelle fureur le monde juge-t-il si désavantageusement des conversions, leur donne-t-il titres si odieux, en fait-il l'objet d'une malité plus redoutable que l'épée des Tyrans? Par lle bisarrerie le monde qui prend si peu d'intêt à toutes les choses de Dieu, s'attache-t-il si t à rendre méprisables ceux qui embrassent la té? Tel est le monde; & en le quittant pour se iner à Dieu, il faut s'attendre à cette tentation, saint-Esprit nous en a avertis. Le monde cher d'abord les raisons d'un changement qui le que & qui le condamne; & s'il en imagine sout de pitoyables, il s'arrête toujours aux plus uvaises. Le monde qui à peine s'étoit apperçu ine liaison trop scandaleuse, fait mille raisonmens sur une rupture qui en tout sens ne peut être édifiante. Le monde examine avec des ux plus curieux & bien plus malins la conduite ine personne convertie; & s'il ne répand pas ujours le plus noir venin sur des démarches rétiennes, il leur donne du moins tout le ridile qu'il peut. O monde, que tu as ravi par-là de rviteurs à Jesus-Christ! Combien de femmes dégoûtées du péché s'arrêtent! Combien de femmes sabusées du monde reculent pour avoir trop outé ce que disoit le monde, & avoir trop prévu qu'il pouvoit dire! En un mot, combien de ns trop frappés de cette crainte de la malignité monde, prennent le triste parti d'y mener une pleine de dégoût & d'amertume. *Le même.*

L'empire tyrannique qu'exerce le respect humain sur les nouvelles conversions: combien il est déraisonnable de s'en laisser dominer.

Suivons Magdeleine pour un moment dans ses garemens & dans son retour, & voyons cette compensation exacte dans tous les traits que l'Eglise nous a conservés. Elle avoit conservé ses biens,

Pour bien concevoir la proportion que garde

qu'elle venoit d'entendre ? elle sçavoit que ses péchés lui étoient pardonnés ; cependant loin d'interrompre le cours de ses austérités, elle ne fait que les redoubler avec une ferveur infatigable. Toujours également sensible au souvenir de ses anciens égaremens, elle se regarde comme une victime qui ne peut jamais trop faire pour les réparer ; & ne pouvant se détruire tout d'un coup en présence de son Dieu, elle s'offre du moins à lui comme une hostie de mortification & de douleur pour tout le reste de sa vie. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Il seroit inutile de s'étendre plus au long sur cette premiere Partie ; j'ai déja indiqué les sources où l'on trouveroit de quoi composer des moralités qui répondissent à tous les différens caracteres de la pénitence de Magdeleine. Je ne m'étendrai pas non plus beaucoup sur la seconde Partie, par la raison que ce qui précede & que ce qui suivra dans le cours de ce Traité sera plus que suffisant pour fournir des preuves.

Preuves de la seconde Partie.

Pour peu que le pécheur se tourne vers Dieu, à l'instant il fait éclater sa puissance miséricordieuse.

Luc. 7. 39.

Il n'y avoit qu'un moment que Magdeleine étoit entrée dans la salle du festin. Sa conversion avoit été si prompte, si précipitée, que le Pharisien lui-même loin de s'édifier de sa démarche, en prit occasion de se scandaliser de la facilité avec laquelle Jesus-Christ la recevoit. Si cet homme étoit Prophéte, disoit-il, il sçauroit bien que celle qui souffre à ses pieds est une femme de mauvaise vie : *Hic si esset Propheta, sciret, &c.* Or sans tomber dans une erreur si injurieuse à la connoissance de Jesus-Christ, il se trouve des pécheurs qui ne comptent pas assez sur sa toute-puissante compassion. Allarmés par les menaces que Dieu fait retentir de toute part contre les pécheurs impénitens, ils se regardent à certains momens comme des gens abandonnés qui n'obtiendront plus rien de

e sa miséricorde, & sur cette affreuse supposition ls persévèrent dans leur criminelle résistance.

Dans les Traités déja cités, & dans vingt en-roits différens de cet Ouvrage, l'on trouvera des otifs bien propres à détruire les injurieux prétextes e ceux qui ne se confient pas assez dans la miséri-ordieuse bonté de Dieu.

Dans toutes les conversions qu'a opéré Jesus-Christ, c'est la grace qui va chercher le pécheur : ci l'on diroit que c'est Magdeleine qui va chercher a grace; comme si en faveur des Pénitens, dont lle est le modele, cette grace en vouloit faire les onneurs au cœur humain. Dansl a conversion de Pierre, Jesus le regarde; dans celle de Saul, Jesus e renverse : s'agit-il de convertir Matthieu? Jesus 'appelle; Zachée se montre, Jesus lui dit de des-cendre du sicommore où il est monté; la Samari-aine va pour puiser de l'eau, Jesus l'attend au ord de la fontaine de Jacob : mais à l'égard de Magdeleine on seroit tenté de croire que l'Evan-géliste a voulu taire les avances que la divine misé-icorde a faites pour la gagner; & certes, on ne lit pas que Jesus-Christ l'ait cherchée comme la Samaritaine, c'est elle qui va le chercher dans la alle du festin; il ne la fait pas sortir du lieu de ses égaremens comme il sépara Matthieu de son com-merce, c'est elle qui va le trouver chez le Phari-ien; il ne lui dit pas comme à Zachée, il faut que e demeure aujourd'hui dans votre maison, c'est lle qui se détermine à l'aller trouver au milieu l'un festin; il ne la renverse pas comme Saul, elle e prosterne d'elle-même à ses pieds; il ne la re-garde pas comme Pierre pour lui faire verser des armes, elle ne paroît pas plutôt en présence de on Libérateur qu'elle donne à ses pleurs un cours aussi libre qu'abondant. Ne me soupçonnez pas de

De toutes les conversions qu'a opéré le Sauveur, celle de la Magdeleine a quelque chose de plus singulier & de plus honorable pour l'homme : en quel sens ceci doit s'entendre.

vouloir rien dérober ici à la gloire de la grace, dire ou vouloir faire entendre qu'une grace prévénante & toute gratuite n'a pas fait les premieres démarches, ce seroit un blasphême, une téméraire impiété; je n'en dis pas assez, ce seroit une erreur: mais on ne sçauroit trop admirer avec saint Grégoire la conduite qu'elle a tenue dans la conversion de Magdeleine, & la fidélité avec laquelle elle a répondu à ses premieres & miséricordieuses avances. Elle vient, Jesus-Christ la reçoit; dirai-je qu'il la reçoit? il faut mieux dire qu'il fait l'un & l'autre, qu'il l'attire intérieurement par sa miséricorde, & qu'extérieurement il la reçoit par sa douceur. *M. l'Abbé Boileau un peu changé.*

D. Greg. Hom. 19. in Evang.

Sentimens de Jesus à la vue de l'humilité de Magdeleine & de l'orgueil du Pharisien.

Le Pharisien reproche à Jesus-Christ de souffrir Magdeleine à ses pieds, & Magdeleine se croit encore plus indigne d'y être soufferte; Jesus-Christ la loue, & elle se confond; Jesus-Christ lui déclare que ses péchés lui sont remis, mais la confusion lui a tellement fermé la bouche qu'elle ne l'ouvrira pas même pour remercier le Sauveur de son ame: *Vides hanc mulierem?* Voyez-vous cette femme aussi humble qu'humiliée? Elle est convertie. Tu t'étonne, homme superbe, que Jesus-Christ la souffre à ses pieds, tu t'en offense, & là-dessus tu doute si c'est ici un Prophéte: *Hic si esset Propheta, &c.* Mais Jesus est bien plus étonné de ta surprise, & bien plus indigné de ta colere. Ignores tu que de toutes les corruptions de l'homme & de toutes les plaies du péché, l'orgueil est la plus grande; & comprendras-tu que l'innocence orgueilleuse est plus odieuse devant Dieu que l'iniquité humiliée? c'est ainsi que cette pécheresse aux pieds de Jesus-Christ, abbatue sous le poids de ses iniquités & de ses miseres, est pour lui un objet de complaisance, tandis que toi qui t'éleve de tes fausses vertus, tu es à ses yeux, dans ta propre maison & à ta table,

Luc. 7. 44.

Idem. 39.

l'objet de son mépris. *L'Auteur des Discours choisis.*

En vérité, pécheurs, vous avez bonne grace de vous plaindre de l'impuissance où vous prétendez être de revenir à Dieu & de vous convertir. Venez nous dire que vous travailleriez sérieusement à vous sauver, si on pouvoit vous assurer de la disposition de Dieu à votre égard : pouvez-vous de bonne foi en douter, instruits & convaincus comme vous devez l'être de la vérité de ses promesses ? Or dans quel endroit de l'Ecriture nous exhorte-t-il à commencer ce grand ouvrage, qu'il ne s'engage en même-temps à vous prêter la main & à vous assister ? Quoi ! mes Freres, Jesus-Christ ne sera venu au monde que pour vous appeller à la pénitence, il nous aura laissé un Evangile qui ne contient que des invitations, & les invitations les plus tendres & les plus pathétiques, il se sera lui même sacrifié jusqu'à mourir sur une Croix pour convertir les plus désespérés & les plus endurcis pécheurs ; & quand nous reviendrons à lui dans l'amertume de nos ames, il nous regarderoit d'un œil indifférent & nous abandonneroit à nous-mêmes ? ah ! n'est-ce pas faire un outrage bien sensible à la bonté de Jesus-Christ ? *Manuscrit anonyme & moderne.*

Après les promesses solemnelles d'un Dieu plein de miséricorde, rien n'est plus outrageant que la défiance des pécheurs.

Mais sa miséricorde est peut-être épuisée pour moi, dit le pécheur défiant, je n'en dois plus rien attendre. Ah ! mon frere, quel injure lui faites-vous par un soupçon si téméraire ? N'est-elle pas éternelle ? N'est-elle pas immense ? N'est-elle pas infinie cette divine miséricorde ? Comptez, si vous pouvez, depuis la formation de l'Univers combien de pécheurs de tout rang, de tout ordre, ont puisé dans cette source de graces, & ont trouvé heureusement le salut : pourquoi ne l'y trouveriez-vous pas aussi-bien qu'eux ? Pourquoi, &c ? *Le même.*

Un nouvel outrage que le pécheur fait à Dieu par la défiance, c'est de croire sa miséricorde épuisée.

Quant à la seconde Soudivision qui regarde la crainte des hommes, qui le plus souvent arrête les pécheurs dans l'ouvrage de leur conversion, outre que j'aurai sujet d'en parler encore dans ce Traité, l'on pourra consulter encore celui du Respect humain.

L'impression que fit sur le Pharisien la démarche de Magdeleine.

Hélas! mes Freres, pourquoi craindrez-vous de vous convertir aux yeux du monde, si le monde tout corrompu qu'il est ne peut s'empêcher d'y applaudir? Telle fut l'impression que fit sur l'esprit du Pharisien la conversion de Magdeleine. Dès qu'il fut convaincu de la sincérité de son retour, le Pharisien déclara au Sauveur qu'il avoit jugé comme il le devoit de la vertu de cette pécheresse convertie, & sans doute qu'il en fut de même de la ville de Jerusalem; après bien des discours & des censures, chacun rendit justice à Magdeleine; les gens de bien se réjouirent de son changement, & les mondains eux-mêmes ne purent s'empêcher de respecter sa pénitence. Voilà ce qui vous arrivera, pécheurs, si vous retournez à Dieu avec la même sincérité que Magdeleine. *Le même.*

Ce qui décourage souvent le pécheur dans l'ouvrage de sa conversion, c'est l'incertitude du succès sur sa validité.

J'avoue avec saint Augustin, qu'il n'est pas en notre pouvoir de vous donner une entiere certitude de la validité de votre conversion; comme il n'y a que Dieu seul qui pénetre dans le fond du cœur, il n'y a que lui aussi qui puisse infailliblement connoître quand la conversion a la juste mesure pour être légitime & recevable: mais après tout, si vous n'avez pas cette certitude entiere que souhaitoit le Roi Prophéte dans l'état de pénitence, vous serez du moins exempt de ces frayeurs mortelles qui vous ont dévoré dans l'état du péché; du moins si vous craignez, vous ne craindrez plus comme des esclaves, mais comme des enfans, sans trouble & avec une pleine confiance que Dieu vous fera part de sa miséricorde. *Le même.*

Une ame qui revient à Dieu de bonne foi se re- ɪose sur les miséricordes infinies de son Dieu. Si l'un côté elle ne présume point, d'autre part elle ɪe peut entrer en défiance sur la rémission de ses ɪéchés; au défaut d'une révélation expresse que Dieu n'accorde que très-rarement, & qui fut le ;lorieux privilége de cette femme, elle entend ɪne voix secrette qui dissipe ses incertitudes, & ɪui la rassure sur l'état présent de sa conscience: ombien de pécheurs dans le monde ont éprouvé e bienheureux état! Ah! Seigneur, s'écrie saint Augustin, mes fers sont rompus, & je sens bien ɪue je suis à vous. Pourquoi, mes Freres? Ecoutez e que Jesus-Christ dit aujourd'hui à Magdeleine: *Remittuntur ei, &c.* Aimez donc comme elle, & 'ous ne serez plus en peine sur le succès de votre ɪénitence; l'amour peut nous donner cette con- iance, parce qu'il efface la multitude des péchés: a crainte peut bien nous effrayer, nous ébranler, ɪous épouvanter à la vue de nos crimes, nous ɪréparer à la justice: mais sans l'amour la crainte ɪous purifiera-t-elle? La crainte est le commen- ement de la sagesse; mais il faut aimer pour n goûter les fruits & en sentir l'onction. *Le ɪême.*

Quand on est véritablement converti, l'on espere en Dieu sans présumer de sa miséricorde.

Luc. 7. 48.

Nous disons que nous aimons Dieu après tant e péchés qu'il nous a remis; mais est-ce le même mour, le même empressement que nous avons u pour le monde & pour mille choses du monde? Hélas! nous aimons ici si différemment de nous- ɪêmes, que nous ne sçavons souvent ce que nous ɔmmes devenus, & ce que c'est que cet amour our Dieu dont nous nous flattons. Nous disons ue nous aimons Dieu après tant de péchés par- onnés; mais est-ce la même inquiétude qu'autre- ɔis de ne pas aimer, ou d'aimer trop peu, ou 'aimer mal? Hélas! c'est un cœur toujours con-

Combien notre amour pour Dieu est foible, en comparaison de celui que nous avons eu pour le monde.

tent de son peu d'amour, & qui ne se défend que contre de prétendus excès d'amour de Dieu. Nous aimons; mais ce n'est pas sans un certain regret, sans quelque douleur de ne plus aimer le monde; ce n'est pas sans quelque complaisance d'en avoir été aimé, & d'en être encore regretté. Oh! qu'il est malheureux d'avoir tant aimé le monde, de l'avoir aimé si long-temps; on ne peut plus presque aimer Jesus-Christ, ou on ne l'aime que d'un amour dont il faut rougir, d'un amour dont on doit s'affliger, d'un amour qui ne tient presque point dans notre ame, d'un amour qui ne tient presque rien de l'amour, qui n'est pas cet ancien amour pour le monde, pour ses vanités & pour ses plaisirs; mais une façon d'amour qui semble être réservé pour Dieu quand tout le reste a été mieux traité. *L'Auteur des Discours choisis.*

Si nous étions bien réconnoissans des bienfaits de Dieu, nous aimerions Dieu autant que nous avons aimé le monde.

Qu'attendez-vous donc, pécheurs, à vous ébranler, à vous attendrir? N'avez-vous pas un cœur pour sentir les bontés de votre Dieu? Mais n'avez-vous pas une ame pour en exprimer du moins quelques foibles desirs? Hélas! Seigneur, tant de fois j'ai donné toute ma tendresse aux créatures, seroit-il possible qu'il ne m'en restât plus pour vous? Tant de mouvemens précieux de mon cœur dont j'ai fait un si funeste usage seroient-ils entierement épuisés? Et en manquerois-je dans la seule occasion où il s'agit de les tourner vers vous, mon Dieu, qui êtes le seul bien véritable? Mais si je me trouve dans cette malheureuse situation, le remede est encore entre vos mains; vous pouvez créer en moi, non-seulement un nouvel amour, mais un nouveau cœur qui en soit la source, & qui devienne, s'il se peut, intarissable. *Manuscrit anonyme.*

Comme le quatriéme prétexte qui dégoûte de la pénitence est, qu'on se figure qu'en prenant le parti

de changer de vie l'on s'engage dans un état affreux & tout-à-fait impraticable par les rigueurs qui l'accompagnent, je n'ai point cru devoir entreprendre de combattre de nouveau ce prétexte, auquel j'ai répondu amplement dans divers Traités de cet Ouvrage, mais nommément dans ceux de la Pénitence, de la vraie & fausse Dévotion.

Votre foi vous a sauvé, dit Jesus-Christ à Magdeleine, allez en paix : *Fides tua te salvam fecit, vade in pace.* C'est la confiance qui nous mene aux pieds de Jesus-Christ, où nous trouvons un Dieu bon, miséricordieux, facile à pardonner; un Sauveur infiniment aimable, qu'il faut aimer selon la grandeur de sa miséricorde : c'est la confiance qui a tout commencé ici, & à laquelle le salut de cette femme est attribué : *Fides tua, &c.* Paix de la bouche de Jesus ! Paix en Jesus compatible avec les larmes de la pénitence. Allez donc, mes Freres, en paix : *Vade in pace.* Allez goûter après vos péchés quittés, cette paix que vous n'avez jamais goûtée dans le crime, cette paix que les passions ne connoissent pas, cette paix que le monde ne donne pas, cette paix au-dessus de tout sentiment : *Vade in pace.* La voulez-vous, la cherchez-vous, la poursuivez-vous cette paix heureuse, cette paix préférable à tous les plaisirs de la terre ? venez la chercher, pécheurs & pécheresses, aux pieds de Jesus-Christ après avoir quitté vos péchés; le modele vous en est donné dans la personne de Magdeleine.

Ce qui peut faire la conclusion du Discours.

Luc. 7. 50.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Allons à Jesus-Christ, mettons fin à ces indignes retardemens, surmontons ces lâches appréhensions, confessons nos iniquités aux pieds des Prêtres, pleurons sur elles, méritons notre pardon par des sacrifices, rachetons nos péchés par des aumônes, assurons notre pénitence par toutes

sortes d'œuvres de justice, aimons selon qu'il nous a été donné au jour de notre réconciliation, & de la paix de la terre nous passerons à la joie du Ciel.



PLAN ET OBJET D'UN SECOND DISCOURS sur la Magdeleine, en forme d'Homélie.

Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.

Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Luc. 7.

LA charité surnaturelle substituée à la cupidité vicieuse; de coupables pleurs changées en larmes de pénitence; des fautes oubliées; des péchés effacés; des foiblesses pardonnées; la grace surabondante où avoit triomphé l'iniquité : disons tout en un mot, une grande pécheresse convertie, justifiée; voilà l'interessant, voilà le consolant spectacle que l'Evangile nous met devant les yeux.

Qui ne se réjouiroit en effet de voir cet enfant prodigue gagner de nouveau les bonnes graces de son Pere, cette brebis égarée rentrer dans le bercail du bon Pasteur, cette Sunamite après avoir erré dans les rues de Jerusalem rencontrer lorsqu'elle y pense le moins son bien-aimé? Qui ne se réjouiroit de voir que Magdeleine dont le salut en apparence étoit si fort désespéré, pût être un jour non-seulement convertie, mais encore put devenir le plus éclatant modele de conversion & de pénitence? Oui, mes Freres, la conversion de Magdeleine condamne notre défiance; la pénitence de Magdeleine ne laisse plus d'excuse à notre lâcheté. Pécheurs impénitens, ne vous découragez point, vous pouvez vous convertir : pécheurs

pénitens, reconnoissez quelles sont les marques d'une sincere pénitence. La prompte conversion de Magdeleine abolit tous les prétextes que nous apportons pour différer notre conversion; la pénitence sincere de Magdeleine nous instruit des caracteres qui doivent accompagner la véritable pénitence. Conversion de Magdeleine, sujet de confusion pour le pécheur impénitent: pénitence de Magdeleine, sujet d'instruction pour le pécheur pénitent.

Division générale.

Soudivisions du premier Point.

Commençons l'histoire instructive de Magdeleine par les premieres paroles de notre Evangile: C'étoit une femme, dit le Texte sacré, connue dans toute la ville pour une pécheresse fameuse; & de ces premieres paroles tirons tout le fond de cette premiere Partie.

Magdeleine entêtée de l'amour que lui avoit inspiré le monde auquel elle s'étoit asservie dès le printemps de ses jours, avoit mis toute son occupation à s'en faire aimer pour se le gagner. On l'avoit vû plus d'une fois dérober au Seigneur l'encens qui lui est si justement dû pour le faire fumer sur les autels de cette divinité trompeuse qu'elle adoroit & dont elle étoit adorée. Toute fiere de porter ses chaînes, elle n'écoutoit plus que la voix de l'enchanteur qui l'avoit séduite: mais, grace de mon Dieu, amour divin, que ne pouvez-vous point sur un cœur dont vous avez résolu la conquête? Magdeleine, c'en est fait, il faut abandonner ce que vous avez aimé, & aimer ce que vous avez haï. La grace parle au cœur de Magdeleine & elle s'en fait écouter: au moment qu'elle apprend que Jesus-Christ est dans la maison du Pharisien, elle y court, elle y vole: *Ut cognovit*. Nul intervale entre l'inspiration & l'exécution de son dessein; ses égaremens sont invétérés, mais sa conversion sera prompte: *Ut cognovit*. Rien ne peut

Luc. 7. 37.

Idem. Ibid.

l'arrêter. Fidelle à la voix du Seigneur qui lui crie comme à Saul, pourquoi me perſécutez-vous? elle s'écrie, que voulez-vous que je faſſe? Ni la foibleſſe de ſon ſexe, ni la crainte des jugemens du monde, ni la difficulté de rompre ſes habitudes, ne peuvent faire aucune impreſſion ſur ſon eſprit. Plus éclairée, diſons mieux, plus ſincere que ces pécheurs timides qui, crainte d'eſſuyer les ſaintes rigueurs de la pénitence, inventent une multitude de prétextes pour différer leur converſion, elle veut que la meſure de ſon amour pour le monde ſoit la meſure de ſon amour pour Dieu. Mais parlez, pécheurs, qui perſévérez obſtinément dans le crime, ſoutiendrez-vous le paralelle & l'exemple de Magdeleine? Ne ſuffira-t-il pas pour vous faire rougir de honte? Quels prétextes apportez-vous pour différer votre converſion? Je ſuis foible, dites-vous; eh! Magdeleine l'eſt auſſi, c'eſt une femme: *Mulier*. Quoi de plus foible! elle ſurmonte cependant ſa foibleſſe. Je crains les jugemens du monde; Magdeleine eſt connue de toute une ville: *In civitate*; & elle ne les redoute point. Je ſuis retenu par de tyranniques habitudes dans le tombeau infect de la volupté; Magdeleine eſt une pécherеſſe & une fameuſe pécherеſſe, elle eſt entraînée par l'habitude la plus difficile à rompre; mais elle en vient à bout par les combats que ſans ceſſe elle lui livre. 1°. Prétexte de foibleſſe: 2°. Prétexte de reſpect humain: 3°. Prétexte d'impoſſibilité de retourner à Dieu. Trois prétextes anéantis par l'exemple de Magdeleine.

Luc. 7. 37.

Idem. Ibid.

Soudiviſions du ſecond Point.

Pour vous donner d'abord une juſte idée de la véritable pénitence, parcourons tous les différens traits que l'Evangile nous fait remarquer dans la pénitence de Magdeleine. Or, j'en trouve trois principalement qui caractériſent plus eſſentiellement la ſincérité de la pénitence. 1°. Magdeleine

a honte de ſon péché : *Stans retrò ſecus pedes ejus.* *Luc. 7. 38.*
2°. Magdeleine pleure amérement ſon péché : *Cœpit lacrymis rigare pedes ejus.* 3°. Enfin Magdeleine fait ſervir à la charité tout ce qu'elle a fait ſervir à ſon péché : *Et capillis ſuis tergebat.* Trois caracteres d'une véritable pénitence, & trois devoirs d'un ſincere pénitent ; il doit avoir honte de ſon péché, pleurer ſon péché, faire ſervir à la charité tout ce qu'il a fait ſervir à ſon péché.

Id. Ib. *Id. Ib.*

Il eſt facile de remarquer que ce Deſſein, quoique préſenté ſous un autre jour, ſe rapproche cependant beaucoup de celui qui précede ; mon deſſein eſt donc de ne me pas étendre beaucoup ſur les preuves ; mais j'aurai ſoin de les diverſifier, afin de donner plus de choix à ceux qui travailleront.

Preuves de la premiere Partie.

Portrait de Magdeleine avant ſa converſion.

Repréſentez-vous ici Magdeleine comme une de ces ames mondaines dont la foibleſſe eſt le partage, idolâtres de leur beauté, curieuſes d'une foule d'adorateurs inſenſés, déſeſpérées de ſe voir mépriſées ; telle étoit Magdeleine, ſenſible à tout, touchée de tout. Un ſoupir l'attendriſſoit, ſon cœur naturellement fait pour aimer, ſe laiſſoit aiſément gagner par une proteſtation de fidélité. Les paſſions ſe diſputoient entr'elles le droit de poſſéder ſon cœur : de-là cette pente naturelle à rechercher tout ce que la biſarrerie des modes inſpire pour plaire, tout ce que les ſpectacles ont de plus vif pour remuer les paſſions, tout ce que les plaiſirs ont de plus efféminé pour nourrir la molleſſe ; diſons tout, c'étoit une femme : *Mulier*, & une femme foible. *L'Auteur.*

Ce que devint Magdeleine auſſi-tôt que la grace eut parlé à ſon

A peine la grace ſe fait-elle entendre au cœur de Magdeleine, que ſa foibleſſe ſe change en héroïſme. Elle commence à connoître ſa foibleſſe, & cette humble défiance d'elle-même précipite ſes pas vers le Rédempteur d'Iſraël ; elle devient auſſi

cœur; promptitude de sa conversion.

forte pour son salut qu'elle avoit été foible pour sa perte : rien ne peut l'arrêter dans la généreuse résolution qu'elle a prise de se vouer à Dieu tout le reste de ses jours, encore dans cette premiere saison de la vie où il est si dangereux de plaire, & si difficile de ne point plaire quand on s'y montre comme elle ornée de tous les agrémens de la nature. Elle n'attend pas pour retourner à Dieu que les rides ayent défiguré les traits de son visage, que le monde lui ait fait sentir qu'elle n'est plus propre pour lui. Elle le quitte ; eh ! dans quel temps ? Dans un temps où il la regardoit comme une de ses idoles les plus chéries ; dans un temps qu'il la destinoit à multiplier le nombre de ses partisans ; dans un temps où elle pouvoit se flatter d'en être regrettée. *Le même.*

Comme l'amour prophane fut pour Magdeleine la source de tous ses péchés, son amour pour Dieu fut la source de toutes ses vertus.

Magdeleine aima, & par une conséquence nécessaire, elle commença à se haïr. Comment, en effet, auroit-elle pû aimer son Dieu, & ne se pas haïr elle-même, aimant ce Dieu de pureté & de sainteté, & ne voyant dans elle que corruption & que désordre ? Comment auroit-elle pû se défendre de concevoir pour elle-même, non-seulement du mépris, mais de l'horreur ; & comment avec cette horreur d'elle-même, n'auroit-elle pas dès-lors pratiqué ce qui sembloit ne devoir être que pour les ames parfaites ? Mais ce qu'elle jugea convenir bien mieux à une pécheresse qu'à tout autre, sçavoir, le renoncement à soi-même, le détachement de soi-même, la mort à soi-même : comment, dis-je, n'auroit-elle pas été remplie de ces sentimens, puisqu'éclairée par les lumieres de la grace, elle se regarda comme un monstre devant Dieu, comme une créature rebelle, qui par une vie licencieuse avoit insolemment outragé Dieu, qui dans sa personne avoit profané tous les dons de

Luc. 7. 47. Dieu ? Magdeleine aima : *Dilexit*, & du moment

qu'elle aima, elle cessa d'avoir ces soins excessifs d'une beauté fragile, dont elle s'étoit toujours occupée. Voyez-la aux pieds de Jesus-Christ, les cheveux épars, le visage abbatu, les yeux baignés de larmes, voilà ce que l'Evangile nous propose comme un modele de l'amour-propre anéanti. Magdeleine aima : *Dilexit*, & parce qu'elle aima, elle voulut faire à Dieu une réparation solemnelle, & comme une amende honorable de tous les attentats de son orgueil. Prosternée aux pieds de Jesus elle se souvint combien elle avoit été jalouse d'avoir dans le monde des adorateurs, c'est-à-dire des hommes nés, ce semble, pour elle; des hommes non seulement fous & insensés, mais sacriléges & impies pour elle; des hommes prêts pour elle à renoncer au culte du vrai Dieu, prêts à lui sacrifier leur liberté, leur repos, leurs biens, c'est trop peu, leur conscience & leur salut; car l'ambition d'une femme mondaine va jusques-là. Les Israélites irritoient le Dieu de leurs peres en sacrifiant à des Idoles de bois & de pierre: *Et in sculptibilibus suis ad æmulationem provocaverunt.* Et cette femme pécheresse l'avoit outragé, & comme piqué de jalousie, en lui opposant dans sa personne une Idole de chair. Magdeleine aima : *Dilexit*; & toutes ces injustices furent expiées : elle aima; & tous ces crimes lui furent pardonnés. Ne concluez pas de-là, Chrétiens, que notre Dieu est un Dieu bien facile & bien indulgent. Cette conclusion, dans le sens que vous l'entendez, seroit une erreur; & cette erreur pourroit vous être plus funeste que votre libertinage : mais concluez de-là, que l'amour de Dieu est donc aussi fort que la mort même; je veux dire aussi méritoire, aussi agréable à Dieu que le martyre : concluez de-là que l'amour de Dieu est donc aussi saint & aussi sanctifiant que le Baptême : concluez de-là, qu'en

Luc. 7. 47.

Ps. 77. 58.

Luc. 7. 47.

Prodigieux effets de l'amour divin.

comparaison de l'amour de Dieu, toute satisfaction de l'homme pécheur est donc peu efficace, & que séparée de l'amour de Dieu, elle n'est même de nulle valeur. C'est de quoi je conviendrai avec vous : mais aussi serez-vous obligé de convenir avec moi, que peu de pécheurs aiment Dieu comme l'a aimé Magdeleine, jusqu'à la haine d'eux-mêmes, jusqu'au renoncement à eux-mêmes : *Tout ceci est pris en substance du Pere Bourdalouë. Hom. sur la Magdeleine.*

Le prétexte le plus ordinaire que l'on apporte pour différer sa conversion, c'est sa foiblesse: prétexte détruit par l'exemple de Magdeleine.

Luc. 7. 47.

Venez nous dire, si vous l'osez, que vous êtes trop foibles pour commencer l'ouvrage de votre conversion. Voyez-vous cette femme, voyez-vous Magdeleine, vous répondrai-je avec le Sauveur? *Vides hanc mulierem?* Autant la nature étoit infirme en elle, autant la grace y est triomphante. *Vous êtes foibles*, dites-vous : hélas ! nous ne le sçavons que trop : tiédes & glacés pour Dieu, vifs & ardens pour le monde ; empressés pour la créature, nonchalans pour le Créateur ; sensibles pour des biens périssables & fugitifs, insensibles pour des biens éternels & immuables : *Vous êtes foibles* : eh ! qui vous l'a dit? Avez-vous jamais fait le moindre essai de vos forces? Où sont les efforts que vous ayez tentés, les vertus que vous ayez pratiquées jusqu'à cette heure? Avez-vous touché du bout du doigt le joug du Seigneur, pour sçavoir si vous pourriez le porter? Votre foiblesse ne vient-elle pas de votre lâcheté? & dans la crainte de devenir forts, n'aimez-vous pas à vous supposer foibles? *Vous êtes foibles* : je n'en suis point surpris : comment ne le seriez-vous pas? Pilotes téméraires, vous vous endormez au milieu des orages ; indiscrets Samsons, c'est dans les bras de l'artificieuse Dalila que vous vous reposez ; aveugles Chrétiens, vous épuisez vos forces sur le vice, vous courez d'abîme en abîme. *Vous êtes foibles* :

Et pourquoi ne fuyez-vous donc pas, s'écrie saint Jean Chrisostôme, ces théâtres de volupté, ces maisons de prostitution, où le vice trouve son asile, & la vertu ses écueils? *Vous êtes foibles*: pourquoi ces regards lascifs sur tant de Bethsabées, qui, après avoir usurpé tyranniquement l'empire de votre cœur, vous forceront de tremper vos mains dans le sang de leur Urie? *Vous êtes foibles*: & pourquoi donc ne fuyez vous pas les occasions du péché? pourquoi passez-vous au contraire, de l'occasion au plaisir, du plaisir au consentement, du consentement à l'action, de l'action à l'habitude, de l'habitude à la nécessité, & de la nécessité au désespoir? Epouvantables & trop ordinaires démarches, mais démarches dont vous ne pouvez vous défendre que par la fuite: *Fuge longè, fuge citò*. *Vous êtes foibles*. On vous l'avoit bien dit, qu'il falloit vous défier de ce commerce qui vous sembloit si légitime; que, vous reposer sur vous-mêmes, c'étoit risquer évidemment votre salut. *Vous êtes foibles*: Mais enfin l'êtes-vous autant que Magdeleine? Votre conversion a-t-elle les mêmes obstacles que la sienne? Vous navez pour la plupart ni cette brillante jeunesse, ni cette beauté ravissante qui lui faisoit prodiguer, par ses insensés adorateurs, un encens prophane dont elle s'étoit par avance ennivrée elle-même: hébétés par les débauches, usés par les veilles, cassés par les années, porteriez-vous encore, sous des cheveux blancs, un feu digne de l'Enfer? *Vous êtes foibles*: Mais Magdeleine l'étoit plus que vous: un Dieu n'étoit pas encore mort pour son salut; l'Esprit sanctificateur n'avoit pas encore versé sur les hommes la plénitude de ses graces: & vous, mes Freres, rachetés par le sang d'un Dieu, nourris du sang d'un Dieu, fortifiés par le sang d'un Dieu, sans cesse attirés par les douces inspirations

D. Aug. Lib. Conf.

de sa grace, pour excuser votre lâcheté, vous venez exagérer votre foiblesse. Bon Dieu, quelle étrange façon de se plaindre ! *Vous êtes foibles* : Il ne tenoit, hélas ! & il ne tient encore qu'à vous de devenir forts. Que n'êtes-vous fidels comme Magdeleine à la grace qui vous appelle ? Que ne mettez-vous à profit ces jours de salut, ces momens de bénédiction, où le dégoût du vice & l'amour de la vertu se font sentir à vous ? C'en seroit assez pour faire de vous un Manassés humilié, un David affligé, un saint Pierre fondant en larmes, une Magdeleine désolée, & du plus fameux pécheur, le plus célebre des pénitens. *L'Auteur*.

Paralelle de Magdeleine pécheresse & de Magdeleine pénitente.

Magdeleine étoit une femme remplie d'elle-même, comme le sont communément les femmes de ce caractere, rapportant tout à elle-même, à ses inclinations, &c. Mais tout-a-coup elle vient se condamner à la plus austere pénitence ; elle la commence aux pieds du Fils de Dieu, pour ne la finir qu'avec la vie. Magdeleine étoit idolâtre d'une beauté périssable, & mettant toute son étude à la cultiver ; mais tout-à-coup disparoissez parfums, liqueurs précieuses, & périsse une grace mortelle, à qui tant de fois l'on a rendu des hommages qui n'étoient dûs qu'aux grandeurs immortelles du Seigneur. Magdeleine étoit une femme éprise du monde & des bagatelles du monde, de ses pompes, &c. : mais tout-à-coup elle ferme les yeux à cette figure passagere qui l'éblouit ; elle s'arrache à tous les enchantemens du monde, pour ne plus embrasser qu'une vie obscure & retirée. Magdeleine étoit une femme attachée : funestes attachemens, hélas ! où conduit immanquablement une certaine mondanité, & qui en sont les suites infaillibles. Elle aima, & elle étoit aimée : amour terrestre & prophane, qui, de tous les vices, est le plus capable d'éloigner de Dieu. Aussi combien

combien de fois eſt il à croire qu'elle railla de la doctrine & des maximes du Sauveur du monde, quand elle en entendit faire le récit, &c.? Mais tout-à-coup elle céde au Dieu vainqueur qui l'inſpire; elle ſuit l'attrait qui l'appelle : à ce moment vous expirez dans ſon cœur, criminelles paſſions; charmes trompeurs, vous vous diſſipez; volages objets, vous vous évanouiſſez; cette ame touchée ne ſe tourne plus que vers le Dieu pour qui & par qui elle a été faite. Magdeleine étoit une femme telle qu'il y en a préſentement tant d'autres; une femme pécherelle : *Mulier in civitate peccatrix.* Luc. 7. 37. Mais tout-à-coup c'eſt une femme telle qu'elle auroit dû toujours être; & telle que devroient & que pourroient devenir comme elle toutes celles qu'elle a précédées dans les voies de l'iniquité, & à qui elle a ouvert les voies de la pénitence. *Pris en ſubſtance du P. Bretonneau.*

La plûpart des Chrétiens ne veulent que très-imparfaitement leur converſion.

Que ne ſerions-nous pas en état d'entreprendre, ſi nous le voulions auſſi ſincérement que Magdeleine? Car ſi dans un moment elle eſt dégagée de tout, c'eſt qu'elle l'a voulu & qu'elle l'a bien voulu; tout dépend de la volonté, mais d'une volonté forte & réſolue. Nous voulons quelquefois, mais nous ne voulons pas bien; nous voulons juſqu'à un certain point, mais nous ne voulons pas tout-à-fait; nous voulons pour demain, & jamais pour aujourd'hui : diſons mieux, nous voudrions, mais nous ne voulons pas; nous voudrions, parce que la grace nous ſollicite, parce que la conſcience nous ménace, parce que le déſordre de notre état nous confond, parce qu'il nous trouble : mais avec tout cela & dans la pratique, nous ne voulons pas, parce que la paſſion nous domine, parce que l'habitude nous lie, parce que notre péché nous plaît, parce que nous l'aimons, & que pour en ſortir, il y a des violences à ſe faire. *Le même.*

Insensibilité de Magdeleine pour tous les jugemens du monde.

Que le monde parle, qu'il s'offense des démarches de Magdeleine, elle n'en sera point touchée. Avez vous donc pris, généreuse fille, la résolution d'aller vous jetter entre les bras de celui qui est venu chercher les brebis égarées d'Israel? le dessein est louable; mais exécutez-le en secret: quelle idée se formera-t-on d'un changement si subit? L'on en rejettera la cause sur une infidélité découverte, une rivale reconnue; ces raisons, eussent peut-être été assez puissantes sur un cœur moins généreux que celui de Magdeleine: pour elle plus troublée par les remords de sa conscience, qu'effraiée par le bruit que pourra faire sa conversion, rien ne peut la retenir. Cette fausse honte, ces égards, ces circonspections hors de propos, suites ordinaires des nouvelles conversions n'entrerent point dans son esprit; elle va chercher Jesus-Christ. Et où? Dans la maison d'un Pharisien, c'est-à-dire, dans la maison d'un rigide observateur de l'extérieur de la Loi, d'un critique inexorable: elle s'embarrasse peu de ce qu'il dira de sa vie passée, ou de sa hardiesse présente; tout lui est indifférent, hormis son salut; rien ne la trouble que son péché; le même front, j'ose le dire, & c'est après saint Augustin que je m'exprime de la sorte, le même front qu'elle a eu pour soutenir sans pudeur une vie mondaine, elle l'aura pour soutenir sans honte une vie chrétienne: *Frontosa ad libidinem, frontosior ad salutem.* Quand je devrois, se dit-elle, avoir tous les hommes pour censeurs, j'aurai un Dieu pour apologiste; si le monde m'a prodigué ses faveurs étant pécheresse, il est juste qu'il m'accable de ses rebuts étant pénitente; qu'il recherche ma vie passée, je n'en serois pas même ébranlée, parce que c'est en vous, ô mon Dieu, que je mets toute mon espérance. *L'Auteur.*

D. Aug. loc. jam cit.

C'est une

Quelle est donc, Chrétiens, votre foiblesse,

Quand vous hésitez à entrer dans les voies de la justice, parce que vous craignez que votre changement ne soit remarqué ? On voudroit revenir sourdement à Dieu, & cependant garder les mêmes dehors ; point de bruit, dit-on, ne faisons point parler le monde : non, mes Freres, ne le faites point parler, c'est-à-dire, ne faites rien qui doive l'engager à parler, ne lui donnez point de cause légitime, ni d'occasion de parler ; mais s'il parle de lui-même & sans sujet, s'il parle quand vous vous remettez dans le devoir, quand vous rentrez dans le bon chemin, quand vous reprenez une conduite sage & réguliére ; s'il parle quand vous rendez à Dieu ce qui lui appartient par tant de titres, que vous vous dévouez à Dieu & à son culte, que vous vous rangez sous l'obéissance & la loi de Dieu, que désormais vous ne voulez plus vous départir des Commandemens de Dieu ; s'il parle quand vous pensez à sauver votre ame, à la préserver d'une damnation éternelle ; encore une fois, si le monde raisonne sur tout cela, c'est alors qu'il faut, comme Magdeleine, vous armer d'une sainte audace contre le monde & contre ses raisonnemens ; c'est alors qu'il faut, comme le grand Apôtre, fermer l'oreille à tous les discours du monde & ne tenir nul compte de tout le bruit qu'il peut faire : *Mihi autem pro minimo &c.* Oui, mon Dieu, quoiqu'en dise le monde, il faut aller à vous : j'y cours, j'y vole l'assurance sur le visage, & ne rougissant plus que d'avoir trop long-temps remis & trop différé. *Pris en substance du P. Bretonneau.*

grande honte pour des Chrétiens de rougir de faire le bien par respect & par déférence pour le monde.

1. Cor. 4. 3.

Vous appréhendez que le monde ne se divertisse de votre changement : mais avez vous appréhendé de lui être une pierre d'achoppement & de scandale ? Profitez de cette crainte, vous dirai-je, & montrez-vous si hardis, que même au juge-

Sur le même sujet.

de sa grace, pour excuser votre lâcheté, vous venez exagérer votre foiblesse. Bon Dieu, quelle étrange façon de se plaindre ! *Vous êtes foibles* : Il ne tenoit, hélas ! & il ne tient encore qu'à vous de devenir forts. Que n'êtes-vous fidels comme Magdeleine à la grace qui vous appelle ? Que ne mettez-vous à profit ces jours de salut, ces momens de bénédiction, où le dégoût du vice & l'amour de la vertu se font sentir à vous ? C'en seroit assez pour faire de vous un Manassés humilié, un David affligé, un saint Pierre fondant en larmes, une Magdeleine désolée, & du plus fameux pécheur, le plus célebre des pénitens. *L'Auteur*.

Paralelle de Magdeleine péchereſſe & de Magdeleine pénitente.

Magdeleine étoit une femme remplie d'elle-même, comme le sont communément les femmes de ce caractere, rapportant tout à elle-même, à ses inclinations, &c. Mais tout-a-coup elle vient se condamner à la plus austere pénitence ; elle la commence aux pieds du Fils de Dieu, pour ne la finir qu'avec la vie. Magdeleine étoit idolâtre d'une beauté périssable, & mettant toute son étude à la cultiver ; mais tout-à-coup disparoissez parfums, liqueurs précieuses, & périsse une grace mortelle, à qui tant de fois l'on a rendu des hommages qui n'étoient dûs qu'aux grandeurs immortelles du Seigneur. Magdeleine étoit une femme éprise du monde & des bagatelles du monde, de ses pompes, &c. : mais tout-à-coup elle ferme les yeux à cette figure passagere qui l'éblouit ; elle s'arrache à tous les enchantemens du monde, pour ne plus embrasser qu'une vie obscure & retirée. Magdeleine étoit une femme attachée : funestes attachemens, hélas ! où conduit immanquablement une certaine mondanité, & qui en sont les suites infaillibles. Elle aima, & elle étoit aimée : amour terrestre & prophane, qui, de tous les vices, est le plus capable d'éloigner de Dieu. Aussi

combien

orgueilleux, dont la légereté vous est connue aussi bien que l'impiété; des insensés que vous ne voudriez pas consulter dans une affaire d'importance. Voilà donc ces hommes dont vous redoutez si fort les malignes censures : c'est donc la crainte de déplaire à des gens de la sorte, qui vous retient dans une suspension froide entre J. C. & le monde, entre le péché & la conversion; loin du crime qui dégoûte, & de la conversion qui fait peur. *L'Auteur.*

L'injustice de ceux qui prétextent leurs habitudes pour rester dans le péché, confondue par l'exemple de Magdeleine.

Un des prétextes que vous apportez le plus ordinairement pour différer votre conversion, c'est la difficulté de rompre les liens de votre habitude. On vous l'avoit bien dit, que vous deviez être sans cesse sur vos gardes : ce qu'il vous en avoit couté pour déraciner les anciennes habitudes, devoit vous précautionner contre les nouvelles; on vous avoit bien dit, que ces liaisons secrettes, ces commerces fréquents vous rendroient comme Samson, le jouet des Philistins; on vous avoit bien dit, que cette vie molle & oisive, que ces lectures galantes après avoir gâté votre esprit corromperoient votre cœur.

Suite du sujet.

Mais après tout, votre habitude avec le crime, est-elle plus invétérée que ne l'étoit celle de notre pécheresse? Non, grace à la divine miséricorde : vos crimes ont eu des bornes plus étroites que les siens. Magdeleine, dit le Texte sacré, étoit une pécheresse, & une fameuse pécheresse, *peccatrix* : plus occupée de ses passions que de son salut; de ses amusemens que de ses miseres; dangereuse, parce qu'elle plaisoit; criminelle, parce qu'elle vouloit plaire; & pour ne rien dérober à la grace de Jesus-Christ son plus beau triomphe, disons avec saint Pierre Chrysologue, qu'elle étoit le péché & le scandale de toute la ville : *Totius civitatis peccatum.* Peut-être, mes Freres, s'étoit-elle

S. Chrisol. Hom. de Magd.

avancée sur le bord du précipice, sans y avoir pensé ; ce n'étoit peut-être d'abord qu'un enjouement naturel, l'envie de voir & d'être vue ; peut-être même que la source de ses déréglemens ne procéda que d'un fond d'indolence, d'un dégoût pour la priére ; & se fût-elle jamais persuadée que le crime dût être le terme où devoit aboutir cette vie d'oisiveté ? *Le même.*

Le mépris des petites fautes conduit insensiblement à de grands péchés : exemple de Magdeleine à ce sujet.

Eccli. 19. 1.

L'effet ne vérifia que trop cet oracle du Sage ; que celui qui méprise les petites fautes, tombera peu à peu dans les grandes : *Qui spernit modica paulatim decidet.* On la vit bien-tôt, disent de concert saint Augustin & saint Jean Chrysostôme, se donner en spectacle d'impudicité par toute la ville ; porter par-tout l'étendard de la volupté; ne garder plus aucune mesure ; mettre tous ses soins à se faire rendre un culte aussi criminel qu'impie ; employer tous les artifices que le fol amour peut inventer pour entretenir la criminelle espérance des uns, & picquer la secrete jaloûsie des autres : & de foible pécheresse, dégénerer en pécheresse publique. Mais quel prodige nouveau vient frapper mes yeux ! La grace parle au cœur de Magdeleine, & Magdeleine y répond promptement ; d'un monstre de péché, elle devient un chef-d'œuvre de la grace; l'amnistie générale de tous ses crimes lui est accordée ; & beaucoup de péché lui sont remis, parce qu'elle a aimé beaucoup. *L'Auteur.*

Combien est injuste la défiance des pécheurs, après les protestations solemnelles d'un Dieu.

Après des protestations si douces, des invitations si tendres, loin d'ici ces pécheurs qui s'écrient, comme le désespéré Caïn, nos iniquités sont trop grandes pour que nous en puissions obtenir le pardon : loin donc d'ici, ces hommes craintifs qui n'ont des yeux que pour voir la profondeur de leurs playes, sans oser espérer dans l'infinie miséricorde de celui qui peut faire d'un Saül persécuteur, un Apôtre zélé ; & d'un vase d'ignominie,

un vase d'honneur. Ah ! mes Freres, pourquoi prendre plaisir à vous tromper ainsi à votre propre desavantage ? Vous êtes-vous, comme notre pécheresse, familiarisés avec le crime ? Non ; je vous dois ce témoignage : vos foiblesses du moins secretes, n'ont pas encore fait le scandale de toute une ville ; vous n'avez pas encore enfoui comme elle, tous les talens du Pere de famille ; la foi, la crainte des jugemens de Dieu, vous restent encore ; vous n'avez pas, comme Magdeleine, étouffé en vous, tous remords de conscience : la vôtre se plaint encore ; une lumiére importune vient quelquefois dissiper vos ténébres & vous faire regretter cette douce paix que vous goûtiez dans l'innocence ; votre sommeil ne va point jusqu'à la mort ; vous n'avez pas encore, comme Magdeleine, arraché de votre cœur jusqu'aux moindres étincelles de religion : si vous n'êtes plus de fidéles Israélites, vous êtes encore membres du peuple chéri ; vous combattez encore sous les étendards de Josué ; vous allez encore sur la montagne adorer le Dieu d'Isral : parlons sans figure, il vous reste un fonds de religion ; la parole sainte fait encore quelques impressions sur votre esprit : saintement troublés, l'on vous a entendu vous demander à vous-mêmes, ce qu'étoit devenu votre Dieu ; l'on vous a même surpris en secret, le pleurant, & vous pleurant vous-mêmes. Allons, ranimez votre courage. Encore un effort ; & vos liens sont rompus, & vos chaînes sont brisées ; encore quelques larmes, quelques soupirs, quelques actes d'amour, & le Fils de Dieu vous déclarera comme à Magdeleine, que beaucoup de péchés vous sont remis, parce que vous avez aimé beaucoup. *Le même.*

Mes Freres, ne m'en croyez pas, croyez-en les divines Ecritures : point de vérité qui y soit, & plus répétée & mieux établie. Voulez-vous des

Le Pécheur qui retourne à Dieu

de sa grace, pour excuser votre lâcheté, vous venez exagérer votre foiblesse. Bon Dieu, quelle étrange façon de se plaindre ! *Vous êtes foibles* : Il ne tenoit, hélas ! & il ne tient encore qu'à vous de devenir forts. Que n'êtes-vous fidels comme Magdeleine à la grace qui vous appelle ? Que ne mettez-vous à profit ces jours de salut, ces momens de bénédiction, où le dégoût du vice & l'amour de la vertu se font sentir à vous ? C'en seroit assez pour faire de vous un Manassés humilié, un David affligé, un saint Pierre fondant en larmes, une Magdeleine désolée, & du plus fameux pécheur, le plus célebre des pénitens. *L'Auteur.*

Paralelle de Magdeleine pécheresse & de Magdeleine pénitente.

Magdeleine étoit une femme remplie d'elle-même, comme le sont communément les femmes de ce caractere, rapportant tout à elle-même, à ses inclinations, &c. Mais tout-a-coup elle vient se condamner à la plus austere pénitence ; elle la commence aux pieds du Fils de Dieu, pour ne la finir qu'avec la vie. Magdeleine étoit idolâtre d'une beauté périssable, & mettant toute son étude à la cultiver ; mais tout-à-coup disparoissez parfums, liqueurs précieuses, & périsse une grace mortelle, à qui tant de fois l'on a rendu des hommages qui n'étoient dûs qu'aux grandeurs immortelles du Seigneur. Magdeleine étoit une femme éprise du monde & des bagatelles du monde, de ses pompes, &c. : mais tout-à-coup elle ferme les yeux à cette figure passagere qui l'éblouit ; elle s'arrache à tous les enchantemens du monde, pour ne plus embrasser qu'une vie obscure & retirée. Magdeleine étoit une femme attachée : funestes attachemens, hélas ! où conduit immanquablement une certaine mondanité, & qui en sont les suites infaillibles. Elle aima, & elle étoit aimée : amour terrestre & prophane, qui, de tous les vices, est le plus capable d'éloigner de Dieu. Aussi combien

combien de fois est il à croire qu'elle railla de la doctrine & des maximes du Sauveur du monde, quand elle en entendit faire le récit, &c.? Mais tout-à-coup elle céde au Dieu vainqueur qui l'inspire; elle suit l'attrait qui l'appelle : à ce moment vous expirez dans son cœur, criminelles passions; charmes trompeurs, vous vous dissipez; volages objets, vous vous évanouissez; cette ame touchée ne se tourne plus que vers le Dieu pour qui & par qui elle a été faite. Magdeleine étoit une femme telle qu'il y en a présentement tant d'autres; une femme pécheresse : *Mulier in civitate peccatrix.* Luc. 7. 37. Mais tout-à-coup c'est une femme telle qu'elle auroit dû toujours être; & telle que devroient & que pourroient devenir comme elle toutes celles qu'elle a précédées dans les voies de l'iniquité, & à qui elle a ouvert les voies de la pénitence. *Pris en substance du P. Bretonneau.*

La plûpart des Chrétiens ne veulent que très-imparfaitement leur conversion.

Que ne serions-nous pas en état d'entreprendre, si nous le voulions aussi sincérement que Magdeleine? Car si dans un moment elle est dégagée de tout, c'est qu'elle l'a voulu & qu'elle l'a bien voulu; tout dépend de la volonté, mais d'une volonté forte & résolue. Nous voulons quelquefois, mais nous ne voulons pas bien; nous voulons jusqu'à un certain point, mais nous ne voulons pas tout-à-fait; nous voulons pour demain, & jamais pour aujourd'hui : disons mieux, nous voudrions, mais nous ne voulons pas; nous voudrions, parce que la grace nous sollicite, parce que la conscience nous ménace, parce que le désordre de notre état nous confond, parce qu'il nous trouble : mais avec tout cela & dans la pratique, nous ne voulons pas, parce que la passion nous domine, parce que l'habitude nous lie, parce que notre péché nous plaît, parce que nous l'aimons, & que pour en sortir, il y a des violences à se faire. *Le même.*

de sa grace, pour excuser votre lâcheté, vous venez exagérer votre foiblesse. Bon Dieu, quelle étrange façon de se plaindre ! *Vous êtes foibles* : Il ne tenoit, hélas ! & il ne tient encore qu'à vous de devenir forts. Que n'êtes-vous fidels comme Magdeleine à la grace qui vous appelle ? Que ne mettez-vous à profit ces jours de salut, ces momens de bénédiction, où le dégoût du vice & l'amour de la vertu se font sentir à vous ? C'en seroit assez pour faire de vous un Manassés humilié, un David affligé, un saint Pierre fondant en larmes, une Magdeleine désolée, & du plus fameux pécheur, le plus célebre des pénitens. *L'Auteur.*

Paralelle de Magdeleine pécheresse & de Magdeleine pénitente.

Magdeleine étoit une femme remplie d'elle-même, comme le sont communément les femmes de ce caractere, rapportant tout à elle-même, à ses inclinations, &c. Mais tout-à-coup elle vient se condamner à la plus austere pénitence ; elle la commence aux pieds du Fils de Dieu, pour ne la finir qu'avec la vie. Magdeleine étoit idolâtre d'une beauté périssable, & mettant toute son étude à la cultiver ; mais tout-à-coup disparoissez parfums, liqueurs précieuses, & périsse une grace mortelle, à qui tant de fois l'on a rendu des hommages qui n'étoient dûs qu'aux grandeurs immortelles du Seigneur. Magdeleine étoit une femme éprise du monde & des bagatelles du monde, de ses pompes, &c. : mais tout-à-coup elle ferme les yeux à cette figure passagere qui l'éblouit ; elle s'arrache à tous les enchantemens du monde, pour ne plus embrasser qu'une vie obscure & retirée. Magdeleine étoit une femme attachée : funestes attachemens, hélas ! où conduit immanquablement une certaine mondanité, & qui en sont les suites infaillibles. Elle aima, & elle étoit aimée : amour terrestre & prophane, qui, de tous les vices, est le plus capable d'éloigner de Dieu. Aussi

combien

combien de fois est il à croire qu'elle railla de la doctrine & des maximes du Sauveur du monde, quand elle en entendit faire le récit, &c. ? Mais tout-à-coup elle céde au Dieu vainqueur qui l'inspire ; elle suit l'attrait qui l'appelle : à ce moment vous expirez dans son cœur, criminelles passions ; charmes trompeurs, vous vous dissipez ; volages objets, vous vous évanouissez ; cette ame touchée ne se tourne plus que vers le Dieu pour qui & par qui elle a été faite. Magdeleine étoit une femme telle qu'il y en a présentement tant d'autres ; une femme pécheresse : *Mulier in civitate peccatrix.* Luc. 7. 37. Mais tout-à-coup c'est une femme telle qu'elle auroit dû toujours être ; & telle que devroient & que pourroient devenir comme elle toutes celles qu'elle a précédées dans les voies de l'iniquité, & à qui elle a ouvert les voies de la pénitence. *Pris en substance du P. Bretonneau.*

La plûpart des Chrétiens ne veulent que très-imparfaitement leur conversion.

Que ne serions-nous pas en état d'entreprendre, si nous le voulions aussi sincérement que Magdeleine ? Car si dans un moment elle est dégagée de tout, c'est qu'elle l'a voulu & qu'elle l'a bien voulu ; tout dépend de la volonté, mais d'une volonté forte & résolue. Nous voulons quelquefois, mais nous ne voulons pas bien ; nous voulons jusqu'à un certain point, mais nous ne voulons pas tout-à-fait ; nous voulons pour demain, & jamais pour aujourd'hui : disons mieux, nous voudrions, mais nous ne voulons pas ; nous voudrions, parce que la grace nous sollicite, parce que la conscience nous ménace, parce que le désordre de notre état nous confond, parce qu'il nous trouble : mais avec tout cela & dans la pratique, nous ne voulons pas, parce que la passion nous domine, parce que l'habitude nous lie, parce que notre péché nous plaît, parce que nous l'aimons, & que pour en sortir, il y a des violences à se faire. *Le même.*

de la grace, pour excuser votre lâcheté, vous venez exagérer votre foiblesse. Bon Dieu, quelle étrange façon de se plaindre! *Vous êtes foibles*: Il ne tenoit, hélas! & il ne tient encore qu'à vous de devenir forts. Que n'êtes-vous fidels comme Magdeleine à la grace qui vous appelle? Que ne mettez-vous à profit ces jours de salut, ces momens de bénédiction, où le dégoût du vice & l'amour de la vertu se font sentir à vous? C'en seroit assez pour faire de vous un Manassés humilié, un David affligé, un saint Pierre fondant en larmes, une Magdeleine désolée, & du plus fameux pécheur, le plus célebre des pénitens. *L'Auteur.*

Paralelle de Magdeleine péchereſſe & de Magdeleine pénitente.

Magdeleine étoit une femme remplie d'elle-même, comme le sont communément les femmes de ce caractere, rapportant tout à elle-même, à ses inclinations, &c. Mais tout-à-coup elle vient se condamner à la plus austere pénitence; elle la commence aux pieds du Fils de Dieu, pour ne la finir qu'avec la vie. Magdeleine étoit idolâtre d'une beauté périssable, & mettant toute son étude à la cultiver; mais tout-à-coup disparoissez parfums, liqueurs précieuses, & périsse une grace mortelle, à qui tant de fois l'on a rendu des hommages qui n'étoient dûs qu'aux grandeurs immortelles du Seigneur. Magdeleine étoit une femme éprise du monde & des bagatelles du monde, de ses pompes, &c.: mais tout-à-coup elle ferme les yeux à cette figure passagere qui l'éblouit; elle s'arrache à tous les enchantemens du monde, pour ne plus embrasser qu'une vie obscure & retirée. Magdeleine étoit une femme attachée: funestes attachemens, hélas! où conduit immanquablement une certaine mondanité, & qui en sont les suites infaillibles. Elle aima, & elle étoit aimée: amour terrestre & prophane, qui, de tous les vices, est le plus capable d'éloigner de Dieu. Aussi

combien

combien de fois est il à croire qu'elle railla de la doctrine & des maximes du Sauveur du monde, quand elle en entendit faire le récit, &c.? Mais tout-à-coup elle céde au Dieu vainqueur qui l'inspire ; elle suit l'attrait qui l'appelle : à ce moment vous expirez dans son cœur, criminelles passions; charmes trompeurs, vous vous dissipez; volages objets, vous vous évanouissez; cette ame touchée ne se tourne plus que vers le Dieu pour qui & par qui elle a été faite. Magdeleine étoit une femme telle qu'il y en a présentement tant d'autres ; une femme pécheresse : *Mulier in civitate peccatrix.* Luc. 7. 37.
Mais tout-à-coup c'est une femme telle qu'elle auroit dû toujours être ; & telle que devroient & que pourroient devenir comme elle toutes celles qu'elle a précédées dans les voies de l'iniquité, & à qui elle a ouvert les voies de la pénitence. *Pris en substance du P. Bretonneau.*

La plûpart des Chrétiens ne veulent que très-imparfaitement leur conversion.

Que ne serions-nous pas en état d'entreprendre, si nous le voulions aussi sincérement que Magdeleine? Car si dans un moment elle est dégagée de tout, c'est qu'elle l'a voulu & qu'elle l'a bien voulu; tout dépend de la volonté, mais d'une volonté forte & résolue. Nous voulons quelquefois, mais nous ne voulons pas bien ; nous voulons jusqu'à un certain point, mais nous ne voulons pas tout-à-fait ; nous voulons pour demain, & jamais pour aujourd'hui : disons mieux, nous voudrions, mais nous ne voulons pas; nous voudrions, parce que la grace nous sollicite, parce que la conscience nous ménace, parce que le désordre de notre état nous confond, parce qu'il nous trouble : mais avec tout cela & dans la pratique, nous ne voulons pas, parce que la passion nous domine, parce que l'habitude nous lie, parce que notre péché nous plaît, parce que nous l'aimons, & que pour en sortir, il y a des violences à se faire. *Le même.*

rations de douleur suffisent pour appaiser la colere de votre Dieu ? *Vous avez pleuré*, dites-vous : & où sont donc les heureux fruits de vos larmes ? Avez-vous abandonné votre péché, vous êtes-vous sincerement reconcilié avec votre Dieu ? *Vous avez pleuré* : & plût au Ciel que vous pleurassiez comme Magdeleine ; aussi criminels, vous devez être aussi pénitens ; la mort de votre ame, l'inimitié de votre Dieu, ses Sacremens profanés, ses inspirations rejettées ; tous ces désolans objets rapprochés ne méritent-ils pas bien vos larmes ? *Vous avez pleuré* : & il n'y a point d'amendement ; qu'en conclure ? Que vous avez pleuré pour vous, & non pour votre Dieu : c'est l'amour-propre qui vous a fait pleurer ; vous pleurez vos disgraces & vos infortunes, & vous ne pleurez pas vos péchés ; des larmes sinceres produisent une pénitence sincere ; une pénitence sincere opere un changement nouveau : où paroit-il ce changement ? Vous dites que vous détestez la vanité, & l'on vous voit chargé d'ajustemens mondains ; vous condamnez l'ambition, & vous en formez de nouveaux projets ; vous vous recriez contre l'avarice, & vous êtes avides de richesses ; vous reconnoissez l'injustice de la vengeance, & l'on ne peut vous reconcilier avec votre ennemi : eh ! de bonne foi, est-ce pleurer son péché que d'y être toujours attaché ? Est-ce détester son péché que de pleurer quelquefois ? Esaü pleuroit son intérêt, Saül pleuroit son honneur, Antiochus pleuroit sa vie : les larmes ne sont donc pas toujours des marques non-suspectes de conversion ; le dépit & la jalousie en ont fait couler plus d'une fois ; défiez-vous-en donc, & ne les croyez sinceres que quand ce sera la douleur d'avoir offensé votre Dieu qui vous les fera verser. *Le même.*

...pés à pleurer leurs disgraces temporelles, & ne pleurent pas leurs péchés.

C'est un principe des plus constans & des mieux établis dans la doctrine du grand Apôtre, qu'un

Une preuve certaine

hrétien sincerement pénitent doit faire servir à charité tout ce qu'il a fait servir à son péché. omme vous avez fait servir, nous dit-il, les embres de votre corps à l'impureté & au crime, ites-les maintenant servir à la justice & à la piété: *icut exhibuistis membra vestra servire immunditia impietati, ità nunc exhibete servire justitia.* Il 'en dit pas trop, Chrétiens, il ménage votre dé-catesse, il s'accommode à votre froide & languis-inte charité: *Humanum dico propter infirmitatem* a plus riche satisfaction, selon saint Chrysostô-ie, qu'un Chrétien puisse faire à Dieu, c'est de rer de la source même de ses crimes la source de guérison; *Unde culpa processit, inde fons cura-onis procedat.*

de conversion, c'est quand l'on fait servir à la charité tout ce que l'on a fait servir au péché.

Roma. 19.

Idem 19.

D. Chrys. Hom. ad Pop. Ant.

N'est-ce pas là trait pour trait, reprend saint irégoire, ce que fait Magdeleine? Autant qu'elle goûté de faux plaisirs, ce sont autant de sacrifi-es qu'elle fait à Dieu; *Quot oblectamenta, tot ho-causta.* Rien en elle n'a servi à l'iniquité qui ne erve à la pénitence. Elle a beaucoup aimé, ç'a été on malheur; elle aime beaucoup, c'est mainte-ant son bonheur; elle employe pour la destruction u péché tout ce qu'elle avoit employé pour le ommettre; elle consacre à Dieu tout ce qu'elle voit consacré au monde: prosternée aux pieds de on Dieu, elle s'y fait un autel d'expiation où elle orte tout ce qu'elle a de plus criminel & de plus ier; elle cache sous l'humilité la plus profonde s airs de grandeurs, ces manieres engageantes ui l'avoient tant de fois fait briller dans les cercles les compagnies; elle ferme pour toujours aux jets de la terre ces yeux qui tant de fois avoient rsé un poison mortel dans les ames les plus in-ocentes; elle arrose de ses larmes les pieds de son bérateur, pour expier ces indignes larmes que le pit & la jalousie lui avoient arrachées; sa bouche

Exemple de Magdeleine à ce sujet.

D. Greg. loc. sup. cit.

si souvent profanée par ces folles démonstrations d'une réciproque tendresse est collée sur les pieds de Jesus : *Osculabatur pedes ejus.* Les cheveux qui faisoient l'ornement de sa tête superbe, flottent négligemmeut ; & si elle les ramasse, ce n'est que pour essuyer les pieds de Jesus : *Et capillis, &c.* Vains ornemens, parfums précieux destinés à nourrir la mondanité de Magdeleine, vous servirez désormais à embaumer le corps de Jesus : *Et unguento ungebat.* Que dirai-je ? Son corps autrefois l'instrument de mille crimes, le coupable objet de tant de vœux impudiques, elle le sacrifie ; disons mieux, elle le détruit par des austérités qui ne cesseront que quand elle cessera de vivre. C'est ainsi que notre Pénitente applique l'appareil au mal, qu'elle tourne le poison en remede, & qu'elle trouve dans la source de ses déréglemens & de ses vices la source de ses vertus & de ses mérites. *Travaillé par l'Auteur sur quelques Auteurs modernes.*

Luc. 7. 38. — Idem. Ibid. — Idem. ibid.

Ce qui peut faire la conclusion du Discours.

Vos péchés vous sont remis, dit le Sauveur à Magdeleine, parce que vous avez beaucoup aimé ; vous avez contracté de grosses dettes, mais le prix de votre douleur & de votre amour vous en acquitte ; allez done en paix : *Vade in pace.*

Idem. 50. — Rom. 8. 28.

Bonté infinie de mon Dieu, que vous êtes charmante de vouloir que tout tourne en bien à ceux qui vous aiment : *Omnia cooperantur in bonum, &c.* leurs péchés mêmes ! Que vous êtes aimable de nous donner même de quoi vous aimer & de louer en nos personnes vos propres dons ! Malheur donc à nous, si jusqu'ici prévenus de vos faveurs, éclairés de vos lumieres, comblés de vos bienfaits, nous vous avons refusé ce tribut de nos cœurs, cet hommage de notre reconnoissance & de notre fidélité. Accordez-nous, Seigneur, cet amour que vous attendez de nous, & commandez tout ce qu'il vous plairà : amollissez ces cœurs durs, sou-

mettez ces cœurs rebels, guérissez ces cœurs blessés, lavez ces cœurs impurs, échauffez ces cœurs froids, animez ces cœurs languissans. Nous ne méritons que votre indignation & votre vengeance; mais tendez la main à votre ouvrage, & souvenez-vous de vos infinies miséricordes : quelque indignes que nous soyons de vos graces, ayez la bonté de faire en nos personnes ce qui sera digne de vous; faites que malgré nos infidélités passées nous soyons tout à vous dans le temps & dans l'éternité.



EXPLICATION
COURTE ET FAMILIERE
De l'Evangile qui traite de la Femme Pécheresse.

TEXTE.

Un Pharisien ayant prié Jesus de manger chez lui, il entra en son logis, & se mit à table; en même-temps une femme de la ville qui étoit de mauvaise vie, ayant sçû qu'il étoit à table chez ce Pharisien, y apporta un vase d'albâtre plein d'huile de parfum.

EXPLICATION.

Quoique Jesus-Christ connut bien que l'orgueil du Pharisien l'éloignoit de la vérité de l'Evangile, il ne refuse point d'aller manger chez lui, le regardant comme un malade qui avoit d'autant plus besoin de médecin, qu'il ne sentoit point les plaies de son ame. S'il va donc manger chez lui, c'est,

dit saint Augustin, dans le dessein véritable de lui présenter une nourriture beaucoup plus solide par les divines instructions qu'il lui donna, & par l'exemple qu'il lui proposa de l'humilité & de la pénitence d'une femme qui, quoique regardée comme pécheresse de tous les habitans de Jerusalem, étoit déja justifiée au Tribunal de Jesus-Christ. On croit que celui chez qui le Sauveur alla manger se nommoit *Simon*, comme il paroît par la suite, & qu'il pouvoit bien être le même que celui chez lequel il fut encore invité à Bethanie un peu avant sa mort. Quant à cette femme qui vint trouver Jesus-Christ dans cette maison, saint Grégoire a cru que c'étoit la même que Marie Magdeleine dont il est parlé dans le Chapitre suivant, & que saint Luc nous apprend avoir été délivrée de sept démons, ce que saint Grégoire entend de tous les péchés qui dominoient cette femme avant sa conversion; quoique plusieurs autres Peres, entre autres saint Ambroise, distinguent la pécheresse de Magdeleine. Le sentiment de saint Grégoire paroît avoir prévalu, & être adopté par tous ceux qui suivent le Bréviaire Romain.

Luc. 7. 40.

Greg. Mag. Hom. 33. in Evang.

Quoiqu'il en soit de cette célébre dispute qui a partagé les sentimens des Interprétes, cette femme dont il est parlé ici, étoit une pécheresse, & connue pour telle dans toute la ville où étoit alors J. C. & que S. Luc ne nomme point. Or cette femme ayant sçu que J. C. étoit entré dans la maison du Pharisien, pressée intérieurement par son amour, & par le desir de sortir de ses égaremens, entra hardiment dans cette maison où elle n'étoit point invitée, dans cette maison étrangere. Effrontée dans ses désordres, comme s'exprime saint Augustin, elle le parut encore plus pour son salut: *Quæ solebat in suâ fornicatione fortasse esse frontosa, frontosior facta est ad salutem.*

D. Aug. in Ps. 125.

TEXTE.

Et se tenant derriere lui à ses pieds elle commença à les arroser de ses larmes, & elle les essuyoit avec ses cheveux; elle les baisoit, & y répandoit ce parfum.

EXPLICATION.

Magdeleine vint donc marquer au Sauveur, & son regret de ses désordres passés par l'abondance de ses larmes, & l'amour chaste & pur dont elle bruloit par la sainte profusion de ses parfums, & son parfait renoncement aux vanités du siécle, par le mépris qu'elle témoigne pour ce qu'elle avoit jusqu'alors aimé le plus passionnément. Pour en venir à son but elle se sert de ses cheveux mêmes pour essuyer les pieds du Sauveur après les avoir arrosé de ses larmes; elle y répand un parfum précieux pour marque de sa profonde vénération, usage reçu parmi les Orientaux.

TEXTE.

Ce que le Pharisien qui l'avoit invité considérant, il dit en lui-même: Si cet homme étoit Prophéte, il sçauroit qui est celle qui le touche, & que c'est une femme de mauvaise vie. Alors Jesus prenant la parole, lui dit: Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il dit: Maître, dites.

EXPLICATION.

Les Pharisiens, ces hommes hypocrites & imposteurs, ne visoient qu'à se parer d'une pureté extérieure; & de ce nombre, dit saint Augustin, étoit celui qui avoit invité le Sauveur: pur au dehors, son cœur étoit rempli d'iniquité. Mais d'où pouvoit-il connoître, poursuit saint Augustin, que Jesus-Christ ignoroit quelle étoit Magde-

D. Aug. in Ps. 125.

leine ? C'étoit, ſans doute, parce qu'il ne la rebuta point comme il auroit fait lui-même. Phariſien hypocrite, ſois ici confondu à la vue de ta fauſſe & prétendue juſtice : ſi l'attouchement du corps fait quelque choſe, la chair du Sauveur pouvoit-elle contracter de l'impureté par l'attouchement intérieur de cette femme ? Que dis-je ? l'attouchement de la chair ſacrée de Jeſus-Chriſt ne pouvoit-il pas plutôt rendre à cette femme ſa pureté qu'elle avoit perdue ? Mais Jeſus-Chriſt qui pénétroit dans l'intérieur du Phariſien, & qui démêloit la malignité de ſes jugemens, pour le faire rentrer en lui-même, & lui donner à connoître qui étoit celui qui daignoit lui parler, lui propoſa une parabole.

TEXTE.

Luc. 7. 41. *Un créancier avoit deux débiteurs, l'un lui devoit cinq cens deniers, & l'autre cinquante; mais comme ils n'avoient point de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette : lequel des deux l'aimera donc davantage ? Simon répondit, je crois que ce ſera celui auquel il a remis davantage. Jeſus lui dit : Vous avez fort bien jugé.*

EXPLICATION.

Dans cette parabole le Fils de Dieu a deſſein de repréſenter au Phariſien la différence de ſon état de celui de Magdeleine ; car le Phariſien, tout juſte qu'il s'imaginoit être, étoit néanmoins bien redevable à la Juſtice divine, qui ſonde les cœurs & qui y condamne l'iniquité qui ſçait ſouvent ſe cacher ſous les dehors trompeurs d'une juſtice apparente. Jeſus-Chriſt compare donc *Simon* à un homme qui devroit cinquante deniers, & il compare Magdeleine à un autre qui lui ſeroit redevable de cinq cens deniers ; c'eſt-à-dire qui lui de-

toit dix fois autant ; & lorsqu'il dit ensuite que e créancier *a remis à l'un & à l'autre ce qu'ils lui levoient*, parce qu'ils étoient tous deux dans *l'impuissance de le lui rendre*, il ne veut pas nous aire entendre qu'il a pardonné effectivement au Pharisien ; il prétend seulement se conformer en quelque sorte à l'idée que le Pharisien avoit de sa propre justice, par rapport à celle qu'il avoit du déréglement de cette pécheresse, voulant lui faire entendre par le pardon qu'il lui accorda si généreusement, la grandeur de l'amour & de la reconnoissance de cette femme ; puisque de l'aveu même de ce Pharisien, celui des deux débiteurs de la parabole à qui il avoit été plus remis, devoit aimer davantage celui qui avoit usé d'une plus grande bonté à son égard.

Luc. 7. 42.

TEXTE.

Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds, & elle au contraire a arrosé mes pieds de ses larmes, & les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser, mais depuis qu'elle est entrée elle n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez pas répandu d'huile sur ma tête, & elle a répandu ses parfums sur mes pieds : c'est pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on remet moins aime moins.

Id. 44.

EXPLICATION.

Ici, mes Freres, ne pourroit-on pas dire que le Pharisien en invitant le Sauveur à manger chez lui, il lui donnoit par-là une marque aussi certaine de son amour, que celle que lui donnoit Magdeleine en arrosant ses pieds de ses larmes ? &c. Il est

vrai que saint Matthieu témoigna de la sorte à Jesus-Christ la sincérité de son amour, & sa parfaite reconnoissance de la grace par laquelle il l'avoit comme arraché à l'amour du siécle; puisqu'il est dit dans saint Luc, *qu'il fit à Jesus-Christ*, après sa conversion, *un grand festin où il se trouva un grand nombre de Pharisiens*. Zachée reçoit avec joie Jesus-Christ dans sa maison, & le Fils de Dieu déclare que cette maison avoit reçu le salut en ce jour-là: & ce qu'il faut observer, c'est que ni Matthieu, ni Zachée, ne s'assujettirent à lui rendre aucun des devoirs que lui rend aujourd'hui Magdeleine. D'où vient donc que le Sauveur semble reprocher à Simon de n'avoir pas fait envers lui ce qu'avoit fait cette femme? C'est sans doute que le Fils de Dieu jugeoit de l'action du Pharisien & de celle de la femme pécheresse par le fond du cœur de l'un & de l'autre; & il fit sentir au premier que le mouvement par lequel il l'avoit invité à manger chez lui, étoit ou humain, ou accompagné même de cette malignité secrete qui portoit presque toujours les Pharisiens à observer Jesus-Christ dans ses paroles & dans sa conduite, pour trouver quelque prétexte de l'accuser; mais il lui fait remarquer en même-temps que les larmes, les parfums, & les autres circonstances qui accompagnerent l'action de cette femme étoient des preuves sensibles, & de la sincérité de sa pénitence, & de la vivacité de son amour.

Luc. 5. 29.

Il est vrai que pour que tout cela pût convaincre le Pharisien, il auroit dû avant tout, être bien persuadé de la divinité de celui à l'égard duquel Magdeleine exerçoit tous ces devoirs de piété; aussi étoit-ce la conséquence que le Fils de Dieu vouloit l'obliger de tirer de la conduite de cette sainte Pénitente qui fondoit en larmes à ses pieds; car enfin, si une jalousie secrete ne l'eût point aveu-

plé, il auroit jugé de celui qui lui parloit, comme on jugeoit cette femme attirée par la grandeur de ses miracles & la sainteté de sa doctrine ; mais son orgueil empêchoit qu'il ne reçût cette grace intérieure qui avoit rompu les chaines de cette pécheresse qu'il regardoit avec tant de mépris.

Ici saint Augustin répond à une difficulté sérieuse qui peut naître de ces paroles : *Celui à qui on remet moins, aime moins.* Il est à craindre, dit ce Pere, que des mondains tout livrés à leurs plaisirs, ne comprenant pas le sens de ces paroles, n'en tirent cette conséquence également fausse & pernicieuse dont parle saint Paul : *Pourquoi donc ne ferons-nous pas de mal, afin qu'il en arrive du bien.* Car s'il est vrai, diront-ils, que celui-là *aime moins, à qui on remet moins*, & par conséquent, que celui à qui on remet davantage, aime davantage, il s'ensuit, qu'étant plus avantageux d'aimer beaucoup, que d'aimer moins, il vaut mieux aussi pécher beaucoup, afin d'aimer avec plus d'ardeur celui qui nous aura remis de plus grandes dettes. Luc. 7. 43. Joan. 3. 8.

Saint Augustin répond vivement à la malignité de cette objection. O! Pharisien, s'écrie-t-il, vous aimez peu, non parce qu'on vous pardonne peu, mais parce que vous imaginez que ce qu'on vous pardonne, est de peu de conséquence : vous dites que vous n'avez point commis d'homicides & d'adultéres : mais d'où vient que vous n'en avez point commis ? Et qui vous en a empêché ? N'est-ce pas par le secours de votre Dieu, que vous n'avez point commis de ces grands crimes ? comme c'est par un effet de la toute puissante miséricorde que celui qui en a commis, en a obtenu le pardon. Reconnoissez donc la grace de celui à qui vous êtes redevable, même de ce que vous n'avez point commis tous les crimes qu'ont commis ceux à qui il les a pardonnés : *Agnosce ergò gratiam ejus cui de-* D. Aug. Hom. 23. C. 6. Aug. ibid. C. 7.

bes & quod non amisisti. Car, il n'y a nul péché commis par un homme, qu'un autre ne puisse commettre comme lui, si le Créateur de tous les hommes ne l'en préserve par une singuliére assistance : *Nullum est enim peccatum quod fecit homo, quod non possit facere alter homo, si desit rector à quo factus est homo.*

TEXTE.

Luc. 7. 48. *Alors il dit à cette femme, vos péchés vous sont remis ; & ceux qui étoient à table avec lui, commencerent à dire en eux-mêmes, qui est celui-ci qui remet même les péchés ? Et Jesus dit encore à cette femme, votre foi vous a sauvée, allez en paix.*

EXPLICATION.

D. Aug. tit. sup. Saint Augustin considérant tout ce que fait cette femme aux pieds du Sauveur, dit qu'encore qu'elle n'apperçût extérieurement que l'homme dans la personne du Sauveur comme les autres, cependant par les yeux de la Foi, elle y reconnut quelque chose de plus grand ; puisqu'en pleurant, en arrosant ses pieds de ses larmes, &c. elle ne tendoit à autre chose qu'à obtenir le pardon de ses péchés : elle sçavoit donc, poursuit ce saint Docteur, qu'il pouvoit remettre les péchés des hommes, & que ce pouvoir passoit celui des hommes : *Illa quæ credidit eum posse peccata dimittere plusquàm hominem esse intellexit.*

Mais que veut nous faire entendre Jesus-Christ, lorsqu'il dit à cette femme vos péchés vous sont remis ? Est-ce une simple déclaration que ses péchés lui avoient été remis, ou comme une confirmation de ce qu'il avoit déja fait, ou bien les lui remet-il actuellement en lui parlant de la sorte ? ainsi l'a pensé saint Augustin, fondé sur ce que tout ce qu'avoit fait jusqu'alors cette femme, ne tendoit

qu'à obtenir le pardon de ses crimes : *Nam quare fecit illa omnia nisi ut sibi dimitterentur peccata* ? Aussi, saint Cyrille a regardé ces paroles, vos péchés vous sont remis, comme ayant été prononcées par Jesus-Christ avec une souveraine autorité ; c'est-à-dire, qu'il parla comme ayant le pouvoir suprême de lui pardonner ses péchés, & comme les lui pardonnant en effet. *Cyr. Thes. Lib. 8. C. 2.*

Mais qu'avoit donc entendu le Fils de Dieu lorsqu'en parlant au Pharisien, il avoit dit : *que beaucoup de péchés lui étoient remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé* ? Quelques sçavans interprètes ont crû qu'il avoit voulu seulement marquer par-là, ce qui devoit arriver aussi-tôt après, & ce qui même étoit en quelque sorte commencé, puisque l'amour vif & ardent qu'elle avoit pour Jesus-Christ, étoit déja un don de la grace qui s'accrut & se perfectionna par l'entier pardon de ses péchés. *Estius in hunc loc.*

Tous ceux qui étoient présens furent dans l'étonnement, lorsqu'ils entendirent Jesus-Christ déclarer à cette femme la rémission de ses péchés ; car ils sçavoient bien, dit saint Augustin, que l'homme n'avoit point un tel pouvoir ; c'est pourquoi ils murmuroient secrettement & se disoient en eux-mêmes, qui *est celui qui remet*, c'est-à-dire, qui prétend remettre les péchés, car ils n'étoient pas persuadés qu'il les remit. Lors donc qu'ils avoient cette pensée : *Qui est celui-ci* ? Il ne leur répondit pas, c'est le Fils de Dieu, c'est le Verbe de Dieu ; mais pour résoudre leurs difficultés, il se tourne vers Magdeleine pénitente, & il lui dit : *Fides tua te salvam fecit : votre Foi vous a sauvée.* C'est, dit saint Augustin, comme s'il lui eût dit, que ces hommes qui se disent entre eux, qui est celui qui remet ainsi les péchés, me regardent comme un homme ; mais pour vous, femme, c'est votre foi qui vous a sauvée : votre foi, cet foi qui *Aug. Hom. sup. cit. C. 7.* *Luc. 7. 48.* *Id. 49.*

a fait que vous ne m'avez pas regardé comme un homme, mais comme un Dieu : cette foi qui vous ayant persuadé que je pouvois vous remettre tous vos crimes vous a fait recourir aux larmes de la pénitence & des bonnes œuvres qui pouvoient en votre faveur fléchir ma miséricorde ; car la foi dont parle ici J. C. n'étoit pas une foi morte, mais une foi fertile en bonnes œuvres, qui rendit Magdeleine
Luc. 7. 49. digne d'être renvoyée en paix : *Vade in pace*. Paix pour le temps, paix pour l'éternité bien-heureuse.



PLAN ET OBJET D'UNE HOMÉLIE SUIVIE SUR L'EVANGILE DE LA MAGDELEINE.

Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.

Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'il a beaucoup aimé. S. Luc. C. 7.

VOilà Chrétiens, le grand miracle de la pénitence, quand elle est animée par l'amour : je dis par l'amour de Dieu ; elle fait d'une pécheresse une sainte, & d'une femme passionnée pour le monde, une fidéle amante de Jesus-Christ. Magdeleine a beaucoup aimé, & la mesure de son amour fut la mesure de sa pénitence : d'où je conclus que sa pénitence a été parfaite, puisqu'elle aima d'un amour parfait. Aussi tout lui est remis ; & fût-elle mille fois plus criminelle, il n'est rien que de telles larmes n'effaçent, ni qu'un tel amour ne répare : *Remittuntur ei peccata, &c.*

Idem. 47. Mais puisque le Sauveur du monde à non seulement accepté, mais préconisé la pénitence de Magdeleine, n'est-il pas incontestable qu'elle doit

être le modéle le plus accompli de la pénitence chrétienne ? Oui sans doute : voyons donc qu'elles marques distingueront sa conversion, & apprenons de-là, quelles qualités doivent caractériser la nôtre. La pénitence de Magdeleine, fut une pénitence parfaite : & pourquoi ?

1°. Parce qu'elle fut précédée d'une véritable contrition. Division générale.

2°. Parce qu'elle fut accompagnée d'une entiére réparation.

3°. Parce qu'elle fut suivie d'une constante détermination.

Trois Réflexions, qui sans autres Divisions, vont faire la matiére de ce Discours (l'éloge de cette sainte pénitente) & ouvrir un vaste champ d'Instruction à tous les pénitens Chrétiens. Saluons Marie : *Ave Maria.*

PREMIERE REFLEXION.

Ce n'est que par dégrés que l'on parvient au crime : Exemple de Magdeleine à ce sujet.

Dans la ville de Jérusalem, dit nôtre Evangile, il y avoit une femme pécheresse : *Erat mulier in civitate peccatrix.* Que veut dire par-là le Texte sacré ? Ecoutez-le, jeunesse sans expérience, & apprenez par quels dégrés, sur-tout à votre âge, on passe insensiblement au crime.

Magdeleine étoit une fille mondaine qui avoit reçu du Ciel en naissant des qualités capables de la distinguer. Un esprit naturellement vif & enjoué, un cœur sensible & tendre, une beauté rare & extraordinaire furent son partage ; mais, hélas ! par le mauvais usage qu'elle fit de tant d'heureuses qualités, ces dons précieux devinrent des avantages funestes pour elle. Dès que son esprit s'ouvrit aux réflexions, les sentimens se tournerent en complaisances secretes sur les talens naturels ; dès qu'elle le connut, comme tant d'autres, elle l'aima éperduement, & elle voulut être

aimé dès qu'elle se crut digne de l'être : de-là ce soin excessif de relever sa beauté, soin dangereux que remplissoient ses loisirs; de-là cette envie indiscréte de paroître, de briller, de plaire, envie si naturelle, hélas ! à un certain sexe, & à un certain âge.

Peu-à-peu la vanité conduit à l'iniquité : Exemple de Magdeleine à ce sujet.

Jusques là, ce n'étoit peut-être, si vous voulez, que légéreté, qu'indiscrétion, qu'amour propre, que vanité; mais bien-tôt le respect qu'on lui rendit, les louanges qu'on lui prodigua, les flateries dont on l'accabla, les empressemens qu'on lui témoigna, éveillèrent ses désirs, & touchèrent son cœur naturellement sensible & tendre. Elle sentit naître en elle un panchant rapide vers le plaisir: la jeunesse, les attraits, les agrémens, les liaisons, les objets, l'indépendance, la liberté, l'opulence, tout sembloit contribuer à fomenter en elle ce panchant dangereux. Plus elle commençoit à plaire au monde, plus le monde commençoit-il à lui plaire : c'étoit par vanité qu'elle avoit voulu qu'il s'attachât à elle, & ce fut par goût qu'elle s'attacha à lui. En voulant inspirer des sentimens, elle en conçut; en voulant donner des impressions, elle en reçut; aussi-tôt sa sensibilité dégénéra en foiblesse, aussi-tôt sa tendresse devint l'écueil de son repos, & sa beauté l'écueil de son innocence.

Suite du même sujet.

De-là, ces souhaits déplacés, ces desirs passionnés, ces œillades ménagées, ces discours hasardés, ces nudités affectées; de-là ces larmes commandées, ces fureurs insensées, ces basses jalousies, ces dépits secrets, ces parties concertées; de-là, cette molesse, cette indolence, ces distractions, ces dissipations, ces réveries; de-là, cet éloignement du temple, cet oubli de Dieu & de la religion, ce dégoût de la priere & des exercices de piété, cette horreur, cette aversion pour la pénitence; de-là enfin, tant de passions, tant de dé-

fauts, tant de libertés, tant de chûtes, tant de foiblesses qui en firent une pécheresse & une grande pécheresse : *Erat mulier in civitate peccatrix.* Luc. 7. 37.

Ce que fait Magdeleine pour reparer les écarts de la jeunesse : tout pécheur qui veut retourner à Dieu doit le faire.

C'étoit par le cœur qu'avoient commencé ses déréglemens ; il avoit été le théâtre, le siége, le centre, l'ame, le mobile, le principe de ses désordres ; c'est par la contrition, c'est par le changement du cœur qu'elle commence l'ouvrage de sa conversion, & qu'elle recouvre son innocence. Elle entend un Prophéte extraordinaire annoncer à la Judée des paroles de salut & de vie, vanter les miséricordes du Seigneur, proposer les plus consolantes paraboles, peindre le pécheur, tantôt sous la figure d'une brebis infidéle & legére qui s'éloigne du troupeau, tantôt sous la figure d'un prodigue infortuné qui abandonne la maison paternelle ; elle se reconnoît à ces portraits, elle en est frappée.

L'effet que produisirent sur Magdeleine les prédications du Sauveur.

Il annonce ces vérités avec un air de grandeur & de majesté qui saisit & qui enléve, avec une douceur & un grace qui portent l'attrait dans les cœurs & qui y gravent le répentir. Elle sent s'élever dans son ame un trouble secret & violent, elle est touchée ; la grace la sollicite, le Ciel s'offre à ses regards, l'Enfer s'ouvre à ses yeux, elle reconnoît son audace, sa témérité, son ingratitude ; elle rougit de ses infidélités, elle les déteste, elle rend les armes, son cœur est pénétré, changé, & converti. Grace de mon Dieu, que vous êtes puissante, & que vos traits sont perçans pour un cœur tendre & docile ! comment s'opére ce changement merveilleux ? Amour divin ! ce fut vôtre ouvrage. Elle aima, dit l'Evangéliste saint Luc, ou plutôt, dit Jesus-Christ lui-même dans l'Evangile selon saint Luc : *Dilexit.* Luc. 7. 47.

Amour de Magde-

Mais, comment aima-t'elle ? Mais elle aima sans bornes : *Dilexit multum.* Elle crut qu'un

leine pour le Sauveur: ses caractères.
Luc. 7. 47.

cœur depuis tant de temps froid & insensible pour Dieu, ne pouvoit porter trop loin l'ardeur de la sensibilité; elle crut que le Ciel ne lui avoit donné un cœur si sensible & si tendre, qu'afin-que trouvant ce penchant dans son propre fond, elle pût s'abandonner par rapport à Dieu, à toute l'étendue de sa tendresse: elle se crut obligée d'aimer sans mesure, un Dieu qui ne peut-être aimé dignement que quand il est aimé sans bornes. Ames mondaines, quand il s'agit de passions & d'engagemens criminels, vous vous piquer quelquefois de ne pas céder à Magdeleine pécheresse en vivacité de sentiment; quand il s'agit d'un amour divin & légitime, ne vous piquérez vous donc jamais d'égaler la tendresse de Magdeleine pénitente?

Amour sans bornes.

Amour empressé.
Id. 37.

Elle aima, & son amour empressé ne peut souffrir de retardement: *Ut cognovit.* Attentive à toutes les démarches de Jesus-Christ, elle le suit par-tout; par-tout elle cherche l'heureux moment où elle lui fera connoître les dispositions de son cœur, son amour impatient de se déclarer & de paroître. Ce divin Sauveur est invité à manger chez Simon le Pharisien: Magdeleine, qui n'a ni rapport ni liaison avec lui, en est cependant aussi-tôt instruite. Vous le sçavez, mes Freres, rien n'échappe à des yeux qu'éclaire un amour intéressé: dès qu'elle le sçait, elle y court, elle y vole: *Ut cognovit.* Elle auroit pu choisir un théâtre plus propre à la démarche qu'elle méditoit; le Temple où souvent il enseignoit, paroissoit un lieu plus décent, & plus propre à ses adorations & à ses respects; mais il eût fallu différer de quelques jours, de quelques mois peut-être, il en eût trop couté à son amour & à son impatience, elle ne peut s'y résoudre; non, non, il faut qu'elle suive l'attrait qui la presse, & qu'elle

Idem, Ibid.

le ſuive dans l'inſtant. Tous les momens lui paroiſſent trop longs : que dis-je ? Ce ſont des ſiécles pour elle.

Elle aima, & ſon amour généreux ne connoît point d'obſtacles. Que de difficultés cependant pouvoient ſe préſenter à elle, & arrêter l'impétuoſité de ſes ſentimens ! que de réflexions pouvoient la déconcerter ! elle pouvoit ſe dire à elle-même ; & pourquoi faire cet éclat ? Je ſuis une miſérable pécheresſe, peut-être que ce Dieu me rebutera. Le Phariſien qui connoît mes égaremens, s'en ſcandaliſera ; tout Jéruſalem qui ignore mon changement, en parlera : on me cenſurera, on me critiquera. Après avoir fait publiquement cette démarche, s'y je ne la ſoutiens pas, que penſera-t'on de moi ? que dira-t'on de moi ? Ce ſera me donner à pure perte un travers & un ridicule ; d'ailleurs, ce Dieu éclairé ſonde les cœurs, il connoît les diſpoſitions du mien. Pourquoi ces démonſtrations extérieures ? Celà aura un certain air d'affectation & de ſingularité ; j'ai des parens, j'ai des amis, le contre-coup retombera ſur eux ; il faut avoir ſoin de leur réputation & de la mienne. Ah ! plutôt ménageons une entrevûe ſecrete avec le Prophéte : la déclaration pour être moins publique & moins précipitée, n'en ſera ni moins ſincére ni moins efficace. Amour généreux.

Quand il s'agit de rompre avec le monde, ainſi raiſonnez-vous, jeunes perſonnes, vous balancez, vous remettez à un autre temps un projet de converſion que le Ciel vous inſpire ; & votre cœur ébranlé, appelle le reſpect humain au ſecours d'une paſſion effarouchée. Ah ! ſi Magdeleine eût raiſonné de la ſorte, Magdeleine étoit perdue, & perdue pour jamais. Le reſpect humain arrête la plupart des converſions.

Elle raiſonna bien autrement ; diſons mieux, la violence de ſon amour ne lui permet pas de rai- Comme Magdelei-

sonner. Elle ne craint point ces prétendus obstacles; la force de son amour ne lui permet pas même de les envisager; ou si elle se les représente, ce n'est que pour en triompher. C'est la maison du Pharisien; c'est la salle du banquet; c'est le moment même du festin qu'elle choisit: *Ut cognovit quod accubuisset in domo Pharisai.* Mais la démarche sera publique; mais tous les Conviés en seront témoins; mais l'engagement sera plus solemnel & plus authentique: c'est ce qu'elle veut; c'est ce qu'elle prétend, c'est ce qu'elle desire. Mais ceux qui l'ont vû traîner après elle une attirail de luxe, de faste & de vanité, la verront humiliée, rampante, prosternée. N'importe, c'est cette confusion qu'elle cherche; son amour est prêt à essuier, à dévorer les rebuts les plus humiliants; & pourvû qu'il se contente, il n'examinera point à quel prix. Une contrition marquée par l'amour à de si beaux traits, peut-elle être suspecte?

ne se met au-dessus des jugemens du monde.

Luc. 7. 37.

Grand Dieu! que de conversions, disons mieux, que de prétendues conversions, que d'embarras, que de phantômes de conversion sont condamnés par ces sentimens, ces dispositions, cette conduite de Magdeleine!

La conduite de Magdeleine condamne notre indifférence pour Dieu.

Son amour ne connoît point de bornes: il condamne donc ces pécheurs, qui touchés de Dieu, craignent de trop l'aimer, parce que cet amour éteindroit, étoufferoit entiérement en eux, l'amour du monde, & qu'ils ne sont pas encore absolument déterminés à y renoncer.

Son amour ne peut souffrir les retardemens: il condamne donc ces pécheurs qui, touchés de Dieu, balancent, reculent, différent sous prétexte d'attendre une circonstance heureuse, une occasion favorable pour se déclarer, & qui par délais affectés, laissent échapper le moment marqué par la grace.

Son

Son amour n'appréhende point les obstacles : lle condamne donc ces pécheurs, qui touchés de)ieu, craignent les éclats qu'arrête le respect hunain ; qui ne veulent renoncer au monde, que ar dégrés, ne s'en éloignent que pas à pas, ne abandonnent que secretement ; & qui sous-préexte de mieux concerter leurs démarches pour les endre plus constantes, n'en font jamais d'éclaantes qui les engagent pour toujours.

Timides ménagemens, disparoissez : oui, ames édes & indifférentes, si vous n'imitez la sainte erveur de Magdéleine, je n'oserois presque espéer de conversion pour vous.

Pénitence de Magdeleine, pénitence parfaite, arce qu'elle fut précédée d'une sincére & véritale contrition. J'ajoûte pénitence de Magdeleine, énitence parfaite, parce qu'elle fut accompagnée l'une entiére réparation. Seconde marque qui distinua sa conversion, & qui doit caractériser la nôtre.

SECONDE REFLEXION.

Caractéres qui distinguent la vraie pénitence de la fausse.

Pour que la pénitence soit véritable, la réparaion du péché doit accompagner la conversion du cœur, c'est la doctrine de saint Paul. Mes Freres, lisoit autrefois ce grand Apôtre aux premiers Fidéles, vous dites que vous êtes véritablement convertis à Dieu : voulez-vous persuader les autres, oulez-vous vous assurer vous-mêmes de la vérité, le la sincérité de votre conversion ? Consacrés léformais à la justice & à votre sanctification, ces nembres de péché, que jusqu'ici vous avez fait ervir à l'injustice & à l'iniquité *Sicut exhibuistis nembra vestra servire immunditiæ & iniquitati, ad niquitatem; ita nunc exhibete membra vestra serire justitiæ in sanctificationem.* Rom. 6. 19.

Doctrine que Magdeleine pratique aujourd'hui l'avance à la lettre. Pour le mieux sentir, com- Paralelle

des égaremens de Magdeleine, avec la pénitence qu'elle en fait.

parons ses déreglemens avec sa pénitence, & rapprochons ses démarches passées de ses démarches présentes. Suivez-moi dans ce paralelle, il sera instructif & intéressant.

Abusant de son opulence, Magdeleine avoit fait servir ses richesses à son faste, à son luxe, à sa vanité ; semblable à tant de jeunes personnes que posséde l'esprit de la bagatelle, & l'amour de la parure, elle les avoit follement dépensées en mille ornemens superflus, en mille précieuses inutilités ; & elle s'imaginoit être bien dédommagée de ses dépenses par les attentions qu'elle croyoit attirer, par les impressions qu'elle croyoit donner, par les préférences qu'elle croyoit mériter, par les cœurs dont elle croyoit faire la conquête : disons tout, en un mot, généreuse pour le monde, elle lui avoit tout sacrifié.

Suite du même sujet.

Aujourd'hui elle rectifie, elle sanctifie cette générosité déplacée : ce n'est plus ni à l'idole du monde, ni à l'idole de la vanité, c'est uniquement à son Dieu qu'elle fait le sacrifice de ses richesses. Elle paroît dans la salle du festin ; mais elle n'y paroît pas les mains vuides. Elle porte avec elle une boëte de parfums, & de parfums les plus précieux ; & c'est pour les répandre sur les pieds de son Maître & de son Dieu : *Attulit alabastrum unguenti pretiosi.* (Luc. 7. 37.)

Continuation du même sujet.

L'envie de paroître dans les assemblées prophanes, le desir d'y briller, d'y plaire, l'orgueil, la vanité, l'amour propre, avoient été la source de ses déréglemens, l'occasion de ses chutes, la cause de ses malheurs. Elle se montroit volontiers dans les cercles, parce qu'elle croyoit s'y distinguer ; elle cherchoit les lieux les plus propres pour se présenter aux adorations & aux respects ; & elle y paroissoit avec d'autant plus d'assurance, que sa beauté sembloit lui répondre des attentions & des regards.

Aujourd'hui elle entre dans une assemblée qu'un Dieu sanctifie par sa présence : mais quel air, quelle contenance ! Loin de chercher à étaler avec ostentation les funestes avantages qui l'ont rendue criminelle, elle ne songe plus qu'à les dérober aux yeux du monde ; elle ne cherche qu'à les cacher : modeste, la honte peinte sur le front, la rougeur sur le visage, elle ose à peine avancer, paroître, se montrer : *Stans retrò*.

Humilité de Magdeleine opposée à sa fierté.

Avant sa conversion, fiere de ses conquêtes, environnée d'une foule d'adorateurs que traînoit après elle la supériorité de ses attraits, on la voyoit marcher dans les rues de Jerusalem avec un étalage pompeux de faste, de luxe, de magnificence ; par-tout on la voyoit paroître & dominer avec un air de satisfaction & d'empire ; elle prétendoit l'emporter en distinctions sur ses rivales, comme elle l'emportoit en beauté ; & ce n'étoit que par cet endroit flateur qu'elle aimoit à se mesurer avec elles.

Après sa conversion, quel changement ! quelle métamorphose ! Loin d'ambitionner des prééminences, elle déteste sécretement celles qu'elle a recherchées ; & depuis qu'elle sçait qu'elle a mérité l'enfer, elle croit que rien ne lui est dû : pleine de l'idée de ses péchés, confuse de ses infidélités, elle trouve qu'il n'est point de lieux assez bas, point de parures assez respectueuses pour une pécheresse comme elle ; elle descend aux dernieres humiliations ; elle se prosterne devant son divin Maître ; elle tombe à ses pieds : *Stans retrò secùs pedes ejus*.

Suite du même sujet.

Luc. 7. 38.

Avant sa conversion, ses yeux étoient les canaux empoisonnés d'où couloit la corruption ; de ses yeux partoient mille œillades affectées, mille regards lubriques, mille traits perçans & enflammés qui, découvrant le secret & le mystere de

Magdeleine fait servir à la justice tout ce qu'elle a fait servir au péché.

son cœur, portoient dans tous les cœurs l'ardeur & la flétrissure ; de ses yeux couloient des larmes qui arrachoient tour à tour tantôt la tendresse prophane, tantôt le dépit, tantôt la jalousie, tantôt l'artifice.

Après sa conversion, ces mêmes yeux fermés pour jamais à tous les objets prophanes, ne s'ouvrent plus que pour contempler le Sauveur ; ils sont attachés, ils sont fixés, ils sont, pour ainsi dire, collés sur lui ; ils lui demandent & grace & miséricorde : il est vrai qu'il en coule encore avec abondance des larmes qui arrosent ses pieds ; mais c'est le regret, mais c'est le repentir, mais c'est la pénitence, mais c'est l'amour divin qui les fait couler : *Et cœpit lacrimis rigare pedes ejus.* Luc. 7. 38.

Suite du même sujet.

Avant sa conversion, toute occupée du soin curieux de briller & de plaire, elle recherchoit avec empressement les modes nouvelles : les plus indécentes, les plus galantes, les plus immodestes lui paroissoient de saison pour elle ; elle arrangeoit sur sa tête ses cheveux avec art, afin de relever encore l'éclat de sa beauté par la nouveauté, le goût, l'assortiment de la parure.

Après sa conversion, elle regarde comme des momens perdus, ceux qu'elle a consacrés à ces dangereuses occupations ; elle méprise ces frivoles ajustemens ; elle ne cherche plus d'autres ornemens que ceux de la pudeur & de la modestie : une sainte négligence de sa personne devient son partage ; elle se sert de ces même cheveux épars pour essuyer les pieds de son nouveau Maître : *& capillis capitis sui tergebat.* Luc. 7. 38.

Avant sa conversion, toujours sensuelle elle avoit prophané sa bouche en la prostituant à mille baisers criminels ; toujours idolâtre de son corps, elle avoit fait un dangereux usage des parfums les plus précieux.

Après sa conversion, elle repare le crime de ses baisers, par les baisers les plus saints, & l'usage dangereux de ses parfums par la sainte profusion qu'elle en fait en faveur du Sauveur du monde : *Et osculabatur pedes ejus, & unguento ungebat.* Luc. 7. 38.

Ainsi Magdeleine accomplit-elle d'avance à la lettre ce commandement de saint Paul : *Sicut exhibuistis membra vestra servire iniquitati ad iniquitatem ; ità nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.* Ainsi consacre-t-elle à la réparation du péché tout ce qui avoit servi en elle au péché : le faste l'avoit engagée dans le crime, la simplicité l'en retira ; la vanité l'avoit perdue, l'humilité la sauva ; l'amour d'elle-même l'avoit souillée, la haine de son corps la purifia ; une coupable tendresse avoit corrompu son cœur, une sainte tendresse le sanctifia. Rom. 6. 19.

Magdeleine n'obtient miséricorde que parce qu'elle sacrifie à Dieu tout ce qu'elle avoit autrefois sacrifié au monde.

Oui, chers Auditeurs, c'est à ces sacrifices généreux, c'est à cette juste réparation de son péche que Magdeleine est redevable de sa grace & de son pardon ; c'est de la bouche même du Sauveur que je l'apprends. Simon, dit-il au Pharisien, voyez-vous cette femme ? *Vides hanc mulierem ?* Elle a baigné mes pieds de ses larmes, elle les a essuyés de ses cheveux, elle les a baisés, elle les a parfumés. Cessez de vous scandaliser & de sa hardiesse & de sa condescendance. C'est une pécheresse, il est vrai ; mais une pécheresse qui a pleuré son péché, qui a réparé son péché ; & cette réparation entiere que lui a suggéré son amour, lui en a mérité l'entiere rémission : *Propter quod dico tibi remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multùm.* Luc. 7. 47.

Regles à suivre pour des personnes du sexe qui desirent sincé-

Ici quel fond d'instruction pour vous, pénitentes Chrétiennes, touchées de Dieu, dégoutées du monde, remplies de projets de conversion ! Vous nous demandez quelquefois des regles de simplicité & de modestie : vous nous consultez quelquefois

rement se convertir,

si vous pouvez conserver certaines modes dominantes, certains ajustemens superflus, certains airs mondains, certaines parures nouvelles, sous prétexte qu'elles paroissent innocentes par elles-mêmes.

Avant de vous répondre, je vous demande moi: ont-elles été pour vous, comme pour Magdeleine, des attraits au péché? ont-elles inspiré des passions? ont-elles entretenu votre mollesse? ont-elles nourri votre vanité? Si cela est, je vous répondrai que de si pernicieux effets ne peuvent partir d'une cause innocente.

Je vous répondrai que peut-être, à parler en rigueur, ces ornemens peuvent être absolument permis à l'innocence qui n'en abuse jamais: mais que ne fût-ce que par voie de précaution, que ne fût-ce que par voie de réparation, ces livrées d'iniquité sont la premiere victime que doit immoler une pécheresse pénitente pour qui elles ont été tant de fois une occasion de chûte & de scandale.

Je vous répondrai que c'est en supprimant des choses permises, qu'on répare les péchés commis dans les choses défendues, & que, sur-tout pour une fille ou pour une femme du monde, c'est en renonçant à la vanité, qu'on expie l'iniquité.

Je vous répondrai qu'on n'est pas encore bien détaché du péché, quand on est encore attaché aux occasions du péché; que, pour extirper le mal, il en faut couper jusqu'à la racine, & qu'on est toujours en danger de se faire de nouvelles plaies, quand on conserve les armes fatales dont on s'est blessé.

La pénitence n'a rien de trop rigoureux pour ceux qui aiment Dieu véritablement.

Voilà ma décision: est-elle trop sévere? est-elle trop relâchée? tout ce que je sçais, c'est que je la crois conforme aux principes de l'Evangile.

Sur ce principe, me direz-vous, la pénitence chrétienne exige donc de nous des sacrifices bien

durs & bien rigoureux. Il en coûte ; je le ſçais : Mais, comme Magdeleine, aimez-vous véritablement votre Dieu ; l'aimez-vous ardemment, tendrement ? Et c'eſt à vous-mêmes que j'en appelle, c'eſt à vous-mêmes que je m'en rapporte. Ce ſacrifice, quelque dur, quelque rigoureux qu'il ſoit, vous paroîtra non-ſeulement utile, mais juſte, mais ſalutaire, mais indiſpenſable ſelon les loix & les regles de la pénitence chrétienne.

Oui, aimez Dieu véritablement, ardemment, tendrement ; & non-ſeulement votre pénitence, comme celle de Magdeleine, ſera accompagnée d'une entiere réparation, mais elle ſera ſuivie d'une conſtante détermination. Troiſiéme & derniere réflexion. Avant d'y entrer, reſpirons un moment.

TROISIEME REFLEXION.

Faux principes des mondains au ſujet de la converſion & de la pénitence.

Pour excuſer la tiédeur & juſtifier ſon relâchement, c'eſt une maxime, c'eſt un langage qui n'eſt que trop répandu dans le monde, qu'en matiere de converſion & de pénitence les grandes ferveurs ſont ordinairement des ferveurs paſſageres ; qu'il ne faut pas porter les choſes ſi loin, quand on veut perſévérer, & que la rigueur de la pénitence eſt un obſtacle à ſa durée : langage impoſteur, contredit, démenti, confondu par le ſeul exemple de Magdeleine. Jamais contrition ne fut plus vive ; jamais réparation ne fut plus entiere : & cependant jamais détermination ne fut plus conſtante. Elle renonce au monde ; & c'eſt ſans retour : elle s'attache à ſon Dieu ; & c'eſt pour toujours : l'amour a gravé le repentir dans ſon cœur ; & ce repentir eſt ſuivi d'un divorce éternel avec le crime. Tel fut le fruit heureux de l'éclat de ſa rupture, de la ſolemnité de ſes engagemens, de la

publicité de ses démarches. Suivons-la pas à pas; & achevons de nous édifier & de nous confondre.

La conversion de Magdeleine est durable & constante.

Loin de se repentir de son dévouement sincere qu'elle a juré au Sauveur, elle s'attache constamment à lui : détrompée du monde, revenue de la bagatelle, elle se fait une occupation de le suivre dans ses courses apostoliques, & de lui consacrer ses attentions & ses services; elle s'associe à ces saintes femmes qui par-tout accompagnoient ses pas. Son amour reconnoissant l'unit à lui par des liens plus forts mille fois que ceux du sang & de la parenté; & comme elle est avantagée des biens de la fortune, elle se dédommage par cet endroit; elle contribue à son entretien, & elle nourrit celui dont elle a reçu la vie, & de la nature & de la grace : *Et de facultatibus suis ministrabat ei.*

Luc. 8. 3.

Pour reconnoître son attachement sincere, vient-il loger chez elle? Elle est charmée de pouvoir lui rendre tous les offices de la plus libérale & de la plus affectueuse hospitalité; & tandis que Marthe s'empresse à le recevoir & à le servir, elle se prosterne à ses pieds, elle lui renouvelle ses protestations, elle lui fait le sacrifice d'un cœur contrit & humilié, elle écoute ses instructions, elle contemple ses grandeurs. *Maria autem sedens secùs pedes Domini, audiebat verbum illius.* Et malgré les plaintes de Marthe, elle force le Sauveur du monde à approuver hautement le parti qu'elle a pris, & à prédire sa persévérance : *Mariam optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.*

Luc. 10. 39.

Id. 41.

Magdeleine fidellement attachée au Sauveur, dans l'éclat comme,

Mais après tout, peut-être, me direz-vous, qu'il n'est pas étonnant que Magdeleine se soit attachée au Sauveur pendant sa vie évangélique, qu'elle ait suivi des pas qui presque tous étoient marqués par les plus éclatans prodiges, qu'il étoit flatteur pour elle de paroître à la suite d'un Homme-Dieu qui fournissoit si glorieusement une si

noble carriere, & dont les miracles redoublés attiroient les respects & l'admiration de toute la Judée. A la bonne heure, mes Freres : mais prenez garde, s'il vous plaît; Magdeleine fut fidele au Sauveur dans l'humiliation, comme dans la grandeur. Elle voit sa puissance prête à succomber sous les efforts de ses ennemis, elle voit le Ciel se fermer à ses vœux; effrayés des dangers qui le menacent ses Disciples l'abandonnent : Magdeleine seule plus généreuse & plus fidelle ne l'abandonna pas. Semblable à l'Epouse des Cantiques, guidée par son amour, elle parcourt toute la ville pour suivre du moins des yeux le bien-aimé de son cœur; elle passe à travers les soldats & les gardes pour chercher l'objet de sa tendresse : elle le trouve sur son passage; & tout défiguré qu'il est par la cruauté de ses bourreaux, instruite par son amour elle le reconnoît, elle pleure sur lui; & jusques sur le Calvaire, & jusques sur l'arbre de la Croix par la tendresse de ses regards, & par l'abondance de ses larmes, elle lui témoigne la part qu'elle prend à ses malheurs : *Et erat ibi Maria Magdalena.*

dans l'humiliation, dans les jours de sa vie glorieuse comme dans les jours de ses opprobres.

Matth. 27. 65.

Comme son amour est plus fort que la mort, il le suivra jusqu'au-delà du trepas. Elle est inconsolable de sa perte, la mort l'a enlevé à ses yeux : mais il est toujours présent à son cœur; elle ne peut s'occuper d'autres soins, que de ceux de le servir. Deux fois pendant sa vie elle a répandu sur ses pieds les parfums les plus précieux : après sa mort elle ne songe qu'à embaumer son corps. Déja elle a fait tous les préparatifs nécessaires, déja elle en a médité le projet, déja pour l'exécuter elle devance le lever de l'aurore : en vain pour priver de cet honneur un Dieu crucifié, les Juifs ont-ils mis son corps dans un sépulchre étranger; en vain l'ont-ils couvert d'une pierre pesante; en

Empressement de Magdeleine pour aller embaumer le corps du Sauveur.

publicité de ses démarches. Suivons-la pas à pas; & achevons de nous édifier & de nous confondre.

La conversion de Magdeleine est durable & constante.

Loin de se repentir de son dévouement sincere qu'elle a juré au Sauveur, elle s'attache constamment à lui : détrompée du monde, revenue de la bagatelle, elle se fait une occupation de le suivre dans ses courses apostoliques, & de lui consacrer ses attentions & ses services; elle s'associe à ces saintes femmes qui par-tout accompagnoient ses pas. Son amour reconnoissant l'unit à lui par des liens plus forts mille fois que ceux du sang & de la parenté; & comme elle est avantagée des biens de la fortune, elle se dédommage par cet endroit; elle contribue à son entretien, & elle nourrit celui dont elle a reçu la vie, & de la nature & de la grace : *Et de facultatibus suis ministrabat ei.* Luc. 8. 3.

Pour reconnoître son attachement sincere, vient-il loger chez elle? Elle est charmée de pouvoir lui rendre tous les offices de la plus libérale & de la plus affectueuse hospitalité; & tandis que Marthe s'empresse à le recevoir & à le servir, elle se prosterne à ses pieds, elle lui renouvelle ses protestations, elle lui fait le sacrifice d'un cœur contrit & humilié, elle écoute ses instructions, elle contemple ses grandeurs: *Maria autem sedens secùs pedes Domini, audiebat verbum illius.* Et malgré les plaintes de Marthe, elle force le Sauveur du monde à approuver hautement le parti qu'elle a pris, & à prédire sa persévérance : *Mariam optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.* Luc. 10. 39. Id. 41.

Magdeleine fidellement attachée au Sauveur, dans l'éclat comme,

Mais après tout, peut-être, me direz-vous, qu'il n'est pas étonnant que Magdeleine se soit attachée au Sauveur pendant sa vie évangélique, qu'elle ait suivi des pas qui presque tous étoient marqués par les plus éclatans prodiges, qu'il étoit flatteur pour elle de paroître à la suite d'un Homme-Dieu qui fournissoit si glorieusement une si

oble carriere, & dont les miracles redoublés atroient les respects & l'admiration de toute la idée. A la bonne heure, mes Freres : mais prenez arde, s'il vous plaît ; Magdeleine fut fidele au auveur dans l'humiliation, comme dans la graneur. Elle voit sa puissance prête à succomber ous les efforts de ses ennemis, elle voit le Ciel se ermer à ses vœux ; effrayés des dangers qui le ienacent ses Disciples l'abandonnent : Magdeeine seule plus généreuse & plus fidelle ne l'abanonna pas. Semblable à l'Epouse des Cantiques, guidée par son amour, elle parcourt toute la ville our suivre du moins des yeux le bien-aimé de son cœur ; elle passe à travers les soldats & les gardes our chercher l'objet de sa tendresse : elle le trouve sur son passage ; & tout défiguré qu'il est par la cruauté de ses bourreaux, instruite par son amour elle le reconnoît, elle pleure sur lui ; & jusques sur le Calvaire, & jusques sur l'arbre de la Croix par la tendresse de ses regards, & par l'abondance de ses larmes, elle lui témoigne la part qu'elle prend à ses malheurs : *Et erat ibi Maria Magdalena.*

dans l'humiliation, dans les jours de sa vie glorieuse comme dans les jours de ses opprobres.

Matth. 27. 65.

Comme son amour est plus fort que la mort, il le suivra jusqu'au-delà du trepas. Elle est inconsolable de sa perte, la mort l'a enlevé à ses yeux : mais il est toujours présent à son cœur ; elle ne peut s'occuper d'autres soins, que de ceux de le servir. Deux fois pendant sa vie elle a répandu sur ses pieds les parfums les plus précieux : après sa mort elle ne songe qu'à embaumer son corps. Déja elle a fait tous les préparatifs nécessaires, déja elle en a médité le projet, déja pour l'exécuter elle devance le lever de l'aurore : en vain pour priver de cet honneur un Dieu crucifié, les Juifs ont-ils mis son corps dans un sépulchre étranger ; en vain l'ont-ils couvert d'une pierre pesante ; en

Empressement de Magdeleine pour aller embaumer le corps du Sauveur.

publicité de ses démarches. Suivons-la pas à pas; & achevons de nous édifier & de nous confondre.

La conversion de Magdeleine est durable & constante.

Loin de se repentir de son dévouement sincere qu'elle a juré au Sauveur, elle s'attache constamment à lui : détrompée du monde, revenue de la bagatelle, elle se fait une occupation de le suivre dans ses courses apostoliques, & de lui consacrer ses attentions & ses services ; elle s'associe à ces saintes femmes qui par-tout accompagnoient ses pas. Son amour reconnoissant l'unit à lui par des liens plus forts mille fois que ceux du sang & de la parenté ; & comme elle est avantagée des biens de la fortune, elle se dédommage par cet endroit; elle contribue à son entretien, & elle nourrit celui dont elle a reçu la vie, & de la nature & de la grace : *Et de facultatibus suis ministrabat ei.* Luc. 8. 3.

Pour reconnoître son attachement sincere, vient-il loger chez elle ? Elle est charmée de pouvoir lui rendre tous les offices de la plus libérale & de la plus affectueuse hospitalité ; & tandis que Marthe s'empresse à le recevoir & à le servir, elle se prosterne à ses pieds, elle lui renouvelle ses protestations, elle lui fait le sacrifice d'un cœur contrit & humilié, elle écoute ses instructions, elle contemple ses grandeurs : *Maria autem sedens secùs pedes Domini, audiebat verbum illius.* Luc. 10. 39. Et malgré les plaintes de Marthe, elle force le Sauveur du monde à approuver hautement le parti qu'elle a pris, & à prédire sa persévérance : *Mariam optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.* Id. 41.

Magdeleine fidellement attachée au Sauveur, dans l'éclat comme,

Mais après tout, peut-être, me direz-vous, qu'il n'est pas étonnant que Magdeleine se soit attachée au Sauveur pendant sa vie évangélique, qu'elle ait suivi des pas qui presque tous étoient marqués par les plus éclatans prodiges, qu'il étoit flatteur pour elle de paroître à la suite d'un Homme-Dieu qui fournissoit si glorieusement une si

oble carriere, & dont les miracles redoublés attiroient les respects & l'admiration de toute la udée. A la bonne heure, mes Freres : mais prenez arde, s'il vous plaît; Magdeleine fut fidele au auveur dans l'humiliation, comme dans la granceur. Elle voit sa puissance prête à succomber ous les efforts de ses ennemis, elle voit le Ciel se ermer à ses vœux; effrayés des dangers qui le ienacent ses Disciples l'abandonnent : Magdeleine seule plus généreuse & plus fidelle ne l'abandonna pas. Semblable à l'Epouse des Cantiques, uidée par son amour, elle parcourt toute la ville our suivre du moins des yeux le bien-aimé de son œur; elle passe à travers les soldats & les gardes our chercher l'objet de sa tendresse : elle le trouve ur son passage; & tout défiguré qu'il est par la ruauté de ses bourreaux, instruite par son amour elle le reconnoît, elle pleure sur lui; & jusques sur le Calvaire, & jusques sur l'arbre de la Croix par la tendresse de ses regards, & par l'abondance de ses larmes, elle lui témoigne la part qu'elle prend à ses malheurs : *Et erat ibi Maria Magdalena.*

dans l'humiliation, dans les jours de sa vie glorieuse comme dans les jours de ses opprobres.

Matth. 27. 65.

Comme son amour est plus fort que la mort, il le suivra jusqu'au-delà du trepas. Elle est inconsolable de sa perte, la mort l'a enlevé à ses yeux : mais il est toujours présent à son cœur; elle ne peut s'occuper d'autres soins, que de ceux de le servir. Deux fois pendant sa vie elle a répandu sur ses pieds les parfums les plus précieux : après sa mort elle ne songe qu'à embaumer son corps. Déja elle a fait tous les préparatifs nécessaires, déja elle en a médité le projet, déja pour l'exécuter elle devance le lever de l'aurore : en vain pour priver de cet honneur un Dieu crucifié, les Juifs ont-ils mis son corps dans un sépulchre étranger; en vain l'ont-ils couvert d'une pierre pesante; en

Empressement de Magdeleine pour aller embaumer le corps du Sauveur.

publicité de ses démarches. Suivons-la pas à pas; & achevons de nous édifier & de nous confondre.

La conversion de Magdeleine est durable & constante.

Loin de se repentir de son dévouement sincere qu'elle a juré au Sauveur, elle s'attache constamment à lui : détrompée du monde, revenue de la bagatelle, elle se fait une occupation de le suivre dans ses courses apostoliques, & de lui consacrer ses attentions & ses services ; elle s'associe à ces saintes femmes qui par-tout accompagnoient ses pas. Son amour reconnoissant l'unit à lui par des liens plus forts mille fois que ceux du sang & de la parenté ; & comme elle est avantagée des biens de la fortune, elle se dédommage par cet endroit ; elle contribue à son entretien, & elle nourrit celui dont elle a reçu la vie, & de la nature & de la grace : *Et de facultatibus suis ministrabat ei.* Luc. 8. 3.

Pour reconnoître son attachement sincere, vient-il loger chez elle ? Elle est charmée de pouvoir lui rendre tous les offices de la plus libérale & de la plus affectueuse hospitalité ; & tandis que Marthe s'empresse à le recevoir & à le servir, elle se prosterne à ses pieds, elle lui renouvelle ses protestations, elle lui fait le sacrifice d'un cœur contrit & humilié, elle écoute ses instructions, elle contemple ses grandeurs. *Maria autem sedens secùs pedes Domini, audiebat verbum illius.* Luc. 10. 39. Et malgré les plaintes de Marthe, elle force le Sauveur du monde à approuver hautement le parti qu'elle a pris, & à prédire sa persévérance : *Mariam optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.* Id. 41.

Magdeleine fidellement attachée au Sauveur, dans l'éclat comme,

Mais après tout, peut-être, me direz-vous, qu'il n'est pas étonnant que Magdeleine se soit attachée au Sauveur pendant sa vie évangélique, qu'elle ait suivi des pas qui presque tous étoient marqués par les plus éclatans prodiges, qu'il étoit flatteur pour elle de paroître à la suite d'un Homme-Dieu qui fournissoit si glorieusement une si

oble carriere, & dont les miracles redoublés at-
roient les respects & l'admiration de toute la
ıdée. A la bonne heure, mes Freres : mais prenez
arde, s'il vous plaît ; Magdeleine fut fidele au
auveur dans l'humiliation, comme dans la gran-
eur. Elle voit sa puissance prête à succomber
ous les efforts de ses ennemis, elle voit le Ciel se
ermer à ses vœux ; effrayés des dangers qui le
enacent ses Disciples l'abandonnent : Magde-
eine seule plus généreuse & plus fidelle ne l'aban-
onna pas. Semblable à l'Epouse des Cantiques,
uidée par son amour, elle parcourt toute la ville
our suivre du moins des yeux le bien-aimé de son
œur ; elle passe à travers les soldats & les gardes
our chercher l'objet de sa tendresse : elle le trouve
ur son passage ; & tout défiguré qu'il est par la
ruauté de ses bourreaux, instruite par son amour
elle le reconnoît, elle pleure sur lui ; & jusques
ur le Calvaire, & jusques sur l'arbre de la Croix
par la tendresse de ses regards, & par l'abondance
de ses larmes, elle lui témoigne la part qu'elle
prend à ses malheurs : *Et erat ibi Maria Magdalena.*

dans l'humiliation, dans les jours de sa vie glorieuse comme dans les jours de ses opprobres.

Matth. 27. 65.

Comme son amour est plus fort que la mort, il
le suivra jusqu'au-delà du trepas. Elle est inconso-
lable de sa perte, la mort l'a enlevé à ses yeux :
mais il est toujours présent à son cœur ; elle ne
peut s'occuper d'autres soins, que de ceux de le ser-
vir. Deux fois pendant sa vie elle a répandu sur
ses pieds les parfums les plus précieux : après sa
mort elle ne songe qu'à embaumer son corps.
Déja elle a fait tous les préparatifs nécessaires,
déja elle en a médité le projet, déja pour l'exécu-
ter elle devance le lever de l'aurore : en vain pour
priver de cet honneur un Dieu crucifié, les Juifs
ont-ils mis son corps dans un sépulchre étranger ;
en vain l'ont-ils couvert d'une pierre pesante ; en

Empressement de Magdeleine pour aller embaumer le corps du Sauveur.

publicité de ses démarches. Suivons-la pas à pas, & achevons de nous édifier & de nous confondre.

La conversion de Magdeleine est durable & constante.

Loin de se repentir de son dévouement sincere qu'elle a juré au Sauveur, elle s'attache constamment à lui : détrompée du monde, revenue de la bagatelle, elle se fait une occupation de le suivre dans ses courses apostoliques, & de lui consacrer ses attentions & ses services ; elle s'associe à ces saintes femmes qui par-tout accompagnoient ses pas. Son amour reconnoissant l'unit à lui par des liens plus forts mille fois que ceux du sang & de la parenté ; & comme elle est avantagée des biens de la fortune, elle se dédommage par cet endroit ; elle contribue à son entretien, & elle nourrit celui dont elle a reçu la vie, & de la nature & de la grace : *Et de facultatibus suis ministrabat ei.* Luc. 8. 3.

Pour reconnoître son attachement sincere, vient-il loger chez elle ? Elle est charmée de pouvoir lui rendre tous les offices de la plus libérale & de la plus affectueuse hospitalité ; & tandis que Marthe s'empresse à le recevoir & à le servir, elle se prosterne à ses pieds, elle lui renouvelle ses protestations, elle lui fait le sacrifice d'un cœur contrit & humilié, elle écoute ses instructions, elle contemple ses grandeurs. *Maria autem sedens secùs pedes Domini, audiebat verbum illius.* Luc. 10. 39. Et malgré les plaintes de Marthe, elle force le Sauveur du monde à approuver hautement le parti qu'elle a pris, & à prédire sa persévérance : *Mariam optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.* Id. 41.

Magdeleine fidellement attachée au Sauveur, dans l'éclat comme,

Mais après tout, peut-être, me direz-vous, qu'il n'est pas étonnant que Magdeleine se soit attachée au Sauveur pendant sa vie évangélique, qu'elle ait suivi des pas qui presque tous étoient marqués par les plus éclatans prodiges, qu'il étoit flatteur pour elle de paroître à la suite d'un Homme-Dieu qui fournissoit si glorieusement une si

ɔble carriere, & dont les miracles redoublés at-
roient les respects & l'admiration de toute la
ıdée. A la bonne heure, mes Freres : mais prenez
ırde, s'il vous plaît ; Magdeleine fut fidele au
ıuveur dans l'humiliation, comme dans la gran-
:ur. Elle voit sa puissance prête à succomber
ɔus les efforts de ses ennemis, elle voit le Ciel se
:rmer à ses vœux ; effrayés des dangers qui le
ıenacent ses Disciples l'abandonnent : Magde-
:ine seule plus généreuse & plus fidelle ne l'aban-
onna pas. Semblable à l'Epouse des Cantiques,
uidée par son amour, elle parcourt toute la ville
our suivre du moins des yeux le bien-aimé de son
œur ; elle passe à travers les soldats & les gardes
ɔour chercher l'objet de sa tendresse : elle le trouve
ur son passage ; & tout défiguré qu'il est par la
:ruauté de ses bourreaux, instruite par son amour
:lle le reconnoît, elle pleure sur lui ; & jusques
ur le Calvaire, & jusques sur l'arbre de la Croix
ɔar la tendresse de ses regards, & par l'abondance
le ses larmes, elle lui témoigne la part qu'elle
prend à ses malheurs : *Et erat ibi Maria Magdalena.*

dans l'humiliation, dans les jours de sa vie glorieuse comme dans les jours de ses opprobres.

Matth. 27. 65.

Comme son amour est plus fort que la mort, il le suivra jusqu'au-delà du trepas. Elle est inconsolable de sa perte, la mort l'a enlevé à ses yeux : mais il est toujours présent à son cœur ; elle ne peut s'occuper d'autres soins, que de ceux de le servir. Deux fois pendant sa vie elle a répandu sur ses pieds les parfums les plus précieux : après sa mort elle ne songe qu'à embaumer son corps. Déja elle a fait tous les préparatifs nécessaires, déja elle en a médité le projet, déja pour l'exécuter elle devance le lever de l'aurore : en vain pour priver de cet honneur un Dieu crucifié, les Juifs ont-ils mis son corps dans un sépulchre étranger ; en vain l'ont-ils couvert d'une pierre pesante ; en

Empressement de Magdeleine pour aller embaumer le corps du Sauveur.

publicité de ses démarches. Suivons-la pas à pas, & achevons de nous édifier & de nous confondre.

La conversion de Magdeleine est durable & constante.

Loin de se repentir de son dévouement sincere qu'elle a juré au Sauveur, elle s'attache constamment à lui : détrompée du monde, revenue de la bagatelle, elle se fait une occupation de le suivre dans ses courses apostoliques, & de lui consacrer ses attentions & ses services ; elle s'associe à ces saintes femmes qui par-tout accompagnoient ses pas. Son amour reconnoissant l'unit à lui par des liens plus forts mille fois que ceux du sang & de la parenté ; & comme elle est avantagée des biens de la fortune, elle se dédommage par cet endroit ; elle contribue à son entretien, & elle nourrit celui dont elle a reçu la vie, & de la nature & de la grace : *Et de facultatibus suis ministrabat ei.* Luc. 8. 3.

Pour reconnoître son attachement sincere, vient-il loger chez elle ? Elle est charmée de pouvoir lui rendre tous les offices de la plus libérale & de la plus affectueuse hospitalité ; & tandis que Marthe s'empresse à le recevoir & à le servir, elle se prosterne à ses pieds, elle lui renouvelle ses protestations, elle lui fait le sacrifice d'un cœur contrit & humilié, elle écoute ses instructions, elle contemple ses grandeurs : *Maria autem sedens secùs pedes Domini, audiebat verbum illius.* Luc. 10. 39. Et malgré les plaintes de Marthe, elle force le Sauveur du monde à approuver hautement le parti qu'elle a pris, & à prédire sa persévérance : *Mariam optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.* Id. 41.

Magdeleine fidellement attachée au Sauveur, dans l'éclat comme,

Mais après tout, peut-être, me direz-vous, qu'il n'est pas étonnant que Magdeleine se soit attachée au Sauveur pendant sa vie évangélique, qu'elle ait suivi des pas qui presque tous étoient marqués par les plus éclatans prodiges, qu'il étoit flatteur pour elle de paroître à la suite d'un Homme-Dieu qui fournissoit si glorieusement une si

oble carriere, & dont les miracles redoublés at-roient les respects & l'admiration de toute la udée. A la bonne heure, mes Freres : mais prenez arde, s'il vous plaît ; Magdeleine fut fidele au auveur dans l'humiliation, comme dans la gran-eur. Elle voit sa puissance prête à succomber ous les efforts de ses ennemis, elle voit le Ciel se ermer à ses vœux ; effrayés des dangers qui le nenacent ses Disciples l'abandonnent : Magde-eine seule plus généreuse & plus fidelle ne l'aban-lonna pas. Semblable à l'Epouse des Cantiques, guidée par son amour, elle parcourt toute la ville pour suivre du moins des yeux le bien-aimé de son cœur ; elle passe à travers les soldats & les gardes pour chercher l'objet de sa tendresse : elle le trouve sur son passage ; & tout défiguré qu'il est par la cruauté de ses bourreaux, instruite par son amour elle le reconnoît, elle pleure sur lui ; & jusques sur le Calvaire, & jusques sur l'arbre de la Croix par la tendresse de ses regards, & par l'abondance de ses larmes, elle lui témoigne la part qu'elle prend à ses malheurs : *Et erat ibi Maria Magdalena.*

dans l'humiliation, dans les jours de sa vie glorieuse comme dans les jours de ses opprobres.

Matth. 27. 65.

Comme son amour est plus fort que la mort, il le suivra jusqu'au-delà du trepas. Elle est inconsolable de sa perte, la mort l'a enlevé à ses yeux : mais il est toujours présent à son cœur ; elle ne peut s'occuper d'autres soins, que de ceux de le servir. Deux fois pendant sa vie elle a répandu sur ses pieds les parfums les plus précieux : après sa mort elle ne songe qu'à embaumer son corps. Déja elle a fait tous les préparatifs nécessaires, déja elle en a médité le projet, déja pour l'exécuter elle devance le lever de l'aurore : en vain pour priver de cet honneur un Dieu crucifié, les Juifs ont-ils mis son corps dans un sépulchre étranger ; en vain l'ont-ils couvert d'une pierre pesante ; en

Empressement de Magdeleine pour aller embaumer le corps du Sauveur.

vain ont-ils posé des gardes ; Magdeleine le sçait ; mais tous ces obstacles ne sont pas capables de la décourager : rien ne paroît impossible à la force de son amour. Elle se présente au tombeau, résolue ou de l'honorer de ses parfums, ou de l'arroser de ses larmes, ou de le cimenter de son sang : *Venit Maria Magdalene videre sepulchrum.* Quelle

Joan. 20. 18. fidélité ! quelle constance ! La mort désunit ordinairement les cœurs les plus fideles, en les séparant ; elle finit les engagemens les plus tendres, & elle ne sert qu'à augmenter celui de Magdeleine.

Les démarches de Magdeleine pour voir J. C. ressuscité.

Mais quel nouveau spectacle ! Elle apprend qu'il est ressuscité : son amour ne sera point tranquille qu'elle n'ait eu la consolation de le voir. Son empressement lui cause de tendres inquiétudes ; elle porte ses recherches jusqu'à une espece d'importunité, elle demeure constamment dans le jardin où il a été enterré. Elle voit le tombeau ouvert, elle n'y trouve plus le corps de son divin Maître : quelle surprise ! quelle désolation pour elle ! Tout retentit de ses cris, de ses regrets, de ses soupirs, de ses plaintes : Ils ont enlevé mon Seigneur, s'écrie-t-elle, & je ne sçai où ils ont mis ce précieux dépôt : *Tulerunt Dominum meum & nescio*

Joan. 20. 13. *ubi posuerunt eum.* Elle est si transportée, qu'elle se jette aux pieds de celui qu'elle croit être le jardinier, pour lui demander des nouvelles de son cher Maître ; la tendresse & la vivacité de son attachement la font passer par-dessus les bienséances ordinaires : dites-moi, s'écrie-t-elle, dites-moi si c'est vous qui l'avez enlevé : *Dicito mihi, si tu sustulisti*

Id. 15. *eum.* De grace, dites-moi où vous l'avez mis, ajoûte-t-elle, seule je l'enleverai, je l'emporterai : *Et ego tollam eum.* Le fardeau passe mes forces...

Idem. Ibid. Non, l'amour me le rendra leger.... Il me semble qu'on peut tout quand on aime. Peut-on porter plus loin l'attachement & la tendresse ?

Charmé de sa générosité, pour répondre à ses tendres empressemens, le Sauveur du monde se fait connoître à elle; il l'appelle par son nom: Marie, lui dit-il: *Maria.* C'est la voix de son bien-aimé: pourroit-elle le méconnoître? Non, dès que ses oreilles en sont frappées, aussi-tôt son cœur en est touché. Quelle tendresse! quelle vivacité! quels transports! Ah! mon Maître, s'écrie-t-elle, mon cher Maître: *Conversa illa dicit ei, Rabboni.* Elle se jette à ses pieds, elle veut les embrasser, elle veut lui donner les dernieres marques de son respect & de son amour; ni la surprise, ni la solitude, rien ne peut l'arrêter; & il ne faut rien moins que le commandement exprès d'un Dieu tout-puissant pour modérer son ardeur. Ne me touchez pas, lui dit-il, je ne suis pas encore monté vers mon Pere; mais allez annoncer à mes freres cette heureuse nouvelle. Par obéissance elle fait violence à son amour, & elle sacrifie sa tendresse même au plaisir flatteur d'obéir au Dieu qu'elle aime: elle a eu le bonheur de voir encore une fois l'objet de ses vœux; son amour est content, c'en est assez pour elle: *Venit Maria Magdalene annuntians Discipulis, quia vidi Dominum, & hæc dixit mihi.* Quel sacrifice!

Le Sauveur récompense la fidélité de Magdeleine, en se faisant connoître à elle.

Joan. 20. 16.

Id. 18.

Enfin après que le Sauveur du monde est retourné dans le sein de son Pere, Magdeleine ne se croit pas encore quitte de ses engagemens. Le monde ne lui est plus de rien depuis qu'il ne posséde plus le bien-aimé de son ame; elle fuit les lieux qui en lui rappellant le souvenir de sa mort cruelle, r'ouvriroient ses plaies; elle cherche une terre étrangere. Selon une pieuse tradition, elle passe les mers, & s'ensevelit toute vivante dans une caverne profonde: là, éloignée de tous les objets terrestres, elle ne s'occupe qu'à contempler les perfections infinies de l'adorable objet qui

Retraite de Magdeleine après la résurrection du Sauveur.

a emporté au Ciel avec lui toute la tendresse de son cœur. Là, inconnue à tout l'Univers, par la vivacité de ses soupirs, & la continuité de ses larmes, chaque jour elle fait à son Dieu le plus généreux sacrifice. Là enfin, animée d'une sainte haine contre elle-même, elle passe le reste de sa vie à venger sur une chair innocente les déréglemens d'une jeunesse corrompue, & la mort seule termine sa pénitence : voilà jusqu'où elle porta la constance. Soyons surpris après cela, mes Freres, que Jesus-Christ ait canonisé son amour : soyons surpris après cela que l'Eglise & les saints Docteurs l'appellent la sainte Amante du Sauveur, & la Pénitente par excellence ; soyons surpris après cela que dans le Christianisme on confonde son nom avec celui même de la pénitence : en fut-il jamais un plus parfait modele ?

Après les exemples de générosité & de fidélité que donne Magdeleine, tous les prétextes que l'on apporte pour différer sa conversion ou adoucir la pénitence, ne sont point recevables.

Après un tel exemple, venez encore nous dire, jeunes personnes ; mais un cœur léger & volage comme le mien, mais un cœur foible & fragile comme le mien est-il donc capable de tant de fermeté & de tant de constance ? Ne l'oubliez jamais : de lui-même il ne peut rien ; il peut tout avec la grace.

Vous avez prédit, Seigneur, que par-tout où seroit annoncé votre Evangile, on publieroit l'action héroïque & les saintes libéralités de Magdeleine. Nous les avons célébrés : l'oracle est accompli. Faites, grand Dieu ! qu'admirateurs de ses vertus, nous devenions les imitateurs de sa pénitence.

Ce qui peut faire la conclusion du Discours.

Pécheurs convertis, c'est le beau modele que je viens vous présenter. Permettez-moi, en finissant ce Discours, d'emprunter & de vous adresser les belles paroles qu'avec une liberté véritablement épiscopale le grand Ambroise adressa à un Empereur chrétien : *Secutus es errantem, sequere pœni-*

D. Amb.

entem. Peut-être avez-vous eu le malheur d'imiter Magdeleine dans ses désordres, ayez le courage le l'imiter dans sa pénitence. *Lib. de Pænit.*

Heureux, hélas! & mille fois heureux le pécheur qui, fidéle à la grace de la conversion, s'attache constamment à Jesus-Christ, qui se fait un onneur de le suivre, un devoir de le servir, un laisir de le soulager, de le nourrir, de le faire ubsister dans la personne de ses membres vivans & souffrans. Telles furent les dispositions de Magleleine; pénitens Chrétiens, telles doivent être es vôtres: *Secutus es, &c.*

Heureux & mille fois heureux le pécheur qui, idéle à la grace de sa conversion, renonce à tous es vains amusemens du siécle, & qui négligeant visites, conversations, jeux, plaisirs, le reçoit ouvent, le reçoit dignement; & après l'avoir reçu, l'écoute, lui parle, lui ouvre son cœur, & lui lonne chaque jour de nouvelles marques de sa tenlresse & de sa reconnoissance. Telles furent les saintes dispositions de Magdeleine: pénitens Chrétiens, telles doivent être les vôtres. *Secutus es.*

Heureux & mille fois heureux le pécheur qui, idéle à la grace de sa conversion, affronte tous es obstacles, brave tous les dangers pour suivre généreusement son Dieu jusques sur le Calvaire, qui embrasse la Croix, qui s'attache à sa Croix, & dont les souffrances affermissent le courage, oin d'ébranler sa constance. Telles furent les dispositions de Magdeleine: pénitens Chrétiens, telles doivent être les vôtres: *Secutus es.*

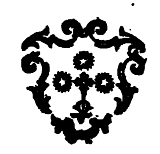
Heureux & mille fois heureux le pécheur qui, idéle à la grace de sa conversion, dès que son bien-aimé semble disparoître à ses yeux, sent naître dans son cœur de tendres inquiétudes, qui nconsolable de sa perte le cherche avec empressément, & qui, pour retrouver celui qu'il aime,

n'épargne ni soins, ni soupirs, ni prieres, ni larmes. Telles furent les dispositions de Magdeleine : pénitens Chrétiens, telles doivent être les vôtres : *Secutus es.*

Heureux & mille fois heureux le pécheur qui, fidéle à la grace de sa conversion, quitte le monde dès que Jesus-Christ ne l'y retient plus, qui, enseveli dans la solitude, fait de son cœur un autel sur lequel l'amour divin immole les passions & les desirs d'une nature corrompue, qui fait de son corps une hostie d'expiation & un sacrifice de pénitence, & qui persévere dans ces saints exercices jusqu'à la mort. Telles furent les dispositions de Magdeleine : pénitens Chrétiens, telles doivent être les vôtres. *Secutus es.*

Heureux enfin & mille fois heureux le pécheur dont la conversion, comme celle de Magdeleine, est précédée d'une sincere contrition, d'une entiere réparation, suivie d'une constante détermination : C'est l'infaillible moyen d'arriver à l'éternité bienheureuse. *Amen.*

Fin du onzième Volume.



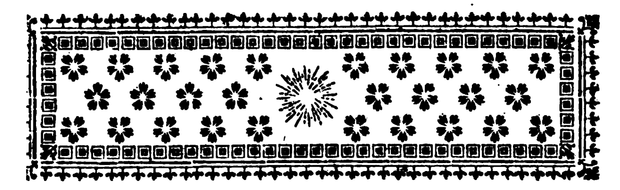


TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce XI. Volume.

ARTICLE PREMIER.

n'épargne ni soins, ni soupirs,
larmes. Telles furent les dispo
leine : pénitens Chrétiens,
vôtres : *Secutus es.*

Heureux & mille fois
fidéle à la grace de sa c
de dès que Jesus-Chri
enseveli dans la soli
sur lequel l'amour
desirs d'une na
corps une hosti
nitence, & q
jusqu'à la m
Magdelein
être les
Heur
dont la
précé
répa
C'e
bi

LE
RES
volume.

ARTICLE SECOND.

ARTICLE TROISIÉME.

ARTICLE QUATRIÉME.

ARTICLE CINQUIEME.

état

ARTICLE SIXIEME.

Fin de la Table des Matieres.





